

Communauté de Saint-Jean-Chrysostome

Bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui

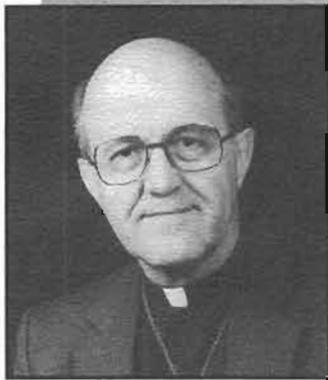
LE PIONNIER

TOI qui fus mon arrière-grand-père
TOI qui as su cultiver ce coin de terre
TOI qui as souffert les temps de pluie
TOI qui as surmonté les épreuves les plus dures
TOI qui as su aimer malgré l'ennui
TOI qui as gravé de tes mains, ces champs les plus durs
TOI qui as sué de ton front, la fondation de ce village
TOI qui as manifesté ta joie à la première récolte
TOI qui chaleureusement as salué les colons à leur passage
TOI qui as su éviter guerres et révoltes
TOI qui nous as donné ce bel héritage
TOI à qui, aujourd'hui nous rendons hommage.

Jean-Pierre Dupras

1838 - gens de défis - 1988

150^e anniversaire



Message de l'Évêque

Un anniversaire aussi important qu'un cent cinquantième mérite d'être souligné par de belles célébrations. Celles-ci nous donnent l'occasion de nous souvenir, de prendre conscience de tout ce que nos devanciers ont été, ont accompli et nous ont laissé.

Nous avons besoin de cette mémoire pour nourrir notre légitime fierté. Être fiers de notre identité collective, de notre culture, de nos traditions, de notre patrimoine nous est nécessaire pour durer et progresser.

Cette fierté fait partie de l'amour que nous nous devons à nous-mêmes, entre membres d'une même communauté chrétienne.

Les fêtes du souvenir sont importantes pour le présent: elles sont une occasion de nous rapprocher les uns des autres, d'apprécier ce que nous avons en commun, de mieux nous connaître mutuellement, de nous unir dans l'amitié.

Elles sont aussi une halte tournée vers l'avenir: l'appréciation des richesses et des valeurs que nous avons reçues nous donne le désir de les transmettre aux générations futures. J'incite celles-ci à prendre part aux célébrations. En voyant comment vos devanciers se sont fait un avenir malgré les énormes difficultés, vous serez encouragés devant votre propre avenir. Celui-ci repose non seulement sur les possibilités que vous offre la société mais aussi et surtout sur votre détermination, vos convictions, les valeurs qui guident votre conduite et vos engagements, votre goût de vivre et l'espérance qui est dans vos coeurs.

Bonnes célébrations. Bonne réponse du public à toutes les personnes qui vont s'impliquer dans l'organisation et le déroulement de vos fêtes. Que le Seigneur, qui a été présent à votre histoire, soit aussi au coeur de votre action de grâces.

Fraternellement vôtre.

f. Robert Lebel

Robert Lebel
Évêque de Valleyfield



Message du Curé

C'est au tour des gens de Saint-Chrysostome, à fêter un anniversaire très joyeux. En effet, nous fêterons en 1988, le cent cinquantième anniversaire de fondation de notre paroisse. Nous ne pouvons pas laisser passer sous silence, pareil anniversaire.

À l'aurore du cent cinquantième de fondation de notre paroisse, il me fait plaisir de venir saluer, non seulement mes paroissiens, mais aussi, tous les anciens et amis qui viendront nous visiter, je souhaite à tous, la plus cordiale bienvenue.

Comment fêter pareil anniversaire sans penser à nos devanciers, des gens très croyants, priants, dévoués, fraternels, nous avons reçu d'eux un très bel héritage, nous en sommes fiers, aussi, nous voulons leur rendre hommage. Nous admirons leur courage, leur ténacité. Ils ont travaillé à la sueur de leur front, ils ont défriché des terres, érigé des maisons, ils ont bâti une paroisse, un village dont nous sommes fiers aujourd'hui.

Nous devons à leur foi et à leur courage de pouvoir vivre dans une paroisse qui nous assure la paix, ils ont semé, nous récoltons, nous pouvons être fiers.

Nous avons pris la relève, nous continuons l'oeuvre de nos pionniers, nous travaillons tous ensemble pour le bien de notre paroisse. Nous continuons de manifester le bon esprit de collaboration, de générosité qui est la caractéristique de gens de Saint-Chrysostome.

N'oublions pas non plus de rendre grâces au divin Maître des siècles pour sa magnificence envers nous. Prions-Le de nous continuer le bonheur et la prospérité. Que la fête du cent cinquantième soit une vraie jubilation du coeur, toute débordante d'action de grâces.

L'année 1988 restera toujours mémorable pour tout Saint-Chrysostome. Je souhaite à tous de Bonnes Fêtes, connaissant les talents de mes paroissiens et paroissiennes, je suis assuré que ces Fêtes seront couronnées de succès.

En terminant, je tiens à féliciter d'avance ceux et celles qui ont pu contribuer, de près ou de loin, au succès de ces Fêtes.

Ensemble, continuons de progresser, de nous aimer, de nous entraider, de partager, pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur de tous.

Bernardin Prieur ptre-curé.

Bernardin Prieur, Ptre-curé.



Message du Gouverneur Général

Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette communauté dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

I am proud to be associated with the citizens of Saint-Jean-Chrysostome, who are celebrating this year, the 150th anniversary of their community.

It is a beautiful occasion to commemorate the souvenirs and virtues of the founders of this dynamic community who have contributed to Canadian life. They have instilled in this part of our country a creative activity inspired by solid principles and convictions. We must follow their path of courage and perseverance.

I offer to all citizens of Saint-Jean-Chrysostome warm congratulations and sincere wishes of success and prosperity.

Jeanne Sauvé



Message du Lieutenant-gouverneur du Québec

Mes chers amis,

C'est avec très grand intérêt que j'apprends que les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome fêteront, en 1988, le cent cinquantième anniversaire d'existence de leur localité, et je les en félicite très chaleureusement.

Les différentes manifestations qui prendront place dans le cadre de cette célébration ne manqueront certainement pas de rendre hommage à la vaillance et au courage de ceux et celles qui, il y a cent-cinquante ans, ont bâti un coin de ce pays dont nous sommes en droit d'être fiers aujourd'hui et où il fait bon vivre dans la paix et la liberté.

S'il est tout aussi légitime qu'agréable d'effectuer un retour dans le passé, l'occasion est également propice pour marquer un temps d'arrêt et faire le point, et en profiter pour déterminer de nouvelles orientations et élaborer des projets pour l'avenir.

Aux autorités religieuses et civiles de Saint-Jean-Chrysostome je réitère mes félicitations et mes meilleurs vœux, et à tous je souhaite d'heureuses célébrations, sous le signe de la fraternité et de l'amitié.

It is with great interest that I have learned that the citizens of Saint-Jean-Chrysostome will be celebrating in 1988 one-hundred and fifty years of existence, I congratulate them warmly.

The different celebrations that will take place will certainly pay homage to the persistent courage of those, who, one-hundred and fifty years ago built up this corner of our country where we can be proud to live in peace and liberty.

If this is a happy time to reach into the past, it is equally an occasion to stop and think to determine new orientations and new projects for the future.

To the religious and civil authorities of Saint-Jean-Chrysostome, I offer my congratulations and best wishes, also to everyone I wish fraternity and friendship for a happy celebration.

Lieutenant-Gouverneur



Message du Premier ministre du Canada

Je désire vous faire part du plaisir que j'éprouve, en tant que Québécois et Canadien, à m'associer à la joie et à la fierté des citoyens de Saint-Jean-Chrysostome qui célèbrent le 150^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Chacun à votre manière, vous avez pris la relève de vos ancêtres et contribué pleinement à l'enrichissement social, culturel et économique de votre communauté et de toute la région. Puissent vos réjouissances offrir à tous les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome l'occasion de se remémorer l'histoire unique de cette localité et l'enthousiasme qu'elles suscitent se perpétuer bien au-delà des joyeuses manifestations du 150^e anniversaire.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre vitalité et votre dynamisme, et vous offre mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

I am honored as a Quebecois and a Canadian to take part along with the proud citizens of this municipality in the joyous event of the 150th anniversary of the founding of Saint-Jean-Chrysostome.

Each one of you in his own way has taken up where his ancestors left off in enriching the social, cultural and economic aspects of this community.

The joy that is expressed by all citizens of Saint-Jean-Chrysostome on this occasion of commemorating the unique historical background of this locality and the enthusiasm shown throughout the 150th festivities will always be remembered.

In the name of the government of Canada, I pay homage to your vitality and dynamic energy. I offer you my best wishes of happiness and prosperity for the future.

Ottawa

1987



Message du Premier ministre du Québec

À la population de Saint-Jean-Chrysostome,

Depuis cent cinquante ans déjà, Saint-Jean-Chrysostome s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

To the population of Saint-Jean-Chrysostome,

Due to the perseverance and devotion of its citizens, Saint-Jean-Chrysostome has been progressing through 150 years. The profound determination to succeed in this community shows us the vitality of the Quebecois people. Today their efforts have added to the building of Quebec.

In the name of all the Quebec population I offer my best wishes for prosperity and success.

Robert Bourassa

Québec

Avril 1987



Message du député fédéral

Que de succès, de joies et de peines ont profondément marqué le développement de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome! Et si aujourd'hui cette communauté est formée de femmes et d'hommes fiers, nobles et généreux, c'est sûrement à cause de son passé riche d'expériences de toutes sortes.

L'histoire doit nous aider à bâtir pour nos enfants un monde meilleur mais où les mêmes valeurs demeurent. C'est à vous de relever ce défi qui est, au fond, facile quand on regarde ce que nos pères et mères nous ont laissé; nous n'avons qu'à continuer de promouvoir ce précieux héritage.

Je suis heureux de vous servir et fier de vous représenter à la Chambre des Communes; vous occuperez toujours une place de choix dans mes pensées et mes actions.

Success, joy and sorrow have profoundly marked the development of the community of Saint-Jean-Chrysostome! If today this community has made us proud, noble and generous men and women it is surely because of past rich experiences lived through.

History must help us build a better world for our children with the same values. It is up to the people to continue this challenge which has been carried on down through generations. We have to continue to promote this precious heritage.

I am happy and proud to represent you in the House of Commons. You will always occupy a choice place in my thoughts and actions.

Jean-Guy Hudon, député
Beauharnois-Salaberry
Secrétaire parlementaire du Secrétaire d'État
aux Affaires extérieures du Canada



Message du député de Huntingdon

À l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de Saint-Jean-Chrysostome, c'est un honneur pour moi que de rendre hommage aux bâtisseurs et pionniers de votre communauté.

C'est également une occasion bien particulièrement nous permettant de songer au courage et à la ténacité qu'avaient les fondateurs de nos paroisses et de leur exprimer une reconnaissance sans borne pour les valeurs qu'ils nous ont léguées de génération en génération.

Avec vous tous, héritiers directs de cette oeuvre, une fois et demie centenaire, je désire m'associer aux festivités qui marqueront cet anniversaire et vous transmettre mes meilleurs voeux de prospérité et de reconnaissance.

On the occasion of the 150th anniversary of the founding of Saint-Jean-Chrysostome, it is an honor for me to pay homage to the builders and pioneers of your community.

It is also an occasion to give thought to the courage and good will of the founders of all our parishes and express recognition of all the values passed down from generation to generation.

With all of you, I wish to join in this year of festivities and I send my best wishes of prosperity to everyone.

Claude Dubois



*Message du maire
de la Corporation municipale de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome*

Déjà 150 ans, si loin et si proche de nous en cette année de festivités. Que de travail accompli par nos prédécesseurs. Nous pouvons les remercier de s'être arrêtés chez-nous et de nous avoir montré comment défricher ce coin de terre pour en faire une merveille. Nous pouvons être fiers de se rappeler ce qu'ils ont fait pour nous et nous devons continuer dans ce même chemin à semer le bonheur et le respect. L'évidence de ces durs travaux sont très bien récompensés lorsque nous jetons un regard sur cette magnifique paroisse en cette année de 1988.

Je vous invite personnellement tous et toutes à venir festoyer ensemble cet heureux événement.

150 years swiftly gone by. Here we are this year celebrating with festivities to commemorate the accomplishments of our predecessors, the pioneers of our community. They deserve our utmost gratitude for having chosen this area to establish their settlement. The evidence of hardships endured are well rewarded as we look upon our beautiful parish in this year of 1988. The seed of inspiration implanted by these brave and noble people goes on and will continue to flourish the generations to come. We are proud of our ancestors and we will follow their path that generates happiness and respect which makes us a strong and deserving community.

I personally invite everyone to join us in helping celebrate this joyous and wonderful event.

Gilles Bigras,
maire de
la Corporation municipale
de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome
mayor of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome.



*Message du maire
de la Corporation municipale du village de Saint-Chrysostome.*

Si l'histoire est l'évocation du passé, la réalité du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome nous rend bien en évidence que malgré tout, un patrimoine se construit un jour à la fois. Toutes ces valeurs morales, cet héritage que nos ancêtres ont si bien su nous déléguer, n'est-il pas la répétition sans cesse de la satisfaction du devoir bien accompli. Ces gens qui ont su souffrir avec ceux qui souffraient, rire avec ceux qui riaient, qui ont vu leur père et leurs grands-pères assumer leur responsabilité de telle sorte qu'ils ont gardé le goût de construire et de bâtir un monde présent meilleur, pour assurer l'avenir à leurs enfants et leurs petits-enfants.

Quand on regarde bien autour de soi, nous voyons bien que les gens ont vécu ici, heureux dans le calme et la fraternité. Le plus grand hommage que nous pouvons leur rendre, se retrouve justement dans cet amour que nous devons de conserver les uns les autres. Gardons précieusement certaines valeurs car souvent c'est ce que nous avons de meilleur à transmettre aux générations qui montent. Sans ces valeurs, tout le reste sera vain et n'apportera aucun bonheur possible, ni une vraie raison de vivre. Que ces valeurs soient basées, soit sur la foi, sur la morale ou sur un principe que nous ont laissé nos ancêtres en héritage; il n'en demeure pas moins l'essentiel d'une vraie raison de vivre: l'assurance de l'avenir, car ce n'est que sur une base solide que nous pouvons ériger quelque chose de durable. Cet héritage, c'est à nous de le préserver, il nous a été laissé par nos ancêtres et nous devons nous aussi permettre à nos descendants de le préserver à leur tour.

J'invite donc par le billet de cet ouvrage, chacun et chacune d'entre vous, qui pour une raison ou pour une autre ont un point d'attache à notre village; amis ou voisins, parents ou anciens résidents, tous sont invités à venir célébrer avec nous les festivités du 150^e anniversaire. Soyons fiers de ce que nous avons, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir ensemble, en continuant sans cesse de progresser.

If history is the evocation of the past, the reality of the 150th anniversary of Saint-Chrysostome gives us the evidence that in any case, a patrimony is built one day at a time. All those moral values, this heritage that our forefathers kindly delegated us, isn't it the never ending repetition of satisfaction of the duty done.

Those peoples who suffered with the ones who were suffering, and laughed with those who were laughing, those who have seen their father and grand-fathers take upon themselves their responsibilities so that they kept the preference to construct and to build a better present world, to secure the future to their children and their grand-children.

When we carefully look around us, we notice that people have happily lived here: in peace and fraternity. The greatest homage that we can give them is found in this love that we must preserve for one and all. Lets keep certain values intact for that's what we have best to hand to our future generation. Without these values, all the rest would be in vain and would bring no possible joy, neither no true value to live.

May these values be based either on faith, morale or in principle that our ancestors have given us in heritage. It is for us to preserve it! They have been given to us by our forefathers and we must also permit our descendants to preserve it in their turn.

I therefore invite everyone who for some reason or another, have some attachments to our village, friends or neighbors, parents or older residents all are invited to celebrate with us the festivals of our 150th anniversary.

Lets be proud of what we have of what we are and what we can become together by continuously progressing.

Sincèrement vôtre/Sincerely yours.


YVON LEFORT,
maire/mayor.



Message du président du Comité des fêtes

À toute la population de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome

1838-1988

C'est un honneur que de nous remémorer, le passé sans oublier le présent en soulignant avec éclats, les "bâtitseurs" d'hier et d'aujourd'hui.

Dans le vécu de nos deux peuples fondateurs, nous constatons beaucoup de courage et d'audace dont la foi forme dans leur descendance, un bel héritage.

Nos ancêtres sont les bâtisseurs et les architectes de notre avenir et c'est à nous, bâtisseurs d'aujourd'hui, de nous orienter vers les valeurs reçues du passé.

Que les générations d'aujourd'hui et de demain soient inspirées du message légué par nos ancêtres afin que nos municipalités grandissent dans la joie et la paix.

Je vous invite à participer à toutes les activités du cent-cinquantième anniversaire de notre fondation qui s'échelonnent du 5 décembre 1987 au 3 décembre 1988. Votre participation est nécessaire pour la réussite d'un si grand événement.

Je remercie le comité organisateur, les membres des sous-comités, les bénévoles, tous les organismes et la grande coopération de la population pour la préparation et la réalisation du programme du cent-cinquantième anniversaire et de l'album-souvenir.

Je remercie Messieurs les Députés Jean-Guy Hudon et Claude Dubois pour leur aide financière.

À vous tous, merci de votre collaboration et ensemble soyons: "des gens de défis".

To all the population of Saint-Jean-Chrysostome Parish

1838-1988

It's an honor to remember the past, without forgetting the present while stressing the achievements of the builders of yesterday and today.

In the life of our two founding nations, we notice a lot of courage and audacity which was passed on to their descendants to create a great heritage.

Our ancestors were the architects and builders of our future and it is to us, builders of today, to orient ourselves towards the values received from the past.

That the generations of today and tomorrow be inspired by the message left by our ancestors so that our municipalities grow in joy and peace.

I invite you to participate to all activities of the 150th anniversary of our foundation, which will be held from December 5, 1987 to December 3, 1988. Your participation is required for the success of this great event.

I would like to thank the organization committee, the members of the sub-committees, the volunteers, all organisms and the cooperation of the population for the preparation and realization of the anniversary program and of the souvenir album.

I would like to thank, the members of parliament, Mr Jean-Guy Hudon and Mr Claude Dubois for their financial help.

To all of you, thank you for your collaboration and together let's us be "people of challenge".

Le Président,
Gabriel Bourdeau.



Assis: Réal Tremblay, Lise Huot Lacroix, Gabriel Bourdeau, Odette Énard, André Goyette, Donna Bigras Debout: Yvon Lefort, Louise Énard, Nicole Cloutier, Raymond Séguin, Denis Tremblay, Jean-Louis Blais, Marie-Lourde Tremblay, Gilles Bigras.

COMITÉ ORGANISATEUR DU 150^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

- Président: Gabriel Bourdeau
- Secrétaire: Raymond Séguin
- Album-souvenir: Lise Huot Lacroix, Nicole Cloutier
- Recherches municipales et scolaires: André Goyette, Jean-Louis Blais
- Recherches églises: Donna Bigras, Marie-Lourde Tremblay
- Calendrier: Odette Énard, Denis Tremblay
- Activités sociales: Réal Tremblay, Louise Énard

De notre Histoire

Chantons les Hauts Faits

Musique : Linda Ouimet

Paroles : Gisèle Machabée



Refrain

Saint Chryso - to - me chan - tons les hauts faits C'est mainte - nant une an -
née de bien - faits Oui bâ - tis - seurs d'hier et d'aujour - d'hui
Chantons mer - ci for - tes gens de dé - fis.

couplets

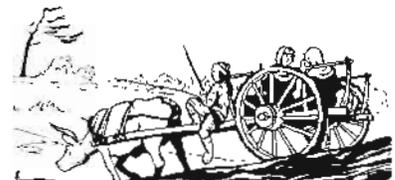
Sur no - tre sol, sont ve - nus dé - fri - cheurs Ils ont me - né de bien
ru - des la - beurs leur é - ner - gie et leur té - na - ci - té
Ont cré - é deux mu - ni - ci - pa - li - tés.

1. Sur notre sol, sont venus défricheurs
Ils ont mené de bien rudes labours
Leur énergie et leur ténacité
Ont créé deux municipalités.
2. Ils sont nombreux prêtres et religieux
Sortis d'ailleurs ou issus du milieu
Institutions forment peuple de bien,
Fonctions, métiers ont jailli de ces liens.
3. Maîtres et parents donnent l'éducation
Les comités associent leur action
A tous niveaux, on voit la compétence
Communiquer savoir et espérance.
4. Des industries, des commerces tout plein
Et ce n'est là qu'avant-goût de demain,
Il reste place pour d'autres projets
Des gens d'idées en feront bien les frais.
5. Respect, honneur, nous te rendons Seigneur
Nous te louons avec tout notre cœur.
Pour ton amour semé à pleines mains
Nous t'exaltons et suivons tes chemins.
6. Très saint patron, avec quelle attention
Ta Bouche d'Or a proclamé son Nom.
Pour Sa bonté, depuis cent cinquante ans,
Avec Marie, glorifions Dieu très grand.

Époque seigneuriale

†Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir. †

Anatole France



LE RÉGIME SEIGNEURIAL

Bien avant de devenir la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome en 1838, ce territoire fait partie intégrante de la Seigneurie de Beauharnois. Le système seigneurial d'alors possède ses règles propres et elles sont fort différentes de celles que nous connaissons sous le régime parlementaire actuel. Pour constater le chemin parcouru et pour mieux saisir l'évolution de ce coin de terre, jetons un coup d'oeil à ce qu'était notre région avant l'arrivée des premiers colons, nos ancêtres.

S'il existe peu de renseignements sur l'état de la Seigneurie de Beauharnois avant son érection en 1729, on peut tout de même dire que les années 1000-1600 se caractérisent par ce que les historiens appellent "l'Héritage d'Adam". Cette expression signifie le partage que veulent faire les nations de l'Europe occidentale au XVI^e siècle du gros morceau de terre presque vierge qu'est le continent américain. À cette période, les Vikings cherchent la route du Nord et les nations européennes occidentales recherchent un passage vers l'Asie. Finalement au XVI^e siècle, ce sont les Français qui viennent s'installer en Amérique du Nord.

La première activité des nouveaux arrivants vise à trouver des richesses minérales. Mais ce n'est que durant les années 1600 à 1663, après la rencontre avec les Amérindiens et les installations de colons, que ce territoire appelé Nouvelle-France devient finalement une colonie pourvoyeuse de matières premières pour la mère-patrie. En 1663, Louis XIV instaure en Nouvelle-France un gouvernement royal qui recrée partout, pratiquement au même moment, des juridictions et des organismes semblables à ceux de la France. Au sommet de cette structure administrative très hiérarchisée, le Roi se réserve toutes décisions et responsabilités. Sous ses ordres, l'appareil administratif de la Nouvelle-France se compose d'un Gouverneur et d'un Intendant qui possèdent l'autorité sur tout, à l'exception de la vie spirituelle. Ils ont sous leurs ordres une armée de notables et de fonctionnaires.

En Nouvelle-France, durant le régime français, le gouvernement cède de grandes étendues de terres incultes qui prennent le nom de Seigneuries. Ces terres sont offertes à des individus influents qui, grâce à leur fortune ou à leur origine, parfois aussi à cause de services rendus à la patrie, se sont mérités les faveurs du roi. Ces territoires sont par contre donnés à la condition expresse qu'ils soient colonisés. La Seigneurie de Beauharnois, qui fût un domaine royal, tire son origine de ce système juridico-politique du régime français.

LA SEIGNEURIE DE BEAUHARNOIS

Le 12 avril 1729, le Roi de France, Louis XV, concède au Marquis Charles de Beauharnois, Gouverneur de la Nouvelle-France (1726-1747), ainsi qu'à son frère Claude, qui sont tous deux des fils naturels de Louis XIV, une concession du nom de Villechauve ou Seigneurie de Beauharnois.

Cette étendue de terre, de forme carrée, la troisième en importance sur le plan de la superficie, fait six lieues de front par six lieues de profondeur, ou 18 milles de long par 18 milles de large, ou 324 milles carrés. Ce territoire s'étend depuis les limites de Maple-Grove jusqu'à Saint-

THE SEIGNIORY OF BEAUHARNOIS

Before becoming the parish of Saint-Jean-Chrysostome in 1838, this territory was an integral part of the Seigniorie of Beauharnois.

On April 12, 1729, the King of France, Louis XV, gave to the Marquis the Beauharnois, governor of New-France (1726-1747) and to his brother Claude, natural son of Louis XIV, a concession named Villechauve or the Seigniorie of Beauharnois. This area of land, of square size, third in importance, was 18 miles long by 10 miles wide or 324 square miles, from the limits of Maple-Grove to Saint-Stanislas de Kostka, from the Saint-Lawrence river to Hemmingford.

Stanislas de Kostka à partir du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Hemmingford.

Cette concession du Roi de France, Louis XV, au marquis Charles de Beauharnois, se fait aux conditions ordinaires de "foi et hommage". Sur ce territoire, le marquis possède des droits: la taille de bois pour les vaisseaux royaux, ouvrir les chemins nécessaires pour l'utilité publique, laisser libre cours aux pêcheurs qui veulent ériger des grèves, une liberté d'occupation pour des fins militaires et il est obligé de faire connaître les mines et minéraux du terrain. Sous réserves de leurs droits, les Seigneurs de Beauharnois ont aussi haute, moyenne et basse justice, droits de chasse et de pêche et autres droits seigneuriaux, sans aucune indemnité. Nous sommes donc en présence du type ou mode de concession de terres du régime français qui se nomme "tenure seigneuriale".

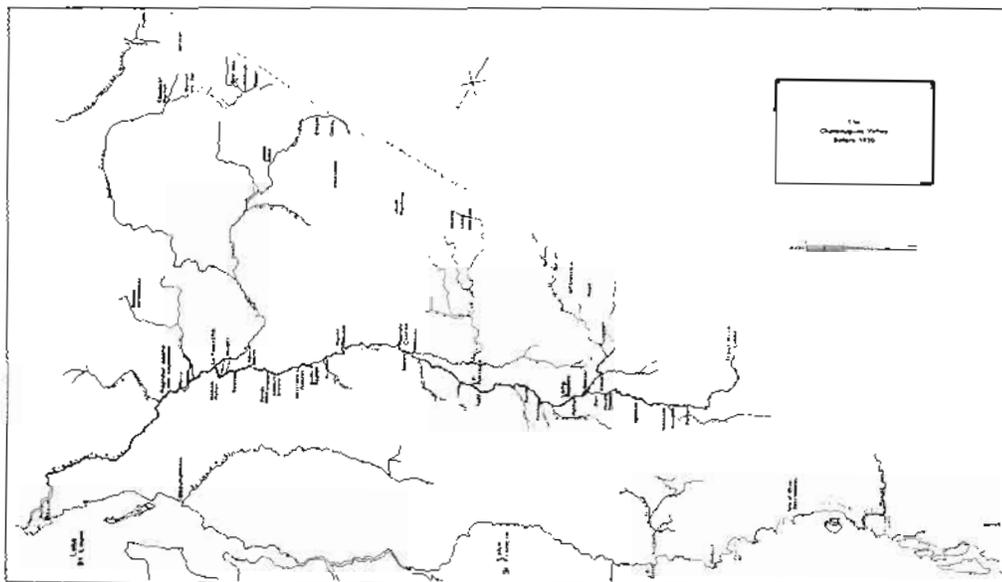
Le 14 juin 1750, le Roi de France, Louis XV, fait un nouvel acte de concession du même territoire, dans les mêmes termes et conditions, en faveur du Lieutenant de Vaisseau François de Beauharnois, fils de Claude et neveu de l'ancien gouverneur. Il est aussi chevalier et Marquis de Beauharnois. L'héritage lui appartient ainsi qu'à ses héritiers. La raison de ce nouvel acte de concession est: "Que lui (le Roi) désire favoriser le désir, que le Marquis a formulé, d'y implanter une grosse colonie".

On June 14, 1750, same territory, in favor of François de Beauharnois, son of Claude, and his heirs to become owners of this Seigniorie. The reason for this new act is "that he (The King) wished to favor the design, which the Marquis had formed, of planting a large settlement upon it".

On June 7, 1763, the Seigniorie is sold to Michel Chartier, Marquis de Lotbinière, owner of the Seigniorie of Lotbinière and Vaudreuil for 24 000 pounds (54 000,00 \$ in 1987). The Marquis of Lotbinière took notice of the poor state of the Seigniorie by writing: "He also, did nothing towards improving the property, leaving it in its natural State, for, beyond along the lake shore between the foot of the rapids and where Beauharnois now stands, there was not a sign of clearance in its 324 square miles."

On July 30, 1795, the Seigniorie is sold to Alexander Ellice of London, for 9 000 pounds (about 20 000,00 \$ in 1987). A surveyor, William Waller, and a land agent, Francis Winter, were hired to make a general map of the Seigniorie. The survey was finished in the summer of 1800. The domaine was divided in sections and each one was named after a member of the Ellice family. At this point the Seigniorie was named Annfield in honor of Mrs Ellice.

In 1804, George Ellice inherits the Seigniorie. He boards a boat to South America and was never heard from.



Ces derniers seigneurs font quelques concessions de terres à des colons ou censitaires, qui en contrepartie, s'engagent à moudre leur grain au moulin dans la Seigneurie de Beauharnois, s'il y en a un (le premier moulin dans la Seigneurie de Beauharnois fut construit au début du XIX^e siècle). Ils doivent "souffrir" tous les chemins que les Seigneurs jugent à propos de faire pour l'utilité publique. Ces derniers laissent aux Seigneurs le "droit de prendre le bois pour construire et entretenir les bâtiments seigneuriaux, moulins et autres établissements sans rien payer". De plus, ils s'obligent à tous les travaux ordonnés par le Roi et ils

In 1817, Robert Ellice inherits but pays little heed to it. During the same year Edward, another son of Alexander, inherits the Seigniorie and with him begins a period of prosperity. In 1839, he sells the Seigniorie to a London banker, Scott.

In 1844, Scott sells the Seigniorie to the London Land Co. for the sum of 750 000,00 \$. Of this amount 150 000,00 \$ is perceived by Edward Ellice who is elected director of the Seigniorie.

In 1851, due to bad management of the land agent (Colville) the Seigniorie is given back to the Ellice family.

n'ont pas le droit de vendre, d'hypothéquer ou d'aliéner les concessions faites par les Seigneurs sans les avertir préalablement.

À cette époque, des guerres coloniales menées par les pays d'Europe ont cours dans le monde et marquent profondément l'histoire du Canada et ne manquent pas d'influencer ce qui deviendra plus tard Saint-Jean-Christophe.

DE BEAUHARNOIS À ANNFIELD

Après quatre années de combats entre la France et la Grande-Bretagne, le traité de Paris est signé le 10 février 1763. La France cède le Canada et ses dépendances à la Grande-Bretagne. Désormais, le Canada est une colonie britannique.

Le 7 juin 1763, François de Beauharnois, vend la Seigneurie à Michel Chartier, Marquis de Lotbinière, qui est déjà propriétaire des Seigneuries de Lotbinière et Vaudreuil, pour la somme de 24 000 livres (environ 54 000,00 \$ en argent canadien en 1987).

Jusqu'à présent, et ce malgré "les obligations des Seigneurs envers leurs censitaires, aucun moulin à farine ou à bois n'est construit sur la Seigneurie. La vente du bois s'avère plus profitable que la concession des terres aux colons". Le marquis de Lotbinière prend connaissance de l'état peu développé de la Seigneurie comme ceci:

"Il n'a aussi rien fait vers l'amélioration de la propriété dans son état naturel, malgré les quelques colons qui ont traversé de l'Île Perrôt et qui ont colonisé les rives du lac entre les rapides et où Beauharnois est bâti, il n'y a pas de signes de défrichement sur les 324 milles carrés".

Le 30 juillet 1795, Michel Chartier de Lotbinière vend la Seigneurie à Alexander Ellice, négociant anglais, membre d'une puissante maison de commerce de Londres, pour 9 000 livres (environ 20 000,00 \$ canadien en 1987), 36 000 piastres d'Espagne. "Cette concession est absolue, c'est-à-dire qu'elle inclut les 24 arpents de front cédés au Sieur

In 1854, the Seigniorial tenure is abolished in Canada and in 1855, the municipal Act was legislated.

On December 8, 1882, John Sullivan, a surveyor, re-makes the cadastral survey of the Seigniorie. The numbers of the seigniorial lots vanished and a new cadastral system was implanted and it is still in use today.

On September 24, 1880, the Montreal Investment Trust acquires the Seigniorie for 240 000,00 \$. In 1940, the Quebec government abolishes the seigniorial rent paid to the Montreal Investment trust.

D'Allainville. L'acte de vente stipule que l'acquéreur doit donner des titres de propriété aux colons déjà installés". Le nouveau propriétaire prend des mesures pour s'occuper du développement économique et démographique de son domaine. De fait, un agent des terres, Francis Winter, un américain et un arpenteur, William Waller, font un plan général de la Seigneurie.

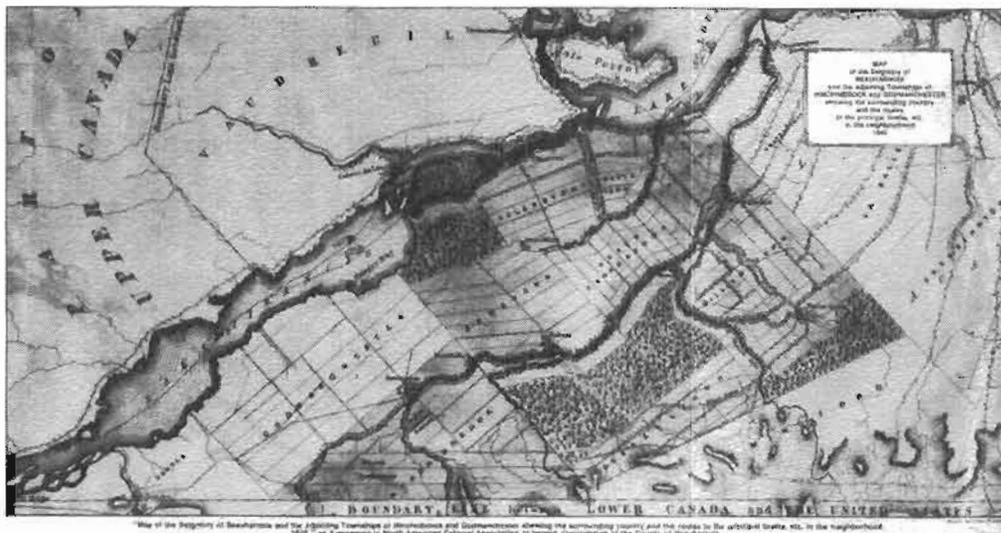
Ce travail d'arpentage est terminé durant l'été 1800. Le domaine est réparti en sections. Chacune d'elles reçoit le nom d'un membre de la famille Ellice. C'est à ce moment que la Seigneurie de Beauharnois change de nom pour Annfield en l'honneur de Madame Ellice.

LA PÉRIODE ELLICE

L'année 1804 est marquée par le décès d'Alexander Ellice. Sous sa gouverne, la Seigneurie est divisée en sections bien cadastrées, un moulin à farine est construit à Beauharnois, mais peu de défrichement et de colonisation sont entrepris.

Georges Ellice, le fils aîné d'Alexander Ellice, hérite de la Seigneurie. Mais un jour, celui-ci s'embarque pour l'Amérique du Sud et il n'en revient jamais.

Robert Ellice, un autre fils d'Alexander, hérite à son tour de la Seigneurie en 1817, mais il ne s'en préoccupe que très peu. Durant la même année, Édouard Ellice, également fils d'Alexander, devient héritier, et pour la Seigneurie c'est le début d'une période de prospérité.



LA SEIGNEURIE DE BEAUHARNOIS		THE SEIGNIORY OF BEAUHARNOIS	
Chaque section comprend:		Each section consists of:	
Annstown	Beauharnois, paroisse de Saint-Clément, Du Buisson, les Saints Martyrs canadiens, Maple-grove.	Annstown	Beauharnois, parish of Saint-Clément, Du Buisson, Maple-Grove.
Marystown	Du Buisson, avec la paroisse de Melocheville, aux limites de Saint-Thimothée, sur le fleuve Saint-Laurent et à la rivière Saint-Louis.	Marystown	Du Buisson, With the parish of Melocheville, to the limits of Saint-Thimothée, on the Saint-Lawrence River and to the Saint-Louis River.
Helenstown	Saint-Thimothée actuel et longueurs de terre dans Saint-Louis-de-Gonzague.	Helenstown	Now Saint-Thimothée and length of land in Saint-Louis-de-Gonzague.
Catherinestown	Valleyfield, paroisse de Sainte-Cécile, Grande-Île, une partie de Saint-Louis-de-Gonzague et de Saint-Stanislas-de-Kostka.	Catherinestown	Valleyfield, parish of Saint-Cécile, Grande-Île, part of Saint-Louis-de-Gonzague and Saint-Stanislas-de-Kostka.
Ormstown	Des limites de Godmanchester au chemin Larocque, de la rivière Saint-Louis à Châteauguay et une partie de Saint-Stanislas-de-Kostka.	Ormstown	From Godmanchester's limits to Larocque Road, from Saint-Louis river to Châteauguay and part of Saint-Stanislas-de-Kostka.
North Georgetown	De la montée Larocque au rang 40 à Saint-Louis-de-Gonzague, de la rivière Saint-Louis à Châteauguay, parties des paroisses Saint-Louis-de-Gonzague, d'Ormstown, de Saint-Étienne.	North Georgetown	From Larocque road to Range 40 to Saint-Louis-de-Gonzague, from Saint-Louis River to Châteauguay, parts of the parish of Saint-Louis-de-Gonzague, Ormstown and Saint-Étienne.
Jamestown	Parties des paroisses d'Ormstown et de Saint-Antoine Abbé sur les confins d'Huntingdon.	Jamestown	Parts of Ormstown parish and of Saint-Antoine Abbé on the Huntingdon limits.
South Georgetown	À peu près Howick actuel	South Georgetown	About Howick now
Williamstown	Parties de Howick, de Saint-Antoine Abbé, de Saint-Urbain.	Williamstown	Parts of Howick, Saint-Antoine Abbé and Saint-Urbain.
Russeltown et Edwardstown	Ces deux sections se partagent Saint-Antoine Abbé, Saint-Jean-Chrysostome et Sainte-Clotilde.	Russeltown and Edwardstown	This two sections shared Saint-Antoine Abbé, Saint-Jean-Chrysostome and Sainte-Clotilde.
C'est durant cette période que prend forme la notion de "Township", commune ou municipalité, c'est-à-dire, "la plus petite subdivision administrative du territoire, administrée par un maire, des adjoints et un conseil municipal".			

C'est d'ailleurs à cette époque, vers les années 1820-1821 qu'arrive James Duncan, un des premiers colons connu à venir s'installer sur la Rivière des Anglais, dans un coin de terre nommé aujourd'hui Saint-Jean-Chrysostome.

Il y construit un moulin à scie, et ce, sans le consentement du propriétaire de la Seigneurie. Une véritable guerre épique s'en suit entre James Duncan et Édouard Ellice, et malgré de nombreuses interdictions de la part du Seigneur envers M. Duncan, ce dernier n'en continue pas moins à exploiter son moulin à scie.

1838 est la date de fondation de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown. On y construit la première chapelle qui est inaugurée peu de temps après par un baptême et un mariage. On ouvre aussi les premiers registres de la paroisse.

Mais tout autour l'histoire poursuit sa bousculade.

En 1838, il y a insurrection et soulèvement des Patriotes. On suspend la constitution. Édouard Ellice, qui séjourne au manoir de Beauharnois, est fait prisonnier par les Patriotes. Quand le calme revient, il retourne en Angleterre et en 1839, il vend la Seigneurie d'Annfield, à un banquier londonien du nom de Scott. Ce dernier engage comme agent des terres Lewis Lyman, un résidant de Montréal.

Au cours de l'année 1840, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome est détachée de Sainte-Martine. Elle comprend une partie de la Seigneurie de Beauharnois et du Canton d'Hemmingford.

Le banquier Scott revend la Seigneurie vers 1844, à la compagnie London Land pour la somme de 750 000,00 \$. Sur cette somme, il revient quelques 150 000,00 \$ à Édouard Ellice qui est élu directeur de la Seigneurie. Un agent des terres, Édouard Colville, d'une importante maison de commerce écossaise, est embauché. Puis en 1851, à cause de la mauvaise administration de cet agent (Colville), la Seigneurie est rétrocédée à la famille Ellice.

En 1854, la tenure seigneuriale est abolie au Canada et en 1855, la législature passe l'Acte des Municipalités et chemins du Bas-Canada. Cet acte stipule, entre autres, que les chemins de front et les montées dans les seigneuries doivent être ouverts pour le passage en voiture, et que l'entretien de ceux-ci est sous la responsabilité des municipalités. On prépare alors un cadastre de toutes les seigneuries "d'Annfield" (Beauharnois) qui compte quelques 3354 lots d'une valeur de 402 834,00 \$ selon le rapport du commissaire Henry Jadah datant du 1^{er} décembre 1860.

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME DE RUSSELTOWN

La municipalité de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown est créée officiellement le 19 juillet 1855. Ce jour-là se tient, à l'Hôtel Alexis Gibeau, le premier conseil municipal. Il se compose du maire de l'époque Nelson Manning, et de six conseillers: Vital Baillargeon, William Power, Euzèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart et Josiah Black.

Les sept hommes prononcent ce jour-là, avant la séance du conseil, une prière qui fut maintes fois répétée par la suite, à la même occasion.

†O Dieu tout-puissant et éternel de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, par qui les Rois règnent et font les lois justes, nous voici rassemblés en votre présence, pour obtenir le bien et la prospérité de notre paroisse.

Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, d'observer dans nos délibérations, les principes de la charité, de ne désirer que ce qui est conforme à votre volonté, de rechercher le bien avec prudence, et de l'accomplir parfaitement pour l'honneur de notre paroisse et de ses concitoyens.

Ainsi soit-il! †

PREMIERS COLONS

Listes des premiers colons venus s'installer dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. (Liste partielle).

- BARRETT, Xavier., forgeron. Il s'établit à Saint-Jean-Chrysostome en 1863. Né à Beauharnois en 1844.
- BENNIE, Henry., fermier. Né en Écosse en 1802. Immigre ici en 1822 et marie May Curry l'année suivante. Il est un des premiers colons sur la Rivière des Anglais.
- BLACK, D., gentilhomme. Né à Glasgow en 1812, il immigre en 1827. Résidence et adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- BLACK, John., menuisier. Résidant de Saint-Jean-Chrysostome. Né sur la Rivière des Anglais.
- BLACK, Josiah, J. P., fermier. Né à Glasgow, Écosse en 1815. Immigre en 1827, il réside sur le lot 10 de la 1^{re} concession et possède 300 acres. Pendant plusieurs années il est conseiller, commissaire d'école et Capitaine de la Milice. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- CARMICHAEL, William., fermier. Né en Écosse en 1823, immigré en 1832. Il réside sur le lot 121 de la Paroisse Saint-Martin. Possède 150 acres. Est commissaire d'école et directeur de la Société d'Agriculture. Adresse postale, Howick.
- CURRIE, D. G., fermier et agent d'instrument oratoire. Il est aussi agent pour Toronto Mail. Possède le lot 99 de Williamstown. Adresse postale, Aubrey.
- CURRIE, John., fermier sur le lot 88 de Williamstown, duquel il possède 83 acres. Né sur la Rivière des Anglais en 1836. Adresse postale, Howick.
- CURRIE, Mme Andrew., née en Irlande en 1769. Immigrée en 1826, elle est l'une des premiers colons dans cette section. Possède 100 acres du lot 49 du rang double. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- DE LA MARTEFLERE, H., médecin-chirurgien à Saint-Jean-Chrysostome. Possède 200 acres. Né en France en 1828, immigré en 1855.

Comme on peut le constater, le roi est encore très présent au début de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown. En fait, malgré la création de la municipalité, ce territoire fait toujours partie des terrains appartenant à la famille Ellice.

Le 8 décembre 1866, Édouard Ellice vend la Seigneurie d'Annfield à la Montreal Investment Association. Puis en janvier 1882, John Sullivan, arpenteur juré, refait le cadastre de la seigneurie. Les numéros des lots seigneuriaux disparaissent pour laisser la place à l'implantation d'un nouveau système de cadastrage, qui est toujours en vigueur aujourd'hui.

Le 24 septembre 1880, la Montreal Investment Trust fait finalement l'acquisition de la Seigneurie pour le montant de 240 000,00 \$. En 1940, le Gouvernement du Québec abolit les rentes seigneuriales. Jusqu'à cette date, les rentes seigneuriales sont payées à la Montreal Investment Trust. Les ventes seigneuriales sont éteintes ou rachetées par les colons en vingt annuités (paiement annuel pendant vingt ans du remboursement du capital et des intérêts).

FIRST SETTLERS

List of the first settlers coming to settle in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. (Partial List).

- BARRETT, Xavier., blacksmith. He started business in Saint-Jean-Chrysostome in 1863. Born in Beauharnois, 1844.
- BENNIE, Henry., farmer. Was one of the first settlers on the English River. Is a native of Scotland. Born in 1802. Came here in 1822, and was married to May Curry the following year. P.O. address, Howick.
- BLACK, D., gentleman. Residence and P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome. Was born in Glasgow, 1812. Settled in this county in 1827.
- BLACK, John., carpenter. Resides in Saint-Jean-Chrysostome. Was born at English River.
- BLACK, Josiah, J.P., farmer. Resides on lot 10, con. 1, and owns 300 acres. Has been for years a Councillor, School Commissioner and Captain of Militia. Was born in Glasgow, 1815. Came to the county in 1827. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- CARMICHAEL, William., farmer, and resides on lot 121 in Saint Martin's Parish. He owns 150 acres. Is one of the School Commissioners, and a Director of the Agricultural Society. Born in Scotland, 1823. Settled in the county, 1832. P.O. address, Howick.
- CURRIE, D. G., farmer and agricultural implement agent. Is also agent for the Toronto Mail. He owns 25 acres of the lot 99 of Williamstown. P.O. address, Aubrey.
- CURRIE, John., farmer on lot 88, Williamstown, of which he owns 83 acres. Was born at English River in 1836, and has lived in the county since then. P.O. address, Howick.
- CURRIE, Mrs. A., widow of the late Andrew Currie, one of the pioneers in this section. She owns 100 acres in lot 49, Double Range. Born in Ireland, 1769. Came here in 1826. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.

- DELISLE, François., propriétaire de l'Union Hall et de l'hôtel à Saint-Jean-Chrysostome. Est commissaire d'école et est huissier pendant 17 ans. Né à Québec en 1836, arrivé dans le comté en 1847.
- DINNIGAN, William., marchand et receveur des postes à Norton Creek. Cultive sa terre de 180 acres sur le lot 6 de la 1^{re} concession. Né à Norton Creek en 1832.
- DUNCAN, James., propriétaire du moulin à scie Duncan à Saint-Jean-Chrysostome. Arrivé dans le comté en 1820. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- DUPUIS, Ferdinand., meunier et maçon à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Isidore et vivant dans le comté depuis 1848.
- GOUNDREY, James, Jr., propriétaire de 85 acres du lot 13, de la 7^e concession de south Georgetown. Né ici en 1836. Adresse postale, Howick.
- GOYER, Oswald., médecin à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Rémi en 1857. Arrivé ici en 1879.
- GRUER, Georges., fermier. Possède la moitié nord du lot 12, Rivière des Anglais. Né ici en 1852. Adresse postale, Howick.
- GRUER, Robert., fermier. Réside sur le lot 15, 5^e concession, South Georgetown et possède 50 acres. Né en Écosse en 1829, étant jeune il émigre au Canada avec ses parents. Adresse postale, Howick.
- GRUER, William., fermier. Possède 131 1/2 acres du lot de Williamstown. Est conseiller. Né sur la Rivière des Anglais en 1839. Adresse postale, Norton Creek.
- HAMILTON, John., fermier. Possède 112 acres du lot 126, 3^e concession. Né en Irlande en 1818. Vit dans le comté depuis 1832. Il a pris part dans la bataille de Oldtown et la guerre de Papineau. Adresse postale, Vicars.
- HOLTON, Hon. L.H., (décédé), député de Château-guay. Né à Leeds en 1817, il émigre à Montréal en 1826 où il y travaille plusieurs années. Y tient plusieurs positions importantes et représente la circonscription de 1858 jusqu'à sa mort en 1880. son fils lui succède.
- HOPE, Henry., marchand général à Norton Creek. Né à Beech Ridge en 1847.
- LEFEBVRE, Joachim., marchand général et propriétaire de l'hôtel California à Aubrey. Est un des commissaires d'école. Il possède 35 acres dans le village et 50 acres dans le lot 18, 8^e concession. Est né dans le comté en 1836, s'installe ici en 1855.
- LETT, Patrick., menuisier et encadreur. Résidence et adresse postale, Aubrey. Est né sur la Rivière des Anglais en 1851.
- LEVER, William, C., fermier sur le lot 56 et possède 200 acres. Est né ici en 1844. Adresse postale Norton Creek.
- LOWDIN, James., fermier. Il possède 100 acres dans la 1^{re} concession, Havelock township. Né à Huntingdon en 1850. Adresse postale Covey Hill.
- MACDONALD, Révérend John., pasteur et réside sur le lot 4, 1^{re} concession. Il possède 50 acres de terre. Est né en Écosse en 1819, arrivé ici en 1854. Adresse postale, Aubrey.
- MARTIN, G. P., hôtelier et spéculateur à Hemmingford. Né dans le comté de Missisquoi en 1826. S'installe ici en 1865.
- McCLYMONT, James, Jr., fermier. Est propriétaire de 100 acres dans le lot 20. Est né, sur la Rivière des Anglais en 1855. Adresse postale, Howick.
- McFARLANE, Daniel, Jr., fermier. Est propriétaire de 100 acres, dans le lot 75, 4^e concession de Williamstown. Est né en 1851 sur la Rivière des Anglais. Son père a vécu dans le comté pendant plusieurs années. Adresse postale, Howick.
- McGEEVER, Ann., couturière et modiste à Aubrey. Elle est née en 1827 sur la Rivière des Anglais. Son mari est originaire du nord de l'Irlande et s'est installé ici, il y a plusieurs années.
- McLEOD, ROBERT., magasinier et tonnelier à Howick. Est né à Aberdeen, Écosse en 1810. A émigré au Canada en 1834 et s'est installé dans ce comté en 1839. A tenu plusieurs fonctions publiques.
- DE LA MARTEILERE, H., physician and surgeon, at Saint-Jean-Chrysostome. Is owner of 200 acres; he holds the appointment of J.P. Born in France in 1828. Came here in 1855.
- DELISLE, François., proprietor of the Union Hall and Hotel at Saint-Jean-Chrysostome. Has been a School Commissioner, and is also bailiff - an office he held for 17 years. Born in the City of Quebec, 1836. Came to the county in 1847.
- DINNIGAN, William., merchant and Postmaster at Norton Creek. Is also engaged in farming, and owns 180 acres of lot 6, Con. 1. Born at Norton Creek in 1832.
- DUNCAN, James., proprietor of the sawmill Duncan at Saint-Jean-Chrysostome. Came to the county in 1820. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- DUPUIS, Ferdinand., miller and stone mason in Saint-Jean-Chrysostome. Born at Saint-Isidore and has lived in the county since 1848.
- GOUNDREY, James, Jr., farmer. Owns 85 acres of lot 13, Con. 7, S. Georgetown. Is a Canadian. Born, 1836. P.O. address, Howick.
- GOYER, Oswald., physician at Saint-Jean-Chrysostome. Born at Saint-Rémi in 1857. Came here in 1879.
- GRUER, George., farmer. He owns the N. 1/2 of lot 12, English River, 51 acres. Was born here in 1852, P.O. address, Howick.
- GRUER, Robert., farmer. He resides on lot 15, con. 5, S. Georgetown, and owns 50 acres. Born in Scotland, 1829. Came to Canada with his parents when young. P.O. address, Howick.
- GRUER, William., farmer. Is owner of 131 1/2 acres of lot 108 of Williamstown. Is at present a Councillor. Was born at English River in 1839. P.O. Address, Norton Creek.
- HAMILTON, John., farmer. Owner of 112 acres, in lot 126, con. 3. Has lived in the county since 1832. He took part in the battle of Oldtown, and war of Papineau. Born in Ireland, 1817. P.O. address, Vicars.
- HOLTON, Hon. L.H., (deceased). War M.P. for Châteauguay. Born in Leeds, 1817. He moved to Montreal in 1826, and for many years was there engaged in business. Held several prominent positions in Montreal, and represented a constituency from 1858 till his death, which occurred in 1880. His son is now the representative.
- HOPE, Henry., general merchant at Norton Creek. Was born at Beech Ridge in 1847.
- LEFEBVRE, Joachim., general merchant, and proprietor of California Hotel at Aubrey. Is one of the School Commissioners. He owns 35 acres in the village, and 50 in lot 18, Con. 8. Was born in the county, 1836. Came here in 1855.
- LETT, Patrick., carpenter and farmer. Residence and P.O. address, Aubrey. Was born at English River in 1851.
- LEVER, William, C., farmer on lot 56, and owns 200 acres. Was born here in 1844. P.O. address, Norton Creek.
- LOWDIN, James., farmer. He owns 100 acres on Con. 1, Havelock Township. Born in Huntingdon Co., 1850, P.O. address, Covey Hill.
- MACDONALD, Rev. John., minister, and resides on lot 4, Con. 1. He owns 50 acres of land. Was born in Scotland, 1819. Came here in 1854. P.O. address, Aubrey.
- MARTIN, G. P., hotel-keeper and speculator at Hemmingford. Born in Missisquoi County, 1826. Settled here in 1865.
- McCLYMONT, James, Jr., farmer. Is owner of 100 acres in lot 20. Was born at English River in 1855. P.O. address, Howick.
- McFARLANE, Daniel, Jr., farmer. Is owner of 100 acres, in lot 75, Con. 4, of Williamstown. Was born in 1851 at English River. His father has lived in the county for many years. P.O. address, Howick.
- McGEEVER, Ann., dressmaker and milliner at Aubrey. She was born in 1827 at English River. Her husband came from the North of Ireland, and settled here many years ago.

- McRAE, D. D., fermier, forgeron et voiturier. Il possède 100 acres dans le lot 5, 1^{re} concession. Né en 1832 à Beech Ridge. Adresse postale, Norton Creek.
- MESSIER, E., propriétaire de Eagle Hôtel de Saint-Jean-Chrysostome. Né en 1849. A vécu dans ce comté depuis 1872.
- MONNETTE, T., hôtelier à Hemmingford. Est né à Saint-Jean en 1847. S'est installé ici en 1879.
- MOORE, Martin., fermier, résidant sur le lot 15, Beech Ridge, et propriétaire de 500 acres. Est né ici en 1833. Son père a immigré de Limerick, Irlande, en 1824. Adresse postale, Norton Creek.
- MOORE, Robert C., fermier. Il possède 160 acres des lots 22, 23 et 24, 8^e concession. Est conseiller, maire et commissaire d'école. Est né à Glasgow, Écosse, en 1817 et a immigré ici en 1853. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- MOORIS, Patrick., vendeur de marbre à Saint-Jean-Chrysostome. Né en Irlande en 1822. S'est installé en 1854.
- NAPPIER, Charles., fermier sur les lots 2 et 3 du canton de Hemmingford. Est né dans le canton en 1826, et a tenu la fonction d'administrateur de l'école. Adresse postale, Hemmingford.
- PAINCHAUD, Henry., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Est commissaire d'école. Né à Montréal en 1823, s'est installé dans ce comté en 1846.
- RACICOT, I., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Est conseiller et commissaire d'école. Né à Napierville en 1832, a vécu dans ce comté depuis 1860.
- REID, Thomas., fermier. Il possède 100 acres du lot 6, 4^e concession South Georgtown. Est né à Forfarshire, Écosse, en 1828. Vit ici depuis 1847. Adresse postale, Howick.
- ROBERTSON, William., fermier sur le lot 13, 4^e concession, South Georgtown et possède 100 acres. Est né dans ce comté. Adresse postale, Howick.
- SANTOIRE, Joseph., commerçant à Saint-Jean-Chrysostome. Est maire, commissaire d'école et commissaire de la cour des petites créances. Né à Saint-Rémi, en 1834, et demeure dans ce comté depuis 1845.
- SEERS, Révérend A.R.W.N., prêtre de paroisse à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Montréal en 1838. Arrivé ici en 1876.
- SEMPLE, David., fermier. Il possède 100 acres dans la 1^{re} concession du canton de Havelock. Est né à Tyrone, Irlande en 1812. S'installe ici en 1832. Adresse postale, Vicars.
- SUTTON, Révérend E.G., pasteur de l'église d'Angleterre à Saint-Jean-Chrysostome. Propriétaire de 50 acres du lot 42. Né en Angleterre en 1821. Immigre en 1847.
- TALLARD, Joseph., gentilhomme, résidant à Saint-Jean-Chrysostome et possédant 10 acres de terre. Né à Saint-Philippe en 1800.
- TOYNTON, Richard., fermier possédant 300 acres et résidant sur le lot 50. Né en Angleterre en 1818. Vit dans le comté depuis 1824. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- VIEAU, Frédéric., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Né ici en 1856.
- WALTON, William., fermier et briquetier pendant 20 ans. Possédant 43 acres de terre du lot 19, 8^e concession. Immigre ici en 1831 de Yorkshire, Angleterre. Né en 1811. Adresse postale, Aubrey.
- WILSON, Frank., commerçant de vivres, adresse postale, casier postal 1856, Montréal. Né à Dublin, Irlande en 1845. Immigre ici en 1870.
- WYATT, W.G., M.D., médecin à Helena. Né en Angleterre en 1840. Immigre ici en 1878.
- ZINGRAS, F., sellier et pourcelier et marchand de chaussures à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Québec en 1838. S'installe ici en 1864.
- McLEOD, Robert., storekeeper and cooper at Howick. Was born in Aberdeen, Scotland, 1810. Emigrated to Canada in 1834, and settled in this county 1839. Has held several public offices.
- McRAE, D.D., farmer, blacksmith and carriage maker. He has 100 acres in lot 5, Con. 1. Born in 1832 at Beech Ridge. P.O. address, Norton Creek.
- MESSIER, E., proprietor of Eagle Hotel in Saint-Jean-Chrysostome. Born, 1849. Settled here in 1872.
- MONNETTE, T., hotel-keeper at Hemmingford. Was born Saint-John's, 1847. Settled here in 1879.
- MOORE, Martin., farmer, residing on lot 15, Beech Ridge, and owner of 500 acres. Was born here in 1833. His father came from Co. Limerick, Ireland, in 1824. P.O. address, Norton Creek.
- MOORE, Robert C., farmer. He owns 160 acres of lots 22, 23 and 24, Con. 8. Has been Councillor, Mayor and School Commissioner. Was born in Glasgow, Scotland, 1817, and came here in 1853. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- MORRIS, Patrick., marble dealer at Saint-Jean-Chrysostome. Born in Ireland, 1822. Settled here in 1854.
- NAPPIER, Charles., farmer on lots 2 and 3 of Hemmingford Tp. Was born in the township in 1826, and has held the office of School Trustee. P.O. address, Hemmingford.
- PAINCHAUD, Henry., carriage-maker, at Saint-Jean-Chrysostome. Has held office as a School Commissioner. Born in Montreal, 1823. Came to this county, 1846.
- RACICOT, I., carriage-maker at Saint-Jean-Chrysostome. Has been a Councillor and School Commissioner. Born at Napierville 1832. Has lived in the county since 1860.
- REID, Thomas., farmer. He owns 100 acres of lot 6, Con. 4, S. Georgtown. Was born in Forfarshire, Scotland, 1828. Has lived here since 1847. P.O. address, Howick.
- ROBERTSON, Wm., farmer on lot 13, Con. 4, S. Georgtown, and owns 100 acres. Was born in the county. P.O. address, Howick.
- SANTOIRE, Joseph., trader at Saint-Jean-Chrysostome. Is Mayor, School Commissioner, and Commissioner for Trial of Small Causes. Born at Saint-Rémi, 1834, and has lived in this county since 1845.
- SEERS, reverend A.R.W.N., minister of Saint-Jean-Chrysostome Parish. Born at Montreal in 1838. Came here in 1876.
- SEMPLE, David., farmer. He owns 100 acres on the 1st Con. of Havelock Tp. Was born in Tyrone, Ireland, 1812. Settled in 1832. P.O. address, Vicars.
- SUTTON, Rev. E.G., Church of England clergyman at Saint-Jean-Chrysostome. Is owner of 50 acres of lot 42. Born in England, 1821. Came here in 1847.
- TALLARD, Joseph., gentleman. Resides at Saint-Jean-Chrysostome, and owns 10 acres of land. Was born at Saint-Philippe, in 1800.
- TOYNTON, Richard., farmer, and resides on lot 50. He owns 300 acres. Born in England, 1818. Has lived in the county since 1824. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- VIEAU, Frederic., carriage maker in Saint-Jean-Chrysostome. Was born here in 1856.
- WALTON, William., farmer and brick maker for 20 years. Has 43 acres of land in lot 19, Con. 8. Came here in 1831 from Yorkshire, English. Born in 1811. P.O. address, Aubrey.
- WILSON, Frank., provision dealer. P.O. address, Box 1856, Montreal. Was born in Dublin, Ireland, in 1845. Came here in 1870.
- WYATT, W.G., M.D., physician at Helena. Born, 1840, in England. Came here in 1878.
- ZINGRAS, F., saddler and harness maker, also boot and shoe merchant in Saint-Jean-Chrysostome. Was born in Quebec, 1838. Came here in 1864.

Vie paroissiale

†Ce que je sais pour demain, c'est que la Providence se lèvera avant le soleil. †

Lacordaire



Vue du presbytère et de l'église vers 1936.



Première communion en 1964.



Croix de chemin à Aubrey.



Vue du chœur de l'église depuis la descente de l'orgue.



Une des trois cloches du nouveau carillon en 1938.

Vue de l'église, de la salle paroissiale, du presbytère, du couvent et de l'aqueduc (1957).



Vue du chœur de l'église avant la démolition du maître-autel et de la balustrade



LIMITES TERRITORIALES

En 1840, lors de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, les grandes limites territoriales de la paroisse sont tracées comme suit:

"Bornée à l'Ouest par le Township d'Hinchinbrooke, à l'Est par la paroisse de Saint-Rémi, au Nord par la paroisse de Sainte-Martine (et Saint-Malachie) et au Sud par le Township de Hemmingford, qui s'étend jusqu'au Moulin Corbin".

En 1840, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comprend et est composée du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Premièrement, dans la seigneurie de Beauharnois, les deux rives de la Rivière des Anglais, à partir du village de la Fourche (village de Howick) exclusivement, en montant la dite rivière jusqu'au canton de Hemmingford; les deux rives de la Rivière Noire, le rang de la Rivière Noire, le rang des Savary, et le rang du Flatt jusqu'au Township d'Hinchinbrooke; le rang des Lemieux jusqu'à l'intersection du rang du Flatt; le rang de l'Artifice jusqu'à l'intersection du rang de la Rivière Noire; les deux rives du ruisseau Norton, à partir de son embouchure jusqu'au canton de Hemmingford; parties des concessions de Williamstown, comprenant Beech Ridge, les deux côtés du chemin, jusqu'à la grande ligne de la seigneurie de Lasalle, et aussi les concessions d'Edwardstown;

Deuxièmement, dans le canton de Hemmingford, les lots numéros 11, 12, 13, 14 et 15, dans le 1^{er} rang, les numéros 11 et 10 dans le 2^e rang des Réserves du Clergé, partie du 3^e rang du dit canton, à partir du numéro 118 jusqu'au numéro 137, tous deux inclusivement; partie du 4^e rang à partir du numéro 174 jusqu'au numéro 197, tous deux inclusivement; partie du 5^e rang, à partir du lot numéro 206 jusqu'au numéro 197, tous deux inclusivement; et enfin, le rang "Du Flatt", à partir de la terre d'Edward McGill, exclusivement, en descendant jusqu'au numéro 17 inclusivement. Et, la dite nouvelle paroisse est bornée par celles de (Saint-Malachie), Sainte-Martine, Saint-Rémi et par les Townships de Hemmingford et d'Hinchinbrooke.

En 1854, la paroisse de Saint-Antoine Abbé, à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et forme une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Le rang des Savary depuis l'intersection de la Montée qui mène au rang du Township d'Hinchinbrooke; le rang de l'Artifice depuis l'intersection du rang Saint-Louis et du rang Saint-Antoine (désignation actuelle), et ce, jusqu'à l'intersection du rang de la Rivière Noire et de la Montée qui mène au rang des Savary; le rang de la Rivière Noire depuis l'intersection du rang des Lemieux, et ce jusqu'au Township d'Hinchinbrooke; le rang des Lemieux depuis l'intersection du rang de la Rivière Noire, et ce, dépassé approximativement 2 kilomètres du rang du Flatt; le rang du Flatt depuis 1 kilomètre à l'est de l'intersection de

TERRITORIAL LIMITS

Description and chronological declaration of the limits and boundaries assigned to the Parish of Saint-Jean-Chrysostome (of Russeltown).

In 1840, following the canonization of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, the boundaries of the parish were marked out as follows.

"Bordered to the west by the Township of Hinchinbrooke, to the east by the Parish of Saint-Rémi, to the north by the Parish of Sainte-Martine (and Saint-Malachie) and to the south by the Canton of Hemmingford as far as the Corbin Mill".

In 1840, the Parish of Saint-Jean-Chrysostome covered and was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows namely:

Firstly, in the Seigniorie of Beauharnois, the two shores of the English River, from the Canton of Hemmingford to the Village by the Forks (Howick Village); the two shores of the Black River, the Black River Range, the Savary Range and the Flatt Range as far as the Township of Hinchinbrooke; the Lemieux Range as far as its intersection with the Flatt Range; the Artifice Range as far as its intersection with the Black River Range; the two shores of Norton Creek from its mouth to the Canton of Hemmingford; parts of the Williamstown concessions, included Beech Ridge, both sides of the road as far as the boundary of the Seigniorie of Lasalle, and also the Edwardstown concessions.

Secondly, in the Canton of Hemmingford, lot numbers 11, 12, 13, 14 and 15 of the First Range, lot numbers 10 and 11 of the Second range of the Clerical Reserve, part of the Third Range of afore mentioned Canton from lot number 118 to number 137 inclusively; part of the Fourth Range from lot number 174 to number 197 inclusively; part of the fifth Range from lot number 206 to number 197 inclusively; and finally the Flatt Range from the farm of Edward McGill, exclusively, to lot number 17, inclusively. The newly created parish is bordered by that of Saint-Malachie, Sainte-Martine and Saint-Rémi and by the Canton of Hemmingford and the Township of Hinchinbrooke.

In 1854, the Parish of Saint-Antoine Abbé, following its canonisation, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to from the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows namely:

The Savary Range from its intersection with the road that leads to the Township of Hinchinbrooke; the Artifice Range from its intersection with the Range Saint-Louis and Saint-Antoine as far as its intersection with the Black River Range and the road which leads to the Savary Range; the Black River Range from its intersection the Lemieux Range from its intersection with the Black River Range as far as approximately two kilometers past the Flatt Range; the Flatt range from one kilometer east of its intersection with the Montée Benoît and the route 202 (present day designation) as far as the Township of Hinchinbrooke.

la Montée Benoît et de la route 202 (désignation actuelle), et ce, jusqu'au Township d'Hinchinbrooke.

En 1884, la paroisse de Sainte-Clotilde, à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et forme une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Commençant à l'angle nord-ouest de la terre portant le numéro 223 du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, la ligne en profondeur de la concession Norton Creek, jusqu'à la route qui borne au nord-est le numéro 212 du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la dite route, jusqu'à la ligne en profondeur au rang Beechridge North West; de là, la ligne en dernier lieu mentionnée, jusqu'à la limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois; de là, la dite limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois, jusqu'à la ligne entre les lots numéros 37 et 38, du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la dite ligne entre les numéros 37 et 38 jusqu'à la route ou chemin qui divise les rangs 1 et 2; de là, cette route ou chemin, jusqu'à la limite nord-ouest du canton de Hemmingford; de là, cette dernière limite, jusqu'à la ligne de profondeur du cinquième rang de la dite seigneurie de Beauharnois; de là, cette dernière ligne jusqu'à l'angle nord-ouest du lot numéro 1316 du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de la limite nord-ouest du dit lot numéro 1316 et du lot numéro 1315 du dit cadastre, jusqu'à la route qui limite au nord-est le Rang Double; et qui conduit à Saint-Rémi; de là, la limite sud-ouest du lot numéro 976, du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome jusqu'à l'angle nord-ouest du dit lot numéro 976 de là, le chemin qui divise la concession Norton Creek de la concession appelée Rang Double, jusqu'à la limite sud-ouest du lot numéro 933 du dit cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la ligne qui borne au sud-ouest du lot numéro 223, du dit cadastre; enfin, de là, la limite en dernier lieu mentionnée jusqu'au point de départ. La paroisse de Sainte-Clotilde mesure du nord-ouest au sud-est environ 160 arpents sur à peu près 140 arpents du sud-ouest au nord-est, formant une superficie de 22 400 arpents carrés.

En 1884, la paroisse de Très-Saint-Sacrement - Howick à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et contribue à la formation d'une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Les rangs 4 et 5, et le village Saint-Pierre.

De 1885 à aujourd'hui, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comprend les grandes limites territoriales qui sont tracées comme suit:

"Bornée à l'Ouest par la paroisse de Saint-Antoine-Abbé, à l'Est par la paroisse de Sainte-Clotilde, Au Nord par la paroisse de Très-Saint-Sacrement - Howick, et au Sud par le canton de Hemmingford."

In 1884, the Parish of Sainte-Clotilde, following its canonization, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to form the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows, namely:

Starting with the northwest limit of the farm on lot number 223 of the land registry of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, a line from Norton Creek Concession as far as the road which borders the northeast limit of lot number 212 of Saint-Jean-Chrysostome; from said road a line as far as the Beech Ridge Range North-west; from there a line until the northeast limit of the the Seigniorie of Beauharnois; from the northeast limit of the Seigniorie of Beauharnois as far as a line between lot numbers 37 and 38 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from there the line between lots 37 and 38, as far as the road that divides Ranges 1 and 2; from there afore mentioned road, as far as the northwest limit of the Canton of Hemmingford; from there, said limit, as far as a line from the Fifth Range of the Seigniorie of Beauharnois; from there, said line, as far as the limit northwest of the lot number 1316 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from the northwest limits of lots 1316 and 1315 as far as the road which intersects, at the northeast, the Double Range; from afore mentioned road as far as the road which crosses the middle of the Double Range and continues towards Saint-Rémi; from there, the southeast limit of the lot number 976 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, as far as the angle formed by the northwest corner of lot 976 and the road which divides Norton Creek Concession and the Double Range Concession as far as the southwest limit of lot number 933 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from there the line which borders to the southwest the lot number 223 of said parish; finally from afore mentioned limit as far as the starting point (northeast limit of lot 223). The Parish of Sainte-Clotilde measures roughly 160 arpents from the northwest to the southeast by approximately 140 arpents from the southwest to the northeast giving a total area of 22 400 arpents.

In 1884, the Parish of Très-Saint-Sacrement (Howick), following its canonization, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to form part of the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows, namely:

Ranges 4 and 5 and the Village of Saint-Pierre.

From 1885, until present day the Parish of Saint-Jean-Chrysostome territorial limits are described as follows.

"Bordered to the west by the Parish of Saint-Antoine Abbé, to the east by the Parish of Sainte-Clotilde, to the north by the Parish of Très-Saint-Sacrement and to the south by the Canton of Hemmingford."

NOTRE PATRON, SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE (344-407)



Saint-Jean-Chrysostome

Saint Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire Bouche d'Or, à cause de la force et de la beauté de son éloquence, naît à Antioche, vers l'an 344.

Veuve à vingt ans, sa mère, femme très remarquable, n'épargne rien pour lui donner une brillante éducation. Doué d'un génie supérieur, objet de l'admiration universelle, incliné au plaisir, Jean est ramené à la réalité des choses et conquis à la perfection de l'Évangile par l'amitié fidèle d'un jeune homme de son âge: saint Basile. Noble exemple de l'apostolat qu'un véritable ami peut exercer dans son entourage! L'amitié des deux jeunes gens ne fait que s'accroître par l'union, désormais parfaite, des pensées et des aspirations!

Devenu clerc de l'Église d'Antioche, Chrysostome renonce complètement aux vanités du siècle et il ne paraît

qu'avec une tunique pauvre. La prière, la méditation et l'étude de l'Écriture sainte se partagent son temps. Il jeûne tous les jours et prend sur le plancher de sa chambre, le peu de sommeil qu'il accorde à son corps, après de longues veilles. S'élevant par degré dans les fonctions ecclésiastiques, il devient l'œil, le bras et la bouche de son évêque. Son éloquence est si grande que toute la ville accourt sur les lieux de prédications où il y a souvent jusqu'à cent mille auditeurs et plus à l'entendre.

À trente ans, Chrysostome fuit, dans la vie monastique, l'épiscopat auquel, plus tard, il ne pourra échapper. C'est en 398 qu'il est emmené de force à Constantinople et sacré patriarche de la ville impériale. Son zèle, l'indépendance de son langage ne sont égalés que par sa charité; son éloquence séduisante, qui brille alors de tout son éclat, attire les foules autour de sa chaire; il ranime la foi au cœur des fidèles et convertit une multitude d'hérétiques et de païens. Jamais pasteur n'est à ce point l'idole de son peuple; jamais pasteur ne soulève autour de lui un pareil mouvement chrétien: c'est que l'éloquence de l'orateur dévoile le cœur d'un père, d'un apôtre et d'un saint.

Dieu permet que la croix vienne achever en Chrysostome, l'oeuvre de la perfection. Le courage invincible du pontife, sa liberté à flétrir les désordres de la cour, lui valent l'exil. En quittant Constantinople, il fait porter à l'impératrice cette fière réponse: "Chrysostome ne craint qu'une chose: ce n'est ni l'exil, ni la prison, ni la pauvreté, ni la mort, c'est le péché". Il meurt en exil, victime des mauvais traitements de ses ennemis. Bien qu'il ne porte pas le titre de martyr, il en a tout le mérite et toute la gloire.

LA POPULATION

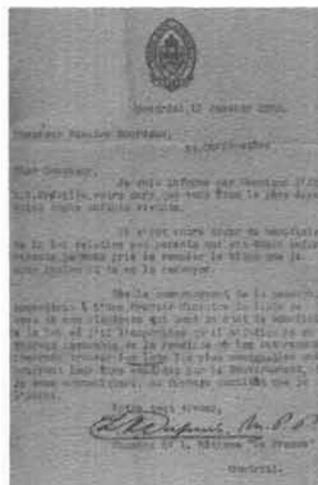
À la fin du siècle dernier et au début du 20^e, l'accroissement de la population est assez important. Les familles nombreuses ne sont pas, comme aujourd'hui, un phénomène rare... De fait, il y en a beaucoup. Les autorités de l'époque mettent sur pied un type de "politique familiale". Les familles nombreuses peuvent recevoir une aide gouvernementale sous forme de concession de lots de terre. Cette loi s'applique aux familles de... 12 enfants vivants et plus! Soulevons le cas de Nazaire Bourdeau, de Saint-Chrysostome, à qui on offre de profiter de cette loi.

Si l'on examine les registres paroissiaux, on peut établir un genre de bilan annuel dont le résultat représente l'augmentation de la population telle qu'elle est effectivement vécue à chacune des années. Ainsi, à la fin de chaque année, il s'agit de constater que la paroisse a augmenté d'autant de personnes qu'il y a eu de naissances, et a diminué d'autant de personnes qu'il y a eu de décès. La diffé-

rence établie par la soustraction du nombre de sépultures du nombre de baptêmes, nous donnera donc cette augmen-

tation réelle que l'on appellera "l'accroissement naturel". Ainsi, si l'accroissement naturel est élevé, la raison en est qu'il y a eu beaucoup plus de naissances que de décès.

Voici donc un tableau qui indique l'accroissement naturel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, d'après le recensement paroissial.



Nombre de baptêmes, de mariages, de sépultures et accroissement naturel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

années	baptêmes	mariages	sépultures	accroissement	années	baptêmes	mariages	sépultures	accroissement
1838	19	2		19	1912	67	15	33	34
1839	34	3		34	1913	75	9	33	42
1840	50	4	6	44	1914	71	19	26	45
1841	65	6	18	47	1915	65	20	31	34
1842	106	7	27	79	1916	68	21	31	37
1843	229	57	41	188	1917	70	13	29	41
1844	194	49	36	158	1918	60	10	38	22
1845	176	49	31	145	1919	65	17	38	27
1846	151	46	39	112	1920	65	16	33	32
1847	31	36	36	-5	1921	54	11	40	14
1848	142	35	26	116	1922	75	16	33	42
1849	138	20	29	109	1923	47	22	21	26
1850	165	46	29	136	1924	76	15	28	48
1851	149	32	35	114	1925	53	5	29	24
1852	131	44	35	96	1926	67	14	37	30
1853	186	35	44	142	1927	54	22	32	22
1854	171	39	66	105	1928	65	11	71	-6
1855	171	38	72	99	1929	50	12	16	34
1856	207	50	55	152	1930	49	12	20	29
1857	184	58	64	120	1931	51	9	27	24
1858	189	69	59	130	1932	62	16	38	24
1859	150	41	48	102	1933	60	15	32	28
1860	158	17	41	117	1934	52	17	27	25
1861	138	39	54	84	1935	66	10	29	37
1862	167	45	61	106	1936	52	11	27	25
1863	164	32	61	103	1937	66	14	34	32
1864	159	40	80	79	1938	47	11	35	12
1865	139	59	35	134	1939	62	22	23	39
1866	158	32	41	117	1940	67	13	30	37
1867	113	79	92	21	1941	61	18	35	26
1868	152	51	61	91	1942	54	14	22	32
1869	135	51	36	99	1943	59	18	29	30
1870	169	46	58	111	1944	61	20	23	38
1871	179	44	49	130	1945	57	18	28	29
1872	168	40	69	99	1946	60	23	27	33
1873	140	21	56	84	1947	61	16	31	30
1874	146	17	56	90	1949	66	12	31	35
1875	144	19	79	65	1950	51	16	21	30
1876	153	27	59	94	1951	68	18	28	40
1877	140	11	113	27	1952	61	14	26	35
1878	149	16	79	70	1953	61	15	22	39
1879	123	20	48	75	1954	70	17	21	49
1880	131	12	43	88	1955	66	22	30	36
1881	99	19	62	37	1956	55	25	26	29
1882	102	17	50	52	1957	53	15	17	36
1883	122	26	50	72	1958	66	22	19	47
1884	110	24	43	67	1959	61	22	27	34
1885	87	15	35	52	1960	75	14	38	37
1886	94	18	53	41	1961	65	29	21	44
1887	99	22	46	53	1962	76	18	33	43
1888	94	18	38	56	1963	69	19	29	40
1889	96	22	43	53	1964	56	16	19	37
1890	83	13	45	38	1965	43	30	45	-2
1891	74	17	47	27	1966	53	16	28	25
1892	82	18	33	49	1967	41	9	33	8
1893	72	11	38	34	1968	34	22	29	5
1894	86	21	40	46	1969	36	13	36	0
1895	81	18	34	47	1970	41	21	24	17
1896	82	15	34	48	1971	45	19	23	22
1897	100	16	38	62	1972	37	21	23	14
1898	92	11	56	36	1973	40	17	26	14
1899	80	18	40	40	1974	42	21	36	6
1900	98	11	44	54	1975	26	20	38	-12
1901	87	11	60	27	1976	32	20	28	4
1902	88	10	35	53	1977	47	20	46	1
1903	78	21	43	35	1978	42	15	35	7
1904	83	11	41	42	1979	35	15	27	8
1905	88	15	43	45	1980	29	16	27	2
1906	74	21	36	38	1981	37	16	27	10
1907	85	18	29	56	1982	31	20	23	8
1908	86	14	45	41	1983	38	21	33	5
1909	85	14	37	48	1984	48	16	39	9
1910	72	16	22	50	1985	39	8	34	5
1911	75	12	37	38	1986	23	7	41	-18
					1987	15	1	11	4 (au 4 juin)

HISTOIRE DE NOTRE ÉGLISE

Le 150^e anniversaire paroissial nous permet d'évoquer une tradition de foi chrétienne et de courage qui remonte aussi loin que 1838. La foi de ceux qui nous ont précédés, leur ténacité ainsi que leur courage sont des valeurs que les années ne ternissent pas. Voici aussi brièvement que possible, l'histoire de notre église.

Avant 1838, les missionnaires de Saint-Armand de Stanbridge viennent faire leur tournée et en profitent pour administrer les sacrements et conserver la foi dans notre région.

Un grand nombre de familles catholiques, établies dans la seigneurie de Beauharnois et le canton de Hemmingford, sont trop éloignées de l'église de Sainte-Martine pour pouvoir s'y rendre et remplir leurs devoirs religieux. Voulant traiter favorablement ces familles, une mission est érigée en leur faveur en 1838.

Cette paroisse est bornée à l'Ouest par le canton d'Hinchinbrooke, à l'Est par la paroisse de Saint-Rémi, au Nord par la paroisse de Sainte-Martine et au Sud par le canton de Hemmingford, en incluant néanmoins dans la circonscription de la dite mission cette partie de ce dernier canton qui s'étend jusqu'au moulin Corbin.

1838-1840

En 1838, la première chapelle s'édifie sur le terrain qu'occupe aujourd'hui notre presbytère. Le terrain est donné par Monsieur Moore, père du docteur J.C. Moore. La croix, signe divin de rassemblement, s'élève dans les airs. Les abbés Joseph Dallaire, Jacques Moore et John Thomas Falvey, prêtres, sont considérés comme missionnaires du temps et desservent notre chapelle.

L'abbé Joseph Dallaire est le premier curé de Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Ours le 3 août 1813, il est ordonné prêtre à Montréal le 24 mai 1838. Missionnaire dans les Cantons du Sud et dans la région d'Ottawa, il assure aussi la cure de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1845). Il oeuvre à Rigaud pour ensuite devenir le curé-fondateur de Fornham et de Lacolle. Il se retire à Plattsburg (É.U.) et décède le 6 juin 1893, à l'âge de 80 ans.

Jusqu'en 1840, Saint-Jean-Chrysostome de Russelltown fait partie de la paroisse de Sainte-Martine.

Le 25 juin 1838, M. l'abbé Jacques Moore administre le premier baptême: Fanny Élisabeth Brophy, âgée de trois mois, fille de William Brophy, cultivateur de Russelltown, et de Toveté Hose.

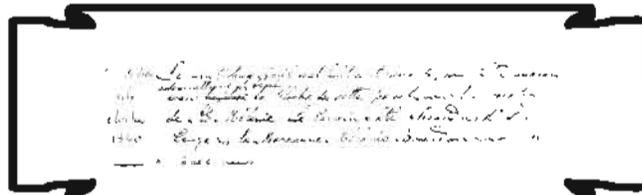
Le 25 juin 1838, M. l'abbé Jacques Moore bénit le premier mariage: celui de William McGill, cordonnier, et de Mary Champion. À cause d'un manque d'instruction, les partis n'ont pas signé dans le registre, ce qui, à l'époque, est un phénomène fort commun.

Vous remarquerez peut-être que le premier baptême et le premier mariage ne coïncide nullement avec ceux du livre du centenaire de 1938; cela s'explique par le fait qu'à cette époque, le missionnaire transporte avec lui le registre dans chaque mission et que ces sacrements ont été ad-

ministrés ailleurs que dans la nôtre et enregistrés dans un autre registre.

La première sépulture date du 25 avril 1840. Rénii Bétournay, enfant de trois ans, fils de François Bétournay et de Marie-Anne Hébert, décède le 15 janvier. Le 26 janvier de la même année, sa mère meurt à l'âge de 40 ans. Tous les deux sont inhumés le même jour.

La bénédiction de la première cloche de la chapelle a lieu le 22 avril 1840 sous le vocable de Sainte Mélanie. Le parrain est Alexandre McPhee, écuyer, et la marraine, Mélanie Bourdon. Trois fois par jour, la cloche tinte l'Angélus; nos ancêtres se découvrent et, le front courbé, récitent pieusement la prière de la vierge.



Le 22 décembre 1840, les colons ont le coeur plein de joie: M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal, pénètre pour la première fois dans nos terres. Il bénit solennellement la chapelle de la mission et choisit comme patron Saint Jean Chrysostome, évêque, docteur et grand défenseur de l'Église catholique. Cette cérémonie se déroule en présence des habitants de la mission.

1580
 Le 24 décembre 1840, en vertu d'un indult papal, le chemin de croix est érigé dans notre chapelle. Ce dernier est béni par M^{gr} Bourget. C'est le lendemain qu'est chantée la première messe de Noël dans notre paroisse.

Le 24 décembre 1840, en vertu d'un indult papal, le chemin de croix est érigé dans notre chapelle. Ce dernier est béni par M^{gr} Bourget. C'est le lendemain qu'est chantée la première messe de Noël dans notre paroisse.

Le 25 décembre 1840 a lieu l'érection canonique de notre paroisse.

Requête envoyée à l'évêque de Montréal pour demander l'érection canonique de la paroisse.

L'humble requête de la majorité des tenanciers de ces parties de la seigneurie de Beauharnois, connues sous le nom de Russeltown dit: Que les habitations et terres établies dans la dite seigneurie de Beauharnois et dans le Township de Hemmingford, comprennent 18 milles de long et 15 de large où se trouvent 208 terres formant la plupart, 100 arpents et habitées par 208 familles. Ceci formant une population de 1 300 âmes dont 660 communiants, lequel nombre ne peut qu'augmenter par le défrichement des terres non habitées. Que les habitants, présentement établis sur les terres, pourraient fournir annuellement par leurs dîmes, pour la subsistance du prêtre qui leur serait donné, 50 à 60 minots de froment, 50 minots de pois, 250 minots d'avoine, 20 minots d'orge, 60 minots tant de sarrasin que de blé d'Inde; que la plupart des habitants se trouvent de Sainte-Martine où ils ont été servis jusqu'à présent; ont fait sentir depuis longtemps le besoin de former une paroisse; qu'avec la permission de votre Grandeur et celle de votre illustre prédécesseur, ils ont construit une chapelle où se font les services divins depuis l'année dernière, un presbytère, où réside actuellement le curé et un cimetière pour enterrer les défunts. Ce congné, Monseigneur, demande de bien vouloir ériger canoniquement en paroisse, sous le nom de Saint-Chrysostome, après avoir obtenu de votre Grandeur, le décret ecclésiastique requis, de solliciter auprès du Gouvernement de Sa Majesté en cette province, pour qu'il accorde à la nouvelle paroisse une existence civile, dont ils reconnaissent les besoins.

Et vos pétitionnaires ne cesseront de prier.
 Fait à Saint-Chrysostome le 21 mai 1840

Joseph Dallaire, p^{re}

1841-1843

Le 6 janvier 1841 est convoquée une assemblée des syndics de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome pour choisir trois marguilliers, afin de gérer les affaires de la fabrique. Sont élus par la majorité des voix: Pierre Lefebvre, 1^{er} marguillier, Maurice Power, 2^e marguillier et Paul Baillargeon, 3^e marguillier.

1841
 Le 6 juin 1841 se tient une assemblée générale des habitants de la mission pour choisir six syndics qui seront responsables des travaux d'amélioration de la chapelle. Ces syndics sont nommés par la majorité des voix. Ce sont messieurs Maurice Power, William Gagnon, Owen Dunn, Paul Dénommé, Amable Deneau et François Barbeau. Toutes les assemblées sont annoncées au prône et convoquées au son de la cloche.

À une réunion, le 10 septembre 1843, Michel Moreau est nommé bedeau. Son salaire est de (25 livres) 16,00 \$ par année, plus 4,00 \$ pour scier et fendre le bois.

À une réunion, le 10 septembre 1843, Michel Moreau est nommé bedeau. Son salaire est de (25 livres) 16,00 \$ par année, plus 4,00 \$ pour scier et fendre le bois.

1845-1854

Plus tard, en 1845, Monsieur François Côté, cultivateur, est choisi comme chantre, à raison de 300 livres (192,00 \$) par année.

En 1845, M. l'abbé Dallaire nous quitte pour être remplacé par M. l'abbé Sévère Césaire Hotte. L'abbé Hotte, né à Saint-Martin (Laval) le 6 mai 1814, est ordonné prêtre le 8 janvier 1843. Il est vicaire à Berthierville, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville puis curé à Saint-Jean-Chrysostome (1845-1846). Il se retire à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe puis à Richelieu. Il meurt le 1^{er} août 1879.

En 1846-1847, M. l'abbé Félix Perrault remplace M. l'abbé Hotte. L'abbé Perreault, né à Montréal le 28 janvier 1808, est ordonné par M^{gr} Lartigue le 24 septembre 1831. Il est successivement vicaire à Saint-Jacques-de-l'Ascension, Sainte-Genève-de-Montréal, Saint-Roch-de-l'Ascension, puis curé à Saint-Valentin, Henryville, Saint-Édouard-de-Napierville et Saint-Jean-Chrysostome (1846-1847). Il assure également d'autres cures et vicariats avant de se retirer en 1869. Il décède le 4 mars 1883.

De 1847 à 1850, c'est M. l'abbé Jean Zéphirin Resther qui succède à l'abbé Perrault. Il est né à Montréal en 1823 et est ordonné prêtre à l'Industrie. Il est fondateur du collège de Barthélémy-Joliette (1846). Il devient par la suite responsable de plusieurs cures, dont Saint-Jean-Chrysostome. En 1886, il entre chez les Jésuites. Il décède en 1893, à l'âge de 70 ans. M. l'abbé Resther est pour la paroisse un prédicateur très prisé, de qui on conservera longtemps un bon souvenir. Il est un apôtre de la dévotion au Sacré-Coeur.

En 1849, les seize blancs du jubés sont renouvelés. Félix Gariépy exécute les travaux à raison de 20"0"0.

Monsieur l'abbé David Hercule Beaudry remplace en 1850 M. l'abbé Resther. M. l'abbé Beaudry est né à Québec le 11 juillet 1822 et est ordonné prêtre à Saint-Rémi le 28 février 1849. Curé d'abord à Saint-André d'Argenteuil, il est nommé à Saint-Chrysostome (1850 à 1859) puis à Saint-Constant et à Saint-Rémi. Il décède le 2 janvier 1876. Lettré, orateur, publiciste et traducteur, c'est lui qui donne le sermon à Notre-Dame, au service commémoratif des Canadiens tombés dans les armées américaines du Nord.



David-Hercule Beaudry (1850-1859)

En 1851, le presbytère est réparé par M. Charles Louville menuisier; l'année suivante, on organise une quête pour aider à payer le menuisier.

Le 31 juillet 1853, M^{gr} Bourget vient pour la première fois administrer la confirmation à 294 personnes.

En 1854, M. Alexis Hamelin est nommé surveillant à la chapelle. Il recevra un salaire de 4.00\$ pour une période de six mois.

Le 18 juillet 1854, M. le curé Beaudry annonce au prône que son Excellence M^{gr} Bourget, à la demande des intéressés, a décidé de détacher de ladite paroisse de Saint-Chrysostome, le rang Savarie, une partie des rangs de l'Artifice, de la Rivière Noire, des Lemieux et du Flatt, pour y ériger une nouvelle paroisse sous le vocable de Saint-Antoine-Abbé.

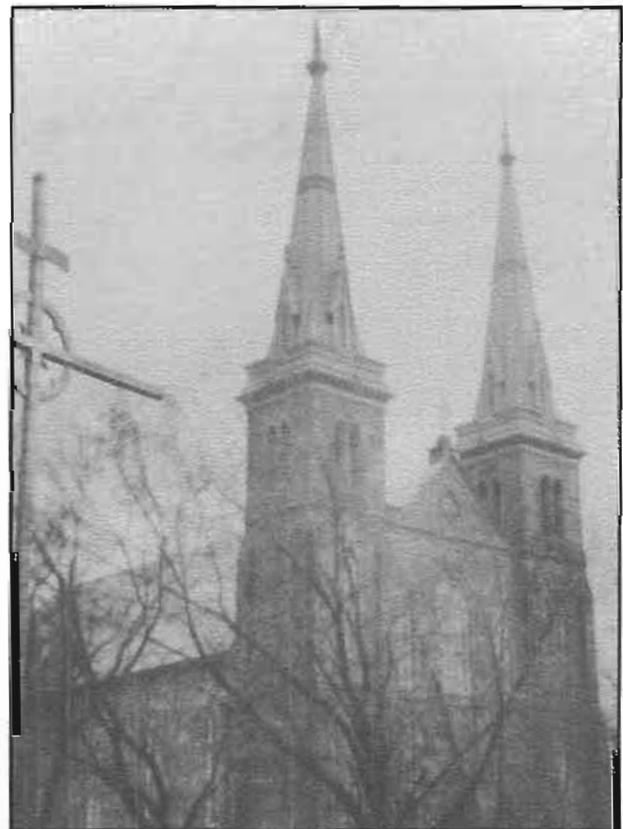
1860-1875

Après neuf années de dévouement, M. le curé Beaudry quitte la paroisse et est remplacé par M. l'abbé Louis-Léandre Pominville. L'abbé Pominville, né le 24 mai 1823, est ordonné à Montréal le 18 juin 1846. On le



Louis-Léandre Pominville (1859-1876)

nomme vicaire à l'Assomption, puis curé à Rawdon avec dessertes à Saint-Alphonse-Rodriguez, à Pointe-Claire et enfin curé à Saint-Jean-Chrysostome (1859-1876) et à Saint-Rémi où il décède le 2 juin 1880



Première église

C'est sous son règne, en 1860, que commence la construction de la première église destinée à remplacer la chapelle devenue trop petite. Elle aura 140 pieds de long, 50 pieds de large et la sacristie, 40 pieds de long et 36 pieds de large, mesure anglaise. Les travaux sont confiés à MM. J. Baptiste et Jos Branchard et l'architecte est M. V. Bourgeau, de Montréal. Vers la fin de cette même année, l'extérieur est presque achevé et l'on peut occuper l'église.

En 1861, les marguilliers acceptent la soumission de M. Ange Gauthier, de Sainte-Martine, pour l'installation des bancs.

Le 16 décembre 1862, c'est la bénédiction de l'église à laquelle sont présents les curés des paroisses environnantes.

En 1873, des plans sont demandés à l'architecte Victor Bourgeau, de Montréal, pour finir l'intérieur de l'église et de la sacristie et faire des réparations qui s'imposent déjà sur le toit.

En janvier 1874, à une réunion présidée par M. le curé Léandre Pominville, il est résolu à l'unanimité que M. Liboire Derome, écuyer, notaire, soit nommé secrétaire-trésorier de la fabrique, au salaire de 5,00 \$ par année.

Au mois d'août 1875, on décide la construction d'un nouveau presbytère. 3 700,00 \$ sont alloués sur les revenus de l'église pour faire la construction du presbytère et finir l'intérieur de l'église. Comme les années sont difficiles et que les revenus sont minimes, le paiement annuel est de 350,00 \$ par année, à remettre sur la dette de la répartition.

1876-1896

En janvier 1876, on doit imposer une réparation pour 6 ans. La première année, un paiement de 1 050,00 \$ doit être fourni par les familles, et les cinq autres années, un montant de 1 750,00 \$

Après dix-sept années de travail laborieux, M. le curé Pominville quitte Saint-Chrysostome et est remplacé par M. l'abbé André Robert Wilfrid Nelson Seers. L'abbé Seers est né à Saint-Martin de Laval le 9 juillet 1838 et est ordonné prêtre le 20 décembre 1860. Il est vicaire à Saint-Rémi, Saint-Polycarpe, Lachine, Hinchinbrook et curé à Saint-Jean-Chrysostome de 1876 à 1896. Plusieurs réalisations sont faites pendant les vingt années de cure de M. l'abbé Seers.



André Robert Wilfrid Nelson Seers
(1876-1896)

C'est lui qui propose aux marguilliers de bâtir le presbytère, de fournir l'argent à même ses propres deniers et d'être remboursé à raison de 400,00 \$ par année. Ceux-ci acceptent et le presbytère est construit, puis béni par M^{gr} Fabre le 14 juillet 1877.

En juillet 1878, une demande est faite pour l'installation d'une chaire, à la seconde colonne de la nef.



Vue du presbytère et des dépendances

Dans les années 1880, le Tiers-Ordre existe et tous les dimanches, il y a cérémonie des vêpres suivie du Salut du Saint-Sacrement.

La fabrique organise un pique-nique pour ramasser des fonds pour payer le coût de l'installation des bancs de la sacristie.

Le 3 juillet 1884, c'est la bénédiction des trois cloches: *fa*, la plus grosse, porte les noms de Marie-Joseph-Léon-Chrysostome; la seconde, *sol*, les noms de Jean-Baptiste-Édouard-Charles; la troisième, *la*, les noms de Patrick-André-Ignace.

À l'automne 1884, les marguilliers décident de construire le chemin couvert et le charnier, au coût de 1 000,00 \$ et de demander une somme de 2,00 \$ à chaque famille pour aider à défrayer cette dépense.

La même année, les régions qui entourent notre paroisse décident de se détacher de Saint-Chrysostome, pour former deux nouvelles paroisses: Sainte-Clotilde et Howick. Ceci indique que l'on est arrivé à un degré de prospérité.

En 1885, il est décidé de faire l'achat d'un harmonium au coût de 30 livres (120,00 \$).

En 1886, le curé Seers envoie une lettre à l'évêque, exprimant la demande de bâtir une remise pour les chevaux et les voitures à l'abri des mauvais temps lorsque les paroissiens viennent à l'église. Mgr accepte ce projet.

À la réunion de décembre 1886, le curé présente aux marguilliers un plan pour le maître-autel de l'église, préparé par M. François Poirier, ouvrier de la paroisse. Le projet est mis à exécution.

Par malheur, le 13 janvier 1890, un ouragan renverse la remise nouvellement bâtie. Le mois suivant, les marguilliers décident d'en reconstruire une autre, d'une trentaine de pieds de long, avec les matériaux réutilisables. Un montant de 50,00 \$ est alloué pour acheter les matériaux manquants.

Le 5 avril 1892, un nouveau diocèse portant le nom de Salaberry-de-Valleyfield, est érigé et nous devons alors être séparés du diocèse de Montréal. Le 6 août 1893, M^{gr} Médard Énard, premier évêque de ce nouveau diocèse, nous fait sa première visite pastorale.

Depuis quelques années, les paroissiens songent à avoir un couvent. Pour sa construction, un citoyen, M. Georges Demers, donne un terrain. M. l'abbé Seers fait

un don de 2 674,00 \$ et les paroissiens donnent une somme de 1 578,00 \$. Un bazar de charité s'organise pour subvenir aux frais de la construction.

La société de tempérance est fondée en 1896; elle se compose de 498 membres.

Le recensement de 1896 indique 435 familles catholiques et 1 393 communiantes.

Le 18 septembre 1896, la paroisse déplore le décès de M. le curé Seers, qui a donné vingt ans au service de la paroisse. Il lègue son argent à la paroisse, à condition que l'on chante deux messes par année, pour lui et les autres prêtres décédés de la paroisse.

C'est M^{gr} Louis-Napoléon Préville qui succède à M. le curé Seers, le 7 octobre 1896. M^{gr} Préville, né à Saint-Ambroise-de-Kildare le 31 janvier 1858, et après de longues études à Joliette, Rigaud et Rome, est ordonné prêtre à Montréal le 24 août 1884. On le voit professeur à Rigaud, vicaire à Saint-Polycarpe, puis curé à Saint-Jean-Chrysostome, de 1896 à 1934, un long règne ponctué d'événements marquants pour la vie de la paroisse.

Il fonde le couvent et voit à la reconstruction de l'église incendiée en 1921. Il décède le 2 mai 1940 à l'âge de 82 ans.



Louis-Napoléon Préville (1896-1924).

1903-1914

On commence la construction du couvent, le 20 février 1903. En septembre de la même année, le couvent est terminé et dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui reçoivent quarante-quatre jeunes filles pensionnaires, ainsi que quarante-sept externes. Ces religieuses



Couvents des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

ont l'autorisation de la fabrique d'occuper les douze premiers bancs de l'église aux offices religieux.

M^{gr} Préville fait la bénédiction de ce couvent, le 15 octobre 1903, en présence de plusieurs prêtres et de nombreux paroissiens, lors de la clôture des Quarante Heures.

En mars 1903, la fabrique fait l'achat d'un nouvel orgue de quinze jeux.

Vers 1910, les années sont très difficiles à traverser. Les revenus sont minimales; les quêtes du dimanche sont de 1,25 \$ à 2,25 \$. Les messes, à ce moment, coûtent 1,25 \$ et les mariages, entre 3,00 \$ et 6,00 \$.

La fabrique emprunte, en mars 1911, 6 500,00 \$ pour achever l'intérieur de l'église, soit: un plancher de bois franc dans le sanctuaire et dans la sacristie. De plus, il faut remplacer les vieux bancs par d'autres, en bois franc. Il faut également construire un vestiaire dans la sacristie et faire la peinture à l'intérieur de l'église et de la sacristie.

En 1914, le système d'éclairage électrique est installé dans l'église et au presbytère, au montant de 400,00 \$.

1921-1923

Dans la nuit du 26 au 27 mai 1921, les fidèles voient en quelques heures disparaître leur église dans les flammes. Ce pénible drame commence à 21h15 et se termine vers 2 heures du matin. Les flammes, qui sortent par les ouvertures du clocher, sont vues à plusieurs lieues à la ronde. Le lendemain, il ne reste que des murs calcinés. Grâce au



Première église vers 1920 un peu avant le feu.



Ruines de l'église brûlée en 1921.

travail des pompiers volontaires, les bâtiments avoisinants sont sauvés. Cette pénible scène a gravé un triste souvenir dans la mémoire de tous ceux qui ont pu la voir.

Par mesure de prudence, durant l'incendie, on fait évacuer le couvent. Les fidèles acceptent sans murmurer la grande épreuve qui les frappe.

Il est alors proposé de construire une chapelle dans les plus brefs délais possible et d'employer des gens de la paroisse pour les travaux. Le 5 juin 1921, on commence la construction d'une chapelle temporaire qui deviendra plus tard notre salle paroissiale et qui, pendant un temps, servira d'école.

Pour aider à défrayer les dépenses, il est décrété, en juillet 1921, que toute personne âgée de 10 ans et plus, paie 0,05 \$ par place de banc à chaque dimanche, aux fêtes d'obligation, aux Quarante Heures et aux jours saints.

Au mois de juillet, trois syndics sont nommés pour voir à la reconstruction de l'église. Ce sont: Téléspore Favreau, Dr J.A. Poirier et Adrien Chevretils.

Les travaux commencent. Les murs extérieurs sont réutilisés. M^{gr} Préville dirige les travaux avec une rapidité étonnante. Les assurances ne couvrant pas les dépenses pour la construction de l'église, la fabrique fait un emprunt temporaire de 16 000,00 \$. Notre église est reconstruite suivant le style gothique.

Ce nouveau temple, dont la reconstruction est sous le même plan que l'ancien, réussit à faire renaître dans le cœur des paroissiens, la joie et le bonheur d'avoir une des plus belles églises du diocèse.

En attendant la fin des travaux, les religieuses mettent leur couvent à la disposition de la paroisse pour les offices religieux.

En octobre 1921, un emprunt de 93 000,00 \$ est effectué. Messieurs les marguilliers ainsi que les paroissiens acceptent et approuvent que M. le curé Préville prête 5 000,00\$ à fonds perdus avec un intérêt de 6% pendant sa vie durant. D'autres généreux dons sont offerts: la compagnie Santoire Daprato Ltée fait un don de 3 800,00 \$ pour la reconstruction du maître-autel et des autels latéraux, avec dessus en marbre, et Madame A.T.Z. Santore est aussi donatrice.

Le 8 octobre 1922, à 9h30, c'est la bénédiction solennelle de l'église par M. C. Ducharme, vicaire capitulaire du diocèse de Valleyfield, assisté de M^{gr} Préville et de M. l'abbé Thomas Préville, son frère, curé de Saint-Zotique de Soulanges; l'assistance est très nombreuse.

Des reliques de saint Honorat et de saint Placide sont déposées au maître-autel; des reliques de saint Aurèle et de saint Labinbert à l'autel de la Sainte Vierge; des reliques de saint Denis et de saint Digne à l'autel du Sacré-Coeur.

En septembre 1923, M. le curé Préville procède à la bénédiction du chemin de croix.

1925 - 1935

En 1925, nous avons le regret de perdre M^{gr} Préville, qui a passé 29 ans au milieu de nous. Il nous quitte pour

un poste plus élevé. Nous ne pouvons exprimer toute la reconnaissance que nous devons à ce pasteur.

Le 27 septembre 1927, M. le curé J.-Charles Vincent succède à M^{gr} Préville. L'abbé Vincent, né à Sainte-Thérèse le 2 janvier 1866, entre d'abord chez les Frères de Sainte-Croix, puis est professeur à Valleyfield. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1901. Procureur du collège, il est nommé ensuite curé à Saint-Zotique et à Saint-Chrysostome (1925 - 1935).



J-Charles Vincent (1925-1935)

M. le curé Vincent est un homme de forte constitution et malgré sa sévérité, c'est la bonté même. Comme ses prédécesseurs, il s'intéresse beaucoup aux jeunes. Voulant pour les garçons une école dirigée par les Frères, il l'obtient. À la joie de tous, les Frères des écoles chrétiennes arrivent en janvier 1930 et prennent la direction de l'école du village. Ils sont trois: le frère Maynard, directeur, le frère Adrien et le frère Célestin.



Frères des écoles Chrétiennes devant le reposoir fait au collège à la Fête-Dieu

Le 1^{er} juillet 1933, le Révérend Père Albert Viau, fils de Stanilas Viau, autrefois de cette paroisse, est ordonné prêtre. Le 16 juillet, il chante la messe dans notre paroisse et prononce l'homélie.

Le 14 novembre 1935, le curé J.C. Vincent décède. Le bulletin paroissial dira: "C'est une belle vie de prêtre qui s'achève. Monsieur Vincent, dont la vie suivait une ligne bien droite, se retrouvait dans toutes les situations pareil à lui-même. Il avait un grand esprit de pauvreté et chérissait la simplicité des anciens. M. Vincent était un spar-

tiatè dont la discipline austère et frugale aurait pu conduire son peuple à travers des crises".

M. le curé Médario Gagnier arrive en juillet 1935 pour succéder à M. le curé J.C. Vincent. L'abbé Gagnier né à Sainte-Martine le 6 octobre 1883, fait ses études à Valleyfield et est ordonné prêtre le 14 février 1909. Il a charge de la paroisse de Saint-Chrysostome de 1935 à 1961. Il meurt le 12 juillet 1967, à l'âge de 85 ans, et est inhumé ici au cimetière. Orateur, peintre et musicien, il nous laisse un excellent souvenir. Pasteur dévoué pour ses ouailles, tout en étant un grand financier, il sait guider judicieusement les projets paroissiaux. Il est à noter que le H.L.M. de Saint-Chrysostome porte le nom de Résidence Gagnier.



J.-Ménard Gagnier (1935-1961)

1937 - 1938

À l'été 1937, la dette est de 49 000,00 \$. Grâce à sa compétence, M. le curé Gagnier convertit la dette, en émettant des obligations à 4% d'intérêt, pour remplacer celles qui portent intérêt à 6%, ce qui représente une réduction importante sur le montant que les contribuables sont appelés à payer. Ce nouveau rôle de cotisation est porté au taux de 0,70 \$ par cent dollars. L'année suivante, les taux d'intérêt étant moindres, la cotisation est fixée à 0,50 \$ par cent dollars.

La fabrique trouve cependant moyen d'acheter un orgue de quinze jeux, de la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe, au coût de 5 900,00 \$. M^{gr} Préville, ancien curé de la paroisse, fait le don généreux de 2 000,00 \$ pour l'achat de cet orgue.

En mars 1938, on se prépare pour le centenaire de la paroisse. On fait l'achat d'un nouveau carillon de trois cloches (les notes sont *fa, sol, la*). Les festivités durent trois jours. Elles comportent des messes, une soirée de théâtre et de musique, un banquet, un feu d'artifice, etc.

1943 - 1954

En septembre 1943, déjà des réparations s'imposent aux colonnes extérieures de l'église, au clocher et à la couverture.

En juin 1950, certains autres travaux sont faits. peinture à l'intérieur du presbytère et aux fenêtres extérieures de l'église, installation de dalles, réparation du toit et de la galerie.

Les marguilliers proposent en juin 1954 que la remise à voitures soit vendue à l'enchère.

1961 - 1964

Monsieur le curé Gagnier donne sa démission en juillet 1961. Il a 50 ans de prêtrise, dont 25 ans dans la paroisse. Vu les services inestimables qu'il a rendus et la grande affection des paroissiens, la fabrique lui offre une bourse pour l'achat des meubles dont il aura besoin dans la maison où il a choisi de se retirer.

M. le chanoine Médard Montpetit succède à Médario Gagnier le 20 juillet 1961. Le chanoine Montpetit né à Saint-Étienne-de-Beauhamois le 21 novembre 1913 fait ses études à Valleyfield et à Montréal. Ordonné prêtre le 11 juin 1938, il est successivement professeur au séminaire,



Médard Montpetit (1961-1964)

curé à la cathédrale, nommé chanoine titulaire, supérieur du séminaire puis finalement, curé à Saint-Chrysostome (1961 - 1964).

En décembre 1961, à une assemblée des marguilliers, on procède à l'ouverture des soumissions pour la rénovation du presbytère. L'assemblée accepte la plus basse soumission.

Le 8 janvier 1962, M. le chanoine Montpetit, assisté de M. l'abbé Cartier, vicaire, bénit les travaux de rénovation. Messieurs les marguilliers, anciens et nouveaux, les maires de la paroisse et du village, des représentants des commissions scolaires et de toutes les associations de la paroisse sont présents.

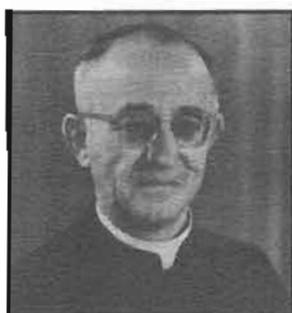


Presbytère rénové en 1962

À une assemblée des marguilliers du banc, il est décidé de faire un emprunt de 64 000,00 \$ pour payer la rénovation du presbytère.

Le 13 mars 1964, les paroissiens déplorent la mort subite de leur curé, M. Médard Montpetit. À une réunion d'urgence, les marguilliers, sous la présidence de M. l'abbé Gilles Daoust, vicaire, proposent que la fabrique donne une sépulture de première classe, avec le décorum requis, à la dépouille mortelle. M. Montpetit est exposé au presbytère et à l'église et inhumé dans le lot des prêtres à Saint-Chrysostome.

Le 7 mai 1964, jour de l'Ascension, M. le chanoine Paul Grondin arrive dans notre paroisse pour succéder à M. le curé Médard Montpetit.



Paul Grondin (1964-1971)

Le chanoine Grondin, né à Laprairie le 2 juillet 1903, fait ses études à Montréal. Il est ordonné à Beauharnois le 22 août 1926. Parmi ses nombreuses attributions, notons son stage d'études en Angleterre, certaines de ses charges successives: aumônier de syndicats catholiques et directeur des oeuvres de l'Action catholique, principal de l'école normale Esther Blondin de Rigaud et curé de Saint-Chrysostome (1964 - 1971).

Sous un court règne, plusieurs améliorations d'ordre matériel et liturgique se réalisent. Rien n'est facile; tout se fait graduellement avec grand respect des paroissiens.

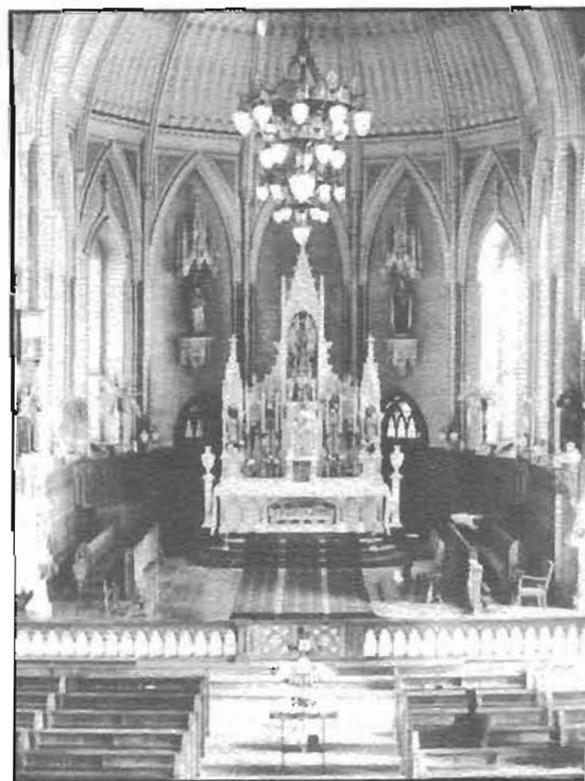
Monsieur le curé Grondin est l'homme donné aux oeuvres de la jeunesse. Il est imprégné d'un zèle apostolique qui dépasse nos frontières. Son souci constant: une vie liturgique pour mieux vivre le saint sacrifice de la messe. Son décès remonte au 7 octobre 1975; son corps repose en notre cimetière.

Au cours de ces années, la basse-messe du dimanche est célébrée à 7h30 et la grand-messe à 10h.

1965 - 1966

En 1965, les membres de la fabrique donnent leur appui aux deux résolutions demandant la construction d'une école pour le secondaire, ce qui accommoderait les agglomérations avoisinantes.

En avril 1965, les marguilliers décident d'installer, au cimetière, quatorze stations d'un chemin de croix en granit de Barry, sans aucun frais pour la fabrique, à condition



Intérieur de l'église vers les années 1938 vu ainsi jusqu'aux années 1970

que les familles qui achètent en même temps le monument et le lot paient pour l'entretien.

Le projet d'enlever quelques bancs, afin de faire place au choeur de chant et à l'installation de confessionnaux, et de renbourrer les agenouilleurs, se réalise en automne 1967.

On avance le maître-autel pour que la messe soit célébrée face au peuple.

La grande croix du cimetière est restaurée.

On installe des rampes au perron avant de l'église.

Sous la responsabilité de M. le chanoine Paul Grondin, le nombre de marguilliers passe de trois à six, conformément à la loi des fabriques, sanctionnée le 6 août 1965.

En février 1966, les marguilliers décident de vendre, à l'enchère, la salle paroissiale et ses dépendances. Elle ne sert plus depuis que nous avons la salle des oeuvres du presbytère et trois grandes salles dans les écoles.

En mars, on effectue des réparations: les grandes portes avant, les portes du chemin couvert, celles de la cave, les clochers, l'isolation des fournaises, la peinture des fenêtres et du clocher.

À la réunion du 17 mai, les marguilliers décident d'enlever la chaire de l'église.

1967 - 1975

En avril 1967, on parle des changements liturgiques: donner la communion debout, placer la banquette au pied du maître-autel et mettre le tabernacle aux autels latéraux.

Il est proposé que l'on descende la claviers de l'orgue dans la nef et qu'on demande une soumission aux orgues "Mas-ka".

À l'assemblée de la fabrique en mai 1968, il est proposé que le ménage de l'intérieur de l'église soit fait. Une réunion spéciale est tenue à l'école Montpetit. On forme un comité pour visiter les familles afin de connaître celles qui sont disposées à faire un prêt de 100,00 \$ ou plus sans intérêt. En octobre, la résolution est envoyée à M^{gr} Caza pour demander la restauration: lavage et peinture. On doit en informer les paroissiens à une assemblée publique. Les travaux ont lieu et se terminent deux mois plus tard.

Le 31 octobre 1968, une assemblée spéciale est convoquée par M. le curé Grondin, dans le but de rencontrer M. Barbeau, du Ministère des travaux publics au fédéral. Celui-ci veut acheter un terrain de la fabrique pour construire un bureau de poste. Cet acte de vente est consenti au coût de 8 000,00 \$.

Les marguilliers suggèrent, en avril 1970, de descendre les orgues dans le sanctuaire à la place du maître-autel. On défraie ces dépenses avec les revenus du bingo.

Au mois d'août, une nouvelle section du cimetière est ouverte.

En octobre 1971, M. Yvan Marcil lègue tous ses biens à la fabrique, à titre de charité. Ce généreux don très apprécié aide la fabrique à se libérer de sa dette.

À l'été 1971, M. L'abbé Paul-Émile Julien arrive dans notre paroisse comme curé pour succéder à M. le chanoine Paul Grondin.



Paul-Émile Julien (1971-1976)

L'abbé Julien, né à Saint-Louis de Gonzague le 7 avril 1916, fait ses études à Valleyfield et à Montréal. Il est ordonné à Valleyfield le 2 février 1943. Professeur au séminaire, vicaire à Dorion, à Saint-Chrysostome (1944-1958), puis curé à Bellevue, il revient en charge de la paroisse de 1971 à 1976. Il se retire en 1981, mais continue son apostolat et son service ministériel dans différentes paroisses. Son attachement pour les paroissiens est tel qu'il revient

régulièrement pour servir et aider. Sa simplicité, sa grande bonté et sa jovialité font de lui un homme attachant.

En 1973, les marguilliers décident de faire sabler et vernir le plancher de notre église paroissiale. Ce projet, retardé depuis plusieurs années, est enfin réalisé.

Le 6 juillet 1975, M. l'abbé Donat Crête, enfant de la paroisse, célèbre privément à sa demeure, ses noces d'or de prêtre. M. l'abbé Yves Abran assiste à cette fête et fait la présentation d'une bourse offerte par les paroissiens.

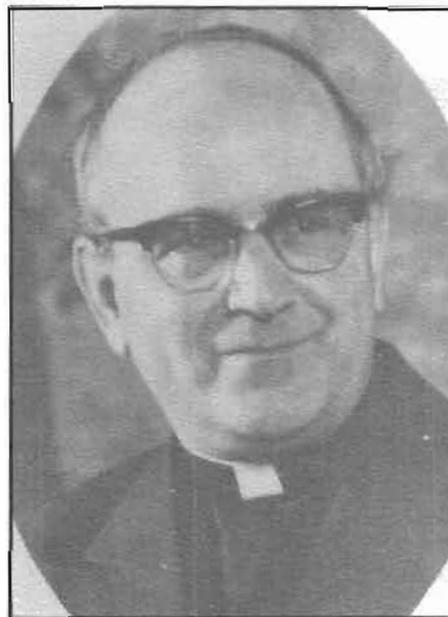
1976 -1987

Le 7 avril 1976, la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie envoie à M. le curé Paul-Émile Julien une offre de vente du couvent. Voici un extrait de la lettre;

"Étant donné que notre congrégation a travaillé à l'oeuvre de l'éducation dans votre paroisse pendant plus de 60 ans, et que depuis trois ans, nos religieuses ont dû se retirer et que présentement nos locaux sont occupés par la commission scolaire Lévis-Sauvé; comme le couvent est situé à proximité de l'église, la congrégation désire offrir à la fabrique de Saint-Chrysostome la possibilité de se porter acquéreur du couvent, pour la somme de 1,00 \$." Cette offre est acceptée et la fabrique en devient l'acquéreur, le 15 avril 1976.

Le 1^{er} septembre 1976, c'est le départ de notre pasteur, M. le curé Paul-Émile Julien, pour la cure de Saint-Zotique. En signe d'appréciation pour ses cinq années de dévouement, les paroissiens lui organisent une fête et lui préparent une bourse. M. le curé Paul-Émile Julien est remplacé par un prêtre, aussi connu des paroissiens de Saint-Chrysostome, puisqu'il a assumé les fonctions de vicaire de 1965 à 1968: Bernardin Prieur.

L'abbé Prieur, né à Saint-Télesphore le 3 décembre 1925, étudie au séminaire de Valleyfield, fait un stage chez les Oblats de Marie-Immaculée, puis entre au grand sémi-



Bernardin Prieur (1976-1987)

naire de Montréal. Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Valleyfield. Tour à tour professeur, maître de discipline, vicaire, dont trois ans à Saint-Chrysostome, il en obtient ensuite la cure de 1976 jusqu'à sa mort en 1987.

Sous la gouverne de M. le curé Prieur, des changements s'avèrent efficaces, importants et intéressants tout autant dans l'administration ministérielle que temporelle; également, un souffle liturgique nouveau renaît pour toute notre communauté chrétienne qui veut vivre et mettre en pratique les valeurs évangéliques.

Le jubilé d'argent de M. l'abbé Prieur est souligné en 1977, l'année suivant son arrivée. Une fête est organisée par les paroissiens. La célébration de l'Eucharistie par le jubilaire est suivie d'un chaleureux souper-rencontre à l'école Montpetit.

Le 6 septembre 1977, la fabrique revend le couvent. À la demande de toutes les associations paroissiales, la fabrique décide de le laisser aux deux municipalités, pour en faire un centre culturel.

En mai 1978, il est question d'agrandir le cimetière. Il y a la possibilité d'ajouter quatre nouvelles rangées de lots derrière le garage. L'emplacement de la salle paroissiale d'autrefois peut aussi servir pour des lots.

Lors de la soirée de la fabrique en janvier 1979, les marguilliers offrent un cadeau-souvenir à Mme Mariette Prévost pour souligner ses trente et une années de service comme organiste de notre communauté chrétienne.

On fait l'achat de neuf éventails, afin d'économiser le chauffage de l'église.

En décembre 1979, on fait l'achat d'une fournaise à air chaud. Le système de chauffage à eau chaude du chemin couvert est remplacé par un système électrique.

Le 31 mars 1981, les membres de la fabrique acceptent la vente d'une partie de terrain qu'occupe le H.L.M. au coût de 3 940,92 \$.

Les membres de la fabrique et du comité liturgique organisent, le 14 juin 1981, une fête à l'occasion du 25^e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Yves Abran, vicaire dominical.

En 1983, le comité liturgique offre à la fabrique un don pour l'achat d'un écran et d'un projecteur.

Le 26 et le 27 novembre, dans le but d'unir paroissiens et diocésains, nous avons la visite pastorale de M^{gr} Lebel et de ses vicaires épiscopaux. C'est la fête au repas, où la simplicité et la fraternité se côtoient.

En avril 1984, M. le curé Prieur ainsi que les marguilliers acceptent de faire l'achat de cinquante-deux aubes, qui serviront pour la première communion et la confirmation. Plusieurs associations aident à défrayer ces dépenses.

En novembre, il est convenu de faire isoler notre église et en avril 1985, de faire l'installation de la bi-énergie.

Les suggestions des paroissiens décident les marguilliers à enlever le 0,25 \$ de place de banc.

En août 1985, les pompiers réparent, gratuitement, la couverture de notre église.

Depuis septembre 1985, la préparation des sacrements n'étant plus faite par les écoles, un comité paroissial est formé sous le nom de Service d'initiation sacramentelle (S.I.S.). Ces personnes accomplissent un magnifique travail chez les jeunes.

En juin 1986, un recensement paroissial est fait.

Le 28 mai 1987, Mgr Lebel, évêque de Valleyfield, vient confirmer vingt-huit jeunes de 6^e année. Pour la première fois, ces jeunes sont préparés à recevoir le sacrement de confirmation par les membres du S.I.S.

Le 7 juin 1987, les paroissiens célèbrent le 35^e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. le curé Bernardin Prieur. Une messe est célébrée à 16h. À 18h, un magnifique banquet est servi à la salle des Chivaliers de Colomb. Bon nombre de prêtres, de paroissiens, de parents et d'amis y assistent. Cet événement unit un glorieux passé à un riche présent.

Cinq mois plus tard, la communauté paroissiale déplore la mort subite de son pasteur. Le samedi 7 novembre, à 15h, lors des funérailles d'un de ses paroissiens, au tout début de la célébration, la mort prend M. l'abbé Prieur en "tenue de service", selon son grand désir. Vingt-huit jours seulement avant l'ouverture du 150^e, qu'il voit venir avec tant de bonheur... Une foule recueillie lui rend un ultime hommage, aux obsèques d'une rare beauté et simplicité, le 11 novembre 1987. Son corps repose au cimetière de la paroisse. Il n'avait que 61 ans.

Conclusion

Plusieurs pages d'histoire se sont ajoutées au fil des ans. Chacune d'elle évoque à sa façon, par la magie des mots ou d'une date, et par l'énumération ponctuelle d'événements, mille et un souvenirs qui nous invitent au respect, à la reconnaissance, voire à l'Action de Grâce!

Un centenaire doré...

C'est 150 ans de vie concrètement vécue dans la foi, rythmée par le travail, la prière, le partage!

C'est 150 ans de vie axée sur des valeurs certaines, l'amour, la bonté, l'honnêteté, la fidélité!

C'est 150 ans de vie vécue laborieusement par la communication, la compréhension, la relation d'aide.

Un centenaire doré...

C'est 150 ans qui nous interpellent et où l'on s'arrête pour exprimer notre joie, notre fierté et notre gratitude au Seigneur, Maître du temps.

Un centenaire doré c'est un regard neuf sur l'avenir.

Notre cent cinquantième devient un vidéoscope magnifique qui nous remet sous les yeux un passé des plus glorieux!

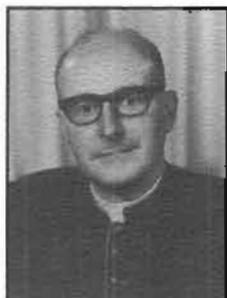
VOCATIONS DANS LA PAROISSE AU FIL DES ANS

En témoignage d'estime et de respect

Enfants de la paroisse, quelle richesse vous nous révélez aujourd'hui, par l'histoire de votre vie, tissée d'amour, de prière, de travail, dans un don de soi continu! Votre service, humble et éclatant, garde à travers le temps, la puissance du oui prononcé.

Ministère presbytéral PRÊTRES D'HIER À AUJOURD'HUI

† Existe-t-il, quelque part au monde, un trésor si grand, si beau, qu'il vaille la peine d'y mettre tout ce qu'on est pour l'obtenir? †



Monseigneur Hozaël Aganier, p.h.
1914-...

Né de Jean-Baptiste Aganier et d'Aline Demers, le 3 mars 1914, Hozaël reçoit l'ordination sacerdotale, le 22 juin 1940. Suit de brillantes études à l'Université de Montréal, où il obtient baccalauréats, licences, dont une en lettres et une maîtrise ès arts. À Valleyfield, il s'adonne au professorat dix ans, puis a charge d'aumônier diocésain de la Jeunesse étudiante catholique. De 1955 à 1962, on le nomme aumônier national à l'Action catholique canadienne. Curé fondateur de la paroisse Saint-Augustin à Valleyfield, il devient, par la suite, vicaire général de ce même diocèse (1964-1969). Il est responsable des paroisses de Saint-Louis-de-Gonzague et du Sacré-Coeur. Depuis 1979, il est avocat ecclésiastique au Tribunal de Montréal et officiel du diocèse de Valleyfield. Malgré une allure fière, son cœur est bien près des gens.

Fils de Stanislas Crête et d'Emma Cloutier, né le 11 avril 1897, Donat fait sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans sa paroisse, le 12 juillet 1925, par M^{gr} Raymond-Marie Rouleau, on le nomme alors professeur, puis économiste, au séminaire de Valleyfield. Les années 1936 à 1950 le voient vicaire à Rigaud, aumônier des Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie. Curé à Pointe-des-Cascades (1950-1954) et à Howick (1954-1965), il revient comme prêtre retraité, vivre à Saint-Chrysostome, avec ses deux soeurs, Laura et Lucienne, de 1965 à 1979. Il célèbre la messe à l'église, visite les malades, aidant ainsi au ministère paroissial. Très malade, il a le privilège, en 1973, de partager l'Eucharistie à la maison. Il meurt paisiblement, le 1^{er} mai 1979. D'aucuns se rappelleront sa façon de faire revivre les belles années d'autrefois.



M. l'abbé Donat Crête, ptre
1897-1979



Père Alfred Bétournay, o.m.i.
1895-1966

Né dans la paroisse, le 19 septembre 1895, d'Alphonse Bétournay et d'Albina Aganier, Alfred entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Lachine, le 8 septembre 1915. Tour à tour économiste à Lachine, professeur de morale au scolasticat, aumônier des Soeurs de la Miséricorde, on le nomme maître des novices, chez les Frères oblats, à Richelieu. Il fait du ministre au sanctuaire de Notre-Dame de Hull en 1949. La maladie l'oblige à se retirer à l'infirmerie de Sainte-Agathe-des-Monts, de 1954 au 9 juillet 1966, année de sa mort. Le cardinal Villeneuve dit de lui: "Esprit pénétrant sans subtilité, observateur réfléchi et fin spirituel".

Les notes biographiques résument ainsi sa vie: né à Saint-Chrysostome, le 7 juin 1867, fils d'Isaïe J. Liboire Deronie, notaire, et de Jane Cross, Albert termine ses études classiques au grand séminaire de Montréal, et est ordonné prêtre à Valleyfield par M^{gr} J. Médard Emard, le 18 décembre 1892. Il occupe les charges de professeur au collège de Montréal, de curé à Sainte-Agnès-de-Dundee, de 1895 à 1911 et à Huntingdon, de 1911 à 1933. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 21 mai 1937, étant alors, depuis 1933, aumônier des soeurs Clarisses de Valleyfield. Prêtre d'une culture extrêmement approfondie et variée et d'un dévouement absolu, il a acquis la vénération de tous. Il est inhumé dans le cimetière de la paroisse, dans un caveau, à côté de ses parents.



M. l'abbé Joseph-Albert Deronie, ptre
1867-1937



Père Gilles Bourdeau, o.f.m. provincial.
1941-...

Né de Léo Bourdeau et de Carrie Dauphinais, à Saint-Chrysostome, le 21 novembre 1941, Gilles entre chez les Franciscains, le 12 août 1962 et est ordonné prêtre le 20 mai 1967. Docteur en théologie, option spiritualité, de l'Université de Montréal, il a aussi, une maîtrise en théologie de l'Université de Toronto. Il consacre quelques années à l'enseignement, notamment en théologie à l'Université de Montréal, puis en spiritualité et en pastorale de la miséricorde, à l'Institut de pastorale des Dominicains. Artisan principal de la fraternité de prière de Lachute, en plus d'exercer un ministère pastoral, il est, entre autres, conseiller et personne-ressource des maîtresses de formation et abbesses des Clarisses. Il est maître des novices de 1977 à 1987 et le 4 mai 1987, élu provincial de l'ordre des Franciscains. On ne peut qu'apprécier sa prédication empreinte de chaleur humaine.

Deuxième fils prêtre de la famille d'Isaïe J. Liboire Deronie, notaire, et de Jane Cross, né le 11 mai 1892, Léonidas est ordonné prêtre le 10 avril 1917, pour le service du diocèse de Prince-Albert (Sask.) À Rome, en 1923-1924, il obtient trois doctorats: philosophie, théologie et droit canonique dans lequel il se spécialise et qu'il enseigne longtemps. Vice-chancelier de l'archidiocèse de Montréal, de 1925 à 1932, professeur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (France), il est admis dans la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, à Paris en 1934. De retour à Montréal, il enseigne au grand séminaire, et est entre autres, chapelain à Notre-Dame-de-Bonneccours et vicaire à Notre-Dame, de 1949 à 1967. La mort le ravit à la terre le 18 janvier 1967. Il faut signaler qu'il est polyglotte, parlant outre le français et l'anglais, l'italien, le polonais et l'allemand.



Monsieur Léonidas Deronie, p.s.s.
1892-1967



M. l'abbé René Favreau, ptre
1889-1962

René est le fils de Louis-Joseph Favreau et de Marie-Delphine Favreau, né à Saint-Chrysostome, le 2 novembre 1889. Il fait ses humanités, sa philosophie et sa théologie au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. Le 29 juin 1914, il reçoit l'ordination sacerdotale des mains de M^{sr} Paul Larocque. De 1920 à 1922, il étudie la théologie à Rome et à son retour, consacre six ans à l'enseignement au séminaire Saint-Charles de Sherbrooke. On le voit, par la suite, curé ou assistant dans la région de l'Estrie où il passe la majeure partie de sa vie. On lui confie aussi la charge d'aumônier des Frères Clercs-de-Saint-Viateur et du juvénat de Compton. Retiré au collège, puis à l'hospice du Sacré-Coeur, depuis 1951, il expire à l'hôpital d'Youville, le 30 septembre 1962. Il passe en faisant le bien.



M. le chanoine Hilarion Rodrigue Laberge, ptre
1856-1929

Issu de l'union de Toussaint Laberge et Rachel Montpetit-Potvin, Rodrigue naît à Saint-Chrysostome, le 2^e janvier 1856. Il étudie au grand séminaire de Montréal avant son ordination par M^{sr} Édouard Charles Fabre, le 19 mai 1883. Son ministère s'exerce de 1883 à 1898, comme vicaire à Napierville, aumônier des malades de Saint-Jean-de-Dieu, curé à Sainte-Agnès-de-Dundee, à Saint-Antoine-Abbé et à Saint-Télesphore, de 1898 à 1926. Le bulletin paroissial de 1929, le montre humble, modeste, digne et extrêmement soigneux. À sa retraite en 1927, pour honorer son mérite, M^{sr} J. Alfred Langlois lui confère le titre de chanoine. Décédé le 26 mars 1929, il laisse à tous un souvenir d'édification et de bonté. Il est inhumé dans sa paroisse natale.



Père Maurice Laplante,
o.m.i.
1910-1979

Dernier enfant de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon, né le 23 janvier 1910, Maurice se dirige chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 22 août 1930, y est ordonné prêtre, le 24 mai 1936. Orateur-né, il suit des cours d'éloquence sacrée, au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. On le voit, surtout jusqu'en 1962, prédicateur de retraites fermées et paroissiales. De 1941 à 1946, cependant, il est attaché à l'aviation, comme aumônier militaire de l'escadrille des Alouettes. L'apostolat marial marque plusieurs années de sa vie. Avec la Madone, il parcourt tout le Canada, comme compagnon du père Plaisance, o.m.i. Il participe activement au Congrès marial national, en 1954, à Ottawa. Devenu aumônier au foyer de Saint-Méthode-de-Frontenac, en 1969, la mort l'appelle, de ce lieu, le 7 août 1979, alors qu'on le transporte à l'hôpital. On peut le définir: "l'homme des grandes audaces".



Père Louis-Victor Lewis, o.m.i.
1865-1938

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée de Lowell Mass. (É.-U.) perdent un confrère illustre, au décès de Louis-Victor, le 24 août 1938. Avant que sa famille ne s'installe à Saint-Chrysostome, il voit le jour à Saint-Constant, le 26 avril 1865, de Samuel Lewis, notaire, et de Hermine Grenier. Il poursuit ses études théologiques à l'Université grégorienne de Rome et y reçoit la prêtrise, le 28 mars 1891. Son apostolat se déroule presque toute sa vie, dans la prédication de retraites, en anglais et en français, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il passe de Lowell à l'Ouest Canadien, puis devient un des missionnaires pionniers de Dawson dans le Yukon. De nouveau, assigné à Lowell, en 1920, on le nomme à Plattsburg N.Y. (É.-U.) jusqu'à sa mort. Les chroniques le citent comme un prédicateur très recherché.



Père Roma Payant,
o.m.i.
1915...

Troisième enfant de Wilfrid Payant et de Flore Laroche, Roma naît à Saint-Chrysostome, le 30 juin 1915. Il entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 17 juillet 1936, et est ordonné prêtre à Ottawa, le 15 juin 1941. Il consacre cinq ans de sa vie (1942-1947), au juniorat du Sacré-Coeur, comme directeur adjoint de l'Association missionnaire de Marie-Immaculée, professeur de français et d'anglais, puis économiste. Ses obédiences l'orientent ensuite vers le ministère en paroisse, dans le Québec et dans l'Ontario, tantôt vicaire, desservant ou responsable de cures, telles Larder Lake et Elk Lake (Ontario). En 1983, on le retrouve à la paroisse Saint-Sauveur de Timmins (Ontario), "toujours dans la joie de servir le Christ et l'église, heureux partout" confie-t-il.



Monseigneur Ivanhoë Poirier, p.s.s.p.h.
1925...

Né à Saint-Chrysostome, le 13 juin 1925, fils du Dr J.-Arthur Poirier et de Rose-Alma Lemieux, Ivanhoë est ordonné prêtre le 3 juillet 1949 et admis dans la compagnie de Saint-Sulpice en 1951. Après des études universitaires en philosophie et en théologie, il se consacre principalement à l'éducation, comme professeur et directeur des études au séminaire de Montréal (1965-1968); il est membre du conseil provincial de Saint-Sulpice (1966-1970). En 1968, M^{sr} Paul Grégoire lui confie la responsabilité de l'Office du clergé. Il le fait et est également chanoine titulaire, en 1976, et vicaire général du diocèse de Montréal, en 1981. Sa simplicité et son approche font de lui une personne appréciée.



Père Albert Viau, o.p.
(Stanislas M. Viau)
1905-1982

Né le 4 janvier 1905, à Saint-Chrysostome, du mariage de Stanislas Viau et d'Agnès Deveau, Albert entre chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe, le 25 juillet 1928, et reçoit l'ordination sacerdotale, le 1^{er} juillet 1933. Outre les charges du ministère paroissial au Canada et aux États-Unis, son apostolat le place à Montréal, aumônier des Soeurs du Précieux Sang, procureur, sous-prieur et enfin prieur, de 1954 à 1957, au monastère Notre-Dame-de-Grâce (Montréal). Nommé supérieur à Sackville (N.-B.), en 1965, il assume la prédication jusqu'en 1972, année à laquelle il est élu Prieur au couvent de Lewiston. Frappé d'un choc paralytique en 1976, il revient à Montréal où il contribue à l'oeuvre de sa communauté, par sa messe et ses prières quotidiennes. Il s'éteint le 14 novembre 1982. Sa bonté continuelle le rappelle à tous.

Vie consacrée
RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

† Les vocations sont le don inestimable de Dieu à une communauté en prière. † (Jean-Paul II)



Frère Pacifique Bétournay, o.f.m. (Léonard)
1889-1954

Fils de Joseph-Alphonse Bétournay et de Marie-Albina Aganier (frère du père Alfred, o.m.i.), né le 5 juillet 1889 à Saint-Chrysostome, Pacifique est conquis à l'idéal missionnaire de saint François et entre, comme postulant, le 5 octobre 1907, dans l'ordre des Franciscains. Il part pour la Terre sainte en 1927. Au couvent de Nazareth, il veille à l'hospitalité des pèlerins. Il acquiert des sanctuaires de Palestine une connaissance très approfondie. Au mont des Oliviers, à la sainte Grotte de Gethsémani, le timide frère Léonard devient inarrêtable à parler des Lieux saints dont il veut faire partager son profond amour. Il s'éteint doucement à Jérusalem, le 10 août 1954 et repose au mont Sion.



Frère Henri Gibeau, f.é.c.
(Maynard-Lucien)
1916-1933

Fils prédestiné d'Alfred Gibeau et de Mathilda Boucher, né le 23 février 1916, Henri entre chez les Frères des écoles chrétiennes, le 18 octobre 1930 et franchit le seuil du noviciat, le 25 juin 1932. Un an plus tard, début juillet, le novice est atteint de la fièvre typhoïde. Avant que la maladie ne l'emporte, le 27 juillet 1933, on lui fait prononcer ses derniers vœux. Il n'a que 17 ans, il reste un exemple de piété et de ferveur.



Soeur Alida Beaudin,
s.s.a. (Marie-Colombe)
1865-1947

Ses parents, Narcisse Beaudin et Nathalie Poutré, lui donnent naissance le 9 octobre 1865. L'étude de la langue anglaise la prépare à sa future mission. Postulante des Soeurs de Saint-Anne, Alida promet fidélité le 28 juillet 1885. Après neuf ans de dévouement en éducation, elle est supérieure et dirige pendant dix-huit ans, les maisons bilingues de la Nouvelle-Angleterre. Elle accède au Conseil majeur en 1919 et se voit confier le supérieurat de la Maison mère en 1943. La paix lui est donnée le 30 avril 1947.



Soeur Anna Beaudin,
s.s.a.
(Marie-Claire-Anna)
1892-1983

À Saint-Chrysostome, le 5 juin 1892, naît Anna, fille d'Arthur Beaudin et de Sarah McGill. A vingt-deux ans, elle entre au noviciat des Soeurs de Sainte-Anne et fait profession le 24 juillet 1916. Son rôle de religieuse, elle le conçoit comme celui d'une collaboratrice effacée. Elle consacre ses soixante-sept années de sa vie, dans un don humble et total. En avril 1980, on lui ampute une jambe et elle doit rester alitée; elle accepte cette croix pour les besoins de l'Église. Sa souffrance prend fin le 25 juin 1983.

Fille d'Arthur C. Beaudin et d'Olivine Dumont, Jeanne, née le 23 janvier 1902, est la benjamine de la famille. Elle s'oriente chez les Soeurs de Sainte-Anne et devient professe, le 24 juillet 1926. Jeune encore, la fièvre typhoïde l'oblige à la réclusion, laquelle lui permet de révéler son immense talent. Inscrite aux Beaux-Arts, elle acquiert les techniques devant lui servir à transmettre son art pendant plus de cinquante ans. Elle s'éteint le 12 septembre 1986, malade, à l'infirmerie de la Maison mère depuis mai 1981. Des oeuvres remarquables lui survivent.



Soeur Jeanne Beaudin,
s.s.a. (Arthur-Marie)
1902-1986

Rosa, fille de Narcisse Beaudin et de Cordélia Beaudin, est né le 12 février 1886. Le Seigneur l'appelle dès sa jeunesse, aussi, entre-t-elle dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 6 octobre 1907. Elle se donne trente-huit ans, au service des jeunes, puis vingt ans à l'économat. Depuis sa retraite en 1967, elle confectionne, de façon très artistique, courtoises et objets variés. Elle fête son 70^e anniversaire de consécration religieuse avant d'aller rejoindre, le 28 octobre 1979, Celui qu'elle a servi avec fidélité.



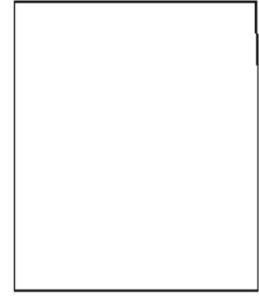
Soeur Rosa Beaudin
s.n.j.m. (Marie-de-l'Immaculée-Conception)
1886-1979

Née dans la paroisse, le 24 juin 1886, d'Olivier Beaudry et d'Elisabeth Brassard, Angéline entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 8 décembre 1905. Jeune professe, elle reçoit une obédience pour Key West (E.-U.) Floride et revient malade, quatre ans plus tard. A Montréal, elle enseigne aux jeunes garçons et filles jusqu'en 1945, notamment au pensionnat d'Outremont et au Mont-Jésus-Marie. Sa vie continue dans le service et la maladie jusqu'à son décès, le 26 octobre 1957, après avoir célébré son jubilé d'or.



Soeur Angéline Beaudry,
s.n.j.m.
(Elisabeth-de-Portugal)
1886-1957

Le 26 août 1879 voit naître à Saint-Chrysostome, Victoria, fille de Vital Beaudry et de Marie Beaudry. Promise à Dieu, elle entre au noviciat des Soeurs du Bon Pasteur à Montréal en 1896 et fait profession le 23 août 1898. Sa vie de contemplative l'oriente vers la prière et l'adoration du Saint-Sacrement, tout en s'occupant des divers travaux communautaires. Le 23 novembre 1938, rien ne manque plus à son bonheur: elle rejoint Celui qu'elle a servi.



Soeur Marie-Victoria
Beaudry, s.b.p.
(Marie-Blandine)
1879-1938



Soeur Fernande Bertrand,
s.g.m.
1938-...

Née le 31 janvier 1938, Fernande est la deuxième fille religieuse de Dalma Bertrand et d'Annette Marcil. Après son entrée chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 5 août 1958, elle enseigne un an, étudie en comptabilité, et là-voilà, secrétaire-comptable, au bénéfice des foyers pour personnes âgées, dirigés par la communauté. Elle déploie aussi son activité aux archives, entre 1963 et 1967. Depuis 1981, son action s'exerce à Saint-Léonard-de-Madawaska (N.-B.).

Née le 5 février 1925, Marguerite est la quatrième des dix enfants de la famille de Roch Bonhomme et de Régina Chevreffils. Elle se consacre au Seigneur, dans la vie religieuse, chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 janvier 1946. L'enseignement et la sacristie se partagent, d'abord, son temps et ses talents. Maintenant, plus disponible, elle peut véhiculer ses compagnes, dans leurs déplacements. Effacée, elle n'en est pas moins appréciée.



Soeur Marguerite
Bonhomme, s.n.j.m.
(Jean-Raymond)
1925-...



Soeur Odette Bertrand,
s.n.j.m. (Jean-Denis)
1916-...

De la famille de Dalma Bertrand et d'Annette Marcil, Odette, née le 24 juin 1916, s'oriente chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1937. De 1938 à 1958, elle est couturière de renom à la Maison Mère. Dans différents pensionnats, elle initie les élèves à la couture et au tricot, de 1958 à 1975. À Belœil depuis 1984, elle est précieuse à l'accueil aux personnes venues pour un ressourcement spirituel: retraites, sessions, récollections, etc.

Elle est humble Clarisse à Valleyfield, depuis le 16 septembre 1950. Fille de Roch Bonhomme et de Régina Chevreffils, elle naît à Saint-Chrysostome, le 18 novembre 1930. Sa vie sans histoire, donnée à la recherche de Dieu, à la contemplation, aux besognes simples du monastère, dans un désir constant de fidélité la rend heureuse. L'amour est le thème favori de Marielle.



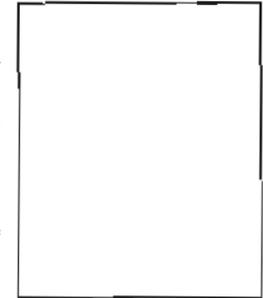
Soeur Marielle Bonhomme, o.s.c. (Marie-du-Sacré-Coeur-de-Jésus)
1930-...



Soeur Annette Biron,
a.s.v. (Claire-Isabelle)
1917-...

Née à Saint-Chrysostome, le 31 mars 1917, Annette est la fille de Hector Biron et de Palmyre Forget. À la fin de ses études universitaires, Annette entre, le 21 janvier 1937, chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet. En 1938, débute sa fonction d'éducatrice dans les paroisses du comté de Nicolet; elle est enseignante trente ans et directrice d'école huit ans. Après cette très belle carrière, elle assume un travail de pastorale à Gentilly. Actuellement, elle oeuvre dans un service d'accueil, au sein de sa communauté.

Native de Saint-Chrysostome, le 22 juillet 1920, elle est la fille d'Alexandre Bourdeau et d'Albina Lussier; adolescente, Béatrice doit sacrifier ses études, à la mort de sa mère. Le 24 janvier 1940, elle se donne à Dieu, comme religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Sa vie n'est qu'oubli de soi, travail caché, silence éloquent. Réfectorière, cuisinière, affectée à la buanderie, malgré sa maladie, elle continue jusqu'au bout, ces besognes difficiles, avec la même bonne humeur. Elle se repose, enfin, le 2 juillet 1973.



Soeur Béatrice Bourdeau,
s.n.j.m.
(Alexandre-Marie)
1920-1973



Soeur Irma
Blais, s.n.j.m.
(Marie-Victor)
1892-1981

Confinée à l'infirmerie de la Maison mère depuis 1967, Irma remet à Dieu, son âme assoiffée d'infini, le 11 octobre 1981. Née à Saint-Chrysostome, le 8 janvier 1892, de Victor Blais et d'Angéline Lewis, elle se réalise dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à laquelle elle se joint, le 12 janvier 1912. Une délicatesse de ses supérieures la dirige dans sa paroisse, en 1938, où vit sa mère âgée. L'année 1960 marque la fin de sa carrière d'éducatrice, datant de plus de cinquante ans.

À Saint-Chrysostome, le 8 octobre 1914, Israël Bourdon et Florina Denault ont une deuxième fille, Antoinette. À sa naissance, sa tante Marie-Louise la consacre à sainte Anne. Marquée par cet événement, elle rejoint les Soeurs de Sainte-Anne, le 12 janvier 1937. Dès sa profession, le 10 février 1940, sa carrière de "cordon bleu" s'exerce, au bon vouloir de ses supérieures, dans les maisons et résidences de sa communauté. Sa fierté, c'est d'avoir choisi la meilleure part.



Soeur Antoinette
Bourdon, s.s.a
(Marie-Anne-Florina)
1914-...



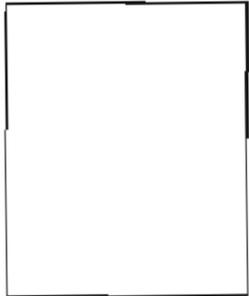
Soeur Rita Bracken,
s.n.j.m. (Isabella-Mary)
1927-...

Fille unique de John Joseph Bracken et d'Isabella McKenzie, née le 28 mars 1927, Rita étudie chez les Soeurs des Noms de Jésus et de Marie, jusqu'à son entrée, le 24 juillet 1943. Munie d'un diplôme d'École normale, d'études en langues, d'un baccalauréat ès arts, et d'une maîtrise en latin-grec, elle se dévoue quarante ans, avec grand succès, dans divers milieux d'enseignement. Le 1^{er} juillet 1986, elle part pour le Japon, en service d'Église, dans le but d'enseigner le français et l'anglais, aux hommes d'affaires du pays.

Sa naissance, le 15 février 1913, fait la joie de Jean-Baptiste et de Clémence Gagné. Esther entre, le 24 juillet 1930, chez les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle suit le Christ, dans une voie douloureuse, car dès 1932, des souffrances physiques ne cessent de se mêler à son travail. Initiée au soin des malades, son inlassable charité se déploie onze ans, au septième étage de la Maison mère. Le Seigneur la reprend le 15 novembre 1957.



Soeur Esther Crête,
s.n.j.m.
(Jeanne-du-Crucifix)
1913-1957



Soeur Sophie Charlevoix,
s.p.
1876-1929

Sophie est la fille de Joachim Charlevoix et d'Adèle Robillard, née à Saint-Chrysostome le 5 septembre 1876. Elle voue sa vie au Seigneur, le 19 août 1898, chez les religieuses de la Providence. L'obéissance lui assigne la cuisine et le soin des vieillards. Les premières atteintes du mal, en 1927, la conduisent au tombeau, moins de deux ans plus tard, le 4 janvier 1929. On la décrit comme une hospitalière très dévouée.

Née le 28 février 1902, cinquième des douze enfants, de Stanilas Crête et d'Emma Cloutier, Léa a une vie bien remplie chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, depuis son entrée, le 23 juillet 1921. Professeur dans différentes écoles du Québec, pendant treize ans, ses activités se diversifient de 1936 à 1982, année de sa retraite. La couture, l'infirmier, la discipline, le supérieurat, l'économat ou l'animation, n'ont plus de secret pour son douanier.



Soeur Léa Crête, s.n.j.m.
(Rose-Emma)
1902-...



Soeur Élisabeth Costello,
s.g.m. (Keenan)
1880-1968

La plus jeune de la famille de John Costello et d'Ann Keenan de Saint-Chrysostome, née le 2 avril 1880, est destinée à être des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal. Le 11 septembre 1903, Elizabeth devient vraie fille de Marguerite d'Youville. Sa vie religieuse est consacrée aux orphelins, aux pensionnaires, aux vieillards et de plus, aux soeurs malades des infirmeries de la Maison mère. Confinée à une chaise roulante, depuis 1957, elle meurt le 24 juillet 1968, dans l'action de grâce d'un jubilé de diamant, en 1965.

Rosa est la fille d'Olivier Crête et d'Adéline Cloutier, née le 14 septembre 1897, rang Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Chrysostome. Entrée en communauté, le 12 janvier 1916, chez les Soeurs de la Providence, elle se voue généreusement, de nombreuses années, au service des malades de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu. Elle fête son jubilé d'or de profession religieuse en 1967 et est rappelée à Dieu, le 20 juin 1974.



Soeur Rosa Crête, s.p.
(Rose-Adéline)
1897-1974



Soeur Helena Costella,
p.s.d.p.
(Émile-de-Saint-Paul)
1889-1969

La septième des huit enfants de William Costello et de Catherine Leitch naît à Saint-Chrysostome, le 15 septembre 1889. Elle songe à devenir religieuse chez les Petites Soeurs des Pauvres. Accompagnée de son aîné, James, de qui elle est très près, Helena entre au couvent de Providence, Rhode Island (É.-U.). Revenue à Montréal, vers les années 1932, elle quitte pour Nantes (France) à l'été de 1939. Elle connaît les atrocités de la guerre et on la fait prisonnière. Comme elle remercie Dieu, d'être enfin libre! A sa grande joie, elle devient sacristine et se sent très près de son Dieu. Elle meurt en France en 1969.

Le 3 décembre 1913 marque la naissance de Jocelyne, fille d'Edmond Décosse et d'Olida Laberge. Attentive à l'appel, elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1931. Pour elle, commence une vie de don. On la voit enseignante quarante-six ans, dont quatorze au primaire et trente-deux au secondaire. Elle est aide-bibliothécaire au pensionnat Marie-Rose jus qu'en 1985, pour devenir ensuite réceptionniste averti à la Maison mère.



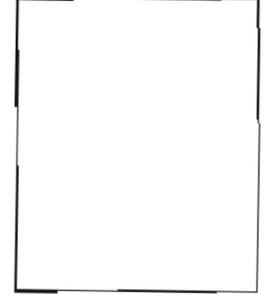
Soeur Jocelyne Décosse,
s.n.j.m.
(Edmond-du-Sauveur)
1913-...



On peut ainsi résumer la vie de Béatrice, depuis son entrée chez les Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, le 23 juillet 1909: elle a beaucoup souffert, a surmonté en silence les obstacles difficiles. François-Zéphirin Delisle et Azilda Bergevin lui donnent naissance, le 8 octobre 1885. Enseignante, elle a la joie de donner des cours dans sa place natale. Sa douceur lui gagne l'affection de ses élèves. Les ouvrages de fantaisie ont une place de choix dans son cœur. Elle meurt le 17 février 1941.

Soeur Béatrice Delisle,
s.n.j.m.
(Marie-Damasina)
1885-1941)

Le 5 avril 1941, décède Vitaline, née à Saint-Chrysostome, le 24 juin 1859, fille de Joseph Demers et de Nina Harel, religieuse des Saints Nomis de Jésus et de Marie, depuis le 5 août 1879. Elle se donne vingt-trois ans au pensionnat d'Hotelaga et vingt-trois à celui d'Outremont. En 1928, elle se dévoue à la Maison mère, surtout, comme officière modèle pour former les novices et postulantes au ménage. Elle est un ange gardien, plein de tact et de bonté



Soeur Vitaline Demers,
s.n.j.m. (Marie-Fulbert)
1859-1941



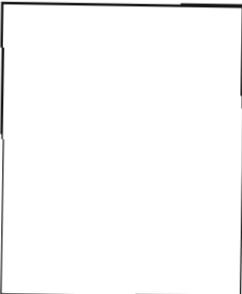
Estelle naît à Saint-Chrysostome le 3 juillet 1901, est la cadette des huit enfants de François-Zéphirin Delisle et d'Azilda Bergevin. Elle voue sa vie à Dieu dans la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph (la plus ancienne de Ville-Marie), le 20 novembre 1935. Elle reprend ses activités auprès des malades, étant infirmière avant son entrée. Après plusieurs années à l'Hôtel-Dieu de Montréal et à celui de Hawterive, la maladie l'oblige, en 1966, à être domiciliée à l'infirmière de la Maison mère où elle s'éteint le 30 mai 1974.

Soeur Estelle Delisle,
r.h.s.j.,
1901-1974

Née à Saint-Chrysostome, le 31 décembre 1891, Léona est la huitième enfant de Casimir Deneau et d'Alma Hébert. Le 20 juillet 1911, elle fait profession, chez les Soeurs de Sainte-Anne. Elle consacre trente et un ans de sa vie à l'enseignement. Ebranlée par la maladie dès 1942, grâce à une énergie peu commune, elle fait office de lingère, de réceptionniste, de sacristine et quoi encore... Elle a la joie d'un jubilé de diamant avant d'entrer dans la gloire le 6 novembre 1971.



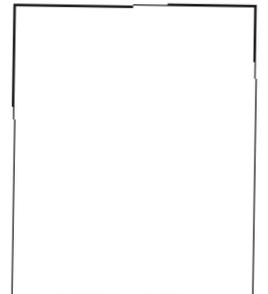
Soeur Léona Deneau,
s.s.a. (Marie-Florine)
1891-1971



D'une distinction innée, d'un grand souci de la perfection, telle est Yvonne, fille de François-Zéphirin et d'Azilda Bergevin, (soeur de Béatrice, s.n.j.m. et d'Estelle, r.h.s.j.). Elle est née le 3 janvier 1887. Elle est religieuse des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, le 13 janvier 1908 et elle décède le 13 février 1966. Les classes régulières, la musique, la responsabilité de la discipline se partagent les années 1910-1935. Très adroite, elle s'occupe de couture, de 1937 à 1963. Au pensionnat de Saint-Lambert, elle a à confectionner des coiffes, pour plus de cent compagnes.

Soeur Yvonne Delisle,
s.n.j.m. (François-Isidore)
1887-1966

Née à Saint-Chrysostome le 12 janvier 1861, Odile, fille d'Amable Deneau et de Lucie Laberge, est admise au noviciat des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 21 juin 1878. Elle porte les prémices de son don, à Saint-Boniface, comme sacristine et enseignante. Dans l'intérêt de sa santé, on la rappelle à la Maison mère où elle remplit, la première, l'office de sacristine à la cathédrale. Sous-maîtresse du noviciat, elle montre un doigt remarquable. Réduite à l'inaction, elle engage sa courte existence dans la voie de la fidélité éternelle, le 2 septembre 1897.



Soeur Marie-Odile
Deneau, s.g.m.
1861-1897



Pauline naît à Belmont N.Y. (É.-U.), le 16 janvier 1870, de Joseph Demers et de Nina Harel, mais réside à Saint-Chrysostome. Très jeune, son âme aspire à la vie consacrée. Le 8 septembre 1897, elle s'inscrit comme postulante, à la Maison mère des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie. Forte de santé, elle ne boude jamais les tâches difficiles: travail de buanderie, entretien des maisons et autres. Elle reste fidèle à sa profession, pendant plus de cinquante ans. Le 22 juin 1952 marque la fin de son pèlerinage terrestre.

Soeur Pauline Demers,
s.n.j.m.
(Joseph-de-Léonissa)
1870-1952

Annie s'éveille à la beauté à Saint-Chrysostome, le 1^{er} mars 1875, du mariage d'Isaïe J. Libois-Derome, notaire, et de Jane Cross. Elle revêt l'habit, le 6 mai 1896, chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Elle étudie aux Beaux-Arts jusqu'en 1928 et obtient un diplôme professionnel. Voir son école de dessin, devenue succursale de cet établissement de prestige, lui apporte une réelle satisfaction. Portraitiste de talent, elle peint nombre de sujets religieux. Le bonheur sans fin lui sourit, le 8 juin 1956.



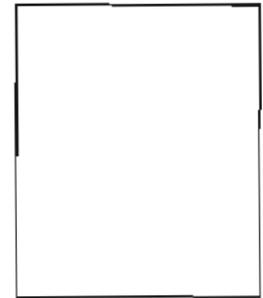
Soeur Annie Derome,
c.n.d. (Sainte-Marie-Léonidas)
1875-1956



Soeur Blandine Goyette,
s.p. (Henricette-Thérèse)
1906-...

Blandine s'ajoute au foyer de Ludger Goyette et d'Évangéline Beaudry, le 18 décembre 1906. Elle ne vit qu'un an dans la paroisse. Attirée par le don, elle entre chez les Soeurs de la Providence, le 21 juillet 1928. La majeure partie de sa vie, ses talents de cuisinière, ses soins assidus aux grands-mères ou aux malades sont requis dans plusieurs maisons. On note, qu'elle passe vingt-deux ans aux oeuvres de l'enfance à Montréal. Maintenant à l'infirmierie, elle fait, de la prière, sa joie.

Fille d'Eusèbe Hébert et d'Aurélien Santoire, née le 5 janvier 1870, à Saint-Chrysostome, Marie-Angéline professe, le 1^{er} mars 1892, chez les Soeurs de la Providence. De 1894 à 1902, elle fait partie du groupe des fondatrices de l'hôpital Saint-Paul de Vancouver, premier hôpital catholique de l'Ouest canadien. Elle y retourne plus tard, comme conseillère locale et pharmacienne professionnelle. Après une attaque de paralysie en 1937, elle ne quitte plus l'infirmierie jusqu'à son envol de la terre, le 13 septembre 1946.



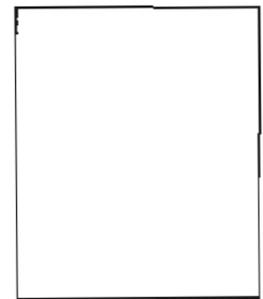
Soeur Marie-Angéline
Hébert, s.p.
(Marie-du-Saint-Esprit)
1870-1946



Soeur Victoria Goyette,
s.s.a. (Marie-Christophe)
1905-1933

Le 26 février 1905, naît Victoria, la sixième enfant de Ludger Goyette et d'Évangéline Beaudry. À dix-neuf ans, elle fait profession chez les Soeurs de Sainte-Anne, le 24 juillet 1924. Destinée à l'enseignement, elle se plaît à entourer les jeunes, d'une sollicitude toute maternelle. Avec quelle patience, elle les prépare à la première des communions! L'épreuve de la maladie révèle le haut niveau de son esprit de foi et de sa force d'âme. Cette vie trop courte s'achève le 31 décembre 1933.

Native de Saint-Chrysostome, le 1^{er} avril 1871, Emma est la fille d'Eusèbe Hébert et d'Aurélien Santoire. Elle se donne au Seigneur (tout comme Marie-Angéline), chez les Soeurs de la Providence, le 8 septembre 1892 et fait profession le 21 août 1894. L'enseignement, la tenue des livres, la pharmacie et le supérieurat sont des charges qu'elle occupe dans diverses maisons. En 1945, elle est du personnel de l'infirmierie de l'Insitution des Soudes-Muettes, à Montréal. La maladie l'emporte le 19 janvier 1949.



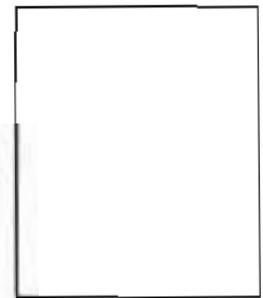
Soeur Emma Hébert, s.p.
(Marie-Phébée)
1871-1949



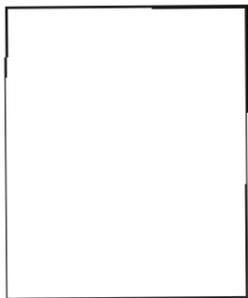
Soeur Mabel Dufresne,
c.s.c. (Marie-Angéline)
1911-1970

Originnaire d'Aubrey, Mabel, fille d'Ovide Dufresne et de Prunella Leroux, est née le 7 avril 1911. Elle grandit à Alexandria (Ontario) et entre chez les Soeurs de Sainte-Croix à Ville Saint-Laurent (Montréal), le 14 février 1931. Elle se consacre définitivement à Dieu, le 15 août 1938. Elle enseigne avec succès une dizaine d'années, et à partir de 1944, ne connaît que la maladie, principale vocation de sa vie. Elle s'éteint le 11 octobre 1970.

Sa naissance est dans la paroisse, le 11 avril 1879, mais sa résidence à Brackton, Mass. (E.-U.), avec ses parents, Elie Hébert et Marie-Louise Bougie. Entrée chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 février 1904, elle décède le 2 avril 1937. Aux premiers mois de sa vie religieuse, une chute lui attaque un genou, ce qui contrarie beaucoup ses activités. On l'affecte au ménage, à la confection et au raccommodage des costumes. Rieuse, pleine de tact, elle sait multiplier bontés et attentions.



Soeur Zoé Hébert,
s.n.j.m. (Marie-Vincent)
1879-1937



Soeur Marie Délima
Guérin, s.g.m.
(1881-1908)

Marie-Délima s'ouvre à la vie, le 28 février 1881, dans la famille de Pierre Guérin et de Catherine Reid. Dès son entrée chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 22 septembre 1900, elle se distingue par sa bonté et sa discrétion au service des dames pensionnaires. Dans l'éclat de sa jeunesse, elle prend son envol, vers la félicité éternelle, le 21 mai 1908.

Jeanne-Adéline est la fille de John Henderson et de Cordélia Vincent, née à Saint-Chrysostome le 5 avril 1903. Devenue professe des Soeurs de la Providence le 28 février 1925, on la désigne pour l'hospice Gamelin de Montréal, à la sacristie, à la maison et à l'office, qu'elle ne quitte que pour l'infirmierie. Elle a un goût et un talent très artistiques pour les parures d'autel, la couture, les broderies et les tricots. Sa mauvaise santé la conduit très jeune, à son dernier repos, le 20 juillet 1932.



Soeur Jeanne-Adéline
Henderson, s.p.
(Jean-Albert)
1903-1932



Soeur Gisèle Huot,
s.n.j.m. (Anita-de-Jésus)
1915...

Gisèle est la fille de Wilfrid Huot et de Léonie Laberge, née le 14 novembre 1915 et religieuse depuis le 24 juillet 1937, dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle est enseignante vingt ans, puis fermière, directrice et supérieure à la ferme Jésus-Marie de Lachenaie, jusqu'en 1976. Sa santé lui permet de travailler, depuis dix ans, à la salle de pliage de la Maison mère. Elle a toujours le même enthousiasme et le même dynamisme.

Ses parents, Joseph Lapierre et Hedwige Lanou s'établissent à Hull, un peu après sa naissance à Saint-Chrysostome, le 6 septembre 1861. Malgré une santé délicate, Élodie entre au noviciat des Soeurs de la Charité d'Ottawa, le 18 mai 1897. Elle connaît un succès remarquable dans l'enseignement. Supérieure de 1901 à 1905, la maladie l'oblige à quitter son poste. Elle édifie ses compagnes, par sa résignation souriante. Le Seigneur l'attend, le 2 juillet 1931.



Soeur Élodie Lapierre,
s.c.o. (Sainte-Julienne)
1861-1931



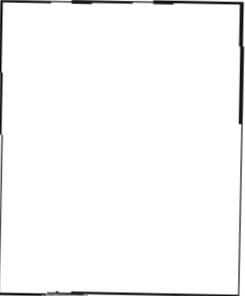
Soeur Yolande Laberge,
s.n.j.m. (Marie-Corona)
1924...

Fille de Florian Laberge et de Corona Morand, Yolande voit le jour, le 29 mars 1924, dans une famille de onze enfants. Elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1941, enseigne vingt-six ans et devient directrice à l'école normale, puis au collège Durocher. Vraie pédagogue, elle contribue à former de nombreuses générations de normaliennes et d'étudiantes, de futurs prêtres et d'agents laïques de pastorale, du diocèse de Saint-Jean. En 1986, on la nomme provinciale de Longueuil. Sa photo nous la montre à Saint-Pierre de Rome, le 23 mai 1982, première femme à lire, au cours d'une célébration de béatification.

La famille de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon donne une troisième fille au bon Dieu. Bérengère, née le 5 février 1904, entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 janvier 1923. Elle se dévoue dans l'enseignement auprès des jeunes, pour qui elle devient vite une amie. Une de ses obédiences la désigne à Saint-Chrysostome, de 1940 à 1945. La communauté l'emploie, ensuite, dans l'exercice de l'autorité, spécialement à Valleyfield et à la Maison mère d'Outremont. Aussi, la voit-on, dix-sept ans, secrétaire du Conseil général. Retraîtée, elle vit à la résidence Sainte-Émélie, à Montréal.



Soeur Bérengère
Laplante, s.n.j.m.
(Joseph-du-Sauveur)
1904...



Soeur Émélia Lalonde,
s.n.j.m.
(Marguerite-de-Lorraine)
1882-1956

Hyacinthe Lalonde et Marguerite-Aurélie Laberge sont les parents d'Émélia. De sa naissance, le 5 octobre 1882, à son entrée chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 août 1904, elle vit dans la plus grande aisance, mais ne s'en glorifie jamais. Elle parfait ses connaissances, tout en enseignant à Saint-Lin, de 1916 à 1923 et donne sa pleine mesure à l'économie, tenant de son père, le talent pour l'administration. Elle goûte la joie du grand retour, le 3 décembre 1956.

Corona, un joyau de la famille Domina Laplante et Ida Baillargeon naît le 24 septembre 1894. Elle obtient un diplôme modèle mais sa faible santé ne lui permet pas d'enseigner. A trente-neuf ans, le 8 septembre 1933, elle réalise son désir constant de vie religieuse chez les Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, consacrées aux oeuvres sociales. Elle se dévoue au Foyer Saint-Luc de Wetsmount, où elle est supérieure, puis à Valleyfield, à Saint-Jérôme et à Montréal. Elle meurt le 17 mars 1974.



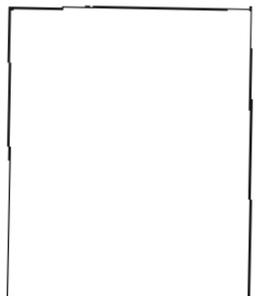
Soeur Corona Laplante,
s.l.c. (Marie-Corona)
1894-1974



Soeur Juliette Lalonde,
a.p.s. (Marie-Madeleine-de-la-Croix)
1897-1976

Née le 8 janvier 1897, Juliette est d'une famille de douze enfants, fille de Hyacinthe Lalonde et de Hélène Delisle. Sa piété la conduit, le 23 septembre 1914, au monastère des Soeurs du Précieux Sang. Elle assume, avec compétence, les charges de secrétaire (1922-1947), d'économie (1947-1956), et de couturière (1956-1973). Dans les périodes difficiles, sa piété solide est toujours à la base de son dévouement. Épuisée, malade, elle entre à l'infirmerie et décède de sclérose cérébrale, le 17 mai 1976.

Née le 16 septembre 1894, dernière de la famille de Noé Laplante et de Céline Beaudin, Éva fait rayonner le bonheur au foyer. La visite d'une soeur grise de Montréal, pour une quête d'usage la distingue déjà, comme fille de Mère d'Youville. Le 16 juillet 1917, elle a le bonheur de prendre le saint habit, en même temps qu'Ozanna (son aînée), chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Sa vie est tissée d'amour et de courage. Comme elle trouve fines ses élèves qu'elle doit laisser, à cause du mal irréparable! Elle s'envole vers son Dieu, le 12 décembre 1931.



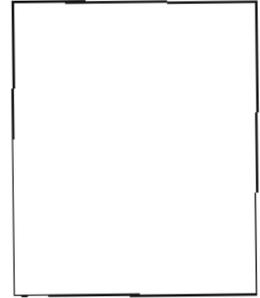
Soeur Éva Laplante,
s.c.o. (Michel-Ange)
1894-1931



Soeur Laurentia
Laplante, s.n.j.m.
(Marie-Augustine)
1888-1959

Née le 22 décembre 1888, Laurentia, la première fille religieuse de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon, s'inscrit à quinze ans, au nombre des premières élèves du couvent de Saint-Chrysostome. Son idéal de perfection la fait entrer au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1908. Femme de grande valeur, elle enseigne vingt-sept ans consécutifs, puis devient, tour à tour, supérieure, économie, provinciale dans le Québec. Elle décède le 11 juin 1959, à la Maison mère d'Outremont.

La jeune Marie-Alberta, fille de Joseph Marcil et d'Angèle Richer dit Laflèche, née à Saint-Chrysostome, le 1^{er} janvier 1883, a cinq soeurs et trois frères. En 1899, sa famille s'établit sur une terre à Bourget (Ontario). Le 8 décembre 1905, les Soeurs de la Charité d'Ottawa l'accueillent dans leurs rangs. Elle est d'une bonté remarquable pour les grands garçons de l'orphelinat. Signalons aussi sa charité envers les chômeurs, au temps de la dépression de 1929. Une syncope met fin à ses jours, le 4 décembre 1944.



Soeur Marie-Alberta
Marcil, s.c.o.
(Saint-Isidore)
1883-1944



Soeur Ozanna Laplante,
s.c.o. (Louis-Arthur)
1892-1958

Le jour de sa naissance, le 12 juin 1892, Ozanna, sixième enfant de Noël Laplante et de Céline Beaudin, reçoit le baptême à Saint-Chrysostome. Le 6 juillet 1917, elle revêt les livrées grises des Soeurs de la Charité d'Ottawa. L'éducation de la jeunesse, le soin des vieillards et des malades sont les priorités de son dévouement, jusqu'à son retour définitif à la Maison mère en 1933. Dans toutes ses fonctions et dans sa maladie, elle reste fidèle messagère du Seigneur. Elle meurt paisiblement, le 23 octobre 1958.

Saint-Chrysostome voit naître Marie-Laure, le 24 juillet 1909, de Me Emilien Marcil et d'Albertine Santoire. Son entrée au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie date du 24 juillet 1931. Musicienne née, graduée de l'Académie de musique du Québec (piano), comment se surprendre de la voir dans cet art de 1931 à 1951! Couturière-enseignante de 1951 à 1967, elle allie, à certaines périodes, couture et matières musicales. D'octobre 1970 à décembre 1985, elle fait la transcription, degré professionnel, de 122 (comportant 460 volumes de 80 à 110 pages chacun pour un total de 41 271 pages) en braille, pour l'Institut Nazareth et Louis-Braille.



Soeur Marie-Laure
Marcil, s.n.j.m.
(Cécile-de-Rome)
1909-...



Soeur Alice Lett, s.n.j.m.
(Marie-Colombine)
1896-1918

Dans l'ardeur de sa jeunesse, Alice consacre sa vie au Seigneur, le 24 juillet 1914. Née le 6 février 1896, de James Patrick Lett et d'Anna Beaudin, elle est ravie à la terre, le 25 septembre 1918. Elle est alors religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle n'a pour ainsi dire, aucune carrière tant la maladie arrête vite son élan. Elle se prépare au grand voyage, souffrant avec patience le mal qui la rongé.

Fille de James McKenzie et de Sarah Ann Vau, Marie-Anna née le 3 août 1888, meurt le 10 septembre 1961, après une longue maladie, marquée par le détachement physique et une rare préparation morale. Entrée au postulat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 25 juillet 1911, elle déploie une grande énergie à l'enseignement des moyennes, pendant vingt-cinq ans. Très près des familles pauvres, celles-ci trouvent en elle, une providence.



Soeur Marie-Anna
McKenzie, s.n.j.m.
(Jean-de-la-Paix)
1888-1961



Soeur Thérèse Mageau,
s.n.j.m. (Hermine-Marie)
1913-1972

Conquise par l'idéal religieux, Thérèse entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1931. Née le 25 avril 1913, elle est la fille d'Arthur Mageau et de Hermine Sainte-Marie. Elle se consacre trente-cinq ans aux élèves des pensionnats et écoles, et anime, de façon remarquable, le mouvement de la Croisade eucharistique. Le Seigneur la prend, d'une façon imprévue le 12 juin 1972, elle qui en est si près, comme sacristine.

Écossaise par son père, Angus McKenzie, Irlandaise par sa mère, Bridget Ryan, Blanche naît à Saint-Chrysostome, le 13 janvier 1893. Elle est une des premières élèves du couvent, au cours anglais en 1903. Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 23 juillet 1910, dès ses vœux, commence pour elle, une carrière devant durer quarante-deux ans et dont profitent plusieurs maisons. On la voit se donner, à la classe, à la discipline ou à la direction, toujours sous le signe de la bonté. Elle a une fin paisible, le 9 août 1958.



Soeur Blanche McKenzie,
s.n.j.m.
(Marie-Raphaeldis)
1893-1958



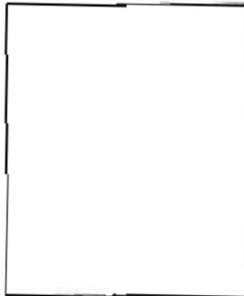
Soeur Thérèse McKenzie,
s.n.j.m. (Rita-des-Anges)
1927-...

D'une famille de treize enfants, Thérèse, issue de l'union de John McKenzie et de Blanche Gibeau, le 21 octobre 1927, est la première fille, après huit garçons. Le 24 juillet 1946 l'antène chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, où elle dispense l'enseignement trente-deux ans. Sa spécialisation: le français et les mathématiques. En 1982, à Cap-Rouge, elle prend une année doctrinale, recyclage au plan de la foi. Elle s'occupe de la maison d'hébergement pour étudiants au niveau universitaire jusqu'en 1985. Elle est, maintenant, régis-traire au pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, à Outremont.

L'aînée de la famille d'Armand Payant et de Maria-Bella Décosse, née le 29 octobre 1922, se joint aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 2 juillet 1943. Après trente années d'enseignement aux différents pensionnats et écoles, l'Université de Montréal lui confie un poste à la bibliothèque paramédicale, de 1971 à 1980; à partir de 1980, à celle de l'aménagement, au service externe, c'est-à-dire, au prêt de la documentation et à l'aide aux étudiants. Bonne humeur et entraîn sont des traits dominants chez elle.



Soeur Mercédès Payant,
s.n.j.m. (Armande-Marie)
1922-...



Soeur Henriette
Ouimet(te), s.g.m.
1849-1901

Le 9 mai 1901, s'éteint chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, Henriette, née le 27 avril 1849, fille de Moÿse Ouimette et de Domithilde Magnard. Elle fait profession le 20 mars 1873. Sa charité pour les déshérités se manifeste à maintes occasions, surtout à l'école Saint-Joseph (de Châteauguay) dont elle est la première enseignante. On la conduit à l'infirmerie, en 1894. Elle aime servir jusqu'à la fin, en faisant quelque couture délicate pour l'atelier.

Pauline, née le 11 novembre 1929, fille d'Armand Payant et de Maria-Bella Décosse, est du nombre des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, entrées le 24 juillet 1951, retrouvant ainsi sa soeur (Mercédès). Ses supérieures la placent à l'enseignement, auprès des garçons et filles. Une grande capacité d'adaptation lui permet d'affronter les changements du monde de l'école. Elle s'ingénie à saisir et à comprendre les jeunes, à qui elle enseigne les mathématiques. Tâche exigeante, mais combien valorisante!



Soeur Pauline Payant,
s.n.j.m.,
(Marie-Jeanne-de-Jésus)
1929-...



Soeur Huguette Parent,
s.n.j.m. (Sainte-Angèle)
1928-1983

Fille de Théophile Parent et d'Èva Tremblay, née le 15 janvier 1928, Huguette choisit d'entrer chez les Soeurs de Marie Réparatrice, le 25 mars 1949. Elle s'occupe des dames pensionnaires jusqu'en 1975. Elle est ensuite désignée, pour la fondation d'une maison à Sept-Îles, où elle est responsable de la garderie. En 1981, on la retrouve, à la Maison mère, à Rome, coordonnatrice d'un "Troisième An", étape de formation intensive, pour les religieuses. Très malade déjà, en 1982, elle s'éteint le 16 juillet 1983, allant vers Celui qu'elle a chanté comme "son Rocher, son Abn, sa Lumière de Vie".

De Saint-Louis-de-Gonzague où Georgette naît, le 22 décembre 1917, ses parents Arthur Perras et Mélanie Parent s'installent à Aubrey vers 1919. Le 24 juillet 1937, elle est admise chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Après quelques années d'enseignement à Sainte-Marthe, dès son retour à la Maison mère, son habileté de couturière est mise à contribution. Depuis plus de quarante ans, elle s'active à l'entretien des costumes des soeurs anciennes ou malades.



Soeur Georgette Perras,
s.n.j.m.
(Pauline-de-Jésus)
1917-...



Soeur Léona Payant,
s.n.j.m. (Marie-Évéline)
1906-...

Née le 24 décembre 1906, à Saint-Chrysostome, Léona est la quatrième des huit enfants de Joseph J. Payant et d'Évéline Beaudry. Le 12 janvier 1928, elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et fait profession le 25 février 1930. Enseignante auprès des jeunes, pendant quarante ans et plus, elle est aujourd'hui, retraitée, réceptionniste au besoin. La foi en Dieu a été la lumière et le bonheur de ma vie.

Le 17 octobre 1912, naît Madeleine, fille du Dr J.-Arthur Poirier et de Victoria Delisle. Elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1932. Ses trente-cinq années, au service des jeunes, sont les témoins de son amour, de sa compétence et de sa fine pédagogie. En 1972, elle se donne à une deuxième carrière: le soin des malades. D'une bonté souriante, on la nomme "la soeur au beau sourire et au coeur d'or". Elle quitte la terre, le 15 janvier 1981.



Soeur Madeleine Poirier,
s.n.j.m. (Victoria-Marie)
1912-1981



Soeur Jeannette
Riendeau, s.s.a
(Marie-Arthur-su-Sacré-
Coeur
1928...

Jeannette fait partie des triplés d'Arthur Riendeau et de Rose-Alma Lavoie, née le 6 mars 1928. Encore enfant, elle arrive dans la paroisse. A sa première communion, sa vocation se dessine, alors que Monsieur le curé Médario Gagnier lui demande: "Que veux-tu faire plus tard?" - "Je veux être faire une soeur", lui répond-elle. Prenant sa figure dans ses mains: - "Tu en feras une" lui dit-il. Elle réalise ce désir, entre chez les Soeurs de Sainte-Anne et devient professe, le 5 février 1953. Elle se donne vingt-cinq ans à l'art de la cuisine; elle est maintenant à l'entretien du réfectoire du Généralat.

Née à Saint-Chrysostome le 3 novembre 1890, Bernadette réside, par la suite, à Saint-Étienne-de-Beauharnois, avec ses parents, Albert Tessier et Sophie-Bella Baillargeon. Elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 août 1907. Son enseignement méthodique et son influence heureuse sur les élèves la rendent précieuse à ses supérieures. Elle meurt très jeune, le 12 octobre 1915. De la fleur, elle a la durée et la beauté!



Soeur Bernadette Tessier,
s.n.j.m.,
(Madeleine-Angélique)
1890-1915



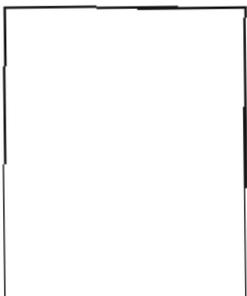
Soeur Léa Santoire,
s.n.j.m.
(Marie-de-l'Incarnation)
1880-1962

De Zotique Santoire et de Philomène Bergevin, Léa voit le jour, le 29 décembre 1880. En 1897, elle obtient son diplôme, dans la grande salle de l'évêché de Valleyfield. A la demande de son père, elle ne se joint à la famille de ses éducatrices, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qu'après sa majorité, le 19 mars 1903. Deux fonctions marquent les cinquante-six ans de sa vie religieuse: celles de musicienne et d'économie remarquables. Le cancer mine son organisme et la mort l'emporte, le 25 mai 1962.

Les Petites Franciscaines de Marie l'accueillent le 21 juillet 1936. Catherine naît le 16 février 1914, de l'union d'Émile Tessier et de Caroline Jodoin. Une grande délicatesse d'âme la caractérise, dès son jeune âge. Dès sa profession, le 2 février 1939, son action est liée à l'enseignement, et cela, trente et un ans. De 1980 à 1986, on lui donne le supérieurat de l'infirmerie générale à Baie-Saint-Paul. Elle est maintenant responsable d'un petit groupe de soeurs âgées et malades, à Montréal.



Soeur Catherine Tessier,
p.f.m.,
(Marie-du-Bon-Conseil)
1914-



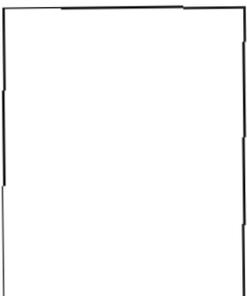
Soeur Mable Shannon,
s.n.j.m., (Marie-Hilda)
1890-1979

Le 9 septembre 1979, s'éteint celle qui, par sa bonté pour les pauvres et les miséreux, sa sympathie pour les malades, son amour pour les enfants confiés à sa garde, aurait pu être surnommée "consolatrice des affligés". Mable est la fille de Stephen Shannon et de Margaret Flanagan, née à Saint-Antoine-Abbé le 18 août 1890. Elle vit ensuite à Saint-Chrysostome et entre au postulat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1910. Sa vie consacrée compte soixante-neuf ans d'amour.

Marie-Louise est la deuxième fille d'Albert Tessier et de Sophie-Bella Baillargeon, à se faire religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Née le 15 août 1893, elle entre en religion, le 25 juillet 1911. Après trente-deux ans de labeur au Manitoba, elle demande à revenir, à cause de son père âgé et malade. Elle poursuit son oeuvre d'éducatrice, dans sa province natale, jusqu'en 1964. La lumière de l'éternité lui est donnée, le 1^{er} juillet 1968.



Soeur Marie-Louise
Tessier, s.n.j.m.,
(Marie-du-Bon-Pasteur)
1893-1968



Soeur Agnès Slavan,
s.g.m.
1841-1898

Entrée au noviciat le 9 octobre 1889, dès le début de l'association des petites soeurs auxiliaires, des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, Agnès a le bonheur d'être une des premières professes. Elle naît le 2 mars 1841, est la fille de John Slavan et d'Ann Clark. Fervente religieuse, toujours prête à rendre service, elle est un modèle de simplicité et de vertu. Elle succombe à une pleurésie, le 9 décembre 1898.

À sa naissance, le 19 avril 1918, Napoléon Tremblay et Rosa Patenaude songent-ils à voir leur fille se donner à Dieu? Pourtant, le 17 novembre 1939, Lucille entre chez les Soeurs de la Providence. Vient vite le transfert de Montréal à Seattle, Washington (É.-U.), endroit de son premier apostolat et de son don plénier en 1944. Ses obédiences la placent surtout, dans les hôpitaux. Cuisinière, préposée ou responsable à la diététique, elle conseille de façon avisée. Encore en terre américaine, elle est à la couture, au service des religieuses.



Soeur Lucille Tremblay,
s.p. (Rose-Lucille)
1918-



Ida est de Saint-Chrysostome, fille de Honoré Viau et d'Olivine Décosse, née le 2 février 1893. Entrée, le 24 juillet 1912, au postulat des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, son décès survient le 17 juillet 1972. Dès 1914, son sens du devoir et ses méthodes de travail la désignent comme "responsable de discipline hors ligne". Vingt et un ans auprès des élèves, vingt-neuf ans supérieure ou provinciale, ne démentent jamais, sa générosité et son intérêt porté à chacune. Familièrement, on l'appelle "grande dame".

Soeur Ida Viau,
s.n.j.m.,
(Gabrielle-de-l'Annon-
ciation)
1893-1972

Unie par le double lien d'une famille naturelle et religieuse à Ida, s.n.j.m., Jessie naît le 22 octobre 1895 et se donne à Dieu, le 24 janvier 1916, dans la communauté des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie. Elle n'enseigne que trois ans; par la suite, elle est responsable de la discipline auprès des étudiants. Supérieure plusieurs années, elle n'hésite pas, dans sa bonté, à apporter des améliorations, pour faciliter le travail des religieuses. Une longue maladie la conduit à son éternité, le 14 novembre 1968.



Soeur Jessie Viau,
s.n.j.m.,
(Philippe-de-Jésus)
1895-1968



MISSIONNAIRES NÉS(ÉES) OU AYANT VÉCU À SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME (PAROISSE)

De la Capitale fédérale, Soeur Cécile Bariteau souhaite grand succès à Saint-Jean-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire. "En cette année mariale, que Marie conduise notre paroisse à Jésus, pour qu'il fasse rayonner son visage de tendresse, lui fasse grâce et lui accorde sa paix".

Ces missionnaires, qui sont-ils?

† Par ces missionnaires, Dieu continue de se rendre présent, de proclamer la Bonne Nouvelle et de rassembler son peuple sous l'égide de Marie †.



Cécile Bariteau, s.b.a.

Cécile Bariteau, s.b.a., née le 29 mars 1904 (soeur Pierre Célestin), fille de Pierre Bariteau et d'Alexandrine Laviguer.

Cécile arrive à Saint-Chrysostome, en 1923. Elle vit heureuse, avec sa famille, à l'Hôtel Commercial de la place. Elle affectionne sa mère, d'une façon particulière. Alors finissante, en son cœur résonne l'appel missionnaire.

En 1928, comme un "oiseau de nuit", à 23h30, elle arrive au postulat des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Blanches), à Lévis. Le 29 août 1929, c'est le grand départ, pour le noviciat, à Alger (Afrique).

En 1931, elle apprend la vannerie aux femmes de Kabylie, pays montagneux de l'Afrique du Nord. Après ses vœux perpétuels, à Québec, en 1934, elle part pour l'Afrique centrale.

Voyons-la d'abord, dans la région du Malawin (autrefois Nyassaland). Dès 1935, à Mua, elle enseigne la broderie, la dentelle au fuseau et les classes régulières à l'ouvroir de la communauté. Elle visite les villages, pour rencontrer les parents et soigner les malades.

Lelongwe, fondée en 1952, est une mission dont Cécile a la charge. Les dimanches, elle instruit les catéchumènes de tous âges et elle se rend dans les prisons de femmes, pour leur apporter réconfort.

Durant son séjour au Canada, de 1954 à 1960, Cécile travaille à la formation spirituelle et pratique des postulantes et des novices. De nouveau appelée au Malawin, à Lelongwe, elle s'occupe de l'enseignement ménager, aux femmes dont les maris sont partis aux études à l'étranger.

Son apostolat se continue en Zambie (autrefois Rhodésie du Nord), à Míaga, de 1967 à 1970. Les lépreux, les cas les moins avancés, suivent avec bonheur, ses cours de couture et de cuisine.

Et c'est le retour définitif au pays en 1970. En mai 1981, elle célèbre dans l'action de grâce, son 50^e anniversaire de vie religieuse, à la résidence d'Ottawa.

Encore très active, tout l'occupe: la sacristie, la maison, les malades l'Âge d'Or, en plus du bénévolat, au service de l'Association missionnaire.

Annette Beaudin, s.b.a., née le 20 juin 1908, (soeur Victorinus), fille de Victor Beaudin et d'Antoinette Gervais. Annette est l'aînée d'une famille de huit enfants. Son père tient un magasin général au village. Décidée, débordante de vie, talentueuse, elle fait ses études primaires, à Saint-Chrysostome et se dirige vers l'École normale de Valleyfield, où elle obtient un brevet supérieur en français et en anglais. Musicienne, elle fait vibrer son piano avec zèle.

Des soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Blanches) depuis 1928, elle devient professeur à Alger: en 1931, elle est envoyée à Londres (Angleterre), pour des études, avant de rejoindre l'Uganda. Elle obtient même un certificat d'enseignement outre-mer.

Son banc d'essai est l'école primaire de Bwanda en 1932, lieu privilégié de son don total, le 1^{er} mai 1934. La voici, à l'École normale de Virika en 1935, jusqu'à sa nomination, comme directrice du primaire et du secondaire à Hoima, en décembre 1939. De 1948 à 1955, on lui confie, entre autres, la formation des soeurs africaines, à Virika.

Son premier retour au Canada, date de 1955, après 23 ans de service continue en Uganda.

En 1958, on la retrouve au Kenya. Toujours aussi ardente, elle ouvre et dirige "Marydill", une école primaire destinée à la population africaine, près de Mombasa. Une autre obéissance la place à l'internat de l'école primaire à Thika.

Il fallait refaire tout l'intérieur des bâtiments. Avec énergie et ingéniosité, en peu de temps, avec de maigres fonds, toutes les transformations s'effectuent.

Elle revient définitivement au Canada, en 1973, en laissant une grande partie de son cœur en Uganda et au Kenya. Le Seigneur la rappelle à Lui, le 1^{er} mai 1980.

Soeur Annette, surnommée par les Ugandais "Sr Otyo (c'est bon)", n'a pas connu les demi-mesures. Elle aimait follement le Christ.

De la chaleur de son accueil, de sa joie exubérante, il reste un vivant écho



Annette Beaudin, s.b.a.



Hubert Bertrand, o.m.i.

Hubert Bertrand, o.m.i., né le 27 novembre 1928, fils de Dalma Bertrand et d'Annette Marcell. Hubert étudie à l'école du rang De 1939 à 1944, il fréquente le collège des Frères des écoles chrétiennes, au village, puis le séminaire de Valleyfield. Le 2 novembre 1944, il entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Richelieu. Il est frère pendant 31 ans, dont 23 ans à Rome. De ses nombreuses fonctions, émerge particulièrement, celle de réceptionniste. Son rêve de dernier prêtre missionnaire se concrétise. En 1973, il quitte Rome pour la Bolivie (Amérique du Sud). Il y fait ses études philosophiques et théologiques, et le 5 août 1977, est ordonné prêtre à Cochabamba, des mains d'un évêque bolivien. Il célèbre sa première messe, dans sa paroisse natale de Saint-Chrysostome, le 6 août 1977. Sa ténacité, son goût de la prière et son amour du sacerdoce, l'ont conduit à l'autel. À son retour en Bolivie, en 1978, Hubert a charge de paroisse, dans le secteur des mines à Llallagua, endroit où les gens sont très pauvres. Au petit séminaire diocésain de Sucre, il déploie un zèle peu commun, à la promotion des vocations. Nommé vicaire, puis animateur de la pastorale des vocations, auprès du clergé séculier, il devient, en 1987, responsable de la paroisse de Santa Cruz, en plus d'être au service des vocations. Il visite régulièrement les futurs ordonnés en stage dans les paroisses, pour les stimuler dans leur engagement. Cette même année 1987, il envoie, au grand séminaire, six nouveaux séminaristes de son diocèse. Hubert donne sans compter, cœur, forces et talents au profit de son peuple. "Sans l'appui de l'Esprit, il me serait impossible de tenir le coup", dit-il.

Wilfrid Daigneault, o.m.i., cap, né le 15 août 1920 (père Jean-Vianney), fils aîné d'Arsène Daigneault et d'Aurore Bergevin.

Dès son jeune âge, Wilfrid appartient de cœur, à la paroisse, puisque ses grands-parent Daigneault y demeurent et plusieurs parents du côté maternel.

Avant son ordination, en juin 1946, il fait ses études au collège de Montréal, puis au noviciat de Limoilou (Québec). Après quatre ans de ministère au lac Saint-Jean et chez les Micmacs de Restigouche à la frontière du Québec, son obédience le conduit en novembre 1950, dans le diocèse de Bénarès, au nord-est de l'Inde. Donné à l'évangélisation, il travaille, sans relâche, dans un pays majoritairement hindou et musulman.

Il fonde plusieurs missions, dont Gorakpur, Jamwaon et Captangaj. Dans chacune d'elles, il met sur pied: chapelle, école, dispensaire, couvent etc.

Lui tiennent beaucoup à cœur: l'école de Janwaon, reconnue par le gouvernement indien, les maisons construites pour les familles des lépreux, le plan de chèvres pour venir en aide aux plus démunis, la classe dite des intouchables. (une chèvre que le Père donne à une famille lui permet:

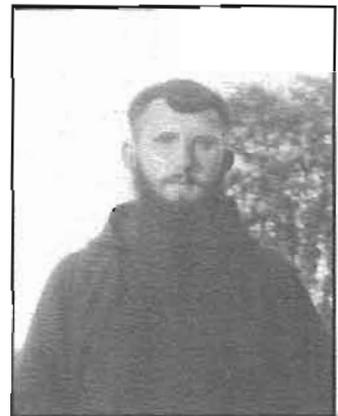
1- de se nourrir du lait et du fromage

2- après la fécondation, de vivre de la vente des chevreaux).

Avec l'aide de "Educo-Mission" du Canada, dans son oeuvre, Wilfrid recueille des orphelins, des enfants abandonnés, à qui il offre le gîte, la nourriture et l'instruction. Le parrainage d'un enfant (environ 125,00 \$ par année) est à la base, pour aider cet enfant à se prendre en main et à gagner sa vie, plus tard. Cet apport canadien se poursuit aussi, dans la construction d'hôpitaux et d'écoles.

L'administration de Captangaj est confiée maintenant à un prêtre indien. Wilfrid continue de superviser, mais s'occupe surtout, de pastorale, tout en fondant deux autres missions, non loin de là.

Comme le dit Raoul Follereau, "Personne n'a le droit d'être heureux tout seul", Wilfrid se donne à tous, dans une bonne humeur constante. Il se dit le plus riche, car tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, appartient au Seigneur et aux pauvres.



Wilfrid Daigneault, o.m.i., cap



Hercule Payant, c.s.c.

Hercule Payant, c.s.c., né le 23 août 1917 (devenu père Philippe) deuxième enfant d'Alexandre Payant et de Floristine Hébert.

Issu d'une famille nombreuse, et, en pleine crise économique (1929) Philippe obtient à 15 ans, son entrée au petit séminaire de Sainte-Croix, juvénat intégré, ensuite, au collège Saint-Laurent. Il y fait ses études classiques, avec une application remarquable et soutenue.

Ordonné prêtre, le 2 juillet 1944, à Saint-Chrysostome, il part pour l'Inde, dès octobre 1945. Il est maître des novices, huit ans, est ensuite en charge de paroisse dans la région du Bengal (Pakistan oriental de 1947 à 1971 et Bangladesh depuis 1971), dans une pauvreté totale, sous un climat incertain, vivant cyclones, raz de marée, au temps de la mousson.

En 1962, ses supérieurs le nomment à Tiruchirapalli, au sud de l'Inde. Avec l'aide d'amis du Canada, il réalise, un foyer pour étudiants qui se destinent à la vocation religieuse. Son esprit de service, sa connaissance de la langue et du pays, le préparent à devenir un chef de file. Aussi, est-il choisi, comme supérieur du district de l'Inde. Son pays d'adoption lui donne la plus grande preuve de confiance, en le déclarant citoyen indien.

Actuel, dans les premières années de son sacerdoce, il est de plus en plus attiré par une vie de prière et de contemplation. Il devient en 1972, l'âme d'un "Ashram chrétien", près de la ville de Palani, toujours dans le sud de l'Inde. Ce lieu de paix et de ressourcement, ouvert à tous, veut aider à puiser, dans la spiritualité de l'hindouisme et des autres religions de ce pays, des éléments d'unité, pour l'ensemble de la chrétienté. L'Ashram, épanouissement de sa vie, est né dans la foulée du Concile Vatican II, à la demande de l'Eglise et des évêques indiens. "Il se développe au pas du Seigneur", de dire Philippe.

Fidèle à sa mission, il continue l'oeuvre chère à son cœur, avec une égale force d'âme et d'action. Son message oriente vers une vie de croissance spirituelle.

Oswald Payant, p. b., né le 7 septembre 1914, sixième enfant de Joseph C. Payant et d'Amanda Laroche. Oswald grandit dans une famille de sept enfants. Ses études primaires terminées, à l'école du Flatt, il va au séminaire de Valleyfield, de 1928 à 1936.

Le 18 septembre de la même année, il entre chez les Pères Blancs Missionnaires d'Afrique. Son séjour à Éverell (Québec), ses années de noviciat et de théologie, le préparent à la prêtrise à laquelle il accède, le 7 juin 1941, à la cathédrale d'Ottawa.

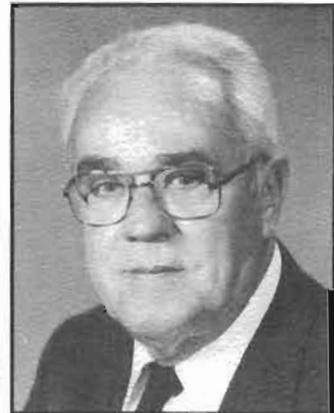
Le 22 août 1941 marque son premier départ pour l'Afrique, en Zambie, alors appelée Rhodésie du Nord. Son vicariat, à Lubwe, de 1941 à 1945, le place, en plus de ses tâches, auprès de la jeunesse. Son enthousiasme et son entrain sont de toutes les rencontres, pour leur apprendre une vie d'Évangile.

Il est sept ans à Twingi, supérieur de la Mission, et en charge de la paroisse. Les tournées apostoliques se font en pirogues à six rameurs, dans un diocèse de 800 kilomètres de long. Avec l'aide des gens du pays, il construit six chapelles, s'occupe du catéchuménat, en vue de la formation chrétienne et du baptême.

Son tour arrive de venir au Canada en 1953, après douze ans de service. On lui demande alors de s'occuper d'animation missionnaire, deux ans, à travers le Québec et au-delà... Il communique, avec conviction, sa foi intense en la Mission de l'Église.

Revenu en Zambie, il oeuvre comme chapelain diocésain, pour l'apostolat laïc. Douze années de travail profond, ardu, mais consolant. L'apostolat, pour la masse, se fait par le cinéma parlant, auquel assistent, parfois, plus de deux mille personnes. De 1974 à 1977, il instaure le service des dimanches sans prêtre. Il prépare, compose et publie, en langue indigène, 850 copies chaque semaine.

Après un bref séjour chez les siens, Oswald continue, depuis 1983, au service des Africains, dans la mission de Mapula, regroupée avec Mansa. Notre-Dame d'Afrique le guide et l'oriente, comme au temps jadis. Elle a d'ailleurs joué un très grand rôle dans sa vie de missionnaire. Son désir le plus profond est de rester avec ses ouailles, à la vie, à la mort. Sa devise le dit bien: "Partager avec les autres, le bonheur de connaître le Seigneur, pour qu'ils aient la vie, dans tous les sens du mot".



Oswald Payant, p. b.



Réjeanne Poirier, s. n. j. m.

Réjeanne Poirier, s. n. j. m., née le 20 juillet 1924 (soeur Arthur-Fernand), fille du Dr J. Arthur Poirier et de Rose-Alma Lenjéux.

Réjeanne naît d'une famille profondément chrétienne. Elle fréquente le couvent, au village de sa paroisse. Ses classes régulières, musicales et commerciales terminées, elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1944. L'école de musique Vincent d'Indy l'accueille, pour des études supérieures. Confirmée dans son désir de rester en communauté, elle prononce ses vœux perpétuels, le 5 août 1951.

Mille tâches importantes la sollicitent, par la voix des supérieures. Musicienne de talent, elle enseigne le piano, de 1946 à 1964, aux pensionnats Sainte-Émilie, Mont-Jésus-Marie et Hochelaga.

Son âme de missionnaire dit oui, à l'appel du Brésil. De 1964 à 1972, dans la paroisse de Sainte-Jeanne d'Arc de Sao Paulo, première paroisse, sous direction et avec des ressources canadiennes, elle se donne à la pastorale paroissiale, dans une équipe composée de missionnaires, religieux et laïcs, tant brésiliens que canadiens: à la catéchisation des parents, pour la préparation des enfants à la première des communions; à la liturgie pour un culte plus vivant, et à l'initiation du laïcat à l'animation. Dans cette action et ce partage continus, on la voit, dans de vraies communautés de base.

Revenue en 1972, elle continue sa mission auprès des handicapés, au centre Lucie-Bruneau de Montréal. À Sept-Îles, par la suite, elle s'engage fortement dans la pastorale et dans le mouvement Amnistie internationale.

Son amour de la vie, la rend créatrice, proche des gens, ouverte au monde, intéressée à la promotion humaine sous toutes ses formes. Les plus démunis ont une large part. Elle sait, avec certitude, que le plus simple geste a une valeur d'éternité.

N.B. Nous nous excusons auprès des familles dont les noms ou les photos des religieux n'ont pu être retracés. Nous remercions, d'une façon particulière, les personnes responsables de tous les renseignements précieux.

Recherches et rédaction du chapitre

"Vocations dans la paroisse au fil des ans": Gisèle et Raymonde Machabé

LES AMIS(ES) DES MISSIONNAIRES

Depuis mai 1972, les amis (es) des missionnaires se donnent comme but:

- de travailler de façon concrète à la réalisation de projets missionnaires en paroisse.
- de s'ouvrir de plus en plus à la solidarité universelle et à l'oeuvre de l'évangélisation.
- de devenir des témoins de la foi, du partage et de l'engagement dans leur milieu.
- d'assurer au travail apostolique, une part de prières quotidiennes et une part d'offrandes, le plus souvent possible.

Tous les paroissiens et d'une façon particulière, les parents et amis(es) des missionnaires élaborent leur action en accord avec le responsable de la paroisse et les associa-

tions. La distribution de tirelires "vos sous noirs", la fabrication d'articles et leur vente au profit des ambassadeurs d'ici et du diocèse, sont des gestes tous à fait gratuits.

L'accueil des missionnaires en congé, l'animation du rite d'envoi au cours d'une célébration eucharistique, créent des liens d'amitié et de soutien à leur cause. Les relations cordiales se continuent: par l'échange de lettres ou de cartes aux anniversaires et en des occasions variées; par la remise de diverses formes de dons; par la publication dans le feuillet paroissial, des nouvelles reçues.

C'est la façon pour les laïcs, amis(es) des missionnaires, de vivre la "Mission en Église".

Première équipe:

Mesdames Margaret Blais, Raymonde Machabée, Jacqueline Monks, Yvonne Provost et Berthe Shnob.

VICAIRES NÉS OU AYANT VÉCU À SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

Terence Keiran	1845-1846	F. Corheil	1873-1875	Léonidas Beland	1936-1938
Alfred Toupin	1852	J.A. McEvoy	1875-1876	Gérard Gagnon	1938
J. Quinn	1854	Élie Martel	1876	Alphonse Groulx	1938
S. Caisse	1854-1855	A.G. Bédard	1876-1877	Hyacinthe Brais	1939-1941
J. Lauzon	1855-1858	J. Pépin	1878	Marcel Lussier	1941-1942
Cyrille Beaudry	1858	M. Bisson	1883	J.C. Marcil	1942-1944
D.A. Gravel	1859	A.L. Desautels	1883	P.E. Julien	1944-1958
G. Leclaire	1863	Thomas Préville	1897-1905	Émile Daigneault	1958-1960
W.J. D'arcy	1864	J.M. Mailloux	1905-1916	Gérard Baillairgé	1960-1961
F.X. Geoffroy	1864	Louis Rolland	1916-1917	G.H. Cartier	1961-1962
J.M. Legare	1865	Raoul Louis Lenoir	1917-1918	Gilles Daoust	1962-1964
Alphonse Legris	1866	J. Henri Delage	1918-1923	Marcel Poirier	1964-1965
A.P. Seguin	1867-1870	Louis Forest	1923-1925	Bernardin Pricur	1965-1968
Joseph Brien	1870-1871	J.O. Dagenais	1925-1929	Albert Bergevin	1968-1971
P. Leduc	1872	Ulysse Boissonneault	1925-1933		
John D. Rourke	1873	J.A. Dicaire	1933-1936		

LES MARGUILLIERS

Le 6 janvier 1841, à la suite de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome et de la nomination du premier curé, l'abbé Joseph Dallaire, sont nommés trois marguilliers qui sont adjoints audit curé, pour en administrer le "temporel". Ces marguilliers sont:

1. Pierre Lefebvre
2. Maurice Poirier
3. Paul Baillargeon

Il est également statué, ou comme la coutume le veut, que chaque année, l'on procède à l'élection d'un nouveau marguillier. À la fin de chaque année, le marguillier numéro 1 fait son rapport financier et cède sa place à un nouveau candidat. À ce moment-là, le numéro 3 devient le numéro 2, et le nouveau marguillier élu devient le numéro 3.

Les registres attestent que cette élection se tient habituellement autour du 25 décembre de chaque année.

Cette coutume s'est perpétuée jusqu'en 1965.

ANNÉES	MARGUILLIERS	ANNÉES	MARGUILLIERS	ANNÉES	MARGUILLIERS
1841	Pierre Lefebvre, (6 janvier) Maurice Poirier, Paul Baillargeon.	1860	Vital Baillargeon	1881	Joseph Dubusque
1842	François Laberge	1861	(Narcisse Lepage) Alfred Leriche	1882	Charles Bergevin
1843	Owen Dunn	1862	James Hanratty	1883	Augustin Ouimet John McKenzie
1844	Amable Deneault	1863	Étienne Rose	1884	Amable Lemieux
1845	François Barbeau	1864	Antoine Poissant	1885	Eusèbe Desautels
1846	(William Gayner) Charles Lefebvre	1865	Peter Rooney	1886	John Campion
1847	Pierre Savarie	1866	Narcisse Crête	1887	Honoré Viau
1848	James Swords	1867	Charles Beaudin	1888	Louis Richer
1849	David Vegiard (dis Labonté)	1868	John Lett	1889	Denis Cross
1850	J. Baptiste Hébert	1869	Joachim Lefebvre	1890	Alfred Jodoin
1851	Joseph McGonigle	1870	Joseph Demiers	1891	Isaïe Jérémie Liboire Derome
1852	Isaïe Porcheron	1871	William Keese	1892	Stephen Channon
1853	Paul Denommée	1872	Joseph Santoire	1893	Moïse Dupuis
1854	Martin Dunn (Louis Durivage, 21 mai)	1873	Médard Poissant	1894	Raphaël Poupart
1855	Eusèbe Lefebvre	1874	Richard Baker	1895	Thomas Murphy
1856	Patrick Corrigan	1875	Pierre Bourdeau	1896	François Delisle
1857	Paul Viau	1876	Bernardin Gagné	1897	Georges Demiers
1858	Hubert Robidoux	1877	Michel Cross	1898	James McKenzie
1859	Alexandre McCullen	1878	Charles Cousigny	1899	Israël Foisy
		1879	Janvier Ledoux	1900	Joseph Majeau
		1880	Hugh Leavy	1901	Joseph Atkinson

1902	Louis Ste-Marie	1942	Joseph C. Payant	1967	René Patenaude, Lionel Brais.
1903	Césaire Payant	1943	Joseph Meunier	1968	Lucien Boileau, Denis Yelle, Léo Tremblay
1904	William Moore	1944	Augustin Demers	1969	Camille Charland, Léopold Montreuil.
1905	Arcadius J. Toupin	1945	Théophile Viau	1970	Arthur Patenaude, Jean-Marie Bertrand.
1906	Nazaire Bourdeau	1946	William Atkinson	1971	John Atkinson, Philippe Poissant.
1907	William Gleason	1947	Zénon Blais	1972	Lionel Payant, Roger Laberge.
1908	Élie Vincent	1948	Cyprien Bourdon	1973	Claude Beaudin, Claude Lavallée.
1909	Charles Provost	1949	Honorat Beaudin	1974	Simard Aganier, Roger Énard.
1910	Angus McKenzie	1950	Joseph Énard	1975	Claude Allen, Angelo Bourdeau.
1911	François Poirier	1951	Arthur Perras	1976	Régis Deneault, Mario Primeau.
1912	Narcisse Payant	1952	Wilfrid Provost	1977	Jean-Louis Blais, Laurent Boulerice.
1913	Edward Gregory	1953	Albert Provost	1978	Jérôme Demers, Firmin Allen.
1914	Ludger Gagné	1954	Dalma Bertrand	1979	Jean-Marie Vincent, Réal Tremblay
1915	Louis Couillard	1955	Armand Payant	1980	André Goyette, Roger Lefort.
1916	Joseph Meehan	1956	Narcisse Labonté	1981	Gaston Dallaire, André Daigneault
1917	J. A. Poirier	1957	Henri Viau	1982	Marie-Paule Daigneault, Huguette Vincent, Gontran Bourdeau.
1918	Hornidas Gamelin	1958	Raymond Vincent	1983	Henri Renaud, Robert Viau.
1919	Julien Lefort	1959	Arthur Charland	1984	Nicole Goyette, Gérard Laberge.
1920	Télesphore C. Favreau	1960	Gérald Turcot	1985	Marie-Lourdes Tremblay, Jean-Guy Bissonnette.
1921	Adrien Chevrefils	1961	Hercule Beaudin	1986	Laurier Charland, Onil Deneault.
1922	Émile Beaudin	1962	Oscar Demers	1987	Jocelyne Lefort, Jérôme Blais.
1923	Alphonse Demers	1963	Wilbrod Laberge		
1924	Domina Laplante	1964	Zéphyr Deneault		
1925	Olivier Crête	1965	Alexandre McKenzie		
1926	J. E. Deronie	1966	Roch Payant, Florent Bouchard, Gaétan Tremblay, Rolland Daigneault, Wilrose Danc, Amable Yelle.		
1927	Isaie Vincent				
1928	Ernest Boileau				
1929	Stanislas Crête				
1930	Adolphe Bourdeau				
1931	Élie Turcot				
1932	Hilaire Gamelin				
1933	Eximer Lefort				
1934	Joseph Payant				
1935	Joseph Turcot				
1936	Joseph Chevrefils				
1937	Honoré Boileau				
1938	Hercule Delisle				
1939	Omer Gadouas				
1940	Joseph Laplante				
1941	Louis Demers				

Le 19 décembre 1965, la coutume change. Désormais, il y a élection de six marguilliers pour composer les membres de la Fabrique, et ce conformément à la loi des Fabriques sanctionnée le 16 août 1965. Les marguilliers sont élus pour une période de trois ans.

Il est également statué, ou comme la coutume le veut, que chaque année, l'on procède à l'élection de deux nouveaux marguilliers. À la fin de chaque année, les marguilliers numéros 1 et 2 font leur rapport financier et cèdent leur place à deux nouveaux candidats. À ce moment-là, les marguilliers 3 et 4 deviennent marguilliers numéros 1 et 2, les numéros 5 et 6 deviennent les numéros 3 et 4, et les nouveaux marguilliers élus, deviennent les numéros 5 et 6.

Les registres attestent que cette élection se tient habituellement autour du 25 décembre de chaque année.

LES BEDEAUX

Soulignons leur travail exécuté avec constance et rendons-leur hommage, aux BEDEAUX qui se sont succédé dans notre paroisse:

- Monsieur Oscar Sylvain
- Monsieur Joseph Plouffe
- Monsieur Aldéric Provost
- Monsieur Eugène Cloutier
- Monsieur Marcel Lefort

Présentement,

Monsieur Réjean Giroux et
Monsieur Constant Laberge

assument ensemble la tâche de sacristain.



Membres de la Fabrique (1987). De gauche à droite: 1^{re} rangée: Jocelyne Lefort, Bernardin Prieur (curé), Marie-Lourdes Tremblay. 2^e rangée: Jean-Guy Bissonnette, Jérôme Blais, Laurier Charland. Onil Deneault (en médaillon).

FÊTES RELIGIEUSES

Les fêtes religieuses ont occupé une place importante dans le cœur des Canadiens-Français. Elles étaient jadis soulignées d'une manière peut-être plus humble qu'aujourd'hui (si l'on pense à la fête de Noël...) mais ne manquaient pas de couleurs ni de joie. Leur sens spirituel était respecté.

De janvier à décembre on en compte plusieurs, à commencer par le jour de l'An, moment de la bénédiction paternelle et de la distribution des cadeaux (jouets fabriqués, fruits frais, bonbons...). Six jours plus tard c'est le jour des Rois, ou l'Épiphanie. Il y avait une messe (obligatoire). C'est le jour de la bénédiction des enfants par le curé, puis le moment du souper, où celui et celle qui trouvent dans sa part de gâteau un pois et une fève (dissimulés) sont élus roi et reine.

Vient ensuite le carême, qui commence le Mercredi des Cendres (quarante jours avant Pâques). La veille de ce jour, soit le mardi, est le Mardi Gras. On en profite pour faire la fête avant les jours d'abstinence... Pendant le Carême en effet on ne doit pas faire d'excès de nourriture, de boisson et d'amusements. On n'a pas le droit d'organiser aucune fête.

La dernière semaine du Carême, soit la semaine sainte, est particulièrement triste. Le Vendredi Saint revêt un côté mortuaire, on fait le chemin de croix, on se recueille. Le Samedi Saint, on avait coutume de faire bénir l'eau: "l'eau de Pâques". Cette eau était puisée à même un ruisseau ou une rivière, avant le lever du soleil. Une fois bénite, elle était censée posséder de grands pouvoirs. On s'en servait lors d'événements particuliers (tempête, maladie, extrême-onction, etc.).

Puis vient Pâques, où la couleur remplace le noir, où il y a des fleurs et de la joie. Ce jour-là est aussi celui de la confession, car les fidèles doivent se confesser au moins une fois l'an, à Pâques. C'était là une obligation à laquelle tous devaient se conformer. Or, certains fidèles tardaient à le faire. L'Église leur accordait une semaine de délai, soit jusqu'au dimanche suivant Pâques, pour se confesser. On disait que ces gens faisaient une "Pâques de renard", parce qu'ils essayaient de passer inaperçus.

La fête des Rogations a lieu au printemps, au moment où l'on prépare la terre pour les semailles. Cette fête était célébrée pendant les trois jours qui précédaient l'Ascension. À cette occasion, les paysans faisaient bénir une partie de leurs graines de semence.

La procession de la Fête-Dieu est un autre événement important dans la vie des fidèles. Tous les paroissiens pouvaient y participer. Les maisons et les rues se paraient de drapeaux, de banderoles et de fleurs. On dressait un reposoir, c'est-à-dire un autel pour y faire reposer le Saint-Sacrement. Une procession avait lieu, qui partait de l'église (après la messe) pour se rendre jusqu'au reposoir. Là, le prêtre procédait à l'encensement pendant que la chorale chantait et que la foule adorait le Saint-Sacrement.

Le Saint-Sacrement était par ailleurs exposé dans chaque paroisse, à tour de rôle, pendant quarante heures d'affilée. Les "Quarantes-Heures" s'ouvrent et se terminent



Procession de la Fête-Dieu (1907).



Reposoir (1920).

par une messe. Pendant tout ce temps, des personnes, qui se remplacent jour et nuit, sont assignées à l'adoration du Saint-Sacrement.

Les Vêpres sont une autre coutume religieuse d'antan. À chaque dimanche, dans l'après-midi ou en soirée, plusieurs paroissiens se rendent à l'église pour assister aux Vêpres. Il s'agit de la récitation d'une partie du bréviaire à laquelle on ajoute des psaumes en latin et le Magnificat. L'office se termine toujours par le salut au Saint-Sacrement.

En novembre, la Toussaint est une fête obligatoire. Ce jour-là et le lendemain, Jour des morts, on réfléchit au repos et au salut éternel. Il y a un service religieux à l'église et on visite le cimetière.

Enfin en décembre, c'est la fête de Noël, dont le grand événement cérémonial demeure la messe de minuit. Le sens de cette fête est, à l'époque, essentiellement spirituel et religieux.



Autel de la chapelle du couvent décoré pour les Quarantes-Heures.



Crèche de Noël (1986)

FUNÉRAILLES ET CIMETIÈRE:

Du croque-mort au directeur de funérailles jusqu'au thanatologue.

Le corps, chef-d'oeuvre divin, instrument qui a exécuté tout ce que l'âme avait conçu mérite les égards accordés à tous les symboles et il demeure en plus l'objet de divers sentiments:

LE RESPECT, L'AMOUR, LA GRATITUDE.

Le cadavre est avant tout un objet de piété, il mérite d'être honoré.

Je fus directeur de funérailles et thanatologue de 1945 à 1976, soit 31 ans. Pour moi, le règne du croque-mort était passé mais les moeurs funéraires et la tradition étaient inchangées. L'exposition de la dépouille mortelle se faisait encore dans les résidences privées pour une durée de trois jours et deux nuits, avec ou sans embaumement.

En 1953, les coutumes ont commencé à changer, l'embaumement est devenu une nécessité hygiénique et le quart des familles à ce moment-là permettait que le cadavre soit emporté de la maison pour être préparé au laboratoire et par la suite être exposé à sa résidence.

En 1957, j'inaugurais le premier salon funéraire à Saint-Chrysostome et dès la première année, six morts seulement furent exposés au salon funéraire. À compter de 1960, presque la totalité des morts étaient exposés au salon funéraire et l'achalandage exigea la construction d'un Funérarium à Saint-Antoine-Abbé et d'un autre à Sainte-Clotilde.

En 1956, étant secrétaire régional de la section Richelieu-Saint-François de la Corporation des Thanatologues du Québec, je fus nommé secrétaire général provincial de la dite Corporation, fonction que j'ai remplie jusqu'à ma retraite en 1981, soit pendant 25 ans.

Dès 1959, un Institut fut créé pour enseigner l'art et la science de l'embaumement et tout ce qui regarde la direction et la gestion funéraires.

En 1970, ce collège fut désigné sous le nom de l'Institut de Thanatologie du Québec. Les cours sont aujourd'hui dispensés par le collège Rosemont. Le directeur de funérailles, ainsi qu'on le nommait en ces temps-là, sera désormais un THANATOLOGUE.

Donc les changements de 1945 à 1970 furent très grands, tant du point de vue des familles que du thanatologie.



Exposition des défunts dans les maisons privées.

Si nous considérons qu'en moyenne, une famille subit un deuil tous les quinze ans, il est certain que les moeurs thanatologiques ne sont pas les mêmes qu'il y a 25 ans où la totalité de la disposition du cadavre était l'inhumation (par la terre).

De 1970 à aujourd'hui, les coutumes ont changé avec l'évolution de la société. Le thanatologue doit être un spécialiste dans son travail technique et porter toute son attention vers la famille attristée par cet événement qu'est la mort.

En plus de l'inhumation, il y a aujourd'hui, l'incinération (par le feu), l'immersion (par l'eau) et la cryogénisation (par le gel). Mais l'usage général pour notre région, c'est l'inhumation ou la crémation.

Voilà un sommaire de l'évolution des services thanatologiques avec tous ses moyens modernes mis à la disposition du thanatologue, qui pour la dernière fois, sans distinction de fortune, de race, de croyance, prépare un corps dans lequel Dieu avait insufflé SON ESPRIT.

Lionel Demers
Thanatologue de 1945 à 1976



Corbillard 1947 (Jérôme, Lionel et Montcalm Demers).



En 1987, notre cimetière est divisé en trois parties et 687 lots sont vendus.



Le Calvaire et les monuments des prêtres.

COMITÉ DE LITURGIE DE SAINT-CHRYSOSTOME

Historique

Depuis 20 ans, le pasteur et des laïcs engagés se réunissent pour mieux préparer les célébrations liturgiques de la paroisse. Le comité avait comme responsables des religieuses qui oeuvraient dans la paroisse et savaient demander et susciter la participation des jeunes, surtout avec le mouvement A.C.L.E.

À leur départ vers 1972-1973, les laïcs ont pris le relèvement, mais faute de liens avec l'école, on a vu s'éloigner, peu à peu, les étudiants du comité. À l'arrivée de notre curé Bernardin Prieur, en 1976, le comité, alors dirigé par Maurice Thibault, avait comme préoccupation principale la préparation des célébrations des temps forts de l'année. Après le départ de M. Thibault, depuis 1977, les membres se répartissent les diverses tâches.

Les objectifs du comité sont de travailler à rendre les célébrations liturgiques de l'année plus significatives, plus belles et priantes et de favoriser la participation des gens aux chants, au service et à la lecture dominicale. Ainsi la collaboration des servants de messe, des lecteurs recrutés au sein des associations paroissiales, des animateurs de chants d'assemblée, de même que celle de la chorale les Villageois, est très appréciée.

Les membres participent aux rencontres offertes par le diocèse pour préparer les temps forts de l'année liturgique. Ils participent en outre à la célébration de la bénédiction des saintes huiles, de même qu'au lancement de la priorité diocésaine.

La visite au cimetière, l'Action de Grâce, les Dimanches de l'Avent, Noël, les Célébrations du pardon, les Dimanches du carême, les jours saints, Pâques et, s'il y a lieu, des fêtes missionnaires, voilà autant d'événements pour lesquels des célébrations sont préparées d'une façon particulière par le comité liturgique.

Chacun des membres contribue à sa façon à la bonne marche du comité, et met de l'avant le mot d'ordre qui était si cher à notre curé Bernardin Prieur: "Soyons heureux de donner notre temps au service de l'Église."

Voici les membres actuels du comité:

Donna Bigras - Cécile Dagenais - Diane Dagenais -
Marie-Paule Daigneault - Réjean Giroux - Constant
Lalonde - Jocelyne Lefort - Linda Ouimet - Ginette
Payant - Louiselle Pelletier - Bernardin Prieur
(curé) - Denise Rouleau - Gilberte Tremblay.

COMMUNAUTÉ DES CURSILLISTES DE SAINT-CHRYSOSTOME

D'où vient le Cursillo? Le 7 janvier 1949, a lieu le premier Cursillo à travers le monde, dans l'île de Majorque (Espagne), une des plus belles de la Méditerranée. Une équipe débute avec des jeunes de 20 ans, dirigée par un épiscopier Édouardo Bonnin, et avec l'aide de M^{gr} Hervas.

C'est le 21 octobre 1965, que le Cursillo fait son apparition au Canada. Le premier Cursillo du monde, en langue française à Sherbrooke, est dirigé par Jean Riba, c.m.l., François Thibault, deux franco-américains venus de Manchester et trois canadiens, qui avaient suivi le Cursillo aux États-Unis.

Le 14 octobre 1976, le premier Cursillo, dans le secteur de Valleyfield, sera dirigé par Gaston Besner, prêtre, animateur spirituel, Robert Poirier, responsable général et un groupe de laïcs, de prêtres, de religieux et de religieuses.

Aujourd'hui, les Cursillos sont répandus dans plus de cinquante-deux pays à travers le monde.

Dans le diocèse, il y a environ 3,500 personnes, hommes, femmes, religieux, religieuses, prêtres, qui ont vécu l'expérience du Cursillo.

Il existe trente-trois communautés réparties à travers soixante-trois paroisses et dessertes du diocèse.

Le Cursillo est un mouvement d'église qui rend possible l'expérience personnelle et communautaire dans le christianisme. Son but est de former des noyaux de chrétiens, en les aidant à découvrir et à réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leur propre milieu.

Le mot Cursillo se définit comme suit: petit cours intensif qui dure trois jours, pour vivre intensément, personnellement et communautairement, la réalité de l'Église et approfondir les cinq vérités fondamentales du christianisme: le Christ - la grâce - la foi - l'Église - les sacrements.

Les cursillistes de Saint-Chrysostome faisaient partie de la communauté d'Ormstown. En octobre 1986, à la demande de l'animateur spirituel de notre diocèse, Gaston Besner, prêtre, les cursillistes de Saint-Chrysostome se voyaient dans l'obligation de se séparer de leurs frères et soeurs de la communauté d'Ormstown et formaient une nouvelle communauté dans notre paroisse.

Notre communauté compte aujourd'hui vingt-quatre membres, (ayant comme animateur spirituel notre curé, Bernardin Prieur, et comme couple responsable, Lucille et Marcel Aubry).

Les rencontres hebdomadaires nous permettent de vivre la fraternité d'une communauté chrétienne et d'aller de l'avant. Tout cela se fait à travers un trépied fondamental au Cursillo: prière - étude - action, qu'on révise chaque semaine.

Au moment où le Cursillo est né, en Espagne, la chanson "De Colorès" était à la mode... un hit-parade qui chantait la joie de la nature et du printemps.

Le mouvement des Cursillos adopta cette chanson dès le début, parce qu'elle exprimait bien l'expérience vécue au Cursillo.

De Colorès, signifia: en couleurs. Au printemps, toute la nature est pleine de couleurs dans l'île de Majorque. Par analogie, on peut dire que la vie devient "De Colorès" pour celui qui a découvert Jésus-Christ et qui vit de sa présence au fil des jours.

Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière!

FRATERNITÉ DES FRANCISCAINS SÉCULIERS

La Fraternité des franciscains séculiers, fondée vers l'an 1910, sous le nom "Tiers-Ordre", perpétue sa règle. Bien qu'allégée un peu pour les prières, elle est acceptée par le Pape Paul VI, peu de temps avant sa mort.

Notre but est de vivre une vie simple et honnête, basée sur l'amour de Dieu et du prochain à l'exemple de saint François d'Assise, notre saint et digne patron.

La messe des dimanches et des fêtes, les visites aux malades, au salon funéraire, les réunions des membres de la fraternité, les prières pour nos défunts, une grande charité envers tous et chacun, tels sont nos devoirs.

Chaque mois, nous avons une assemblée suivie de la messe et présidée par notre bon aumônier, Monsieur le curé Prieur. Les membres du conseil (présidente, vice-présidente, secrétaire, directeurs) et tous les membres réguliers y assistent.

Chaque année, plus de cent calendriers se vendent; les fêtes liturgiques y sont à l'honneur.

Aussi, nous avons une revue publiée bimestriellement, fort intéressante à lire, sur la vie de Jésus et autres faits importants.

En novembre, chaque année, une messe est célébrée par notre aumônier si dévoué pour tous les membres défunts de la fraternité: nos frères et soeurs en Jésus.

Certains membres ont eu le bonheur de connaître le regretté père Frédéric, dont les cendres reposent dans la crypte des Franciscains à Trois-Rivières. Cet homme de Dieu oeuvrait alors avec tout son coeur, pour assurer le succès de cette belle et engageante fraternité naissante.

Nos souhaits les plus sincères, à l'occasion du jubilé de notre belle paroisse. Très bonne et longue vie à la Fraternité des franciscains séculiers. Venez nous rejoindre, nous vous attendons.

SERVICE D'INITIATION SACRAMENTELLE

Le Service d'initiation sacramentelle est un des services de notre communauté paroissiale.

Ce service a pour mandat d'initier nos jeunes paroissiens et paroissiennes aux sacrements de la Réconciliation, de l'Eucharistie et de la Confirmation.

Depuis octobre 1984, pour répondre aux directives des évêques, une équipe composée de parents et d'éducatrices, sous la direction de notre pasteur, s'est donné la formation de catéchètes pour l'initiation à ces sacrements.

À ce jour, le service a préparé: deux groupes de jeunes au sacrement de la Réconciliation, le 8 décembre 1985 et le 2 mai 1987; un groupe au sacrement de l'Eucharistie, le 4 mai 1986 et un groupe au sacrement de la Confirmation, le 28 mai 1987.

Ce service travaille en étroite collaboration avec les enseignantes de catéchèse scolaire du niveau primaire et les parents des jeunes qui désirent cheminer dans leur foi et dans la communauté chrétienne.

LA CHORALE: le goût de chanter

On dit que la musique adoucit les moeurs... et c'est vrai. Aucun événement grand ou petit, joyeux, triste ou solennel, qui ne soit accompagné de musique et de chants... La musique et les chants sont essentiellement pour célébrer dignement les anniversaires, les mariages, les baptêmes. Dans les moments tristes d'adieux ou de funérailles, ils réchauffent les coeurs.

Déjà au début de notre vie paroissiale, des gens se sont réunis autour de ce goût et de ce besoin communs: chanter. Selon les dires, on se souvient des Bigras, Charland, Crête, Delisle, Demers, Fortier, Foisy, Hébert, Laplante, Lavallée, Payant, Tessier...

La chorale de Saint-Chrysostome a apporté une "note musicale" à la vie paroissiale. Au fil des ans, plusieurs maîtres de chantage se sont succédé: Daniel Bigras, Omer Messier, Hercule Delisle, Jeanne Delisle, Henri Crête, Jean-Paul Lavallée, Laurier Charland, Diane Dagenais, Michel Demers.

Les organistes ont été de fidèles accompagnateurs. Il y en a eu plusieurs: Joséphine Seers Bigras, Rose-Alma Santoire, Annette Bigras, Jeanne Delisle, Pauline Beau-doin Laberge, Marguerite Bourdeau, Johanne Giroux, Linda Ouimet et Marcel Lavallée.

La Chorale chantait essentiellement des chants religieux. Toutefois, entre 1979 et 1984, dirigée par Diane Dagenais, la Chorale, sous le nom de "La Chorale des Villageois", chantait aussi des airs populaires. Elle présentait un concert annuel à la population de Saint-Chrysostome.

Depuis septembre 1984, la Chorale, maintenant dirigée par Michel Demers, ne se produit plus qu'à l'occasion des fêtes religieuses.



BEECHRIDGE PRESBYTERIAN CHURCH 1821-1987

Around the beginning of the 1800s, a group of people came from Scotland and settled in what is now known as Chambly. As they did not like the land there, in 1812 they moved up to the area around Saint-Urbain, Saint-Remi, Sainte-Clotilde, "The pegooneer", the English River, Saint-Chrysostome, Norton Creek, etc. These settlers started the Beechridge Presbyterian Congregation and built a church from local fieldstones. For the next 166 years to this day, Presbyterians worship in this same building which has no electricity and is still heated by two wood stoves.

The first minister in this old church was Reverend Thomas MacPherson, who was sent out from Scotland. Reverend MacPherson had to be bilingual in those days also, (Gaelic and English) as most of this Congregation spoke Gaelic.

Today the minister is Reverend Robert Graham from Howick, who is also responsible for Georgetown and Riverfield Presbyterian churches. His Congregation at Beechridge is not so large as Reverend MacPherson's was in the 1800s, but just as faithful and dedicated as the past generation who worshipped in this church for so many years.

Secretary - treasurer Church
Neil F. Mackay
Saint-Urbain

Minister
Reverend Robert Graham
Howick

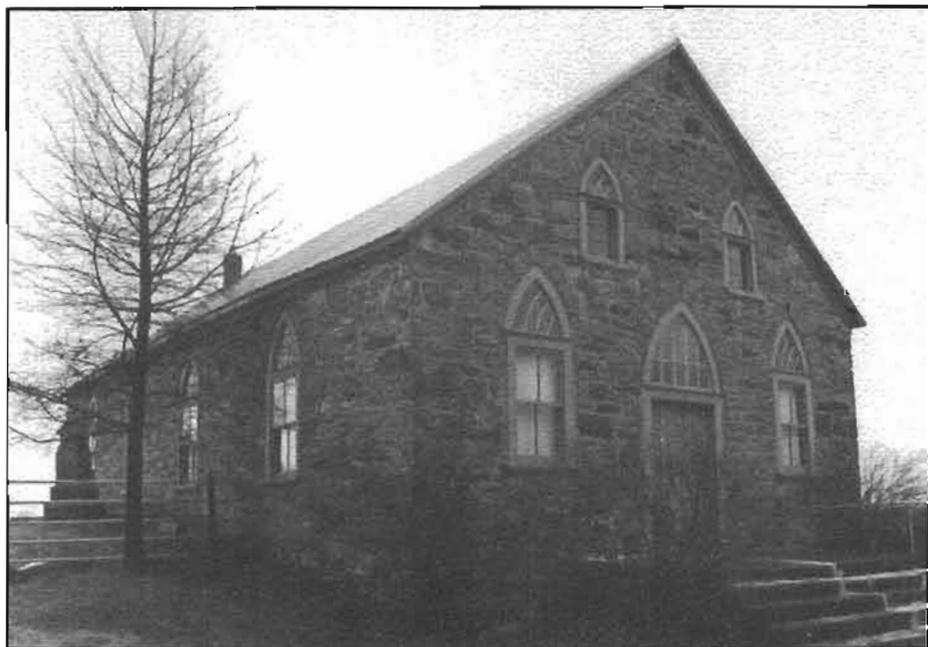
Vers le début des années 1800, un groupe d'immigrants venus d'Écosse, s'établissent d'abord à Chambly. N'aimant pas la terre, à cet endroit, ils déménagent dans les environs de Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Clotilde, "The pegooneer", la Rivière des Anglais, Saint-Chrysostome, le Norton Creek, etc. Il fondent la Congrégation presbytérienne de Beechridge et élèvent une église en utilisant des pierres des champs de la région.

Cela fait plus de 166 ans que ces presbytériens utilisent cette même église qui n'a toujours pas d'électricité et qui est chauffée par deux poêles à bois.

Le Révérend Thomas MacPherson, envoyé directement d'Écosse, fut le premier ministre du culte dans cette vieille église. Ce dernier devait être bilingue (anglais et gaélique) car la grande majorité de la congrégation parlait le gaélique.

Aujourd'hui, le ministre est le Révérend Robert Graham de Howick. Il est aussi ministre pour les églises de Georgetown et de Riverfield. Sa Congrégation à Beechridge n'est plus aussi nombreuse qu'elle ne l'était du temps du Révérend MacPherson, mais elle est tout aussi croyante que les générations qui l'ont précédée dans cette église, pendant de si nombreuses années.

Secretary-treasurer cemetery
Barbara MacGuaig
Saint-Chrysostome



RIVERFIELD PRESBYTERIAN CHURCH

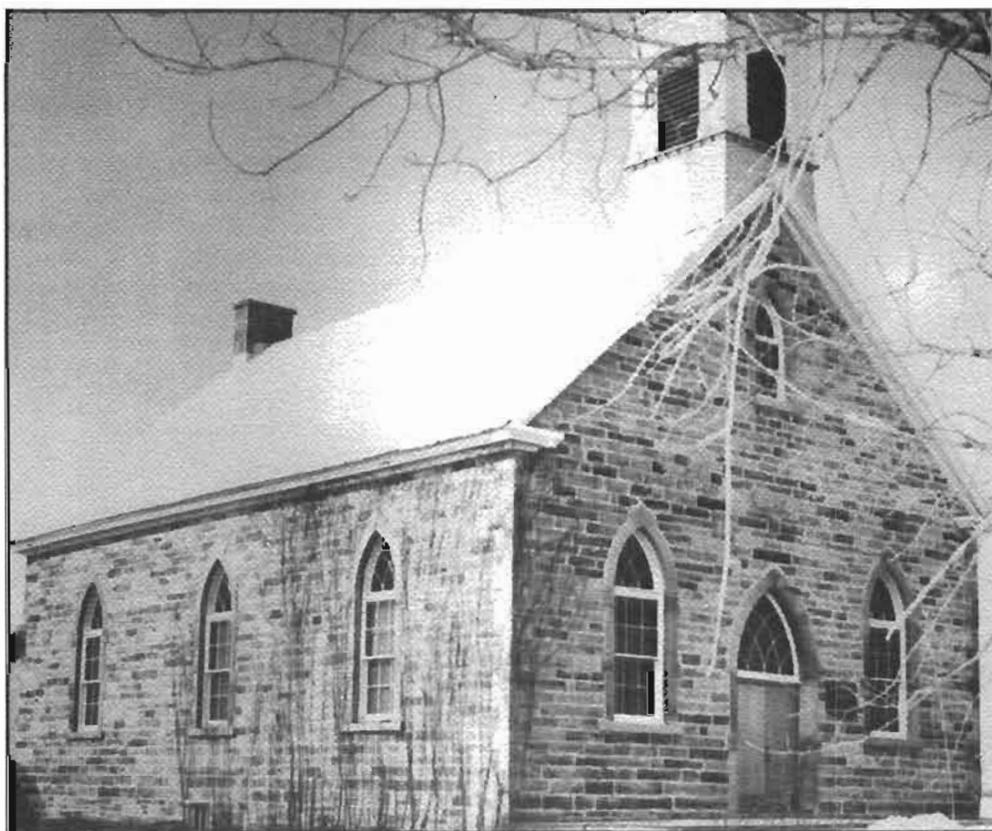
On January 28, 1828, the inhabitants along the English River held a meeting in the home of Stephen Pater-son. Their intent was to start a fund so that a school house might be built. This building would be, in the words of their initial resolution; "useful either in church or state".

In due time, 2 acres of land were purchased from Mr. J. Wilson on lot no. 91 for a school and cemetery. Shortly thereafter, both teaching and worship were to take place in the school, the first minister being Mr. Colquhoun of Geor-getown.

ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DE RIVERFIELD

Le 28 janvier 1828, les habitants de la Rivière-des-An-glais se réunissent chez Stephen Pederson. Ils veulent a-masser des fonds afin de construire une école de rang. Cette bâtisse, selon leur premier compte rendu, servira à la fois d'église et d'école.

C'est ainsi que deux acres du lot numéro 91 sont ache-tées à M. J. Wilson. Ce terrain servira pour la construc-tion d'une école et l'aménagement du cimetière. Peu de temps après, l'enseignement et la pratique religieuse se font dans l'école. Le premier ministre du culte est M. Col-quhoun de Georgetown.



In 1840 a small church was erected on the Wylie Farm on the Norton Creek and the Congregational ministers, Rev. Bowles, Rev. Robertson and Rev. McKellingan were to serve consecutively. However, after this initial church fell into disuse, the worshippers moved to lot 94, donated by Mr. James Houston. The building, called the Houston Church, was erected in 1845 and the first communion celebrated in May 1846. Messrs Daniel McGregor, John Muir and Moses Douglas were ordained as elders and Messrs James Carmichael, James Houston Gebbie and John Miller were ordained as Deacons on August 24, 1848 by Mr. Fet-tes the new Scottish minister.

As the community grew, one must assume that the congregation outgrew the initial structure. Thus in 1869, construction was begun on a new church beside the original

En 1840, une petite église est érigée sur la ferme Wylie du Norton Creek et les Révérends Bowles, Robertson, Mc-Kellingan s'y succèdent. Cependant, lorsque cette pre-mière église cesse d'être utilisée, les fidèles se déplacent sur le lot 94, donné par M. James Houston. L'église, appeléc Houston Church, est érigée en 1845 et la première commu-nion y est célébrée en mai 1846. Messieurs Daniel McGre-gor, John Muir et Moses Douglas y sont sacrés marguil-liers et Messieurs James Carmichael, James Houston, Thomas Gelbre, John miller sont ordonnés diacres, le 24 août 1848 par M. Fettes le nouveau ministre écossais.

La communauté grandit et il semble que la congréga-tion est devenue trop nombreuse pour la grandeur de la bâ-tisse originale. C'est pourquoi en 1869, on commence la construction d'une nouvelle église, tout à côté de l'école et

school and cemetery, the cut stone being drawn by wagon from Montreal. The dedication of the English River Church was conducted on November 5, 1871 and the congregation in this fine new church suitably launched under the able leadership of their pastor, Rev. C.M. MacKeracher.

With the consent of Presbytery, the name of the charge was changed from English River to Riverfield and Howick in 1912. Construction of the hall that graces the present church was begun in April 1922 and the hall and newly decorated church were dedicated November 30, 1922 under the leadership of Rev. R.C. Ballantyne.

Since the original church was established, almost a score of ministers have come to this community to share their particular gift (s) with the people. Repairs have been made over the years and the aging steeple removed in 1959, but the church remains essentially as it was over 100 years ago. The bells are still rung each Sunday morning sounding a call to the surrounding community that worship for adults and children continues to be celebrated that worship for adults and children continues to be celebrated to the glory of God. Under the guidance of Rev. Robert Graham, this congregation perseveres, a vital and enduring proclamation of God's good news' of salvation to the world.

RUSSELTOWN CHURCH

Russeltown Church was erected in 1826. Mrs John Forbes, along with her husband John, ran a grocery store opposite the church. It was she who was instrumental in raising the money needed to start the building of Russeltown Church. The early settlers had little ready cash, and so Mrs Forbes took subscriptions in the form of butter, grain or lumber. She also set the local girls to sewing small articles for sale from material she purchased. It was the settlers however, who raised the outside of the church building by having building bees.

du cimetière. Les pierres taillées de l'église sont transportées par chariots à partir de Montréal. C'est le 5 novembre 1871 que l'église est bénie et que la communauté s'y établit sous la bonne direction de son pasteur, le Révérend C.M. MacKeracher.

C'est avec le consentement de l'administration presbytérienne que le nom original de la charge "English River" fut changé en celui de Riverfield et Howick en 1912. La construction du hall débute en avril 1922 et c'est en novembre de la même année que l'on bénit cette pièce, de même que la nouvelle finition de l'église. Celle-ci désormais sous la gouverne du Révérend R.C. Ballantyne.

Depuis l'établissement de la première église, un grand nombre de ministres du culte viennent partager leurs dons avec les fidèles. Plusieurs retouches y sont apportées, au fil des années et, en 1959, le vieux clocher est enlevé: mais l'église demeure essentiellement la même qu'elle ne l'était il y a 100 ans.

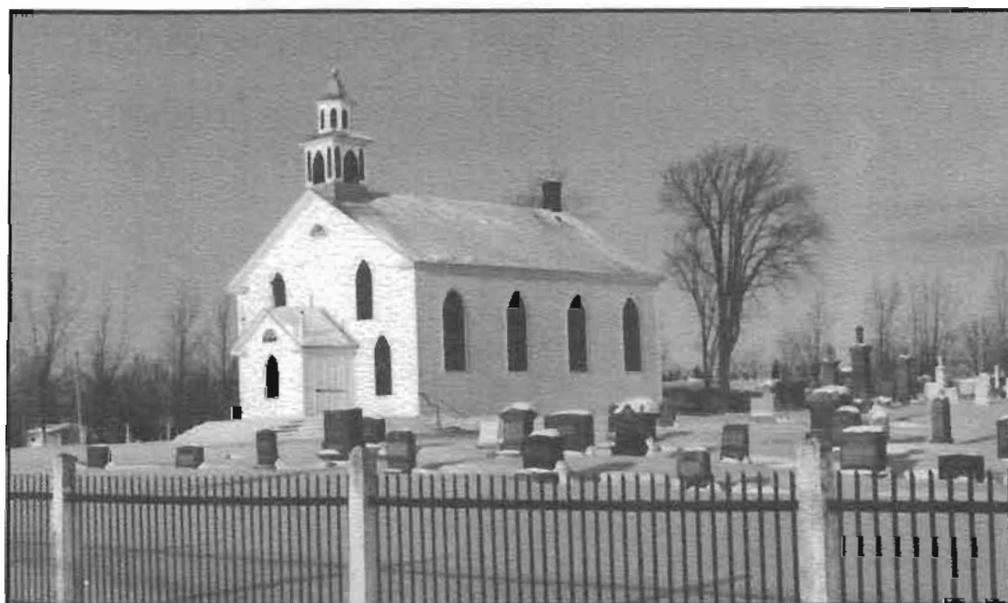
Les cloches sonnent toujours tous les dimanches matin. Elles appellent la communauté environnante, tant adultes qu'enfants, à adorer Dieu et à célébrer sa gloire.

Sous la gouverne du Révérend Robert Graham, cette congrégation continue à proclamer la bonne nouvelle de Dieu, Sauveur du Monde.

ÉGLISE RUSSELTOWN

Érigée en 1826, l'église de Russeltown est d'abord l'oeuvre de Madame John Forbes qui, aidée de son mari, est à l'origine de la première collecte de fonds servant à défrayer les coûts du début de la construction. Monsieur et Madame Forbes sont alors propriétaires du "magasin général" du village. Étant donné le peu de ressources financières des premiers colons, Madames Forbes accepte les dons de produits tels: beurre, grain ou bois.

De plus, elle achète du matériel et coordonne le travail afin que les jeunes filles du village puissent fabriquer de



Many of the first settlers in the Russeltown Flatts area were people loyal to the British Crown, and so left the United States to seek refuge in Canada; they were United Empire Loyalists. Added to these were a few desertees from the American army. Then there were groups, small in actual numbers, who came from Protestant Northern Ireland, Scotland and England.

Russeltown Church Events

- 1826 Church raised through efforts of Mrs. John Forbes. First as a church of Scotland, and used by Methodists and Congregationalists.
- 1829 Methodist congregation organized as early as 1829 by Rev. Barnabas Hotchkins of Lacolle. First itinerant minister.
- 1837 Separate Methodist Mission organized
- 1840 English River and Châteauguay Basin circuits added.
- 1843 English River and Châteauguay Basin circuits become separate charges.
- 1848 Rev. John Bowles drowned and church deed lost.
- 1851 First Presbyterian Session Meeting held on May 31st 1851. Chairman: Josiah Black. Members: Robert Stewart, Col. Jos McFee, John McFee, Alexander Ross and John McDowell.
- 1855 Church becomes the Russeltown Presbyterian Church.
- 1876 Fund started to purchase an organ.
- 1877 Church and property insured; premium 12,00 \$.
- 1880 Salary offered to Rev. P.S. Livingston 525,00 \$ and the use of the manse and glebe.
- 1885 Sunday School of 130 members, large Bible Class and branch of the Women's Missionary Society.
- 1894 New tin roof for vestry and porch: 100,00 \$
- 1905 Church population started to decline.
- 1922 John Wilson fenced cemetery for 1 400,00 \$.
- 1925 Church union Russeltown United Church. Rev. T.S. St-Aubin.
- 1930 Church painted: 160,00 \$
- 1936 110th anniversary a memorable event in the life of the church.
- 1948 Church painted for 400,00 \$. Electric lights donated by Donald E. Black. Only 14 Church members.
- 1949 Russeltown congregation joins the Wesley Knox Congregation of the Hemmingford Pastoral Charge.
- 1976 150th Anniversary Service with Rev. Stanley Kennedy.
- 1986 160th Anniversary celebration on July 26th and 27th.

petits articles destinés à la vente. Les colons se chargent de l'érection des murs et du toit de l'édifice.

Plusieurs des premiers colons de la région de Russeltown Flatt sont des Loyalistes qui ont quitté les États-Unis pour le Canada. À ceux-ci s'ajoutent quelques déserteurs de l'armée américaine et en plus petit nombre, des immigrants d'Irlande du Nord, d'Écosse et d'Angleterre.

Chronologie des événements

- 1826 L'église de Russeltown est bâtie grâce aux efforts de Madame John Forbes.
- 1829 Le Révérend Barnabas Hotchkins de Lacolle, premier ministre itinérant, organise la congrégation méthodiste.
- 1837 La mission méthodiste séparée est maintenant structurée.
- 1840 Les rangs Rivière des Anglais et Châteauguay Bassin s'ajoutent à l'église.
- 1843 Rivière des Anglais et Châteauguay Bassin deviennent des entités séparées.
- 1848 Décès par noyade du Révérend John Bowles et perte des actes notoriés de l'église.
- 1851 Le 31 mai, première assemblée pour l'église presbytérienne. Les membres sont: Robert Stewart, Col. Jos McFee, John McFee, Alexandre Ross et John McDowell, le directeur est Josiah Black.
- 1855 L'église de Russeltown s'appelle désormais l'Église presbytérienne de Russeltown.
- 1876 Levée de fonds pour l'achat d'un orgue.
- 1877 L'église et ses dépendances sont assurées. Coût: 12,00 \$ annuellement.
- 1880 La rémunération du Révérend P.S. Livingston est fixée à 525,00 \$ annuellement. À ceci s'ajoutent les droits d'utilisation du presbytère et des dépendances.
- 1885 Environ 130 enfants assistent à "l'école du dimanche" (étude de la Bible).
- 1894 Nouveau revêtement en tôle pour la sacristie et l'entrée: 100,00 \$.
- 1905 L'église est moins fréquentée par les paroissiens.
- 1922 John Wilson clôture le cimetière pour 1 400,00 \$.
- 1925 L'église devient l'église unie de Russeltown.
- 1930 Travaux de peinture pour l'église: 160,00 \$.
- 1936 Un événement important pour l'église: elle fête son 110^e anniversaire.
- 1948 Nouveaux travaux à l'église. Peinture (400,00 \$) et installation de l'éclairage électrique. Matériel électrique donné par Donald E. Black. L'église ne compte plus que quatorze membres.
- 1949 La congrégation de Russeltown se joint désormais à la congrégation de Wesley Knox de Hemmingford.

The original founders and builders of the church had an eye to both permanence and influence. They chose as the site to their house of God an eminence which commands a view of a wide countryside. There upon they built a church home which for successive generations, has been a real trysting place between themselves and God. Many have gone out there bring back their beloved dead to rest in the sacred grounds surrounding "the little white chapel".

Re: Gleaner files of 1936 the 110th the anniversary of Russettown Church.

- 1976 Service anniversaire du 150^e par le Révérend Stanley Kennedy.
- 1986 Les 26 et 27 juillet, célébration du 160^e anniversaire.

TRINITY ANGLICAN CHURCH, HAVELOCK

On August 27th 1857, Trinity Church, Havelock, was opened by Bishop Fulford and the cemetery consecrated.

Previous to that date the congregation had worshipped in what was known, as "The McNaughton School House Dawes". Followed by Rev. Wm. Bond, who later became our revered Archbishop and Primate. He was succeeded by Rev. Pless who when called to Quebec left Mr. Sutton in charge. Next came the long 33 years ministry of Rev. James Fulton. It was during this time that the congregation began to feel they would like a more fitting place in which to worship God.

A site was chosen and the land for the Church and Cemetery donated by John and George Fiddes and Robert was engaged. He was a man who knew his work and did it faithfully. As money was scarce in those days all the work which could be done by members of the congregation such as digging the foundation, drawing stones etc... was willingly undertaken by them.

Thanks to the hard work and dedication of the congregation at that time Trinity Church, Havelock was opened and was almost debt free.

Le 27 août 1857, l'évêque Fulford préside à l'ouverture officielle de l'église "Trinity" et consacre le cimetière.

Auparavant, la congrégation prie dans un lieu connu sous le nom de "The McNaughton School House". Le ministre d'alors est le Révérend William Dawes. Il est remplacé par le Révérend William Bond qui devient archevêque et "Primate" (premier homme d'église). C'est le Révérend Pless qui assure d'abord la succession mais il est appelé à Québec, ce qui laisse M. Sutton à la tête de la congrégation. Enfin, le Révérend James Fulton assure le ministère pendant trente-trois ans. C'est à ce moment que la congrégation exprime le désir de trouver un meilleur endroit pour adorer Dieu.

Robert Breaden ainsi que John et George Fiddes font don du site choisi pour l'église et le cimetière. La construction est confiée à M. George Sutton, tailleur de pierres. Son travail est très apprécié. L'argent étant rare, plusieurs des travaux sont pris en charge par les membres de la congrégation. C'est grâce à leur dur labeur que l'église "Trinity" de Havelock peut ouvrir ses portes sans que l'on ait besoin de s'endetter. Quelques années plus tard, on ajoute l'autel. La congrégation fait don, à la mémoire de Mme



Some years after the Church was built, the Chancel was added in which was placed in 1975 a beautiful stained glass window by the congregation in memory of Mrs Fulton. Two smaller ones were added by the Rev. Fulton himself in memory of his two children.

The congregation and friends were some years ago able to earn enough money to seal the inside of the Church with wood which when oiled and varnished gave it a very beautiful appearance making it much warmer.

Although the congregation has steadily decreased, thanks to the dedication of remaining members and concerned friends Trinity Church in Havelock has escaped closure. Trinity Church will be open for worship monthly Spring to Fall from Easter to Thanksgiving and the special Christmas Eve service.

*Taken from article by the late Louisa P. Cole
Submitted by Cora Allen.
Photo Phil Norton*

SAINT MATTHEWS CHURCH AT EDWARDSTOWN

The Saint Matthew's congregation at Edwardstown was first partnered with Saint-Johns in Saint-Rémi. Before Saint Matthews was built many of the Edwardstown parishoners received the sacraments at Saint-Johns in Saint-Rémi. The parishoners of the Anglican faith soon felt that they wanted their own church. This was mainly due to the fact that they had to travel eleven miles to Franklin, six miles to Havelock and a much farther distance to Saint-Rémi to get to an Anglican Church.

Fulton, d'une magnifique fenêtre teintée. Le Révérend Fulton en ajoute lui-même deux autres, plus petites, à la mémoire de ses deux enfants.

Il y a quelques années, la congrégation et des amis de celle-ci amassent assez d'argent pour finir l'intérieur de l'église en bois verni, ce qui lui donne une très belle apparence, en plus de mieux l'isoler.

Bien que la congrégation soit de moins en moins nombreuse, l'église Trinity a pu éviter la fermeture grâce aux efforts de ses membres et amis. L'église "Trinity" sera ouverte mensuellement de Pâques à l'action de Grâces de même que pour la messe de la veille de Noël.

L'ÉGLISE SAINT MATTHEWS À EDWARDSTOWN

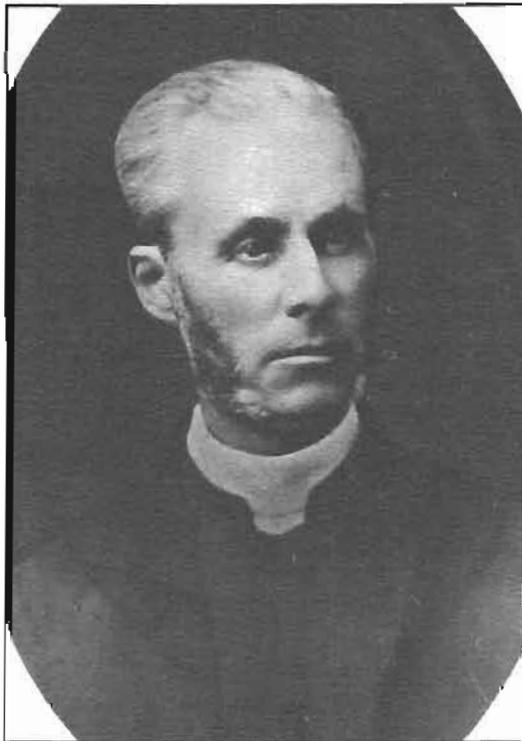
La congrégation d'Edwardstown est d'abord associée à celle de Saint-Rémi. C'est ainsi qu'avant la construction de Saint-Matthews, plusieurs paroissiens d'Edwardstown reçoivent les sacrements à l'église de "Saint-Johns" à Saint-Rémi. Ces gens de foi anglicane comprennent vite qu'ils veulent leur propre église car le transport s'avère pour eux un problème. En effet, pour se rendre dans une église de leur foi, ils doivent parcourir dix kilomètres pour aller à Havelock, dix-huit kilomètres pour se rendre à Franklin et parfois encore beaucoup plus pour aller à Saint-Rémi.



- 1847 Talk of building a church, 20 pounds put aside.
- 1852 Church erected. Alter and furniture came from Saint-Rémi.
- 1855 March 24, move made to petition Seignior for a Glebe.
- 1857 A gate was put on Gallery stairs.
- 1899 Big deal and much discussions over 7,58 \$ used to repair church.
- 1902 Franklin, Edwardstown and Havelock formed one mission. The three churches rotated, each church in turn, once a month to serve Holy Communion. There was a printed newsletter sent to each family twice a year so as to avoid confusion about which church served communion when. This of course brought back the long traveling problem. During this time the people provided for each other horses and provided food for both man and beast.
- 1904 There was already talk about closing church two Sundays per month due to low attendance. There was also talk about bringing together all religious groups to worship in Baskin School. The idea was dropped because families would be deprived of Anglican Services.

Reverend Glenn Eason is present minister of Saint-Matthew's Church. It was a place of worship for many of the original settlers of the area, the Staceys, McCombs, Moffats, Wheadeys, Baskins, Busheys etc. Reverend E.G. Sutton, incumbent of Saint-Matthews for 50 years, had a beautiful stained glass window erected in memory of his third daughter, Mary Louisa Sutton, who died in 1888, age 30 years. Another daughter Grace Florence, died in 1886, age 20 years. Reverend Sutton, his wife and two daughters are all buried in the graveyard of Saint-Matthew's.

*Historical research :
Marge Pederson, Donna Bigras and
Mrs Gordon Stacey.
Photo Phil Norton.*



- 1847 Premières discussions pour la construction d'une église, 20 livres sont mises de côté.
- 1852 On bâtit l'église. L'autel et les meubles viennent de Saint-Rémi.
- 1855 Une pétition est adressée au (Seignior) pour un (Glebe), le 24 mars.
- 1857 Une barrière est placée près des escaliers.
- 1899 La somme de 7,58 \$ est dépensée pour réparer l'église ce qui provoque un tollé et beaucoup de discussions.
- 1902 Franklin, Edwardstown et Havelock forment une mission. Un système de rotation, pour l'utilisation des trois églises, est instauré. Chaque église, à tour de rôle, offre la sainte communion, une fois par mois. Une circulaire, adressée à chaque famille deux fois par année, permettra d'éviter la confusion et assurer ainsi qu'on connaisse le moment et le lieu où la communion est offerte. Ceci, évidemment, fait renaître le fameux problème de transport.
- 1904 À cause de la faible assistance, on discute de la possibilité de fermer l'église deux dimanches par mois. On parle aussi de réunir les divers groupes religieux afin d'adorer Dieu ensemble dans Baskin School. Cette idée n'est pas retenue parce que les familles seraient ainsi privées des offices anglicans.

Le Révérend Glenn Eason est présentement ministre de l'église Saint-Matthews. Cette église est le lieu de prières pour plusieurs descendants des premiers colons de la région tels les Stacey, McComb, Moffat, Wheadey, Baskin, Bushet, etc. Le Révérend E.G. Sutton, responsable de l'église pendant cinquante ans, y a fait installer une très belle fenêtre teintée à la mémoire de sa troisième fille, Mary Louisa Sutton, décédée en 1888 à l'âge de 30 ans. Une autre de ses filles, Grace Florence, est décédée en 1886 à l'âge de 20 ans. Le Révérend Sutton, sa femme et ses deux filles reposent au cimetière de Saint-Matthews.

Recherches historiques: Marge Pederson, Donna Bigras et Mrs Gordon Stacey. Photo Phil Norton.

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE AUX LAÏCS ENGAGÉS DANS LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-CHRYSOSTOME.

Qui peut relater d'une façon exacte la vie de don de chaque personne d'hier et d'aujourd'hui, dans la communauté paroissiale? Les noms de plusieurs viennent à la mémoire du coeur. Raconter leurs exploits, avec photos à l'appui, alimenterait plus d'un livre. Cependant, nous voulons, dans ces modestes pages, leur rendre un hommage particulier.

Comme le dit le slogan, "gens de défis", nous sommes: à relever les diverses fonctions, à accepter les tâches difficiles, à donner de nous-mêmes aux autres. La force de l'appui fourni est égale à celle de notre coeur, nourrie, on le sait, de l'intérieur.

Qui n'aime se rappeler les artisans de grandes réalisations ou d'humbles actions à la portée lumineuse? Chacun, devenu bâtisseur de Saint-Chrysostome a su, à travers le temps, montrer son zèle, son appartenance et sa présence à la collectivité.

Citons les mouvements discrets placés, tout à côté des associations et des responsables de la paroisse; les dévouements sans nom; les responsabilités d'Église avec sans étiquettes particulières, en un mot le bénévolat dans tous les sens du terme.

Mouvements discrets placés tout à côté des associations et des responsables de la paroisse.

L'oeuvre des pèlerinages aux sanctuaires les plus connus, l'entraide missionnaire au-delà même des limites paroissiales, la visite aux malades avec distribution de la communion, la présence aux personnes retenues dans les hôpitaux ou centres d'accueil, le téléphone matinal pour rassurer les gens seuls ou d'un âge avancé, sans oublier les nombreux gestes particuliers d'amour fraternel, ne sont qu'une partie de l'apostolat exercé au profit de la communauté. La coutume veut aussi qu'on envoie des victuailles à l'occasion d'un deuil.

L'avancement de la paroisse signale maintes réalisations où le bénévolat et la puissance d'action sont au service des citoyens: les loisirs des jeunes; les résidences et organismes affectés aux personnes âgées ou seules; la santé mise à la portée de tous; la bibliothèque ouverte aux amateurs de lecture et de culture; les associations prometteuses d'aide et de soutien. Ajoutons les importants services des municipalités; les charges et comités reliés à l'éducation; le corps enseignant proche des tâches les plus diverses. Pour éclairer cette citation, qu'on se rappelle l'ingénieuse gratuité des écoles du rang et du village, traçant la voie à l'instruction plus avancée; le dévouement et les efforts inimaginables des pompiers volontaires. Aussi, faut-il louer l'esprit de zèle et de décision de ces travailleurs infatigables et de combien d'autres!

De tout temps, on remarque des bénévoles responsables et d'un jugement sûr, faire avancer des causes justes et des plus valables. Voyons: les mouvements de jeunes et leurs supporteurs; les groupements charitables à l'oeuvre dans les tombolas, les parties de cartes, les bazars, les bin-



Voyage organisé en 1947.

gos, les agapes etc., les amateurs d'art dramatique de la paroisse présenter des pièces savoureuses; les bienfaiteurs se multiplier et réaliser leurs initiatives à l'avantage des moins biens nantis. Viennent à la mémoire, la préparation des paniers de provisions; la "guignolée" au temps du jour de l'An: on passe de maison en maison pour cueillir de la nourriture réservée aux miséreux. Combien d'actes de bienfaisance, porteurs de vie communautaire, peut-on encore relever!



Séance organisée à la salle paroissiale.

Les dévouements sans nom.

Jadis, l'échange de temps et de travail est monnaie courante à l'approche des récoltes, lors de constructions, de travaux difficiles ou de fléaux. Des bras solides et des coeurs généreux se montrent des collaborateurs efficaces dans les "corvées et dans l'aide aux sinistrés. Les grandes épidémies dont les plus près de nous, la grippe espagnole et la fièvre typhoïde, suscitent l'héroïsme et le dépassement



Parade du centenaire en 1938.



Enfants de chœur lors du centenaire.

de soi-même; on note que la charité pousse les habitants à soigner de nombreux malades et même à ensevelir des morts. La crue des eaux au printemps de 1910 (débâcle) resserre les liens de solidarité. À l'incendie de l'église en 1921, on se donne la main pour la relever de ses ruines. La dépression de 1929 place aussi de bons samaritains près de la misère. De bouche à oreille, on parle des familles accueillant les quêtueux à la table et au lit. À la suite des tempêtes de neige l'hiver, des gens déblaient un peu partout. Certains voyageurs profitent même plusieurs jours de l'hospitalité de leurs hôtes! Parlons aussi du terrassement et du nivellement du cimetière et des approches de l'église dus aux efforts communs.

Dans un passé plus récent, la diligence des gens à répondre à des appels pour fins humanitaires, montre une autre facette de l'apostolat des laïcs. La collecte de sang, la confection de pansements pour cancéreux, la couture, le tricot ou travaux bénévoles pour des organismes, les dons d'argent aux différentes fondations et associations, font, comme tant d'autres, partie de la mission universelle de tout être.

Les jeunes font bonne figure dans les activités d'entraide. Sans les nommer toutes, pensons à l'embellissement des bornes-fontaines, aux tirelires de l'Unicef, aux levées de fonds diversifiées engageant leur personne, aux soirées d'amateurs où ils se dépassent pour distraire et faire plaisir. Ces réalisations confirment le dicton bien connu: "Aux âmes biens nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Ne terminons pas sans rappeler le 150^e anniversaire. De qui peuvent dépendre sa brillance et sa dimension, sinon de valeureuses personnes disant oui, ensemble, à la tâche.

Responsable d'église

avec ou sans étiquettes particulières.

La part des laïcs s'insère de plus en plus dans la vie ecclésiale. Le sens du don de nos devanciers garde encore toute sa valeur aujourd'hui. Des personnes convaincues de leur appartenance à "l'unique Peuple de Dieu, présent à tous les peuples de la terre", prêtent volontiers leur dévouement et leurs talents.

Garçons et filles, hommes et femmes sont de la partie. Dans l'assemblée des fidèles, certains agissent comme lec-

teurs (trices), enfants de chœur, chargés(es) des offrandes ou responsables de la communion aux célébrations eucharistiques; d'autres comme animateurs(trices) de prières ou de rassemblements religieux. Les quarantes heures, les processions, le mois de Marie et les heures saintes d'autrefois, ont encore résonance... La présence aux offices, de la chorale, des chantres et des musiciens de talent, (plusieurs depuis le début de la paroisse, donnent temps, voix, et musique) veut combler le cœur et l'oreille, bien entendu. Et il est facile d'ajouter à la liste...

Le comité de liturgie s'applique à présenter des fêtes riches de beauté et de sens chrétien. la pastorale des sacrements prépare les jeunes à une plus grande vie de foi avec un doigté et un amour extraordinaires. Le laïc franciscain trouve son affirmation dans une vie plus fraternelle, attentive à la prière et à l'amour des autres. Les cursillistes engagent avec conviction leur foi grandissante, et leur action chrétienne. Tout cela se vit à la lumière de l'Évangile, en Église.

Le rôle des sacristines, des sacristains, dits bedeaux autrefois, se doit d'être souligné. Ils n'ont pas mince besoin dans la préparation des offices, la décoration superbement renouvelée et l'exigeant entretien du linge de la sacristie et de l'autel. Sans doute, d'autres tâches échappent à la vue, mais n'en ont pas moins d'importance.

Nommons les marguilliers et marguillières, anciens et nouveaux. Leur charge les place dépositaires des biens de la Fabrique et de la bonne marche de la vie paroissiale dans son ensemble, sous l'oeil bienveillant du pasteur. Leur action signifie: bénévolat dans le service assidu et fidèle. Pour compléter cette généreuse contribution laïque, louons les qualités exceptionnelles et le dévouement caché, des hôtes du presbytère.

Chaque ligne de cet hommage, veut à sa façon, éclairer "les hauts faits de notre histoire" dans le vécu et la réalité quotidienne des gens d'ici; remercier et féliciter tous ceux dont l'accueil et le partage guident l'action! Soyons fiers de répondre au souhait exprimé par le pape Jean-Paul II, de voir grandir le rôle des laïcs, non seulement dans l'Église, mais aussi dans la communauté paroissiale.

Gisèle et Raymonde Machabée.

Programme des Fêtes

Samedi, 3 septembre

Matinée des enfants.

9 hrs A. M. (heure solaire) — Messe d'ouverture et sermon de circonstance par le Rév. Père Stanislas-Marie Viau, O. P. (enfant de la paroisse). Le chant est rendu par la chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Pauline Beaudin; à Forgue, Mlle Liliane Parent.

8 hrs P. M. — A la salle paroissiale, séance dramatique et musicale donnée par le cercle dramatique des demoiselles de la paroisse.

Dimanche, 4 septembre

9:30 A. M. — Grand-messe solennelle et sermon de circonstance par le Rév. Père Maurice Laplante, O. M. I. (enfant de la paroisse). Allocution de Son Excellence Mgr J. A. Langlois.

La chorale de la paroisse sous la direction du curé J. M. Gagnier, exécute la 2ème messe de "Don Adolfo".

A Forgue, Mlle Jeannette Delisle, organiste de la paroisse.

12 hrs A. M. — Banquet dans la salle paroissiale.

3 hrs P. M. — Bénédiction par Son Excellence Mgr J. A. Langlois, d'un carillon de trois cloches (fa, sol, la), qui portent les noms des trois premiers évêques du diocèse de Valleyfield.

Programme des Fêtes

(Suite)

1a Joseph-Alfred
2a Marie-Raymond.
3a Joseph-Médard.

Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Donat Côté (enfant de la paroisse).

8 hrs P. M. — Sur le terrain de l'école du village, feu d'artifice et discours par des orateurs distingués, sous la présidence d'honneur de M. Donald Black, M. P., député au fédéral, et de Mre Auguste Boyer, M. P. P., député au provincial.

La fanfare du dimanche 4 septembre nous vient d'Iberville et nous est gracieusement fournie par la "Brasserie Molson", et celle du lundi 5, est celle de la ville St-Laurent, sous la direction de M. le Dr Adrien Brunet.

Lundi, 5 septembre

10 hrs A. M. — Service solennel pour tous les défunts de la paroisse.

3 hrs P. M. — Réunion des anciennes élèves du couvent des Rév. Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à leur ALMA MATER.

8 hrs P. M. — Soirée du bon-vieux temps donnée par un groupe d'amateurs de la paroisse.

Programme des festivités du 150e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostôme

Gala d'ouverture 5 décembre 1987

17h
18h30 Messe à l'église.
Cocktail, souper et danse
à la Salle des Chevaliers de Colomb

Messe de minuit 24 décembre 1987

Messe de minuit traditionnelle

30 janvier 1988

13h Promenade en traineaux pour toute la famille.
Départ: Salle des Chevaliers de Colomb
17h à 21h Dégustation de vins et fromages (hors-d'oeuvre, pâtes, sandwiches, gâteaux, café) suivie d'une soirée dansante à la Salle des Chevaliers de Colomb

Brunch 13 mars 1988

organisé par l'Association des Pompiers Volontaires
8h à 14h A la Salle des Chevaliers de Colomb

Soirée Canadienne organisée par le Club de l'Âge d'Or 30 avril 1988

17h Messe suivie d'un souper et d'une danse
à la Salle des Chevaliers de Colomb

Soirée de la Fidélité organisée par la Société St-Jean-Baptiste 14 mai 1988

17h
18h30 Messe à l'église
Souper et danse
à la Salle des Chevaliers de Colomb

Amicale Jésus-Marie 15 mai 1988

— Messe
— Dîner
à la Salle des Chevaliers de Colomb
— Visite historique
de l'ancien couvent
— Parade avec costumes d'époque

Journée de la Fête Dieu et

Dîner des retrouvailles
organisés par le Cercle des Fermières
5 juin 1988

12h Messe et Procession de la Fête Dieu
Dîner
à la Salle des Chevaliers de Colomb

Fête de la St-Jean 23 juin 1988

17h à 20h Souper au steak
organisé par le Club Optimiste
21h Musique, feu de joie, feu d'artifice
organisés par les Loisirs
Sur le terrain de la patinoire

Fin de semaine de jeunes organisée par les LOISIRS Juillet 1988

— Tournoi de balle-molle
— Compétitions de tous genres

Pièce de théâtre 8 octobre 1988

20h "La petite Broue"
présentée à la Salle des Chevaliers de Colomb

Gala de fermeture 3 décembre 1988

18h30 Souper et danse
à la Salle des Chevaliers de Colomb

Vie municipale

†L'histoire est un perpétuel recommencement.†

Thucydide



Déneigement effectué par M. Gérald Henry.



Rue principale vers 1900.



Inondation en 1910.



Rue principale en 1987.



Vue de la campagne.



Rue enneigée en 1947 (Saint-Jean Baptiste).



Salle Derome (1907).



LIMITES TERRITORIALES

Description et déclaration des limites et des bornes à assigner à la Municipalité de Russeltown étant la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown.

MUNICIPALITÉ DE RUSSELTOWN ÉTANT LA PAROISSE DE SAINT-JEAN CHRYSOSTOME DE RUSSELTOWN

Détachée partie de Sainte-Martine.

Proclamation du 5 août 1858.

Comprendra et sera composée du territoire borné et limité comme suit, savoir:

Premièrement, sans la Seigneurie de Beauharnois, les deux rives de la Rivière-aux-Anglais, à partir du Village de la Fourche (Village Howick) exclusivement, en montant la dite rivière jusqu'au canton de Hemmingford: les deux rives de la Rivière Noire, en montant jusqu'à la paroisse de Saint-Antoine Abbé, c'est-à-dire savoir: au nord de la dite rivière, jusqu'au numéro 45 exclusivement du deuxième rang de Russeltown, et au sud, jusqu'à la montée du rang des Lemieux; les quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième rangs de Georgetown-Sud; dans Russeltown, le premier rang, à partir du numéro 61 à aller au numéro 48, tous deux inclusivement; le second rang, à partir du numéro 58 à aller jusqu'au numéro 46, tous deux inclusivement; les deux rives du ruisseau Norton, à partir de son embouchure jusqu'au canton de Hemmingford; parties des concessions de Williamstown, comprenant Beach Ridge, les deux côtés du chemin, jusqu'à la grande ligne de la Seigneurie de Lasalle, et aussi les concessions D'Edwardstown;

Deuxièmement, dans le canton de Hemmingford, les lots numéros 11, 12, 13, 14 et 15, dans le 1^{er} rang, les numéros 11 et 10 dans le 2^e rang des Réserves du Clergé, partie du 3^e rang du dit canton, à partir du numéro 118 à aller au numéro 137, tous deux inclusivement; partie du 4^e rang à partir du numéro 174 à aller au numéro 160, tous deux inclusivement; partie du 5^e rang, à partir du lot numéro 206 à aller au numéro 197, tous deux inclusivement; et enfin, le rang "Du Flatt", à partir de la terre d'Edward McGill, exclusivement, en descendant jusqu'au numéro 17 inclusivement. Et, la dite nouvelle paroisse sera bornée par celle de Saint Malachie, Sainte-Martine, Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Antoine Abbé et par la mission de Hemmingford.

TERRITORIAL LIMITS

MUNICIPALITY OF RUSSELTOWN BEING THE PARISH SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME OF RUSSELTOWN

Detached partly from Sainte-Martine.

Proclamation of the 5th August, 1858.

Shall comprise and be composed of the territory bounded and limited as follows, that is to say:

First, in the Seigniorie of Beauharnois, the two banks of the English River, from the Fork Village (Howick Village), exclusively, ascending the said river to the township of Hemmingford: the two banks of the Black River, ascending to the parish of Saint-Antoine Abbé, that is to say: to the north of the said river, as far as number forty-five exclusively of the second range of Russeltown, and to the south, as far as the by-road (montée) of the Lemieux Range; the fourth, fifth, sixth, seventh, eighth and ninth ranges of South Georgetown; in Russeltown, the first range, from number sixty-one up to number forty-eight, both inclusive; the second range from number fifty-eight up to number forty-six, both inclusive; the two banks of Norton Creek from its mouth upwards to the township of Hemmingford; parts of the concessions of Williamstown, comprising Beech Ridge, the two sides of the road, to the grand line of the Seigniorie of Lasalle, and also the concessions of Edwardstown.

Secondly, in the township of Hemmingford, the lots numbers eleven, twelve, thirteen, fourteen and fifteen, in the first range, numbers eleven and ten in the second range of the Clergy Reserves, part of the third range of the said township front lot one hundred and eighteen to number one hundred and thirty-seven, both inclusive part to the fourth range from number one hundred and seventy-four to number one hundred and sixty, both inclusive; part of the fifth range, from lot number two hundred and six to number one hundred and ninety-seven, both inclusive and lastly, the range "Du Flatt" from the land of Edward McGill, exclusive, and the said new parish shall be bounded by those of Saint-Malachie, Sainte-Martine, Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Antoine Abbé and by the Mission of Hemmingford.

LIMITES TERRITORIALES

Description et déclaration des limites et des bornes à assigner à la Municipalité du village de Saint-Chrysostome.

*MUNICIPALITÉ DU VILLAGE
DE
SAINT-CHRYSOSTOME
COMTÉ DE CHÂTEAUGUAY*

Détachée de Saint-Jean-Chrysostome.

Proclamation du 12 avril, 1905.

La présente proclamation remplace celle du 10 juin 1902, publiée dans la Gazette officielle de Québec; du 14 juin 1902, aux pages 1201, 1202 et 1203, avec l'errata publié dans la Gazette officielle de Québec, du 26 juillet 1902, page 1364, toutes fins que de droit.

Situé sur les deux côtés de la Rivière aux Anglais, dans les parties de la Seigneurie de Beauharnois, appelées Russeltown et Edwardstown, ce village comprend:

1^o - Dans la partie de Russeltown, les lots depuis les numéros 709 jusqu'au numéro 721, tous deux inclusivement, du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, le lot numéro 617 et une partie du lot numéro 615.

2^o - Dans Edwardstown, les lots depuis le numéro 722 jusqu'au lot numéro 829, tous deux inclusivement, et partie de chacun des lots numéros 876, 877, 878, 879 et 882.

Le périmètre du territoire couvert par les susdits numéros et parties de numéro peut-être en outre décrit comme suit, savoir:

Commençant à un certain point situé sur le côté est de la Rivière aux Anglais, dans la ligne de division entre les lots connus avant le cadastre comme numéros 22 et 23; de là, en suivant, dans une direction nord-est, cette dite ligne qui se trouve parallèle aux lignes latérales des lots de la concession de la Rivière aux Anglais, dans Edwardstown, jusqu'à son point d'intersection avec le prolongement vers le sud-est de la ligne qui sépare les lots numéros 759 et 760 d'avec le lot numéro 879; de là, vers le sud-ouest, en suivant cette ligne limitative jusqu'au point de jonction de la rue Saint-Antoine, avec l'avenue de la Rivière aux Anglais; de là, traversant cette avenue dans une direction perpendiculaire, puis en suivant le côté ouest, jusqu'à l'intersection d'une ligne qui divise le lot numéro 882 en deux parties inégales, appartenant respectivement à Ant. Lacroix et J. P. Brown; de là, cette ligne de division prolongée jusqu'au côté sud-ouest de la Rivière-des-Anglais; de là, une ligne droite, à travers le lot numéro 615, jusqu'au point de rencontre que fait le côté sud-ouest du chemin public avec la ligne entre les lots numéros 616 et 617; de

là, les limites nord-ouest et sud-ouest du dit lot 617, jusqu'à l'alignement nord-ouest de l'avenue du Moulin; de là, vers le sud-ouest, cet alignement jusqu'au prolongement de la limite sud-ouest du lot numéro 709; de là, dans une direction sud-est, traversant la dite limite sud-ouest de 709 et son prolongement jusqu'au milieu de la Rivière Noire; de là, en descendant le milieu de la dite Rivière jusqu'au milieu de la Rivière-des-Anglais; de là, en remontant le milieu de cette rivière jusqu'à un point situé dans le prolongement de la ligne entre les numéros originaux 22 et 23 en premier lieu mentionné; de là, ce prolongement jusqu'au point de départ, qui couvre une superficie d'environ deux cent-deux (202) arpents, sera détaché de la Municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, et formera une municipalité séparée sous le nom de "La Municipalité du village de Saint-Chrysostome".







En 1855, Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown en est à sa première année d'existence. Les premières décisions du conseil traduisent bien les préoccupations de l'époque. En effet, la construction de routes, trottoirs, ponts et chemins de fer prend presque toute la place dans les assemblées.

L'importance pour les habitants de la municipalité de se relier entre eux grâce à des moyens de communication terrestres est primordial. C'est une question de subsistance évidemment, mais aussi une question de développement. Les routes favorisent un plus grand approvisionnement de produits et encouragent le commerce.

LES CHEMINS

À l'époque seigneuriale, aussi loin que l'on s'avance dans ce territoire situé au sud de Montréal et du fleuve Saint-Laurent, il existe des pistes qui mènent aux anciennes cabanes de colons devenues plus tard des "cabanes à sucre". Au XIX^e siècle, les sentiers avaient été tracés par les colons et sillonnaient ce qui est devenu la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Plus le territoire se colonise, plus les passants sont nombreux et plus ces pistes deviennent des chemins.

On peut supposer que chaque agglomération d'habitants, aussi petite fût-elle, est reliée à une autre par un chemin.

La première mention dans les registres de la municipalité concernant les dites routes, chemins et autres, date du 7 janvier 1856. Un règlement est adopté pour prendre les mesures nécessaires afin de construire, réparer et entretenir le réseau des voies de communication de la paroisse, appelées communément "arrondissements" ("by-rounds"). Ce règlement fait également mention des mesures à prendre pour entretenir et maintenir ouvert le réseau des voies de communication de la paroisse durant la saison d'hiver (chemins d'hiver).

Il faut souligner qu'à cette époque, tous les travaux de construction, réparation et entretien des montées dans la municipalité de Saint-Jean-Chrysostome sont à la charge des contribuables de la municipalité.

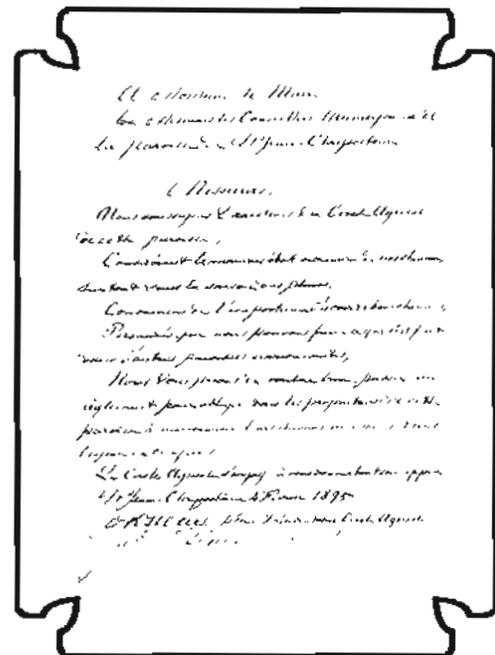
Les routes, chemins et autres sont exécutés en gravelle, gravier ou terre. Pour veiller à l'exécution des travaux sur les routes et chemins, des inspecteurs d'arrondissements de voirie sont nommés et remplacés à tous les deux ans, par le conseil municipal de Saint-Jean-Chrysostome.

À partir du 23 mai 1883, la construction, la réparation et l'entretien des différentes montées utilisées à l'année dans la municipalité locale, sont graduellement offerts au concours public et vendus par le secrétaire-trésorier de la dite municipalité locale.

En 1895, une requête du Cercle Agricole de la paroisse est envoyée au conseil municipal et demande que:

Dès lors, au conseil municipal, on commence à discuter du bien-fondé de construire et d'exécuter les chemins et routes de la paroisse en macadam. Le macadam n'est autre que le "revêtement d'une route ou d'un chemin avec

de la pierre concassée et du sable, agglomérés au moyen de rouleaux compresseurs".



Rue principale au début du siècle



Hommes à la construction des routes en 1928 (Joseph Allen).

Ces divers ouvrages de macadamisation des chemins et des rues dans la dite municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome s'énumèrent en quelques opérations, à savoir: l'installation de ponceaux ou tuyaux en bétons placés aux entrées des terrains, le creusage de fossés, le nivellement des chemins, le creusage d'un encaissement, le relèvement des accotements, la préparation des fondations de l'encaissement de chaque côté des chemins et des rues. La pose ou l'étendage des deux couches de macadam sur les chemins et les rues; le remplissage des vides entre les pierres, le brossage, l'arrosage et le cylindrage du macadam. On continue ainsi le remplissage, le roulage, l'arrosage et le brossage jusqu'à ce que la surface devienne dure, unie et imperméable à l'eau.

En 1914, les chemins et rues seront entretenus et macadamisés aux frais des corporations du village et de la paroisse. Graduellement macadamisés, les chemins et routes de Saint-Chrysostome ne seront asphaltés que vers le début des années 1940.

Pendant longtemps, les chemins enneigés sont ouverts à mains d'hommes. Avec de grands efforts, ils rendaient les chemins accessibles aux habitants de Saint-Chrysostome. En 1935, les registres du village nous apprennent que c'est avec de la dynamite que les bancs de neige sont fendus pour accélérer leur travail.



Dénouement d'une rue en 1949.

En 1938, la voirie ouvre le chemin entre Saint-Chrysostome et Très-Saint-Sacrement (Howick) et dix ans plus tard, elle assume aussi d'autres routes dont celle qui mène à Russeltown. C'est à partir de 1946 qu'un sous-traitant ouvre les chemins d'hiver même si la municipalité continue de s'occuper des trottoirs et ce jusqu'en 1974. Cette année-là, le village fait l'achat d'une charrue. La paroisse lui emboîte le pas l'année suivante et possède son propre équipement.

Depuis 1975, les deux corporations municipales possèdent chacune un équipement des plus moderne afin de donner un service adéquat à leurs contribuables

LES TROTTOIRS

Parler chemins, c'est aussi bien sûr pour une municipalité parler trottoirs. Ceux-ci sont un endroit de prédilection pour les villageois qui adorent s'y raconter les histoires de la veille et discuter de sujets d'actualité... les pieds quelques pouces plus haut que la route, bien au sec loin des trous d'eau du chemin.

L'idée de leur installation trottoir probablement depuis longtemps dans la tête des gens mais les premières mentions de trottoirs à Saint-Chrysostome datent du 20 avril 1867. À ce moment, il est résolu d'en construire dans le village.

Le 9 décembre 1873, sont inscrits et énumérés, dans les registres les devis et spécifications pour l'installation des trottoirs. Ceux-ci donnent une bonne idée de ce que représentait leur construction. Évidemment, on laisse de côté les trottoirs de ciment pour faire connaissance avec les trottoirs fait de bois et les passages des rues.

"Les trottoirs sont faits de madriers de pruche de deux pouces d'épaisseur, dix pouces de largeur et douze pieds de longueur, quatre madriers de large d'un quart de pouce de joint entre les madriers; huit "carvelles" par chaque madrier, "carvelle" de même longueur à chaque trottoir; joints coupés, traverses ou blocs en pruche dure pour y clouer les madriers de six pouces d'épaisseur équarris de six pouces au moins, l'écorce enlevée du reste du morceau; blocs de trois pieds en trois pieds; le trottoir doit être fait aussi régulier que possible; les blocs mis au niveau de la terre." Le bois pour le trottoir et les blocs seront de pruche bûchée verte et il ne devra pas y être employé de bois de pruche morte.

"Les traverses de rues sont faits en pierres plates de pas moins de six pouces d'épaisseur et de deux pieds de largeur sur pas moins de deux pieds de longueur, placées à fleur de terre, collées et ajustées sur du sable; les traverses des rues devront être pratiquées de manière à se trouver vis-à-vis le trottoir en bois sans obstruer la "passe" d'eau"

En mars 1891, il est ordonné par règlement que les propriétaires de terrains, de chaque côté de la rue Notre-Dame dans le Village de Saint-Chrysostome, soient obligés "de tenir constamment exemptés de neige et de glace, les trottoirs vis-à-vis leur propriété ou emplacement respectif, y mettre aussi de la cendre afin de prévenir les accidents". L'année suivante, on demandera aussi aux propriétaires d'entretenir et de réparer le trottoir en face de chez lui.

Si le propriétaire n'effectuait pas ces travaux sur le trottoir devant chez lui, l'inspecteur de voirie était tenu de le faire. Mais les propriétaires ne s'en sortaient pas si facilement puisque que l'inspecteur envoyait par la suite la facture des opérations au récalcitrant.

En juin 1908, on trouve dans les archives municipales, la première mention concernant la construction de trottoirs de ciment, dans le Village de Saint-Chrysostome. En effet,

à cette date, il est résolu "d'effectuer les dépenses nécessaires aux fins de construire un arpent de trottoir en pierres "concrètes". Pour ce faire, on transporte la pierre voulue, on la fait concasser; on achète et fait transporter le sable et le ciment. Ce premier trottoir est construit "devant le commerce en haut du village de M. James Stewart, et ce, en descendant sur le côté nord-ouest de la rue Notre-Dame". Ce trottoir a de trois à quatre pieds de largeur.

Pour ce faire, "le conseil fournit le ciment et un homme compétent est engagé pour faire, poser et ériger tels trottoirs en ciment, en face et vis-à-vis les propriétés de toutes personnes propriétaires ou non qui viennent enlever le trottoir de bois, creuser le sol en dessous, jusqu'à une profondeur suffisante pour assurer un bon fond de terre, remplir ce fossé de pierres concassées, fournir le sable pour démolir et préparer tel ciment, ainsi que les boîtes nécessaires à cette préparation, puis aider à poser, ériger tel ciment pour un trottoir à ses frais. Une fois terminés, ces trottoirs doivent avoir une largeur de quatre pieds sur toute sa longueur".



Premiers trottoirs vers 1908.

En 1911, seule la rue Notre-Dame se voit garnir de trottoirs de ciment. On envoie les madriers qui avaient jadis servis de trottoirs sur cette rue, sur la rue Saint-Antoine qui vient ainsi d'hériter de nouveaux trottoirs... en bois.

Puis, d'année en année, la majeure partie des rues du village se bordera de trottoirs de ciment.

DES PONTS ET DES INONDATIONS

La discussion au sujet des ponts a tenu pendant longtemps une place prépondérante dans les débats du conseil municipal de Saint-Jean-Chrysostome. Les premiers ponts de la paroisse étaient faits de bois ou de pierres plates. Ceux-ci, bien que fort pratiques pour les habitants qui désiraient traverser d'une rive à l'autre, s'avéraient néanmoins peu résistants à nos intempéries hivernales. On raconte par exemple que le pont d'Aubrey partait avec à peu près chaque crue printanière!

En effet, chaque année, au printemps, plus de 3.000 arpents de terre dans la paroisse sont inondés par les eaux de la Rivière Noire et de la Rivière des Anglais. Ces inondations sont causées par un barrage en roc solide et en gravier, qui arrête et refoule les eaux des dites rivières à leur confluent, près du village.

Construire des ponts pour passer au dessus des eaux était une chose, mais comment faire pour chasser ce liquide fort embarrassant lorsqu'il décide de prendre toute la place?

Les habitants de Saint-Chrysostome trouvent une solution: ils demandent au Ministère des travaux publics, à Ottawa, un octroi afin de permettre le creusage dans le barrage et dans le lit des rivières pour prévenir ces dites inondations.

Dans le même ordre d'idée, en 1914, on adopte une mesure qui vise à défendre la coupe de la glace, en haut du village. Cette mesure est prise afin de prévenir les dommages qui sont causés par les glaces. Celles-ci forment des embâcles, provoquent des inondations et causent des dommages matériels importants.

La même année on adopte une résolution pour forcer le propriétaire du moulin au Village de Saint-Chrysostome à prendre des mesures pour empêcher les inondations causées par son barrage. Une mesure est aussi prise pour l'obliger à construire une digue assez résistante pour empêcher les eaux de la Rivière des Anglais, refoulées par le barrage de causer des dommages sur les chemins publics et sur les terrains des résidents riverains de la paroisse.



Barrage sur la Rivière-des-Anglais (1920).

Le 2 septembre 1937, l'entente entre le ministre des travaux publics à Ottawa et la Municipalité du Village de Saint-Chrysostome permet la construction d'un mur de protection sur la Rivière des Anglais, dans les limites de la municipalité.

Aujourd'hui, les inondations sur les terrains des résidents riverains de la Rivière des Anglais et de la Rivière Noire, et sur les chemins publics de la paroisse, dues aux crues des eaux au printemps, sont choses du passé et entrent dans le "temple des légendes populaires".

Comme on peut le constater, les inondations causaient des ravages autrefois. Mais les ponts de bois de cette époque ne se satisfont pas d'être parfois emportés par les crues, ceux qui résistent se décomposent sur place. Ils ne sont pas fabriqués de bois traité comme celui que l'on connaît aujourd'hui. Les réparations sont donc très fréquentes à cause de la pourriture ou de la putréfaction du bois soumis aux diverses conditions atmosphériques du Québec.

Les premiers ponts de bois, comme on s'en doute, ne datent pas d'hier. Les registres font pour la première fois mention de la construction d'un pont de bois vers 1856, sur le chemin Norton Creek, pour relier les paroisses de

Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Urbain et Sainte-Martine.

Le 2 juillet 1880, on construit un pont de bois sur la Rivière aux Atocas. En voici le devis: "un chevalet solidement fait avec liens; le tout en épinette rouge de 8 x 10 pouces, soles 6 x 10 pouces, de hauteur suffisante et 12 pieds de large. Chaque côté de la rivière, 20 pieds d'espace entre les chevalets, 5 "lambourdes" en épinette rouge de 5 x 10 pouces avec liens au milieu et à chaque bout; madriers de pruches de 2 pouces pour couverture, 7 "carvelles" à chaque madrier, "carvelle" de 5 pouces sur 3/8 proprement dispersées; quelques madriers assez long pour recevoir les liens des poteaux; poteaux 3 x 4 pouces et 2 x 10 de hauteur; les "lambourdes" ont un "épaulement" d'un pouce et sont bien clouées sur le chevalet; les approches du pont couvertes en madriers, clouées, sur cinq "lambourdes" à liens solides; les ouvrages doivent être bien clouées avec "carvelles" en fer battu".

Mais les ponts ne sont pas construits qu'en bois. Le 11 mai 1874, une résolution est adoptée par le conseil municipal qui vise à expliquer en quoi consiste le devis de construction du pont de pierres du village. Ce devis est le suivant:

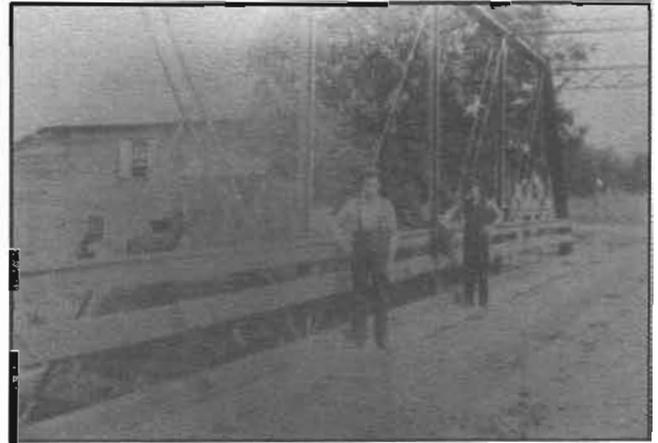
"quatre pieds de largeur (espace) entre les contreforts au bas, au fond du cours d'eau et cinq pieds au sommet des contreforts; couverture en pierres plates de pas moins de six pouces d'épaisseur, recouvertes de pas moins d'un pied de terre; contreforts de trois pieds d'épaisseur, pour le moins, et commencés dix-huit pouces plus bas que le fond du cours d'eau sur bonnes fondations, et solidement construits en pierres plates avec joints découpés".

Ces ponts de bois et de pierres, comme il est mentionné plus haut, étaient fort fragiles. On interdisait alors, par le moyen de pancartes bilingues installées aux entrées des ponts, aux chevaux de trotter sur ceux-ci. Ainsi, les voitures tirées par des chevaux devaient franchir les ponts au pas, sous peine d'amende.

À la réunion du conseil du village du 12 février 1883, il est proposé et accepté la construction d'un pont de fer sur

la Rivière des Anglais (pont du Flatt). Le pont de fer est acheté au coût de 895,00 \$.

Graduellement, les ponts de bois et de pierres laissent la place aux ponts de fer et de ciment. Malgré sa durabilité, le pont de fer est souvent l'objet de discussion et de contestation à cause de son coût plus élevé que celui des ponts de bois et de pierres. Mais son choix constitue une solution permanente au problème soulevé par les glaces du printemps. La preuve: si souvent présentes dans les registres, les discussions des conseils municipaux au sujet des ponts deviennent presque inexistantes vers 1958, date où l'on construit le pont de Russeltown Flatt. À croire que le problème est définitivement disparu.



LES CHEMINS DE FER

À cette époque où les distances constituent une entrave importante au développement, le chemin de fer représente une innovation technologique spectaculaire qui révolutionne les communications entre les villages de la province d'abord, puis entre les pays.

La rive sud du fleuve Saint-Laurent près de la région de Montréal, la plus peuplée et financièrement la plus attractive du Québec, est celle qui bénéficie des premières voies de chemin de fer qui soudent les voies canadiennes à celles des États-Unis.

On ne connaît pas la date exacte de l'implantation du chemin de fer dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, mais la première mention retracée dans les archives municipales concernant ce dit chemin de fer est datée du 11 janvier 1872.

À cette date, il est attendu qu'il y a un projet de construction d'une ligne de chemin de fer entre Fort Covington aux États-Unis et Saint-Rémi au Québec. Il est résolu par le conseil que cette ligne doit passer entre le Village de Saint-Jean-Chrysostome et Aubrey.

Devant l'intérêt de la population de la paroisse pour le dit chemin de fer, le conseil municipal adopte une résolution le 10 février 1873 pour verser, en faveur de la com-

RAILROAD

Let's back to the middle of the XIX century: the construction of the railroad starts in Quebec and raise great hopes on passage. At that time where the distances were an important impediment to the development. The railway was a spectacular technological innovation, which revolutionize the communications. The south shore of the Saint-Lawrence river near Montreal, the most populated and financially the most attractive region of Quebec, was the first to profit of the railway that joined the canadian railway to those in the United States. What about the railway in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome? The first line? Where to? The abandonment of the railway in the parish? Many questions we will try to answer.

We don't know the exact date of the railway implant in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, but the first mention was traced back in the municipal archives, concerning this railway and was dated January 11, 1872.

On January 11, 1872, it stated that:

Considering the construction project of a railway line between Fort Covington, U.S.A. and Saint-Rémi, Quebec, it is resolved, by the municipal council, that the railway line must pass between the Village of Saint-Chrysostome and Aubrey.

pagnie de chemin de fer de la Frontière de Québec, une somme de vingt mille piastres pour l'installation d'une ligne de chemin de fer dans la paroisse. Selon le bon désir du conseil municipal "cette ligne de chemin de fer ne doit pas passer d'une distance plus éloignée d'un demi-mille au sud de l'église catholique de la dite Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome ou à plus que deux milles et demi au nord de cette même église. Un dépôt doit être fait à ou près de l'endroit où le dit chemin de fer traverse le chemin public du rang double d'Edwardstown, mais à pas plus de deux milles et demi de la dite église si le chemin passe du côté nord "d'icelle", et si le chemin passe du côté sud, il doit être fait un dépôt à l'endroit ou près de l'endroit où le dit chemin de fer traverse le chemin public du cinquième rang de Russeltown, mais à une distance qui ne doit pas être éloignée d'un demi mille de la dite église".

Il est probable que la compagnie de chemin de fer Atlantique Canadien se soit implantée dans la paroisse vers l'année 1880. En effet, une résolution du conseil municipal, en date du 8 novembre 1886, accorde à cette même compagnie, "la permission et le privilège de se servir de tout chemin public dans la municipalité pour y ériger et planter des poteaux pour télégraphe et téléphone. Ceci pour communiquer avec la ligne télégraphique sur le chemin de fer Atlantique Canadien ou à toute autre compagnie ou individus autorisés par la dite compagnie du chemin de fer Atlantique Canadien à se servir de la ligne télégraphique érigée le long du dit chemin de fer".

Par la suite, la municipalité obligera la compagnie Atlantique Canadien à enlever ses poteaux le 2 juin 1902. Cette demande est faite parce que plusieurs de ces poteaux sont une nuisance publique et sont dangereux pour la circulation sur le chemin public.

En 1907, une rumeur veut qu'une ligne de chemin de fer électrique soit établie à partir de Montréal et traverse les comtés au sud du fleuve Saint-Laurent: les comtés de Chambly, Laprairie, Napierville, Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon. Le conseil entre en contact avec la compagnie pour que cette ligne passe dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. On ne sait pas ce qui est advenu de cette demande mais ce geste rend bien compte de l'importance pour une municipalité d'avoir une ligne ou plus de chemins de fer qui passe dans son territoire.



Donald et Angus Black à la gare de Howick (1900).

On February 10, 1873, the railway line between Fort Covington and Saint-Rémi, is brought back to the attention of the municipal council. In view of the interest of the parish population for the railway, the council resolve to pay, in favor of the railroad company "Québec Frontière", the sum of twenty thousand dollars for the installation of a railway line in the parish. According to the municipal council "The said railway must pass no further distance than half a mile south of the catholic church of the said Parish of Saint-Jean-Chrysostome or not more than two miles and a half north of the same church. A depot must be establish at or near the place where the said railway must cross the public road of the double range of Edwardstown, but the said depot must be at no quater distance than two miles and a half from said church, if the said railway passes on the south side of the said church, a depot must be establish at or near the place where the said railway must cross the public road of the fifth range of Russeltown, but the said depot must be at no greater distance than half a mile from the said church".

It is probable the railroad Company Atlantic Canadian was implanted in the parish around 1880. Indeed, a resolution of the municipal council, dated November 8, 1886, given the company "the permission and privileges to use all public road in the municipality to erect and plant telegraph line on the Railway Atlantic Canadian or to any other company or individuals authorized by the said railway Company Atlantic Canadian to use the telegraphic line erected along the railway.

On October 6, 1890, the Railway Company Atlantic Canadian botains the "permission and privilege to use the public road between Aubrey's Station and the village not yet incorporated of the Saint-Jean-Chrysostome Parish, to plant, along the public road, poles for a telegraphic line between the two locations.

On June 2, 1902, the municipal council "notific the Railway Company Atlantic Canadian, to take off, within a month, all the telephone poles on the public road between Aubrey's station and the Village of Saint-Chrysostome". This demand was made by the fact that many of those poles were a public nuisance and were dangerous for the circulation on the public road.

On September 3, 1907, a rumor for a possible electrical railway starting in Montreal going through counties south of the Saint-Lawrence River: Chambly, Laprairie, Napierville, Châteauguay, Beauharnois and Huntingdon counties.

Consequently following this rumor the municipal council resolved to get in touch with the said company builds its line in the Saint-Chrysostome Parish.

On June 21, 1915, the Parish Municipal Council asks the Federal Government that the projected railway, between Huntingdon and Henningford, should be deviated through Saint-Chrysostome, to ease the communication railway in the municipality.

On December 7, 1931, the Village Municipal Council examines the situation and the disadvantage caused by suppressing the train Montreal - Messena Spring

Signe de prospérité et de dynamisme, la ligne de chemin de fer qui passe par Aubrey a fait pendant longtemps la fierté des habitants de Saint-Jean-Chrysostome. Il n'est donc pas étonnant que suite à la suppression du train Montréal-Messena Springs (É.-U.), le conseil municipal prend la résolution de demander "aux autorités du chemin de fer Canadien National, de bien vouloir remettre en opération, dans le plus court délai possible, le train supprimé ou son équivalent".

Malgré les efforts, une permission de la Commission des Transports du Canada accorde au chemin de fer du Canada, la discontinuation de la ligne entre Valleyfield (Coteau) et Aubrey, à compter du 15 avril 1940.

Cette décision est fort contestée:

"Attendu que plusieurs cultivateurs de cette paroisse envoient leur lait par le train d'Aubrey - Coteau; attendu que c'est le seul chemin de fer qui passe dans la municipalité et que la plus proche station est située à neuf milles; il est résolu de s'opposer formellement à l'abandon de cette ligne".

Voilà en gros le ton des protestations qui s'élèvent à cette époque contre la défection de la ligne de chemin de fer. Mais rien n'y fit.

En 1954, la Commission des Transports du Canada propose de démolir la gare d'Aubrey pour en faire un hangar à marchandise car le nombre des expéditions n'ont cessé de diminuer. Puis, le hangar a disparu, et tranquillement, les trains aussi. L'enlèvement total de la voie ferrée s'est effectué en 1987.

Mais qu'il était agréable de regarder passer le train...

(U.S.A.). To follow up this examination it was resolved to ask the "authorities of the Canadian National Railway, to put back in operation, in the shortest delay possible, the suppressed train on its equivalent.

On December 1st, 1939, the permission given, by the Transport Commission of Canadian Railway to discontinue the line between Valleyfield (Coteau) and Aubrey, on the April 15, 1940.

On December 4, 1939, because of this project, the two municipal councils of Saint-Jean-Chrysostome respectively passed a resolution to oppose the project knowing that: "most farmers of this parish send their milk by Aubrey - Coteau train, that this train is the only train going through



Scene of the derailment of the Canadian National train in Aubrey in 1945.

RAILROAD (CONTINUED)

the municipality and that the nearest station is located nine miles away. It is therefore, resolved to formally oppose the abandonment of this line.

On April 11, 1940, the municipal council still oppose the project to discontinue the Coteau - Aubrey line. At this date there is an hearing in front of Transports Commission of Canada.

On July 8, 1940, the parish municipal council is informed by letter of the Canadian Transports Commission dated June 5, 1940, that the Canadian Railway is allowed to discontinue the line Coteau - Aubrey, effective July 1st, 1940.

On August 5, 1940, the two municipal councils take notice of a common resolution taken on July 31, 1940 asking the C.N.R. to reestablish the train service between Coteau and Aubrey from December 1st to the end of March of each year.

On September 9, 1940, the parish municipal council were informed by a letter dated August 22, 1940, of the Canadian Transport Commission declaring that it can't take into consideration the new cause related to the line Aubrey - Coteau from December 1st to April 1st of each year, knowing that there was no changes in the conditions since the hearing of this cause last April.

On May 4, 1953, the parish municipal council adopted a resolution to ask "Transports Administration" to bring the merchandises from Howick Station to Saint-Chrysostome.

On June 7, 1954, the C.N.R. ask the municipality the permission to demolish Aubrey Station and replace it by a merchandise warehouse.

On July 5, 1954, the municipal council "oppose the project to tear down, Aubrey Station since it is the only available station in the Municipality of Saint-Chrysostome".

On november 2, 1954, the Parish Municipal Council accepts, by resolution, the changes proposed by the C.N.R. to replace the old Aubrey Station by a smaller one, of: 9ft 4 by 18ft and to keep the same shunting rail and a guard, to give the same services as before.

On January 7, 1958, new changes are applied to Aubrey Station, which were accepted by the Parish Municipal Council. This changes are as follow: the C.N.R., dated December 19, 1957, point out to the council that "the business is going down; that there were only 4 shipments during the first 6 months of 1957 and it is not getting better; that the shipment of full car doesn't require a warehouse on shed, consequently the shipments received will, for now on, be protected by the guard and merchandises will be stored and put aside in a car on the shunting rail.

On April 8, 1958, the Parish Municipal Council is informed by a letter of the Canadian Transports Commission, dated march 5, 1958, to tear down the building of Aubrey Station.

Since, even though a decline in shipments, the railway still exist, until it total removal in 1987.

Now the railroad is gone ...

DES RÉALITÉS ET DES MOEURS DIFFÉRENTS

Fait particulièrement intéressant à constater, durant les quinze premières années de la municipalité, les livres des délibérations du conseil sont entièrement écrits en langue anglaise. À partir de 1870, ils sont graduellement, puis totalement écrits en français.

Durant ces années, le territoire de Saint-Jean-Chrysostome se circonscrit et ressemble de plus en plus à celui que l'on connaît aujourd'hui. En 1885, les paroisses du Très Saint-Sacrement (Howick), et de Sainte-Clotilde, se détachent complètement de celle de Saint-Jean-Chrysostome.

D'autres décisions de cette première période du conseil municipal ne sont pas reliées au réseau terrestre de communication mais reflètent bien les moeurs et réalités de l'époque.

En 1860, on décidait de prohiber la vente de boissons enivrantes dans les limites de la municipalité. Puis, il semblerait que cette première décision concernant les boissons alcoolisées soit plutôt difficile à faire respecter puisque huit ans plus tard, ces ventes sont interdites seulement à ceux qui n'ont pas de permis.

Une autre résolution est prise à ce moment-là et interdit la vente de boisson le dimanche seulement. Mais cette décision est probablement dépassée aussi à l'occasion puisque des poursuites sont engagées envers des aubergistes qui enfreignent ce qu'on appelle à ce moment-là la "Loi du dimanche".

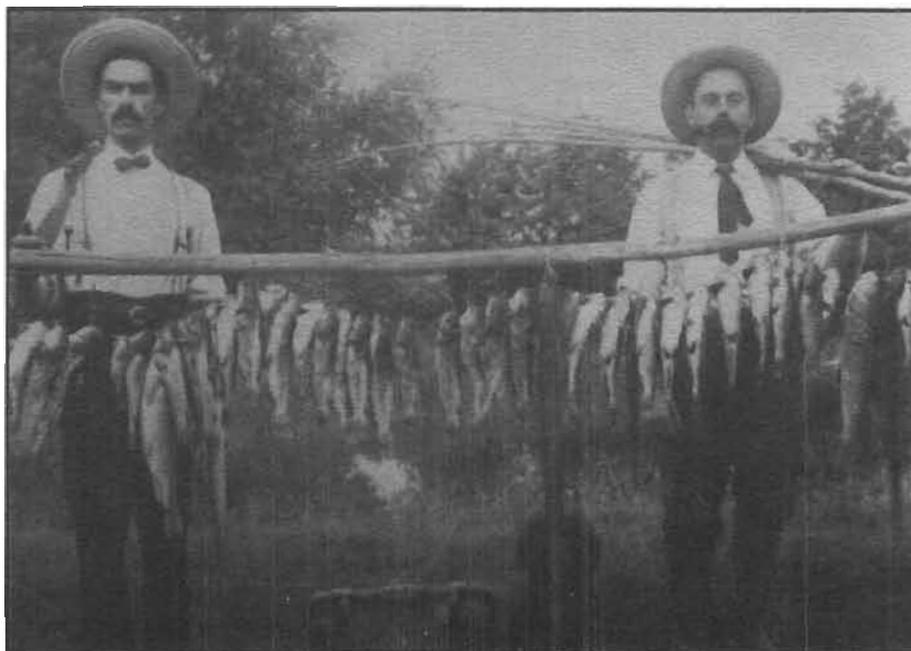
En fait, la consommation de boisson est une préoccupation qui revient souvent dans les résolutions du conseil municipal de l'époque. Au départ interdite, elle est par la suite tolérée dans des lieux et à des heures bien précises, puis réinterdite et réacceptée encore une fois.

Le conseil municipal avait aussi son mot à dire sur les comportements de l'époque. Ainsi, des procédures légales ont été intentées contre un individu qui, un beau jour de 1882, a porté et utilisé une arme à feu, blasphémé et fait courir son cheval dans le Village de Saint-Chrysostome, et ce, contrairement à la loi.



1931, baignade à la rivière.

Les registres font aussi foi de gens qui se baignaient dans les eaux publiques sans avoir de costumes convenables. Cette pratique était interdite "pour éviter indécence ou scandale" (1898). De d'autres qui laissaient leurs chevaux morts sur la route (1883). De tels comportements étaient bien sûr vivement dénoncés aux séances du conseil municipal et interdits.



Zénon et Armand Blais de retour de la pêche vers 1915

AU TOURNANT DU SIÈCLE

Le début des années 1900 marque un moment important pour Saint-Jean-Chrysostome car en 1902, la municipalité se scinde en deux. Le 10 juin de cette année-là, on érige civilement la municipalité incorporée du Village de Saint-Chrysostome. Le conseil municipal s'était pourtant vivement opposé à cette scission quelques mois plus tôt en disant que c'était une injustice, mais rien n'y fit.

Au tournant du siècle, grâce aux routes, chemins de fer, ponts et trottoirs, les habitants des deux municipalités (village et paroisse), sont désormais reliés entre eux ainsi qu'avec les villages environnants. Mais les gens de Saint-Chrysostome ne tarderont pas à voir leur vie changer car de grandes inventions bouleversent déjà le monde qui les entoure. Le téléphone et la poste leur permettront dorénavant de communiquer à longue distance sans se déplacer. Des services d'aqueduc, d'incendie, d'électricité et de police leur assureront désormais un peu plus de confort, de chaleur et de sécurité.

Le monde moderne est à nos portes.

L'ÉLECTRICITÉ

Grande invention s'il en est une, l'électricité apporte avec elle lumière, chaleur et force motrice. Elle suscite aussi beaucoup d'espoir dans le cœur des habitants de Saint-Chrysostome. Mais d'abord et avant tout, il faut installer poteaux et fils pour la transporter jusqu'aux maisons.

La découverte de l'électricité sera la clé d'envoi de nouvelles entreprises désireuses d'alimenter la province en ions électriques. Chacune tentera d'élargir son champ d'action en offrant d'acheminer l'électricité aux villages et villes du Québec.

Saint-Chrysostome reçut plusieurs offres. Les registres de la municipalité en rendent compte. Mais comme il est possible de le constater, il n'est pas toujours très facile de savoir qui a réellement installé l'électricité dans le village.

Par exemple, le 1^{er} mai 1916, un entrepreneur de Québec, M.E.A. Chartier, demande au conseil du village l'autorisation de former une compagnie limitée, pour les fins de commerce d'électricité, dans les limites de la municipalité sous le nom de "La compagnie d'énergie électrique de Saint-Chrysostome".

Dans ce contrat, la compagnie s'engage à "construire des lignes de transmission électrique, de les maintenir en opération et tous les accessoires, bâtisse de pouvoir, de manière à assurer le service public et privé satisfaisant d'au moins 110 volts; le prix à être chargé pour l'éclairage privé ne sera pas plus que trois piastres par 25 watts; tout client ayant besoin d'un service de plus que cinq lampes devra être éclairé au compteur à raison de (0.10 ¢) le kilowatt; le coût de l'économie domestique pour chauffage et cuisine sera de (0.04 ¢) le kilowatt; la force motrice sera fournie à raison de (0.03 ¢) le kilowatt ou à taux fixe".

À titre de comparaison, aujourd'hui, il coûte 25 000,00 \$ pour éclairer nos seuls chemins de campagne.

Le même montant d'argent est investi pour éclairer les rues du village.

La compagnie retire de ce contrat, en plus des privilèges mentionnés plus avant dans le contrat, "une exemption de taxes, licences, cotisations, sur tous poteaux, bâtisses, accessoires et outillages que la compagnie pourra posséder ou utiliser pour l'entretien et le fonctionnement de son commerce; et ces privilèges seront exclusifs pour une période de dix ans".

Mais il semblerait que cette compagnie n'ait jamais vue le jour car il faut attendre cinq ans avant que la question de l'électricité refasse surface dans les registres de la paroisse. En 1921 donc, le conseil du village "établit une requête auprès de la compagnie électrique de Beauharnois ou autres compagnies électriques de Montréal, en vue d'obtenir la lumière électrique dans la municipalité".

La réponse ne se fit pas attendre, et quelques mois plus tard, soit le 17 novembre, la compagnie électrique de Sainte-Martine offre de fournir l'électricité. Cette demande est soumise à la population et acceptée.

Pourtant, on ne sait pas si cette compagnie a pris privilège de son droit car ce n'est véritablement que durant l'an-



Système d'éclairage au carbure utilisé au couvent, à l'église et dans les commerces (1921).

née 1923 que commence l'implantation réelle de l'électricité dans la paroisse. En effet, le 10 janvier de cette année-là, la paroisse accorde à la United Power Company Limited, un permis pour la construction et son maintien en bon état de marche, d'une ligne de transmission à haute tension.



Cette compagnie obtient pour une période de vingt-cinq ans, une franchise exclusive pour fournir l'électricité afin d'obtenir lumière, chaleur et force motrice.

Mais tout porte à croire que par la suite, la Shawinigan Water and Power Co. s'installe progressivement dans la paroisse. Après avoir obtenu l'autorisation de distribuer l'électricité dans plusieurs rangs de la paroisse, cette compagnie installe des "lampes de rues". "Le prix net pour l'éclairage des rues de la municipalité est de quinze dollars par lampe de 100 watts par année". La corporation du village contracte avec la compagnie pour 43 lampes de rues de cent watts; ces lampes seront placées à une distance approximative de trois cent soixante-quinze pieds l'une de l'autre.

Par la suite, à partir de la fin des années '50, il semble que c'est la Shawinigan Water and Power Co. qui obtient un nouveau contrat pour fournir l'électricité à la municipalité. Puis, il y a la nationalisation d'Hydro-Québec dans les années '60 et la plupart d'entre nous utilisons maintenant l'électricité chaque jour sans vraiment nous rendre compte que ce confort n'a pas toujours été possible.

Quel foyer n'a pas l'électricité aujourd'hui? Ses usages sont tellement courants que très souvent on oublie à quel point nous en sommes dépendants. Il ne s'agit que d'une panne pour nous rappeler son importance dans nos vies.

LE SERVICE TÉLÉPHONIQUE

"Le téléphone à Saint-Chrysostome ne se relie pas à d'autres villes ou villages".

Ces quelques mots tirés d'une lettre écrite en 1889 par L. B. McFarlane, gérant régional de la "Compagnie de Téléphone Bell", indiquent qu'une système téléphonique local était en service à Saint-Chrysostome dès cette époque. Il nous est toutefois impossible de déterminer qui en était propriétaire.

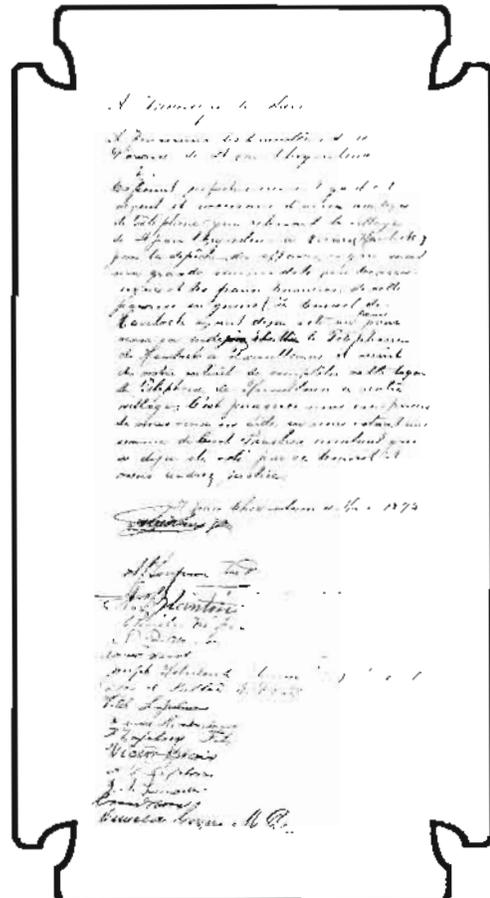
C'est en juillet 1896 que la "Compagnie de Téléphone Bell" prolonge ses lignes jusqu'à ce village et aménage un ancien appareil public, destiné aux appels interurbains dans l'étude du notaire J.J. Derome.

Il existe alors un service de messagerie analogue à celui des compagnies de télégraphe: le gérant se charge de transmettre les messages reçus au téléphone ou envoie chercher la personne demandée.

J.J. Derome est le premier gérant local de la "Compagnie Bell"; lui succèdent à ce poste, les notaires I.J.L. Derome en 1904 et J.E. Derome en 1911.

Par ailleurs, la première "boîte parlante Bell" fait son entrée, à Howick en 1901. George McClennaghan assume la responsabilité du central téléphonique dans Howick-Village, tandis que J.H. Lefebvre & Mahon, prend la direction du bureau public à Howick-Station.

En 1905, la construction de quelques lignes téléphoniques permet à plus de vingt abonnés de Saint-Chrysostome et à six de Howick d'obtenir le "Service Bell". Vers 1908, le central de Saint-Chrysostome est agrandi en vue de des-

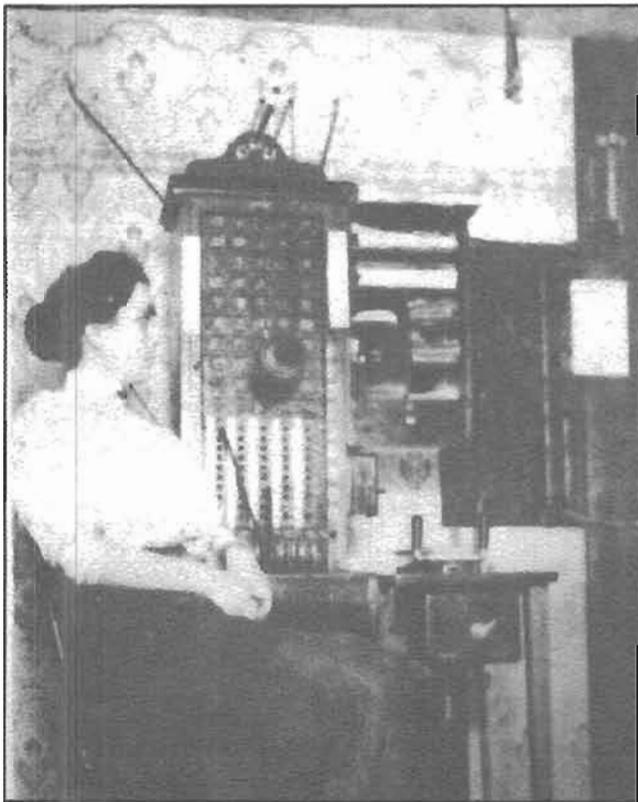


servir les villages de Aubrey, Covey Hill, Russeltown et Vicars. Par contre, c'est le "Central d'Ormstown" qui, à la même époque, assure le service téléphonique au village d'Howick. Cela déplaît aux hommes d'affaires de l'endroit qui insistent auprès de la direction de Bell pour qu'un central soit bâti dans le village. Cette dernière ne pouvant, sur-le-champ, donner suite à leur requête, ils décident de fonder eux-mêmes, leur propre compagnie locale.

La nouvelle compagnie prend le nom de "Farmers' Long Distance Telephone Co." et établit son siège social, dans la résidence de James Houston, au 16 du chemin Mill. Nous sommes en 1909.

David Vass assume la gérance du nouveau système et Mlle Laura Baxter devient chef-téléphoniste au central. Relevons les noms de quelques-unes des téléphonistes du temps: Milles Ida Gamble, Lucy Greig et Annie Quenneville.

La "Compagnie Farmers" étend ses cadres jusqu'à Saint-Chrysostome pour ouvrir une succursale au magasin général de Zénon Blais.



Appareil de "switch board" de la Farmers Telephone chez Zénon Blais en 1910.

En 1910, une autre compagnie de téléphone vient s'implanter à Saint-Chrysostome. En effet, la "Frontier Telephone Co.", de Champlain (N.Y.), obtient le droit de construire des lignes téléphoniques au pays et aménage un petit central à Saint-Chrysostome dans le magasin J.M. Cross. Le tableau de distribution est, dit-on, placé au milieu du magasin. Comme il n'y avait pas de téléphoniste

attitré, l'un ou l'autre employé accourt au premier coup de sonnerie.

Les tarifs particulièrement avantageux de la "Compagnie Frontier" assurent à celle-ci la faveur populaire. "La Frontier" compte dans sa clientèle, la majorité des villageois. Lorsqu'elle vend son réseau canadien à la "Compagnie de Téléphone Bell" en avril 1912, son central de Saint-Chrysostome compte déjà quatre-vingt-deux abonnés, tandis que la compagnie Bell n'en avait plus que douze.

La présence simultanée de deux ou trois compagnies de téléphone dans un même village donne lieu à des situations cocasses, voire à des complications. Certains commerçants doivent se procurer un deuxième téléphone afin de servir la clientèle qui a un appareil d'une autre compagnie. Certains échanges commerciaux se font par les lignes de "Bell", d'autres, par les lignes américaines ou par celles de la "Farmers".

Ainsi des douze abonnés de la "Compagnie Bell" en 1912, six utilisent deux appareils dans leur établissement; l'un de la "Compagnie Bell" et l'autre de la "Compagnie Frontier".

Les archives de la "Compagnie Bell" conservent encore les noms des six abonnés de cette époque: Charles Brisbin, agent du bureau "Bell" à Vicars; Brown Jas. P., magasin général; M.J. Cross, magasin général, agent de la "Frontier Telephone Co." Alphonse Demiers, carrossier et commerçant d'instruments aratoires; J.E. Derome, notaire et gérant de "La Compagnie de Téléphone Bell"; Dr A.J. Toupin, médecin.

L'acte de vente du réseau canadien de la "Frontier" à la "Compagnie Bell" maintient un échange gratuit entre les abonnés du système et ceux de la "Champlain Telephone Co." jusqu'à expiration des contrats respectifs.

Mécontents d'une augmentation de tarifs exigés par la compagnie Bell, les abonnés de Saint-Chrysostome et de Howick passent ensuite en grand nombre à la "Farmers' Long Distance Telephone Co."

Enfin, en 1919, dans l'intérêt public, la "Compagnie de Téléphone Bell" vend son réseau de Howick et de Saint-Chrysostome à la "Farmers' Telephone Co."

Pendant plus de 30 ans, cette dernière dessert seule, la région et voit le nombre de ses abonnés s'accroître d'année en année. Le central de Saint-Chrysostome dessert 200 abonnés en 1950, par comparaison à 153 en 1925. De même à Howick, il passe de 224 usagers en 1925 à 327 en 1950.

La "Compagnie de Téléphone Bell" devient propriétaire du réseau de la "Farmers' Telephone Co." en vertu d'un acte de vente, signé le 31 octobre 1950.

Cet historique serait incomplet si l'on omettait de parler du bureau central, point où convergent les nouvelles de la paroisse. À Saint-Chrysostome, le nom de Delisle peut facilement s'identifier à celui du téléphone. Dès 1916, la "Farmers' Long Distance Telephone Co." choisit la résidence d'Hercule Delisle pour y établir son central téléphonique. Citoyen bien connu, M. Delisle est propriétaire d'un salon funéraire, huissier et encanteur dans la région, depuis plus de 48 ans.

Mme Delisle prend la direction du central et, avec l'aide de sa fille, Jeanne, et de son fils, Édouard, elle assure aux abonnés un service continu. "Pendant la nuit", selon Mlle Jeanne, une alarme spéciale nous avertissait des appels d'urgence". Après les transactions de 1919, et de 1950, Mme Delisle passe successivement au service de la "Farmers' Telephone Co." et de la "Compagnie de Téléphone Bell" du Canada.

En plus d'acheminer les appels, la famille Delisle voit aussi aux opérations commerciales de la compagnie: établissement des comptes mensuels des abonnés, perception des paiements, demandes de service, etc. "Le dimanche, après la grand-messe, plusieurs abonnés profitent de leur passage au village pour acquitter leur compte de téléphone", d'ajouter Mlle Delisle, chef-téléphoniste depuis 1955.

À Howick, la propriété de M. Armand Côté, voisine du central actuel, sert d'abord de quartier général à la "Farmers' Telephone Co." et de local au central téléphonique dès 1919. Le bureau déménagé à son emplacement actuel en 1935.

W.F. Welch occupe le poste de gérant général et secrétaire de la "Farmers' Telephone Co." pendant les trente années que cette compagnie a exploité le réseau téléphonique de la région.

De chef-téléphoniste au central de la première "Compagnie Farmers'", Mlle Laura Baxter devient surveillante générale du trafic de la deuxième compagnie "Farmers'". Mlles J. Logan et P. Brosseau assurent la relève au tableau de distribution.

Mlle Laura M. Robertson entre au service de la "Compagnie Farmers'" en 1926 comme assistante du secrétaire et comptable. En 1950, la "Compagnie de Téléphone Bell" la nomme chef-téléphoniste, poste qu'elle occupe plusieurs années.

En septembre 1961, la "Compagnie de Téléphone Bell" informe les abonnés de Saint-Chrysostome que l'implantation du service automatique et de nouveaux numéros à sept chiffres progresse conformément aux prévisions. On procède à l'installation d'appareils à cadran dans les foyers et les bureaux.

Décembre 1961 marque la conversion au service automatique et l'indicatif 826 est attribué aux numéros de Saint-Chrysostome. À cette époque, le central desservait quelques 550 abonnés. Des installations supplémentaires sont mises en place en prévision de futurs accroissements de la population. En 1963, on compte plus de 700 téléphones.

En 1963, grâce à "l'interurbain automatique", les usagers sont en mesure de composer eux-mêmes leurs appels interurbains, sans l'aide du téléphoniste.

Le 16 juin 1968, Saint-Chrysostome peut joindre Ormstown, Howick et Hemmingford sans frais d'interurbain. (Franklin Centre fait auparavant partie du secteur d'appel local). Les tarifs du service local augmentent alors légèrement, avec l'entrée en vigueur du service régional entre les municipalités susmentionnées.

En 1982, le Service à la clientèle de Saint-Chrysostome quitte le 19 de la rue Sainte-Cécile, à Valleyfield, pour s'établir au 75, rue Maden, dans cette même ville.

L'utilisation du téléphone a toujours été en nette progression à Saint-Chrysostome. En 1950, on compte 199 postes en service; ce nombre a régulièrement augmenté depuis, jusqu'à excéder 2 000 en 1980.

ST. CHRYSOSTOME
Source: 24080

TELEPHONES IN SERVICE - DECEMBER 31

ST. CHRYSOSTOME, QUEBEC				ST. CHRYSOSTOME, QUEBEC			
YEAR	TOTAL	MANUAL	DIAL	YEAR	MANUAL	DIAL	TOTAL
1906	44	-	-	1947	-	-	-
1907	54	-	-	1948	-	-	-
1908	64	-	-	1949	-	-	-
1909	74	-	-	1950	199	-	199
1910	84	-	-	1951	230	-	230
1911	94	-	-	1952	258	-	258
1912	104	-	-	1953	268	-	268
1913	116	-	-	1954	284	-	284
1914	99	-	-	1955	304	-	304
1915	81	-	-	1956	324	-	324
1916	77	-	-	1957	324	-	324
1917	88	-	-	1958	324	-	324
1918	91	-	-	1959	324	-	324
1919	97	-	-	1960	324	-	324
1920	-	-	-	1961	-	433	433
1921	-	-	-	1962	616	616	1232
1922	-	-	-	1963	705	705	1410
1923	-	-	-	1964	766	766	1576
1924	-	-	-	1965	803	803	1679
1925	-	-	-	1966	858	858	1737
1926	-	-	-	1967	912	912	1799
1927	-	-	-	1968	985	985	1884
1928	-	-	-	1969	1,067	1,067	1,991
1929	-	-	-	1970	1,092	1,092	2,083
1930	-	-	-	1971	1,128	1,128	2,211
1931	-	-	-	1972	1,273	1,273	2,484
1932	-	-	-	1973	1,345	1,345	2,639
1933	-	-	-	1974	1,426	1,426	2,781
1934	-	-	-	1975	1,522	1,522	2,933
1935	-	-	-	1976	1,632	1,632	3,095
1936	-	-	-	1977	1,787	1,787	3,282
1937	-	-	-	1978	1,888	1,888	3,470
1938	-	-	-	1979	1,958	1,958	3,628
1939	-	-	-	1980	2,065	2,065	3,833

R.P. FORM 445 (8-52)

© 1981 Canada Telephone Historical Collection
Dist. File: St. Chrysostome

Collection Historique du Téléphone de Bell Canada
1961

Révisé en avril 1987.

L'électricité et le téléphone en sont donc à leurs premiers pas à Saint-Chrysostome. Ces services, devenus maintenant essentiels, arrivent à peu près en même temps que les services de police, d'incendie, de poste et d'aqueduc dans la paroisse.

LA POSTE

Livrer la poste, il y a un siècle, c'est toute une équipée. Les traîneaux des postillons sont tirés par des chevaux. Ils distribuent un sac de courrier pour chaque municipalité ou arrondissement. Évidemment, le système n'est pas aussi sécuritaire que présentement. Mettre une lettre à la poste, c'était parfois une lettre perdue.

Selon les époques et les comtés, Saint-Chrysostome connût plusieurs maîtres de postes qui recevaient le courrier à la maison et qui le distribuaient aux habitants du village.

Les graphiques ci-après expliquent la distribution des bureaux de poste selon les deux comtés qui nous chapeautent (Châteauguay et Huntingdon). Chaque bureau correspond à un chiffre sur la carte. Ceux qui sont identifiés faisaient partie du territoire qui nous desservait.

**BUREAUX ET MAÎTRES DE POSTE
DU COMTÉ DE CHÂTEAUGUAY RELIÉS À LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.**

AUBREY (Bureau numéro 13, sur la carte).
Ouverture: 01-01-1867; fermeture: 12-06-1969

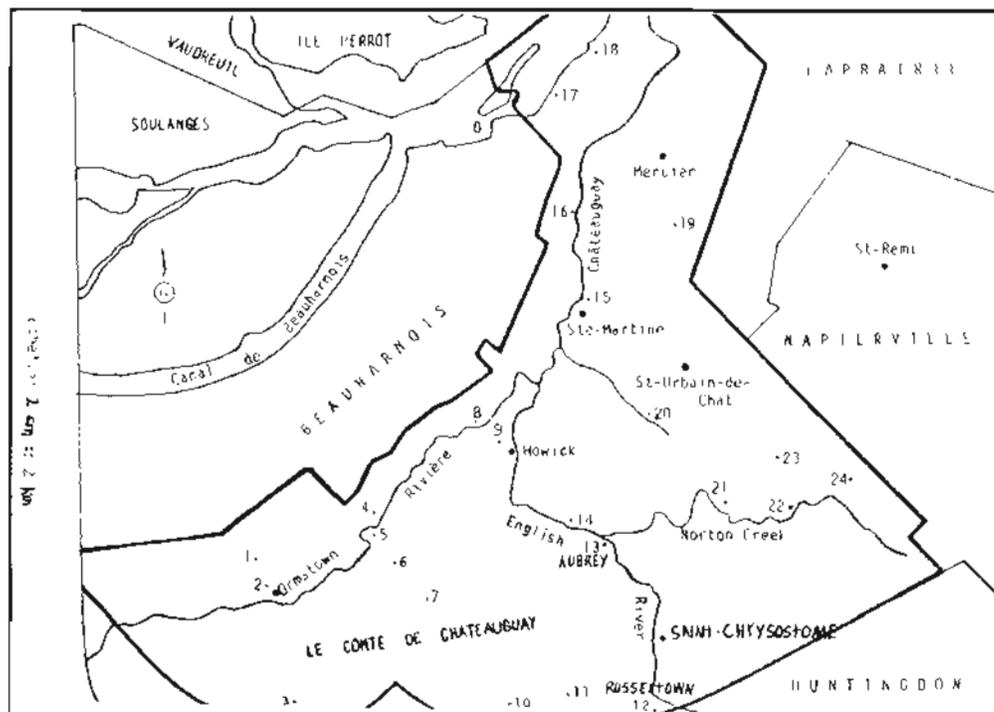
RUSSELTOWN (Bureau numéro 12, sur la carte).
Ouverture: 06-10-1831; fermeture: 12-10-?
Réouverture: 06-10-1852; fermeture: 15-12-1913

ANNÉES	MAÎTRES DE POSTE	ANNÉES	MAÎTRES DE POSTE	
01-01-1867	16-04-1874	1832?	S.R. Ball	
01-06-1874	14-03-1899	06-04-1837	Alex. McFee	
01-05-1899	01-05-1902	1844?	Daniel Parkham	
01-06-1902	01-05-1911	06-01-1852	29-08-1854	Henry Struthers
01-06-1911	11-08-1920	01-01-1855	10-09-1857	Lorenzo Hoyle
23-09-1920	- -1926	-12-1858	-09-1863	Robert Stewart
27-05-1926	15-06-1941	01-04-1864	07-01-1881	Cyrille Turcotte
15-06-1941	12-01-1951	01-04-1881	29-02-1888	C. Struthers
28-02-1951	09-07-1953	01-06-1889	29-09-1912	Arthur Beaudin
02-07-1954	10-04-1961	01-04-1912	16-09-1912	James Costello
01-07-1961	12-06-1969	24-10-1912	15-12-1913	Mrs J. Meehan

NORTON CREEK (Bureau numéro 21, sur la carte).
Ouverture: 06-10-1831; fermeture: 12-10-1914

SAINT-CHRYSOSTOME
(Bureau identifié par un point noir sur la carte).
Ouverture: 06-07-1851 sous le nom de "Saint-Jean-Chrysostome";
"Saint-Chrysostome": 01-10-1880.

- -	10-03-1865	Thos. Cantwell	06-07-1851	22-01-1868	J.A. Leriche
01-04-1865	05-09-1869	James P. Leit	01-03-1868	- -1911	Isaïe J.L. Derome
01-10-1869	21-07-1880	William Dinnigan	01-02-1911	03-08-1928	Joseph E. Derome
01-07-1880	20-11-1888	Charles South	21-12-1928	01-04-1936	Elzéar Foisy
01-07-1889	07-03-1912	Mrs Jane Stacey	31-03-1936	30-06-1945	Géralda P. Foisy
13-02-1913	12-10-1914	Mrs Ellen McIntyre.	01-07-1945	- -1916	Antonine Foisy
			- -1946	- -1983	Pierre-Paul Foisy
			- -1983		Pauline B. Dauphinais



**BUREAUX ET MAÎTRES DE POSTE
DU COMTÉ DE HUNTINGDON RELIÉS À LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.**

CORBIN (Bureau numéro 41, sur la carte).
Ouverture: 01-04-1872; fermeture: 30-09-1913

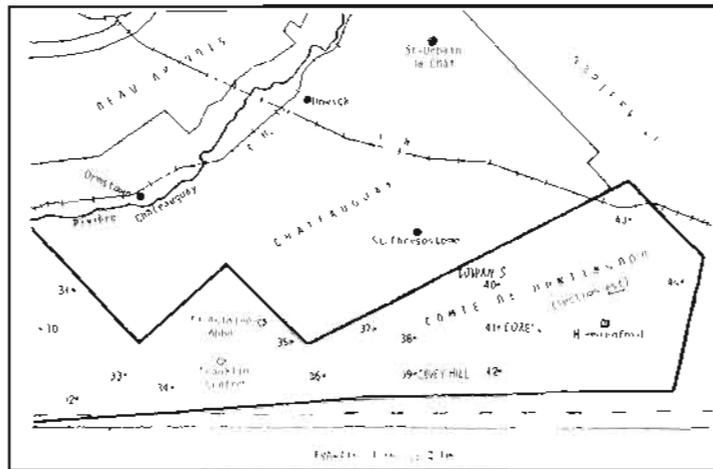
ANNÉES		MAÎTRES DE POSTE			
01-04-1872	15-03-1881	Alexandre Fidey	01-05-1904	12-11-1909	Mrs Maria V. Orr
01-04-1881	30-09-1913	Albert Deneault	01-01-1910	29-01-1912	Mrs F.C. McDearmid
			12-03-1912	24-11-1912	Donat Gervais

COVEY HILL (Bureau numéro 39, sur la carte).
Ouverture: 01-04-1853; fermeture: 15-07-1914

01-04-1853	14-07-1869	William Barrett
01-10-1867	- -1876	Alexander Brisbin
01-01-1877	05-04-1904	William Orr

COWAN'S (Bureau numéro 40, sur la carte).
Ouverture: 01-12-1896; fermeture: 15-12-1913

01-12-1896	05-12-1900	A. Bouchard
01-02-1901	15-12-1913	Joseph Bouchard



Bureau de poste Cowan (résidence actuelle de M. Florent Bouchard).



Louis Boucher avec voiture postale en 1916.



Bureau de poste actuel.



Ancien bureau de poste du village.

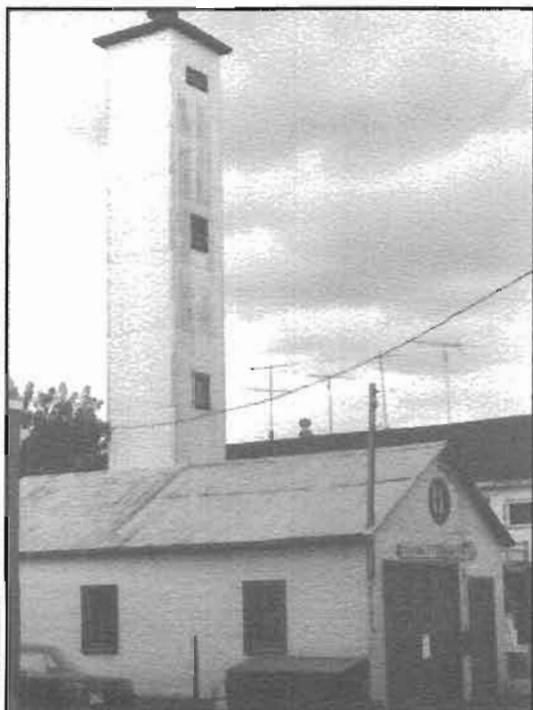
LES POMPIERS

Dans les années 1800, lorsqu'une maison ou un bâtiment prend feu, les amis et les voisins accourent pour tenter de maîtriser les flammes. Souvent avec des moyens de fortune, ils se battent en vain contre les éléments.

Les registres du village démontrent qu'en 1906, lors d'un incendie où des voisins s'étaient portés secours, la municipalité de Saint-Chrysostome avait payé certaines personnes pour avoir transporté de l'eau avec leur charrette. À cette époque, les incendies durent parfois des jours et, pour encourager les secourus, la municipalité offre aussi occasionnellement de la nourriture pour les citoyens qui aident à éteindre le feu.

Mais malgré la bonne volonté et l'excellence des organisations de pompiers volontaires, celles-ci ne sont vraiment efficaces qu'avec l'avènement d'équipements plus "sophistiqués". L'achat de cet équipement ne débute véritablement qu'en 1906. Cette année-là, on procède à l'acquisition de sept bornes fontaines au coût de 700,00 \$. Et douze ans plus tard, en mai 1918, Saint-Chrysostome se dote de 1 000 pieds de boyau à incendie de marque "Safety". Mais ce n'est qu'en 1920 qu'une voiture pour transporter les boyaux est achetée au coût de 35,00 \$.

Puis, en 1928, la municipalité s'organise et achète un terrain à l'arrière de la banque au coût de 200,00 \$. Elle y construit un poste de pompiers avec une tour et l'équipe d'une pompe, d'échelles et de plusieurs accessoires pour un coût total de 4 133,83 \$. Avec tout ce beau matériel rutilant, on inaugure officiellement un corps de pompiers. Pour cette première année, on y retrouve un chef, Pacifique Rochefort, entouré de vingt pompiers volontaires qui, en 1931, recevront en salaire 1,00 \$ par feu.



Premier poste de pompiers sur la rue Saint-Antoine



Photo prise face à l'église lors du mariage d'un pompier.

Une année plus tard, les pompiers se voient retirer ce salaire pour une période de deux ans. Mais la cause est noble car pour cette somme ils recevront capots, imperméables, bottes de caoutchouc et chapeaux qui leur permettront de s'habiller plus sécuritairement. Au même moment, la caserne en profite pour s'acheter une sirène afin qu'à son timbre accourent en chœur les pompiers.

Durant tout ce temps, les pompiers n'ont pas de camions. Ils auront attendus jusqu'en 1949 avant de posséder un magnifique camion Mercury 1948 d'une valeur de 6 400,00 \$. Suite à cet achat, on en profite pour agrandir le poste de pompiers et moderniser le service



Assis: Herby McKenzie, le professeur, Rolland Daigneault. Debout: Robert Marcil, Donald Payant, Roger Laberge, Michel Charland, Damien Machabée, Alexandre McKenzie, Pierre Charland, Pierre Daigneault, André Daigneault, Bertrand Marcil (1968).



Roch Bourdon, Lionel Brais, Jacques Bigras, Normand Gregory, Gaston Rouleau, Ulrège Shnob, Jacques Machabée (1970).



Assis: Alain Dupras, Paul Dagenais, Michel Gibeau, Pierre Beaudin, Bruno Laberge. Debout: Henri Gibeau, Roger Nantel, Roch Bourdon, André Usereau, Jean Giroux, Alain Rochefort, Mario Bourdeau, Claude Charland, Émile Daigneault, Jacques Ouinier, Gérard Marcil, Serge Dagenais, Clément Vincent, Jocelyn Laberge, Jacques Tremblay, Benoît Dagenais. Ne figurent pas sur la photo: Michel Vincent, Jean Lavallée, Donald Payant (1987).

Tout cet équipement ne sera pas en trop car à partir de cette même année, le service de pompiers du village servira aussi les habitants de la campagne jusqu'en 1970. Cette année-là, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome fait l'acquisition des camions et du garage nécessaires pour assumer elle-même son service d'incendie. Mais il faut attendre 1980 avant que les deux municipalités adoptent un règlement et forment ensemble la Régie Brigade d'Incendie de Saint-Chrysostome. Cette Régie a aussi comme mandat de desservir la municipalité de Sainte-Clotilde.

Les chefs de pompiers depuis le début.

POMPIERS VILLAGE

1928-1930	Pacifique Rochefort
1930-1939	Horace W. Boyd
1939-1973	Rolland Daigneault
1973-1981	Roger Laberge

POMPIERS PAROISSE

1972-1975	Jacques Machabée
1975-1976	Lionel Brais
1976-1980	Jacques Bigras
1980	Yvon Lefort

RÉGIE BRIGADE D'INCENDIE

1981	Claude Coallier
1981-1982	Roger Laberge
1982-1987	Michel Gibeau
1987	Paul Dagenais

LA POLICE

Selon les registres de la municipalité, le 7 avril 1904, un "constable ou officier de police est engagé pour maintenir et faire respecter l'ordre et la paix publique dans le village de Saint-Chrysostome".

Deux ans plus tard, on voit apparaître dans ce registre un règlement qui "fixe, stipule, énumère et confère les pouvoirs, attributions, droits, devoirs et obligations du constable ou officier de police du village". Ce règlement est adopté afin de "faire respecter, observer et exécuter les règlements municipaux, résolutions ou ordonnances municipales qui sont ou seront faites, établies et énumérées dans les différents règlements municipaux, faits ou à faire, existants ou à exister par, pour et dans la municipalité".

Ces mesures sont les suivantes: "prendre les moyens nécessaires pour faire régner, maintenir et observer la morale ou les bonnes moeurs, le bon ordre, la paix et la sécurité publique ou privée, tant dans les rues, ruelles, places publiques, marchés et ponts municipaux en fer ou en bois, que dans les auberges, hôtels, tavernes, maisons de pension, maisons publiques ou privées, sis et situés dans la municipalité".

On ne sait pas si ce policier en possédait déjà mais en 1915, les registres mentionnent l'achat de deux revolvers, une lampe électrique, une paire de menottes et des chaînettes pour le constable. Celui-ci a même failli avoir sa propre prison puisqu'en 1916, on projette l'achat d'un terrain pour en construire une. Ce constable est fortement appuyé par le conseil de la municipalité qui décide en 1930 de payer tout plaignant qui prouve la culpabilité et permet l'arrestation de voleurs.

En plus de celui-ci, en juin 1939, la municipalité de Saint-Jean-Chrysostome "engage et fait venir de l'extérieur un officier ou agent de la circulation pour faire respecter les lois de la circulation routière et autres de la municipalité". Et en 1948, est demandé à la police provinciale "un officier de la circulation, les dimanches après-midi et les vendredis, samedis et dimanches soirs de chaque semaine au Village de Saint-Chrysostome". On ne connaît pas le

résultat de cette demande, mais elle sera réitérée plusieurs fois au cours des ans.

Les registres du village ne mentionnent pas quels étaient les habitudes de ce policier mais le 16 mai 1961, une assemblée du conseil du village croit bon de prendre une résolution:

"à l'avenir la police municipale doit porter son costume et que celui-ci soit en général d'une tenue impeccable, chaussures propres, casquette bien équilibrée et la tenue de la chemise avec manche rabattu en été".

Au printemps 1962, le conseil de la paroisse adopte une résolution pour demander au Procureur général du Québec, que "le poste de police provinciale de Hemmingford soit transféré à Saint-Chrysostome puisqu'il n'y en a pas dans le comté de Châteauguay".

Cette demande est par la suite refusée et c'est la municipalité de Sainte-Martine qui hérite du poste de la police provinciale pour le comté de Châteauguay.

L'abandon du Département de police de Saint-Chrysostome est confirmé par règlement municipal en août 1968. Désormais, le rôle de "force de l'ordre" dans la paroisse sera exercé exclusivement par le Département de la Police Provinciale et le poste sera situé à Sainte-Martine.

SERVICES D'AQUEDUC ET D'ÉGOUT

L'aqueduc



Réservoir de l'aqueduc

Avant le tournant du siècle, l'eau courante n'existait pas à Saint-Chrysostome. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1904 que des démarches se font dans ce sens car on considère que cela serait "d'intérêt public".

Un contrat est signé à ce sujet, entre la Corporation Municipale du Village de Saint-Chrysostome et Monsieur Pierre Omer Casavant, marchand et industriel de Montréal. "Le conseil du village permet au dit P.O. Casavant de construire un système d'aqueduc pour fournir l'eau aux contribuables de la municipalité, en prenant cette eau dans

la Rivière-des-Anglais, en amont du village. Cette permission est accordée moyennant certaines conditions et obligations de la part de M. Casavant".

Pour la construction du système d'aqueduc, il est nécessaire "d'installer sous terre des tuyaux de quatre pouces sur le passage de la rue Notre-Dame depuis l'extrémité sud-ouest jusqu'à l'endroit où sera érigé un réservoir pour l'eau d'alimentation et sur la rue Saint-Antoine jusqu'à une distance de 230 pieds de la rue Notre-Dame".

Un réservoir contenant vingt-huit pieds de front sur vingt-quatre pieds de profondeur est donc creusé et le fond, semble-t-il, sera à quarante-cinq pieds du sol si l'on se fie aux diverses photographies de l'époque. Un moulin à vent et un engin à gazoline, comme forces motrices pour le dit aqueduc, sont construits et érigés pour puiser l'eau de la Rivière-des-Anglais et la conduire par tuyaux souterrains au dit réservoir ou bassin et pour être distribué aux contribuables dans le village de Saint-Chrysostome. "Après vingt ans d'exploitation du dit aqueduc, le conseil du village aura le droit d'acheter des propriétaires, tout le système d'aqueduc alors existant".

Le tarif maximum fixé pour la fourniture de l'eau aux contribuables à leur maison privée se lit comme suit: "service général 6,00 \$, water closet 3,00 \$, bain 1,00 \$, hose 1,00 \$, cheval 1,00 \$, vache 0,50 cents. De plus, l'eau sera fournie au conseil municipal, pour les incendies, et ce gratuitement, si celui-ci achète et installe des bornes fontaines pour le service d'incendies.

Durant 25 années, l'entrepreneur possède le privilège exclusif d'exploiter l'aqueduc, d'ouvrir les rues, chemins ou fossés pourvu qu'ils les remettent dans leur état premier. Plusieurs ont l'impression que ce réservoir n'est pas suffisant. En 1905, un projet de réservoir de 100 000 gallons meurt dans l'oeuf suite à un scrutin référendaire négatif.

Mais juste après les constructions du premier réservoir, P.O. Casavant propriétaire du système d'aqueduc "cède, quitte et abandonne ses droits et privilèges sur celui-ci à Joseph Arthur Poirier (médecin), Daniel Bigras (cultivateur), James P. Lett (bourgeois) et Ludger Gagnier (forgeron), tous résidents de la paroisse et agissant ensemble sous le nom collectif de "La Compagnie d'Aqueduc de Saint-Chrysostome". La somme de dix mille dollars sera versée pour cette acquisition.

En 1934, l'aqueduc change à nouveau de propriétaire mais cette fois, il se retrouvera entre les mains de la municipalité de Saint-Chrysostome qui l'achète pour 8 000,00 \$. Les propriétaires expliquent la raison de la vente en ces termes: "pour éviter à l'avenir les frictions qui pourraient survenir entre le conseil municipal et notre compagnie, comme il s'en est produit par le passé; sous la perspective de dépenses considérables qui pourraient être imposées à la Cie d'aqueduc pour améliorer son système, nous avons convenu de vendre la Cie d'aqueduc".

À partir de 1941, le conseil du village entreprend de "rajeunir" et de "moderniser" son système d'aqueduc: nouvelle pompe, nouveau réservoir. Puis en 1957, en prévision du creusement de la Rivière-des-Anglais, il est résolu d'entreprendre des démarches afin de creuser un puits

artésien près du réservoir de l'aqueduc. L'année suivante, ce puits est creusé près de la rue Bourdeau.

Mais ce puits suffit tout juste pour la consommation domestique et serait insuffisant en cas d'incendie. "Il est entrepris de faire des démarches pour faire creuser un bassin d'alimentation dans la dite Rivière-des-Anglais". Ce bassin sera finalement creusé en 1958.

Mais rapidement ce bassin ne suffit plus à la demande des citoyens. Donc, en 1977, le village loue un deuxième puits rue Saint-Alexis jusqu'en 1985, date où celui-ci est contaminé. Trouver les causes d'une telle contamination représente une opération si compliquée qu'on préfère forer un troisième puits et d'y installer une station de pompage près de la rue Michel.

Le creusage du puits no. 3 est approuvé par le ministère de l'Environnement aux conditions suivantes: un rayon de protection de 100' de diamètre, un terrain clôturé et un réservoir de 100 000 gallons. Le coût d'un tel projet nécessite l'emprunt de 250 000,00 \$.

Comme en 1905, le résultat d'un référendum tenu en mai 1988 s'avère négatif.

Mais, tout de même, on peut dire que depuis son acquisition, le réseau d'aqueduc n'a pas cessé de se prolonger afin de desservir de nouveaux secteurs.

Les égouts

Pendant longtemps, les habitants de la municipalité de Saint-Chrysostome déversent leurs eaux usées dans des fossés à ciel ouvert ou dans des rivières. Certaines odeurs qui se dégagent de ces endroits sèment le doute dans l'esprit

des gens du village et de la paroisse. Ils se demandent si tout cela est bien sain.

Le 3 mars 1947, le conseil municipal du village de Saint-Chrysostome demande un octroi au Ministère des travaux publics à Ottawa, afin d'aider la municipalité à la construction d'un système d'égouts. Cette demande est faite car des égouts sont nécessaires à la municipalité pour protéger de l'environnement. Quelques mois plus tard, cette demande est acceptée et dès lors, la construction du système d'égout débute dans la municipalité.

Au début des années 1970, un Ministère de l'Environnement est mis en place et avec lui arrivent tout un tas de mesures pour protéger la nature et les espaces avec lesquels nous vivons. Dans cette ligne d'idée, le 4 septembre 1973, une nouvelle demande est faite par certains contribuables afin de doter la municipalité d'un système d'égout adéquat qui répond au niveau normal des lois de l'hygiène. Cette demande est "entendue" et le système d'égouts est amélioré pour répondre aux normes de l'hygiène.

En août 1984, les deux corporations municipales s'inscrivent à la programmation de l'assainissement des eaux intitulé: "De l'eau, c'est le temps d'en traiter".

Au printemps 1988, les gens de Saint-Chrysostome apprennent qu'après quatre années d'attente pour obtenir les crédits nécessaires, l'assainissement des eaux sera enfin chose accomplie dans quelques années.

* Lors d'une séance extraordinaire, tenue le 29 juin 1988, la convention de principe est signée et les deux conseils municipaux nommeront bientôt la firme de génie-conseil pour étudier ce dossier. "De l'eau, on va en parler en 1988."

DES PRÉOCCUPATIONS DIFFÉRENTES

La page des années 1800 est tournée mais les problèmes restent mêmes s'ils sont différents.

La santé

La santé semble particulièrement préoccupante dans ce début du siècle. Les registres municipaux parlent de la peur d'une épidémie de choléra. En 1909 puis en 1919, le conseil municipal paie des sommes d'argent aux médecins de la paroisse pour la désinfection de maisons à cause de maladies contagieuses telles que la dyphthérie, la scarlatine et la picotte qui font rage dans le pays.

En 1911, un règlement décrète la vaccination et la revaccination des personnes résidant dans la municipalité (village et paroisse) de Saint-Chrysostome. Un conseil local d'hygiène s'installe par la suite dans le village. En 1924, les épidémies font tellement peur que l'on interdit la vente de lait et de crème à l'extérieur des limites de la municipalité. Puis, en 1928, des mesures sont prises pour enrayer la rage chez les chiens.

Encore la boisson

Le début des années 1900 s'inscrit dans une suite de prohibition, de réglementation, de tolérance et d'autorisa-

tion de vente de boisson tellement enchevêtrée qu'il serait fastidieux d'en retracer toute l'évolution. On sait par contre qu'il y a plusieurs hôtels et que leur tenancier ne respecte pas toujours les règlements; il y a des buveurs que ça arrange et des maires et des conseillers que tout cela enrage.

Voilà probablement pourquoi le conseil municipal appuie une requête de la ligue antialcoolique de Montréal dans une lettre parlant contre l'alcoolisme (1910), demandent à la Commission des Liqueurs d'interdire la vente de bières et de vins dans les limites de la paroisse (1927) et de l'interdire aussi à l'Hôtel Russeltown Flatt afin "d'enrayer le scandale qui sévit en ces lieux" (1932).

Et pour dire comme les choses changent vite, le 11 juin 1946, le conseil "s'oppose à la fermeture du magasin de la Commission des Liqueurs de Saint-Chrysostome".

Les commerces

Outre les règlements qui concernent la vente de boisson, l'augmentation et la variété de commerces qui s'établissent de plus en plus dans la Municipalité de Saint-Chrysostome impose au conseil municipal de se prononcer sur les heures d'ouverture.

Une résolution est donc adoptée en 1914 pour avertir les propriétaires de restaurant de fermer leur établissement durant les offices religieux le dimanche et les jours de fête. L'année précédente, un autre règlement ordonnait la fermeture des magasins de la municipalité certains jours de la semaine (mardi et jeudi à 18 heures).

En 1923, le conseil prohibait la construction d'abattoirs, de tanneries, de "fabriques" de chandelle et savons, distilleries et autres manufactures qui peuvent devenir des nuisances publiques. En 1924, il avise les propriétaires de restaurants de ne pas permettre aux jeunes enfants de moins de 16 ans de jouer aux cartes et au billard dans leurs établissements.

En 1926, un autre règlement municipal impose des taxes annuelles sur les commerces, industries, occupations et aux propriétaires de chiens. En 1933, des procédures sont entreprises "suivant la loi pour saisir les camions, voitures, marchandises, etc., de ceux qui viennent vendre dans les limites de la municipalité sans avoir au préalable payé la taxe de commerce imposée par le règlement numéro 70 de cette municipalité".

Au conseil municipal du village, en 1938, une résolution est prise pour acheter "une douzaine de crachoirs pour la propreté de la salle du conseil". L'année suivante, une résolution interdit à toute personne de fumer durant les séances du conseil municipal.

PAROISSE			
LIEUX DES RÉUNIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME	ANNÉES	SECRÉTAIRES-TRÉSORIER(S)(ÈRES)	
1855 - 1856	Maison Alexis Gilbeau.	1855 - 1856	Alfred Leriche.
1857 -	Hôtel Lefebvre.	1856 - 1858	J. A. Beaudry.
1857 - 1858	Hôtel James Lussic.	1858 - 1860	Alfred Leriche.
1859 - 1860	Hôtel John Charters.	1860 - 1862	Michaël Campion.
1860 -	Hôtel McGills.	1862 - 1868	Alfred Leriche.
1861 - 1863	Hôtel John Charters.	1868 - 1911	Isaïe Jérémie Liboire Derôme.
1864 -	Hôtel Charles Rapin.	1911 - 1920	Joseph Ernest Derôme
1865 -	Hôtel Joseph Santoire.	1920 - 1926	Calixte Proulx.
	Hôtel Charles Rapin.	1926 - 1936	Félix Laplante.
1866 -	Hôtel Joseph Santoire	1936 - 1950	Gabriel Poupart.
	Hôtel Charles Rapin.	1950 - 1955	Henri Crête.
1867 -	Hôtel Joseph Santoire.	1955 - 1959	Gabriel Poupart
1868 - 1870	Hôtel Euzèbe Hébert.		Françoise Couillard
1871 - 1872	Hôtel Charles South.		(secrétaire-trésorière adjointe 1959)
1872 - 1923	Salle Derôme.	1960 -	Rolland Lahonté
1924 - 1928	Salle Paroissiale.	1960 - 1961	Guy Marcil.
1929 - 1933	Salle Métras.	1971 - 1977	Jeanne-D'Arc Marcil.
1934 - 1937	Salle Derôme.	1978 - 1980	Henri Lenyvre.
1938 - 1962	Salle Paroissiale.	1981 - 1983	Clément Lebire.
1962 - 1977	Salle de l'École Montpetit.	1984 - 1985	Gisèle Boulerice
1977 -	Centre Culturel Municipal.		(secrétaire-trésorière adjointe par intérim).
		1985 -	Gisèle Boulerice.
			Micheline Poupart
			(secrétaire-trésorière adjointe 1985).
			Rollande Viau
			(secrétaire-trésorière adjointe 1986).

VILLAGE			
LIEUX DES RÉUNIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DU VILLAGE DE SAINT-CHRYSOSTOME	ANNÉES	SECRÉTAIRES-TRÉSORIER(S)(ÈRES)	
1902 - 1904	Salle Santoire	1902 - 1904	J. A. Poirier
1905 - 1915	Salle Foisy	1905 - 1910	J. E. Marcil
1916 - 1930	Salle Derôme	1910 - 1926	J. E. Derôme
1931 - 1937	Salle Métras	1927 - 1932	James P. Lett
1938 - 1961	Salle Paroissiale	1932 -	Roger Fortier
1961 - 1965	Salle du Collège	1933 -	Félix Laplante ("pro tempore")
1965 - 1969	Salle de l'École Montpetit	1934 -	Roger Fortier
1969 - 1974	Salle de l'École Saint-Joseph		Félix Laplante ("pro tempore")
1975 - 1977	Salle de l'École Montpetit	1935 - 1939	Roger Fortier
1977 -	Centre Culturel Municipal	1939 - 1949	Gabriel Poupart
		1950 - 1957	Henri Crête
		1957 - 1958	Gabriel Poupart
		1958 - 1960	Rolland Lahonté
		1960 -	Rolland Laberge
			Rolland Lahonté
			Guy Marcil
		1961 - 1968	Jeanne D'Arc Marcil
		1968 - 1982	Gabrielle Huet
		1982 - 1983	Clément Lebire
		1983 -	Pauline Primeau
			Manon Poissant
			(secrétaire-trésorière adjointe 1986 -)
		1988 -	Lucette Machabée
			(secrétaire-trésorière adjointe 1988 -).



1838- Fondation de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome
 1855- Formation de la Corpora'on Municipale de Saint-Jean-Chrysostome
 1902- Formation de la Corpora:ion Municipale du Village de Saint-Chrysostome

LES ARMOIRIES

Cet emblème se veut représentatif de l'histoire et de l'âme de la paroisse et du village de Saint-Chrysostome, autant à travers ses couleurs que des divers éléments qui le compose.

LES ÉMAUX

Le blason, d'argent et de sable, rappelle les armoiries du Marquis de Beauharnois, seigneur de ce territoire où se situe la municipalité.

Le sinople (vert), représente la nature et la fertilité car l'agriculture est au centre de l'activité économique de Saint-Chrysostome depuis son origine.

L'azur (bleu) fait référence à l'eau, cet élément si essentiel à l'agriculture et qui fit fonctionner le moulin du pionnier James Duncan.

LES ÉLÉMENTS COMPOSANT LES ARMOIRIES

Comme l'agriculture représente la base de la municipalité, elle est donc présentée ici, à la pointe du blason, par des gerbes de blé stylisées. Elles sont au nombre de trois car c'est à partir de ce nombre que les points

d'appui sont suffisants pour qu'une construction soit le plus solide possible. Les gerbes sont de tailles différentes pour démontrer que la municipalité n'est pas stagnante mais en évolution constante.

La devise conçue par Monsieur Gilles Bigras (maire de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome), exprime bien les qualités prédominantes des pionniers-fondateurs de la municipalité en 1838.

Autres éléments importants de l'armoirie: la roue à aubes qui symbolise le moulin du premier arrivant, James Duncan et la magnifique église néo-gothique qui illustre le cœur de Saint-Chrysostome.

Les trois nationalités fondatrices sont illustrées par leur symbole respectif: le chardon pour les Ecossais, la fleur de lys pour les Français et le trèfle pour les Irlandais.

MAIRES DE LA CORPORATION MUNICIPALE DE LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
Nelson Manning 1855 - 1856	Vital Baillargeon, William Power, Eusèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart, Josiah Black.	Thomas Bruce 1881 - 1884	François Favreau, Hugh Leavy, Moïse Bouthillier, Augustin Ouimette, Tho- mas Reid, A.T.Z. Santoire (Zotique), Louis Beaudin, Christophe Legault, John Gordon, William Dinnigan.
Vital Baillargeon 1857	Josiah Black, William Power, Eusèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart, Narcisse Crête.	A.T.Z. Santoire (Zotique) 1885	Narcisse Lamarre, James Robb, James Moore, Louis Beaudin, Christopher Legault, Stanilas Thibeau
William Power 1858	Timothy Gorman, William Robinson, Edward Lanctôt, Hubert Gibeau, François Moïse, Jean-Baptiste Hébert.	Narcisse Lamarre 1886	Abraham Laroche, Joseph Majeu, Michaël Cross, A.T.Z. Santoire (Zoti- que), James Robb, Gilbert Émilien Laberge.
Jean-Baptiste Hébert 1859	François Moïse, Edward Lanctôt, Hubert Gibeau, William Robinson, Daniel Campion, James Swords.	Eusèbe Hébert 1887 - 1889	Moïse Dupuis, Honoré Viau, Arthur Buchanan, Narcisse Lamarre, Abraham Laroche, James Robb, Joseph Majeau (fils), Cyrille Turcot, Hugh McCallum, Casimir Deneau.
Robert C. Moore 1860	Joseph Newland, John Dume, Joseph McClanaghan, Pierre Thériens, François-Xavier Geoffrois (remplacé par Patrick McNulty, le 6 septembre 1860).	James Robb 1890	Louis Ste-Marie, Gabriel Chevretils, Raphaël David, Cyrille Turcot, Casimir Deneau, Hugh McCallum
Alexander Ross 1861	Joseph Newland, John Dume, Joseph McClanaghan, Patrick McNulty, Henri (Honoré) Vicux, Pierre Thériens (remplacé par François Vallée, le 23 février 1861).	Cyrille Turcot, 1891	James Robb, Théophile Turcot, Gabriel Chevretils, Louis Ste-Marie, Raphaël David, Hugh McCallum.
Charles McFee 1862 - 1863	Richard Baker, William Rey (Raye), Patrick Rooney, Louis Bergevin, George Hart, Edouard Lanctôt, An- toine Dorais, Patrick Rooney	Hugh McCallum 1892	Nazaire Bourdeau, Jonas Barsalou, James Robb, Louis Ste-Marie Théophile Turcot, Gabriel Chevretils.
Maïcom McFee 1864-1865	Edmond Dupuis, Paul Viau, Louis Ber- gevin, Richard Baker, William Rey (Raye), George Hart, William Wylie.	Théophile Turcot 1893	Jonas Barsalou, François Delisle, Paul Cloutier, Hugh McCallum, James Robb, Nazaire Bourdeau.
William Rey (Raye) 1866 - 1867	Louis Bergevin, Richard Baker, Wil- liam Wylie, Paul Viau, Georges Wheathy, Benjamin Machabée.	François Delisle 1894 - 1898	Césaire Payant, John Wood, Jonas Barsalou, Nazaire Bourdeau, Paul Cloutier, Hugh McCallum, John Gregory, Edward Gregory, Alphonse Beaudin, Louis Allen, James Morris, William Gleeson, Joseph Marcell,
Louis Bergevin 1868 - 1869	Paul Viau, William Robinson, Daniel Gorman, Joseph McClanaghan, Israël Foisy, John Peddie.	Trefflé Hébert 1899 - 1900	Louis Favreau, Hormidas Gaminin, James Morris, William Gleeson, Césaire Payant, Joseph Marcell, Louis Beaudin, Eucharistie Huot
James Dinnigan 1870 - 1871	Paul Viau, Honoré Viau, Joseph Larichelier, Mathew Orr, Patrick Fritzpatrick, James Dinnigan, William Robertson, Isaïe Racicot.	James Morris 1901 - 1902	Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Louis Beaudin, Hormidas Gaminin, Louis Favreau, Trefflé Hébert, Odilon Boucher, Honoré Adrien Chevretils
Joseph Santoire 1872 - 1874	Peter Rooney, Jean-Baptiste Boyer, William Stewart, Charles B. Bergevin, Charles Desautels, James Mckell, Robert Stewart, Moïse Dupuis, Louis Ste-Marie, Alexandre Huot.	Odilon Boucher 1903	John Elliot, Honoré Adrien Chevretils, Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Trefflé Hébert, Joseph Turcot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Angus McKenzie, Paul Cloutier, Wilfrid Daigneau, Trefflé Laberge.
Robert Stewart 1875	Louis Ste-Marie, Peter Rooney, Wil- liam Gruer, Alexandre Huot, Moïse Dupuis, Moïse Viau.	Louis Beaudin 1903 - 1905	John Elliot, Honoré Adrien Chevretils, Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Trefflé Hébert, Joseph Turcot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Angus McKenzie, Paul Cloutier, Wilfrid Daigneau, Trefflé Laberge.
Moïse Viau 1876	Peter Rooney, Alexandre Huot, Wil- liam Gruer, François Demers, John Boyd, Louis Ste-Marie.	Angus McKenzie 1906 - 1907	Ludger Majeau, John Elliot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Wilfrid Daig- neau, Trefflé Laberge, Arthur Beaulin, Noël Laplante.
Moïse Viau (remplacé par François Poirier, le 10 avril 1877), (remplacé par Peter Rooney, le 14 mai 1877).	William Gruer, John Boyd, François, Demers, Gabriel Chevretils, Charles Consigny, Peter Rooney.		
John Boyd 1878	François Demers, Joseph Santoire, Charles Consigny, Gabriel Chevretils, James Hanrathy, William Gruer.		
Joseph Santoire 1879 - 1880	Charles Consigny, Gabriel Chevretils, William Gruer, James Hanrathy, Augustin Ouimette, Thomas Bruce, François Favreau, Moïse Bouthillier.		

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
Arthur Beaudin 1907 - 1911	Philius Laberge, Élie Viau, Joseph Robidoux, John Elliot, Noé Rochefort, Ludger Majeau, Daniel Bigras, William McHennan, Noé Laplante, Octave Primeau, Louis Demers, Joseph Dallaire, Olivier Crête.	Didace L. Bigras 1936	William Atkinson, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Wilfrid J. Rochefort, Dalma Bertrand, Donald Black, Omer Gadouas, Alfred R. Allen.
Daniel Bigras 1912	John Orr, Moïse Viau, Joseph Dallaire, Louis Demers, Octave Primeau, Olivier Crête.	Arthur Perras 1937 - 1942	William Atkinson, Wilfrid J. Rochefort, Donat Bouchard, Arthur Machabée, Omer Gadouas, Alfred R. Allen, Elzéar Dallaire, Angus M. Black, Joseph Laplante, Hector Lefort, Ernest A. Bourdeau, Gérald Turcot, Dieudonné Primeau, Léopold Beaudin.
Joseph Dallaire 1913	Médéric Poissant, Isaïe Vincent, John Orr, Moïse Viau, Olivier Crête, Louis Demers.	Arthur Machabée 1943 - 1944	Hector Lefort, Gérald Turcot, Léopold Beaudin, Angus M. Black, Dieudonné Primeau, Wilbrod Laberge, Osborne Orr, Didace L. Bigras, Dieudonné Primeau
Moïse Viau 1914	Philius Bourdeau, Antoine Bourdeau, Joseph Chevretils, John Orr, Isaïe Vincent, Médéric Poissant, Élie Turcot.	Didace L. Bigras 1945 - 1956	Osborne Orr, Léopold Beaudin, Wilbrod Laberge, Dieudonné Primeau, Conrad Tremblay, Joseph Meunier, Armand Yelle, Arthur Camelin, Wilfrid Provost, Robert Everett Orr, Edgar Bourdeau, Léo Laberge, Wilfrid Lefort, Ernest Décosse, Alfred Boileau, Adrien Côté, Gordon Easton, Amable Métras, Raphaël McKensic, Roch Payant, Armand Payant, Camille Dallaire, John Farmer, Aimé Lefort, Raymond Dagenais, Oscar Vaillancourt, Zotique Provost, Léo A. Bourdeau, Raymond Vincent, Rodolphe Payant, Georges Décosse, Léopold Demers, Clovis Bourdeau, Angus M. Black.
Joseph Chevretils 1915 - 1916	William Currie, Alfred Ouimet, Isaïe Vincent, Élie Turcot, Antoine Bourdeau, Philius Bourdeau, Domina Laplante, Pierre Sénécal.	Gérald Turcot 1957 - 1960	Wilfrid Laberge, Léopold Demers, Léo A. Bourdeau, Raymond Vincent, Clovis Bourdeau, Angus M. Black, Léo Boulerice, Everett Orr, Herby Parent, Ronald Reddick.
Alfred Ouimet 1917 - 1918	Domina Lemieux, Antoine-Henri Longtin, Uldège Laroche, Augustin Demers, Élie Turcot, Edmond Décosse, James McFarlane.	Edgar Bourdeau 1961 - 1970	Roger Lefort, Herby Parent, Aimé Provost, Léo Boulerice, Ronald Reddick, Léo A. Bourdeau, Rodrigue Vincent, Kenneth Allen, Edmour Beaudin, Hermas Primeau, Simon-Marc Lemieux, Roma Bourdeau, Denis Vincent, Leslie Orr, Hermas Primeau, Brunot Huot, Gordon Easton, Claude Allen, Fernand Henderson, Gontran Bourdeau.
Joseph Chevretils 1919 - 1920	Adolphe Bourdeau, Chéri Shnob, Joseph P. Payant, Edmond Décosse, James McFarlane, Antoine-Henri Longtin, Joseph C. Payant, Exias Hébert, Wilfrid Huot, Alexander McGregor, William Wood	Rodrigue Vincent 1971 - 1982	Bruno Huot, Ronald Reddick, Claude Allen, Fernand Henderson, Rolland C. Provost, Gontran Bourdeau, Claude Beaudin, Gilles Deneault, Wilbert Gruer, Laurent Boulerice, Jean-Marie Bertrand, John Atkinson, Robert Décosse, Gérard Giroux, Lucien Tremblay, Graham Pitcher, Gilles Bigras.
Domina T. Lemieux 1921 - 1922	Omer Gadouas, Alcide Allen, Cyrille Prévost, Wilfrid Huot, William Wood, Exias Hébert, Arthur Aganier, Arthur Bourdeau, Donat Bourdeau.	Robert Décosse 1983 - 1985	Lucette Henderson, Gérard Giroux, Réjean Montreuil, Gilles Bigras, Raymond Laberge, John Agnew.
Joseph C. Payant 1923 - 1924	Honorat Beaudin, Paul-Émile Cloutier, Noé Rochefort, Donat Bourdeau, Arthur Aganier, William Wood, J. Lawrence Gruer, Albert Huot, Didace L. Bigras.	Gilles Bigras 1985	Raymond Laberge, John Agnew, Réjean Montreuil, Lucette Henderson, Gérard Giroux, Raoul Allen, Denis R. Vincent.
Alfred Ouimet 1925 - 1926	Louis Bonhomme, Elzéar Dallaire, Arthur Majeau, Didace L. Bigras, Albert Huot, Lawrence Gruer, Wilfrid Payant.		
Domina T. Lemieux 1927 - 1928	Élie Rochefort, Médéric Bourdeau, Joseph Lefort, Albert Huot, Lawrence Gruer, Wilfrid Payant, Henry McKenzie, Philius Bourdeau, Andrew Allen, Eximer Lefort.		
Edmond Décosse 1929 - 1930	Hilaire Demers, Narcisse Labonté, Georges Bourdeau, Henry McKenzie, Philius Bourdeau, Andrew Allen, Chéri Shnob, Jean Aganier, Samuel Reddick.		
Domina T. Lemieux 1931 - 1932	Arthur Perras, Hornidas Vincent, Chéri Shnob, Samuel Reddick, Jean Aganier, Arthur Machabée, Georges Bourdeau, Cyprien Bourdeau, Donald Black, Arthur Perras.		
Didace L. Bigras 1933 - 1934	Arthur Perras, Wilfrid J. Rochefort, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Chéri Shnob, Donald Black, Dalma Bertrand.		
Domina T. Lemieux 1935 - 1936	William Atkinson, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Wilfrid J. Rochefort, Dalma Bertrand, Donald Black, Omer Gadouas, Alfred R. Allen.		

Maires de la Corporation Municipale de la Paroisse St-Jean-Chrysostome



Domina T. Lemieux



Edmond Décosse



Didace Bigras



Arthur Perras



Arthur Machabée



Gérald Turcot



Edgar Bourdeau



Rodrigue Vincent



Robert Décosse



Gilles Bigras

Membres du conseil de la Corporation municipale de la Paroisse Saint-Jean Chrysostome 1987-1988



Avant: Lucette Henderson, Gisèle Boulerice (secrétaire-trésorière), Gilles Bigras (maire), John Agnew. Arrière: Raoul Allen, Denis R. Vincent, Raymond Laberge, Réjean Montreuil.



Saint-Chrysostome adopts Coat of Arms

The silver and black colors mean that the municipality rest on land which belonged to the Marquis de Beauharnois, whose colors were also silver and black.

The green in the coat of arms represents nature and fertile land, therefore farming which presided over the founding of the municipality.

The blue color represents the spirit of the people in Saint-Chrysostome as well as water, an essential element in farming, and also important for the operation of the mill started by pioneer James Duncan.

To further represent farming, three sheaves of wheat appear on the bottom of the coat of arms. There are three of them to represent the fact that three points of support are necessary to make a construction solid.

Also the sheaves are of different sizes, to express the fact that the municipality is in constant evolution.

The motto "Ténacité et fermeté" (perseverance and determination) express the main qualities which were required for the founding pioneers in 1838.

The water wheel of James Duncan's mill recalls the arrival of the first pioneer, while the magnificent gothic Catholic church is the symbol of the heart of the Parish and the Village.

Finally, the three founding peoples of the municipality - the French, the Irish and the Scottish, are recalled with their respective symbols: the lily for the French, the thorn for the Scots, and the shamrock for the Irish.

MAIRES DE LA CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE SAINT CHRYSOSTOME

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
François Delisle 1902 - 1903	Sergins Santoire, Moïse Paré, J.B. Dumouchel, D.C. Cross, A.J. Toupin, John Boyd, Louis Ste-Marie.	Pierre A. Gagné 1933 - 1944	Israël Meunier, Armand R. Santoire, Joseph Allen, Ubald Brisson, Albert Rousseau, Wilfrid Rochefort, J. Élie Vincent, Hilaire Gamelin, Pacifique Rochefort, J.V. Émard, Narcisse Dauphinais, Zénon Blais, Moïse Huet, Ernest Côté, Elzéar Foisy, Philippe Prévost, James H. Boyd, Louis Demers, Hercule Delisle, Joseph F. Turcot, Augustin Demers, Omer Messier, Roger Fortier, Dalma Mitras, John Alexandre McKenzie, Albert Provost, Edgar Boucher, Hervé Gibeault, Arthur Charland, Adolphe Bourcier, Wilfrid I. Rochefort, Gérard Vincent, Rolland Daigneault.
John Boyd 1904	A.J. Toupin, Louis Ste-Marie, D.C. Cross, Sergins Santoire, François Delisle, Alphonse Demers.		
A.J. Toupin 1905 - 1906	Alphonse Demers, Louis Ste-Marie, John Boyd, Xavier Barrette, Johnny Crête, James Stewart, Augustin Foisy, Robert Brown.		
Louis Ste-Marie 1907 - 1909	A.J. Toupin, Robert Brown, Xavier Barrette, Stanislas Crête, James Stewart, Johnny Crête, Ephrem Messier, Honoré Viau, William Gleeson, Trefflé Hébert, Narcisse Beaudin, Amédée Narbonne, Zénophile Foisy		
Honoré Viau 1910	Narcisse Beaudin, William Gleeson, Amédée Narbonne, Zénophile Foisy, Thomas Moore, Philias Daigneau	Joseph Allen 1945 - 1956	Rolland Daigneault, Gérard Vincent, Arthur Charland, Maurice Patenaude, Paul Primeau, Alexis Poupard, Hervé Gibeault, Omer Gadouas, Adolphe Bourcier, Victor Boucher, Eugène Cloutier, Roma Ouimet, Léo Bourdeau, Conrad Lacroix, Herby McKenzie, Armand Laplante, Aldéric Provost, Rolland Labonté, Alexandre McKenzie, Paul Giguère, Lionel Dupras, Alfred Provost, Adélard Bétournay.
Alphonse Demers 1911 - 1913	William Gleeson, Thomas Moore, Philias Daigneau, Narcisse Beaudin, Moïse Paré, Zénophile Foisy, Elzéar Foisy, Arthur Daigneau, Joseph Payant, Stanislas Crête.		
Stanislas Crête 1914 - 1915	J.E. Vincent, Joseph Payant, Elzéar Foisy, Amédée Laroche, Arthur Daigneau, Thomas Moore, Auguste Dupuis, Hilaire Gamelin.	Armand Laplante 1957 - 1960	Alexandre McKenzie, Rolland Daigneault, Roma Ouimet, Aldéric Provost, Armand Bourdon, Pierre-Paul Foisy, Horace Chenail, Albert Provost, Paul Primeau, Gérard Laberge, Siméon Marcil, Hector Lefort, Marcel Machabée.
J. E. Vincent 1916	Amédée Laroche, Elzéar Foisy, Téléphore C. Favreau, Auguste Dupuis, Emile Tessier, Hilaire Gamelin.		
J. A. Poirier 1917 - 1920	Hercule Delisle, Pacifique Rochefort, Armand Blais, Auguste Foisy, Johnny Crête, Arthur Foisy, Stanislas Crête, Henri Demers, Sigefroi Daigneault, Alfred Bideau, Joseph T. Turcot.	Lionel Demers 1961 - 26 octobre 1969	Jean-Louis Blais, François Paquin, Marcel Machabée, Paul-Émile Primeau, Gérard Laberge, Roma Ouimet, Albert Bouchard, Amable Yelle, Normand Bourdeau, Gérard Dauphinais, Rosaire Demers, Pierre Dagenais, Léo Tremblay, Noël Perras
Téléphore C. Favreau 1921 - 1922	J.H. Lavallée, Wilfrid Foisy, Henry Edmond, Joseph T. Turcot, Sigefroi Daigneault, Alfred Gibeau, Olivier Parent.		
Elzéar Foisy 1923 - 1924	Sigefroi Daigneault, Hilaire Gamelin, Victor Beaudin, Joseph T. Turcot, Olivier Parent, Auguste Dupuis, Zénon Blais, Joseph Plouffe, Louis Demers.	Gérard Laberge 26 octobre 1969 - 1976	Marcel Machabée, Rosaire Demers, Léo Tremblay, Noël Perras, Normand Bourdeau, Jean-Noël Lepage, Amable Yelle, Michel Charland, Guy Lefort, Ovide Provost, Clément Pommainville, Émus Vaillancourt, Roméo Lefort.
J.E. Vincent 1925 - 1932	Louis Demers, Moïse Huet, Auguste Dupuis, Hilaire Gamelin, Zénon Blais, Olivier Parent, Joseph Émard, Joseph Lavallée, Pierre A. Gagné, Armand Blais, Philippe Prévost, Thomas R. Moore, Hercule Delisle, James H. Boyd, Henri Émond, Wilfrid Foisy, Pacifique Rochefort, Augustin Demers, Albert Rousseau, Joseph Allen, Wilfrid Isaïe Rochefort, Ubald Brisson.	Denis P. Laberge 1977 - 1980	André Goyette, Michel Charland, Émus Vaillancourt, Ovide Provost, Jean-Noël Lepage, Roméo Lefort, Bruno Dagenais, Robert Provost, Jean-Marie Daigneault.
		Michel Charland 1981 - 23 octobre 1983	Alain Machabée, Robert Provost, Yvon Lefort, Jean-Marie Daigneault, Émus Vaillancourt, Bruno Dagenais, Angelo Bourdeau.
		Yvon Lefort 23 oct. 1983 - 1988	Ovide Provost, Jean-Marie Daigneault, Angelo Bourdeau, Gérard Bouthillier, James Roy, Émus Vaillancourt, Robert Provost, Claude Gilbert, Marc Roy.

Maires de la Corporation municipale du Village de Saint-Chrysostome



J. Élie Vincent



J. Arthur Poirier



Téléphore C. Favreau



Elzéar Foisy



Pierre A. Gagné



Joseph Allen



Armand Laplante



Lionel Demers



Gérard Laberge



Denis Laberge



Michel Charland



Yvon Lefort

Membres du Conseil de la Corporation municipale du Village de Saint-Chrysostome 1987-1988



Assis: Pauline Bourdeau Primeau (secrétaire-trésorière), Yvon Lefort (maire), James Roy.
 Debout: Ovide Provost, Jean-Marie Daigneault, Claude Gilbert, Émus Vaillancourt.
 N'apparaît pas sur la photo: Marc Roy.

MESSAGE

CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE SAINT-CHRYSOSTOME 1988

Le conseil municipal du Village de Saint-Chrysostome profite de l'occasion pour rendre un vibrant hommage à tous nos prédécesseurs, remercier tous nos comités, nos pompiers ainsi que tous ceux qui de près ou loin, ont contribué au bon fonctionnement de notre municipalité.

Nous invitons toute la population, anciens résidents ainsi que ceux des municipalités environnantes à participer aux festivités du 150^e anniversaire en guise de remerciement à tous ces bénévoles qui ont œuvré à ce comité afin de faire du 150^e anniversaire, un souvenir qui restera longtemps gravé dans nos mémoires.

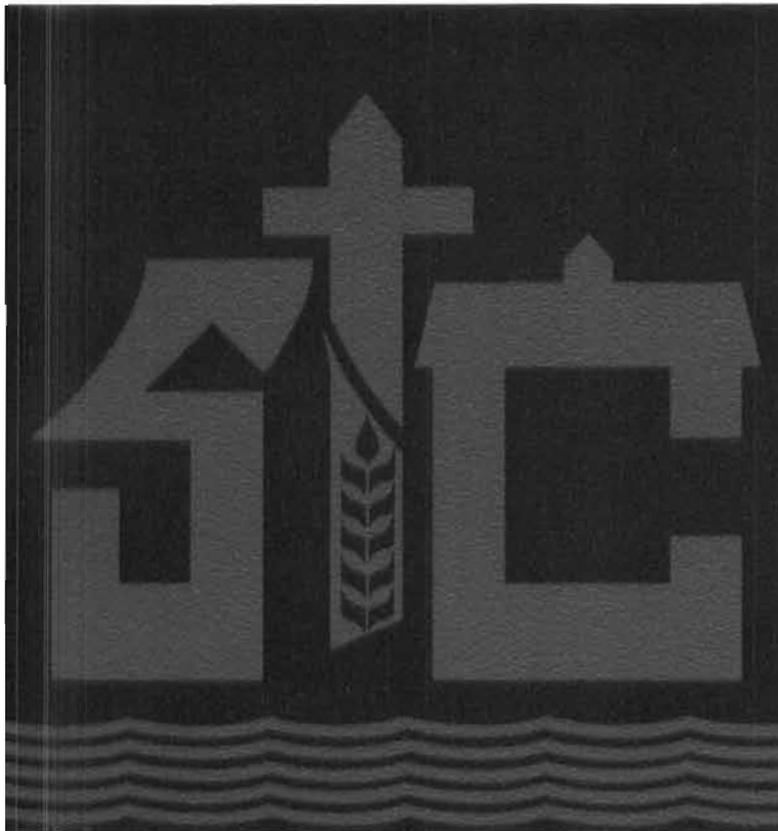
À tous ces bénévoles, BRAVO!

The municipal council of Saint-Chrysostome Village, profits of the occasion to render a vibrant homage to all the predecessors.

Thanks to our comity, our firemen and to those who, close or far, have contributed a better function to our municipality.

We invite all the population, ancient residents, as to the surroundings municipalities, to participate in the festivities of the 150th anniversary, in a manner, as to thank those who do voluntary work in preparing the 150th anniversary: a souvenir that will longly be engraved in our memories.

To all those volunteers: BRAVO!



Logo de la Corporation Municipale du Village de Saint-Chrysostome

La structure du logotype est construite de l'abréviation du nom "Saint-Chrysostome".

Les lettres "S", "T", "C", sont soulignées par la figuration de cinq traits ondulés.

La première lettre, le "S", se distingue par sa similitude avec la façade d'une maison. Elle représente le caractère domiciliaire de Saint-Chrysostome.

À sa droite, se visualise la croix latine. Image symbolique de l'église, elle se substitue à la lettre "T". Cette dernière se divise au centre par la toiture aux lignes imaginaires de la maison pour ensuite inclure dans son prolongement l'emblème agricole; le blé.

La troisième partie, le "C", se veut la silhouette stylisée du Centre Culturel.

L'unité des masses typographiques repose sur une conception fluviale que démontre l'existence des cours d'eau.

L'ensemble se définit dans un rectangle; symbole de la dignité et de la droiture.

Lorsque le logotype est utilisé en couleur, les encres rouge et bleue sont employées. Le rouge fait référence à l'anniversaire de Saint-Chrysostome: le 27 janvier. Puisque la pierre grenat s'apparente au mois de janvier, la couleur de celle-ci, rouge sombre, fut retenue pour l'habillement de l'intérieur des lettres "S", "T", "C" et de l'arrière plan du cours d'eau.

Les couleurs froides donnent un effet d'éloignement. L'emploi du bleu indigo est donc requis pour agir en guise de toile de fond et donner un meilleur contraste au monogramme. De plus, il se marie aux nuances naturelles de l'eau.

1900-1950, LES BOULEVERSEMENTS DANS LE MONDE

En 1929, la première guerre mondiale est terminée depuis dix ans. Elle a néanmoins laissé des séquelles et le monde ne sera probablement jamais comme avant. Désormais, les pays se rendent compte qu'ils sont interdépendants. Les habitants de chaque pays prennent de plus en plus conscience de ce qui se passe dans les autres pays. D'autant plus qu'en 1929, un très grand nombre de ceux-ci vivent une situation fort difficile: la crise économique.

Les gens de Saint-Chrysostome sont aussi durement touchés par cette crise. Ainsi, le village se voit forcé d'installer à ses extrémités des pancartes portant l'inscription "Défense de mendier", afin de diminuer le nombre de mendiants passant par la municipalité. Le conseil convoque aussi une assemblée spéciale en 1933 "dans le but de trouver des façons de venir en aide aux familles défavorisées de la paroisse". En raison de cette dépression, on demande aussi à la Commission du Service d'Utilités Publiques de réduire les taux de la "Farmers Telephone" et d'augmenter sans frais l'étendue du territoire. Le conseil, en cette même année 1933, accorde une aide au marchand général d'Aubrey et à certains commerces du village pour qu'ils puissent faire face à la compétition occasionnée par les colporteurs.

Les temps sont difficiles aussi pour les agriculteurs au début des années '30. Une demande est envoyée aux ministres de l'Agriculture fédéral et provincial pour qu'ils accordent aux agriculteurs une prime sur les produits laitiers, afin de les aider à combattre la crise économique. De plus,

les cultivateurs ont à faire face à un insecte ravageur qui s'attaque au maïs: la pyrale de maïs. D'année en année, le conseil doit prendre des mesures afin d'enrayer ce fléau destructeur de culture. Un peu plus tard, en 1940, la grêle tombe tellement fort sur nos régions que l'on demande au Ministère de l'Agriculture d'accorder des dédommagements aux agriculteurs.

Mais les temps difficiles ne semblent pas affecter tout le monde de la même façon. Le 2 septembre 1930, on retrouve dans le registre du village un "avis à un résidant de faire cesser les danses et le bruit qui existent chez lui depuis quelques temps, durant la nuit, troublant ainsi la paix publique". On retrouve une autre mention de ce genre en 1932, "avis à tous ceux qui causent une nuisance publique soit par radio, soit par gramophone, soit par tout autre instrument de nature à nuire aux voisins et à la municipalité en général, de faire cesser ces nuisances publiques.

En 1930, on retrouve une résolution qui défend "aux enfants de moins de 10 ans d'être sur la rue après 7 heures du soir, du 1^{er} novembre au 30 juin, et après 9 heures du soir, du 30 juin au 1^{er} novembre". Selon certaines personnes du village qui se souviennent de cette époque, les parents qui ne faisaient pas respecter cette loi à leurs enfants devaient payer une amende. Une telle décision est prise "pour la protection des enfants, la conservation de leurs bonnes mœurs et le bien-être et la tranquillité de tous les citoyens dans les limites de la municipalité". En 1965, une sirène sonnait à 9 heures chaque soir pour rappeler à tous l'existence du règlement.

POLITIQUE NATIONALE

Durant la première moitié du XX^e siècle, des décisions politiques se prennent à Québec et à Ottawa affectant la vie des habitants de Saint-Chrysostome. Ainsi, on retrouve dans les registres de la paroisse et du village diverses prises de positions sur des débats nationaux tels que la conscription, l'immigration, le communisme et le travail des femmes.

Vers 1914, lors de la première guerre mondiale, le conseil du village avait déjà établi "une résolution pour protester et s'opposer au projet de loi concernant l'adoption par le Gouvernement du Canada, du service militaire obligatoire avec sélection. Cette demande veut que le peuple canadien ait au moins l'opportunité par un référendum d'exprimer ses vues sur la conscription".

Le 2 mars 1925, le conseil du village "adhère et appuie le projet de faire proclamer par la législature provinciale le 24 juin - la fête patronale de Saint-Jean-Baptiste - la fête nationale des canadiens-français".

Puis, c'est la crise économique et en Allemagne c'est la montée du fascisme. Les répercussions de ce qui s'y passe ne manquent pas de nous ébranler. Le conseil municipal adopte, le 7 novembre 1933 une résolution contre l'immigration: "considérant qu'un comité juif, disposant de forts capitaux, s'est formé à Bruxelles dans le but de faire immigrer en Amérique, au Canada et en Argentine, les

centaines de milliers de juifs que l'Allemagne juge indésirables; parmi ces immigrants se trouvent une forte proportion de communistes et d'antichrétiens; qu'il est prouvé que dans tous les pays et dans le nôtre, un grand nombre de chefs communistes se recrute chez les juifs; que notre pays doit rester chrétien et tout faire pour détruire les ferments communistes; que ces chômeurs étrangers seraient une nouvelle mise sur les épaules des contribuables canadiens et qu'en conséquence, il est demandé au Gouvernement du Canada de tenir les frontières de notre pays strictement fermées à toute immigration non-chrétienne".

Comme on peut le constater, l'ouverture sur ce qui se passe dans le monde fait craindre pour la religion qui est pratiquée avec ferveur depuis tant d'années par les habitants de Saint-Chrysostome. Encore, le 4 février 1935, le conseil de la paroisse établit une résolution pour "s'opposer aux persécutions religieuses qui sévissent au Mexique et en Russie. Le Canada, pays chrétien, doit réprouver toute attaque contre la religion, sauvegarde de l'ordre de la civilisation. De plus, nos chefs d'État canadiens doivent employer leur influence pour les faire cesser et réclamer de la Société des Nations une action vigoureuse et efficace contre les persécutions".

Une seconde résolution qui va aussi en ce sens est adoptée en 1943 par les conseils municipaux. Ils demandent

au gouvernement "de maintenir l'interdit qui frappe le parti communiste; de prendre des mesures efficaces pour empêcher toute propagande communiste au Canada". Et encore une fois en 1944, les conseils municipaux adoptent de nouveau une résolution visant à s'opposer au projet du gouvernement fédéral visant à permettre l'immigration au Canada des réfugiés juifs en provenance du continent européen.

Puis, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, en 1939, les deux conseils municipaux de la paroisse convoquent simultanément une assemblée spéciale pour les fins d'adoption d'une résolution contre la conscription. "Que ce conseil s'oppose formellement à toute participation du Canada aux guerres extra-territoriales considérant que le devoir de tout vrai patriote se borne à la défense de son pays". En 1942, une nouvelle résolution est faite en ce sens: "Il est demandé au gouvernement fédéral qu'il tienne la promesse solennelle qu'il a fait : de ne pas imposer la conscription outremer et il est recommandé à tous les citoyens de cette municipalité de répondre "NON" à la demande du gouvernement d'être relevé de ses promesses anticonscriptionnistes".

Mais la conscription eut lieu et comme les hommes sont partis à la guerre, le pays a besoin de main-d'oeuvre pour accomplir les tâches que ceux-ci ne pouvaient dorénavant plus exécuter. N'ayant pas le choix, ce sont les femmes que le Canada est venu chercher.

Ce travail des femmes à l'usine a suscité à l'époque de vives réactions. Voici une note que l'on retrouve dans les registres du village et de la paroisse en 1943: "Attendu que la famille est la base de la structure sociale; que 59 évêques du Canada ont exprimé leur poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à altérer les femmes et les mères surtout, hors du foyer, pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe, en conséquence, il est demandé au gouvernement d'imposer une législation pour prohiber le travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles; pour interdire le travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans; et que la journée de travail soit restreinte à huit heures et la semaine à quarante heures".

Finalement, le 6 décembre 1948, le conseil du village adopte une résolution visant à demander "à ceux qui occupent des postes publics dans cette province, de se prononcer contre toute conscription humaine, contre la militarisation, contre la guerre et qu'ils demandent au gouvernement fédéral de déclarer la neutralité du Canada".

Toutes ces demandes qui s'adressent aux gouvernements provincial ou fédéral passent souvent, dans un premier temps, entre les mains des députés. Retraçons-les à travers les années.

NOTRE FORMATION POLITIQUE

DÉPUTÉS FÉDÉRAUX - FEDERAL DEPUTIES				DÉPUTÉS PROVINCIAUX - PROVINCIAL DEPUTIES			
Élection	Circonscription (District Électoral)	Député	Parti	Élection	Circonscription	Député	Parti
1867-1880	Châteauguay - Huntingdon	Luther Hamilton Holton	(L)	1830-1838	Beauharnois	Charles Archambault	N.D.
1880-1891	Châteauguay - Huntingdon	Edward Holton	(L)	(Constitution suspendue le 27 mars 1838)			
1891-1913	Châteauguay - Huntingdon	James P. Brown	(L)	1841-1842	Beauharnois	John-William Dunscomb	N.D.
1913-1917	Châteauguay - Huntingdon	James Morris	(C)	1842-1844	Beauharnois	Ed -Gibbon Wakerfield	N.D.
1917-1929	Châteauguay - Huntingdon	James Alexander Robb	(L)	1844-1848	Beauharnois	Eden Colville	N.D.
1929-1930	Châteauguay - Huntingdon	James C. O'Connor	(L)	1848-1851	Beauharnois	Jacob Dewitt	N.D.
1930-1935	Châteauguay - Huntingdon	James C. Moore	(C)	1851-1854	Beauharnois	Ovide Leblanc	N.D.
1935-1953	Châteauguay - Huntingdon	Donald Black	(L)	1854-1858	Châteauguay	Jacob Dewitt	N.D.
1953-1958	Châteauguay - Huntingdon			1858-1863	Châteauguay	Henry Starnes	N.D.
	Laprairie	Jean Boucher	(L)	1863-1867	Châteauguay	Luther H. Holton	N.D.
1958-1962	Châteauguay - Huntingdon			(Confédération en 1867)			
	Laprairie	Merryl Barrington	(C)	1867-1884	Châteauguay	Édouard Laberge	(L)
1962-1963	Châteauguay - Huntingdon			1884-1892	Châteauguay	Joseph-Émery Robidoux	(L)
	Laprairie	Jean Boucher	(L)	1892-1897	Châteauguay	William Greig	(C)
1963-1968	Châteauguay - Huntingdon			1897-1900	Châteauguay	Joseph-Émery Robidoux	(L)
	Laprairie	Jan Watson	(L)	1900-1907	Châteauguay	François Xavier Dupuis	(L)
1968-1979	Saint-Jean	Walter Smith	(L)	1907-1908	Châteauguay	Honoré Mercier (fils)	(L)
1979-1984	Beauharnois - Salaberry	Gérald Laniel	(L)	1908-	Châteauguay	Hospice Desrosiers	(C)
1984-	Beauharnois - Salaberry	Jean-Guy Hudon	(C)	1908-1936	Châteauguay	Honoré Mercier (fils)	(L)
				1936-1939	Châteauguay	Auguste Boyer	(UN)
				1939-1944	Châteauguay - Laprairie	Roméo Fortin	(L)
				1944-1948	Châteauguay	Honoré Mercier (petit-fils)	(L)
				1948-1957	Châteauguay	Arthur Laberge	(UN)
				1957-1962	Châteauguay	J.-Maurice Laberge	(UN)
				1962-1973	Châteauguay	George Kennedy	(L)
				1973-1976	Huntingdon	J.-Kenneth Fraser	(L)
				1976-	Huntingdon	Claude Dubois	(L)

(N.D. = Non disponible)

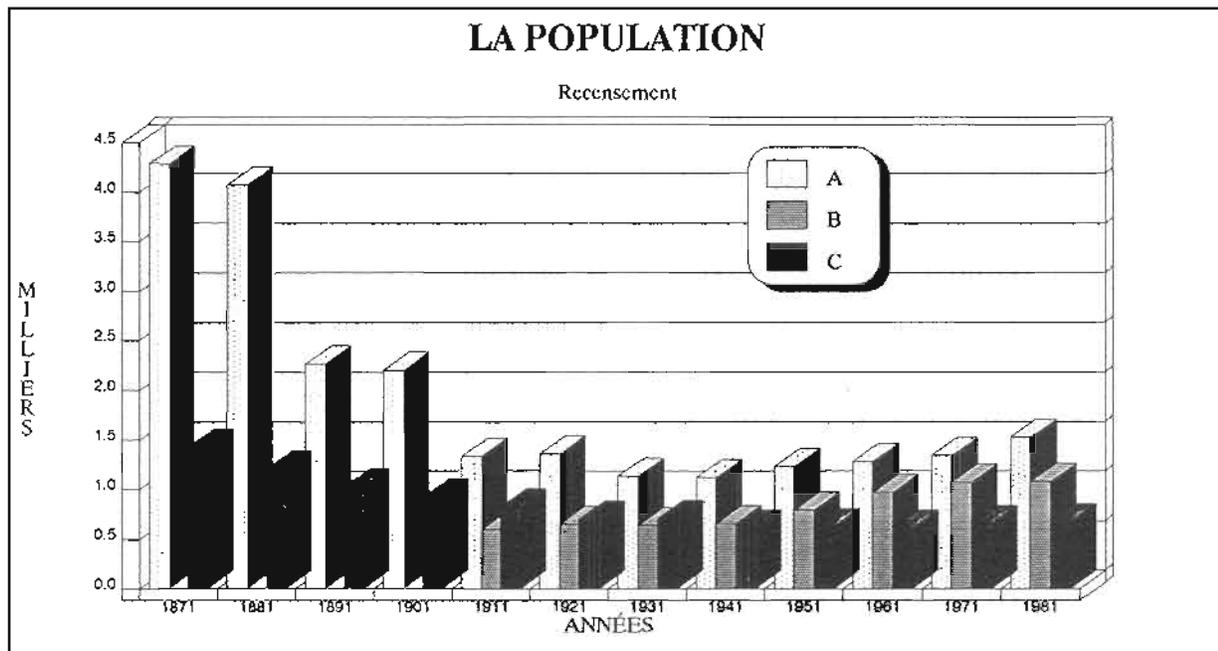
DE 1950 À AUJOURD'HUI

À partir de 1950, les routes de Saint-Chrysostome sont asphaltées, les trottoirs de ciment bien agrippés au sol et tout le monde a l'électricité et le téléphone. La télévision a fait son entrée dans nos vies et le câble reliera bientôt la municipalité au réseau montréalais.

Saint-Chrysostome offre une vie confortable. La population, très élevée dans les années 1800, a par la suite accusé une baisse vers la fin du 19^e siècle. Par contre, de façon encourageante, la courbe de la population suit une courbe ascendante depuis quelques années (voir graphique).

Les gens de la communauté de Saint-Chrysostome sont aussi très fiers de posséder un HLM pour les aînés de la paroisse, un Centre Communautaire pour que les divers groupes puissent s'organiser, une bibliothèque pour se cultiver, s'informer et se distraire et un organisme d'entraide nommé Un Coin de Chez Nous.

Aussi, parce que Saint-Chrysostome veut se développer de façon harmonieuse avec son environnement, le village et la paroisse s'impliquent dans la Municipalité Régionale de Comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent.



LA POPULATION

années - years	Paroisse		Village		Canton de Havelock	
	Saint-Jean-Chrysostome		Saint-Chrysostome			
1871	4,291			1,433	* (716)
1881	4,078			1,209	* (604)
1891	2,270			1,035	* (517)
1901	2,207			925	* (462)
1911	1,332			825	* (412)
1921	A 1,358		B 600		C 701	* (350)
1931	1,132		636		712	* (356)
1941	1,220		656		612	* (306)
1951	1,234		795		623	* (311)
1961	1,284		972		609	* (304)
1971	1,344		1,077		657	* (328)
1981	1,523		1,018		675	* (337)

Environ 50% de la population du Canton de Havelock fait partie intégrante de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome (voir * et tableau)

La MRC du Haut Saint-Laurent désire mettre sur pied un schéma d'aménagement permettant d'améliorer le territoire sur lequel nous vivons. Depuis un colloque tenu à ce sujet en 1985, les deux corporations sont fortement impliquées dans ce dossier. En 1987, un schéma définitif est adopté et les municipalités ont deux ans pour produire des plans et des règlements d'urbanisme qui entérinent ce schéma d'aménagement final.

Mais le développement, on peut aussi le voir sans problème en se promenant dans les rues de Saint-Chrysostome.

En effet, le nombre de celles-ci a tellement augmenté depuis quelques années qu'on ne peut douter de cette croissance: en vingt ans, vingt-six nouvelles rues ont contribué à étendre ces agglomérations que sont la paroisse et le village de Saint-Chrysostome.

Le plus grand désir d'une communauté, quel qu'elle soit, est de grandir et de rendre ses gens heureux en leur offrant le plus de facilités possible.

Saint-Chrysostome, village et paroisse, se dirige en ce sens.



La MRC du Haut-Saint-Laurent fut créée le 14 décembre 1981 en vertu de la Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme de 1979. Par lettres patentes et décret du Conseil exécutif les territoires des anciens comtés et municipalités ont été modifiés et des nouvelles municipalités régionales de comté ont été établies. La nouvelle municipalité comprend les municipalités suivantes: la ville de Huntingdon, les villages de Howick, Ormstown et Saint-Chrysostome; les paroisses de Saint-Anicet, Sainte-Barbe, Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Malachie d'Ormstown et Très-Saint-Sacrement, les municipalités des cantons de Dundee, Elgin, Godmanchester, Havelock et Hinchinbrook, la municipalité de Franklin. Elle comprend aussi une partie du Neuve Saint-Laurent et du Lac Saint-François.

La carte sur la couverture arrière indique les limites de la Municipalité régionale de comté du Haut-Saint-Laurent.

Le logo de la Municipalité Régionale de Comté du Haut Saint-Laurent tente le plus possible de représenter les caractéristiques géographiques de ce territoire. Il était adapté d'après un dessin original d'Erica Taylor.

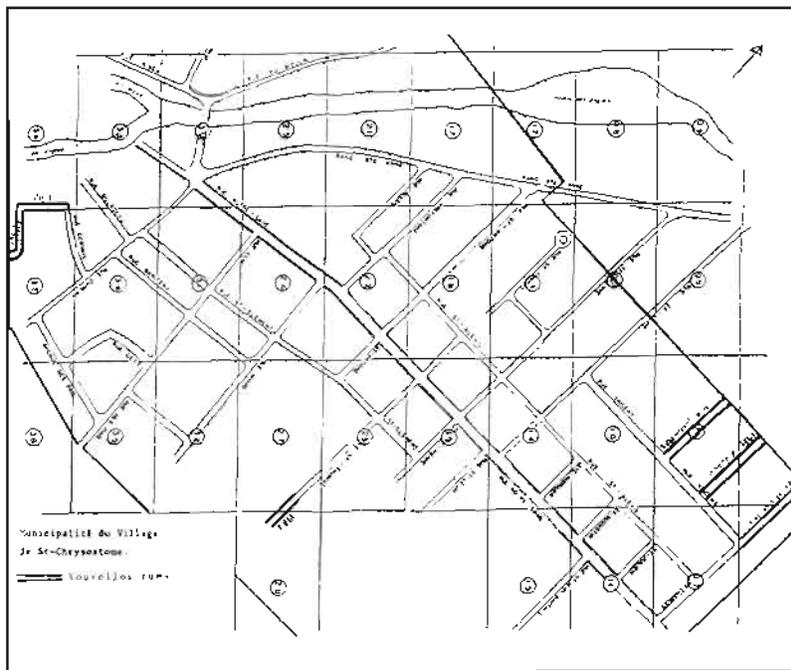
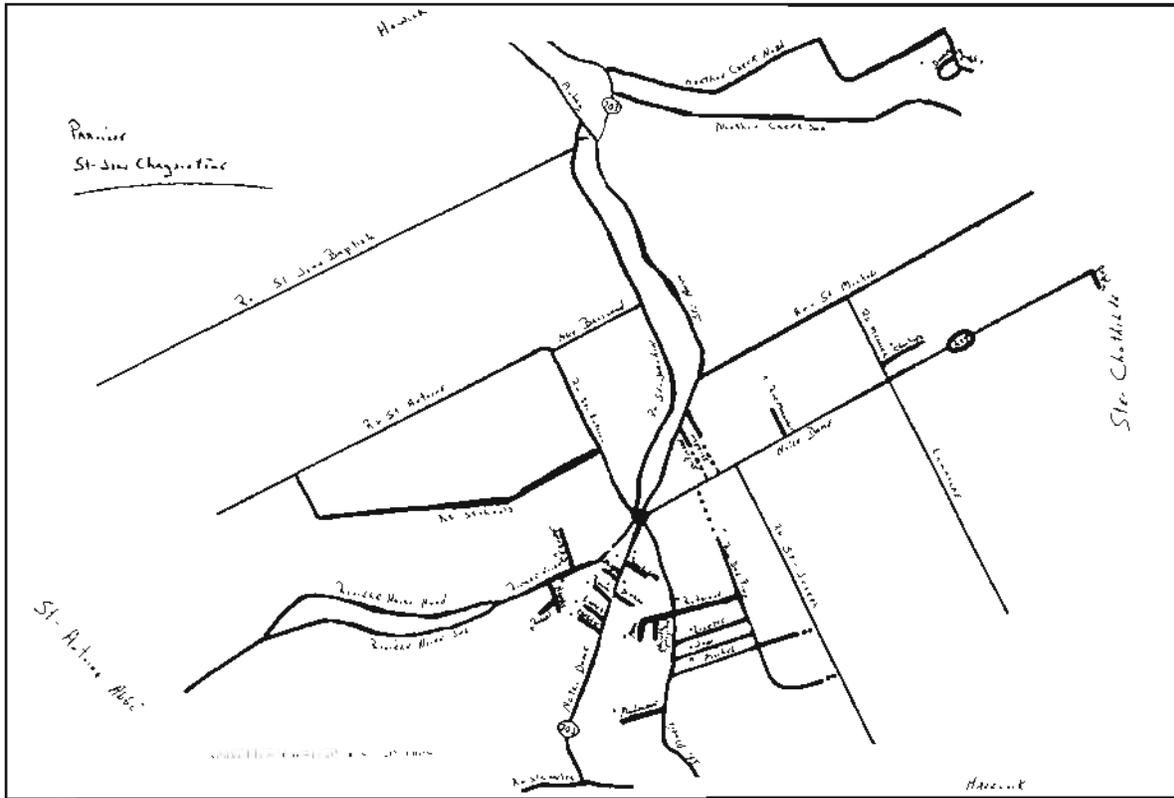
La M.R.C. du Haut-Saint-Laurent étant agricole et complètement au sud-ouest de la province de Québec, on aperçoit sur le logo, le soleil couchant à l'ouest de la M.R.C. irradié de 15 rayons de soleil pour symboliser les 15 municipalités membres de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent.

On y retrouve également, le fleuve Saint-Laurent et le Lac St-François qui bordent la M.R.C. dans tout son axe est-ouest avec en bordure, une représentation des terres agricoles.

En périphérie du logo, on y voit l'épi de maïs, la pomme et les céréales, lesquelles sont les principales cultures que l'on retrouve sur le territoire de la M.R.C.



Maires de la MRC du Haut Saint-Laurent en 1987: Assis: Roméo Myre (Howick), Gilles Brunet (Ormstown), Jacques Patenaude (secrétaire), Gérard Brisebois (Huntingdon et préfet), Philippe Leblanc (Godmanchester), Gilles Bigras (Saint-Jean-Chrysostome). Debout: Harold Merson (Saint-Malachie d'Ormstown), Fernand Primeau (Très-Saint-Sacrement), Paul-Maurice Patenaude (Canton Dundee), Yvon Lefort (Saint-Chrysostome), René Brisevois (Saint-Anicet), Claude Garault (Canton Havelock), Jean-Gilles Bourdeau (Franklin), Roland Greenback (Canton Hinchinbrooke), Peter Dagg (Canton Elgin), Gérard Pinsonneault (Sainte-Barbe).



À l'époque seigneuriale, la paroisse est parsemée de petits arrondissements où l'on retrouve commerces et services courants. Moins gros qu'un village et plus peuplés qu'un rang, ces centres d'activités poussent au hasard des accidents géographiques et s'agrandissent rapidement grâce aux familles nombreuses de l'époque.

Aujourd'hui, la tendance est à la centralisation et ces petits centres ont perdu de leur importance économique. Néanmoins certains lieux restent les témoins d'une époque fort active.

Avant de poursuivre l'histoire de Saint-Jean-Chrysostome, faisons un bref historique de trois centres qui restent intimement liés à nos deux municipalités: Aubrey, Russeltown et Havelock.

HISTOIRE DE HAVELOCK

Le Canton de Havelock est une municipalité frontalière qui est bornée au sud par l'État de New York, à l'est par le Canton de Hemmingford, à l'ouest par la municipalité de Franklin centre et au nord par la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

L'aspect géologique le plus frappant de cette région est le sommet du mont Covey Hill qui atteint une hauteur d'environ mille cent pieds. De son sommet, on peut facilement voir au loin les lumières de Montréal.

Les premiers colons arrivent à Havelock et dans les cantons avoisinants à la fin du 18^e siècle, mais ils ne viennent s'y établir en grand nombre que vers l'année 1820. On trouve parmi les premiers colons des O'Neil, Sweet, Covey, Brisbin, Stevenson, Allen, Douglas, Mannagh, Edwards, Ball, L'Espérance, Provost et bien d'autres noms, plus souvent qu'autrement de consonnance anglophone.

La région de Havelock a été longtemps connue sous les noms de Mannagh's Corner et Vicars qui est la désignation officielle du bureau de poste local. Aujourd'hui cette petite municipalité porte le nom de Sir Henry Havelock d'Angleterre.

L'appellation du mont Covey Hill, provient du nom d'un des premiers colons de la région: M. Samuel Covey, un citoyen américain d'origine irlandaise. À cette époque, il quitte l'état de New York et va s'établir à Alburg au Vermont pour quelques temps. En reconnaissance de ses loyaux services pour la cause britannique, au Canada, il reçoit en cadeau le lot numéro 33 de la partie est d'un mont qui devient, par la suite, le mont Covey Hill.

Pendant que les gens de la région défrichent leurs terres, d'autres construisent des maisons. Certains colons sont aussi en affaire et vendent de la potasse dans la région de Laprairie. Ce long trajet s'accomplit grâce à des boeufs qui sont les animaux de trait de l'époque. Aujourd'hui, on voit encore les nombreuses chaînes de roches, vestiges silencieux, témoins de la ténacité et de l'acharnement dans le défrichage des terres des premiers colons.

À partir de 1825, on peut noter la présence d'au moins six écoles à Havelock. Ces écoles sont de petites bâtisses d'une pièce seulement. Aujourd'hui, il ne reste plus de traces de la présence de ces écoles.

HISTORY OF HAVELOCK

The township of Havelock occupies a position between Hemmingford and Franklin townships with Saint-Chrysostome to the north and the Frontier to the south. One of the main geographical features in Havelock is Covey Hill which rises to a height of over 1.100 feet making Montreal distinctly visible from its summit. In common with its neighbouring townships, Havelock's first settlers arrived in the late 1790's but was not generally populated until the mid 1820's.

Among those first settlers were O'Neill, Sweet, Covey, Brisbin, Barr, Roberts, Allen, Mannagh, Edwards, Barrett, Stevenson, Douglas, McDiramid, Averil, Curran, Churchill, Moore, Buchanan, Sample, Cowan, Ball, Fiddes, McCort, Rennie, Watt, De Wolf, L'Espérance, Provost and Potter.

Havelock, at one time known as Mannagh's corner and Vicars, is named after Sir Henry Havelock of Great Britain. Covey Hill was named after one of the first settlers, Samuel Covey, an Irish American, who left New York State after the American Revolution and settlers near Alburgh, Vermont. In recognition of his work for the British, he was granted lot 33 on the eastern slope of the hill.

As the settlers started clearing the land to build their homes they made potash, a by-product of the felling and burning of trees, transporting it by oxen to Montreal. They also hunted and trapped, selling the furs. Many of the beautiful stone walls which adorn Havelock stand in silent testimony to the arduous labours and tenacity of the first settlers.

There were at least 6 one-room school houses in Havelock dating from about 1825. None remain as schools today.

The first churches started to appear in the mid 1800's however the earlier settlers received services from itinerant ministers from across the border. A block log school house built by William Brisbin in 1825 on Covey Hill was used for church meetings. The people of Havelock were of strong religious conviction raising five churches: Wesley Methodist 1857; Trinity Anglican 1857; Zion Methodist 1869; Union 1870; and Bethel Circa 1895. In addition many people worshipped at the Catholic Churches in Saint-Chrysostome, Saint-Antoine Abbé and Hemmingford, and at the

Au début, n'ayant pas d'église opérationnelle, les assemblées religieuses se tiennent dans ces petites écoles. Mais les habitants de Havelock possèdent une foi religieuse bien ancrée et décident de construire cinq églises: Trinity Anglican (1857), Methodist (1857), Zion Church (1869), Union Church (1870) et l'église Bethel Circa (1895). De plus, certains résidents de Havelock voyagent à Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Antoine-Abbé, Hemmingford ou à la petite église blanche qui se trouve encore à Russeltown afin de pratiquer leur religion.

Vers l'année 1900, on note que le nombre de participants aux offices de ces églises diminue d'une façon importante: cela pour deux raisons: une forte mortalité due à la grippe espagnole et une émigration vers d'autres régions.

Aujourd'hui, toutes les églises de Havelock sont fermées, sauf pour quelques services annuels spéciaux.

Plusieurs petites industries existent à Havelock à ses tous débuts. En 1815, un moulin est érigé sur le Allen Brook par James Allen et est exploité jusqu'en 1829. À Covey Hill en 1820, un nommé Charles Brisbin construit une scierie qui devient un commerce important car il fournit des planches et des madriers pour les constructions de la région. Plus tard, ce moulin est déménagé à Havelock. Une autre grande scierie est érigée par un Américain nommé Aikins, mais celle-ci se trouve située plus vers le sommet de Covey Hill. On trouve encore les vestiges des fondations de ces moulins lorsque l'on se promène le long du Allen Brook. Ces moulins ont fait partie intégrante de l'économie de Havelock.

L'événement qui a le plus contribué à faire connaître Havelock est ce qui est connu sous le nom de "Exposition de Havelock" ou "Havelock Fair", qui se tient pour la première fois le 29 septembre 1871. Celle-ci au fil des années n'a pas changé de visage et se présente toujours comme un événement d'une journée seulement. On y trouve des gens qui viennent de la communauté de Havelock mais aussi des citoyens des municipalités avoisinantes qui exposent leurs produits agricoles. Ils y présentent des fruits, des légumes, des conserves faites à la maison, de l'artisanat et aussi des animaux.

Les résidents de Havelock ont contribué à l'effort de guerre du Canada dans divers conflits armés. Durant la guerre 1812-1814, aux États-Unis, beaucoup de colons Américains installés dans la région retournent au sud de la frontière, à cause de leur refus de prêter serment à l'Empire britannique. À cette époque, de nombreuses troupes militaires ont traversé la région de Havelock pour se diriger vers Allen's Corners. Les soldats se sont même installés à la ferme Robert's dans le Rang Saint-Charles où ils ont emprisonné sur les lieux toutes les personnes soupçonnées d'être des espions. Lors de l'insurrection des Patriotes en 1838, deux régiments ont été assemblés: un au nord du canton, par Alex McFec et l'autre de Covey Hill par le Capitaine John Edwards. En 1912, un monument est érigé à l'hôtel de ville par le conseil municipal en mémoire de Fred C. Stewart, Nesbitt W. Stevenson, Bernard Haney et John S. Moneyppenny, tués durant la première guerre mondiale.

little white Protestant Church on the knoll at Russeltown. The early 1900's saw a decline in membership due to the gradual disappearance of the old pionner families through death or removal and today all of the Havelock Churches are closed except for the occasional service.

In 1815, James Allen raised a grist mill on the Brook which bears his name and operated it until 1829. At Covey Hill Charles Brisbin erected a saw mill in the 1820's where he operated an extensive lumbering business. Later he moved to Havelock corner. John Edwards of Dundee, Scotland raised a large mill in the late 1830's at Covey Hill which proved to be a great asset to the community. About 1832 an American by the name of Aikins raised a small mill up the hill from the Edwards and Brisbin sites. Today, walking along the Brook one can find relics of long vanished mills proving their vital economic importance to the community.

Over the years, the people of Havelock have made their contribution to the various wars. During the war of 1812 (1812-1814) many of the American settlers left the area to return to the U.S. as they did not wish to take the Oath of Allegiance. Many American troops came through Havelock on their way to Allen's Corners. It was on the Robert's farm (Rang Saint-Charles) that Hampton's army encamped and held local soldiers as spies. In the battle of 1838, Havelock raised two militia regiments, one by Alex. McFec in the northern part of the township and the other by Captain John Edwards on Covey Hill. In 1920, the Havelock Council erected a monument at the town hall in memory of: Fred C. Stewart, Nesbitt W. Stevenson, Bernard Haney and John S. Moneyppenny who lost their lives in W.W.I.

In 1939, at the beginning of W.W.II. Many young men from Havelock volunteered.

The residents of Havelock were among the first in the Saint-Lawrence Valley to avail themselves of rural municipal status following the passage of enabling legislation in 1855. Havelock's first council meeting was held on April 22, 1863 in the house of John Thompson with William Barrett presiding as mayor. In 1865 the Council applied to the Seigniorial Indemnity Fund for the purpose of building a town hall. Originally it was to have been built in brick, but changed to stone and a cupola added for a total of 1 750,00\$. The first council meeting in the new hall was held on August 25, 1869. In the spring of 1986 the town hall was declared a National Historic Site by Environment Canada.

LIST OF MAYORS

27-04-1863	William Barrett
23-01-1864	John McDowell
22-01-1866	William Barrett
20-01-1868	Robert Stevenson
17-01-1870	Thomas Sanders
13-01-1872	Adam J. Reay
18-01-1875	Robert Stevenson
17-01-1876	James Curran
14-01-1878	James Barr
03-10-1887	Stephen Shannon

Au début de la deuxième guerre mondiale, en 1939, Havelock compte encore de nombreux volontaires.

Suite à l'entrée en vigueur en 1855 des lois qui permettent l'établissement des municipalités, les résidents de Havelock sont parmi les premiers à tirer un privilège de ces lois. La première assemblée municipale se tient le 22 avril 1863 chez John Thompson et c'est le maire William Barrett qui préside. En 1865, le conseil municipal fait une demande de subvention auprès du "Seigniorial Indemnity Fund" pour la construction d'un hôtel de ville. Une spécification demande qu'il soit construit en briques, en y ajoutant une coupole, le tout au montant de 1 750,00 \$. La première assemblée dans le nouvel hôtel de ville se tient le 25 août 1869. Au printemps de 1986, cet hôtel de ville est déclaré monument national historique par Environnement Canada.

Malgré la petite population de Havelock, la municipalité a connu divers commerces au cours des années: une manufacture de beurre, un atelier de forgeron, un hôtel et la compagnie Allen's apple Juice. Aujourd'hui disparus, ces commerces ont cédé la place à d'autres plus adaptés aux besoins d'aujourd'hui: terrains de camping, carrière, garages, moulin à scie, emballeurs de pommes et dépanneur.

Au début, à Havelock, on retrouve des fermes traditionnelles: quelques vaches, quelques porcs, des poules et des chevaux. Graduellement, les fermes se modernisent et se spécialisent. Au nord du canton, il existe toujours quelques fermes laitières traditionnelles. Au talus de Covey Hill, la pommiculture s'établit vers la fin du 18^e siècle. En 1930, les pommiculteurs de la région fondent une des

21-01-1888	George B. Edwards
04-01-1892	Charles Brisbin
16-01-1894	James McCort
27-02-1905	Madden Stewart
10-01-1917	George W. Busta
08-01-1919	William Perry
05-02-1940	W.A. Churchill
14-01-1947	Henri Turcot
09-01-1963	George Gowdey
11-01-1967	Kenneth Sample
01-11-1977	Claude Garault
01-11-1987	Gérald Beaudoin

CONSEIL MUNICIPAL ACTUEL

MAIRE: Monsieur Gérald Beaudoin
SIEGE # 1: Denis Vincent
SIEGE # 2: Lloyd Sutton
SIEGE # 3: John Lowden
SIEGE # 4: Régis Deneault
SIEGE # 5: Ronald Yull
SIEGE # 6: Dale Sutton
SECRÉTAIRE-TRÉSORIÈRE: Madame Suzie Lefort
INSPECTEUR MUNICIPAL: Alfred Doiron



Hôtel de ville de Havelock

premières coopératives du Québec pour la culture et l'emballage des pommes. Cette coopérative cultive, emballe et expédie ses pommes Cotton Tail pour les marchés de Montréal.

Les résidants de Havelock ont toujours été très proche de la communauté de Saint-Chrysostome. Vous gardez peut-être le souvenir d'avoir rencontré des "Havelockois" en faisant des courses aux magasins "Santoire et Browns", en achetant des pièces de "buggy" chez Oscar Demers, en faisant des courses à la Eastern Townships Bank, à la Banque Impériale de Commerce, à la Caisse Populaire de Saint-Chrysostome, à l'encan Deblay les lundis soirs, aux cours musicaux pour les enfants au couvent, au théâtre le samedi soir, en achetant une poche de moulée au moulin Charland, aux assemblées politiques à l'hôtel Bourdeau, en se faisant couper les cheveux chez le barbier Joe Émard, au salon de coiffure de Rita Payant, en effectuant un appel téléphonique grâce à l'intervention de Mademoiselle Delisle, en faisant des courses chez le forgeron Rolland Daigneault, ou peut-être en louant un espace pour l'entreposage de viande et les visites à domicile des médecins J.C. Moore et Herbert Pilon.

C'est pourquoi, tous les résidants de Havelock ont grand plaisir à souhaiter à tout le monde de Saint-Jean-Chrysostome, un très joyeux 150^e anniversaire.

Recherches, composition et traduction faites par Greg Edwards, Maureen Godfrey et Gérald Beaudoin.

Havelock Fair was first held on September 29, 1871. It remains today as it originally was then a one day event where members of the local and neighbouring communities can exhibit their produce, animals and handicrafts and enjoy an excellent home cooked meal.

In days past, Havelock, though not large, has produced individuals who operated businesses such as: butter factories, blacksmith shops, a hotel and of course Allen's Apple Juice. Times have changed and these particular businesses no longer exist in Havelock but have been replaced by equally lucrative ones such as stone quarries, campgrounds, garages, saw mill apple packing plants and a corner store.

Old Havelock saw farmers operating a small general farming enterprise. Usually a few cows, some pigs, chickens, and of course horses. As time passed farmers began to specialize. In the northern part of the township many fine dairy farms were started and continue to this day. On the slopes of Covey Hill Apple growing proved profitable and came into vogue in the latter part of the 18th century. In 1930, the orchardists of the area started one of the first apple co-operatives in Quebec, cotton tail Brand Apples, packed for the Montreal market by the Covey Hill Fruit Growers.

Havelock residents have always been close with the Saint-Chrysostome community.

Havelock cont'd

Do you remember...

- Havelock people trading at Santoire's and Brown's stores
- Havelock people going to Oscar Demers for buggy parts
- Dr J.C. Moore and Dr Herbert Pilon visiting the sick in Havelock
- Havelock people going to the Eastern Townships, Canadian Imperial Bank of Commerce and the Caisse Populaire
- Havelock people going to the Deblay Auction Barn on Monday nights
- Havelock children going to the convent for music lessons

- Havelock people going to the theatre on Saturday night
- Havelock people going to Hotel Bourdeau for political meetings
- Havelock gentlemen visiting Joe Émard's barber shop
- Havelock ladies visiting Rita Payant's beauty salon
- Havelock people making phone calls with the help of Mlle Delisle
- Havelock farmers going to Roland Daigneault's blacksmith shop
- Havelock people renting space at the meat lockers.

All of Havelock take great pleasure in wishing the people of Saint-Chrysostome a very happy 150th anniversary.

HISTOIRE D'AUBREY

Il semblerait que les premiers habitants d'Aubrey soient arrivés vers 1831-1832. Quelques familles, dont font partie les Esdon, sont alors installées dans ce coin de pays. Arrivent un peu plus tard les Orr, de Montréal, qui débarquent à Châteauguay Bassin d'un bateau appelé le Brig William. Les Esdon mettent alors à la disposition des Orr une voiture qui les transportent jusqu'à la Rivière-des-Anglais, à Aubrey plus précisément. L'histoire raconte que

HISTORY OF AUBREY

Few families, of which the Esdon, landed in Aubrey around 1831-1832. In those families, the Orr came from Montreal by the Châteauguay Bassin, bringing a table, blankets, two valises, a clock, of which is still in the Orr family, and fews Bantams hens. For the trip they brought provisions consisting mostly of oatmeal cakes. They made the trip on a wagon, borrowed from the Esdon, to the English River (Aubrey).

les Orr amenaient avec eux une table et l'on pouvait apercevoir des couvertures entassées entre ses pattes, deux valises et une horloge dont Monsieur Leslie Orr se porte toujours détenteur ainsi que quelques poules Bantams. Pour s'alimenter durant le trajet, ils apportent diverses provisions dont des gâteaux à l'avoine.

Parmi ces premiers habitants, en 1854, Patrick Morris instaure une usine connue sous le nom de Marble Dealer où l'on taillait des monuments funéraires en marbre. Suite au décès de Monsieur Morris, ses deux fils James et Em poursuivent le travail déjà commencé jusqu'en 1930. James est député à la Chambre des Communes pour le parti conservateur mais après la défaite du gouvernement Bennett, il perd son siège. Les frères Morris déménagent par la suite le commerce du côté de l'Ontario.

En 1855, Monsieur Joachim Lefebvre s'établit sur une petite ferme aux abords d'Aubrey. Vers 1865, il y implante un magasin général et un hôtel nommé le California Hôtel.

On peut penser que Monsieur Lefebvre a laissé en héritage à Aubrey les noms du rang Saint-Joachim et du rang de la petite Californie qui passent par ces lieux.



Hôtel California et magasin de Joachim Lefebvre en 1908.

California Village Landowners	
Mentali coven. 1870-1871-72-73-74-75	
1	Shawna 2 525 00 51 15
2	Shawna 2 525 00 51 15
3	Shawna 2 525 00 51 15
4	Shawna 2 525 00 51 15
5	Shawna 2 525 00 51 15
6	Shawna 2 525 00 51 15
7	Shawna 2 525 00 51 15
8	Shawna 2 525 00 51 15
9	Shawna 2 525 00 51 15
10	Shawna 2 525 00 51 15
11	Shawna 2 525 00 51 15
12	Shawna 2 525 00 51 15
13	Shawna 2 525 00 51 15
14	Shawna 2 525 00 51 15
15	Shawna 2 525 00 51 15
16	Shawna 2 525 00 51 15
17	Shawna 2 525 00 51 15
18	Shawna 2 525 00 51 15
19	Shawna 2 525 00 51 15
20	Shawna 2 525 00 51 15
21	Shawna 2 525 00 51 15
22	Shawna 2 525 00 51 15
23	Shawna 2 525 00 51 15
24	Shawna 2 525 00 51 15
25	Shawna 2 525 00 51 15
26	Shawna 2 525 00 51 15
27	Shawna 2 525 00 51 15
28	Shawna 2 525 00 51 15
29	Shawna 2 525 00 51 15
30	Shawna 2 525 00 51 15
31	Shawna 2 525 00 51 15
32	Shawna 2 525 00 51 15
33	Shawna 2 525 00 51 15
34	Shawna 2 525 00 51 15
35	Shawna 2 525 00 51 15
36	Shawna 2 525 00 51 15
37	Shawna 2 525 00 51 15
38	Shawna 2 525 00 51 15
39	Shawna 2 525 00 51 15
40	Shawna 2 525 00 51 15
41	Shawna 2 525 00 51 15
42	Shawna 2 525 00 51 15
43	Shawna 2 525 00 51 15
44	Shawna 2 525 00 51 15
45	Shawna 2 525 00 51 15
46	Shawna 2 525 00 51 15
47	Shawna 2 525 00 51 15
48	Shawna 2 525 00 51 15
49	Shawna 2 525 00 51 15
50	Shawna 2 525 00 51 15
51	Shawna 2 525 00 51 15
52	Shawna 2 525 00 51 15
53	Shawna 2 525 00 51 15
54	Shawna 2 525 00 51 15
55	Shawna 2 525 00 51 15
56	Shawna 2 525 00 51 15
57	Shawna 2 525 00 51 15
58	Shawna 2 525 00 51 15
59	Shawna 2 525 00 51 15
60	Shawna 2 525 00 51 15
61	Shawna 2 525 00 51 15
62	Shawna 2 525 00 51 15
63	Shawna 2 525 00 51 15
64	Shawna 2 525 00 51 15
65	Shawna 2 525 00 51 15
66	Shawna 2 525 00 51 15
67	Shawna 2 525 00 51 15
68	Shawna 2 525 00 51 15
69	Shawna 2 525 00 51 15
70	Shawna 2 525 00 51 15
71	Shawna 2 525 00 51 15
72	Shawna 2 525 00 51 15
73	Shawna 2 525 00 51 15
74	Shawna 2 525 00 51 15
75	Shawna 2 525 00 51 15
76	Shawna 2 525 00 51 15
77	Shawna 2 525 00 51 15
78	Shawna 2 525 00 51 15
79	Shawna 2 525 00 51 15
80	Shawna 2 525 00 51 15
81	Shawna 2 525 00 51 15
82	Shawna 2 525 00 51 15
83	Shawna 2 525 00 51 15
84	Shawna 2 525 00 51 15
85	Shawna 2 525 00 51 15
86	Shawna 2 525 00 51 15
87	Shawna 2 525 00 51 15
88	Shawna 2 525 00 51 15
89	Shawna 2 525 00 51 15
90	Shawna 2 525 00 51 15
91	Shawna 2 525 00 51 15
92	Shawna 2 525 00 51 15
93	Shawna 2 525 00 51 15
94	Shawna 2 525 00 51 15
95	Shawna 2 525 00 51 15
96	Shawna 2 525 00 51 15
97	Shawna 2 525 00 51 15
98	Shawna 2 525 00 51 15
99	Shawna 2 525 00 51 15
100	Shawna 2 525 00 51 15

In 1854, Mr Patrick Morris open a shop, where he made tombstones, called Marble Dealer. After his death his two sons, James and Em, kept the business going until 1930. James was elected in the Chamber of Commons for the conservative party after defeat of the Bennett government, he lost his seat. Afterward they move their business to Ontario.

In 1855, Mr Joachim Lefebvre settle on a little farm near Aubrey. Around 1865, he open a general store and the California Hotel.

On hearing say there is only one salted cod and a bottle of whisky (Hiwine) on display when the store opens. Later on, many owners followed: W.H. Lefebvre, Téléphore C. Favreau, Ernest Payant, Joseph Bergevin, Édouard Parent, Siméon Marcell, Côme Provost, Claude Logan.

History tells us also that around 1866, Dr Levington living near Aubrey trained volunteers on his land in case of war. One morning, they were called to Hemmingford for a raid against the Fenians but the ennemy never showed up.

We also find a pawnill, near the cross at the veginning of the Saint-Jean-Chrysostome road. The duty of the sawmill were performed successively by Andrew Orr, Robert McGregor and James Goundrey.

On 1869-1870, a part of Mrs Lafleur house, a seamstress with an exceptional hability for the "petit point", is converted into a lodging-house. It is also on the same property that the first post office is inaugurated in Aubrey, today the property is owned by Mr Elzéar Primeau. She had the duty of post mistress and worked with her two sons bring the mail, three times a week, to Saint-Chrysostome. Later, the mail is brought to Howick by Hilaire and Albert Gamelin, William Wood, Joseph Lefort, Roch and Raymond Bonhomme.

Between 1880-1890, the railway is constructed near the Norton Creek road. A depot is build and the merchandises are proceed to the business of Saint-Chrysostome. In 1920, a fews improvements are made to the depot.

In 1870, Mr Timothy Lunch builds a Copper Shop. Furthermore, it is on the same site that the first cheese factory of the region, managed by Mr Fall, is erected around 1873. However the place being inadequate, another cheese factory is built, with the cooperation of the farmers, on the Wylie's farm near of Norton Creek. Later on, it is used to manufacture butter and is administered by Samuel Reddick. Finally, the business is sold to the Montreal Dairy Co. and is operated by Mr Arthur Perras. In 1935, it closed down.

Around 1880, a shoemaker, Mr Flormidas Bougerie, settle in the neighbourhood. In those days, he mended and manufactured shoes. Mr Francis Parent continued the business of Mr Bougerie.

Around the same time, the blacksmith shop is opened. It was operated by Mr Denis McGeever and was replaced by John Peddie, W. McClenaghan, his son Henry, John R. Orr and James Bruce. Let's mention also Henri Laberge, his son Alexandre (bébé) Laberge and Adrien Côté that were also blacksmith in Aubrey.

Selon certaines affirmations, il n'y a qu'une morue salée et une bouteille de whisky Hiwine dans la vitrine lors de l'ouverture du dit magasin. Par la suite, plusieurs propriétaires se succéderont jusqu'à la fermeture du magasin il y a quelques années.

L'histoire nous relate également que vers 1866, un Dr Levington habite à proximité d'Aubrey et que celui-ci entraîne des volontaires sur son terrain. Il les prépare à une guerre civile des Écossais contre les Irlandais. Un matin, ils sont appelés à Hemmingford pour un "raid" contre les Fenians, mais il semblerait que l'ennemi ne se soit jamais présenté.

Aubrey offrait tous les services qu'un villageois peut désirer près de chez lui.

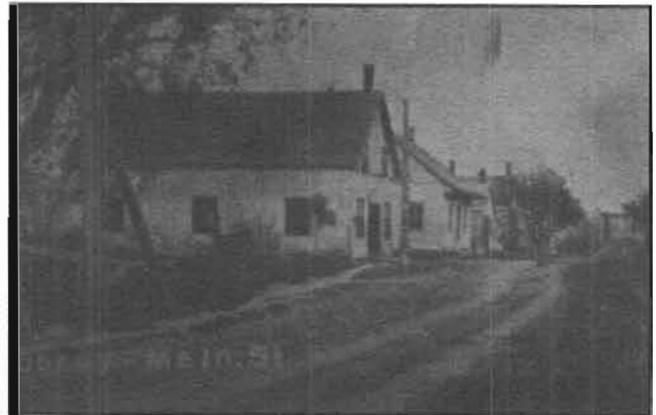
Aussi les gens d'Aubrey retrouvent près de chez eux, à une certaine époque, un moulin à scie, qui se situe près de la croix à l'entrée du rang Saint-Jean-Baptiste. En 1869-1870, une partie de la demeure d'une dame Lafleur, est convertie en maison d'hébergement. C'est d'ailleurs dans la propriété de Madame Lafleur qu'a lieu l'inauguration du premier bureau de poste de Aubrey. Cette maison fut longtemps la propriété de Monsieur Elzéar Primeau. Madame Lafleur a la fonction de "Maîtresse de poste" et travaille en collaboration avec ses deux fils qui vont vers Saint-Chrysostome, trois fois la semaine, pour y transporter le courrier. Par la suite, le courrier sera amené d'Howick.

Le villageois pourra même dénicher près de chez lui des casseroles en cuivre et des produits laitiers car vers 1870, M. Timothy construit en ces lieux une fabrique d'articles de cuivre, la "Copper Shop". De plus, c'est sur ce même site que la première fromagerie de la région, gérée par M. Fall, s'édifie vers 1873. Toutefois l'endroit n'est pas adéquat et une fromagerie est construite, avec la coopération de cultivateurs, sur la ferme Wylie près du Norton Creek. Plus tard, elle est utilisée pour la fabrication du beurre et M. Samuel Reddick en est l'administrateur. Finalement, l'entreprise est vendue à la "Compagnie Montréal Dairy" et est opérée par M. Arthur Perras. Vers 1935, elle cesse toute opération.

Dix ans plus tard, le villageois retrouve aussi à Aubrey un cordonnier car Hormidas Bougerie s'installe lui aussi dans le voisinage. En ce temps-là, il répare et fabrique les

Finally, in 1899, an English School is built on the corner of Norton Creek. In 1908, there is 45 students attending the school.

On June 6, 1906, the council of Saint-Jean-Chrysostome gives the permission to build the Aubrey Curling Club. At the beginning the Club was formed in corporation of a few members. In 1908, a plot of land is given by Mr Elliot for the setting up of the Club building. The maintenance is done by the members and the subscription is 1,00 \$ yearly then raised to 5,00 \$ in 1948. Competitors were coming from: Howick, Ormstown, Beauharnois, and Valleyfield. Unfortunately, in 1961, everything was destroyed by fire.



Rue principale d'Aubrey en 1908.

In 1920, the first gas pumps are installed at James Bruce "Shell", then in 1930 at Édouard Parent's store.

During the 1920-1930, some farmers were selling their milk to Irona (N.Y.). According to seasons, the transportation made by truck in summer or with horses and sleighs in winter. The carriers were: William Currie, hiron Reddick and Roy Reddick.

What is missing now in Aubrey? Let's see, we have seen the general store, the milk factory, the cheese factory, the shoemaker, the sawmill and the blacksmith. Ah! a garage. There is Mr Ralph Reddick's garage for minor repairs.



Boutique de forge à Aubrey.



Laiterie à Aubrey (1910).

chaussures. Francis Parent a par la suite perpétué la tradition en continuant le travail de Monsieur Bougerie. À cette époque, un autre commerce, soit une boutique de forge opérée par Monsieur Denis McGreger, fait son apparition.

Enfin en 1899, une école anglaise est construite au coin du Norton Creek. Le villageois d'Aubrey peut alors y envoyer sa marmaille. Dès 1908, quelques quarante-cinq élèves s'acheminent matin et soir vers cette école de rang.

Le 6 juin 1906, une permission est accordée par le conseil de Saint-Jean-Chrysostome pour la construction d'un Club de Curling "Aubrey Curling Club". Au début, le club est formé en corporation avec la participation de quelques membres. En 1908, un terrain est cédé par Monsieur Elliot pour l'instauration de la bâtisse du Club. Les compétiteurs s'amènent de Howick, Ormstown, Beauharnois et Valleyfield. Malheureusement, en 1961, le tout est ravagé par le feu.

Voilà qu'en 1920 survient l'installation des premières pompes à essence. Au cours de ces années, certains producteurs vendent leur lait à Iroona (NY). Selon la saison, le transport s'effectue au moyen de camion (été) ou chevaux et "sleighs" (hiver).

Comme on peut le constater, Aubrey connut son époque de gloire. Commerces et services y foisonnent. Mais en fait Aubrey, c'est surtout sa gare construite vers les années 1880 et appelée communément le "dépôt". La gare d'Aubrey est un centre d'activités intenses où toutes les marchandises arrivent pour les divers commerces du village de Saint-Chrysostome et tous les résidents de cette paroisse. Également, elle est le point d'où partent les diverses marchandises vers les grands centres urbains du Québec. Les vendeurs de foin, paille, charbon et autres utilisent l'entrepôt de la gare avant d'expédier leurs marchandises vers Valleyfield et Montréal. Les fermiers et cultivateurs viennent y livrer chaque matin leur lait, crème, fromage, oeufs qu'ils vendent à de grosses laiteries de Montréal.

De cette gare se fait l'acheminement de marchandises pour les commerces de Saint-Chrysostome. On peut aussi prendre le train à la gare d'Aubrey et se rendre à Valleyfield pour y faire des achats, rencontrer des amis, travailler, etc. C'est également de cette gare qu'arrivent les amis, touristes, travailleurs, qui viennent dans la paroisse pour y séjourner ou s'y installer.

Aubrey, endroit calme et paisible, qui fut jadis un lieu très achalandé.



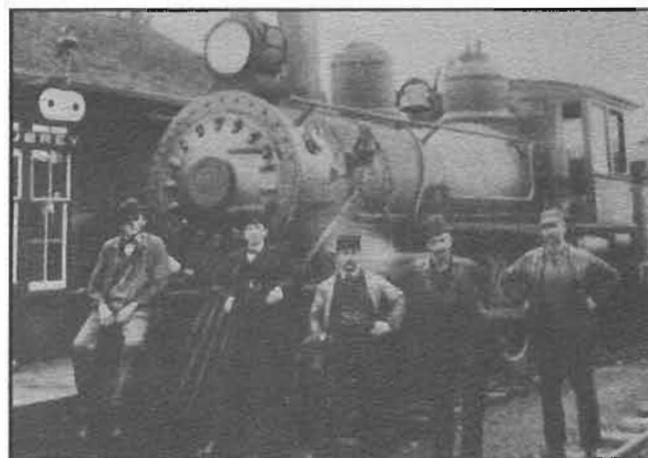
École de Aubrey et les habitants en 1907.

Let's not forget to mention the work of Mr William Currie; to sell hay, straw, cows and horses, all shipped by the Aubrey train. Some Montreal merchants (bakers, mildmen etc.) bought their hay and straw for their horses while the animals were shipped to the Montreal Stock Yard. Let's mention Donald Black (M.P.) that kept that business going until the late 1970's.

"Aubrey, a calm and peaceful place that once was a very busy one".

AUBREY STATION

For the seniors citizens of Saint-Jean-Chrysostome Parish, Aubrey station and railway Aubrey-Coteau, bring back many nice memories...



Aubrey Station and the Canadian National locomotive around the 1900.

... it was generally and commonly called the "depot". Aubrey station was the center of intensive activities. It was where all merchandises were arriving for various business in the Village of Saint-Chrysostome and to all residents of the Parish. It was, also, where various merchandises were sent to the big urban centers of Quebec. The sellers of hay, straw, coal and other were using the station warehouse before shipping their merchandise towards Valleyfield and Montreal. The farmers were shipping, every morning, their milk, cream, cheese and eggs, which they sold to the big dairy factories in Montreal.

Furthermore, people could take the train at Aubrey and go to Valleyfield, to shop, to meet friends, to work, etc. It was, also, the station where friends, visitors, workers or tourists were arriving to visit or to settle.

Aubrey station, almost 85 years of history, of life of nostalgic and memories...

RUSSELTOWN FLATT

On ne peut certes passer sous silence l'histoire de Russeltown Flatt. Sans être réellement un village, ce petit arrondissement regroupe plusieurs maisons et commerces. Une église presbytérienne y est de plus érigée en 1826. Par la suite, un magasin général fait son apparition. À l'époque, on peut acheter une grosse liqueur de marque "Jumbo" pour la modique somme de cinq sous. Aussi, pour le même coût, on fait tourner sur le "juke box" son disque favori.

Tranquillement la vie s'installe. Vers 1910, M. Narcisse Dauphinais, forgeron de son métier, ouvre sa boutique dans ce secteur. Dans les années subséquentes, l'endroit ne cesse de se développer. En effet, une buanderie s'établit aux abords de Russeltown Flatt. Dans les années 1930, on peut y apercevoir l'Hôtel Robert qui devient, par la suite l'Hôtel Raymond. Elle est détruite par les flammes en 1941.

Puis, Mme James Costello décide d'y ouvrir un restaurant mais au cours de l'années 1945, celui-ci cesse toute opération. Par la suite, c'est au tour de M. James Mc Comb, qui en plus d'être restaurateur, ouvre un garage. Finalement, on retrouve un autre commerce; celui de M. Léonard Bétournay qui est barbier et se préoccupe de faire une beauté à ces messieurs. Il ne coûtait que 25 sous à l'époque pour se faire couper la barbe et les cheveux. Viennent se joindre à l'arrondissement qui se développe, une épicerie, un vendeur d'automobile, une station essence. Après plusieurs administrations, ce dernier commerce est détruit par un violent incendie.

On peut encore apercevoir à Russeltown une salle qui, même si elle n'est plus en opération aujourd'hui, a servi à toutes sortes d'activités: combats de lutte, carnivals, spectacles de variétés, etc. Par la suite, cette salle est devenue une salle de montre pour motoneiges et maisons mobiles.

Même si Russeltown Flatt est moins actif qu'autrefois, on peut dire que sa population prend des proportions insoupçonnables en été. En effet, un terrain de camping y offre un petit coin de gazon et un carré de soleil fort apprécié des citadins. Cette vocation de loisir qu'offre actuellement le bout de terre où se trouve le camping n'est pas



Club de tir aux pigeons d'argile (1962).

RUSSELTOWN FLATT

The history of Saint-Jean-Chrysostome wouldn't be complete without mentioning Russeltown Flatt. Although it was never considered as a village this picturesque hamlet consists of many homes and has been the site of a good number of businesses. In 1826, a Presbyterian Church was erected on the hill overlooking the fertile fields of "The Flatt". Soon afterwards a general store was built where for the meagre sum of five cents a patron could quench his thirst with a "Jumbo" brand soft drink or listen to his favorite song on the "Juke Box".

Russeltown continued to develop with the opening of a blacksmith shop by Mr Narcisse Dauphinais in 1910. Shortly afterwards a butter factory was built close to Russeltown and in the 1930's the Hotel Robert was in operation. The hotel was later called the Hotel Raymond and was destroyed by fire in 1941.

During this period Mrs James Costello had a restaurant which was in operation until around 1945. Subsequently Mr James McComb opened a restaurant along with a garage and to keep the local gentlemen looking their best Mr Léonard Bétournay opened a barber shop. In those days it cost just 25 cents for a shave and haircut. The development continued with the establishment of a grocery store, a car dealer and a gas station. After many owners the gas station was destroyed by a violent fire in the 1970's.

We can still see in Russeltown a building which, although not in use today, was the site of many varied activities: wrestling matches, carnivals, variety shows etc. Later it became a showroom for the sale of snowmobiles, camping equipment and mobile homes.

Although today Russeltown is less active than in former years its population grows considerably each summer. This is due to the campground which offers a bit of green space, fresh air and sunshine to its patrons. The campground is not the first leisure activity that this site was used for. In the 1960's a clay pigeon gun club used this site for practice and competitions and in 1962 the Horseshoe Throwing Club was formed by thirty local enthusiasts.



Club de fer à cheval en 1964: Hervé Foisy, Patrick Bariteau, Raymond Laberge, Raphaël Picard.

nouvelle. Au début des années 1960, on trouve sur ce lieu un Club de tir de pigeons d'argile. Des amateurs de ce sport s'y réunissent pour exercer leurs talents et organiser entre eux des compétitions. En 1962, un Club de fer à cheval y est aussi formé. Dès la première année, une trentaine de personnes s'inscrivent à ce divertissement qui a su amuser nombres de gens car ce n'est qu'en 1972 que le Club déménage pour s'installer au village de Saint-Chrysostome.

Il est à souhaiter que Russeltown Flatt offre encore et pendant longtemps beaucoup de joie de vivre à ses habitants.

The latter club enjoyed great success and eventually moved its location to the village of Saint-Chrysostome in 1972.

We all that Russeltown will continue to offer the quality of life sought after by so many people.

Aukley 1923

Joseph O. Hume	25	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢

J. de Rochefort, démissionnaire de la
 Société de tir de la paroisse de Saint-Chrysostome, à cause
 de la défection de 1923, pour faire faire le nettoyage
 des Postes Aukley et de la route, pour rapport, pour
 faire nettoyer les canaux, maintenir dans la bonne
 tenue et faire cette liste exacte
 (voir l'annuaire de 1923) — Patrolle de St

Russeltown & Lake Superior

Jeune entente de chemin
 de conseil par l'été 1916
 Pl. 20. Pour réparation
 faite au pont de l'été
 1916 — Farel Gaudin
 et ses associés



Aukley Feb 14 1896

Compte de Henri Labeyrie

Feb 14	pour entretien de chemin	25
27	pour nettoyage de neige	25
24	"	25
Mars 10	pour nettoyage de neige fait par H. Labeyrie	"
"	pour le pont Hylet Labeyrie	"
" 24	pour nettoyage de neige	25
28	"	25
	Total	\$2.25



Vue de l'encan situé sur le "Russeltown Flatts".



Croix de chemin à Aubrey (intersection du rang Saint-Jean-Baptiste et rang Saint-Joachim).



Foire agricole à Havelock.

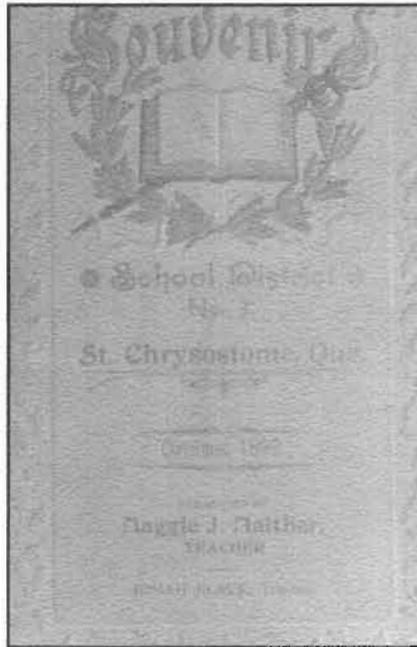


Rivière-des-Anglais à Aubrey.

Vie scolaire

† J'apprends chaque jour pour enseigner le lendemain. †

Émile Faguet



Souvenir laissé par une institutrice en 1899.



Pierre H. Saint-Hilaire, professeur à l'école Modèle du village en 1875-1889



Élèves tenant un drapeau britannique devant l'école d'Aubrey en 1930.



Collège des Frères des Écoles chrétiennes vers 1940



Couventines en 1914.



Groupe d'élèves de l'école Modèle du Village au début du siècle.



Ancienne école anglaise du rang Cowan.

HISTOIRE DE NOS ÉCOLES

Lorsqu'on examine les archives disponibles dans les diverses commissions scolaires qu'a connu Saint-Jean-Chrysostome, on ne peut que constater l'immensité du défi: l'histoire de l'éducation dans la Municipalité de Saint-Chrysostome s'étale sur une période de plus de 150 ans.

Cette histoire nous la retracerons à travers ses différents personnages: institutrices, élèves, inspecteurs, etc. Ce texte va se présenter plus comme une spirale que comme une ligne droite. Attention aux étourdissements!

"On façonne les plantes par la culture et les hommes par l'éducation".

J.J. Rousseau

Bien que l'on ne connaisse pas exactement les dates d'implantation des premières écoles dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, il est permis de croire qu'à la fondation de la dite paroisse, des écoles sont déjà présentes sur le territoire.

Lorsque l'on remonte dans l'histoire de l'éducation de la paroisse, la première chose qui nous vient à la mémoire, c'est l'école de rang, petite, mal chauffée, sans moyens matériels mais qui malgré tout, nous fait sourire et nous rend nostalgique.

C'était l'éducation "au temps des rangs"...

Dans l'histoire de l'éducation "au temps des rangs" de la paroisse, nous retrouvons différentes commissions scolaires qui chapeautent un ensemble d'écoles. Elles se sont toutes implantées une à une durant la seconde moitié du 19^e siècle.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome no. 1 ne possède qu'une seule école et est située sur le rang Notre-Dame et dessert aussi le rang Saint-Michel.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome no. 2 compte plusieurs écoles, tantôt sept, huit, neuf ou dix. Comme la commission scolaire no 1, elle est fréquentée presque exclusivement par des élèves catholiques et francophones.

À la Commission scolaire de Norton Creek, on ne compte qu'une école fréquentée par des écoliers francophones et anglophones. Cette école au statut bilingue se situe aux extrémités des paroisses de Saint-Jean-Chrysostome et Sainte-Clotilde.

La Commission scolaire "dissidente" de Havelock compte une, puis deux écoles au fil des ans (1920). Ces deux écoles se situent l'une sur le rang Cowan et l'autre sur la route 202. L'enseignement s'y fait aussi dans la langue française.



École du rang Saint-Antoine vers 1898

École anglaise au village de Saint-Chrysostome

Dans le village de Saint-Chrysostome, il y avait aussi une école anglophone nommée l'école de Saint-Jean-Chrysostome dissidente. Située sur la rue Notre-Dame, cette école contenait une pièce où les classes de la 1^{re} à la 7^e année étaient enseignées. Il n'y avait aucune toilette dans la bâtisse, seulement un appentis derrière l'école. L'électricité n'y a été installée que pour les deux dernières années d'opération. Il n'y avait aucun service d'autobus à cette époque et les enfants étaient transportés par leur parents ou marchaient jusqu'à l'école, certains marchaient des milles, beau temps, mauvais temps. L'avant dernière année, il y avait des étudiants de seulement quatre familles.

L'école a fermé ses portes en juin 1957 et fut, par la suite, vendue et convertie en restaurant. Peu après, la bâtisse fut détruite par le feu. La dernière institutrice fut Madame Joyce McKell qui y a enseigné de 1955 à 1957. Voici son contrat pour la dernière année lorsque son salaire mensuel était de 150,00 \$

English School of St. Chrysostome Village

Saint-Jean-Chrysostome #2 Diss. School was on a lot on Notre-Dame Street across from the white house (now a restaurant) that is next to Hotel Alouette. It was a one room school with grades 1-7 being taught. There was no electricity in the building until the second last year it was open. There was no bus service, so the children were driven by parents, or walked to school, some walking for miles in all kinds of weather and missing very few day.

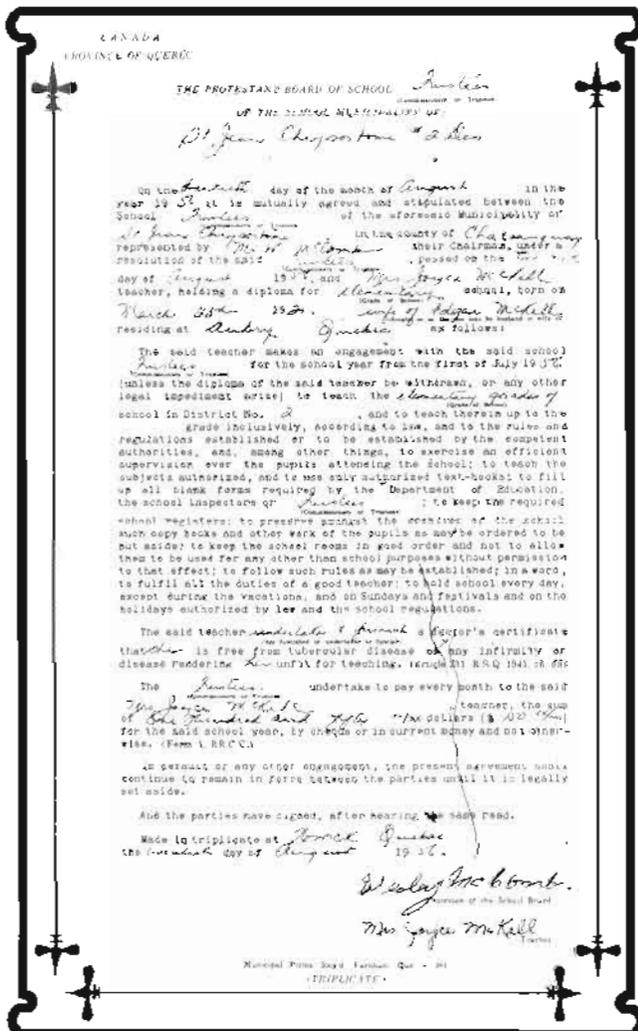
The second last year there were pupils from only 4 families attending. These were Baskin, Manning, O'Hara and Rudman.

The next year the Rudman family moved away, and Patricia Toff, Nicole Bariteau and Pierrette Rivard joined to Baskins, Mannings and O'Haras.

The school closed its doors as a place of education in June, 1957, and was subsequently sold and converted into a restaurant. Shortly afterwards it burned.

Besides the snapshots, I have enclosed my contract for the last year when my salary was 150,00 \$ a month. I taught for the terms 1955-1956 and 1956-1957.

M. Joyce McKell



École anglaise du village vers 1951.



Donald O'Hara, Lois Manning, Alvin Baskin, Donald Manning, Nicole Bariteau, Patricia Robb, Pierrette Rivard, Dawn et Walter Baskin Assis George Baskin, Paul O'Hara.

LA CONSTRUCTION DES ÉCOLES

Durant l'époque de l'éducation dans les "rangs", toutes ces écoles sont à divisions multiples, c'est-à-dire, que tous les degrés scolaires se retrouvent intégrés dans la même classe, et ce, sous la direction d'une seule institutrice.

Dès 1870, la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2 compte 7 arrondissements, puisqu'en 1872, on retrouve la formation d'un nouvel arrondissement ou école désigné sous le nom de "huitième arrondissement" qui comprend les terrains dans le huitième rang d'Edwards-town. On verra plus loin le nom et le lieu d'implantation des autres arrondissements ou écoles de cette commission scolaire.

Puis, le 27 janvier 1873, "il est résolu de bâtir une maison en pierres au village de Saint-Chrysostome pour tenir une école modèle. La bâtisse doit avoir quarante-huit (48) pieds de longueur et trente-six (36) pieds de profondeur.

Le coût de la construction s'élève à 2 400,00 \$.

Lors de la construction ou de la réparation d'une école, les matériaux et la construction sont "vendus", c'est-à-dire, que le travail est alloué au plus bas enchérisseur lors d'une vente publique. Au départ, les plans et devis doivent être approuvés par le surintendant de l'Instruction Publique. Suite à la construction de l'école, "la commission scolaire et l'inspecteur doivent la recevoir et l'accepter". Pour ce faire, un inspecteur est nommé pour examiner l'école et "faire rapport de son examen aux fins de savoir si la dite école ou bâtisse est construite suivant les spécifications mentionnées dans la vente". Dans la négative, l'inspecteur fait un rapport qui souligne la différence entre la dite école neuve construite et celle devant être construite selon les spécifications de la vente.

Après les corrections nécessaires, il y a un autre examen de l'école, jusqu'à satisfaction de l'inspecteur. Après son approbation aux travaux de construction, il recommande aux commissaires de recevoir la dite école des mains de l'entrepreneur. Lorsque l'école est reçue, la commission scolaire concernée paye à l'entrepreneur un paiement final pour la construction de l'école. Il faut mentionner que le coût de construction ou de réparation des écoles, qui varie beaucoup selon les périodes, est payé soit par l'arrondissement concerné ou par toute la municipalité.

Puis l'année scolaire se met en branle...

Au début de chaque année, les commissaires décident du taux mensuel ou rétribution à fixer à chaque famille

pour chaque enfant "qui va à l'école" d'un arrondissement donné. Parfois, la rétribution est fixée à un seul enfant par famille, parfois à deux ou plus. Lorsque les parents ne peuvent payer la rétribution, le commissaire de l'arrondissement concerné notifie les parents du solde impayé. Si la dette n'est pas payée dans les plus brefs délais, les enfants peuvent être exclus de l'école concernée jusqu'au paiement de la dette.

Pour la bonne marche de l'école durant l'année scolaire, un certain nombre de ventes aux enchères ou soumissions se font dans chaque arrondissement. Ces ventes aux enchères concernent l'allumage du poêle, le nettoyage du tuyau et de la cheminée, le lavage et le "renchaussage" de l'école, ainsi que toutes les réparations et entretien de l'école. La vente à l'enchère du bois de chauffage pour les écoles se fait aussi au plus bas soumissionnaire. Le bois doit être de l'érable, du merisier ou de la "plaine", sec et prêt pour le poêle et être remisé dans les hangars des différents arrondissements des écoles.

L'INSTITUTRICE...

"En 1880, le salaire de l'institutrice est d'environ 150,00 \$" (par année).

Pour être engagée, l'institutrice doit fournir un diplôme élémentaire, du français et de l'anglais, ainsi qu'un bon certificat de moralité décerné par le curé du village. L'institutrice a plusieurs tâches à remplir dont en voici quelques-unes: "donner l'instruction nécessaire tous les jours à tous les élèves, faire laver l'école au besoin, fournir le seau, le gobelet, le balai et allumer le poêle".

En 1895, une nouvelle école est construite sur le rang Saint-Jean-Baptiste (Californie) et les matériaux et la construction, sont vendus pour "quatre cent quarante (440) piastres".

En 1902, une nouvelle école est construite sur le rang Saint-Joseph et vient se situer dans la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2, sous le nom de "arrondissement numéro 8". Cette école est construite selon certaines spécifications: "la maison d'école doit avoir une dimension de 20 X 24 pieds, une salle de classe de 20 X 20 pieds et un passage de 4 X 20 pieds. La maison d'école est construite en madriers d'épinette blanche en dedans et en pruche en-bouvetée en dehors et ensuite "clabordée" avec du "clapboard" de première qualité".

PRÉSIDENTS DE COMMISSION SCOLAIRE

COMMISSION SCOLAIRE NO 1

1918 - 1920	Edward Gregory	1933 - 1934	Élie Rochefort	1948 - 1949	Raymond Vincent
1920 - 1923	Louis Bonhomme	1934 - 1935	Joseph R. Lefort	1949 - 1950	Césaire Demiers
1923 - 1924	Adolphe Bourdeau	1935 - 1937	George Chenail	1950 - 1951	Paul Bigras
1924 - 1925	Évariste Bolduc	1937 - 1939	Oswald Gregory	1951 - 1952	Wilrose Dame
1925 - 1926	Élie Rochefort	1939 - 1940	George Chenail	1952 - 1955	Paul Bigras
1926 - 1927	Richard Baker	1940 - 1941	Roland Chenail	1955 - 1956	Raymond Vincent
1927 - 1928	Élie Rochefort	1941 - 1942	Ernest A. Bourdeau	1956 - 1957	Thomas Laplante
1928 - 1929	Adolphe Bourdeau	1942 - 1943	Richard Baker	1957 - 1959	Ovide Bourdon
1929 - 1930	Dieudonné Primeau		Dieudonné Primeau	1959 - 1960	Paul Bigras
1930 - 1931	Armand Provost	1943 - 1944	Henri Lanctôt	1960 - 1963	Paul Garand
1931 - 1932	Edgar Boucher	1944 - 1946	Oswald Gregory		
1932 - 1933	George Chenail	1946 - 1948	Edgar Bourdeau		

COMMISSION SCOLAIRE NO 2

1869 - 1873	François Delisle	1906 - 1907	Ludger Majeau	1937 - 1944	Pierre Gagné
1873 - 1874	Henry Painchau	1907 - 1908	H. A. Chevretils	1944 - 1948	Albert Huot
1874 - 1879	Joachim Lefebvre	1908 - 1910	Télesphore Charles Favreau	1948 - 1949	Gérard Turcot
1879 - 1884	Joseph Santoir	1910 - 1912	Arthur Beaudin	1949 - 1950	Albert Turcot
1884 - 1889	François Delisle	1912 - 1913	Joseph Chevretils	1950 - 1951	Léo Bourdeau
1889 - 1890	Louis Favreau	1913 - 1917	Arthur Majeau	1951 - 1952	James McKenzie
1890 - 1893	François Delisle	1917 - 1921	James P. Lett	1952 - 1953	Conrad Tremblay
1893 - 1899	Frédéric Viau	1921 - 1923	Olivier Grête	1953 - 1955	Léo Bourdeau
1899 - 1902	Victor Lapalme	1923 - 1925	Moïse Huet	1955 - 1956	Edmour Payant
1902 - 1903	Cyrille Prévost	1924 - 1931	Alcide Allen	1956 - 1957	Albert Provost
1903 - 1905	Alphonse Demiers	1931 - 1933	Zénon Blais	1957 - 1959	René Bigras
1905 - 1906	Stanislas Thibault	1932 - 1937	Diéace Bigras	1958 - 1972	Rosérigue Vincent

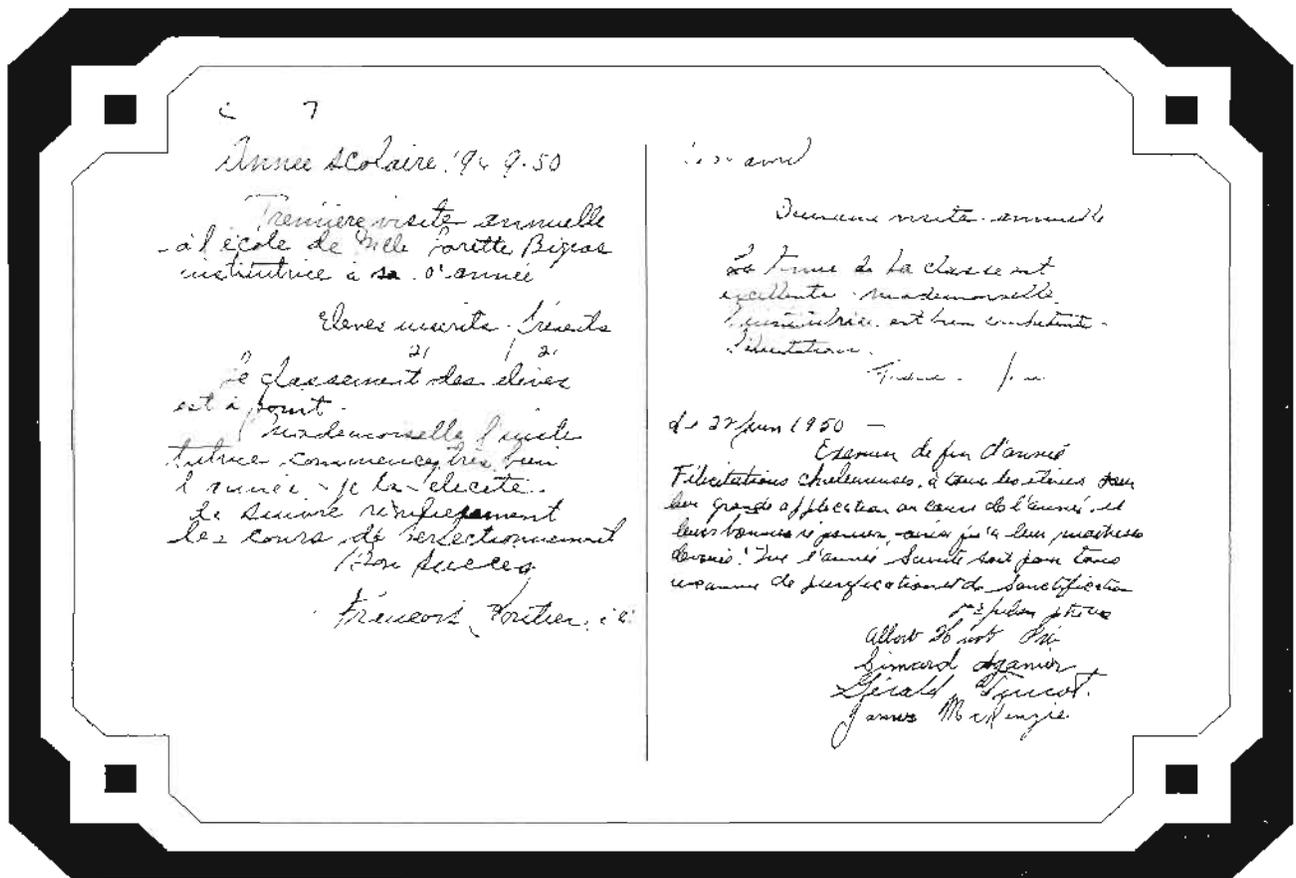
COMMISSION SCOLAIRE HAVELOCK

Jusqu'en 1961, il n'y avait que trois personnes sur le conseil et c'étaient des syndics. À partir de 1961-1962, ils sont cinq et depuis, sont désignées commissaires

1899 - 1900	Pierre Bourdeau		Ernest Boileau	1940 - 1941	Alexis Bourdeau
1900 - 1903	John Henderson	1917 - 1918	Dominique Boileau	1941 - 1942	Philippe Poissant
1903 - 1904	Mélicie Désautels	1918 - 1920	Lucien Bourdeau	1942 - 1943	Mélicie Bouchard
1904 - 1905	Ernest Boileau	1920 - 1921	Dominique Boileau	1943 - 1946	Élias Patenaude
1905 - 1906	Napoléon Laplante	1921 - 1923	Joseph L. Hébert	1946 - 1947	Nérée Boileau
1906 - 1907	Napoléon Bétournay	1923 - 1924	Albert Bouchard	1947 - 1948	Joséphat Deneault
1907 - 1908	Joseph Bouchard	1924 - 1926	Napoléon Bétournay	1948 - 1952	Omer Poupert
1908 - 1909	Prosper Bourdon	1926 - 1927	Lucien Bourdeau	1952 - 1953	Antonio Vincent
1909 - 1910	Napoléon Bétournay	1927 - 1929	John Henderson	1955 - 1956	Aurèle Lavallée
1910 - 1913	Prosper Bourdon	1929 - 1931	Joseph L. Hébert	1956 - 1957	Roland Poupert
1913 - 1914	John Henderson	1931 - 1933	Cyprien Bourdon		Aurèle Lavallée
1914 - 1915	Napoléon Laplante	1933 - 1935	Albert Henderson	1957 - 1958	Dalma Gervais
1915 - 1916	Honoré Boileau	1935 - 1936	Nérée Boileau	1958 - 1959	Florent Bouchard
1916 - 1917	Arthur Bétournay	1936 - 1937	David Boileau	1959 - 1960	Aurèle Lavallée
		1937 - 1938	Élias Patenaude	1960 - 1961	Dalma Gervais
		1938 - 1939	Jean Lavallée	1961 - 1962	Florent Bouchard
		1939 - 1940	Joseph Bourdeau	1962 - 1963	Dorian Bourdeau

COMMISSION SCOLAIRE NORTON CREEK

1934 - 1948	Joseph L. Laplante	1952 - 1960	Rolland L. Mookie	1962 - 1963	Noël Bourdeau
1948 - 1949	Hercule Ouimet	1960 - 1961	Georges Higgins		
1949 - 1952	John Farmer	1961 - 1962	Yvan Marcil		



L'inspecteur passe deux fois par année dans chaque école. Il remet un rapport d'inspecteur aux commissaires qui sont tenus de le transcrire dans le registre de la municipalité scolaire. Ces rapports sont très importants pour la bonne marche des écoles. L'inspecteur fait ses recommandations et les commissaires tentent de les suivre afin de régler les problèmes qui peuvent exister. Dans son rapport, l'inspecteur peut suggérer des réparations, la construction d'une nouvelle école, etc. Lors d'une visite ultérieure, il accepte ou refuse les travaux. Les rapports peuvent porter sur différents sujets, tels: "l'engagement et le rendement des institutrices, leur salaire, l'emploi du temps, les livres de classe, la propreté, la discipline, le mobilier, l'état général de l'école, le classement et l'examen des élèves dans chacune des matières, etc."

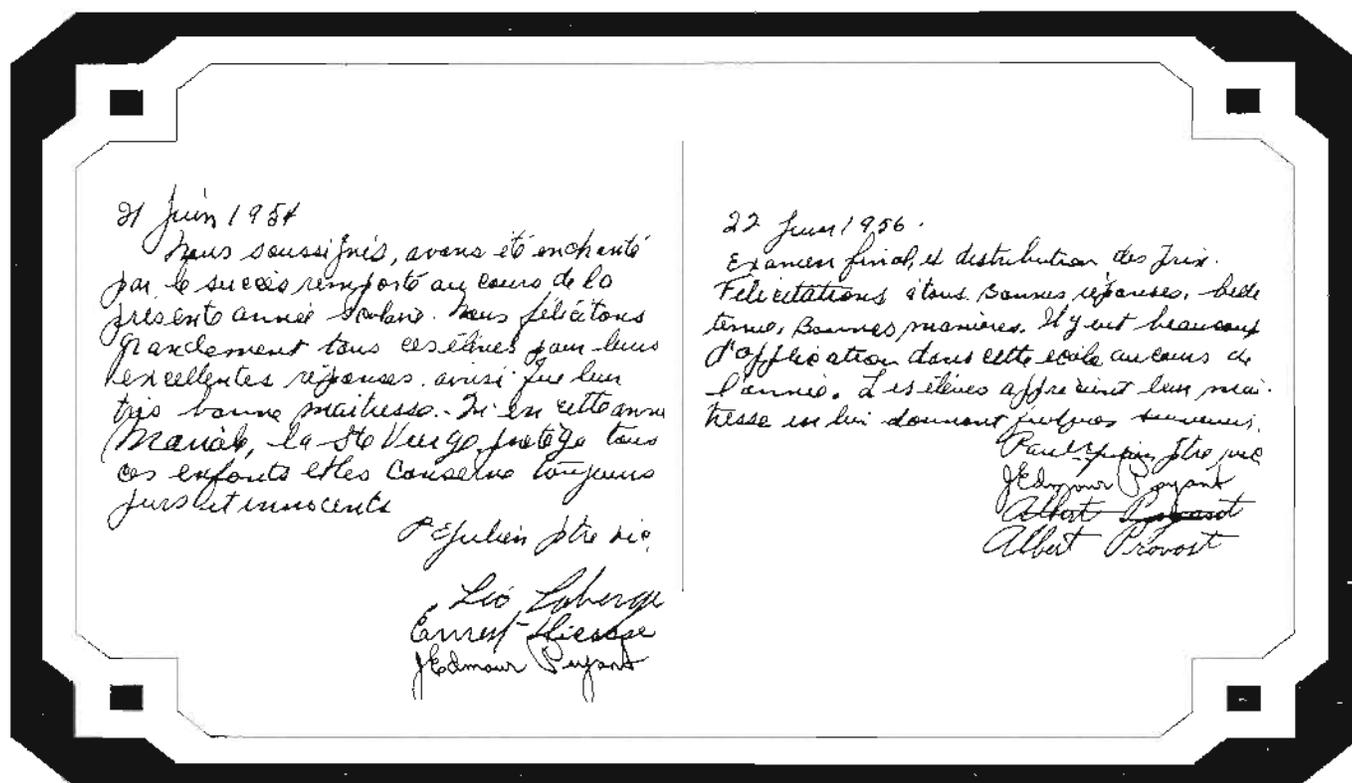
L'inspecteur attribue une note à l'institutrice pour son succès dans l'enseignement. Cette note est importante car les commissaires en tiennent compte pour la réengager ou non. On trouve également dans ces rapports, le nombre d'élèves inscrits dans les différentes écoles pour une certaine période. Le dernier rapport d'inspection qu'on trouve dans les archives scolaires, date d'avril 1964. Nous vous présentons le relevé suivant:

Commission scolaire numéro 1:				
École du	1937	1945		
rang Notre-Dame:	34	27		
Commission scolaire numéro 2:				
Écoles	No.	1936	1946	1951
Collège		53	66	98
Couvent		68	117	104
Aubrey	2	32	28	30
Rang Saint-Louis	3		20	11
Rivière Noire	4	20	24	33
Flatt	5	23	22	31
Rang Saint-Joseph	6	14	11	16
Rang Saint-Jean-Baptiste	7	34	25	38
Rang Saint-Antoine	8	12	9	21
TOTAL		256	322	382
Commission scolaire de Havelock:				
Écoles	No.	1935	1947	1951
Rivière-des-Anglais	1	21	21	23
Route 52 (202)	2	12	19	22
TOTAL		33	40	45
Commission scolaire de Norton Creek:				
École	No.	1947	1961	
Norton Creek		9	9	

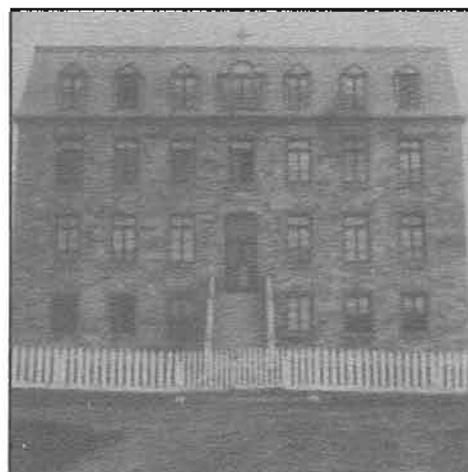
À la fin de l'année...

À chaque fin d'année scolaire, il y a examen dans chaque école, fait par les commissaires. Ceux-ci se font accompagner par M. le curé qui doit annoncer au prône le dimanche, les dates d'examens de chaque école. Pour cette occasion, on fait faire le lavage de l'école. Lors de cette journée, il y a distribution de prix. En 1903, lors de cette journée, " des livres, des prix, des chapelets et autres objets sont achetés comme récompense aux élèves pour les examens de la fin de l'année pour un montant de cinquante-cinq (55) à soixante (60) piastres".

L'année 1903 est une grande année dans l'histoire de l'éducation dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. En effet, c'est durant l'année 1903 que la Communauté des Secours des Saints Noms de Jésus et de Marie fondent à Saint-Jean-Chrysostome un couvent de religieuses pour fins d'enseignement scolaire dans la paroisse. Nous vous présentons ici dans sa version intégrale, l'histoire de la fondation du couvent, l'arrivée des religieuses, leur installation et l'entrée des élèves dans le dit couvent.



Commissaires le 25 juin 1924 à l'école #7



Couvent vers 1909

HISTOIRE DE LA FONDATION

Depuis quarante ans (soit vers 1863) les paroissiens de Saint-Jean-Chrysostome désiraient posséder un couvent mais faute de ressources, les bons désirs restaient infructueux.

À sa mort, en 1896, M. N. Seers, ancien curé, légua à la fabrique la somme de 2 500,00\$ pour la construction du couvent projeté. M. l'abbé L.N. Prévile, curé actuel, essaya d'exécuter les dernières volontés de son prédécesseur. Des difficultés presque insurmontables vinrent d'abord entraver ses projets. Sa Grandeur Monseigneur J.M. Emard, évêque de Valleysfield, tout en permettant cette entreprise ne paraissait pas l'encourager; d'un autre côté les communautés religieuses de Montréal avaient défense de leur évêque de n'ouvrir aucune mission avant deux ans.

Les paroissiens furent affligés de ce retard qui pouvait se prolonger, car l'école mixte du village ne suffisait plus pour recevoir le grand nombre d'enfants et le besoin d'avoir une école de jeunes filles devenait de plus en plus urgent. Un des paroissiens, M. G. Demers, dans le but de faciliter l'oeuvre du couvent, donna à M. le curé Prévile un terrain que celui-ci pourrait échanger facilement avec un autre appartenant à la fabrique.



Couvent en 1911.

En 1898, M. le curé s'adressa à notre communauté pour avoir des religieuses. Ayant été refusé, il fit de nouvelles instances en 1900. Enfin, en 1901, la Communauté accepte la fondation d'un couvent de 72 X 47 à trois étages sur rez-de-chaussée en briques ou en pierres, moyennant le don d'un terrain de 150 pds X 500, le legs de \$ 2 500,00 fait par M. l'abbé Seers et une souscription volontaire de la paroisse d'au moins \$ 1 500,00. De plus, la commission scolaire désirant avoir l'usage de deux classes pour l'école paroissiale des petites filles promit la somme de \$ 3 000,00. Les conditions furent acceptées de part et d'autre. Le 20 février, les paroissiens, heureux de prêter leur concours à l'oeuvre depuis si longtemps projetée, commencent à transporter les matériaux nécessaires à la construction. Au printemps de 1903, les ouvriers assurent que le couvent serait terminé pour la prochaine ouverture des classes.

13 août, ARRIVÉE DES RELIGIEUSES

Sœur M. Currégonde supérieure, sœur M. Eligius, sœur Charles Joseph et sœur M. de la Miséricorde sont les premières ouvrières choisies par la divine Providence. Mère M. Jean de Dieu, assistante générale, accompagnée de sœur M. Jude, viennent nous mettre en possession de notre nouvelle demeure. M. le curé Prévile nous souhaite la bienvenue et

nous offre l'hospitalité, mais toutes nous préférons passer la première nuit dans notre maison. Alors, ce bon monsieur nous fit parcourir les diverses pièces du couvent en nous éclairant d'une lanterne; quelle ne fut pas notre surprise: on nous avait fait entendre que les travaux étaient à peu près terminés et nous trouvions des planchers non finis, les chassis fermés avec des clous et les vitres couvertes de mortier; l'ouvrage des plombiers et des menuisiers réclamait encore cinq (5) à six (6) six semaines de travail; une pièce seule était un peu convenable.

Il semblait impossible de mettre la maison en état de recevoir les enfants le premier septembre; mais se fortifiant en Celui qui peut tout, sœur supérieure dit à M. le curé: "nous serons prêtes". Alors, il prit congé de nous, en nous souhaitant le bonsoir et en nous invitant à aller prendre nos repas chez lui le lendemain, ce que nous acceptâmes avec reconnaissance.

Août 14, INSTALLATION:

Immédiatement après le déjeuner, notre premier soin est de procéder à une installation quelconque; sœur M. Jude, avec son esprit d'invention, sait bientôt, au moyen de caisses, nous fournir des chaises, tables, armoires, etc.: ce qui constitua notre ameublement pour quelques jours.

Août 16, PRÉSENTATION À LA PAROISSE:

Heureuse coïncidence, à jamais inoubliable, nous sommes présentées à la paroisse le jour de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. En termes élogieux, M. le curé L.N. Prévile parla du bien que font les religieuses; encouragea les fidèles à donner une éducation solide à leurs enfants et souhaita à la fondation naissante, une ère de bonheur et de prospérité.



Couvent vers 1944.

Août 29, ARRIVÉE DE DEUX RELIGIEUSES:

Une nouvelle recrue arrive de la maison mère: sœur M. Benjamin et sœur M. Georgianna viennent seconder le zèle de leurs devancières. Le personnel est au complet. Animée du plus généreux dévouement, chacune se met à l'oeuvre avec confiance, persuadée que le bon Dieu vient toujours au secours de ceux qui travaillent pour sa gloire.

Septembre 1^{er}, ENTRÉE DES ÉLÈVES:

La plus grande animation règne aujourd'hui dans le couvent. C'est l'entrée des élèves, quarante-quatre (44) jeunes filles prennent place au pensionnat et quarante-sept (47) à l'externat. C'est le champ d'action que Dieu nous donne pour cette année, puisse la semence jetée dans ces jeunes coeurs, qui semble si bien disposés, fructifier pour la plus grande gloire de Jésus et de Marie.

Septembre 3, MESSE DU SAINT-ESPRIT:

Ce matin, dans l'église paroissiale, a été chantée une messe du Saint-Esprit, pour le succès des études de nos élèves.

Septembre 4, VISITE DE M. LE CURÉ L.N. PRÉVILLE:

M. le curé L.N. Prévile fait sa première visite aux élèves. Il les entretient d'abord des difficultés et des sacrifices qu'a coûtés la construction du couvent; il les engage ensuite à remercier Dieu de la faveur d'avoir enfin une maison d'éducation dans la paroisse.

Septembre 15, VISITE DE MÈRE M. JEAN DE DIEU, ASSISTANTE GÉNÉRALE:

Mère Marie Jean de Dieu, assistante générale, nous procure une jouissance bien douce en venant passer quelques jours au milieu de nous.

La Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a été très importante dans la vie scolaire et dans l'histoire de l'éducation de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Cet institution d'enseignement a été actif de 1903 jusqu'en 1973. Voici un tableau qui montre le nombre d'élèves pensionnaires et externes, de 1902 à la fermeture du couvent, par intervalle de 5 ans, ainsi que le nombre d'élèves à l'école paroissiale.

Couvent s.j.n.m.					
Année	Religieuses	Pens.	Demi-pens.	Externe	Ecole par.
1903-1904	7	31	--	60	--
1908-1909	9	21	26	4	65
1913-1914	9	37	4	24	71
1918-1919	9	28	--	34	95
1923-1924	9	30	--	34	75
1928-1929	10	42	--	40	53
1933-1934	13	17	--	26	29g - 73f
1938-1939	13	28	--	40	15g - 50f
1943-1944	12	38	--	40	32g - 51f
1948-1949	13	58	--	39	22g - 60f
1953-1954	12	49	--	49	22g - 58f
1958-1959	13	40	--	53	10g - 64f
1963-1964	12	28	--	7g - 55f	18
1968-1969	11	--	--	150	--
1972-1973	8	--	--	106g - 86f	--

Reprenons le fil de notre histoire...

En 1907, la Commission scolaire de Saint-Jean-Chrysostome (Saint-Chrysostome) numéro 2 comprend 7 arrondissements d'écoles, qui sont les suivantes:

- arrondissement no 1; (écoles du village): comprend l'ancien arrondissement no 1 et l'ancien arrondissement no 9 (Rivière-des-Anglais).
- arrondissement no 2; (école du village de Aubrey).
- arrondissement no 3; (école Gamelin ou rang Saint-Louis): comprend l'ancien arrondissement no 10 qui se trouvent réunis et forment le no 3.
- arrondissement no 4; (Rivière Noire).
- arrondissement no 5; (école du Flatt).
- arrondissement no 6; (ancien arrondissement no 8 - rang Saint-Joseph).
- arrondissement no 7; (école Saint-Jean-Baptiste).

Durant cette année 1907, l'arrondissement numéro 6 (Norton Creek) de la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome (Saint-Chrysostome) se détache de celle-ci et forme une autre municipalité scolaire.

Ces divers changements amènent des ouvertures et des fermetures d'écoles dans la paroisse. Il y a, à l'occasion, fermeture temporaire d'une école de rang à cause du manque d'enfants. Les enfants de cet arrondissement fréquentent alors l'école la plus proche. Lorsqu'il y a assez d'enfants dans l'arrondissement qui subit une coupure, on voit souvent une requête de citoyens qui demandent la réouverture de l'école. Les commissaires prennent alors la décision de réouvrir ou de tenir fermée la dite école.

Jusqu'à présent, le coût de construction, de réparation ou toutes autres dépenses d'agrandissement d'une maison d'école est supporté par l'arrondissement concerné. Maintenant, soit en 1908, les diverses dépenses pour les maisons d'école sont supportées par toute la municipalité scolaire si elles n'excèdent pas vingt (20) piastres. Si ces dépenses excèdent vingt (20) piastres, elles sont assumées par l'arrondissement qui en bénéficie.

En 1908, "les contribuables de la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 1 qui désirent envoyer leurs enfants à l'école modèle du village ou au couvent, doivent payer 50 centimes par enfant, par mois".

Engagement d'une institutrice...

Voici un extrait de l'engagement d'une institutrice en 1920: "La dite institutrice s'engage à enseigner toutes les matières exigées par le programme d'études, à exercer une surveillance efficace sur les élèves, à remplir les "blancs" et les formules qui lui sont remis par le département de l'Instruction Publique, tenir tout registre d'école, garder dans les archives de l'école les cahiers et travaux des élèves qu'elle a ordre de conserver, se conformer aux règlements établis, veiller au bon ordre de la salle de classe, en un mot remplir tous les devoirs d'une bonne institutrice".

LISTES D'INSTITUTEURS(TRICES)

COMMISSION SCOLAIRE NO 1

1918 - 1919	Aurore Bergevin
1919 - 1920	M L. Meunier
1920 - 1923	Rebecca Thibault
1923 - 1924	Yvonne Crête
1924 - 1926	Caroline Ouimet
1926 - 1928	Mariette Foisy
1928 - 1930	Madame Agnès Gamelin
1930 - 1934	Simone Aganier
1934 - 1957	Lillian Lett
1954 - 1955	Françoise Rochefort
1955 - 1957	Florence Goyette
1958 - 1959	Lillian Lett Denise McKenzie
1959 - 1960	Madame Simon-Marc Lemieux Denis McKenzie Marie-Jeanne Pelletier Réjeanne Ste-Marie
1960 - 1961	Huguette Allen Madame Simon-Marc Lemieux
1961 - 1962	Huguette Allen Viau Marie-Paule Vincent
1962 - 1963	Huguette Allen Viau Marie-Paule Vincent

COMMISSION SCOLAIRE NO 2

École du village (No 1) (École élémentaire, garçons)	
1869 - 1870	Cathermie McNaughton H.C.O. Donoghue
1871 - 1872	M.L.H. Bellerose
1873 - 1875	Malvina Lanctôt
1880 - 1882	Adéline Cloutier Mlle Normandeau

1882 - 1884	Angelina Foisy Mlle Normandeau	1955 - 1956	Madame Simone Lemieux	1881 - 1883	Émilie Lefebvre
1884 - 1885	Angelina Foisy	1956 - 1957	Françoise Rochefort Gilles Leblanc Huguette Allen	1888 - 1889	Emma Hébert
1888 - 1889	Hélène Delisle			1891 - 1893	Mary Atkinson
1891 - 1893	Hélène Delisle			1894 - 1897	Mary Atkinson
1895 - 1896	Caroline Chevalier	École Modèle (anciennement No 1) (filles)		1897 - 1898	Rachel Laberge
1896 - 1897	Anna Pelletier	1873 - 1875	Joseph Jasmin	1898 - 1899	Cordelia Laberge
1897 - 1903	Cardelia Mont-Grain	1875 - 1889	Pierre H. St-Hilaire	1899 - 1902	Mary Atkinson
1903 - 1904	Géraldine Bergevin (veuve de Zénophile Longtin)	1891 - 1894	Joseph Parayre	1902 - 1903	Élodie Poirier
1904 - 1906	Rosa Laberge	1895 - 1898	Joseph Manseau	1903 - 1904	Euclina Turcot
1906 - 1911	Émilie Foisy	1898 - 1903	Joseph Binard	1904 - 1906	Bernadette Sicard
1911 - 1912	Anna Leclerc	1903 - 1906	Cyprien Dupuis	1906 - 1907	B. Laplante
1912 - 1919	Florida Daigneau	1906 - 1908	J.C. Dupuis	1907 - 1908	Eugénie Laplante
1919 - 1920	Albertine Bonhomme	1908 - 1909	Hervé Morel	1908 - 1910	Adéline Facette
1922 - 1923	Albertine Bonhomme	1909 - 1920	J.A. Thihaudeau	1912 - 1915	Bernadette Sicard
1923 - 1930	Yvonne Chenail	1920 - 1925	Oscar André Thihaudeau	1917 - 1919	Hélène Parent
1929 - 1930	Wilhelmine Lett	1925 - 1926	Georges St-Arnaud Noël Gingras	1919 - 1920	Georgiana Laberge
		1926 - 1928	R.O. Bergeron	1920 - 1921	Lily Logan Agnès Laberge
Les Frères des Écoles Chrétiennes débutent le 1 ^{er} janvier 1930. Ils terminent en 1951-1952.		1928 - 1929	Hector Crête	1922 - 1926	Lauréa Gamelin
1952 - 1953	Madame Simone Lemieux Wilfrid Laurendeau Victor Laurendeau	1929 - 1930	Laurette Lemieux	1926 - 1937	Bernadette Couillard
1953 - 1954	Madame Simone Lemieux Madame Alice Laberge Wilfrid Laurendeau Victor Laurendeau	École d'Aubrey (anciennement No 2)		1937 - 1941	Alice Couillard
1954 - 1955	Madame Simone Lemieux Laurent Morin Gilles Leblanc	1869 - 1870	Flavir Aubry	1941 - 1943	Marie-Ange Huot
		1873 - 1874	Noémie Larivière	1943 - 1952	Ida Gibeau
		1874 - 1875	Mary McGuire	1950 - 1951	Madame Montcalm Demers
		1876 - 1877	J.R. Blais	1952 - 1953	Marie-Paule Quimet
		1877 - 1879	M. Dupuis	1953 - 1954	Mariette Huot
		1879 - 1881	Emery Roy	1954 - 1956	Juliette Payant

École du rang Saint-Louis (Gamelin) anciennement No 3	1871 - 1874	Mary McGuire	1939 - 1941	Alice Primeau	
1869 - 1870	Marie-Louise Prud'homme	1874 - 1877	Célinée Quintal	1941 - 1942	Ida Gibeau
1873 - 1874	Elaine David	1877 - 1879	Caroline Favreau	1941 - 1943	Rose-Blanche Beaudin
1874 - 1877	Adrienne Rousselle	1879 - 1880	Catherine Fitzpatrick	1943 - 1944	Madame Léo Mageau
1877 - 1879	Annie Latrimouille	1880 - 1886	Caroline Favreau	1944 - 1945	Véronique Foisy
1879 - 1882	Catherine Campion	1886 - 1888	Émilie Lefebvre	1945 - 1947	Yvette Dupont
1882 - 1889	Alexina David	1888 - 1889	Adéline Cloutier	1946 - 1948	Madame Alice Vaillancourt
1892 - 1893	Emma Cloutier	1891 - 1892	Adéline Cloutier	1948 - 1950	Mariette Bonhomme
1894 - 1897	Élodie Dumouchel	1892 - 1893	Alberta Pilon	1950 - 1952	Madame Roger Lefort
1897 - 1902	Marie-Louise Turcot	1896 - 1899	Georgiana Mont-Grain	1952 - 1953	Odette Payant Madame Gérard Laberge
1902 - 1903	Rosa Cagner	1899 - 1900	Cordelia Laberge	1953 - 1954	Françoise Rochefort
1903 - 1907	Laura Leblanc	1901 - 1903	Augustine Grignon	1954 - 1957	Madame Philibert Laplante
1908 - 1914	Florestine Hébert	1903 - 1904	Brigitte Kennedy	1958 - 1959	Lorette Bigras
1914 - 1915	Lilly McKenzie	1904 - 1907	Ernestine Laplante		
1915 - 1917	Diane Laberge	1907 - 1908	Hélène Laberge	École du Flatt (Russeltown, anciennement No 5)	
1917 - 1922	Agnès Prévost	1908 - 1911	Anna Leclerc	1870 - 1871	Marie-Alphonsine Lefebvre
1922 - 1923	Béatrice Payant	1911 - 1912	Yvonne Laplante	1875 - 1877	Margaret Campion
1924 - 1925	Yvonne Crête	1912 - 1913	Cécile Couillard	1878 - 1879	Madame Lavallée
1925 - 1926	Yvonne Crête	1913 - 1915	Yvonne Payant	1880 - 1881	Émilie Lefebvre
1926 - 1927	Agnès Gamelin	1915 - 1917	Aurore Bergevin	1882 - 1884	Mademoiselle Bergevin
1927 - 1929	Laurette Lemieux	1917 - 1919	Bernadette Quimet	1884 - 1887	Kate de la Martellière
1929 - 1930	Jeanne Allen	1920 - 1921	Alice Hébert	1889 - 1890	Évelina Beaudry
1930 - 1934	Anne-Marie Foisy	1921 - 1922	Albertine Bonhomme	1890 - 1891	Annie Campion
1938 - 1941	Clair Payant	1922 - 1923	Alice Hébert	1891 - 1892	Célestine Cardinal
1940 - 1956	Lorette Bigras	1923 - 1925	Rose-Emma Quimet	1893 - 1902	Élodie Poirier
		1926 - 1928	Yvonne Crête	1902 - 1907	Irma Turcot
		1928 - 1931	Ida Henderson	1907 - 1908	Laura Leblanc
École de la Rivière Noire (anciennement No 4).		1931 - 1936	Ida Shob	1908 - 1909	Annie McKenzie
1869 - 1870	Malvina Dumouchel	1936 - 1937	Odette Bertrand		
		1937 - 1939	Madeline Beaudin		

1909 - 1911	Marie-Anne McKenzie	1903 - 1904	Ernestine Laplante	1886 - 1887	Eugénie Turcot
1911 - 1912	Katherine Kehoe	1905 - 1906	Évelina Turcot	1888 - 1889	Adèle Facette
1912 - 1914	Anna Prévost			1890 - 1891	Mary Barrette
1914 - 1918	Annette Turcot			1891 - 1892	Louisa Favreau
1918 - 1919	Marie Meunier			1892 - 1893	Marie-Anna Beaudin Géralda Poirier
1919 - 1921	Léa Crête			1893 - 1894	Emma Cloutier
1921 - 1922	Béatrice Payant			1896 - 1897	Mary Barrette
1922 - 1923	Wilhelmine Lett			1897 - 1900	Flora Messier
1923 - 1928	Jeanne Turcot			1900 - 1902	Irma Turcot
1928 - 1935	Simonne Payant			1902 - 1903	Valérie Trépanier
1935 - 1939	Reine Payant			1903 - 1905	Maria Hébert
1939 - 1945	Annette Payant			1905 - 1907	Élodie Thibault
1944 - 1945	Diana Gaudreau			1907 - 1909	Léonie Laberge
1945 - 1947	Thérèse Payant			1909 - 1910	Angéline Laberge
1947 - 1948	Gcorgette Lemay Thérèse Payant			1910 - 1912	Florida Daigneau
1948 - 1950	Thérèse Payant			1912 - 1913	Rosa Payant
1950 - 1951	Rita Bourdon (jusqu'au 21 sept.) Yvonne Guilbeault (25 au 29 sept.)			1913 - 1914	Agnès Laberge
1950 - 1952	Marie-Claire Viau			1914 - 1916	Yvonne Chenail
1952 - 1953	Parnélie Véronique Demers Madame Bernadette Roy			1917 - 1919	Albertine Bonhomme
1954 - 1956	Rachel Tardif			1919 - 1920	Mademoiselle Boutin
				1920 - 1921	Béatrice Payant
				1921 - 1922	Bernadette Prévost
				1922 - 1929	Violette Laberge
				1929 - 1930	Violette Huot
				1930 - 1931	Juliette Chevretils
				1931 - 1939	Violette Laberge
				1939 - 1941	Ida Gibeau
				1941 - 1942	Alice Primeau
				1942 - 1951	Juliete Bigras
				1951 - 1956	Albertine Huot
				1956 - 1963	Jeanne Bourdeau
École Norton Creek (arrondissement N0 6)		École du rang Saint-Jean-Baptiste (arrondissement No 7)			
1890 - 1891	Jessie Bulger	1869 - 1870	Margaret Yuma		
1891 - 1892	Rosanna McCullum	1870 - 1871	Bridget McCollan		
1894 - 1895	Margaret Jane Moore	1873 - 1875	Bridget McCollan		
1895 - 1896	Emma Heuretty	1875 - 1877	Mary Louisa Bulger		
1896 - 1898	Mary McCullum	1878 - 1880	Mary Wilders		
1898 - 1901	Margaret Jane Moore	1880 - 1882	Bridget Walsh		
1901 - 1902	Rosa Gagner	1884 - 1886	Adéline Cloutier		
1902 - 1903	Margaret Jane Moore				
École du rang Saint-Joseph (arrondissement No 8) (de 1885 à 1907)		École de la Rivière-des-Anglais (arrondissement No 9)			
1888 - 1889	Mademoiselle Foisy	1888 - 1889	Élodie Poirier	1910 - 1913	Blanche Laplante
1890 - 1891	Angelina Robidoux	1891 - 1892	Élodie Poirier	1913 - 1915	Alice Hébert
1892 - 1893	Marie Gingras	1892 - 1894	Louisa Favreau	1915 - 1918	Rebecca Thibault
1895 - 1898	Louisa Favreau	1894 - 1899	Géralda Poirier	1918 - 1920	Yvonne Rose
1898 - 1901	Flora Laroche	1899 - 1900	Katie Garmian	1919 - 1920	Yvonne Riendeau
1901 - 1902	Agnès Deneault	1900 - 1901	Mathilda Dupuis		
1902 - 1905	Mélanie Leclerc	1901 - 1905	Flora Laroche		
1905 - 1906	Léonie Laberge				
1906 - 1907	Madame Wilfrid Lepage				
École du rang Saint-Antoine (arrondissement No 8)		Arrondissement No 10 (subdivision de l'arrondissement No 3) 1897		École No 1 - Rivière-des-Anglais	
1923 - 1925	Bernadette Prévost	1897 - 1899	Rosa Gagner	1920 - 1922	Lauréa Gamelin
1925 - 1926	Madame Wilfrid Gamelin	1899 - 1900	Évelina Turcot	1922 - 1923	Agnès Turcot Irène Couillard
1927 - 1928	Laurence Lalonde	1900 - 1901	Agnès Deneault	1923 - 1926	Ida Henderson
1928 - 1930	Anne-Marie Foisy	1901 - 1907	Élodie Laberge	1927 - 1935	Juliette Biron
1932 - 1938	Claire Payant			1934 - 1935	Parnélie Boileau
1938 - 1939	Gabrielle Dauphinais			1935 - 1936	Aldéa Chenail
1939 - 1941	Marie-Ange Huot			1936 - 1937	Gisèle Huot
1943 - 1947	Anita Couillard			1937 - 1938	Simone Laberge Lucienne Crête Rita Turcot
1947 - 1948	Cécile Rheault			1938 - 1939	Blanche Huot
1948 - 1949	Pauline Payant			1939 - 1940	Madeline Beaudin Orette Boileau
1949 - 1953	Mariette Huot			1940 - 1944	Véronique Foisy
				1944 - 1945	Thérèse Payant
				1945 - 1952	Thérèse Foisy
				1952 - 1956	Juliette Payant
				1956 - 1963	Hortense Choumard
		COMMISSION SCOLAIRE HAVELOCK			
		1899 - 1902	Asella Prévost		
		1902 - 1905	Marie Reine Poupert		
		1905 - 1906	Régina Poupert		
		1906 - 1907	Marie-Reine Poupert		
		1907 - 1910	Élodie Dumouchel		

École No 2 - Route 202	1961 - 1962	Madame Stella Atkinson	1946 - 1948	Gisèle Primeau	
1920 - 1921	Aldine Laporte	1962 - 1963	Madame Odette Vaillancourt	1948 - 1950	Lucille Ste- Marie
1921 - 1923	Jeanne Turcot			1949 - 1950	Rita Bourdon
1923 - 1924	Mademoiselle Ouimet			1950 - 1951	Marie-Paule Ouimet
1924 - 1925	Connne Beaudin	COMMISSION SCOLAIRE NORTON		1951 - 1952	Lucille Ste-Marie
1927 - 1928	Simone Payant	CREEK		1952 - 1953	Loretta Moodie
1928 - 1935	Irène Payant	1934 - 1937	Alice Couillard	1953 - 1954	Lucille Ste-Marie
1935 - 1938	Parmélie Boileau	1937 - 1939	Jeanne d'Arc Bourdeau		Madame Eddy Robert
1938 - 1939	Alice Primeau	1939 - 1940	Rita Caza	1954 - 1955	Denise Foy
1939 - 1942	Jeanne d'Arc Payant		Rita Turcot	1955 - 1959	Madame Stella Atkinson
1942 - 1944	Olivine Bisailon	1939 - 1941	Loretta Barry	1959 - 1960	Madame Idola Fortin (née Patenaude)
1944 - 1946	Parmélie Boileau	1941 - 1943	Antoinette Marcil	1960 - 1961	Madame Simon-Marc Le mieux
1946 - 1948	Madame Émus Patenaude	1942 - 1943	Marguerite Bourque	1961 - 1962	Madame Rémi Doré
1948 - 1951	Gisèle Primeau		Alice Couillard	1962 - 1963	Madame Stella Atkinson
1951 - 1953	Véronique Foisy Demers	1943 - 1944	Géraldine Guay		
1953 - 1960	Madame Émus Patenaude		Françoise Turcot		
1960 - 1961	Madame Alfred Provost	1944 - 1945	Madame Oscar Vaillancourt		
		1945 - 1946	Madame Alice Vaillancourt		

SOUVENIRS DE 45 ANNÉES VOUÉES À L'ENSEIGNEMENT DANS LA PAROISSE.

Par: Lorette, fille de Didace Bigras et de Thécia Demers.

Comme tous ceux de ma génération, je fais mes études primaires à l'école du rang Saint-Joseph. Mes deux professeurs à l'école rurale sont Mesdemoiselles Lillian Lett et Yvonne Chenail.

Mon cours à l'école rurale terminé, je fréquente durant deux ans le couvent Saint-Chrysostome, dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus Marie. Ayant le goût d'enseigner, mes parents m'envoient à l'École normale de Valleyfield pour deux ans. Je leur dois un gros merci. J'obtiens mon diplôme en juin 1940.

La Commission scolaire m'engage et je débute ma carrière d'enseignement en septembre 1940 à l'école du rang Saint-Louis. On me paie 300,00 \$ par année. J'enseigne durant seize ans à cette école. Que de beaux souvenirs inoubliables restent gravés dans ma mémoire!

Comme cette école est située à 4 1/2 milles de chez nous, je voyage en bicyclette l'automne et le printemps. À l'hiver, mon père Didace, tantôt mon frère René, viennent me conduire en traîneau, tiré par un cheval, à tous les lundis. Je pensionne la semaine chez M et Mme Gamelin. Je retourne chez nous le vendredi soir.

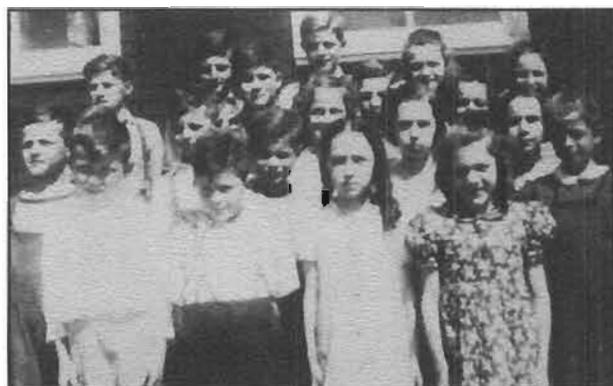
La première année, je suis obligée d'allumer le poêle (box stove), chaque matin. Papa me prépare les éclisses pour la semaine. Les années suivantes, le plus vieux des élèves vient allumer le poêle pour la modique somme de 7,00 \$ par année.

À chaque jour, je reprend la tâche avec autant d'enthousiasme, malgré le manque de confort: toilette dehors, pas d'électricité, pas d'eau. Les plus vieux, à tour de rôle vont chercher de l'eau chez le voisin M. Gamelin. On ne se plaint pas car pour le temps c'est normal.

Je ne dois pas oublier de dire que d'année en année, les écoles ont été modernisées. On travaille dans la joie, j'aime bien cela.

Qui se serait plaint avec des parents si compréhensifs et de si gentils élèves. Pour moi, on forme une vraie petite famille, composée d'enfants de tous âges avec divisions multiples. On s'entraide, on s'aime: voilà la clef du succès.

La journée débute toujours par la prière, offrande du jour à Dieu. Après l'enseignement de la religion, j'attache beaucoup d'importance au français et aux mathématiques.



Élèves de l'école du rang Saint-Louis 1944



Élèves de l'école Montpetit en 1980-1981.

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Ce que nous devons CROIRE,
Ce que nous devons FAIRE,
Ce que nous devons AVOIR
pour aller au ciel

ÉDITION CANADIENNE
QUÉBEC
1960

INTRODUCTION

Il y a un Dieu
Je suis l'enfant de Dieu
Dieu me parle par l'Église

Il y a un Dieu. C'est Lui qui a créé le monde, qui a fait les choses visibles et invisibles. C'est Lui qui a créé le premier homme et la première femme, nos premiers parents. Il les a créés à son image et à sa ressemblance, en leur donnant une âme raisonnable qui est appelée à vivre de la vie de Dieu sur la terre par la grâce sanctifiante et à posséder Dieu dans le ciel. Je dois prendre un plus grand soin de mon âme que de mon corps.

Je suis l'enfant de Dieu, et même je suis devenu l'enfant du Bon Dieu, quand j'ai la grâce que m'a donnée le saint Baptême. Je le suis parce que j'ai une âme et je le suis parce que je vis de la vie de Dieu. Le Bon Dieu est mon Père du Ciel.

Dieu me parle par l'Église. Pour suivre le chemin qui conduit au ciel, il me fait un guide sur la terre. Ce guide c'est l'Église qui m'enseigne tout ce qui m'est nécessaire pour aller au ciel. L'Église me parle par le Pape, les évêques et les prêtres, et ce qui m'est nécessaire pour aller au ciel, je le trouve, en résumé, dans le catéchisme.

PRIÈRE

Mon Dieu, aide-moi à lire attentif au catéchisme pour apprendre tout ce qui est nécessaire à mon salut.

ORDONNANCE de la MATIÈRE

Introduction	5
Le catéchisme	9
PREMIÈRE PARTIE Je dois connaître le Bon Dieu, mon Père du ciel	
Ce que nous devons CROIRE pour aller au ciel	
Un Dieu en trois personnes	10
Dieu le Père, notre Créateur	21
Dieu le Fils, notre Sauveur	33
Dieu le Saint-Esprit, notre Sanctificateur	34
La sainte Église catholique	36
DEUXIÈME PARTIE Je dois aimer et servir le Bon Dieu, mon Père du ciel	
Ce que nous devons FAIRE pour aller au ciel	
Observer les commandements	81
Éviter le péché	130
TROISIÈME PARTIE J'ai besoin de l'aide du Bon Dieu pour l'aider, le servir et aller au ciel	
Ce que nous devons AVOIR pour aller au ciel	
La vie surnaturelle	
La grâce, les vertus et les dons	143
Les moyens d'avoir la vie surnaturelle	
Les sacrements et la prière	165
Conclusion	219
Appendice: Prières et pratiques chrétiennes.	221

Comme moyen d'émulation; j'emploie l'argent scolaire journalièrement. Pas plus de 10,00 \$ par jour. Tout dépend du mérite de l'élève. Je fabrique des récompenses et m'en procure petit à petit aux magasins. J'amasse des images, je les découpe sur les journaux illustrés en couleur, les couvertures de cahiers, les cartes de fêtes, etc. J'achète du passe-partout de différentes couleurs. Je demande à M. Armand Payant, commis au magasin Santoire, de me tailler des vitres dans les restes, afin d'encadrer ces images, pour récompenser mes élèves. Il accepte de me rendre ce service gratuitement.

Le soir, mes corrections et préparations de classe terminées, ainsi que les dimanches après-midi, lorsque nous n'avons pas de visite, je travaille à la confection des cadres.

La dernière journée de classe avant Noël, à l'heure des mathématiques, chaque élève compte son argent. Je vérifie leur total. Belle leçon de calcul. L'après-midi, c'est grande fête. Un gros encan. Je fais l'encanteur. C'est à qui mettrait le plus. Une fois, deux fois, trois fois. Vendu. J'aurais voulu que vous voyiez le climat qui existait. C'est à qui mettrait le plus sur chaque objet. À la fin de l'après-midi, tout ce petit monde a dépensé son argent. Ces élèves n'en finissent plus de remercier. Ils partent pour leur foyer, heureux et joyeux, pour les vacances. Ils reviennent l'année suivante avec autant d'ambition.

Après seize ans, la gent écolière ayant diminué, la Commission scolaire ferme l'école. J'accepte un contrat pour un an à la Commission scolaire St-Antoine-Abbé. Là aussi, classe nombreuse et divisions multiples, mais je m'y plais.

L'année suivante, on veut que je renouvelle mes services. Étant très attachée à ma paroisse natale, je refuse. Je reviens enseigner à Saint-Chrysostome 23 ans, ce qui totalise 45 ans d'enseignement chez les jeunes

Le 21 juin 1985, à mon insu, le personnel de l'École Montpetit a préparé une fête. On m'invite à entrer au gymnase. Le directeur, M. Claude Prud'homme, les professeurs ainsi que tous les élèves y sont rassemblés. Quelle ne fut pas ma surprise et émotion! Un groupe d'élèves avance vers moi en chantant,

"Chère Lorette,
Tu faisais de beaux tirages
Tu étais très gentille
Tu avais de la patience
Tu fétais toutes nos fêtes
Tu nous encourageais
Et nous te disons Merci"

Au nom des élèves, une enfant me présente un joli bouquet et une autre, une plaque souvenir sur laquelle sont inscrites les paroles de ce chant. À leur tour la Commission scolaire ainsi que le personnel de l'école Montpetit souligne à leur façon mon départ. On en profite pour me remettre des souvenirs que j'ai précieusement installés dans ma maison.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué à m'aider et me rendre heureuse durant quarante-cinq années consacrées à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse. Je quitte l'enseignement émue, cependant contente de prendre un repos bien mérité.

Joyeux 150^e anniversaire à tous!
Soyons heureux de fraterniser ensemble!

En 1923, il y a formation dans la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2, d'un nouvel arrondissement désigné sous le nom de "arrondissement numéro 8", situé sur le rang Saint-Antoine. Et en novembre 1928, il est décidé qu'à l'avenir, le coût des réparations faites aux écoles des arrondissements de la municipalité scolaire soit payé par la municipalité et non à la charge d'un arrondissement en particulier, à l'exception de la construction d'une école neuve.



Le 4 janvier 1930, les Frères des Écoles Chrétiennes arrivent à Saint-Jean-Chrysostome. Cette arrivée est décrite ainsi: "Trois frères prennent possession d'un très humble local qui comprend deux classes et les diverses pièces essentielles à une communauté. Les frères Maynard et Célestin, aidés du frère Adrien, voient leurs classes tellement remplies, soit par les enfants du village, soit par ceux de la paroisse avoisinante, que dès la deuxième année, une classe supplémentaire doit s'ouvrir au couvent pour les plus jeunes. Cette même année, le collège des Frères des Écoles Chrétiennes de Saint-Jean-Chrysostome jouit enfin des plaisirs de l'électricité.

Durant les années "30", des difficultés financières surgissent dans le monde de l'éducation et dans le monde "tout court" et les commissaires veulent diminuer la rétribution des maîtres. Les citoyens de la paroisse supplient les commissaires de garder les Frères à Saint-Chrysostome. "Tout finit par s'arranger". Durant ces années, le départ de plusieurs familles dû à la crise économique, réduit la population scolaire à une cinquantaine d'élèves divisés en deux classes, où l'on enseigne le programme officiel, depuis la deuxième jusqu'à la huitième année.

Les Jeunes Naturalistes

Durant les années 1930 est fondé au collège des Frères des Écoles Chrétiennes de Saint-Chrysostome, le Cercle des Jeunes Naturalistes par le Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin Botanique de Montréal.

En voici quelques anecdotes:

"Au collège, dans la classe du Frère Émile, promoteur du cercle, nous avons des études sur les animaux sauvages, ce qui nous permet d'avoir de petits écureuils rouges et des "suisses" (tamis rayés) dans des cages sur les fenêtres de la classe. Durant les récréations, nous pouvons les laisser sortir dans la classe. Le samedi, avec le Frère Adrien, les élèves peuvent parcourir les bois afin de collectionner des insectes, ainsi que des échantillons de toutes les variétés d'arbres. En été, pour attraper les espèces rares, surtout des papillons, nous mettons de la mélasse dans les lèche-frites sur la couverture durant la nuit, dans la période de canicule. Nous récoltons de très beaux spécimens pour notre exposition et pour les expositions".



Élèves du collège vers 1931.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2 signe un contrat, en 1931, avec les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, pour le loyer d'une salle de classe au couvent et l'engagement d'une religieuse pour enseigner une classe de petits garçons, qui comprend le cours préparatoire et la première année. Les premières classes de garçons se sont tenues au couvent avec les filles et ce, jusqu'à la construction de l'école Saint-Joseph.

En 1935, la rétribution mensuelle est abolie pour les enfants qui résident dans la municipalité.



Fête de Noël au Collège des Frères des Écoles Chrétiennes (1944).

En 1943, la municipalité scolaire s'engage à fournir une armoire-bibliothèque convenable aux écoles de la municipalité et de dépenser chaque année, pendant 10 ans, un montant de 5,00 \$ par école pour l'achat de livres destinés à ces bibliothèques.

Durant cette année est adoptée la Loi de la fréquentation scolaire obligatoire. "Tous les enfants de 6 à 14 ans, sains de corps et d'esprit, doivent fréquenter l'école régulièrement".

Le 2 juin 1944, il est décidé qu'à l'avenir, "le coût de construction, reconstruction, réparation ou agrandissement, achat ou réparation de mobilier soit réparti sur toute la municipalité scolaire". Un débat s'engage dans la paroisse sur cette question et ... le 17 juillet 1944, puisque plusieurs contribuables veulent revenir à l'ancien mode de paiement, il est résolu "qu'à l'avenir, comme par le passé, telles dépenses soient à la charge de l'arrondissement où telles dépenses sont faites".

Un quatrième Frère est engagé l'année suivante pour tenir une troisième classe au collège, car les deux précédentes sont trop nombreuses. En décembre 1945, le secrétaire de la province décide de supprimer tout octroi pour travaux de construction et de réparation aux commissions scolaires qui refusent d'installer l'électricité dans leurs écoles situées sur le réseau de la compagnie Shawinigan.

Voici les dates de pose d'électricité des différentes écoles de la paroisse:

mai	1946	Écoles nos 2, 4 et 5
novembre	1946	Écoles nos 3, 7 et 8
novembre	1946	Écoles de Havelock
mars	1949	École no 1
juillet	1949	École no 6
juillet	1954	Commission scolaire Norton Creek

Le 30 octobre 1948, il est résolu que les réparations futures aux écoles soient faites en commun par tous les contribuables de la municipalité scolaire.



Écoliers devant la glissoire du collège.

En 1952, c'est le départ des Frères des Écoles Chrétiennes de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Voici la liste des directeurs du collège des Frères ainsi que la moyenne des élèves durant les "vingt-deux (22) ans de présence" des Frères dans la paroisse.



La glissoire amusait bien les jeunes de l'époque.

Collège des Frères		
Directeurs	années	élèves
Maynard	1930-1932	87 (1)
Gérard	1932-1937	49
Dominique	1938	47
Adrien	1939-1941	42
Achille	1941-1947	62
Bernard	1947-1950	62
Achille	1950-1952	60

(1) "Les tout-petits" sont transférés chez les religieuses au couvent en 1932-1933"

Le 26 avril 1956, "il est résolu que la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome numéro 2 construite au village, une école de huit (8) classes mixtes sans logement (Saint-Joseph), et que le secrétaire soit autorisé à faire l'affichage nécessaire". En août de cette année-là, "on accepte la soumission de M. Siméon Marcil", pour la construction de la nouvelle école au village (Saint-Joseph).

Le 12 octobre 1958, on assiste à la bénédiction de l'école Saint-Joseph. L'année qui suit, le collège des Frères au village est vendu. Dès lors, les classes sont réparties entre l'école Saint-Joseph et le couvent, et ce, jusqu'à l'ouverture de l'école Montpetit, en 1965.

Quelques années plus tard, il est résolu d'instituer la gratuité des manuels de classe aux élèves de la paroisse. Durant l'année 1962-1963, on assiste à la fermeture de quelques écoles de rang de la paroisse, c'est-à-dire, celles des Commissions scolaires Saint-Chrysostome numéros 1



École Saint-Joseph (1987).



Personnel de l'école Saint-Joseph (1987-1988): Lise Lapointe, Rachel Denis, Louis Cormier, René Legault, Gaétan Henderson, Rhéo Primeau, Tristan Léonard, Jean-Pierre Roy, Yves Guillemette. N'apparaissent pas sur la photo: Claude Brouillet, Alain Dupras, Michelle Foisy, Linda Laroche, Gilda Poninville.



École Montpetit (1987).



Premier personnel enseignant de l'école Montpetit (1965): Assis: Jeannine Evrard, Françoise Hébert, Laurent Beaulieu, Sr. Monique Gemme, Sr. Angéline Parenteau, Marguerite Bigras, Kathleen Perras, Louise Lemieux, Carmen Lefrançois, Sr. Rose Longval. Pierrette Rénuillard, Sr. Hélène Bélanger, Huguette Leboeuf, Gilles Lefort, Jacques Quevillon, Robert Guinond, Jean Lemieux, John-Fisher Martin, Sr. Flore Bédard, Jean-Louis Beaulieu, Claude Prud'homme.



Personnel de l'école Montpetit (1987-1988)
 1^{re} rangée: Louise Lussier-Lemieux, Nicole Gauvin, Roseline Yelle, Diane Vincent, Lise Huot, Lucette Bourdeau.
 2^e rangée: Nicole Goyette, Claude Prud'homme, Nicole Dandurand, Marie-Paule Daigneault, Gisèle Bouthillier, Raymonde Payant, Huguette Viau, André Charlebois.
 3^e rangée: Denis Laprade, Régis Dupras, Fernande Cardinal, Nicole Lacroix, Claudette Primeau, Jeannine Morin, Francine Tremblay, Lyne Rochefort, Jocelyne Miller, Jocelyne Payant.
 Absents sur la photo: Marie Robidoux, André Rondeau, Marie Parent, Linda Brisebois

et 2, l'école de Havelock et celle de Norton Creek. Puis petit à petit, durant les années qui suivent, les autres écoles de rang ferment dans la paroisse. "En attendant que l'école Montpetit soit prête (centralisation), on se loge à la salle paroissiale".

Cette même année, les Commissions scolaires Saint-Chrysostome numéro 1 et Havelock dissidente s'annexent à la Commission scolaire numéro 2. Dans le cas de la Commission scolaire Norton Creek, une partie s'annexe à Sainte-Clotilde, une autre à Saint-Chrysostome et une dernière à Saint-Urbain.

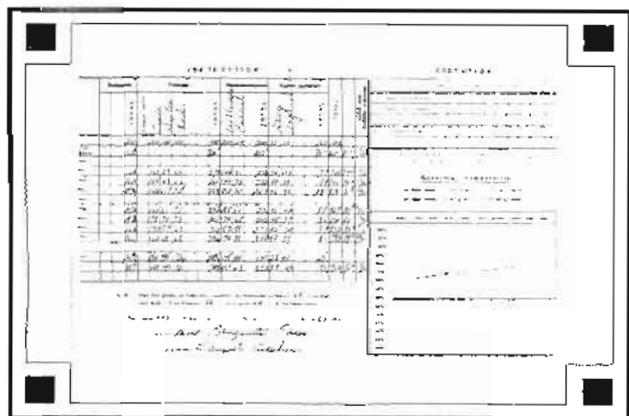
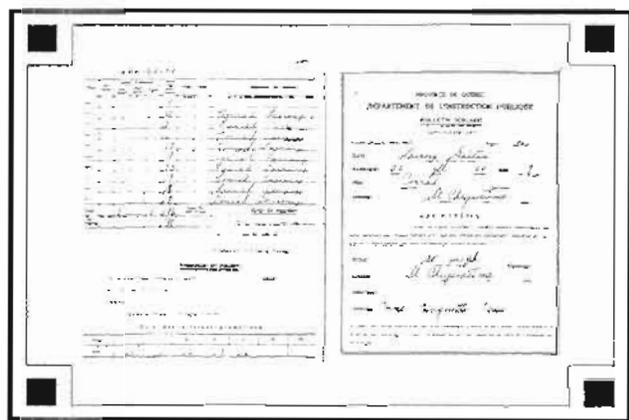
En 1964, il y a la création d'une Commission scolaire appelée "Commission Scolaire Régionale Youville". Elle comprend les commissions scolaires suivantes: Château-guay, Ville de Léry, Sainte-Martine, Sainte-Clotilde, Saint-Chrysostome, Sainte-Philomène (Ville Mercier), Saint-Urbain premier, Très-Saint-Sacrement, Beauharnois, Maple Grove, Saint-Clément et Saint-Étienne de Beauharnois. Cette commission scolaire régionale s'occupe du niveau secondaire.

Le 25 avril 1963, il est résolu que la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome no 2 achète le terrain offert de M. Ernest Gervais, pour la construction d'une nouvelle école au village de Saint-Chrysostome. Le 28 août 1964, il est résolu que la future école du village porte le nom de "École Montpetit" en hommage au pasteur M. le chanoine Médard Montpetit, curé de la paroisse. On accepte une soumission de M. Rod Lécuyer pour la construction de l'école Montpetit. Le 6 juin 1965, il y a bénédiction et

ouverture de l'école Montpetit qui accueille les secondaires I, II, III, IV, les 6^e et 7^e années du primaire de Saint-Chrysostome et les élèves du secondaire de Sainte-Clotilde. L'école est louée à la Commission scolaire Régionale Youville.

En 1966, la Commission scolaire Régionale Youville désire implanter une école polyvalente pour le secteur sud. Elle serait située à Sainte-Martine. Des démarches sont alors entreprises pour l'étude de ce projet: le site, la construction, etc. Dès le début, la Commission scolaire Saint-Chrysostome s'objecte catégoriquement à ce projet. Des démarches sont entreprises par le Comité de planification Saint-Chrysostome et l'Association des parents pour garder le plus d'élèves ou le plus de classes possibles au secondaire, à Saint-Chrysostome.

En 1971, étant donné que l'école Montpetit dispense, depuis plusieurs années, les secondaires I, II, III et IV, à la satisfaction des parents, des professeurs et des élèves, la Commission scolaire Saint-Chrysostome demande à la Commission scolaire Régionale Youville de continuer à dispenser en permanence à l'école Montpetit, les classes



Comité d'école Saint-Joseph (1986-1987) Marie-Lise Huot, Donna Bigras, Jocelyne Guérin, Micheline Bouthillier, Lucille Machabée. En 1987-1988 se sont ajoutés les membres suivants: Johanne Tremblay, France Charron, Réal Bourdon, Lise Lapointe, Louis Cormier.



Comité d'école Montpetit 1987-1988.
1^{re} rangée: Donna Bigras, Diane Bourdeau, Claudette Montreuil, Louise Lussier-Lenneux, France Bélanger, Céline Ouinict.
2^e rangée: Claude Prud'homme, Marie-Lise Huot, Joëlle Demoy, André Lanson, Diane Yellé.

déjà existantes. "Cette demande est accordée". À partir de 1972, les élèves du secondaire V poursuivent leurs cours secondaires à la Polyvalente de Beauharnois.

Cette même année, la Commission scolaire Saint-Chrysostome cesse d'exister. Elle se joint aux commissions scolaires de Saint-Urbain, Sainte-Martine, Howick, Sainte-Clotilde et de Mercier pour former la Commission scolaire Lévis-Sauvé.

C'est aussi le début des comités d'écoles. En effet, en 1971, le Ministère de l'éducation prend des mesures pour renforcer la participation des parents aux décisions concernant les élèves. On reconnaît et formalise donc un comité pour chaque école ainsi que pour chaque commission scolaire, un comité de parents. Depuis ce temps, c'est la figure du parent qui émerge lorsqu'il est question de politiques et de décisions qui portent sur le choix des valeurs, les objectifs et la définition de certains contenus dans la formation des enfants.

Devant tout ce remue-ménage dans le système éducatif, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie sentent de moins en moins leur rôle et quittent le couvent de Saint-Chrysostome en 1973. Ce départ est aussi dû à d'autres facteurs: vieillissement des religieuses, recrutement difficile. Mais l'édifice du couvent n'est pas pour autant fermé car jusqu'en 1977, la Commission scolaire Lévis-Sauvé loue le couvent pour des classes primaires.

En 1976, suite à une décision de la Commission scolaire Régionale Youville, on transfère les élèves de secondaire III et IV à la Polyvalente de Beauharnois. Un an plus tard, les commissions scolaires locales Châteauguay, Beauharnois, Lévis-Sauvé et la Commission scolaire Régionale Youville, entament volontairement un processus d'inté-

gration pour la mise en place, le premier juillet 1978, de deux commissions scolaires intégrées.

Le nom de "Commission scolaire des Moissons" est choisi pour désigner cette nouvelle commission scolaire dont le territoire comprend les municipalités de Beauharnois, Maple Grove, Melocheville, Sainte-Etienne, Sainte-Martine, Howick, Saint-Urbain, Sainte-Clotilde et l'ensemble des territoires de la Corporation du village, de la Paroisse de Saint-Jean Chrysostome et de la partie du Canton de Havelock sous la juridiction de l'ancienne Commission scolaire de Saint-Chrysostome devient le quartier numéro II de la dite commission scolaire.

Le premier juillet 1978, les Commissions scolaires Châteauguay et des Moissons sont responsables de l'enseignement primaire et secondaire sur leur territoire respectif et un Service d'éducation des adultes Châteauguay-Des Moissons dispense la formation des adultes pour l'ensemble du territoire.

En septembre 1979, il y a le retour des élèves du sec. III à l'école Montpetit. Et à la fin de l'année scolaire, la Commission scolaire des Moissons demande au Ministère de l'éducation, la permission d'agrandir l'école Saint-Joseph pour répondre aux besoins de la clientèle scolaire des secondaire I, II et III de Saint-Chrysostome et de Sainte-Clotilde.

Deux ans plus tard, le Ministère de l'éducation donne son autorisation pour l'agrandissement et le réaménagement de l'école Saint-Joseph. Le 27 octobre 1983, c'est l'inauguration officielle de l'école secondaire Saint-Joseph. Pour la première fois dans l'histoire de l'éducation des jeunes de Saint-Chrysostome, les classes primaires sont regroupées en une seule école, soit l'école Montpetit.

LES DIFFÉRENTS PRÉSIDENTS(ES) DES COMITÉS D'ÉCOLE

Année	École Montpetit	École St-Joseph
	Nom	Nom
73-74		
74-75	Lucette Henderson	
75-76	Maurice Fernon	
76-77	Charles Péron	Michèle Héту
77-78	Michèle Héту	Lise St-Onge
78-79	Patrick Sheehan	
80-81	Nicole Henderson	Reynald Bernier
81-82	Nicole Henderson	
82-83	Roland Lemieux	
83-84	Roland Lemieux	Nicole Henderson
84-85	Robert Demoy	Nicole Henderson
85-86	Robert Demoy	Donna Bigras
86-87	Violaine Mallette	Donna Bigras
87-88	Joelle Demoy	

LES DIFFÉRENTES DIRECTIONS D'ÉCOLE

Année	École Montpetit	École St-Joseph
	Nom	Nom
58-59	...	Gilles Leblanc
59-60	...	M. Barratteau
60-61	...	M. Barratteau
61-64	...	Laurent Beaulieu
64-65	...	Laurent Beaulieu (sec.)
65-72	Laurent Beaulieu (sec.)	Laurent Beaulieu (prim.)
72-77	Laurent Beaulieu (sec.)	Simone Lemieux (prim.)
77-78	Jean Lemieux (sec.)	Jean Lemieux (prim.)
78-79	Claude Prud'homme (sec.)	Jean Lemieux (prim.)
79-80	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Guy Brais (prim.)
80-81	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Guy Brais (prim.)
81-82	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Yves Parent (prim.)
82-83	Claude Prud'homme (prim.)	Louis Cormier (sec.)
83-	Claude Prud'homme (prim.)	Louis Cormier (sec.)



Conseil des commissaires (1987-1990), Commission Scolaire des Moissons.

1^{re} rangée: Francine Daigle, Rachel Hébert, Charles Péron (prés.), Esthel Blouin, Romia Myre

2^e rangée: Madeleine Ménard, Nicole Henderson

3^e rangée: Denis Girard (dir. gén.), Normand Turcot, Mathieu Dorais, Gérard Legault, Stéphane Hanley, Michèle Hétu, Yvon Trudel.

En ce 150^e anniversaire de la Paroisse Saint-Jean Chrysostome et en son dixième anniversaire, la Commission scolaire des Moissons énonce ses priorités:

- la maîtrise de la langue maternelle
- la douceur
- la motivation des élèves, des parents et du personnel.

Ces priorités servant de base aux activités de chacune des écoles pour les années 1987 à 1990, la Commission scolaire identifie son orientation et son objectif: ~ La qualité dans l'action ~. Elle s'inscrit ainsi, dans le sens des ~ Bâtisseurs d'hier ~ et collabore à bâtir un milieu où des ~ Gens de défis ~ oeuvrent aujourd'hui et préparent les bâtisseurs de demain.

T'ES CAPABLE

Qu'importe quel est ton nom
 La grandeur de tes rêves et de tes ambitions
 Il faut vouloir
 Tu dois y croire
 Tu sais le monde t'appartient
 Et tu peux aller plus loin

Qu'importe où tu es
 D'où tu viens
 Qu'importe vers où te mènent les chemins
 Va jusqu'au bout
 L'avenir est entre tes mains
 Fais aujourd'hui ton monde de demain
 Selon tes goûts
 Tu sais que la vie t'appartient
 Et que tu peux aller plus loin

VAS-Y, T'ES CAPABLE



CHAQUE ENFANT APPREND PAR L'EXEMPLE

- S'il vit entouré de critiques, il apprend à blâmer.
- S'il vit entouré d'hostilité, il apprend à être agressif.
- S'il vit entouré de moquerie, il apprend à être timide.
- S'il vit entouré de honte, il apprend à se sentir coupable.
- S'il vit entouré de tolérance, il apprend à être patient.
- S'il vit entouré d'encouragement, il apprend à agir.
- S'il vit entouré d'éloges, il apprend à complimenter.
- S'il vit entouré de probité, il apprend à être juste.
- S'il vit entouré de sécurité, il apprend à faire confiance.
- S'il vit entouré d'approbation, il apprend à s'accepter.
- S'il vit entouré d'amitié, il apprend à aimer la vie.

† Il faut faire de nos élèves des personnes, non les préparer à des examens. †

† Le véritable rôle de l'éducateur n'est pas de nourrir mais de donner l'appétit. †

† On n'enseigne pas ce que l'on veut;
On n'enseigne pas ce que l'on sait;
On enseigne ce que l'on est. †

† Vous n'enseignez pas aux autres si vous n'êtes pas vous-même en croissance. †

Vie économique

†La fortune vend à qui se hâte une infinité de choses qu'elle donne à qui sait attendre.†

Francis Bacon



Père et frère de Rolland Daigneault en 1920.



Didace, Joseph, Charlotte et François Bigras.



Augustin Demiers parti au klondike en 1908

À travers les 150 dernières années, à force de travail continu, les gens de Saint-Jean-Chrysostome ont su se donner les moyens pour répondre à des aspirations fort légitimes: faire de la région un lieu où il soit possible d'assurer sa subsistance, de fonder une famille, de bien vivre et de prospérer. Travailler, bâtir, entreprendre, cultiver, transformer: autant d'actions que les femmes et les hommes d'ici n'ont pas eu peur d'accomplir. Des terres en friches deviennent cultivables et riches; des commerces, des fabriques, des PME naissent, des institutions s'établissent. Lentement, le paysage économique prend forme, évoluant de pair avec le développement technologique.

Au début, les façons de faire sont artisanales. Les objectifs de nos ancêtres ne sont pas de produire en grande quantité, d'investir et de rentabiliser mais de se suffire à soi-même et de satisfaire les besoins de sa famille. Cependant avec le temps et avec le progrès technique, l'économie dépasse le cadre domestique. On s'oriente de plus en plus vers la grande production, on met sur pied de véritables entreprises: on commercialise.

La création de nouveaux outils et de nouveaux moyens a façonné les habitudes et les besoins de la population. Au plan économique ces changements favorisent certains types d'activités, mais en désavantages d'autres. Quoiqu'il en soit, l'histoire économique de Saint-Jean-Chrysostome est vivante. Il y a du mouvement: on crée, on achète, on vend, on fabrique. Mais d'abord et avant tout, on défriche puis on cultive...

L'AGRICULTURE D'HIER À AUJOURD'HUI: UNE BASE ÉCONOMIQUE SOLIDE

La région de Saint-Jean-Chrysostome a une vocation agricole. L'agriculture assure une base solide à son économie. Elle s'appuie sur une longue tradition. Rappelons-en les grands traits...

Les premiers colons qui s'installent à Saint-Jean-Chrysostome commencent par couper un coin de forêt et par se bâtir une maison. L'économie est avant tout familiale, car les colons doivent assurer leur propre subsistance. C'est dans ce but qu'ils défrichent graduellement leur lopin de terre. Ils y font de la culture et de l'élevage mais aux produits qu'ils tirent de l'agriculture, ils doivent ajouter ceux de la chasse et de la pêche.

Entre l'agriculture telle qu'on la pratiquait autrefois et celle d'aujourd'hui il y a... un monde! À la place du tracteur et de ses chevaux-vapeur, imaginons aux champs l'utile, le beau et le puissant cheval. Celui-ci en effet a contribué au développement agricole de Saint-Jean-Chrysostome puisqu'à l'époque, il remplace le tracteur et l'automobile. Sans vouloir faire de jeux de mots, on peut dire que pendant longtemps, le cheval représente une force motrice de l'économie agricole... Sur chaque ferme, il y en a un qui rend service à longueur d'années. On lui fait tirer les différentes voitures selon les saisons (charrette, traîneau, etc.). Au printemps, il est utilisé pour la préparation du sol et les semailles; l'été, il aide à la récolte du foin; l'automne, c'est le temps des labours et l'hiver enfin, il faut



transporter le bois. Pour toutes ces tâches et pour plusieurs autres, les chevaux sont essentiels.

Les instruments de travail ne le sont pas moins et sont adaptés aux méthodes d'autrefois. Il n'y avait pas les imposantes machines agricoles que l'on connaît maintenant, mais des hommes armés d'outils très simples et pour qui le travail devait être harassant.



On se sert au début d'un morceau de bois auquel on fixe une pointe de fer: c'est là une charrue, de fabrication artisanale. Pendant des années, les semences se font à la volée. Puis, on récolte: blé, orge ou avoine qu'on attache en gerbes et qu'on place debout pour que les grains finissent de mûrir et durcir. D'abord, on récolte à la faucille, qu'on remplace plus tard par la petite faux qui permet une position du corps plus confortable. Les bons faucheurs coupent un arpent par jour.

Le battage du grain se fait au fléau (que nos ancêtres appelaient "flo"). Le fléau est formé de deux bâtons réunis ensemble par des courroies. Un des bâtons sert de manche tandis qu'avec l'autre on frappe les tiges des céréales. Après avoir frappé plusieurs fois les tiges, on enlève la paille et il reste le grain qu'il faut purifier en le vannant. Enfin, on

entasse le grain au grenier, on le fait moudre pour faire une provision de farine à pain et pour nourrir les animaux.

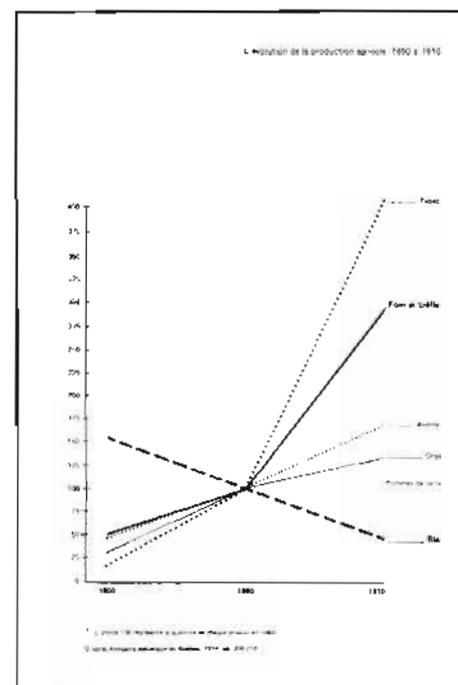
Dès le début du siècle, les fermiers cultivent plusieurs variétés de plantes. La culture principale est celle du foin mais sur la plupart des fermes on sème de l'avoine, de l'orge, du maïs, des pommes de terre et plusieurs petits légumes. Voici d'ailleurs un tableau qui donne un aperçu général des différents types de cultures, en acres, dans Saint-Jean-Christostome.

REGNEAU ANCIEN - SAINT-JEAN-CHRISTOSTOME
AULTIENS - AULTIENS

TABLEAU DE RECAPITULAIRES - CULTURES - DÉPARTIEMENT - ANNEES

CULTURE	ANNÉES	1855	1865	1875	1885	1895	1905	1910
BLÉ	96	227	20	144	18	..	114	138
ORGE	1,275	2,218	1,275	2,026	2,129	1,251	1,755	158
AVOINE	271	485	241	287	61	13	42	221
LÉGUMES MÉLANGÉS	51	111	121	1,126	1,382	..	144	215
POMME DE TERRE	140	112	462	2,199
MAÏS	101	487	287	22	1,135
TRÈFLE	4	18
FOIN	143	164	48
TOTAL	1,249	11,541	4,306	5,520	4,111	5,647	5,161	3,195
AUTRES CULTURES FOURRÈRES	1	1	400	545	188	111
POMME DE TERRE	172	164	140	155	35	25	..	10
AUTRES PLANTES RACINES	18	18	18	18
AUTRES CÉRÉALES CULTIVÉES	19
PRÉS	37	53
PÊCHES - BARRIÈRES	5	8
TOTAL (COMPLÈTES) ACRES	1,201	12,110	11,278	10,324	10,448	12,141	9,491	8,211

Pour la période précédente, soit de 1850 à 1910, on ne dispose pas d'informations spécifiques à la région. Toutefois, certaines données sont disponibles pour l'ensemble de la province. Elles indiquent l'évolution de la production agricole. Il appert, d'après le graphique ci-dessous, qu'en 1910, la production de blé est environ trois fois moins grande qu'en 1850. Par contre, on remarque que durant cette même période, la production de l'avoine, de la pomme de terre et de l'orge a quadruplé tandis que la production de foin et de trèfle a sextuplé. Quant au tabac, on en produit 20 fois plus en 1910 qu'en 1850.



Plusieurs fermes possèdent aussi un verger permettant de récolter une bonne provision de pommes pour l'automne.

En ce qui concerne les animaux, il y a là aussi des différences entre les pratiques d'hier et celles d'aujourd'hui. Alors que maintenant la tendance est à la spécialisation dans un élevage particulier, les fermes d'autrefois multiplient les élevages.

Il faut se faire de bonnes provisions de viande pour l'hiver et satisfaire ses différents besoins alimentaires. Les produits tirés de l'élevage sont donc destinés d'une part à la consommation personnelle, mais d'autre part, ils constituent un revenu lorsqu'on produit au-delà de ses besoins.

Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, on assiste à une augmentation de l'élevage du bétail. La vache laitière, en fournissant le lait duquel on obtient la crème (qu'on transforme aussi en beurre), est une bonne source de revenus pour la famille. L'industrie laitière d'ailleurs s'est fort bien développée à Saint-Jean-Chrysostome, comme on le verra plus loin.

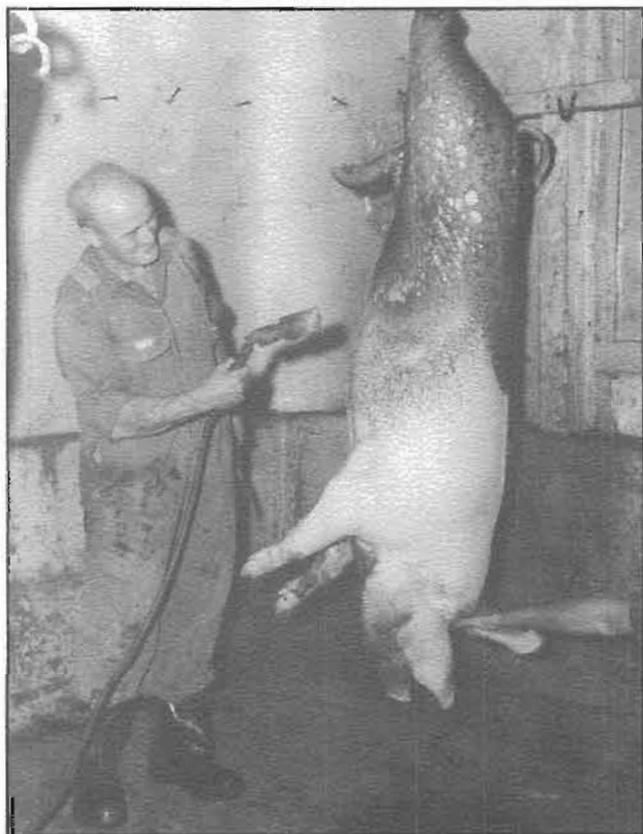
En plus des vaches, les cultivateurs possèdent des cochons, des moutons, des poules. À cette époque, le porc est beaucoup plus consommé que le boeuf. Chaque famille fait la boucherie du porc à l'automne (et celle du boeuf en hiver). On tue un ou deux cochons gras pesant environ 200 kilogrammes chacun. "Faire boucherie", c'est un événement assez spécial à la ferme, pour lequel on se prépare

d'avance. Il faut que tout le matériel soit prêt car il y a plusieurs opérations qui doivent être accomplies sans tarder. Il faut par exemple brasser le sang presque aussitôt, après y avoir ajouté du gros sel, sinon il risque de coaguler (le sang sert à faire le boudin, mets fort apprécié de la maisonnée).

Les moutons font partie des animaux de la ferme. On les élève surtout pour leur laine. Celle-ci est cardée et filée. Les femmes tricotent des bas, des chandails et plusieurs autres vêtements utiles et chauds.



Femme cardant la laine.



Alexandre McKenzie faisant boucherie.



À cette époque, la femme s'occupe du poulailler.

Ce sont les femmes qui, entre l'entretien domestique, la cuisine, les enfants et le tricot, sont responsables du poulailler. Les poules sont élevées pour la chair et pour les oeufs. Il n'est pas rare d'ailleurs à cette époque qu'on échange des oeufs contre de la marchandise, au magasin général. Chez Hermas Demers et chez Armand Santoire (commerçants du village), cette pratique est fréquente.

À l'époque donc, on diversifie les cultures et les élevages sur la ferme. La famille consomme les produits qu'elle en tire, mais les hivers sont longs et la nourriture, somme toute, n'est pas tellement variée. Aussi, le retour du prin-



Le temps des sucres chez Albert Henderson en 1944.



Serres de production.

temps est accueilli avec plaisir. C'est le temps de fabriquer un produit très apprécié par les gens de l'époque, et qui l'est encore beaucoup aujourd'hui: le sucre d'érable.

La fabrication du sirop d'érable fait partie de la tradition québécoise. C'est une tradition qui de nos jours est fortement commercialisée. Le "temps des sucres" de l'époque diffère sensiblement de celui que l'on connaît maintenant. C'est une occasion de rassembler parents et amis mais "dans le temps", sur plusieurs fermes de Saint-Jean-Chrysostome, on fabrique les produits de l'érable uniquement pour les besoins de la famille. On entaille à la hache. Les seuls ustensiles connus et employés sont les chalumeaux, les auges de bois, les casseaux d'écorce de bouleau, les chaudrons de fer ou de fonte suspendus à la cremaillère pour l'évaporation de la sève.

Depuis, nous sommes entrés dans la phase de commercialisation des produits de l'érable. Ceux-ci sont largement distribués dans différents commerces; de grandes salles à manger sont attenantes aux "cabanes à sucre" et on y accueille des groupes de consommateurs, qui ne sont plus seulement des parents ou des amis.

Cela est d'ailleurs caractéristique de l'évolution économique dans le domaine agricole. L'agriculture se développe, les cultures et les élevages prennent de l'expansion. Il y a des marchés, on vend ses surplus aux amis, aux laitiers... Puis, au cours des dernières décennies, disons des trente dernières années, on remarque une évolution rapide du domaine agricole, favorisée par une technologie très moderne. La machinerie et les outils agricoles deviennent de plus en plus sophistiqués: on peut faire plus en moins de temps. Parallèlement à cela, les chercheurs développent de nouvelles variétés de semence, on ajoute des engrais chimiques, etc.

Il y a des conséquences à cela. Les fermes deviennent des entreprises de production. À Saint-Jean-Chrysostome, il y a moins de producteurs agricoles qu'autrefois. Ceux qui restent pendant exploitent de grandes étendues pour rentabiliser leurs investissements. Il va sans dire que ces fermes sont spécialisées. À Saint-Jean-Chrysostome, on compte actuellement une centaine de producteurs, dont l'activité première et principale est l'agriculture. Ils sont répartis comme suit:



Ferme moderne bien équipée

- 50 producteurs laitiers
- 17 producteurs de bovins
- 14 producteurs de culture commerciale
- 10 producteurs de pommes et de sirop d'érable
- 5 producteurs en serre
- 1 producteur de porcs
- 1 producteur de poulets de grain

(Il y a aussi un éleveur de chevaux de course)

Aujourd'hui, à la fin des années 80, il semble bien loin le temps des chevaux et du travail manuel... Mais l'agriculture moderne, avec ses procédés différents, engendre des problèmes différents sur lesquels on se penche de plus en plus, non sans certaines inquiétudes. On parle d'appauvrissement et de compaction des sols, de préjudices majeurs à l'environnement, causés par l'utilisation massive de produits chimiques. Que nous réserve l'avenir? N'y a-t-il pas lieu de revenir à certaines méthodes traditionnelles? Quelques personnes dans la région préconisent un certain retour aux sources...

Quoiqu'il en soit l'agriculture est essentielle. Elle représente un secteur de base de l'activité économique pour la région. Mais encore plus, elle répond à un besoin vital de l'être humain...

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Aujourd'hui, la moitié des agriculteurs de Saint-Jean-Chrysostome sont des producteurs laitiers. Ce n'est pas sans raison. Rapidement, dès la fin du siècle dernier, il s'est créé un marché du lait pour les cultivateurs. Des entreprises de transformation - les laiteries (ou beurreries) - naissent.



Au début, chaque résidant possède une ou quelques vaches pour la consommation de la famille. Avec le temps et en augmentant l'étendue des terres arables, chaque cultivateur augmente le nombre de son troupeau de vaches. Bien vite, on a plus de lait qu'il n'en faut pour satisfaire la famille, aussi grande soit-elle. De plus, plusieurs résidents du village possèdent une ou deux vaches pour leur consommation personnelle et vendent les surplus aux amis, aux voisins.

À partir de la fin du 19^e siècle, l'industrie laitière ne cesse de prendre de l'ampleur. Dans les années 30, on considère les cultivateurs possédant trente vaches et plus comme de gros producteurs; un producteur moyen a entre dix et vingt vaches tandis qu'un petit producteur en a moins de dix. Toujours dans les années 30, devant l'expansion de la production laitière, à Saint-Jean-Chrysostome mais aussi dans beaucoup d'autres régions, les différents niveaux de gouvernements développent des programmes et des marchés. Dans notre municipalité, on adopte un règlement concernant l'inspection et la vente du lait par des laitiers autorisés (le 1^{er} avril 1940).

Aujourd'hui, nos méthodes diffèrent de celles de l'époque à tous les plans. L'alimentation du troupeau est plus équilibrée (ce qui n'était pas le cas à l'époque); la traite n'est plus manuelle mais mécanique; on ne conserve plus le lait dans des bidons de 30 gallons (avant 1930) et de 8 gallons (après 1930) déposés dans des puits ou des tonneaux remplis d'eau mais dans des chambres de refroidissement; puis, le transport a lieu dans des camions réfrigérés et non plus, comme au 19^e siècle, en chargeant la charrette tirée par un cheval...

Pourtant l'absence d'une technologie sophistiquée n'a pas empêché les cultivateurs de produire du lait, elle n'a pas nui à la création et au développement des laiteries dans



Transport laitier au fil des ans.

notre région. Entre la fin du 19^e siècle et 1960, pas moins de dix laiteries ont existé, quelques-unes pendant de longues périodes, d'autres pour moins longtemps. Chose certaine, beaucoup de gens ont été impliqués dans l'essor de ces entreprises.

Il y a des laiteries réparties dans toute la région: à Riverfield (qui fait alors partie de notre paroisse), aux abords d'Aubrey, dans le village de Saint-Chrysostome, sur le rang Cowan et la montée Giroux, à Russeltown Flatt, à Havelock. Parmi les plus importantes, mentionnons cel-



Poste d'écrémage sur Covey Hill.



Beurrerie Lavallée, chemin Cowan vers 1914.

BEURRERIE LAVALLÉE & FRÈRE	
Répartition du mois de	Juillet 1917
Monsieur	O. Gussot
Total du lait	7936 lbs.
Percentage \$	1.37
Montant \$	108.72
Prix de Vente	34 1/2 - 34 3/4 - 35 - 35
Moyenne	29.89 lbs de lait par lb de beurre.
Beurre reçu	16 lbs à 35.36 = \$ 572
Argent reçu \$	Compte de J. H. Lavallée \$9.50
Charroriage	
Balance due \$	98.50

les du rang Cowan. Elles ont été des industries remarquables de ce coin de la paroisse. Elles ont appartenu à Robert Brown, puis à Eudyse Gamelin mais surtout, aux frères Lavallée. Ceux-ci mettent un terme aux opérations en 1918.

Mentionnons également la laiterie qui était située à l'emplacement de l'actuel CLSC (sur la rue Saint-Alexis). C'est celle qui sera en opération le plus longtemps, soit de la fin du siècle dernier jusqu'en 1960. Beaucoup de propriétaires se sont succédé au fil des ans. En 1950, c'est la compagnie Fry Cadbury qui l'acquiert pour la revendre six ans plus tard à un Monsieur Dalphé, qui forme la compagnie Mirolac. De 1957 à 1960, cette laiterie ne sert plus que de poste de ramassage du lait qu'on achemine à Ver-



Adolphe Bourcier devant la laiterie de Saint-Chrysostome.

chères. En 1960, la compagnie ferme l'établissement et c'est la fin des laiteries à Saint-Jean-Chrysostome.

Ces entreprises, les plus petites comme les plus grosses, ont fortement contribué au développement de l'industrie laitière de la région. Maintenant, les moyens de production et de distribution ont changé, progrès oblige: le lait est transporté dans les centres importants par camions-citernes réfrigérés. Les fermes laitières continuent d'occuper une place importante dans l'économie régionale.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Comme le lait, le pain est un aliment de base, aussi populaire aujourd'hui qu'il l'était autrefois. Sa consommation quotidienne par tous favorise la création et l'essor des boulangeries. Du début du siècle jusqu'à la fin des années 60, ces entreprises ont leur place dans l'histoire économique de Saint-Jean-Chrysostome.

Avant leur apparition cependant on faisait le pain à la maison. On le faisait cuire dans un four de briques, de terre glaise et de pierres (selon sa fortune et la disponibilité des matériaux) situé près de la maison. Le four à pain est le plus souvent extérieur ou semi-extérieur, mais peut aussi être intérieur. De fait, les activités qui se rattachent au four à pain tiennent une place fondamentale dans la réalité domestique de nos ancêtres. Le four prend vingt-quatre heures à refroidir après la cuisson du pain. Cette chaleur-là n'est pas perdue: on fait cuire d'autres mets ou on s'en sert comme stérilisateur ou comme séchoir.

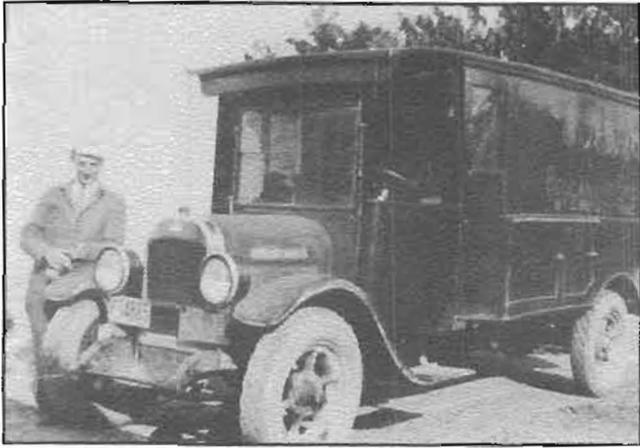
Ces habitudes se transforment au 20^e siècle. La production du pain devient commerciale. Des boulangeries s'ouvrent à Saint-Chrysostome, et desservent non seulement le village mais aussi plusieurs autres agglomérations (souvent ces boulangeries sont complées d'un magasin de "gros": épicerie, tabac, bonbons, etc.).

C'est le cas de la boulangerie de monsieur Émile Tessier, située au 87 rue Notre-Dame. Elle entre en opération vers 1910. Ses débuts sont modestes mais dans les années 20, elle compte une dizaine d'employés.

Le travail est entièrement manuel et l'énergie pour chauffer le four est le bois. Ce four est de dimension restreinte au début, mais la clientèle de Monsieur Tessier aug-



Boulangerie et épicerie Tessier en 1920.



Camion-livreur d'Émile Tessier vers 1920.

mente et on en construit un autre plus grand, qui répond mieux aux besoins de l'entreprise (ce four existe toujours dans l'emplacement de la rue Notre-Dame, mais n'est plus utilisé).

Monsieur Tessier met sur pied un système de livraison. Six jours par semaine, beau temps mauvais temps, des employés livrent le pain et l'épicerie dans les rangs de la paroisse de Hemmingford et du chemin Covey Hill, dans les paroisses de Saint-Antoine Abbé, de Havelock, de Howick, de Sainte-Clotilde et bien sûr, dans les rangs de Saint-Jean-Chrysostome.

Les années passent. L'entreprise Tessier fonctionne mais elle doit faire beaucoup de crédit quand arrive la période de crise économique (1928-1932). Malheureusement, Monsieur Tessier doit fermer en 1931, son com-

merce ne pouvant plus supporter le crédit qu'il avait consenti à ses clients. C'est Olivier Parent qui loue alors le bâtiment et les accessoires. Il opère la boulangerie pendant quelques années. En 1939, il doit déménager parce que l'édifice est vendu. Il achète une maison au 29 rue Saint-Pierre (propriété actuelle d'André Primeau) et y installe sa boulangerie. La famille Parent fera du pain jusqu'en 1960 environ, avant de fermer définitivement.

Une autre boulangerie d'importance existe au centre du village, entre 1914 et 1969. Monsieur Amédée Laroche l'ouvre en 1914 et l'opère jusqu'en 1923. Son fils Omer prend la relève pendant les deux années suivantes, mais il vend en 1925 à Charles Larocque, un entrepreneur qui possède déjà quelques commerces. C'est en 1957 que Monsieur Larocque vend la boulangerie aux frères Paquin. Sous leur tutelle, la boulangerie "Paquin et Frères inc." ne cesse de prendre de l'expansion. Pour augmenter leurs ventes et desservir un plus grand territoire, ils instaurent un système de circuit de ventes à commission. En 1960, c'est la seule boulangerie qui demeure en opération à Saint-Chrysostome et c'est une des plus importantes de la région. En 1969, les frères Paquin vendent leur boulangerie à Monette et Larivière de Valleyfield, une filiale de la marque Gailuron. Cette compagnie ferme la boulangerie et y maintient seulement un poste de chargement pour les vendeurs de la région. Toutefois, la marque "Paquin et Frères" est encore produite. Elle est distribuée dans Saint-Chrysostome et la région.

Une troisième boulangerie s'est établie dans le village vers 1930, celle de Pacifique Rochefort. Elle est toutefois plus petite que les deux autres, Monsieur Rochefort fait seul la besogne et n'a pas d'employés. (emplacement actuel du Garage J. Tremblay inc.).



Intérieur de la boulangerie Tessier.



Boulangerie Paquin & Frères.

Les boulangeries sont maintenant chose du passé à Saint-Chrysostome. La bonne et douce odeur du pain qui cuit dans des fours à bois n'est plus qu'un souvenir.

LA PRODUCTION ET LE COMMERCE, JADIS

LES FORGES

Les boulangeries ont disparu de Saint-Chrysostome parce que la concurrence avec les grandes entreprises (comme Galluron) devenait difficile à supporter. D'autres ont dû cesser leurs activités parce que les besoins auxquels ils répondaient n'existaient tout simplement plus. Tel est le cas des boutiques de forge, indispensables à l'époque. C'est là qu'on ferre les chevaux, qu'on fait les réparations, qu'on "bande les roues", qu'on transforme des outils... Ces boutiques sont aussi un lieu de rencontre: en attendant que le



Boutique de forge d'Anatole Pouliot.



Rolland Daigneault près de la forge de son père en 1918.



Boutique Ephrem et Omer Messier.



Henri Laberge et son père Alexandre dans leur boutique de forge à Aubrey.



Souvenir de forge peint par Madame Agnès Dauphinais à l'âge de 97 ans.



Alphonse Demers

travail soit fait, on raconte des histoires, on parle de politique, de famille, etc....

Ces boutiques de forge étaient certes des lieux achalandés et l'activité n'y manquait pas! Ainsi en a témoigné Madame Agnès Perras Dauphinais, malheureusement décédée en mai 1987 à l'âge de 97 ans. Madame Dauphinais était mariée à Narcisse Dauphinais, forgeron établi d'abord à Russeltown vers 1910, puis à Saint-Chrysostome à partir de 1930, où il continuera d'exercer son métier. Madame Dauphinais se rappelait avoir tenu le fanal jusqu'à minuit pour éclairer la boutique. Le travail ne manquait pas! Elle se souvenait que dans ce temps-là, il en coûtait 1,00 \$ pour faire poser les fers aux quatre pattes d'un cheval et 1,25 \$ si le forgeron devait fournir les fers.

Il y a eu plusieurs boutiques de forge à Saint-Chrysostome, de même que plusieurs forgerons. Le premier à faire ce métier dans le village serait Monsieur Xavier Barrett, qui vient s'installer chez nous en 1863, à l'âge de dix-neuf ans.

ALPHONSE DEMERS

Parmi les anciens commerces et entreprises, celui qu'a dirigé Monsieur Alphonse Demers, dans le passé, est remarquable. Il n'est d'ailleurs pas sans rapport avec la forge, puisqu'un espace de son usine est réservé au travail du métal.

Alphonse Demers fonde, en 1889, un commerce qui devient très florissant. Il fabrique des voitures à traction animale pour toutes les utilités et pour toutes les saisons.

On y retrouve des "boggies" de différents styles, certains avec un toit en toile, d'autres avec deux sièges. Comme pour les automobiles d'aujourd'hui, plusieurs modèles et options s'offrent à l'acheteur.

Il construit aussi des voitures pour transporter le lait, communément appelées "expresses" et des voitures pour transporter le foin ainsi que les autres produits de la ferme.

La manufacture d'Alphonse Demers compte une douzaine d'employés.

Au deuxième étage de l'usine, on prépare le bois nécessaire à la fabrication des voitures. À l'intérieur de l'usine, il y a cet espace réservé pour la forge. C'est là qu'une équipe prépare le métal qui sert à recouvrir la jante de la roue et des autres pièces de la voiture.

La réputation des voitures construites par Alphonse Demers est grande. Les clients se déplacent d'aussi loin que Laprairie pour acheter leur voiture ("sleighs", "cutters", "boggies" ou "wagons").

Alphonse Demers possède deux bâtiments, un de chaque côté de la rue. Le bâtiment, sur le côté nord-ouest de la rue Notre-Dame, sert de garage d'automobiles et est la propriété d'Omer Demers, pendant plusieurs années. Aujourd'hui, c'est un duplex qu'on trouve sur ce site.

Téléphone Bell 1.5 ETABLI EN 1889

H. Chrysostome & fils 1914

Achété de **ALPHONSE DEMERS,**

VOITURIER

Boutique de Forge, Peinture, Bouffaire, Bois, Etc.

Nos charattons à très bon marché

Toujours en Mains toutes sortes de Voitures de Première Qualité.





Employés d'Alphonse Demers.

Le bâtiment, situé sur le côté sud-est, sert pendant plusieurs années de garage à M. Omer Demers. Aujourd'hui, l'édifice possède un local commercial et plusieurs logements résidentiels.

Comme les routes sont souvent en mauvais état, il y a beaucoup de bris de voiture. Le revêtement des roues doit être remplacé assez fréquemment. Alphonse Demers n'est pas le seul à vendre et à réparer des voitures, on retrouve à ce moment-là, l'atelier de Ludger Gagnier et celui d'Auguste Foisy dont nous pouvons voir une carte publicitaire et une photo de l'intérieur de l'usine.

Lorsque l'automobile fait son apparition, Alphonse Demers continue son commerce de voitures et devient vendeur d'automobiles de marque Durand. Il faut dire aussi, qu'il vend beaucoup de machineries agricoles de marque "International Harvesters".

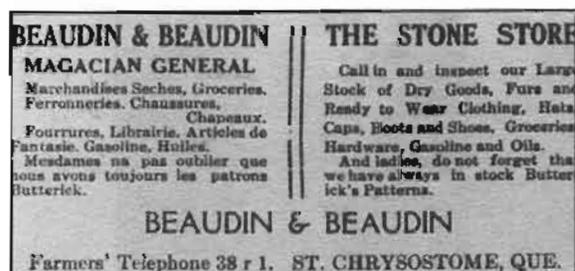


Vue intérieure de l'atelier d'Auguste Foisy (gauche).

MAGASIN VICTOR L. BEAUDIN

Ce magasin a été établi en 1876 par James P. Brown. Les frères Victor et Siméon Beaudin s'en portent acquéreurs en 1912. En 1916, Siméon vend sa part à Victor, qui opère alors le magasin avec ses fils Roméo, Ubald, François et Georges. Ce commerce était un magasin général; on y vend aussi de la moulée pour animaux et il sert aussi de poste de classement d'oeufs (d'ailleurs, toutes les semaines, à bord d'une grosse voiture Peerless, M. Beaudin transporte ses oeufs à Montréal). Enfin, on y opère un poste d'essence.

- En 1945, le commerce est vendu à Hermas Demers.
- 1951: Raoul Larosc s'en porte acquéreur (il ajoute un restaurant BBQ).
- 1967: Henri Laliberté transforme le commerce en supermarché.
- 1986: la bâtisse est transformée en résidence et est vendue.



Jeanne Martel, Victor et Ubald Beaudin, Moïse Huet.



Hermas Demers et son épouse.

BLAIS & FRÈRES

Opéré par Michel Blais, le comptoir Sears que l'on connaît aujourd'hui, représente l'un des plus vieux commerce du village. Il aurait appartenu, à la fin du siècle dernier, à Dennis Cross. On suppose que Narcisse Blais, s'en porte acquéreur plus tard. Mais à partir de 1903, nos informations se précisent puisqu'à cette date, Zénon et Armand (fils de Narcisse) signent un contrat d'association. Le magasin qu'ils viennent d'acheter se nommera désormais "Blais & Frères".



Armand et Zénon Blais



Zénon Blais en 1950.

Les deux frères sont tailleurs comme leur père. Ils fabriquent des vêtements dans l'atelier qui fonctionne à plein. Six employés y confectionnent des habits et des paletots. De plus, le commerce est un magasin général. On y trouve aussi bien de l'épicerie, de la ferronnerie que de la peinture. Avec la venue du prêt-à-porter, les frères Blais se voient contraints de fermer la boutique de tailleur.

Dans les années 1930, Armand décide de vendre sa part à Zénon qui, lui, poursuivra son commerce avec ses enfants

En 1952, Jean-Louis et Camille (fils de Zénon) poursuivent l'aventure et achètent le commerce familial. Vers 1960, ils décident de se spécialiser dans l'épicerie, d'abord sous la bannière Métropole, puis, ensuite, sous celle de Métro de 1967 à 1973, année où Camille devient l'unique propriétaire.

A. CHARLAND LTÉE

Vers 1820, James Duncan, un des premiers arrivants à s'installer à Saint-Jean-Chrysostome, voit en la Rivière-des-Anglais, une force motrice à bon marché et y construit un moulin à aubes.

Le manque d'informations ne nous permet pas de retracer ce qui est advenu de James Duncan et des transactions effectuées jusqu'au début des années 1900 concernant son moulin.

Selon les dires, Jos Leclerc (grand-père de Raymond) exploite un moulin à farine à cet endroit. Vers 1917, Isaïe Rochefort en fait l'acquisition et le revend, vers 1927, à Sam Boyd & Ass. Possiblement à cause de la crise économique de 1929, on assiste à la fermeture temporaire du moulin à farine.

Vers 1935, Ubald Brisson et Arthur Charland prennent possession du moulin et construisent en annexe un moulin à scie. Suite à la retraite de M. Brisson, Arthur Charland devient l'unique propriétaire et gère cette entreprise sous la raison sociale de A. Charland Ltée. Les fils d'Arthur prennent la relève pendant de nombreuses années.

Aujourd'hui, Gaston Montpetit et André Marcil dirigent ce moulin à farine.



Moulin Duncan au fil des années.

ENCAN — COMMISSION — AUCTION

— DEBLAY INC. —

C. TREMBLAY, PRÉSIDENT — TEL. 612-5-22 — L. DEMERS, SECRÉTAIRE — TEL. 21
 ST-CHRYSOSTOME, CO. CHATEAUGUAY — 1/4 MILE DU VILLAGE, CHEMIN DU FLATT.
 HALF A MILE FROM THE VILLAGE, FLATT ROAD.

Vente d'Animaux et effets divers
 COMMENÇANT LUNDI SOIR

25 JUILLET 1960

A 8.30 HRES P. M.
 ET PAR LA SUITE

Tous les lundis soirs

— VOUS ETES BIENVENUS —

Venez vendre... et acheter

Un personnel qualifié et courtois vous attend dans un milieu agréable et confortable avec un grand terrain de stationnement.

VENEZ CHEZ **DEBLAY** A ST-CHRYSOSTOME
tous les lundis soirs

Cattle Sale and diverse articles
 BEGINNING MONDAY NIGHT

JULY 25TH 1960

AT 8.30 P. M.
 AND AFTER

Every Monday Night

— YOU ARE WELCOME —

Come sell... and buy

A qualified and courteous personnel is expecting you in a pleasant and comfortable place with a great parking space.

COME AT **DEBLAY'S**, AT ST-CHRYSOSTOME

Every Monday Night
 ENCANTEUR LYELL J. GRAHAM, AUCTIONNER

Deux résidents de Saint-Chrysostome, Conrad Tremblay et Lionel Demers, évaluent le potentiel de vente d'animaux dans les comtés de Châteauguay, Huntingdon, Beauharnois, Laprairie et Napierville. Ils décident de construire un bâtiment dans lequel il y aura vente d'animaux et d'effets divers. En même temps, ils créent un marché extérieur de vente de légumes et d'autres objets, sous la raison sociale de "Deblay inc." (De pour Demers et Blay pour Tremblay). L'ouverture a lieu le 25 juillet 1960. L'encan a par la suite lieu tous les lundis soirs.

Après deux années d'opération, devant le grand achalandage, on a besoin de plus d'espace. Messieurs Tremblay et Demers achètent la salle paroissiale de Saint-Jean-Chrysostome et la déménage sur le site actuel de l'encan. Il y a de plus en plus de ventes d'animaux. Il y a toujours l'encan pour les antiquités, les menus articles et le bric-à-brac ("une fois, deux fois, trois fois, vendu!"). Enfin, une quarantaine de producteurs maraîchers s'installent tous les lundis soirs, ainsi que les vendredis, pour vendre leurs produits; on y vend aussi des fruits, du tissu, des vêtements, et d'autres choses encore... Au-delà deux mille personnes fréquentent l'encan de façon régulière.

Le temps fait son oeuvre de vieillissement des personnes... Le 27 septembre 1975, les propriétaires vendent le terrain et les bâtisses à Messieurs Joseph Pauzé et Jacques Denis.

Ces derniers revendent à Marcel Lauzon qui, à son tour, vend à Roger Morgan. Celui-ci a opéré l'encan jusqu'en 1984-85, puis c'est Lucien Tremblay qui achète tout en 1988. L'entreprise revient ainsi aux mains de la famille, puisque Lucien est le fils de Conrad Tremblay, le co-fondateur de l'encan Deblay.

"Deblay inc." a joué un rôle économique important pour la région. Les producteurs notamment n'ont pu que profiter des commodités d'achat et de vente qu'offre une telle entreprise. Aujourd'hui encore, l'encan poursuit ses activités avec un égal succès: elle attire encore une forte clientèle.

T.C. FAVREAU & FILS

Au début du siècle dernier, l'édifice que l'on a connu sous le nom de "La Maison Blais" appartenait à Michaël Cross. À cette époque, on y vendait de la machinerie agricole. Puis, la famille Favreau acheta le commerce et y établit un magasin général. On y retrouve de tout: des harnais à la moulée en passant par l'alimentation et les marchandises sèches.



Édifice Michaël Cross.

TRÉSORIÈRE 57

Achévé de
T. C. FAVREAU & FILS
Magasin Général
Général Store

2000
161039
M. pour P. Barbeau & P. Barbeau

Accounts Forwarded	
1	1/2 lb. café 1.7
2	2 " pois 1.0
3	1/2 " crèmes de tartre 1.4
4	2 douz. oeufs 3.0
5	café st. rich 1.0
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	
33	
34	
35	
36	
37	
38	
39	
40	
41	
42	
43	
44	
45	
46	
47	
48	
49	
50	
51	
52	
53	
54	
55	
56	
57	
58	
59	
60	
61	
62	
63	
64	
65	
66	
67	
68	
69	
70	
71	
72	
73	
74	
75	
76	
77	
78	
79	
80	
81	
82	
83	
84	
85	
86	
87	
88	
89	
90	
91	
92	
93	
94	
95	
96	
97	
98	
99	
100	

4

En février 1960, les trois frères Blais, Camille, Jérôme et Jean-Louis, deviennent propriétaires du magasin et le transforment en quincaillerie. En janvier 1986, André Le-gault se porte acquéreur de ce commerce.

HÔTELS

Beau temps, mauvais temps, on monte au village pour se procurer des vivres et en passant, on s'arrête à l'un des hôtels pour "prendre un verre de bière, mon minou".

À l'hôtel Bariteau, "prendre un petit coup c'est agréable." Déjà en 1923, Pierre Bariteau reçoit multiples clients et touristes (station d'autobus, direction Montréal) et c'est en 1944 que Raymond Payant prend possession de cet hôtel, appelé Hôtel Commercial. Maintenant, ce sont les fils Payant qui nous accueillent à ce même endroit.

"Chevaliers de Saint-Chrysostome, allons voir si le vin est bon" à l'hôtel Alouette! 1923. Eximer Bourdeau achète de Henry Émond une bâtisse comprenant une boucherie et trois logis. Subito presto, il transforme cet édifice en hô-

tel qui sera nommé Hôtel Alouette. 1945. Madame Georges Marleau achète cette propriété et c'est son gendre Donald Lemire aidé de son épouse qui en assume la gérance jusqu'en 1963. Ubaldo Giroux prend possession de cet établissement et le dirige avec la collaboration de son fils Jacques.

"Le bon vin m'endort et l'amour me réveille encore." Ayant toujours le goût de servir le public, Eximer Bourdeau construit en 1948, un hôtel (bar, restaurant, chambres, salle de réception) à l'intersection de la Rivière-des-Anglais et de la rue Notre-Dame. Eximer et son épouse Yvonne y consacrent leur temps jusqu'en 1965. Leur fils Guy s'en occupe pendant deux ans. Leur fille Francine et son époux Jean-Paul Usereau prennent la direction de l'hôtel jusqu'en 1977. Successivement, Carol Barbeau et Raymond Bourdeau en deviennent les acquéreurs. Malheureux incident, le feu détruit le tout le 26 janvier 1980. Tous se rappellent des multiples occasions où ils ont pu faire la noce. Que de souvenirs envolés.



Hôtel Bariteau.



Hôtel Alouette.



Hôtel Bourdeau.

MAGASIN SANTOIRE

L'établissement, connu autrefois comme "Magasin Armand R. Santoire", aujourd'hui le local du "Coin de Chez nous", est construit en 1883, par les frères Robert et James Stewart.

Au fil des ans, plusieurs propriétaires se succèdent:

- 1904: Joseph Omer Dubois
- 1910: Robert Brown
- 1919: Albert Théodule Zotique Santoire
- 1920: Philomène Zélia Bergevin (épouse d'Albert T. Zotique) garde la bâtisse suite au décès de son mari. Ses fils Armand et Georges opèrent le commerce. Georges décède en 1924.
- 1940: Armand Zotique Santoire se porte acquéreur du commerce, qu'il gère pendant 20 ans.
- 1967: Hélène Laberge Santoire (épouse d'Armand).
- 1972: le magasin est géré par Pauline Beaudin Laberge (elle s'occupe d'écouler la marchandise).
- 1975: Léo Tremblay achète les bâtiments et le reste de l'inventaire.

Finalement, la bâtisse est vendue à Yvon Lefort.



J. ÉLIE VINCENT

J. Élie Vincent a laissé sa marque dans le commerce et dans la municipalité (il a été maire pendant des années).

Il possédait une boucherie et se spécialisait dans la vente de viande au détail. Il vendait également de la glace: il effectuait la coupe et fournissait ceux, nombreux, qui avaient des glaciers dans le village.



J. E. VINCENT BOUCHER

Toujours en mains | Viandes de première qualité

A full line of Choice Meats always on hand.
Highest Prices paid for Hides. Terms Strictly Cash.

Farmers' Telephone 16 r 1 ST. CHRYSOSTÔME, Q.U.E.

Élie Vincent et son épouse devant l'étal de boucherie décoré pour Pâques.

Plusieurs dames se souviennent d'avoir acheté pour 3,00 \$ un premier chapeau chez Madame Agnès Dauphinais. Quant aux jeunes filles, elles se rendent régulièrement

chez tante Claire Machabée (1935) (successivement Marcel Machabée (1954) et Pierre Machabée (1972)) pour se procurer un petit morceau de tissu, pas piqué des vers. Où les nouveaux mariés vont-ils se choisir un ameublement complet? Bien voyons donc! Au magasin général d'Eximer et Yvonne (1940).

Des souliers usés ou percés? Les cordonniers sont là. Messieurs Jean-Baptiste Longtin (1894), Alfred Berthiaume (1930), Stanislas et Henri Crête, Roma Provost (1950) vous réparent cela en deux temps, trois mouvements. Un tuyau coule et un problème de soudure? Les ferblantiers peuvent vous dépanner. Contactez Armand Montreuil, J.H. Lavallée, Adolphe Lalumière, Albert et Jean Rousseau, Roma Ouimet. Besoin d'agrandir et de rénover des bâtiments? Plusieurs charpentiers font du bel ouvrage: Patrick Lett, Moïse et Louis Lepage, Philias Daigneault et combien d'autres encore.

Le travail terminé, c'est le temps de se divertir. Quoi de mieux pour oublier soucis et tracas que de visionner un bon film western au théâtre Roxy.

Comme on le constate, notre paroisse fut longtemps une grande place commerciale pour les municipalités environnantes.

Sur la rue Notre-Dame à Saint-Chrysostome, on peut se procurer de tout, voire même choisir son épicerie, son magasin général, sa boulangerie, sa laiterie, sa boucherie, selon son humeur du jour et surtout selon les meilleures aubaines en ville. Presque chaque résidant de cette artère principale y tient un commerce. En plus, plusieurs spécialistes y exercent leur métier et ainsi charpentiers, cordonniers, ferblantiers, fabricants de harnais, tanneurs ont pignon sur rue. Aussi, divers professionnels, médecins et notaires ont un bureau d'affaires.



Salon de Havelock vers 1900.



Magasin d'Yvonne et d'Eximer.



Magasin de Tante Claire en 1948
(côté droit)



Théâtre d'Ernest Côté

Comme chaque petit commerçant veut prendre la meilleure part du marché, il n'est donc pas rare de voir son plus proche compétiteur lui offrir une somme mirobolante afin de se porter acquéreur de sa petite entreprise. Alors, on négocie, on entame des procédures notariées, on s'achète pour mieux se revendre quelques mois plus tard.



À droite, la manufacture de bâtons de hockey de M Hervé Gibeau.

Toutes ces transactions devaient comme aujourd'hui, être légalisées devant notaire. Profitons-en pour jeter un coup d'oeil sur la liste des différents notaires qui ont pratiqué à Saint-Jean-Chrysostome et qui ont dû certainement calmer plusieurs prises de bec.

Noms	Année D'assermentation	Période d'exercice
Jean A Leriche Lassonde	1843	1843-1868
Samuel John Lewis	1854	1854-1894
I.J. Liboire Deronie	1862	1862-1911
C. Edmond Laroche	1868	1886-1904
Louis-Aristide Guimond	1904	1927-1931
J. Ernest Deronie	1907	1907-1928
Roger Fortier	1922	1922-1965
Gabriel Poupard	1933	1933-1968
Gaëtan Reid	1965	1965-
Henri Lemyre	1976	1978-1981
Arthur Marcil	1980	1980-



Résidence du Dr J. A. Poirier.



Yvette Dumouchel et Raymond Primeau dans leur épicerie du 71, rue Notre-Dame.



Restaurant de Joseph Énard en 1933.



Restaurant de M. Ernest Côté vers 1931 (Les propriétaires se succèdent: M. Montreuil, Ernest Côté, Léglus, Lionel et Régis Dupras)

LA CHAMBRE DE COMMERCE 1946 À 1970

Une chambre de commerce est une association de citoyens éclairés qui mettent volontairement en commun leurs expériences et certains de leurs fonds en vue de promouvoir et de défendre leurs intérêts collectifs et individuels, de même que ceux de leur communauté.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome, fondée en 1946, est affiliée à la Chambre de Commerce de la Province de Québec et à la Canadian Chamber of Commerce du Canada. Elle est régie par un bureau d'administration composée d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, de huit administrateurs et des membres en règle.



Première administration de la Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome, en 1946.
Lionel Demers (secrétaire), François Delisle (président-fondateur), Hervé Gibeau (vice-président), Conrad Tremblay, Arthur Charland, René Dumouchel, Rolland Daigneault, Joseph Laplante, Pierre-Paul Foisy, Gérard Turcot, Paul-Emile Primeau.

LES RÉALISATIONS

La Graceline Footwear Ltd

Le 31 mars 1947, M. J.E. Côté de Saint-Chrysostome signe un bail avec la Graceline Footwear Ltd. de Montréal, lui louant un local pour opérer une manufacture de chaussures. Le 13 octobre 1948, la Chambre de Commerce avise la compagnie qu'elle est déçue de ses opérations dans Saint-Chrysostome, considérant les octrois reçus du Ministère de l'Industrie et du Commerce, du conseil municipal du village et de la Chambre de Commerce.

Malheureusement, en 1948, le tout est détruit par un incendie et la compagnie déménage rue Notre-Dame dans l'ancienne boutique à bois de Monsieur Alphonse Demers où elle écoule la balance de sa marchandise. Une dizaine d'employés ont donc perdu leur emploi et c'est la fin de la Graceline Footwear.

Leach and Tinker Textile Ltd.

La compagnie Leach and Tinker Textile Ltd. ouvre vers 1949 à l'étage supérieur du magasin Eximer Bour-

deau, rue Notre-Dame et est en opération durant une dizaine d'années. Elle emploie vingt-cinq personnes.

Le travail de cette manufacture consiste à reprendre le matériel qui arrive en pièces de la manufacture de Huntingdon, appartenant à la même compagnie.

Projet de route

Le projet de route de Montréal à Tupper Laker qui passe par les douanes de Covey Hill et Cannan Corners, U.S., est recommandé par un douanier d'expérience du temps, Monsieur Raymond Payant. C'est un projet sur lequel la Chambre de Commerce a travaillé durant plusieurs années en utilisant les influences de Messieurs Les Députés Donald Black et Arthur Laberge.

Ces deux représentants, tant au fédéral qu'au provincial, ont fait tout en leur pouvoir pour la réussite de ce projet. Madame Martin B. Fisher de Hemmingford a grandement contribué elle aussi, financièrement et par des efforts personnels à la rencontre d'autorités canadiennes et américaines.

À cet effet, un dépliant est distribué au Canada et aux États-Unis. Les deux conseils municipaux de Saint-Chrysostome ont aussi été de fidèles collaborateurs ainsi que Monsieur George Kennedy.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome a dans les années 1948-1949-1950 son propre bulletin mensuel dont le coût est défrayé par des commanditaires locaux et de l'extérieur.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome a été une motivation, par sa participation aux différentes activités paroissiales, que ce soit dans le domaine municipal, scolaire ou de toutes autres associations d'adultes ou de la jeunesse

Par Lionel Demers.

Le DISC Inc.:

Développement Industriel de Saint-Chrysostome

Vers la fin des années 70, un organisme a été fondé par des gens de la région: le DISC inc. Son objectif était de favoriser et de faciliter le développement économique et industriel de Saint-Chrysostome, par divers moyens: service d'informations, de parrainage de projets, d'études, représentations auprès des autres organismes, etc.

Malheureusement, faute de participation, le DISC inc. n'a existé que quelques années, puis a cessé toutes ses activités.

LA PRODUCTION ET LE COMMERCE, AU PRÉSENT

Les petites et moyennes entreprises sont une autre composante de l'économie de Saint-Jean-Chrysostome. Elles procurent des emplois à des résidents du village et des environs. Leur présence réhausse le dynamisme économique régional. Voici donc une brève présentation de ces entreprises actuelles.

LES ATELIERS DE CONFECTION

Les ateliers de tissage et de couture tiennent une place particulière dans l'histoire économique des municipalités. En effet, au début des années 1940, la compagnie Leach Textile de Huntingdon, administrée par François Cleyn, s'établit rue Notre-Dame. Elle emploie entre dix et quinze dames qui inspectent et réparent de grandes pièces de tissu. Le salaire est minime: le taux est de .38 \$ l'heure et la semaine de travail est de cinquante heures. Aujourd'hui, une quarantaine d'années plus tard, cinq manufactures de vêtements sont en opération: les ateliers Annie, Chandely, Danique, Irène Noël et Joyce Berne. Dans l'ensemble, ces ateliers emploient 120 personnes qui travaillent sur les lieux et 25 qui travaillent à domicile. Chacun se spécialise dans la confection de vêtements. Les fournisseurs sont de grosses entreprises de Montréal. De là s'effectue le transport du tissu, déjà taillé, vers Saint-Chrysostome. Plusieurs opérations sont alors requises: assemblage, finition, apprêts. Actuellement, le plus gros atelier produit autour de six mille pièces par semaine. Après les nombreuses manipulations, on achemine le tout vers les entrepôts et de là, vers les étalages des magasins.



ENTREPRISE GILLES CHARLAND

En 1968, M. Gilles Charland établit une manufacture au rang Sainte-Anne, face au moulin à farine. À l'époque, le travail se limite à la fabrication de brosses, bois de dimension et bois laminé. Après cinq années d'opération, elle déménage rang Notre-Dame. Présentement, une dizaine d'employés travaillent à la préparation de bâtons d'hockey



qui demeure la fonction première de l'entreprise. Tout près de 1 000 000 pièces y sont fabriquées annuellement.

SPÉCIALITÉS DE BOULANGERIE B.H.R. INC.

À l'automne 1971, environ quatre-vingt personnes sont embauchées par une nouvelle entreprise, "Les aliments Beattie", administrée par William Beattie et située rang Notre-Dame. Au fil des ans, plusieurs propriétaires se sont succédé. Monsieur Roger Renaud en fait l'acquisition en 1980. Quelques années plus tard, l'entreprise est vendue à Messieurs Richard Plasse et Ben Sadler. Finalement en 1986, "les Industries Lassonde et fils inc." deviennent les nouveaux propriétaires. Depuis 1984 pourtant, cette entreprise est connue sous le nom de "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. inc."

Depuis que Lassonde en est propriétaire, deux millions de dollars ont été investis pour moderniser l'usine et augmenter la production. Maintenant elle dispose de machinerie très moderne venant de différents coins du monde. Le nouveau projet d'expansion de l'usine permet ainsi d'augmenter le nombre d'employés dont la grande majorité réside à Saint-Chrysostome.



L'usine transforme et mélange des fruits pour en faire des préparations de garniture de tartes et de remplissage de beignes. Elle s'approvisionne en fruits dans les différents pays du monde. Notons que les pommes proviennent en grande partie de la région. L'an dernier, six millions de kilogrammes de fruits ont été transformés chez B.H.R..

Les produits B.H.R. sont vendus en vrac à de grands marchés d'alimentation (Steinberg, Provigo, Métro, etc.). Leurs plus gros acheteurs proviennent du Québec mais il y en a aussi en Ontario et dans les Maritimes.

CIE TRANSBUS

Le 1^{er} octobre 1986, Jean Lemieux et Claude Tremblay deviennent les nouveaux administrateurs de la Cie Transbus Inc., sans toutefois changer la vocation de la compagnie, soit le transport d'écoliers au niveau des territoires de la Commission Scolaire des Moissons et celle de Huntingdon.

Au niveau de la Commission Scolaire des Moissons, la compagnie transporte tous les élèves de niveau primaire des écoles de Sainte-Clotilde et de l'école Montpetit à

Saint-Chrysostome. Elle transporte aussi les élèves de niveau secondaire 1, 2 et 3 de Sainte-Clotilde et Saint-Chrysostome à l'école Saint-Joseph. Elle véhicule également les élèves du niveau secondaire 4 et 5 vers la Polyvalente de Beauharnois.

Pour la Commission Scolaire de Huntingdon, cette même compagnie conduit tous les élèves de l'école primaire de Saint-Antoine-Abbé et certains élèves de Doréa vers Huntingdon.

Pour desservir toute cette clientèle scolaire, nous faisons appel à quelques 25 chauffeurs qui déplacent quotidiennement près de 1 000 étudiants.



LES INSTITUTIONS DE SERVICES FINANCIERS

La région s'est développée à grands pas. Des institutions n'ont pas tardé à s'installer chez nous, pour participer à la vie économique et faire profiter la population de certaines commodités.

Ce bref historique de notre économie ne serait pas complet sans que ne soient signalés leur présence et leur travail.

CAISSE POPULAIRE SAINT-CHRYSOSTOME

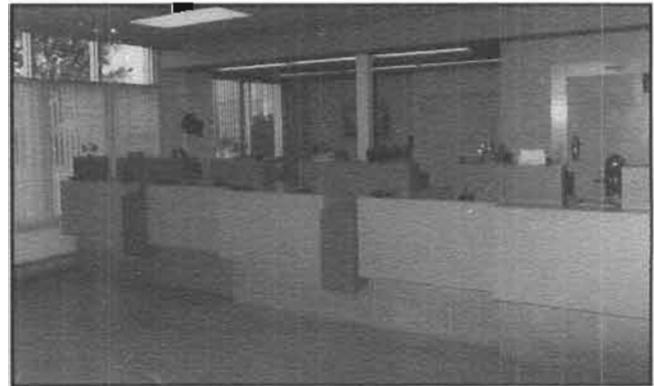
C'est le 5 décembre 1957 que l'Abbé Marc Dulude, M. Nolasque April et M. Gérard Turcot signent en présence de témoins les documents de fondation de notre Caisse. Les débuts sont modestes car après six (6) mois d'opération, un premier rapport indique 56 sociétaires, 7 emprunteurs, pour un actif de 2 382,00 \$.

Jusqu'en 1960, la Caisse occupe un local au sous-sol de M. Rolland Labonté et par la suite, elle se relocalise dans un ancien garage, propriété de M. Guy Marciel. Face à la progression des affaires, la Caisse achète l'ancien emplacement Bell Canada et y construit son Siège Social qui est agrandi et rénové en 1985.

Depuis maintenant 30 ans, de nombreux bénévoles oeuvrent au sein des différents conseils de la Caisse. Les présidents du Conseil d'Administration sont de:

1957 - 1968	Gabriel Poupart
1968 - 1973	Gérald Turcot
1973 - 1979	Jacques Paquin
1979 -	Gaston Dallaire

C'est à grâce au travail inlassable de ces pionniers que notre Caisse s'est implantée au sein de notre collectivité et en date du 28 février 1987, son actif s'élève à 14 670 055,00 \$.



BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE

80 ans au service de la population de Saint-Chrysostome.

En effet, le 18 février 1986, la Banque de Commerce avait pignon sur rue. Elle est depuis 80 ans au même endroit et dans le même immeuble.

Elle a vu le jour le 18 février 1906 sous le nom de la Banque de l'Est (Eastern Township Bank). Le directeur de l'époque, que l'on peut qualifier de "pionnier", était monsieur E.W. Morgan. Il demeure à son poste jusqu'au 1^{er} mars 1912, moment où la Banque Canadienne de Commerce et la Banque des Cantons de l'Est fusionnent. La Banque Canadienne de Commerce devient alors une sous-agence de la succursale de Ormstown (toujours en opération) jusqu'au 2 décembre 1912, alors qu'elle devient une succursale à part entière sous l'habile direction de monsieur N.H. Slack.

Durant l'affectation de J.A. Héroux en 1923, la Banque Provinciale, aujourd'hui la Banque Nationale du Canada, ferme ses portes le 15 juillet 1925 et que la Banque Canadienne de Commerce absorbe toutes ses affaires.

Depuis, la Banque Canadienne de Commerce n'a cessé de répondre aux besoins de la population. En 1961, la Banque Canadienne de Commerce fusionne avec la Banque Impériale du Canada et devient la Banque Canadienne Impériale de Commerce.

Durant ces 80 années, 22 directeurs se sont succédé.

Les aînés se souviendront peut-être de monsieur H. Brouillette qui a eu la plus longue affectation, de 1938 à 1952, soit durant 14 ans.

Voici la liste des directeurs par ordre chronologique depuis l'ouverture:

1906 E.W. Morgan	1959 C.L. L'Espérance
1912 N.H. Slack	1961 M.D. Legaré
1916 C.W. Hawley	1963 J.G.C. Grandmont
1922 E. Dumoulin	1964 R.M. Fournier
1923 J.A. Héroux	1968 J.L.C. Audet
1928 C.V. Court	1971 J.H. Poulin
1931 V. Charron	1973 J.G. Duclos
1936 J.A.A. Parent	1974 D. Lamontagne
1938 H. Brouillette	1976 J.A.D. Veilleux
1952 J.L. Ledoux	1979 C. Taillefer
1954 R. Crégoire	1983 J.A.J. Boutin



L'édifice en 1918.

Nous tenons à souligner la participation exceptionnelle de l'une de nos concitoyennes, mademoiselle Raymond Machabée, qui a oeuvré au sein de notre entreprise durant 27 ans.

La Banque de Saint-Chrysostome a un personnel des plus qualifié et, il nous fait plaisir ici de vous faire part des noms des employés présentement en place ainsi que leurs différents postes respectifs qu'ils occupent au sein de notre communauté:

Denis Boutin: directeur.
 Nicole Cloutier: chef d'administration.
 Lucie Vincent: caissière et commis à l'escompte.
 Ginette Laverdière: Tenue de livres et caissière.
 Lynda Parent Vincent: caissière.
 Ginette Bouthillier: caissière.

La Banque est heureuse de participer au développement de Saint-Chrysostome et nous nous engageons à continuer.

Félicitations pour votre 150^e anniversaire de fondation.

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCE GÉNÉRALE DE SALABERRY

90 années d'activités



Société mutuelle
d'assurance générale
de Salaberry

Dès 1897, les cultivateurs de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome du comté de Châteauguay ressentent le besoin de protéger leurs biens contre les risques d'incendie.

Le 22 novembre 1897, la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome est fondée par les 18 cultivateurs présents et un avis à cet effet est publié dans la Gazette Officielle de Québec dès le 11 décembre 1897.

Le premier conseil de direction se compose de Messieurs Paul Cloutier, président, Daniel Bigras, Hugh Leavy, Louis Favreau, Arthur C. Beaudin, Trefflé Hébert, Louis Beaudin, Philias Labege, Casimire Deneault, Louis Allen et Magloire Blain, secrétaire.

À cette époque, une cotisation d'une piastre et cinquante "centins" est demandée à chaque assuré en plus de la signature du billet de dépôt. Lorsqu'il n'y a pas d'incendie, aucune autre cotisation n'est exigée. Le montant maximum d'assurance acceptable sur une bâtisse est de 1 000,00 \$.

Cinq ans après sa fondation, la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome compte 93 membres et dix ans plus tard en 1912, le nombre passe à 217 membres.

En 1914, les statuts de la Compagnie sont modifiés pour assurer les cultivateurs de Saint-Antoine Abbé, Très-Saint-Sacrement-d'Howick et Sainte-Clotilde de Châteauguay.

Le montant maximum des protections est augmenté à 10 000,00 \$ par risque.

En 1957, la Compagnie adhère à la Fédération des Compagnies mutuelles d'assurance contre l'incendie.

Quelques années plus tard, la Compagnie est en mesure de couvrir les dommages causés par le vent et en 1973, les assurés résidant au village peuvent devenir membre et obtenir de l'assurance.

En 1976, les compagnies membres de la Fédération établissent la Société mutuelle de réassurance du Québec.

Par l'entremise de cette nouvelle société de réassurance, la compagnie peut offrir à ses membres l'assurance de responsabilité civile et l'assurance automobile dès l'année 1978.

Au cours des deux années suivantes, une autre étape importante se réalise. En effet, les Compagnies d'assurance contre le feu, la foudre et le vent des paroisses de Saint-

Jean-Chrysostome, Sainte-Martine, Saint-Urbain Premier et Saint-Étienne de Beauharnois décident individuellement de fusionner et la Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de Salaberry obtient ses nouveaux statuts conformément à la loi sur les assurances le 28 décembre 1980. Le Siège Social de la nouvelle Société s'établit à Saint-Chrysostome.

Ce changement majeur permet à la nouvelle société d'offrir à ses membres toutes les protections d'assurance généralement offertes par les assureurs et depuis 1980, la Société connaît un développement extraordinaire.

En 1985, la révision de la loi sur les assurances permet l'abolition du billet de dépôt, l'implantation de parts sociales et la création d'un fonds de garantie pour la protection financière des membres.

Ces changements prennent place le 1^{er} janvier 1986 et l'instauration du Fonds de Garantie constitue une primeur

au Québec, au Canada et dans toute l'industrie des assurances.

Aujourd'hui, la Société est en mesure d'offrir à ses membres, une gamme complète de protections en assurance générale.

Afin de donner un excellent service à ses membres et assurer son développement à l'échelle des comtés de Châteauguay et Beauharnois, la Société compte maintenant 9 employés permanents au Siège Social et 5 représentants répartis sur le territoire de même qu'un point de service à Sainte-Martine.

La Société désire donc profiter de l'occasion pour remercier et féliciter les pionniers de 1897 et tous les directeurs qui se sont succédé au cours des années jusqu'à aujourd'hui car ils ont édifié une véritable institution dont ils peuvent être fiers.

LES COMMERCES ACTUELS

Enfin, il importe de souligner la présence active des commerces dans le village. Ils offrent à la population les divers produits dont elle a besoin. Ainsi peut-on trouver à Saint-Chrysostome ces produits et services essentiels, dans des secteurs aussi variés que: la restauration, l'alimentation, la lingerie, la coiffure, l'automobile (vente d'autos, garages, ateliers), la quincaillerie, l'imprimerie, la pharmacie, l'ameublement, le rembourrage, l'excavation, la soudure, l'électricité, le creusage de puits, la vente d'huile...

Tous ces commerces, si différents soient-ils les uns des autres, font partie intégrante de la vie économique de la région. Ils poursuivent le travail entamé par leurs prédécesseurs. Souhaitons-leur longue vie!

Vie sociale

†Rien n'est si contagieux que l'exemple. †

La Rochefoucauld



Salle de rencontre pour différentes activités sociales.



Ancienne fanfare



Parc école



Patinoire et chalet de service.



Course de chevaux à l'hiver 1936 (à droite M. Ernest Côté).



Matinée de course au camp Pierrot en 1947.



Procession de la Saint-Jean Baptiste en 1942. À l'avant, Robert Bourdeau.



Soirée d'ouverture du théâtre Roxy, le 14 juillet 1949.

LES MÉDECINS

Situons-nous, il y a cinquante ou soixante ans passés: le médecin de campagne ne vit pas dans l'opulence. Les journées sont longues. Pas question de prendre rendez-vous pour la consultation: à toute heure du jour, ou du soir, il est là à l'écoute du patient.

Les visites à domicile se font à l'époque en voiture, par des chemins pas toujours entretenus. Le jour, ça va, mais la nuit c'est autre chose...

Les loisirs sont plutôt rares... Faute d'argent, le médecin de campagne ne peut s'absenter pour des jours ou des semaines et pense peu à voyager. Il est à la fois conseiller et guérisseur des maux. Les tarifs sont minimes. Les clients qui n'ont pas d'argent paient avec du bois, des pommes, des poules, du sirop d'érable...

C'était vraiment une vie austère remplie de sacrifices et de dons de soi.

MÉDECINS QUI ONT OEUVRÉ ET RÉSIDÉ À SAINT-CHRYSOSTOME

ANNÉES	MÉDECINS
(1866 - ...)	Dr Livingston
1855 - 1876	Dr H. De la Martelière
(1878 -)	Dr W. G. Wyatt
(1879 -)	Dr Oswald Goyer
(1903 - ...)	Dr James A. Fulton
(1908 - ...)	Dr Albert Goyer
(1920 - ...)	Dr Arcadius Joseph Toupin
(1920 - ...)	Dr Lecavalier
(1920) - 1949	Dr J. Arthur Poirier
1923 - 1926	Dr Hector Toupin (fils d'Arcadius)
1925 - 1934	Dr Armand Deguire
1931 - 1937	Dr Ernest Auger
1934 - 1935	Dr Rollit
1934 - 1940	Dr Ralph Percival
1936 - 1940	Dr Jean Lapière
(1940 -)	Dr Conie Toupin (fils d'Arcadius)
(1948 -)	Dr Tanguay
1947 - 1965	Dr Louis Pilon
1959 - 1965	Dr Bernard Fleurant
1965 -	Dr Marc Héru
1981 -	Dr Renée Lafrenière

() = aux environs de, vers cette année.

Maintenant tout a bien changé. Autre temps, autres mœurs... La science a progressé, les recherches ont grandement aidé à vaincre plusieurs maladies. La médecine d'aujourd'hui est une science dynamique, soutenue par des recherches et une technologie de pointe.

Et puis la population bénéficie de plus de services. À Saint-Chrysostome par exemple, elle peut compter sur le Centre local de services communautaires (CLSC) de la rue Saint-Alexis.

CENTRE LOCAL DES SERVICES COMMUNAUTAIRES (C.L.S.C.)

C'est en février 1977 que le C.L.S.C. Huntingdon ouvrait un point de services à Saint-Chrysostome.



L'équipe de travailleurs en place, à ce moment, s'est associée rapidement aux forces dynamiques du milieu pour réaliser des activités qui répondaient aux différents besoins du moment. Que ce soit au niveau du troisième âge (Partage et coutumes, comités locaux pour personnes âgées, Un coin de chez nous, etc.), au niveau de la population adulte (Semaine de la santé, centre communautaire, Paclé, Centraide, etc.), ou à celui des jeunes (café rencontre, comité jeunesse, projet opportunité, etc.).

Le C.L.S.C. Huntingdon tout au long de sa courte histoire a privilégié la concertation et la collaboration avec ses partenaires (Club Optimiste, comités locaux de personnes âgées, comité Régional de personnes âgées, médecins, municipalités et bien d'autres).

Un autre élément qui caractérise le type d'activités que l'on trouve dans le C.L.S.C., c'est de donner des services de médecine familiale, de clinique de vaccination, de cours pré-natals, de soins à domicile, de consultation sociale et psychologique et d'organisation communautaire. L'ensemble de nos travailleurs(euses) intervenants(es) a le souci constant de permettre à notre population la plus grande accessibilité possible aux soins de santé et de services sociaux nécessaires à son plein épanouissement.

En concertation avec les autres services locaux, les ressources du milieu et les autres établissements du réseau, le C.L.S.C. a la capacité de répondre aux différentes demandes en favorisant autant que possible des solutions adaptées à la réalité quotidienne des individus ou des groupes.

À date, en 1987, le C.L.S.C. a répondu, pour le territoire de Saint-Chrysostome, à plus de 3 500 personnes nécessitant un ou plusieurs services.

À l'aube des années 90, le C.L.S.C. Huntingdon, avec son personnel du point de services de Saint-Chrysostome, est plus que jamais prêt et engagé à relever les nouveaux défis qu'exigent les réalités actuelles et nouvelles de notre communauté.

La richesse d'une communauté se mesure souvent par son patrimoine et son dynamisme. À l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome, il nous fait plaisir de s'associer aux autres organismes du milieu pour souligner notre histoire et construire notre avenir.

ALCOOLIKES ANONYMES

Il nous fait plaisir de participer à l'album-souvenir.

Disons au départ que le mouvement des alcooliques anonymes a été fondé aux États-Unis, à Akron, Ohio, en 1935, par le docteur Bob Smith et l'autre fondateur était un courtier du nom de Bill Wilson. On peut les nommer parce qu'ils sont décédés.

Au Québec, le mouvement fut fondé en 1945, par Dave B. de Montréal. À Saint-Chrysostome, le mouvement existe depuis le 7 juin 1979. Les assemblées ont lieu au presbytère, à la salle des oeuvres, tous les jeudis soirs à 20h30. Tout le monde est invité à ces réunions mais surtout ceux qui souffrent de la maladie de l'alcoolisme ou ceux qui ont un parent ou un ami dans cette situation.

Je souhaite paix et sérénité au comité organisateur.

UN COIN DE CHEZ NOUS

Une histoire d'amour et de services



Les fondateurs.

1^{re} rangée: de gauche à droite: M. Léonard Vincent (président) Mme Gisèle Rouleau (coordinatrice) M. Conrad Tremblay (ex-président) M. Emile Viau (ex-président).
2^e rangée M. Jacques Dessureault (organisateur communautaire) Mme Sylvie Pelletier (ex-coordinatrice)

En 1979, le C.L.S.C. Huntingdon organisait un grand rassemblement des retraités et pré-retraités de son territoire, afin d'échanger sur les problèmes relatifs au vieillissement. Et lors de ce même événement, on assistait à la naissance d'un Comité-Régional de retraités et pré-retraités, composé d'un représentant par paroisse. Convaincu de la pertinence d'un tel organisme, M. Emile Viau, qui oeuvrait d'ailleurs depuis longtemps auprès des personnes âgées en difficultés, prenait la barre pour Saint-Chrysostome.

Avec l'assistance technique de M. Jacques Dessureault, organisateur communautaire, il mettait sur pied, dès l'automne de la même année, le Comité-Local de Saint-Chrysostome. Par la suite, une série de projets voient au mieux-être des retraités de Saint-Chrysostome. Voyaient le jour: projets de transport médical, d'accompagnement, projets de grands ménages, etc. En 1981, M. Emile Viau se voyait obligé de démissionner de son poste

de Président du Comité-Local, pour cause de maladie. Cependant, M. Conrad Tremblay, ayant pris la relève, le Comité-Local n'en continuait pas moins d'oeuvrer auprès des personnes retraitées de Saint-Chrysostome.

En 1982, M. Léonard Vincent, devenait Président du Comité-Local et appuyait l'idée de mettre sur pied un centre permanent, ayant pignon sur rue, qui pourrait offrir des activités et services aux retraités et pré-retraités de Saint-Chrysostome. Et c'est ainsi que naissait "Un coin de chez nous". Cet organisme, sans but lucratif, ouvrait ses portes le 27 septembre 1982, dans un local prêté par les Chevaliers de Colomb. Coordonné par Mme Sylvie Pelletier (directrice) et Mme Gisèle Rouleau (coordonnatrice-adjointe) le centre visait entre autre à développer et améliorer le service de maintien à domicile afin de briser l'isolement des retraités et pré-retraités de la communauté, orienter, diriger et référer les usagers vers les services appropriés.

En février, pour des considérations légales le centre "Un coin de chez nous" se voyait dans l'obligation de déménager dans les locaux appartenant à M. Yvon Lefort, qui offrait d'ailleurs des conditions fort avantageuses. En octobre 1983, Mme Sylvie Pelletier, ayant remis sa démission, Mme Gisèle Rouleau en devenait la directrice.

Aujourd'hui, sous la présidence de M. Léonard Vincent et coordonné par Mme Gisèle Rouleau, le centre "Un coin de chez nous" continue, grâce entre autre au financement du Conseil de la Santé et des Services Sociaux, Centraide Sud-Ouest, les deux municipalités, de même qu'un magasin de dépannage vestimentaire. Parmi ces services offerts, nous retrouvons: activités à l'intérieur du centre, tel que: journée réservée aux jeux de société (cartes, sacs de sable, baseball, échec, etc.), cours Joie et Santé, bingo, cours de peinture, formation, dîners-conférenciers, sessions d'impôts, dépannage alimentaire, aide aux sinistrés, organisations des transports médicaux et d'accompagnement, soutien moral téléphonique, informations, références et services de secrétariat. Activités à l'extérieur: aide à domicile, soutien moral, voyages éducatifs et culturels, polyservices, pique-niques, transports médicaux et d'accompagnement et magasinage.



Les travailleurs:

De gauche à droite 1^{re} rangée: Monique Bourdeau (animatrice), Hélène Bourdan Boulerice (coordinatrice-adjointe), Gisèle Rouleau (coordinatrice), Carole Lassonde, Daniel Diotte.
2^e rangée: Daniel Carignan, Jocelyn Pouliot.

Le centre "Un coin de chez nous" est encore jeune, mais il s'avère d'un apport précieux particulièrement pour les retraités et pré-retraités de notre paroisse. Cependant, son histoire risque de courir encore plusieurs années, surtout si l'on considère le vieillissement rapide de notre population.

Le conseil d'administration se compose de: M. Léonard Vincent, Mme Laurenza Crête, Mme Eugénie Desautels, Mme Valéda Prud'homme, Mme Marie-Lys Deneault, M. Clodomir Clouthier, Mme Marie-Marthe Guay, Mme Françoise Renaud et Mme Gisèle Rouleau.

RÉSIDENCE GAGNIER

C'est en juillet 1978 que les deux municipalités font une demande conjointe au Gouvernement pour que celui-ci réalise un Programme d'Habitation d'environ 75 unités de logement, destinées aux familles et personnes retraitées à revenus modiques. À l'époque, M. Denis Laberge pour le village, et M. Rodrigue Vincent, pour la paroisse, assument les postes de maire.

En juillet 1979, celles-ci acceptent le projet de la S.H.Q., c'est-à-dire: la construction d'un H.L.M. de 15 unités, pour personnes retraitées, bâtiment érigé sur la rue Saint-Jean-Baptiste, à l'arrière du Centre Culturel Municipal.



L'édifice du H.L.M., prise du Centre Culturel Communautaire.

En juin 1980, elles approuvent le programme de construction et le 25 janvier 1982, les premiers locataires aménagent dans leur nouveau logis.

Le 27 novembre 1983, M^{gr} Robert Lebel, Évêque du diocèse de Valleyfield, baptise officiellement la bâtisse du nom de "Résidence Gagnier", à la mémoire de M. Médaro Gagnier, ancien curé de Saint-Chrysostome de 1935 à 1961.

Mieux connue sous le nom de H.L.M., la résidence Gagnier comprend treize logis à une chambre à coucher et deux autres à deux chambres à coucher. Chaque étage possède une salle communautaire où les résidants aiment bien se retrouver pour jouer aux cartes ou tout simplement pour bavarder entre eux.



Assis de gauche à droite: Edmour Beaudin, Alfred Vinet, Paul Vinet. Debout: Roland Bourdeau, Lilianne Bourdeau, Elisabeth Daoût, Cécile Lacroix, Jeannette Beaudin, Lovana Ste-Marie, Wilma Bélanger, Simonne Beaudin, Régina Bouchard, Yvonne Vinet, Fleur-Ange Décosse, Laurenza Crête et Lely Daigneault.

La bâtisse ainsi que le terrain appartiennent à la Société d'Habitation du Québec (S.H.Q.). Mais l'Office Municipal d'Habitation de Saint-Chrysostome (O.M.H.S.C.) voit à l'administration.



Le conseil d'administration:
De gauche à droite: Roger Lefort (secrétaire), Edmour Beaudin (président), Daniel Poirier (directeur), Guy Boucher (concierge), Lucette Henderson (vice-présidente), Émus Vaillancourt, (administrateur), Réal Tremblay (administrateur).

Voici les membres de l'O.M.H.S.C.:

M. Edmour Beaudin Président
Mme Lucette Henderson Vice-présidente
M. Roger Lefort Secrétaire

Directeurs:

Mme Laurenza Crête
M. Émus Vaillancourt
M. Réal Tremblay
M. James Roy

M. Daniel Poirier
Administrateur de l'O.M.H.S.C.

CENTRE CULTUREL MUNICIPAL



Centre Culturel Municipal Saint-Chrysostome (1987).

En 1975, la Fabrique de Saint-Chrysostome acquiert de la communauté religieuse des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le couvent pour la somme de 1,00 \$. À cette époque, la Commission Scolaire Lévis-Sauvé loue des locaux de la Fabrique. Lorsque celle-ci avise la Fabrique qu'elle n'a plus besoin de ces locaux, la Fabrique offre l'édifice aux deux municipalités de Saint-Chrysostome pour la somme de 1,00 \$.

Avant de prendre une décision, la Municipalité du Village procède à une consultation publique pour savoir si la population du village est d'accord avec cette acquisition, car un coût se rattache à cette décision pour les opérations du dit édifice.

Le but premier de cette acquisition est de permettre à la population de Saint-Chrysostome d'avoir un lieu de rencontre et de se doter d'un centre culturel et communautaire.

De son côté, la Fabrique met en vente publiquement l'édifice. La meilleure offre s'élève à 16 000,00 \$. À la signature du contrat de vente, la Fabrique exige d'inclure la clause suivante: si les deux municipalités revendent en tout ou en partie l'immeuble, ces dernières sont redevables envers elle jusqu'à concurrence de 16 000,00 \$. Cette transaction s'effectue le 19 juillet 1977. Le 8 mai 1981, les deux municipalités vendent une partie du terrain du Centre Culturel Municipal pour permettre la construction d'un H.L.M. et de ce fait remettent le produit de cette vente à la Fabrique.

Pour administrer cet édifice, les deux conseils municipaux nomment Messieurs Conrad Tremblay, président du 7 octobre 1977 à novembre 1984, Émile Viau, Aimé Provost, Claude Prud'homme et Denis Laberge. Au début de novembre 1977, Monsieur Laberge démissionne suite à son élection à la mairie du village et Clément Lebire le remplace. Claude Prud'homme occupe le poste de secrétaire jusqu'en 1985. Par la suite, Messieurs André Goyette, Harmel Rouleau, Gaston Dallaire, Gaston Rouleau, et Jean-Claude Bourdeau succèdent à certains adminis-

trateurs lorsqu'ils demandent d'être relevés de leur fonction.

Dans les archives, on retrouve des procès-verbaux à partir du 7 octobre 1977, alors que dès la mise en marche des activités, l'édifice porte déjà le nom de Centre Culturel Municipal Saint-Chrysostome. Au tout début, le Centre Culturel Municipal accueille le Club de l'Âge d'Or. Par la suite, les deux municipalités installent leur secrétariat et la salle municipale au deuxième étage. La Société Mutuelle d'Assurance Générale de Salaberry y établit son siège social et le Club Optimiste fait de même. Actuellement, la pré-maternelle de la Commission Scolaire des Moissons occupe un local. Aussi, le Centre Culturel Municipal accueille différents groupes sociaux tels que: les Chevaliers de Colomb, le Corps de Clairons Saphirs, le Club de sacs de sable, les Filles d'Isabelle, le Club de Belouze... L'U.P.A. tient à cet endroit, ses réunions et ses séances d'informations pour les producteurs agricoles. Présentement, se donnent des cours d'alphabétisation pour adultes, des cours de conduite et des cours de danse. En 1986-1987, le Centre Culturel Municipal est très heureux de recevoir le Comité Organisateur des Fêtes du 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome. En plus, les citoyens utilisent beaucoup les locaux pour différentes réceptions.

Depuis 1977, on apporte très peu de changements à la structure du Centre Culturel, à l'exception de l'enlèvement ou le déplacement des cloisons à l'intérieur des locaux. Le plus urgent serait la rénovation de l'escalier extérieur avant et une plus grande accessibilité des locaux. En 1977, le Centre Culturel prépare un budget de 10 000,00 \$ et voilà qu'en 1986-1987, celui-ci s'élève maintenant à 34 356,00. A chaque année, les deux municipalités combinent le manque à gagner.



Les administrateurs de 1987:
De gauche à droite: Jérôme Blais, Angelo Bourdeau (secrétaire-trésorier), Harmel Rouleau (président), André Goyette, Gaston Dallaire.

À l'occasion du 150^e anniversaire, les administrateurs souhaitent que le Centre Culturel Municipal saura encore répondre aux différentes attentes des paroissiens au cours des prochaines années

**"L'AMICALE DE JÉSUS-MARIE
DU COUVENT DE SAINT-CHRYSOSTOME"**

Souligne avec joie et fierté le 150^e anniversaire de la Paroisse de Saint-Chrysostome.

L'AMICALE JÉSUS-MARIE veut aussi rendre hommage à tous ceux et celles qui, au cours des nombreuses et dernières décennies, ont largement contribué par leur travail, leur générosité, leur apostolat, à nous transmettre les valeurs certaines d'éducation et d'instruction et à nous laisser ainsi, au delà des ans, un héritage qui fera toujours la fierté et la joie des gens de Saint-Chrysostome.

L'AMICALE JÉSUS-MARIE regroupe tous les anciens et anciennes élèves qui ont fait leurs études avec les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. *L'AMICALE* veut par ces rencontres, resserrer les liens d'amitié de jadis; favoriser les échanges élèves-professeurs; à noter que de 1925 à 1971, 132 religieuses ont travaillé avec nous au couvent; enfin susciter un esprit de fraternité et de partage.

Le 5 septembre 1938, année du centenaire, avait lieu la première rencontre de *L'AMICALE*. Depuis, aucune réunion de cette envergure n'avait été organisée. En 1981, devant le désir d'anciennes élèves de se réunir, Madame Yvonne Crête Provost en collaboration très étroite avec Soeur Bella Lazure (Marie-Léandre) entreprirent des recherches pour retracer élèves et religieuses et revivre une amicale.

Madame Lucette Primeau-Laranée, Madame Thérèse Provost Marois et Mademoiselle Gisèle Provost se joignent à elles et forment ainsi le comité provisoire organisateur



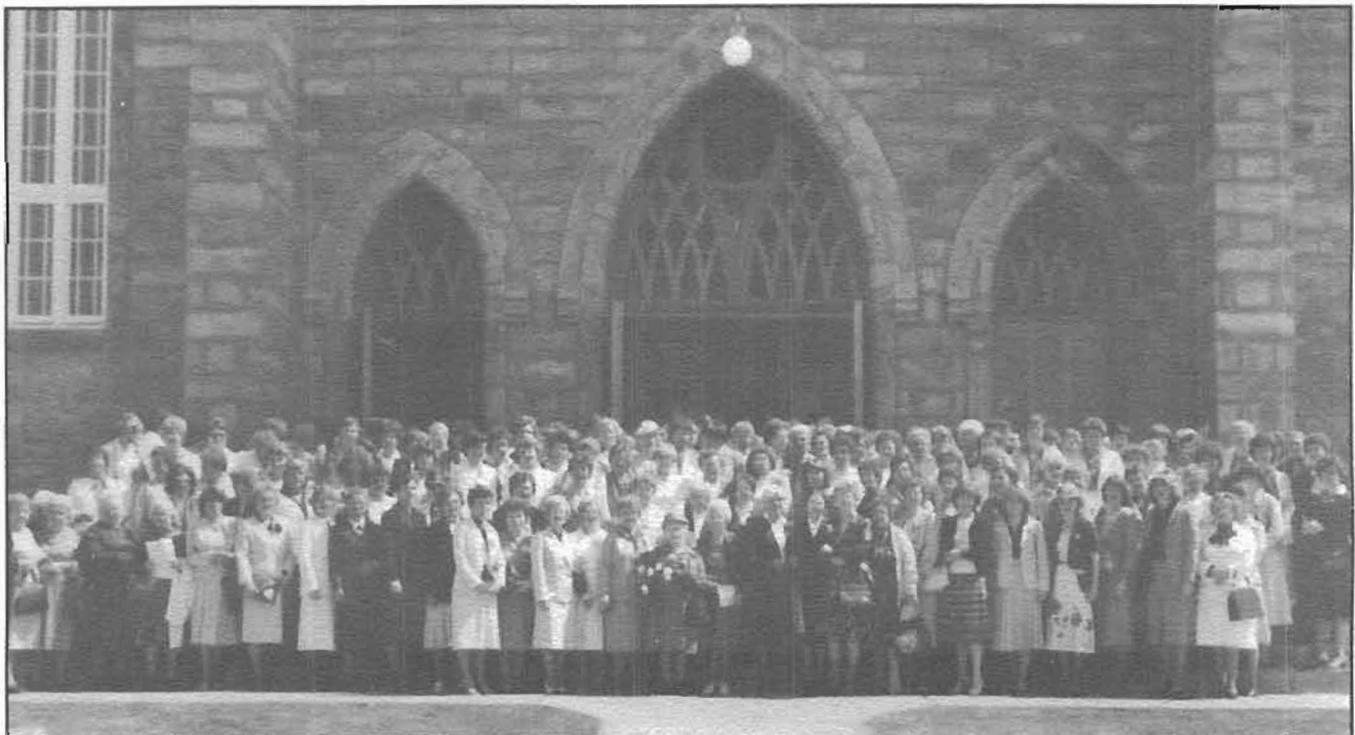
Madame Yvonne Crête Provost

Le 3 mai 1981, 360 femmes venues de partout se rencontrent pour revivre dans la joie des retrouvailles des moments riches de souvenirs, d'affection et de reconnaissance.

Je voudrais ici rendre hommage à Madame Yvonne Crête Provost décédée subitement le 27 avril 1981, quelques jours à peine avant la rencontre de l'Amicale. Elle fut pour nous la première présidente honoraire de l'Amicale Jésus-Marie de Saint-Chrysostome.

L'exécutif de *L'AMICALE JÉSUS-MARIE* se compose présentement ainsi:

- Présidente: Mlle Gisèle Provost
- Vice-présidente: Mme Lucette Primeau Laranée
- Secrétaire: Mlle Raymonde Machabée
- Trésorière: Mme Mariette Prévost Bourdeau
- Publicistes: Mme Jacqueline Provost Laberge
- Mme Pauline Bourdeau Dauphinais
- Directrice religieuse: Soeur Bella Lazure



LA BIBLIOTHÈQUE

Depuis 1971, la bibliothèque de l'école secondaire de Saint-Chrysostome ouvre ses portes à toute la population. Au cours des années, les modalités de maintien de ce service culturel ont été modifiées.

C'est en 1971, suite à la demande d'un groupe de citoyens (présidé par Solange Machabée) et grâce à la collaboration de Laurent Beaulieu (directeur de l'école Montpetit) et de Soeur Flore Bédard (bibliothécaire scolaire) que le Service de l'éducation des adultes de la Commission scolaire Youville décide de contribuer à la mise sur pied d'un service de bibliothèque publique. Ce service permet à la population d'avoir accès aux volumes de la bibliothèque scolaire, en-dehors des heures de classe.

En 1976, une nouvelle entente est signée entre les diverses parties. Cette entente, basée sur le principe que "l'école est un centre civique que l'on doit utiliser au maximum", prévoit l'ouverture de la bibliothèque sur une base annuelle. On forme un comité responsable de la bibliothèque, le 28 avril 1976. De 1976 à 1978, Lise Lefort est présidente du comité. Ensuite, Mario Lefebvre lui succède et assume encore aujourd'hui ce rôle. Micheline Héту est responsable du fonctionnement.

Depuis 1980, le service de bibliothèque est subventionné par les municipalités du Village de Saint-Chrysostome et de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Il est administré cependant par une équipe de bénévoles.

À l'été 1980, on termine la classification et l'identification des volumes. De 1971 à juin 1984, la bibliothèque était située à l'école Montpetit; en septembre 1984, elle aménage dans un nouveau local, à l'école Saint-Joseph, qui vient d'être agrandie.

C'est dans la tradition de l'éducation et de la culture que le "Maître" d'hier, Soeur Flore Bédard a initié quelques personnes à la conservation, à la préparation et au prêt des volumes. À leur tour, ces personnes partagent leur savoir et enrichissent notre patrimoine. Ainsi à un moment ou l'autre de l'histoire de la bibliothèque se rencontrent en autres des Gisèle Blais, Dominique Bouthillier, Lise Charland, Rachel Denis, Lucie Dupras, Ginette Labonté, André Laganière, Germaise Lefebvre, Mario Lefebvre, Lise Lefort, Louise Lemieux, Pierrette Paradis, Sylvie Pelletier, Diane Poupard, Mireille Poupard, Fleurette Rochefort, Jean-Paul Soucy, Francine Tremblay...

En 1988, la bibliothèque de l'école St-Joseph, ouvre ses portes tous les mardis soirs, de 19 à 21 heures, à toute la population, lui offrant culture et loisir.

CERCLE DES FERMIERES

Le 15 mars 1939, Monsieur Nolasque April, directeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Martine, son collègue Monsieur C. Lagacé, agronome et Monsieur le curé Alphonse Groulx, vicaire de la paroisse et futur aumônier du cercle, unirent leurs efforts pour fonder le Cercle des Fermières, afin de donner la chance aux dames de se réunir pour partager leur savoir.

La présidente fondatrice Mme Alphonse Boursier (Julia Provost) secondée de six autres membres du conseil,

Mme Augustin Demers vice-présidente, Wilhelmine Lett secrétaire, Mesdames Édouard Parent, Honorat Beaudin, Arthur Machabée et Wilfrid Huot conseillères, travaillent à réaliser leurs objectifs. Soixante-dix personnes paient leur cotisation au montant d'un dollar (1,00 \$) par année dès la première rencontre.



Madame Adolphe Bourcier,
présidente-fondatrice.

Les buts de cet organisme sont:

- valoriser la femme et la famille tant urbaine que rurale.
- développer la culture personnelle.
- promouvoir l'enseignement des arts domestiques.
- s'impliquer dans différentes sphères socio-économiques.

Chaque année un concours artisanal inter-cercles est organisé afin d'apprendre et de conserver les techniques anciennes et nouvelles pour les générations futures. Les articles gagnants sont acheminés vers le Comité provincial du Cercle des Fermières. Lors du congrès provincial, qui se tient chaque année au mois d'août, il y a un concours pour déterminer les meilleurs de tous les articles gagnants de la province. Depuis six ans, le congrès se tient à l'Université de Sherbrooke.



35^e anniversaire du cercle, en 1974. Avant de gauche à droite: les ex-présidentes - Liliane Bourleau, Rita Desautels, Alice Laberge, Rosa Demers, Stella Atkinson, Blanche Scers.

Depuis la fondation du cercle, neuf personnes ont été élues au poste de présidente:

- 1939 Mme Adolphe Bourcier
- 1943 Mme Augustin Demers
- 1952 Mme Stella Atkinson
- 1958 Mme Alice Laberge
- 1962 Mme Stella Atkinson
- 1964 Mme Alice Laberge

1965 Mme Henry Seers
 1967 Mme Rita Désautels
 1971 Mme Clovis Bourdeau
 1973 Mme Alice Laberge
 1977 Mme Jeannine Bourdeau
 1983 Mme Odette Émard



40^e anniversaire du cercle, en 1979. De gauche à droite: Jacqueline Laberge, Corona Primeau, Marielle Primeau (présidente provinciale), Jeannine Bourdeau (présidente locale), Yvette Ouimet (présidente régionale), Denise Bigras (secrétaire). Arrière: Odette Émard, Gisèle Bergevin, Francine Payant.

Trois de nos membres fermières, Mesdames Augustin Demers, Alice et Jacqueline Laberge ont siégé au conseil régional d'administration de la fédération 12, fédération qui représente trente-sept cercles de la région, dont le nôtre.

Notre conseil actuel se compose:

Odette Émardprésidente
 Charlotte Vincentvice-présidente
 Ginette Lussiersecrétaire
 Conseillères:

Thérèse Boucher
 Gisèle André Bergevin
 Jacqueline Montreuil
 Marie-Lourdes Tremblay



Le conseil actuel:
 Assis de gauche à droite: Charlotte Vincent, Odette Émard, Marie-Lourdes Tremblay.
 Debout: Thérèse Boucher, Ginette Lussier, Jacqueline Montreuil, Gisèle André Bergevin.

Un membre du conseil est élu pour un terme de deux ans et ne peut occuper le poste pour plus de trois termes.

Nous voulons rendre hommage à toutes ces travailleuses qui nous ont précédées. Elles ont su par leurs connaissances et leur travail nous inculquer le goût de la culture et des arts.

CERCLE ROSE-MYSTIQUE FILLES D'ISABELLE

Le premier cercle de l'Ordre des Filles d'Isabelle fut fondé en 1987, à New-Haven, au Connecticut, en souvenir de la reine Isabelle de Castille, la patronne.

L'Ordre des Filles d'Isabelle a pour but d'unir les femmes catholiques du monde entier, afin d'aider par ces bienfaits, à promouvoir l'Église catholique. Il se préoccupe des besoins de la société, des plus démunis, des malades, des handicapés, des personnes seules et âgées. Il encourage l'épanouissement et favorise par diverses activités, le développement de tous les aspects de la vie humaine, spirituelle, sociale, charitable, patriotique et physique. En tant qu'engagés de l'Église et enfants de Dieu, les membres visent à procurer à tous, une vie plus enrichissante.

L'organisation se compose d'un cercle international, de plusieurs cercles d'états et aussi des cercles locaux. À Saint-Chrysostome, le cercle Rose-Mystique, numéro 940, progresse depuis 34 ans.

En tant que régente, je saisis l'opportunité qui m'est offerte, pour remercier les bénévoles, qui pendant toutes ces années, ont travaillé à faire grandir notre beau mouvement d'amour, d'unité, d'amitié et de charité. Je souhaite que nous restions unies et comme des soeurs engagées, nous continuions à semer la joie, l'amour, la paix, dans tous les jardins du monde, afin que chacun, sur la terre, ait sa part de bonheur.



Officières pour l'année 1987-1988.
 1^{re} rangée de gauche à droite: Madeleine Hapellet (porte-parolière), Jeanne Montreuil (syndic 2 ans), Irène Larocque (syndic 1 an), Charlotte Vincent (vice-régente), Lucienne Primeau (régente), Gilberte Tremblay (ex-régente), Marie-Marthe Guay (monitrice), Claudette Montreuil (gardienne).
 2^e rangée: Nicole Soulières (chancelière), Ginette Payant (garde extérieure), Linda Montreuil (secrétaire-archiviste), Lise Chenail (rédactrice), Fernande Cardinal (secrétaire financière), Marielle Vincent (garde intérieure), Huguette Vincent (secrétaire-trésorière).
 N'apparaissent pas sur la photo: Lucie Soulières (syndic 3 ans), Danielle Paquin (1^{er} guide), Martine Vincent (2^e guide), Linda Ouimet (organiste).

CHEVALIERS DE COLOMB (numéro 3584)

Conseil Saint-Chrysostome



Chevaliers de Colomb dans les années 50.

Le conseil des Chevaliers de Colomb 3584 de Saint-Chrysostome fut fondé en l'année 1953 par une cinquantaine de membres en règle. Le Grand Chevalier, à cette époque, était Hermas Lavoie. Depuis ce temps, le conseil n'a cessé de progresser et en ce moment, nous sommes 400 membres en règle. Le conseil s'est agrandi de façon étonnante. Il s'est formé 3 comités colombiens qui comprennent Sainte-Clotilde, Hemmingford, Saint-Antoine Abbé et quelques membres de Howick et Ormstown. Depuis sa fondation plusieurs grands chevaliers se sont succédé, tous pour le même but. Voici le nom de ces messieurs:

- 1953 Hermas Lavoie
- 1953-1954 Jean Ledoux
- 1954-1955 Donatien Lemire
- 1955 Jean-Louis Blais
- 1955-1961 Conrad Tremblay
- 1961-1967 François Paquin
- 1967-1969 Lionel Brais



De gauche à droite: Assis: Paul Benoit, Gérald Bouthillier (Grand Chevalier), Bernardin Pricur (Curé), Jean-Marie Daigneault. Debout Pierre Cardinal, Robert Lemieux, Fernand Lemieux, Firmin Bourdeau, Roger Nantel, Richard Pommanville, René Laavigne, Claude Brisson, André Payant, Paul Payant, (n'apparaissent pas sur la photo: Bruno Dagenais, Michel Sévigny).

- 1969-1970 Conrad Tremblay
- 1970 Raymond Gibeau
- 1970-1975 Lévis Tremblay
- 1975-1977 Jacques Cardinal
- 1977-1981 Clément LeBire
- 1981-1983 Gérald Bouthillier
- 1983-1984 Maurice Prieue
- 1984-1985 Roger Emard
- 1985- Gérald Bouthillier

Nous sommes fiers de participer à ce grand événement du 150^e anniversaire.

LE LOCAL DES CHEVALIERS DE COLOMB

Voici comment s'est réalisé notre projet.

Au début de la fondation du conseil, nous n'avions pas de local permanent et cela était très malcommode.

Nous avons successivement occupé les locaux suivants: le sous-sol de l'hôtel Bourdeau, la salle de Gérald Henry, la salle paroissiale, pour revenir ensuite à l'hôtel Bourdeau. Nous avons par la suite acheté une maison rue Notre-Dame, mais cela ne satisfaisait pas tout le monde: ces locaux étaient trop petits, on manquait d'espace. Au bout de quatre ans, nous avons acquis une usine désaffectée, rang Saint-Antoine. C'est là que nous sommes toujours, au grand plaisir de tous.

Pour aménager les lieux, le conseil a formé un comité spécial qui a travaillé fort. En effet, ces gens n'ont pas hésité à investir leur temps et leur courage...

Grâce à l'appui de la population, nous sommes très fiers aujourd'hui de notre local qui fait l'orgueil de Saint-Chrysostome.

Pour défrayer le coût de cette réalisation, nous faisons différentes activités durant l'année. Entre autre, notre derby de démolition annuel qui attire plusieurs milliers de personnes.

Longue vie à Saint-Chrysostome et bonne chance au comité organisateur du 150^e anniversaire.



Conseil de la salle des Chevaliers de Colomb. De gauche à droite: Assis: Bernardin Pricur, Gérald Bouthillier, Gérald Dagenais, Roger Emard. Debout: Jacques Cardinal, Jacques Laroque, Donald Bourdeau, Marcel Hébert, Mario Bourdeau, Gérard Dauphinais, Lucien Tremblay, (n'apparaissent pas sur la photo: Maurice Prieur, Gaétan Beaudin, Réjean Giroux, Arthur Marcell secrétaire)

CLUB D'ÂGE DOR SAINT-CHRYSOSTOME

Durant l'année 1969, un groupe de personnes âgées se réunissaient et à un certain moment, elles ont décidé de former un club qui se nomme "Club d'Âge d'Or".

Le premier conseil est composé de:

Présidente	Mme Eugénie Desautels
Vice-présidente	Mme Corinne Dupras (décédée)
Secrétaire	Mme Anne-Marie Payant (décédée)

Directeurs:

Mme Vivianna Lefort	M. Lionel Dupras
Mme Gertrude Provost (décédée)	M. Rodolphe Payant
Mme Blanche Seers	M. Hector Lefort (décédé)
M. Victor Desautels	M. Henry Seers (décédé)



Quelques fondateurs:
Victor et Eugénie Desautels, Mme Blanche Seers et Mme Vianna Lefort.

nov. 1970 Première assemblée avec 35 membres présents.
en 1973 On parle de s'affilier à la Fédération et ..
en 1976 On décide de s'incorporer
en 1974 On fête le 15^e anniversaire de fondation du club.

Le but de notre organisme est de mettre sur pied des activités récréatives, sportives, sociales, religieuses, bien-faisantes et autres pour l'enrichissement physique de nos 250 membres.



Depuis notre fondation, le conseil a connu quatre présidentes:

1969-1976	Mme Eugénie Desautels
1976-1978	Mme Valéda Prud'homme
1978-1984	Mme Thérèse Viau
1984-...	Mme Géraldine Bourdeau

Nous organisons des soupers et des soirées communautaires à tous les mois, ainsi que des voyages. Notre devise est dignité, amour et sérénité.

Nous devons nos remerciements à nos gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'aux institutions paroissiales qui nous apportent leurs supports financiers. Félicitations et remerciements à tous ceux et celles qui ont accepté des charges dans le conseil. Merci à tous les membres qui les encouragent dans leur charge. Continuons à nous regrouper pour mieux nous affirmer et n'oubliez pas:

Quand on vieillit
on ne s'en fait pas
on n'est pas seul
l'Âge d'Or est là.



Le conseil actuel: Roch Payant (directeur), Aurore Daigneault (trésorière), Roger Lefort (directeur), Géraldine Bourdeau (présidente), Harmel Rouleau (directeur), Florence Demers (vice-présidente), Marguerite Blais (secrétaire).

Hommages et remerciements au comité organisateur des fêtes du 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome.

CLUB DE BELOUTE

À l'automne 1961, Régis Dupras aidé de Clovis Bourdeau, Guy Lefort, Conrad Tremblay et Rodolphe Lefebvre mettaient sur pied le Club de Beloute.

Une quarantaine de personnes se réunissaient tous les mercredis soirs au Club Russeltown, pour jouer aux cartes tout en respectant des règlements bien précis.

À la fin de la saison, il y avait une soirée avec remise de trophées aux gagnants. Le Club de Beloute a ensuite déménagé à l'Auberge du Bonjour et depuis quelques années, ils se rassemblent au Centre Culturel Municipal.

Actuellement, nous jouons 13 soirs par année. La 13^e semaine, c'est le tournoi pour le gros trophée. Nous finissons la saison par un souper avec distribution de trophées.

Voici la liste des gagnants des tournois:

1963	Messieurs Guy Lefort et Gaétan Quiniet
1964	Messieurs Bertrand Charette et Roland Rochefort
1965	Messieurs Conrad Tremblay et Gaétan Tremblay
1966	Messieurs Enus Vaillancourt et Réal Tremblay
1967	Monsieur Enus Vaillancourt et Madame Réal Tremblay
1968	Mesdames Pierre Dagenais et Gérard Boulerice

- 1969 Mesdames Géraldine Bourdeau et Gilberte Tremblay
- 1970 Messieurs Réal Rochefort et Marcel Goyette
- 1971 Madame Claire Tremblay et Monsieur Marcel Payant
- 1972 Mesdames Claire Tremblay et Alberta Tremblay
- 1973 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Maurice Lemieux
- 1974 Messieurs Réal Tremblay et Gaétan Tremblay
- 1975 Messieurs Roger Lefort et Mario Primeau
- 1976 Messieurs Ernest Bourdeau et Gabriel Bourdeau
- 1977 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Ernest Bourdeau
- 1978 Messieurs Paul Payant et Claude Prud'homme
- 1979 Messieurs Conrad Tremblay et Dorian Rochefort
- 1980 Messieurs Jocelyn Lefebvre et Jean-Guy Bissonnette
- 1981 Madame Réjeanne Marcil et Monsieur Denis Tremblay
- 1982 Messieurs Pierre Dagenais et Paul Payant
- 1983 Madame Claire Lefebvre et Monsieur Roger Lefort
- 1984 Messieurs Jacques Bigras et Mario Primeau
- 1985 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Denis Tremblay
- 1986 Madame Gilberte Tremblay et Monsieur Denis Tremblay
- 1987 Messieurs Paul Payant et George Thibeault



Comité du Club de Belouze 1987-1988.
De gauche à droite: Denis Tremblay (vice-président),
Dora Bonhomme (administratrice), Gilberte Tremblay
(secrétaire), Gaston Dallaire (président).



Gagnants 1963
De gauche à droite: Rodolphe Lefebvre, Guy Lefort,
Gaétan Ouimet, Hermine Bourdeau Ouimet.



Gagnants 1965
De gauche à droite: Odette Vaillancourt, Gaétan
Tremblay, Conrad Tremblay, André Coallier.

CLUB DE MOTONEIGE SAINT-CHRYSOSTOME

Une magnifique invention québécoise est à l'origine du Club de Motoneige. M. J.A. Bombardier, grâce à l'invention de cette machine, nous permet de profiter à plein de l'hiver.

À l'époque, la population de Saint-Chrysostome ne resta pas désintéressée. C'est alors que plusieurs adeptes de ce beau sport décidèrent de former un club, pour établir des sentiers aménagés. C'est donc à l'automne 1969, que le "Club Autoneige Hôtel Bourdeau Inc." vit le jour. Les fondateurs en étaient: Jean-Paul Usereau président, David Chenail vice-président, Gérard Dauphinais secrétaire, Michel Charland, Bertrand Charette, Réal Chenail, Harniel Énard, Clément Lemieux, Jean-Denis Schinck, Rénéald Schinck et René Tremblay, tous directeurs.



Jean-Paul Usereau (premier président).



Gérald Henry (deuxième président).

Le Club entretenait ses sentiers à l'aide de motoneige de types Valmont 1970 et Alpine 1975. Pour traverser les rivières aux abords du village, une équipe de valeureux bénévoles construisirent un pont suspendu, qui malheureusement fut emporté par la crue des eaux. En février 1973, pour remédier définitivement au problème, la direction de l'époque acheta des ponts de ciment d'une valeur de 7 100,00 \$. Pour cet achat, plusieurs prêts, sans intérêts, avaient été consentis par des personnes de la paroisse. Nos présents sentiers passent toujours sur ces ponts.

En 1975, un changement s'effectua au sein du Club. Une nouvelle demande d'incorporation fut faite sous le nom actuel. Les lettres patentes furent enregistrées le 29 octobre 1975. Le conseil de direction se composait, à ce moment, de Gérard Henry président, Bertrand Charette vice-président, Gérard Dauphinais secrétaire, André Arcoite, Roma Bouchard, Gaétan Bourdeau, Michel Charland, Robert Décosse, Robert Perras, tous directeurs. Le Club continua le beau travail déjà entrepris et le 16 octobre 1977, il fit l'acquisition d'une machine pour l'entretien des sentiers. Cette machine payée au coût de 16 000,00 \$, incluant Skidozer model 301 et surfaceuse. À l'époque, 250 prêts, sans intérêt, furent accordés au Club par la population environnante.



Le skidozer du Club Motoneige Saint-Chrysostome

Au fil des ans, plusieurs activités sportives et sociales furent organisées, telles que: rallyes, slaloms, danses sociales, couronnement de nos duchesses pour le concours régional "Fleur des neiges". Le Club fait partie de l'Association touristique des motoneiges Sud-Ouest Inc.



Les membres de la direction (1986-1987)
 Avant de gauche à droite: Rémi Bourdeau (vice-président), Gérard Henry (président), Manon Bourdeau (secrétaire)
 Directeurs
 Arrière: Alain Primeau, Sylvain Laplante, Sylvain Bourdeau, Guy Lefebvre, Jocelyn Goyette, Ginelle Lefebvre, Michel Tremblay (en médaillon)

Depuis sa fondation, le Club de Motoneige Saint-Chrysostome Inc. a vu défiler plusieurs bénévoles au sein de sa direction. Il nous est impossible de faire la liste de tous ceux, qui de près ou de loin, ont participé à l'évolution de cette association, mais nous voulons, nous de l'exécutif 1986-1987, rendre hommage à tous ces bénévoles, qui ont donné de leur temps, pour rendre possible cette belle réussite.

CLUB OPTIMISTE SAINT-CHRYSOSTOME INC.



Ce club a été formé en 1973 par le Club Optimiste de Sainte-Julie dont le président était M. Rémi Provost, natif de Saint-Chrysostome. La remise de charte a eu lieu le 15 décembre de la même année. M. Claude Prud'homme devenait le président fondateur entouré d'une équipe de 37 membres qui se donnèrent comme mission de propager l'optimiste dans notre milieu.



À gauche: Claude Prud'homme, président-fondateur
 À droite: Rémi Provost, président du Club optimiste Sainte-Julie

Ce club est affilié au mouvement "Optimist International" dont les principaux buts sont:

- Développer l'optimiste comme philosophie de vie;
- Promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernants;
- Inspirer le respect de la loi;
- Promouvoir le patriotisme;
- Travailler pour une meilleure entente entre les peuples;
- Aider et encourager le développement de la jeunesse.

Chez nous, l'accent est mis sur l'aide à la jeunesse, les services communautaires et la fraternité au sein des membres.

Nos Présidents optimistes



Guy Lefort
1974-1975



Claude Prud'homme
1973-1974



Richard Plasse
1975-1976



André Goyette
1976-1977



Claude Paradis
1977-1978



Marc Hétu
1978-1979



Jean-Claude Bourdeau
1979-1980



Jean Lemieux
1980-1981



OPTIMIST INTERNATIONAL

Le Credo de l'Optimiste

Je promets

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit.

De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontre.

D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes.

De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste.

De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux.

De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens.

D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir.

D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai.

De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aie pas le temps de critiquer les autres.

D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.



Patrick Sheehan
1981-1982



Pierre Machabée
1982-1983



Régis Deneault
1983-1984



Pierre Rochefort
1984-1985



Claude Tremblay
1985-1986



Onil Deneault
1986-1987



Robert Blanchard
1987-1988

Au cours des années, le club a parrainé plusieurs activités d'aide à la jeunesse, signalons: L'aide au hockey mineur, au ballet jazz et classique, la philatélie, la semaine bicyclette, l'aide aux majorettes "Les Saphirs de Saint-Chrysostome", cours de natation, patinage artistique, cours de ski alpin, aide aux élèves des écoles primaire et secondaire, obtention d'octrois pour la réalisation du parc récréatif sur le terrain municipal, le terrain de tennis ainsi que le parc-école "La Ribambelle".



De gauche à droite: Claude Prud'homme, Yves Charland, Sylvain Marçil, Michel Demers, Alain Bétournay, Jean-Pierre Charland, André Goyette.

Parmi les Services Communautaires, il y a la clinique de sang, la journée de la santé, la journée d'embellissement et la parade de mode.

Les principaux moyens de financement sont: la vente des billets bienfaiteurs, la vente des gâteaux aux fruits, le bingo annuel, le bicyclothon, le patin-o-thon, la danse-o-thon et la vente de vin "Cuvée Optimiste". Il ne faudrait pas non plus oublier l'opération 100 tonnes de l'année 1974, l'encan géant, la récupération de vitres, le tir de tracteurs, etc....

Le Club Optimiste de Saint-Chrysostome a participé à l'expansion de l'optimisme dans la Province de Québec en fondant les Clubs de Gagnonville, Saint-Isidore et Sainte-Clotilde.

Localement, il a mis sur pied un Club Octogone (Club jeunesse) qui a existé durant quelques années.

Le Club Optimiste a toujours développé une grande fraternité entre ses membres et leur famille. La publication du bulletin de club "l'Optic-tac" depuis le début de sa fondation a grandement aidé en ce sens. De plus, les activités sociales sont fréquentes et l'on y rencontre une cordialité exceptionnelle. Aujourd'hui au-delà de 65 membres travaillent ensemble à servir notre jeunesse.

Les optimistes désirent remercier tous les bienfaiteurs d'ici ou d'ailleurs pour leur encouragement lors de leurs campagnes de financement.

Les membres du Club Optimiste de Saint-Chrysostome souhaitent un joyeux 150^e à toute la population et remercient les organisateurs pour leur magnifique travail. Ils espèrent que tous les citoyens de Saint-Chrysostome adoptent leur CREDO comme philosophie de vie.

COMITÉ DES LOISIRS

Le Comité des loisirs de Saint-Chrysostome est formé de treize membres fondateurs, le 21 décembre 1950. Ces membres, Paul-Émile Julien (prêtre), Alexandre McKenzie, Léo Parent, Lionel Dupras, Rolland Labonté, Jean-Guy Goneau, Armand L. Laplante, Victor Boucher, Léopold Beaudin, Roch Payant, Zotique Provost, Edgar Bourdeau et Conrad Tremblay avaient pour but de "divertir, amuser et récréer la population de Saint-Chrysostome."

Voici quelques dates pour souligner le travail du comité de loisirs.

La première séance du comité a eu lieu le 9 février 1951. Cette première année d'existence a été profitable: on forme un premier club de balle le 27 juin 1951 et un premier club de hockey le 29 octobre 1951. C'est le 29 octobre que le comité reçoit sa première subvention gouvernementale, au montant de 200,00 \$. Enfin, en décembre de l'année 1951, le comité s'entend avec les Frères des Écoles Chrétiennes, pour la location de la patinoire du collège.

En juin 1952, on aménage le terrain de baseball dans la cour du collège; on installe un "back stop".

Le comité des loisirs doit trouver des fonds pour poursuivre ses activités. Deux années de suite, soit en janvier 1953 et en février 1954, le comité organise une mascarade, au cours de laquelle des duchesses vendent des billets pour un tirage. Le prix à gagner: un service de vaisselle. La première reine des sports, en 1953, est Mlle Réjeanne Primeau.

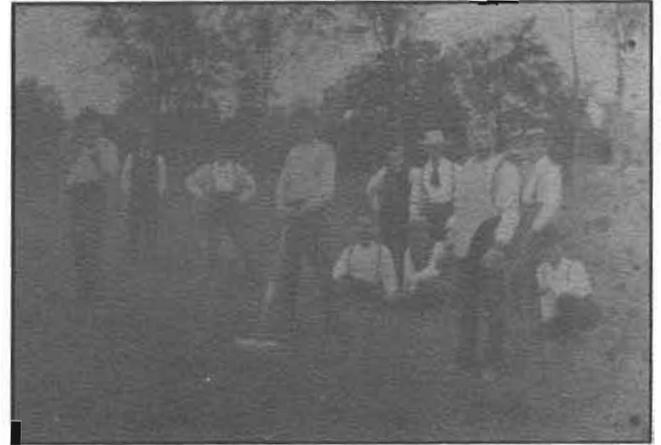
Le premier carnaval des loisirs a lieu une dizaine d'années plus tard, en janvier 1965. Cette même année, on organise pour la première fois des activités pour enfants au terrain de jeux. C'est le début du projet O.T.J. (Organisation des Terrains de Jeux). Enfin, cette année-là, on déménage la patinoire à l'école Montpetit (mais la plupart



Paul-Émile Julien avec un groupe de jeunes hockeyeurs.



Club de hockey en 1948. Avant: Gaston Berthiaume, Richard Renaud, Roméo Laberge, Ubald Giroux. Arrière: Léo-Paul Lepage, Roger Laberge, Réjean Duhaime, Georges Beaudin, Jacques Renaud, Bernard Renaud, René Tremblay, Roger Tremblay, Jean-Guy Gosselin, René Parent.



Jeunes hommes de 1911 jouant au baseball dans un champ de M. Élie Vincent.

des jeunes, maintenant, vont dans les arénas de la région...).

En 1974, le comité participe à l'achat du terrain "Parc municipal" (lot 876, rue des Pins).

En 1976, le comité des loisirs accepte de poursuivre le bingot offert par la fabrique, à l'école Montpetit.

À partir de 1978, les terrains de jeux sont subventionnés par le gouvernement fédéral, dans le cadre des projets d'été pour étudiants.

On construit le chalet de services au parc municipal, en 1983.

En 1985, on organise le vingtième et dernier carnaval. Le bingot se poursuit à la salle des Chevaliers de Colomb. Enfin, cette même année, on signe une entente avec la

Commission Scolaire des Moissons, pour l'échange de terrains et de locaux.

Depuis ce temps, le comité des loisirs poursuit son travail avec coeur, en ayant toujours comme objectif de "divertir, d'amuser et de récréer" la population.

Le Comité actuel: 1988

Daniel Provost	Président
Robert Demoy	Vice-président
Chantal Côté	Directrice
Christain Grenier	Directeur
Jeanne Lajoie	Directrice
Céline Provost	Sec.-trés.

Reine des sports:	1983.	Lucie Dumas
1953:	1984:	Hélène Faillie
1954:	1985	Isabelle Bouchard

Reine des Loisirs:	Présidents	
1965: Claire Marcell	Armand Laplante	1951-1958
1966: Ghislaine Leboeuf	Alexandre McKenzie	1958
1967: Huguette Taillefer	Victorin Marcell	1958
1968: Francine Daigneault	Conrad Tremblay	1961-1967
1969: Lucette Bourdeau	Jacques Paquin	1967-1968
1970: Anne Bouchard	Raymond Gibeau	1968-1969
1971: Jocelyne Tremblay	Roger Laberge	1969-1970
1972: Lucette Bigras	Laurier Charland	1970-1972
1973: Ginette Bourdeau	Léo Tremblay	1972-1974
1974: Ghislaine Legault	Rhéo Primeau	1974-1975
1975: Céline Rochefort	Réjean Giroux	1974-1975
1976: Carole Marcell	Denis Bourdon	1976
1977: Céline Ouimet	Ovide Provost	1976-1979
1978: Linda Pouliot	Gilles Danis	1979-1981
1979: Josée Borduas	Bruno Dagenais	1981-1982
1980: Josée Borduas	Claude Charland	1982-1983
1981: Suzanne Laberge	Richard Marcell	1983-1984
1982: Guylaine Rochefort	Philippe Martin	1984-1987

Daniel Provost	1987
Vice-présidents	
Lionel Dupras	1951-1953
Alexandre McKenzie	1953-1958
Roger Laberge	1961-1969
Jacques Paquin	1969
Maurice Thibault	1969-1970
Laurier Charland	1970
Raymond Gibeau	1970-1971
Léo Tremblay	1971-1972
Rhéo Primeau	1972-1974
Réjean Giroux	1974-1975
Denis Bourdon	1975-1976
Ovide Provost	1976-1979 et 1980
Réal Bourdeau	1976-1979
Normand Borduas	1979
Bruno Dagenais	1979-1980
Gilles Danis	1981
Claude Charland	1982
Richard Marcell	1982-1983
Marius Lenoix	1983
Médario Yelle	1983-1984

Alice Laberge	1984-1985	Pierre Paul Foisy	1952-1958	Réal Bourdeau	1975
Jacques Primeau	1987	Paul Demers	1953-1958	Ovide Provost	1975-1976
Robert Demay	1988 ...	Albert Provost	1958	Patrick Rochefort	1976-1979
		Émile Poupart	1958	Clément Laberge	1976
Secrétaires-trésoriers		Aimé Beaudin	1961	Marius Lemieux	1977-1978
Vicaire		Ronald Schinck	1961	Gilles Dannis	1977-1979 et 1983
Paul-Émile Julien	1951-1958	Lionel Dupras	1961-1965	Claude Parent	1978-1979
L'abbé		Régis Dupras	1961-1964	Normand Borduas	1978-1979
Émile Daigneault	1958	Pierre Charland	1961-1965 1970-1973	Claude Charland	1979-1981 et 1983
L'Abbé		Laurier McKenzie	1961-1965	Bruno Dagenais	1979 et 1982
Baillargeon	1961	Armand Laplante	1961-1964	Manon Rochefort	1979
L'Abbé Cartier	1961-1962	Edgar Bourdeau	1964-1965	Gaëtan Henderson	1979-1982
Pierre Paul Foisy	1962-1964	Bernard Huet	1964-1971	Patrick Sheehan	1979
Michel Marçil	1964-1965	Roger Parent	1964-1966	Alice Laberge	1979-1984 ainsi que sec.-trés.
Claude Prud'homme	1965-1969	Jacques Paquin	1965-1966 1968-1969	Maurice Logan	1979
Claude Prud'homme	1969-1970 trésorier	Laurier Charland	1965-1970	Yvan Dagenais	1980-1982
Francine Daigneault	1969-1970 secrétaire	Aurèle Primeau	1965-1969	Richard Marçil	1981-1983
Francine Daigneault	1970-1971 sec.-trésorier	Simon Provost	1966-1967	Gérard Giroux	1981-1983
Édith McKenzie	1971-1972	Pierre Rochefort	1967-1968	André Usercau	1982
Alice Laberge	1972 - 1978 1979-1984	Raymond Gibeau	1967-1968	Médario Yelle	1982-1983
Manon Rochefort	1978-1979	Jean-Claude Bourdeau	1968-1969	Guy Lefebvre	1982-1987
Médario Yelle	1984	Claude Prud'homme	1969 et 1971	Danièle Laplante	1982
Yolande Vincent	1984-1985	Jean Lemieux	1969	Sylvain Provost	1983-1987
Danièle Énard	1985-1987	Réjean Giroux	1969-1974	Philippe Martin	1983
Manon Poissant	1987	Jean Noël Lepage	1970-1971	Sylvain Turcot	1984-1987
Céline Provost	1987-1988 . .	Léo Tremblay	1970-1972	Guylaine Rochefort	1984-1985
		Rhéo Primeau	1971-1974	Daniel Provost	1987
Directeurs		Cécile Rochefort	1972-1979	Jacques Primeau	1987
Rolland Labonté	1951-1952	Roch Bourdon	1972-1974	Robert Demoy	1987
Zotique Provost	1951-1958	Denis Bourdon	1973-1975	Chantal Côté	1987- ...
Horace Huet	1951-1958	Jean Yves Primeau	1974-1977	Manon Poissant	1987-1988
Conrad Tremblay	1951-1952	Gilles Bigras	1974-1975	Christian Grenier	1988-....
Roch Payant	1951-1952	Marcel Payant	1974-1976	Jeanne Lajoie	1988-....
Alexandre McKenzie	1952-1958				

LIGUE DE SACS DE SABLE

La ligue de sacs de sable est formée depuis janvier 1974, alors que Réjean Giroux prend l'initiative d'organiser ce passe-temps, aidé financièrement par le Comité des Loisirs.

La ligue débute avec 6 équipes de 5 joueurs chacune, pour augmenter par la suite jusqu'à 60 joueurs.

Des compétitions entre clubs locaux et extérieurs sont organisées permettant à nos joueurs de se mesurer à d'autres joueurs de plus haut calibre. À plusieurs reprises, nous remportons la victoire sur l'équipe adverse.

Le champion de la ligue, à date, Mario Rochefort, a conservé une moyenne de 5 500 points, suivi de Sylvain Vincent avec une moyenne de 5 340 points.

Le président de la ligue Roger Énard travaille depuis quatre années consécutives à l'organisation de ce sport qui, pour jeunes et moins jeunes, est une occasion de rencontre pour fraterniser. Aldéa Provost, Chantal Côté et Louise Énard collaborent avec le président.



Tournoi à l'Hôtel Bourdeau en 1978, De gauche à droite: Sylvain Vincent, Roger Énard, Jean-Noël Lepage, Gaëtan Tremblay remportant le tournoi.

MUSÉE D'AVIATION ANTIQUE ET MILITAIRE DES FRONTIÈRES

En 1979, Charles Henri Lavallée (Tex) en collaboration avec quelques personnes convaincues qu'il y a place localement pour un organisme aidant à la préservation des objets antiques et du patrimoine aéronautique du Sud du Canada et du Québec, décident de fonder le Musée d'aviation antique et militaire des frontières. Ils demandent aussi que les bureaux soient installés dans la région.

Le 25 novembre 1981, cette société de préservation est reconnue comme corporation fédérale et provinciale à but non lucratif et comme société de bienfaisance.

Depuis ce temps, de nombreux membres sont venus s'ajouter au groupe et la collection est de plus en plus importante. Elle est même connue à l'étranger.



Avion Beechcraft à deux moteurs, modèle C-45-D18S, de la R.C.A.F. Il fait partie de la collection du Musée d'aviation antique des frontières

Les buts principaux de cet organisme en pleine expansion sont:

- préserver l'héritage antique et le patrimoine aéronautique québécois et du Sud du Canada.
- acquérir du matériel pour fin de préservation et d'exposition.
- développer l'enthousiasme et l'intérêt du public.
- sauvegarder toute littérature photographique et tout autre document.
- collaborer avec d'autres associations ayant des buts similaires.

Toute personne ayant un intérêt quelconque pour la préservation de notre patrimoine ou qui s'intéresse à l'histoire de l'aviation québécoise de notre passé peut devenir membre annuel ou honorifique à vie pour un prix modique.

Une filiale similaire et associée à notre organisme vient d'être fondée sous le nom de: Collection antique et culturelle du Haut Saint-Laurent.

Bon succès aux fêtes du 150^e anniversaire!

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME



Avant gauche: Rodolphe Lefebvre, Eugénie Désautels, Charlotte Vincent (vice-présidente), Réal Tremblay (président), Nicole Désautels (secrétaire-trésorière), Irène Laroche, André Payant. Arrière gauche: Jean-Paul Lefebvre, Claire Lefebvre, Gaétan Tremblay, Émus Vaillancourt, Huguette Vincent, Jean-Marie Bertrand et n'apparaissant pas sur la photo Léo Tremblay

Les dirigeants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Chrysostome sont heureux de contribuer au 150^e anniversaire de Saint-Jean-Chrysostome.

Sur l'initiative de M. le Curé J. Médario Gagnier, quelques membres de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Valleyfield convoquent, à l'époque, une assemblée à la salle paroissiale pour expliquer le but de la société et de son service d'entraide. À la date de fondation soit le 6 mai 1955, la section ne compte que dix-huit membres.

Les membres fondateurs sont les suivants: M. l'Abbé Paul-Émile Julien (Président), Henri Crête (vice-président), Pierre-Paul Foisy (secrétaire), Rodolphe Lefebvre (trésorier), Lionel Demers (commissaire ordonnateur), Édouard Bourdeau (conseiller), Clodomir Cloutier (conseiller), Georges Décosse (conseiller). Depuis ce temps se sont succédé neuf présidents et trois secrétaires.

PRÉSIDENTS

1955-1956	Paul-Émile Julien
1956-1967	Lionel Demers
1967-1971	Rodolphe Lefebvre
1971-1974	Jean-Noël Lepage
1974-1977	Marcel Payant
1977-1980	Léo Tremblay
1980-1983	Gaétan Tremblay
1983-1986	Émus Vaillancourt
1986-.....	Réal Tremblay

SECRÉTAIRES

1955-1967	Pierre-Paul Foisy
1967-1983	Eugénie Désautels
1983-.....	Nicole Désautels

Des assemblées se tiennent régulièrement pour continuer le bon fonctionnement de notre section qui compte maintenant au-delà de 1170 membres.

Nos réalisations

- Service d'entraide, Prêt d'Honneur
- Récitation du chapelet en mai et octobre
- Parade et soirée du 24 juin
- Messe du 24 juin pour nos membres
- Messe lors du décès d'un membre
- Soirée annuelle à l'automne
- Dons au campagne de souscription

La Société Saint-Jean-Baptiste Saint-Jean-Chrysostome désire dans cet album-souvenir rendre un hommage particulier aux fondateurs et dirigeants qui ont contribué au développement de leur section depuis sa fondation.

Nous souhaitons à la population santé, bonheur et prospérité.



Le petit Saint-Jean-Baptiste, personnifié par Stéphane Gadoury, lors d'une parade du 24 juin.

MERCREDI 19 OCTOBRE 1988. 23 HEURES.....

8 12 16 20 21 44

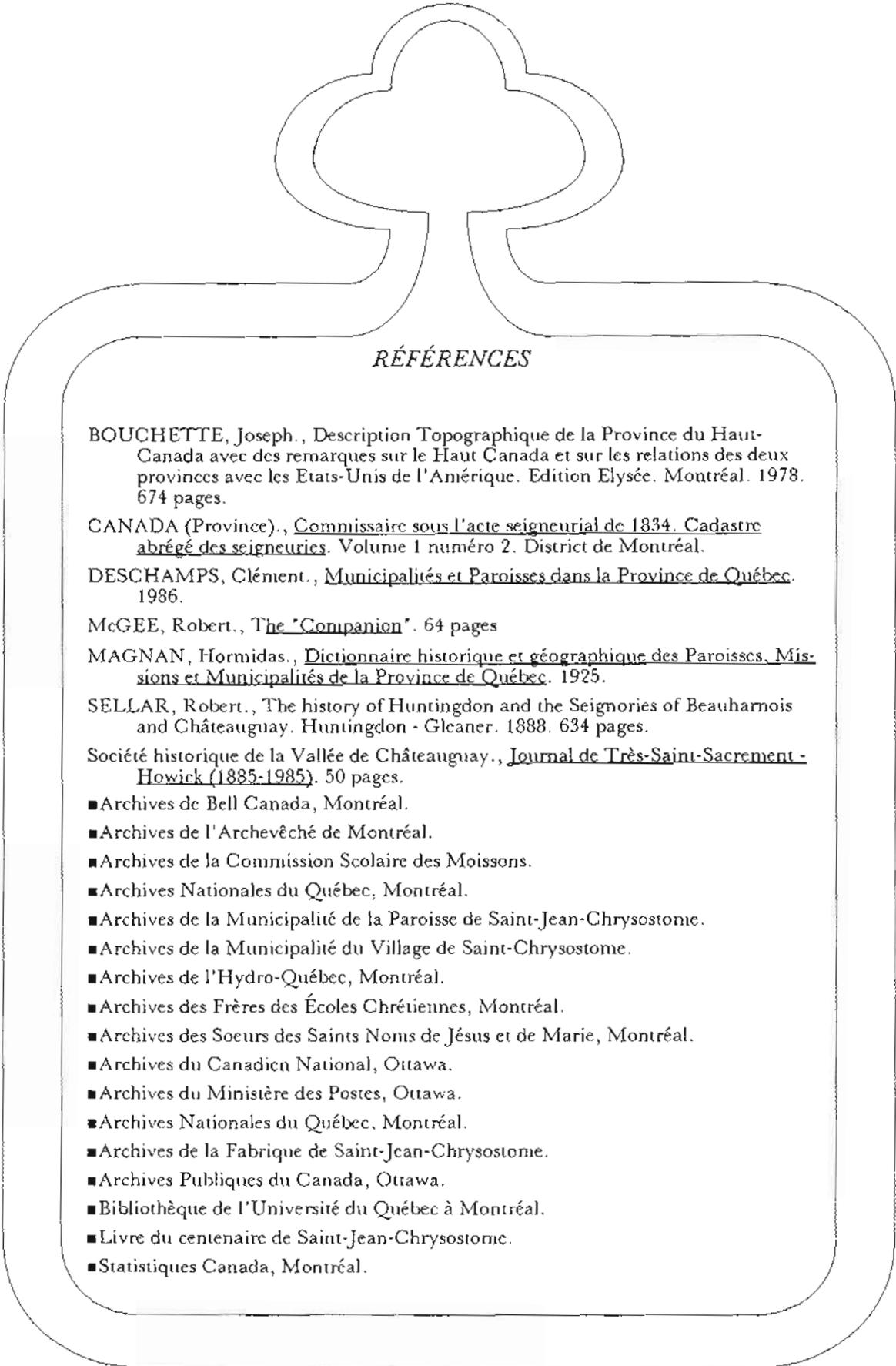
Nuit inoubliable pour dix citoyens de Saint-Chrysostome.



LE GROUPE CHANCEUX SE PARTAGE 5 MILLIONS DE DOLLARS.

AVANT: Mario Lefebvre, François Charette, Guy Lefebvre, Jocelyn Lefebvre, Denis Tremblay.

Arrière: Bertrand Charette, le représentant de Loto-Québec, Claire Lefebvre, Roberte Hébert, Rita Provost, Gisèle Poupard.



RÉFÉRENCES

BOUCHETTE, Joseph., Description Topographique de la Province du Haut-Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les Etats-Unis de l'Amérique. Edition Elysée. Montréal. 1978. 674 pages.

CANADA (Province)., Commissaire sous l'acte seigneurial de 1834. Cadastre abrégé des seigneuries. Volume 1 numéro 2. District de Montréal.

DESCHAMPS, Clément., Municipalités et Paroisses dans la Province de Québec. 1986.

McGEE, Robert., The "Companion". 64 pages

MAGNAN, Hormidas., Dictionnaire historique et géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec. 1925.

SELLAR, Robert., The history of Huntingdon and the Seignories of Beauharnois and Châteauguay. Huntingdon - Gleaner. 1888. 634 pages.

Société historique de la Vallée de Châteauguay., Journal de Très-Saint-Sacrement - Howick (1885-1985). 50 pages.

- Archives de Bell Canada, Montréal.
- Archives de l'Archevêché de Montréal.
- Archives de la Commission Scolaire des Moissons.
- Archives Nationales du Québec, Montréal.
- Archives de la Municipalité de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.
- Archives de la Municipalité du Village de Saint-Chrysostome.
- Archives de l'Hydro-Québec, Montréal.
- Archives des Frères des Écoles Chrétiennes, Montréal.
- Archives des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Montréal.
- Archives du Canadien National, Ottawa.
- Archives du Ministère des Postes, Ottawa.
- Archives Nationales du Québec, Montréal.
- Archives de la Fabrique de Saint-Jean-Chrysostome.
- Archives Publiques du Canada, Ottawa.
- Bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal.
- Livre du centenaire de Saint-Jean-Chrysostome.
- Statistiques Canada, Montréal.

Vieilles expressions

- A** **Attriqué**
Être mal attriqué, mal habillé.
Avr'alle
Salopettes.
- B** **Baleur**
Sorte de cuve faisant partie d'un poêle à bois servant à faire chauffer l'eau.
Barda
Faire le ménage.
Bombe
Bouilloire
Bougrine
Vêtement chaud.
Butin
Vêtements
- C** **Cabanon**
Abri, armoire à bois de chauffage.
Canisse
Bidon métallique.
Capot
Manteau
Chiotte
Toilette, bécosse.
Clancher
Fermer, barrer la porte.
Cossins
Objets sans valeur.
Cri
Aller chercher.
Cru
Froid et humide.
- D** **Dégrayer**
Ôter son paletot, desservir en parlant de la table.
Délabré
Habillé de travers.
D'Jomper
Prendre le train sans payer.
Dret
Droit
- E** **Efflanqué**
Personne grande et maigre.
Estropier
Se blesser.
Étriver
Agacer, taquiner
- F** **Faire manger d'la ouene**
Donner de la misère à quelqu'un.
Frémilles
Fourmis
- G** **Gadelles**
Groseilles
Galendor-Gotendart
Grosse scie munie d'un manche court et droit à chaque bout, qui se manie à deux et dont on se sert pour débiter les troncs d'arbres en billes.
Grailer
Se préparer, se munir.
Guernotte
Gravier
- H** **Haguir**
Haïr
Harria
Soucis
- I** **Icitte**
Ici
- J** **Jaspiner**
Disputer sans raison.
Jouquer
Percher
Juille
Clou de bois.
- K** **Kanson**
Sous-vêtements.
- L** **Litte**
Lit

M **Malautrue**
 Taquin
Manquablement
 Naturellement
Mentries
 Mensonges
N **Nananne**
 Bonbons
Nuisance
 Embarras
O **Ol'doye**
 Hot-dog, chien-chaud.
Ouere
 Voir
Ovarailles
 Vêtements de travail.
P **Pacsac**
 Havresac
Pandrie
 Placard
Pantoute
 Pas du tout.
Parche
 Perche
Penune-Pinun'
 Pilules
Picouille
 Vieux cheval peu résistant.
Q **Quarqué**
 Bois fendu en quatre.
R **Rack-Ad-Jo**
 Soutien-gorge
Record
 Disque
Reguine
 Bagages
Renvoyer
 Vomir
S **Sink**
 Évier

Sio
 Chaudières en fer.
Slaquer
 Aller plus lentement.
Souelle
 Bien vêtu.
Stof
 Produit quelconque.
T **Team**
 Attelage de bêtes.
Tirer les vaches
 Traire les vaches.
Tob
 Gros baril de 90 gallons.
Tocson
 Homme entêté.
Un Ste-Catherine
 Voiture de promenade.
V **Vaisseau**
 Plat
Val-Draille
 Se dit d'une maison où règne le désordre.
Varger
 Frapper à grands coups.
Vlimeux
 Détestable
Vraie taigne
 Harceleur
W **Wagon'sle**
 Grosse voiture de travail.
Y **Yabe**
 Diable
Yinque
 Seulement
Z **Zigneux**
 Violonneux
Zouave
 Niaisieux

**UNE FETE DE FAMILLE
A SAINT-CHRYSOSTOME**

(Du correspondant de la PRESSE)
Saint-Chrysostome, 10. — Le 1er janvier, M. et Mme Stanislas Crête recevaient chez eux un grand nombre de parents, pour fêter leurs



M. et Mme STANISLAS CRETE, de Saint-Chrysostome.

noces d'argent, le mariage de leur fils aîné, Albert, et en même temps l'anniversaire de sa naissance.

Au souper, un discours de circonstance fut prononcé par leur fils, Donat, élève en philosophie au collège de Valleyfield. Deux adresses furent présentées aux nouveaux époux et aux jubilaires, l'une par leur fille

Yvonne, et l'autre par leur fille Léa, institutrice à Saint-Chrysostome.

Parmi les nombreux cadeaux re-



M. et Mme ALBERT CRETE, de Saint-Chrysostome.

çus, il importe de mentionner une bourse bien garnie offerte aux nouveaux mariés.

Parmi les convives on remarquait: le Frère P. Crête, c.s.v., de Montréal; M. et Mme E. Daignault, d'Ellenburg; M. T. Crête, de Howick; M. et Mme A. Crête, de Franklin; M. P. Dubuc et Mme R. Dubuc, M. M. P.-H. et O. Richer, Mlle L. Richer, de Saint-Isidore; M. et Mme O. Crête, Mme veuve N. Crête, M. P.-E. Choutier, Mme veuve Feichat; M. et Mme E. Dallaire, M. A. Crête et Mlle H. Bourdeau, M. E. Crête et Mlle T. Primeau, M. D. Crête et Mlle L. Toupin, M. O. Crête et Mlle G. Lett, M. J. Crête et Mlle A. Lemieux, M. P. Crête et Mlle B. Payant, M. A. Crête et Mlle L. Bourreau, M. E. et Mlle I. Crête, M. C. Chevrefeuil et Mlle L. Crête, M. T. Daignault et Mlle G. Guimet, M. R. Olametto, M. H. et Mlle Y. Crête, tous de Saint-Chrysostome.

St Chrysostome, Qué., le 12 mai 1915.

Monsieur

St Chrysostome,

Monsieur:

Prenez avis xxxxx de venir payer à mon bureau d'foi à samedi prochain 1415 courant, la somme de \$2.00, montant de l'amande que vous devez à La Corporation du Village de St Chrysostome, pour avoir enfreint le 8 mai 1915 le règlement de la corporation défendant de mener un cheval plus vite que le trot ordinaire dans les limites de la municipalité.

Si cette amende n'est pas payée dans le temps requis des procédures seront prises contre vous en conséquence.

Bien à vous,

Seq-Trés.,

ADIEU AU MONDE



Mlle JEANNE HENDERSON, de St-Chrysostome, qui a prononcé ses vœux, à la maison-mère des sœurs de la Providence, en religion, sœur Jean Albert.

**PROVINCE DE QUEBEC
Municipalité de la
Paroisse de St-Jean Chrysostome,
Comté de Châteauguay.**

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et marquées à l'endroit: "Soumission pour construction de chemin" seront reçues jusqu'à midi le lundi, 27 août 1917, donnant des prix distincts pour les travaux suivants: 10 Macadamiser trois quarts de mille environ du chemin de la Rivière Noire, côté sud; 20 Macadamiser un mille du chemin de Russelltown Flats en commençant au village; 30 Construire en béton un mille du chemin Russelltown Flats en commençant au village; Poser les tuyaux en béton requis pour le drainage de ces chemins. Tous les travaux seront faits en conformité aux plans et devis du gouvernement et seront soumis à l'inspection du gouvernement. Les détails des travaux à faire, peuvent être examinés au bureau du sousigné. Le contracteur fournira son outillage, les ouvriers et les matériaux, donnera caution au conseil et signera le contrat requis par le gouvernement. Le conseil ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

St-Chrysostome, Qué., le 13 août 1917.
J. E. DEROME

ST-CHRYSOSTOME

(Du correspondant de la PRESSE)

Saint-Chrysostome, 14. — Rarement on a vu autant d'entraîn dans les élections municipales du village de Saint-Chrysostome. La lutte s'est faite sur la question de tempérance. Tous les électeurs, à peu d'exception près, ont tenu à enregistrer leur vote. Les trois candidats de la tempérance ont remporté une éclatante victoire: laissons parler les chiffres ou les votes: candidats de la tempérance, MM. Alp. Demers, 69 voix, Zéno Fossy, 68 voix, Will. Gleason, 67 voix; candidats en faveur des liçances, J. O. Dubois, 39 voix, M. J. Cross, 35 voix, Arm. Blais, 36 voix.

Ce premier succès est un pas gigantesque vers la réalisation de la grande cause entreprise par l'Eglise et le peuple canadien-français. Nous connaissons tous la tâche à remplir: faire disparaître le grand ennemi du peuple canadien-français: l'ivrognerie. Pour en arriver là la bonne population de Saint-Chrysostome a pris une allure louable qui lui assure avec de la persévérance et de la fermeté l'idéal qu'elle se propose: la prohibition. Plusieurs municipalités, plus heureuses l'ont déjà, notre ambition est de l'obtenir et nous continuerons notre travail fort et constant vers cet idéal. L'écrasante majorité, en faveur de la tempérance dit bien haut le sentiment général de notre population.

Dans la paroisse, MM. Louis Demers, Joseph Dallaire et Olivier Crête ont été élus conseillers par acclamation en remplacement de MM. Joseph Robitoux, Elie Viau et Phillas Laberge.

Province of Quebec,
Municipality of the Parish of
St. Jean Chrysostome,
County of Chateauguay.

TENDERS WANTED

Sealed Tenders, addressed to the undersigned and marked thereon "Tender for Road Construction," will be received up to Twelve o'clock of the forenoon of Monday the 27th August, 1917, giving separate prices for the following works:—

1. Macadamizing three-quarters of a mile about of the Black River road, south side.
 2. Macadamizing one mile of the Russelltown Flats road, starting from the village.
 3. Building in concrete one mile of the Russelltown Flats road, starting from the village.
- Install the concrete culverts and pipes required for the drainage. All work to be done according to Government specifications and inspection.

Specifications of works may be seen at the office of the undersigned. Contractor to furnish his own machinery, tools, labor and material, give security to council and sign contract required by the Government.

The Council does not bind itself to accept the lowest or any tender.
St. Chrysostome, Que.,
18th August, 1917.

J. E. DEROME

**LA CHRONIQUE
DES ACCIDENTS**

Napoléon Boucher, 37 ans, de Saint-Chrysostome, a eu la main droite prise dans une machine, et a reçu des blessures qui nécessiteront son transport à l'hôpital Général. Il a dû subir l'amputation de trois doigts.

CINQ DOIGTS AMPUTES

Saint-Chrysostome, 4.—Un employé du nom de Napoléon Boucher s'est fait couper les quatre doigts et le pouce de la main gauche, à la scie de M. R. B. Brown. Les blessures ont rendu inutilement cher un médecin, qui fut à protéger les soins que requerrait son état.

SAGES CONSEILS DE L'EGLISE A LA VEILLE DES ELECTIONS

Voici ce qui sera lu au prône de toutes les églises, dimanche prochain, veille des élections :

Dans le cours de cette semaine, vous allez être appelés à élire. Mes très chers frères, un ou plusieurs députés pour représenter votre comté dans la législature provinciale.

Souvenez-vous qu'un jour Dieu vous demandera compte de ce que vous avez dit, fait ou même pensé en temps d'élection, comme en tout autre temps. Tout en portant aux questions politiques de votre patrie l'intérêt qu'elles méritent, tout en essayant d'apprécier à leur juste valeur les personnes, les actes, et les choses, soyez toujours inquiets pour vous-mêmes, de peur que les affaires du temps, qui passent avec la rapidité de l'éclair, ne vous fassent oublier l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire cette éternité qui ne passe point et qui est votre fin dernière.

N'oubliez point que ce qui est défendu en temps ordinaire, l'est également en temps d'élection; et même revêt un caractère spécial de gravité à raison des conséquences qui en résultent quelquefois, non seulement pour le prochain, mais aussi pour le pays tout entier.

Gardez-vous donc de vous parjurer.

Vous voulez avec raison que l'on respecte votre liberté, respectez celle des autres et abstenez-vous de toute menace et de tout acte de violence.

Toujours l'ivrognerie est un vice dégradant; mais en temps d'élection elle doit être évitée avec plus de soin, car elle est la cause de bien des désordres et rend incapables d'exercer avec intelligence l'important droit de suffrage.

Ne vendez pas votre voix, ce serait vous dégrader et vous rendre esclave.

Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les vrais principes religieux et sociaux, donnez votre suffrage consciencieusement sous le regard de Dieu, au candidat que vous croyez vraiment probe et capable de remplir son mandat, qui est de procurer le bien de la religion et de l'Etat.

Ne recevez rien, soit pour voter, soit pour vous abstenir de voter.

Écoutez avec l'attention que mérite l'importance de l'affaire et avec la politesse et le calme que commande la charité chrétienne, ceux qui viendraient vous exposer leur politique. Soyez en garde contre les faux principes et les tromperies. Dans ce cas, la meilleure manière de protester est de quitter l'assemblée.

Observez fidèlement les lois faites pour assurer la liberté et l'honnêteté des élections; observez-les non pas seulement par la crainte des peines portées contre ceux qui les violent, mais par intérêt pour votre comté et pour votre patrie, et par conséquent pour l'autorité d'où elles émanent.

Mais comme toute lumière vient de Dieu, ne manquez pas, mes très chers frères, de prier et de faire prier vos familles, afin que tous ceux qui prennent part à l'élection, candidats, électeurs, officiers chargés d'y faire observer la loi, se conduisent de manière que leur conscience n'ait rien à leur reprocher.

Respectez toujours, mes très chers frères, avant comme après les élections, l'opinion de vos concitoyens. Evitez, avec soin, tout ce qui peut les blesser, vous rappelant qu'il ne faut jamais faire aux autres ce que vous ne voudriez pas raisonnablement qu'il vous fût fait à vous-mêmes. Vous ne ferez donc aucune manifestation inspirée par l'orgueil ou la vengeance, qui serait une espèce de défi aux adversaires et contraire aux préceptes de la charité chrétienne.

(Extrait de l'Appendice au Rituel romain.)

De notre correspondant de la PRESSE

Saint-Chrysostôme, 13. — Le concours du jardin scolaire de l'école du village de Saint-Chrysostôme est terminé hier, par la distribution des prix, sous la présidence de M. L. N. Prévillé, prêtre-curé, assisté de MM. J. G. Mailloz, vicaire, et A. Majeau, président de la commission scolaire et J. A. Thibaudau, inst. Presque tous les élèves étaient présents.

Les prix furent décernés de la manière suivante: 1er prix, Boch Point; 2e prix, Omer Beaudin; 3e prix, Aimé Duquette; 4e prix, Léo Malou; 5e prix, Anatole Lemieux; 6e prix, Rodrigue Poirier; 7e prix, Eugène Cloutier. C'est la première année que l'on cultive un jardin scolaire et il y a lieu de se féliciter pour le succès obtenu, grâce au dévouement de notre instituteur, M. J. A. Thibaudau.

Les funérailles d'un centenaire

De notre correspondant de la PRESSE
S. Chrysostôme, 3. — Samedi dernier ont eu lieu dans notre paroisse, les funérailles de M. Raphaël Poupard, décédé à l'âge de cent ans et huit mois. Conduisaient le deuil: MM. J.-H. Lavalley et Joseph Pion. Les porteurs étaient MM. S. Crête, J. Sylvain, A. Dupuis, W. Gleason.



M. RAPHAËL POUPARD, qui est décédé à l'âge de 100 ans et 8 mois 21 S. Chrysostôme.

L. Gosselin et J. Bouchard. Le service fut chanté par M. l'abbé O. Dagonais.

M. R. Poupard laisse son épouse, née Philomane Bouchard, qui est âgée de 88 ans; 2 fils, Edgar et Joseph et 4 filles: Mmes F. Meunier, M. Van O. Sainte-Marie et J.-H. Lavalley.

Une foule nombreuse assista aux funérailles. La famille a reçu plusieurs offrandes de masses et bouquets spirituels.

UN SINISTRE A S.-CHRYSOSTÔME

Un incendie réduit en cendres l'église de cette paroisse, hier soir.

PERTES CONSIDÉRABLES

(De notre correspondant de la PRESSE)

Saint-Chrysostôme, 2. — Un grand malheur vient de frapper notre paroisse. Un incendie a détruit, jeudi soir, notre église. On ignore la cause. Les exercices du mois de Marie, s'étaient terminés vers 7 heures 45 et lorsqu'on ferma l'église on ne remarqua rien d'anormal. Vers 9 heures 15, on vit les flammes qui s'échappaient par les fenêtres. En un instant toute la population fut pendue sur les lieux pour combattre l'élément destructeur. On essaya d'entrer dans l'église mais cela fut impossible. Tout l'intérieur était en flammes. En dépit d'efforts multiples on n'a pas pu sauver les Saintes-Écritures. On travailla avec ardeur à éteindre les flammes mais en vain. On ne put rien sauver. L'église et la sacristie ont été réduites en cendres. A deux heures, ce matin, il ne restait que des murs calcinés. Le clocher en s'effondrant lança dans les airs une gerbe de flammes qui fut vue à plusieurs milles de distance. Heureusement il ne venait pas alors et on a pu sauver le presbytère et le couvent, qui se trouvaient très près de l'église. Ils furent cependant menacés pendant un certain temps et c'est dû au travail des pompiers volontaires s'ils ont échappé à la destruction. Par mesure de prudence, on avait fait évacuer le couvent et ce n'est qu'à deux heures, ce matin, que les sœurs et les élèves purent y retourner.

Notre curé, M. le chanoine Prévillé, est un peu affecté par ce désastre. Les pertes s'élevaient à plus de \$100,000 et les assurances à \$37,000.

Dim. 27 Juin
La Marraine de Charlie
avec Jack Benny et Kay Francis

Jeu. Sam. 1er et 3 Juillet
Last of the Redmen
Technicolor avec Jon Hall et Evelyn Ankers
Son of Zorro, No. 11

QUALITE SERVICE
SATISFACTION
Essayez le nouveau
"Nettoyage Scientifique" de
Bellerive Cleaners
Valleyfield Tel. 1354-W
NETTOYEURS-TEINTURIERS
(Service de 3 Jours)
Nous allons chercher et livrons
AGENTS dans
St-Chrysostôme, Ste-Clotilde
St-Urbain, Ste-Martine, Hoyick
Ormstown, Tranklin, St-Antoine
Hemmingford

**THEATRE
ROXY**
ST-CHRYSOSTÔME
I. E. COTE, prop.
Tel. No. 1

Programme
du 3 Mai
au 3 Juillet 1948

Deux Représentations
chaque Soir
Ouverture à 7.15 hres

A SAINT-CHRYSOSTÔME

De notre correspondant de la PRESSE
Saint-Chrysostôme, 8. — Je jeune Louis Lacroix qui s'est noyé jeudi dernier, a été retrouvé le même jour, dans un puits, Phillias Lacroix et son père, Albert, à environ trois cents mètres de l'endroit où il était tombé. Le corps a été ramené de Valleyfield, à l'aide d'un cerf de mort accidentelle. L'inhumation a eu lieu, mercredi, le 8.

CONCLUSION

Voilà! Le voyage est terminé. Celui-ci nous a conduit de la "pré-histoire de Saint-Jean-Chrysostome, jusqu'à son actualisation". Au fil des pages de ce récit historique, nous avons été à même d'assister en spectateurs(trices) aux "grands" et "petits" moments de ceux et celles, qui par leur travail inlassable, ont pu créer et façonner ce coin de terre du Sud-Ouest du Québec. Sommes-nous en présence de "géants", d'êtres exceptionnels? Non. Simplement des êtres humains avec leurs qualités et défauts, qui ont embrassé la vie, relevé leurs "manches" et fait ce qui possible avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux, certains(nes) avec plus de succès que d'autres. Cultiver la terre, enseigner, tenir boutique, magasin général, forge, ou cordonnerie, diriger les destinées civiles et religieuses des municipalités du village et de la paroisse de la communauté chrysostomienne de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome durant un siècle et demi, tout cela devait exister, et nous en sommes témoins, pour permettre l'accomplissement de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome que nous connaissons aujourd'hui.

Au fil de la recherche et de la lecture, on constate que souvent ce sont les mêmes personnages, hommes et femmes, qui sont à l'origine ou animent l'esprit du développement municipal, religieux, et scolaire de Saint-Jean-Chrysostome. En plusieurs occasions, on retrouve les mêmes noms dans les rôles d'échevin, de commissaire d'école, de marguillier, etc. De nos jours, on aperçoit encore la trace des pionniers et des artisans qui ont participé pleinement à l'édification de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

Si l'on croit les statistiques officielles, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome aurait atteint son point culminant en matière de démographie, vers les années 1857. Il fallait beaucoup de monde pour transformer une immense forêt et d'énormes marécages, en une étendue de terres cultivables. Aujourd'hui, lorsque l'on sillonne les routes de la paroisse, on ne peut qu'admirer cet immense projet collectif de mise en valeur de terres pour la culture. À l'origine, les grands-parents ont défriché et préparé la terre, les parents ont semé, les enfants peuvent maintenant manger et s'amuser sans danger, à l'abri des infortunes de la nature.

Lorsque l'on examine les registres paroissiaux, on remarque immédiatement la tendance démographique vers le point zéro. Cette situation s'explique par le fait que peu d'industries viennent remplacer celles qui ferment et que sur la terre, une seule personne peut s'occuper d'un espace qui, autrefois, demandait plusieurs personnes; la force motrice a remplacé la force animale pour les travaux, pour une économie de temps et d'argent. À Saint-Jean-Chrysostome, on s'est adapté aux exigences du modernisme. Il y a un demi-siècle, il fallait être nombreux pour déneiger le réseau routier; aujourd'hui, un ou deux hommes suffisent à la tâche. Le même phénomène se vérifie dans tous les secteurs de l'activité humaine.

L'étude de l'évolution temporelle de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome nous révèle un problème qui se généralise à travers tout le Québec, à savoir: la difficulté ressentie par une paroisse rurale à se développer et prospérer autrement qu'en éliminant, "de bon gré ou malgré", le surplus de sa population. C'est maintenant un fait reconnu que les individus qui se consacrent à l'agriculture et l'élevage diminuent en nombre, même si la production augmente. Ils ont le devoir de faire prendre de l'expansion s'ils veulent que celle-ci demeure rentable et concurrentielle. Or, ce système interdit la surpopulation humaine. Le seul choix pour les jeunes demeure "l'expatriation" vers d'autres régions du Québec.

Comme de nombreuses autres paroisses rurales du Québec, celle de Saint-Jean-Chrysostome a atteint le stade de rentier qui désormais, meublera son temps à occuper son "temps" et à vivre des fruits qu'il a mis en réserve tout au long de sa vie. C'est un peu l'histoire de Saint-Jean-Chrysostome.

L'avenir de Saint-Jean-Chrysostome n'appartient pas à l'expansion territoriale, mais plutôt à conserver les acquis et à faire un emploi judicieux des espaces pour la culture, le domaine résidentiel, commercial et industriel. Toutefois, il semble que sa vocation demeure agricole, c'est-à-dire, fidèle à la vie, fidèle au sol.

Ces quelques lignes ne sont que le fruit d'une réflexion de quelqu'un qui regarde Saint-Jean-Chrysostome de l'extérieur, avec un sentiment quelquefois, d'en faire partie. Mon seul espoir, c'est que la lecture de ces pages remplissent les gens d'ici de fierté et d'un goût d'aller de l'avant! Ah oui!, j'oubliais. La seule monnaie qu'on pourrait nous donner pour notre travail à tous, rédacteurs, chercheurs, photographes, bénévoles, aides, dirigeants, correcteurs, conseillers et autres, c'est que les gens d'ici prennent du temps pour lire ce livre et discuter ou confronter un nouveau pas en avant, vers le chemin de la vérité.

J'aimerais terminer cette section et dire au nom de tous et toutes, que:

"Nous ne cesserons d'explorer et la fin de toutes nos explorations sera de nous ramener là où nous avons débuté et de connaître enfin ce lieu".

(T.S. Elliot: 1910)

Denis Perreault
Archiviste pour l'album-souvenir
1838-1988

Vie familiale

†La meilleure odeur est celle du pain,
le meilleur goût, celui du sel, le meilleur amour, celui des enfants. †

Graham Greene



Anna Giroux



Mariage de Irène Emard et Paul-Émile Primeau



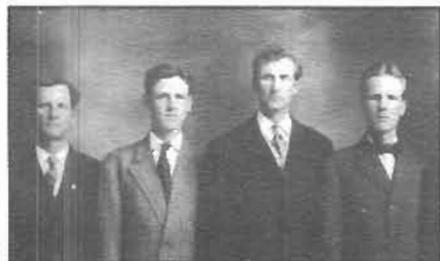
Partie de sucrés de la famille de M. Théophile Provost en 1915.



Eglise Paroissiale 1987.



† générations: Anita Couillard, Béatrice Bourdeau, M^{me} Philias Bourdeau, M^{me} Césaire Payant.



Membre d'une nième famille.



Demeure familiale des Baskin à Havelock.



Jeune homme de 1920.

Nos doyens

Ils étaient là en 1887... Déjà un siècle...



Madame Odila Montreuil

Née à Saint-Chrysostome le 12 octobre 1887.

Fille d'Henri Montreuil et de Clarisse Primeau.

Mariée à Aldéric Provost.

Mère d'une fille. Simone (décédée).

Elle demeure au Centre Hospitalier Saint-Georges à Montréal.

Né à Saint-Chrysostome le 6 septembre 1887.

Fils de Trèfle Laberge et de Malvina Laberge.

Cultivateur, il épouse en premières noces Douria Rochefort. De cette union naît Laourette. En secondes noces, il épouse Anita Laberge. Un fils, Hector, voit le jour.



Monsieur Zénophile Laberge

Retiré depuis quelques années à l'Hopital Notre-Dame de Coteau Landing Ltée, c'est à cet endroit qu'il décède le 25 septembre 1987.

Ils étaient là au tournant du siècle...



Madame Florence Baker
18 mai 1890



Madame Hélène Marcil
16 juillet 1892



Mademoiselle Yvonne Chenail
22 juillet 1894



Madame Blanche Seers
16 mars 1897



Monsieur Armand Payant
28 mars 1897



Monsieur Alfred Vinet
25 novembre 1897



Monsieur Victor Désautels
10 août 1899



Monsieur Léopold Gagné
22 juin 1899



Madame Anna Bouchard
28 octobre 1899



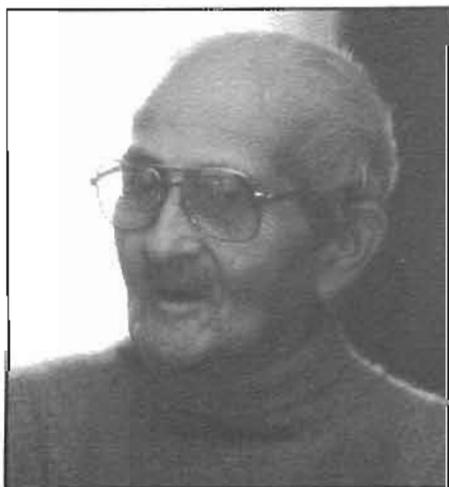
Monsieur Léo Boulerice
16 décembre 1897



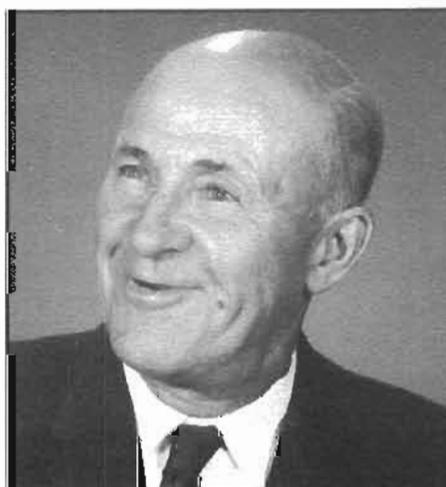
Monsieur Léo Laberge
4 juillet 1899



Madame Horina Côté
26 octobre 1898

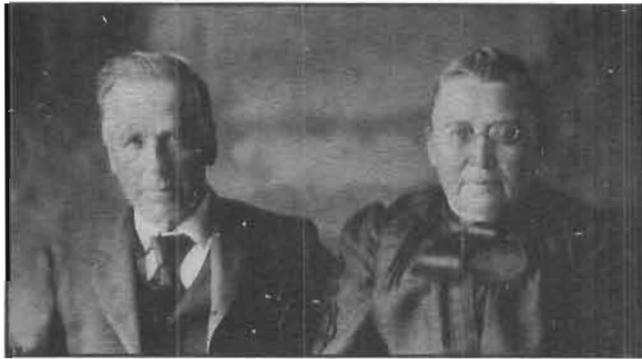


Monsieur James Lett
9 août 1899



Monsieur Gérald Turcot
15 décembre 1897

famille *Laura Richer - Boileau - Aganier*



Grands-parents de Laura: Paul Cloutier (1841 - 1910) et Cordélia Dugas (1839 - 1908).



Famille de Laura vers les années 1910. À gauche: Léonie (la soeur aînée), Laura (la cadette), appuyée sur les genoux d'Angéline.



Mariage de Nérée et Laura, le 27 août 1956.



Mariage de Léopold et Laura, le 19 août 1972.



Maison de Nérée, rue Saint-Pierre (1967).

Ayant perdu ses parents très jeune et élevé par son oncle Magloire Cloutier de Sainte-Rose, Paul Cloutier décide, à 14 ans, de se diriger vers le train national avec son paquet sur l'épaule. Suivant le chemin de fer, il s'arrête de village en village demandant de l'ouvrage contre sa subsistance. Il trouve un employeur qui l'engage à 10,00 \$ (pour trois ans) comme aide-ouvrier. Avec son expérience, il prend le métier de peintre. Par la suite, il fait la connaissance de Cordélia Dugas, native de Saint-Isidore. Paul se marie à 28 ans.

Il achète un terrain et une maison près du pont, rang Rivière-Noire. Il possède deux vaches, des moutons et des cochons.

Son épouse ouvre un dépanneur et vend les vivres que Paul transporte des États-Unis dans une poche sur le dos. Pour combler leur bonheur arrive une fille du nom d'Angéline. À 18 ans, devenue institutrice sur la Rivière des Anglais, elle rencontre Pacifique Richer, à Saint-Isidore, qu'elle épouse le 18 mai 1885. Angéline donne naissance à onze enfants dont l'aînée, Léonie, se marie à Elzéar Dallaire. Ils ont cinq enfants: Marguerite, Bernadette, Joseph (ancien résident de Saint-Chrysostome), Mariette et Lucien.

Laura, fille cadette d'Angéline et de Pacifique, née le 10 novembre 1905, se marie à Nérée Boileau, fils de Dominique, mouleur de fer de son métier. Nérée est né aux États-Unis, le 26 décembre 1899 et revient au Canada à l'âge de 9 ans. À 22 ans, il épouse, en premières noces, Emilia Monette qui décède en novembre 1953. De ce mariage, Alice voit le jour. Nérée se remarie le 27 août 1956 avec Laura. Ils restent 4 ans sur leur ferme, rang Rivière des Anglais. En 1959, ils se construisent une belle résidence au 45, rue Saint-Pierre, puis Nérée décède le 10 novembre 1967.

Laura épouse en secondes noces, Léopold Aganier, veuf de Lucienne Tremblay. Ils demeurent au 40, rue Saint-Pierre, Saint-Chrysostome. Malade pendant 2 ans, Léopold finit ses jours au Centre d'accueil de Saint-Rémi, le 20 mai 1984.

Aujourd'hui, Laura habite à la Résidence Dorais de Saint-Rémi et elle pense souvent aux belles années passées à Saint-Chrysostome.



Ferme de Nérée Boileau en 1958.

The Agnew family

Samuel Agnew was born in Connor Kells, Northern Ireland on April 6, 1920. After enlisting in the British Army in 1939. Sam spent six years of service in W W II seeing action in North Africa and Italy. After the war ended, he settled in England where he met and married Beryl Holt of Derby.

Their first child Patricia was born in 1947 and three more followed: Robert in 1950, Amélia in 1952 and John in 1953. Before their immigration to Canada in 1957, came Michael in 1958 and Stephen in 1963. The family first settled in Montreal and then moved to Chateauguay in 1960 where they lived for twenty-three years. Sam and Beryl purchased the house of Nicola Difiore located at 124 rang St. Marie in 1977 and moved to St. Chrysostome in 1983, when retired after working twenty-five years at Signode of Canada.

The Agnew Family has now grown to include eight grandchildren.



Samuel and Beryl Agnew.



Famille John Agnew.

Après avoir gradué du collège McDonald en 1975 avec un diplôme en technologie agricole, John est allé travailler dans le comté de Nicolet. C'est à cet endroit qu'il a rencontré Danielle, native de Saint-Léonard d'Aston. En novembre 1977, ils se sont mariés et un mois plus tard, ils achètent l'ancienne terre d'Armand Payant située au 124, rang Sainte-Marie.

Le 7 avril 1981, un premier enfant voit le jour soit Chantal, et le 10 septembre 1984, Kimberly vient combler la famille. Chantal est maintenant en première année à l'école anglaise de Howick tandis que sa petite soeur fréquente la pré-maternelle de la même école. Les deux petites filles aiment bien participer avec leurs parents à l'entretien des animaux.

Pendant les six premières années, Danielle et John ont exploité une ferme laitière. Présentement, ils ont un troupeau de vaches de boucherie et John travaille à temps partiel pour le Contrôle laitier (P.A.T.L.Q.).

Depuis 1984, John représente les anglophones de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comme conseiller au siège No 6 et est aussi directeur du Syndicat de base d'Orms-town de l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles).

La famille Agnew tient à féliciter Saint-Chrysostome pour son 150^e anniversaire.

famille Allen

Un heureux souvenir à Philibert Allen (né en 1867 - décédé le 18 novembre 1951 à l'âge de 84 ans) et à son épouse Exilda Chatel (née en 1870 - décédée le 3 février 1954 à l'âge de 83 ans).

Avec beaucoup de courage et de ténacité, ce jeune couple s'installe sur une petite terre à Aubrey. Tout en s'occupant des travaux agricoles, Philibert distribue le courrier postal pendant de nombreuses années parcourant ainsi, les routes de campagne avec une charrette tirée par un cheval.

Quatre garçons naissent de l'union de Philibert et d'Exilda: Ernest, Elphège, Conrad et Déloré.

L'aîné, Ernest, devenu soldat, participe aux deux grandes guerres (1914-1918) et (1939-1945). En 1914, blessé et hospitalisé en Angleterre, il rencontre une infirmière, Maude McComber, et il convole en justes noces avec elle. De ce mariage, deux enfants voient le jour: Martin et Yvonne.



Philibert et son épouse Exilda en 1912, vers l'âge de 75 ans.



Déloré et son épouse Antoinette, vers l'âge de 22 ans.

Le deuxième, Elphège, producteur laitier, loue des fermes de la région jusqu'au jour où il s'établit définitivement sur la ferme paternelle à Aubrey (aujourd'hui, propriété de Renaud Poulin). Marié à Marie-Laure Lefort, sept enfants survivants viennent s'ajouter à la descendance Allen: Jeanne D'Arc, Robert, Gisèle, Marie-Paule, Claudette, Nicole et Huguette. Le troisième, Conrad, contremaître à la "Montreal Cottons Limited" (Dominion Textile Inc.) de Valleyfield, travaille à cette usine pendant de nombreuses années jusqu'à la fermeture de celle-ci (aujourd'hui, le Woolco). Il épouse Laura Provost et cinq enfants naissent de cette union: Denise, Charlotte, Gilles, Jean-Claude et Jean-Denis.



De gauche à droite: Louis-André, Martin, Louise et André.

Je suis Déloré, le cadet de la famille, né le 3 décembre 1912. J'épouse Antoinette Rouleau, (née le 11 février 1915, à l'église de Saint-Chrysostome, le 13 juillet 1935. Après notre mariage, nous nous établissons à Valleyfield. Pendant 38 ans, je travaille à la "Montreal Cottons Limited".

De notre union naissent deux fils: André et Marcel.

- André naît le 3 juillet 1944. Il épouse Louise Clément en 1966 et ils ont deux garçons: Martin et Louis-André.
- Marcel voit le jour le 22 février 1947. Il unit sa vie à celle de Rollande Latour en 1970 et deux filles naissent: Martine et Julie.

Salutations à tous nos parents et amis de la région de Saint-Chrysostome.



De gauche à droite: Julie, Martine, Rollande et Marcel.

Allen family History 1780-1987

William Allan (1780-1854) was born in Scotland, then moved to Armagh County, Ireland and there the name "Allan" became "Allen". William's wife was Grace McLellen. Their son, Thomas, was born in Ireland in 1815 and came to Canada in 1827. On February 24, 1846 he married Isabella McLeod from Parish of Crimond in Aberdeenshire, Scotland and to that union was given a family of twelve children. They purchased the farm of Archibald McCallum on Norton Creek in 1873. Following Thomas' death in 1884, a son Alfred worked the land for a time, but not liking to farm he sold it to John Milne in 1911.

James Allen (1846-1921), oldest son of Thomas and Isabella, was born in Chateauguay County, Quebec. He married Margaret Lang in 1878. In 1890, they bought land neighbouring Alfred's farm from Mr. Collum. This became "home" to James and Margaret's family of six sons and one daughter, and to succeeding generations of Allen's as the land was purchased by son from father in turn. In 1895, James built a nine room, two story frame house; he and the older boys helping the carpenter, Charles Stewart. Although modified, the house is still in use today.

In 1916, James' fourth son, William (Willie 1889-1980), married Martha McGregor (1891-1984) and bought the farm. At this time it consisted of 100 arpents, the barn held 26 cattles and 3 horses and they milked 12 cows by hand. Willie Allen had the distinction of owning the first grain binder on the road. In 1929, he built a new hip roof barn (35' x 100') and about this time went from horse and buggy to his first automobile. In 1931, he and his close neighbours bought their first tractor, each with a quarter share. Work "bees" were common, each farmer feeling a real kinship with his neighbours along the road.

It is of interest to note that John Allan (1884-1955), brother to Willie, was a geologist and head of that department at University of Alberta in Edmonton. As a tribute to him and to his work, the Olympic Mountain, southwest of Calgary, was named Mount Allan in 1985.

Willie and Martha's only son, Kenneth (1918-), rented land and bought a few cows which he kept in his father's herd of thirty-five head, of which twenty were milking. Kenneth's purchase of a milking machine in 1942, ended milking by hand. Kenneth married Myrtle Forrester in 1944 and bought the farm that year; it became home to their family of two girls and a boy. Willie and Martha moved to Aubrey Village where Willie did carpentry work and helped at the farm part time. The couple, who had raised three children, enjoyed a good long life together.

In 1947, Kenneth joined the Holstein Fresian Association and in the following years extensive changes were made in the farm and its facilities. The size was increased to 185 arpents by the purchase of two parcels of land from neighbouring properties and 43 arpents were underdrained. The cattle barn was enlarged, a stable cleaner installed (1960), a bulk milk tank purchased (1963), a pipe line milker was added (1976).

Ken and Myrthe's son, Donald, married Valerie Fucall of Riverfield in 1975. (Their boys are Ryan and Lyndon). Father and son continued to work the land until 1977 when Donald decided to purchase the farm. Some subsequent changes included the erection of a concrete slab silo and underdraining additional acreage. The farm was sold outside the family line in 1987.



Allen farm in 1950's.

famille Yvette Bourdeau et Claude Allen



De gauche à droite: Cécile, Alcide, Claude, Yvette, David, Dora.



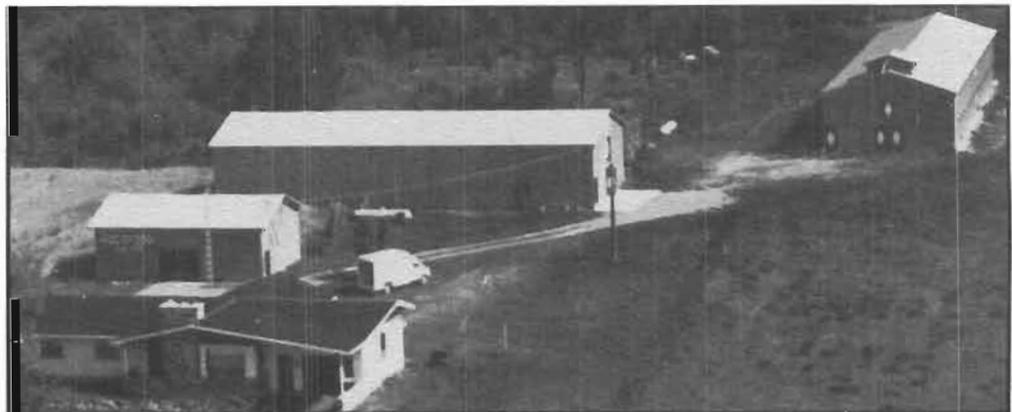
Notre première demeure.

Moi, Claude, je suis le fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau. J'épouse, le 15 septembre 1956, Yvette Bourdeau, fille de David Bourdeau et de Dora Bourdon.

À cette époque, j'occupe un emploi à Montréal dans le domaine de la construction mais, ayant le désir de travailler à mon compte, je délaisse, en 1972, mon emploi à l'extérieur.

Menuisier de métier, je construis deux poulaillers et une maison. En même temps, j'exploite un commerce de moulée et je suis secondé dans mon travail par mon épouse. En 1979, nous abandonnons les commerces de moulée et d'aviculture pour jouir d'une vie plus reposante.

Au cours de toutes ces années, je fus marguillier, directeur au "Club de motoneige Saint-Chrysostome Inc." et conseiller municipal pendant plus de dix ans.



Résidence actuelle.

famille Firmin Allen



Alphéna et Firmin, ainsi que leurs parents.



Daniel



Diane

Firmin, fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau, est né à Saint-Chrysostome le 5 juin 1941. Il épousa en 1966, Alphéna Lussier, fille de René Lussier et de Léopoldine Giroux de Sherrington.

De cette union naquirent deux enfants:

- Daniel, en février 1968
- Diane, en août 1970.



Notre demeure: construite en 1972.

The Lloyd Allen family



William, Ellie, Andrew, Fred and Elizabeth.



Ward, Fred, Ruby, Mabel and Lloyd (1942).



Back row: Lloyd, Gertrude, Diane. Front row: Marlene, Gary, Ann, Trevor, Derek.



Trevor and Scott Allen.



Julie Harris.

William Allan, great great grandfather, born in Scotland in 1780, moved to Armagh County Ireland (then the name Allan was changed to Allen). He was married to Grace McLellan and they both died in 1854.

Thomas Allen, great grandfather, born in 1815 in Armagh County Ireland, came to Canada in 1827 and married Isabella McLeod. He died in 1884.

William Allen, grandfather, born in Aubrey, Quebec (1848 - 1933), married Elizabeth Stacey. They had six children (three died very young) leaving Alfred, oldest son, Elizabeth (Ellie) Mrs Colin Mac Millan, High River Alber-

ta. Andrew who remained on the homestead married May Anderson who passed away in 1919. He later married Maudie Walton and he died in 1968.

Alfred Allen (Fred), father, born in 1836 at the Allen homestead, in the Parish of St-Jean-Chrysostome, Norton Creek South, Edwardstown. He married Mabel Millar in 1912. He bought land adjacent to the homestead from Peter Rooney and Thomas Fitzsimmons and started a dairy farm. Fred bought the iron bridge at Riverfield in 1938 that was being replaced by the present bridge, assembled it across Norton Creek to his property, changing the address to Norton Creek North. They retired to Howick 1945. Mabel died in 1969 and Fred in 1977.

There were three children: Ruby, Ward and Lloyd.

Ruby (1914) married Eric Hunter in 1940; they resided in Montreal West until her death in 1979. They had two daughters: Marilyn and Karen.

Ward (1918) joined The Royal Canadian Air Force and was killed in action in 1943.

Lloyd was born in 1919 at Aubrey. He worked on the farm with his father until he bought it in 1945. At that time there was still Seignory Rent which he paid off in 1950. In 1945, he married Gerturde Dear (1921) from Huntingdon. They have three children: Gary (1948), Diane (1951) and Marlene (1957) who died in a fire in 1978. Gary married Ann Silliman in 1971. They have two sons, Trevor (1977) and Scott (1979). Diane married Derek Harris in 1975; they have one daughter Julie (1980).

He sold the farm in 1980 to Jonathan Stuckey. They built the house where they presently live at 2A Bridge Street, Howick (Quebec).

God bless our children and their generations to come.

famille Claudette et Raoul Allen



Claudette, née le 7 juillet 1939.



Raoul, né le 14 août 1939.



Benoît, né le 10 août 1966 et Chantal, née le 1^{er} août 1966.

Raoul, fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau, est le quatrième enfant d'une famille de cinq. Il épouse Claudette Bourdeau le 12 juin 1965. Elle est la fille de Léo A. Bourdeau et d'Yvonne Prévost, cinquième enfant d'une famille de dix.

De cette union sont nés trois enfants:

- Benoît, né en août 1966. Il a pour compagne de vie, Chantal Desrosiers.
- Denis a vu le jour en mars 1968.
- La toute dernière, mais non la moindre, Isabelle, née en juillet 1970.



Denis, né le 25 mars 1968



Isabelle, née le 4 juillet 1970.

famille Atkinson



La première maison photographiée vers les années 1910. En avant plan: William Atkinson, Georges Atkinson, Marie Laberge et Elizabeth Atkinson.

Immigrés d'Irlande vers les années 1825, Georges Atkinson et sa femme Johannah Delarea s'installèrent dans le huitième rang de Georgestown sud (aujourd'hui rang Saint-Jean-Baptiste). Le 22 février 1856, l'honorable Edward Ellice de Londres, seigneur et propriétaire de la seigneurie de Beauharnois, leur vendit le lot 21 sur lequel ils s'étaient installés. De leur union naquirent Catherine et Georges jr.

En 1867, Georges Atkinson jr épousa Marie-Rachel Laberge, fille de Toussaint Laberge et de Rachel Montpetit. En 1877, il devint propriétaire de la terre paternelle. Sept enfants firent le bonheur de ce couple: Mary, Kate, Elizabeth, Georges, Lédina, Sarah et William. En 1903, à la mort de Georges jr, la terre fut léguée à ses deux fils Georges et William.

Les deux frères travaillèrent et défrichèrent la terre ensemble. En 1949, Georges vendit sa part à son frère William.

En 1941, William épousa Stella Brogan, fille de John P. Brogan et de Mary Jane Murray de Henningford. De leur mariage sont nés trois enfants. John, James et Hubert.



Stella Brogan et William Atkinson en septembre 1941.



La maison actuelle, bâtie en 1914.

John a acheté la terre paternelle en 1965. En 1982, il a épousé Cécile Demers, fille de Jean-Paul Demers et de Bernadette Giguère de Danville, Québec. De cette union sont nées deux filles: Elizabeth et Rosemary.

De génération en génération, les Atkinson se sont intéressés aux chevaux. Actuellement, sur la ferme, il y a deux chevaux de voiture et quatre chevaux de trait qui sont utilisés pour les travaux légers, les expositions, les concours et les parades.

Longue vie à nos enfants et à leurs descendants.



Elizabeth, John, Cécile et Rosemary.



John avec ses chevaux au concours de labour de l'année 1986.

famille Blanche Patenaude et Patrick Bariteau



Pierre Bariteau et Alexandrine Lavigneur, lors de leurs noces d'or, en 1943.



Aimé Patenaude et Laura Desrosiers.



Patrick et Blanche avec Renée.



Hôtel Bariteau à Saint-Chrysostome

En 1923, Pierre Bariteau et Alexandrine Lavigneur deviennent hôteliers à Saint-Chrysostome. Ils gardent cet établissement jusqu'en 1944.

Patrick, leur fils (le treizième enfant d'une famille de quinze) épouse Blanche Patenaude de Hemmingford, fille d'Aimé Patenaude et de Laura Desrosiers (elle est la deuxième d'une famille de dix enfants).

De cette union sont nés dix enfants, quatorze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants:

- PIERRETTE (Régis Dupras)
ROBERT (Johanne Lauzon) Marie-Ève, Samuel
LOUISE (Yvon Bourdeau)
LUCIE, JEAN-PIERRE, SERGE ET ALAIN
- MONIQUE (Jacques Charlebois)
SYLVIE (Claude Lefebvre) Mathieu et Jean-François
SERGE
- PATRICIA (Pierre Amyot)
- LORRAINE (André Binda)
LYNN (Angelo Cesta)
- NICOLE (Ubaldo Ouimet)
DANIEL, CHANTAL ET KIM
- CÉCILE (Jean-Pierre Gascon)
MARIE-SOLEIL
- DANIELLE (Michel Sarrazin)
TANYA
- JACQUES
- RENÉE
- PIERRE



Les enfants: De gauche à droite: Avant. Danielle, Blanche, Patrick, Cécile. Arrière. Pierre, Pierrette, Monique, Patricia, Lorraine, Nicole, Renée, Jacques

famille James (Jimmy) Roy et Léona Barrière



Jimmy et Léona en 1985.

Je suis née le 21 juin 1937 à Sherrington. Je suis l'aînée d'une famille de onze enfants, fille de Léo Daigneault de Sherrington et de Lély Boileau de Saint-Chrysostome. J'ai marié Georges Barrière de Saint-Bernard-de-Lacolle, décédé accidentellement le 12 avril 1962. De cette union sont nés quatre merveilleux enfants: Rita, Pierre, Daniel et Sylvain. Nous avons cinq petits-enfants dont nous sommes très fiers: Nadia, Stéphanie, Yves, Cindye, Mélodie et un autre est prévu pour bientôt.

Jimmy Roy (King), mon compagnon de vie depuis 20 ans, est né à Montréal, le 16 juillet 1934. Il est le fils unique de Hector D'Amour de Saint-Antoine-Abbé et de Liliane Roy. Présentement, Jimmy est directeur des ventes chez Multi-Pro et depuis 4 ans, il occupe le poste de conseiller à Saint-Chrysostome. Il a été président de la Chambre de commerce, organisateur du Festival de la pomme de Saint-Antoine-Abbé pendant cinq ans, restaurateur dans cette même localité pendant sept ans. Jimmy se plaît toujours à travailler avec le public.

Et moi, maintenant, je suis assistante-gérante et caissière au "Parc Safari (Hemmingford)" depuis 3 ans et j'appuie Jimmy dans son travail de tous les jours.

JE VOUDRAIS SOUHAITER

UN TRÈS GRAND SUCCÈS AUX FÊTES DU

150^e ANNIVERSAIRE.



Nadia (née le 25 janvier 1983) et Stéphanie (née le 25 septembre 1985). Elles sont les filles de Pierre et Denise.



Yves (né le 7 mars 1986) est le fils de Daniel et Frances. N'apparaît pas sur la photo: Mélodie.



Cindye (née le 29 janvier 1987) est la fille de Sylvain et Manon.



Rita est née le 1^{er} mars 1959. Elle exerce le métier de secrétaire de direction au Parc Safari et Steve Palstra est chef mécanicien aux manèges du Parc Safari.



Pierre, né le 6 février 1960, est technicien à la transformation de la pomme chez "J. Lussier et Frère Inc " à Saint-Antoine-Abbé. Denise Yelle est secrétaire chez Vasco.



Damel, né le 6 janvier 1961, est préposé auprès des déficients mentaux à Doréa. Frances Houle est infirmière-auxiliaire à l'hôpital d'Ormistown.



Sylvain, né le 15 novembre 1962, entretient les vergers chez Jean-Yves Boileau et Manon Duquette est caissière à la Caisse populaire de Hemmingford.

famille Henriette et Claude Beaudin



Famille Arthur et Olivine Beaudin (1905). De gauche à droite: Arrière: Alosyus, Bernadette, Hector, Ernest. Avant: Arthur, Léopold, Fernando, Jeanne, Olivine.



Famille Léopold et Simone Beaudin (1961). De gauche à droite: Arrière: Andrée, Thérèse, Mariette, Simone, Léopold, Jeanne, Denise, Françoise. Avant: Claude, Roger, Jean, Paul-Émile, Aurèle.



De gauche à droite: Daniel, Michel, Henriette, Claude, Claudine, Stéphane.



Ferme paternelle (1979).

Le 10 novembre 1834, Charles Beaudin épouse Flavée Vincent, à Saint-Isidore de Laprairie. Charles est le premier Beaudin à s'établir, en 1868, sur la ferme sise au 140, Rivière Noire à Saint-Chrysostome. En 1880, il vend sa ferme à son fils Arthur.

Le 17 février 1879, Arthur épouse Olivine Dumont de Saint-Antoine-Abbé. De cette union naissent sept enfants: Alosyus, Fernando, Ernest, Hector, Bernadette, Léopold et Jeanne (religieuse). Léopold, fils courageux et travaillant, prend la relève avec sa mère, à la mort de son père.

Le 22 août 1921, à Sainte-Clotilde, Léopold unit sa vie à celle de Simone Bouthillier, fille de Georges Bouthillier et d'Emma Boucher. Ils ont onze enfants: Paul-Émile, Aurèle, Jeanne, Denise, Françoise, Roger, Mariette, Thérèse, Claude, Jean, Andrée.

Le 9 septembre 1961, Claude s'unit à Henriette Bourdeau, fille de Rolland Bourdeau et de Lucienna Deneault. Henriette et moi avons quatre enfants. Michel (24 ans) est employé dans une compagnie de construction; Daniel (22 ans) travaille sur la ferme paternelle. Stéphane (18 ans), étudiant au secondaire V et Claudine (16 ans), étudiante au secondaire 1V, fréquentent tous les deux le collège Bourget de Rigaud.

Le 1^{er} décembre 1964, j'achète la ferme paternelle. En 1968 et en 1974, je l'agrandis en achetant la ferme de M. Aimé Provost puis celle de M. Gontran Bourdeau. J'étais dans l'industrie laitière; depuis 1986, je m'occupe surtout de la culture céréalière. J'ai été conseiller municipal pendant six ans, marguillier trois ans et coordonnateur de la protection civile.

Durant toutes ces années, Henriette, en plus de voir à l'éducation des enfants et à l'entretien de la maison, a beaucoup collaboré au succès de notre entreprise et s'est occupée toujours avec soin de la comptabilité.

Henriette, les enfants et moi sommes fiers de vivre à Saint-Chrysostome.



Ma mère: Simone Beaudin (84 ans)
Grand-mère de 36 petits-enfants et
27 arrière-petits-enfants.

FÉLICITATIONS

POUR LE 150^e

ANNIVERSAIRE!

famille Denise et Clébert Beaudin



Denise et Clébert en 1974.

À Saint-Chrysostome, le 22 septembre 1946, naît Clébert, fils d'Edmour Beaudin et de Jeannette Guérin. Il est le benjamin d'une famille de quatre enfants: trois filles et un garçon.

Clébert fait ses études à l'école du rang Saint-Charles. Il suit son cours de transport de lait en vrac, en 1968, à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe.

En février 1974, Clébert achète un emplacement sur la route 209. Le 4 mai, il unit sa destinée à celle de Denise Hébert de Saint-Antoine-Abbé, fille de Lionel Hébert et d'Annette Rémillard.

Denise étudie à l'école centrale de Saint-Antoine-Abbé et à la polyvalente Arthur Pigeon. Plus tard, elle suit des cours en informatique.

Au cours des années, naissent trois belles filles:

- Marie-France, née le 25 septembre 1973, fréquente l'école Saint-Joseph au niveau du secondaire II.



Terme en 1980.

- Mélanie, née le 27 mai 1976, est en cinquième année à l'école Montpetit.

- Chantal, née le 23 avril 1979, est en deuxième année à l'école Montpetit.

Dès son jeune âge, Clébert participe aux travaux de la ferme familiale. En 1960, son père travaille dans le transport du lait et de la crème. Secondant son père dans toutes les tâches, lui aussi coopère au transport de bidons de lait. Ayant pris goût à ce travail, Clébert devient propriétaire d'une entreprise de ramassage de lait, en juillet 1968.

Clébert voit à développer son commerce de façon très dynamique et secondé par son épouse, qui agit à titre de secrétaire de l'entreprise: "C. Beaudin Transport inc."

Au cours de ces années, il construit un garage (1979) pour occuper ses loisirs à faire sa propre mécanique. Il améliore son commerce en faisant l'acquisition de trois nouveaux transports de ramassage de lait; d'où il passe donc du camion six roues au semi-remorque d'aujourd'hui.

Félicitations aux organisateurs!

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Famille Clébert Beaudin en 1981.



Marie-France en 1986.



Mélanie en 1985.



Chantal en 1983.

famille Jeannette et Edmour Beaudin



Mariage de Honorat et Marie-Louise Beaudin en 1907.



Mariage de Jeannette et Edmour Beaudin en 1938



Dalma et Yvonne Guérin, parents de Jeannette.

Gens de chez nous, bonjour.

Merci aux organisateurs des Fêtes du 150^e anniversaire qui me donnent l'opportunité de me joindre à eux par l'entremise de cet album-souvenir.

Moi, Edmour Beaudin, je suis né en août 1912, sur le chemin appelé Rivière Noire, du mariage de Marie-Louise Provost et de Honorat Beaudin. À cette époque, nous habitons sur la ferme actuelle de la famille Clébert Beaudin.

J'ai fait mes études à la petite école du rang jusqu'à la 5^e année. À partir de l'âge de 12 ans, j'ai commencé à aider mon père sur la ferme qu'il venait d'acheter, chemin Russeltown Flatt, ferme que j'ai d'ailleurs achetée quelques années plus tard. En 1932, nous avons obtenu un contrat pour distribuer le courrier rural. C'était environ 55 kilomètres par jour avec un cheval et une charrette. Avec le temps, tout s'améliore et ainsi, nous avons continué jusqu'en 1952, en auto.

Par la suite, j'ai travaillé à l'extérieur tout en faisant les travaux de la ferme le soir; mon épouse, se donnait beaucoup, le jour, aux besognes quotidiennes. Les emplois que j'ai occupés sont assez diversifiés; j'ai participé à la construction de trois ponts et à l'édification de l'hôpital Sainte-Justine. Vers les années 1960, j'ai fait le transport du lait en bidons, pour "Mirolac Inc", avec l'aide de mon fils Clébert, âgé de 15 ans à cette époque. Nous avons effectué ce

travail pendant 7 ans. De 1963 à 1967, j'ai même trouvé du temps libre pour exercer les fonctions de conseiller municipal. En plus, j'ai travaillé 17 ans pour une compagnie italienne qui se spécialisait dans la culture de la tourbe. J'arrête ici l'énumération des multiples métiers pratiqués au cours de toutes ces années car la liste risquerait d'être encore bien longue.

Heureusement, j'ai eu la chance de faire la rencontre de Jeannette Guérin, la fille d'Yvonne Asselin et de Dalma Guérin de Saint-Antoine-Abbé. Après plusieurs années de fréquentations, nous nous sommes mariés le 27 août 1938.

De notre union sont nés quatre enfants:

- Lucette, en août 1940
- Ghislaine, en novembre 1941
- Hélène, en août 1945
- Clébert, en septembre 1946.

Maintenant, nous avons onze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Nous avons cultivé la terre pendant 34 ans. Approchant de la retraite, nous avons vendu la ferme (ferme actuelle de Claude Tremblay) et avons fait construire une maison aux abords du village de Saint-Chrysostome. Nous l'avons habitée de 1972 à 1982. La maison vendue, nous déménageons à la Résidence Gagnier (H.L.M.) où nous sommes très heureux.



Jeannette et Edmour Beaudin lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1983



Maison paternelle à Russeltown Flatt.

famille Annette Turcot et Ernest Beaudin



Annette et Ernest Beaudin en 1967.

René Beaudin, venant de Notre-Dame de Niort, Poitou (France), le premier ancêtre débarqué au Québec, épouse à Beauport, Suzanne Vallée en 1687.

Sept générations se sont succédé avant qu'Ernest Beaudin, le quatrième enfant d'Arthur Beaudin et d'Olivine Dumont, naisse le 9 mars 1890.

Le 15 janvier 1918, Ernest épouse Annette Turcot, fille d'Élie Turcot et de Lydia Hébert, née le 21 avril 1896.

Ce couple courageux travaille péniblement et avec amour pour traverser la crise de 1933-1939, vivant sur une ferme avec leurs enfants, sans électricité ni aucune commodité.

Le 30 avril 1945, ils achètent une ferme située chemin de la Rivière-aux-Outardes et ils la conservent jusqu'en 1958, année où la cadette des filles et son époux en prennent possession. Ernest et Annette reviennent à Saint-Chrysostome pour prendre leur retraite.



La maison en 1930.



Annette et Ernest Beaudin en 1918

Cette retraite a été active car pendant que l'épouse fait des courtpointes, l'époux travaille comme menuisier. Toute sa vie, Ernest a été amateur de chevaux.

Tous leurs enfants sont vivants. Quarante-six petits-enfants et trente-quatre arrière-petits-enfants prolongent cette lignée...



Famille Ernest Beaudin: De gauche à droite: Assis: Claire, Marcel, Jacques, Lise. Debout: Gisèle, Claudette, Rolande, Madeleine, Marie-Paule

famille Marcel Beaudin

Le 25 juillet 1920, naît Marcel, fils d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot. Après ses études primaires à l'école du rang, plus une année d'études anglaises, il commence, assez jeune, à travailler pour la "Shawinigan Water & Power" (Hydro-Québec).

Après s'être installé sur une ferme, il unit sa destinée à celle de Lucienne Bourdeau, fille d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

Née le 1^{er} avril 1920, Lucienne, en plus d'élever sa famille et de seconder son époux, se fait une solide réputation de cordon-bleu avec sa grande compétence à manier le rouleau à pâte.

De leur union sont nés six enfants:

- DENYS, le 30 mars 1944.
- YVES, le 15 octobre 1945, père de Steve.
- FRANCINE, le 24 avril 1949, épouse d'Édouard Dagenais, mère de Sophie et Danick.
- LUC, le 13 décembre 1952.
- PIERRE, le 6 janvier 1953, époux de Céline Rochefort, père de Sébastien.
- CÉCILE, le 31 janvier 1958.



Lucienne et Marcel Beaudin.



Petits-enfants de Lucienne et Marcel Beaudin.
De gauche à droite: Danick, Sébastien, Steve et Sophie



Enfants de Lucienne et Marcel Beaudin.
De gauche à droite: Yves, Luc, Francine, Cécile, Denys et Pierre.

famille Céline et Pierre Beaudin

Pierre, né le 6 janvier 1953, est le fils de Lucienne Bourdeau et de Marcel Beaudin de cette paroisse. Il est le cinquième enfant d'une famille de six. Pierre travaille pour "Les Constructions Vel Inc." d'Ormstown, depuis treize ans. Aimant tout particulièrement la vie au grand air, il s'adonne aussi souvent qu'il le peut à ses loisirs préférés: la chasse et la pêche.

Céline, née le 20 février 1957, est la fille de Denise Giroux et de Dorian Rochefort de cette paroisse. Elle est la deuxième enfant d'une famille de neuf. Céline travaille depuis quatorze ans dans un atelier de couture de Saint-Chrysostome. Dans ses temps libres, elle confectionne des vêtements pour sa famille.

Le mariage de Céline et Pierre fut béni à l'église de Saint-Chrysostome, le 22 juillet 1978, par le curé Bernard Prieur.

De leur union est né Sébastien, le 21 octobre 1983.



Céline et Pierre, le 22 juillet 1978.



Pierre et Céline.



Sébastien



Notre maison.

famille *Micheline* et *Paul* Benoît



M. et Mme Georges Benoît
(grands-parents).



M. et Mme Moïse Benoît
(parents).



Paul et Micheline, le 14 août 1976.

À Saint-Antoine-Abbé, le 30 janvier 1887, naît mon grand-père, Georges Benoît, fils d'Augustin Benoît et de Virginie Goyette. Le 17 octobre 1911, il épouse Léa Métras, née le 10 juillet 1890.

Mon père Moïse Benoît, le cinquième enfant d'une famille nombreuse, voit le jour le 21 janvier 1922. Le 7 décembre 1944, il épouse Bernadette Dallaire, née le 20 avril 1921, fille d'Elzéar Dallaire et de Léonie Richer de cette



Micheline, Paul et leurs fils. À droite: Martin. Au centre: Yannick. À gauche: Jonathan.

paroisse. Moi, Paul, le dernier d'une famille de quatre, je nais le 21 mai 1954 à Saint-Antoine-Abbé. Je fais mes études primaires dans cette municipalité et mon cours secondaire à l'école Arthur Pigeon de Huntingdon. Depuis la fin de mes études, je suis opérateur pour la compagnie "Good-year Canada Inc." de Valleyfield.

Par une belle journée d'été, le 14 août 1976, l'abbé Paul-Émile Julien bénit mon union avec Micheline Montreuil, née le 20 avril 1958, fille de Léopold Montreuil et de Lise Renaud de Saint-Chrysostome. Micheline a fait ses études primaires et secondaires à l'école centrale de cette localité. Elle travaille dans un atelier de couture de Saint-Chrysostome, pendant plus de six ans, et maintenant, elle se consacre entièrement à notre famille.

De notre union sont nés trois magnifiques garçons:

- Martin, le 2 août 1979
- Jonathan, le 28 novembre 1981
- Yannick, le 26 mars 1984.

En plus de mon travail et de ma petite famille, je trouve le temps de rénover la maison acquise en 1976. De plus, je me dévoue dans quelques activités sociales: le comité de bingo et l'équipe colombienne de Saint-Chrysostome, comme secrétaire financier depuis deux ans.

Micheline, en plus de s'occuper de l'entretien ménager et de la couture, aime beaucoup, maintenant, faire de la céramique et s'intéresse à ses fleurs et son jardin. En famille, nous pratiquons la natation, le ski alpin et le ski de randonnée.

Tous les deux, nous aimons les voyages, les rencontres sociales et nous sommes bien heureux de vivre à Saint-Chrysostome.

En cet anniversaire, nos meilleurs vœux à tous!



Notre résidence familiale.

famille Gisèle Bourdeau et Hector Bergevin

Le 21 novembre 1931, à Saint-Chrysostome, naissait Gisèle Bourdeau, fille aînée d'Yvette Demiers et de Hector Bourdeau.

Le 18 novembre 1930, à Howick, naissait Hector Bergevin, le sixième enfant d'une famille de treize. Il est le fils de Fabiola Parent et d'Émile Bergevin.

Hector Bergevin épousa Gisèle Bourdeau le 20 octobre 1951. En 1957, ils achetèrent la ferme de Hector Bourdeau (père de Gisèle) au 263, rang Saint-Joachim.

Ils ont quatre enfants:

- Jeanne, née le 15 décembre 1961
- Jean, né le 28 novembre 1964
- France, née le 16 mars 1966
- Jenny, née le 18 août 1968.



Gisèle et Hector à l'automne 1950.



Gisèle et Hector, lors de leur mariage le 20 octobre 1951.



De gauche à droite: Gisèle, Jean, Jeanne, Jenny, France et Hector.

famille Gisèle André et Roger Bergevin



Roger et Gisèle Bergevin, 2 octobre 1948.

Fils de Fabiola Parent et d'Émile Bergevin de Howick, Roger, né le 28 mars 1926, est le deuxième enfant d'une famille de quinze. Le 2 octobre 1948, il épouse Gisèle André, née le 27 janvier 1929, fille de Régina Charlebois et de Polycarpe André de Sainte-Marguerite de Glenevis d'Ontario, la dixième enfant d'une famille de douze. Les 32 premières années de leur vie commune se passent à Saint-Louis de Gonzague (rang 30). En 1981, ils font l'acquisition d'une terre située rang Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. Ils défrichent vingt arpents et y construisent une maison et une grange. Roger, étant à sa préretraite, devient producteur de boeufs de boucherie pur-sang Charolais. Gisèle, de son côté, fait l'élevage de lapins.



Leur propriété, située au 122, rang Saint-Antoine.



De gauche à droite: Gaétan, Pierre, Rita-Lise, Jean-Luc, Rachel, Agnès, Louis et Paul.

De leur union, huit enfants voient le jour:

- Louis (16 juin 1949) épouse le 17 juin 1972, Cécile McKenzie (11 novembre 1950). Ils ont trois enfants: Éric (30 avril 1975), Julie (7 mars 1977) et Mélanie (10 avril 1981). Ils sont domiciliés à Saint-Timothée.
- Rita-Lise (16 juin 1950) unit sa vie le 28 décembre 1974, à celle d'André Mailhot (23 octobre 1944). Ils sont les parents de Bibiane (16 septembre 1976), Alexis (18 mars 1979) et Maude (8 décembre 1980). La famille Mailhot demeure à Saint-Timothée.
- Agnès (3 octobre 1951) unit sa destinée, le 6 mai 1972, à celle de Jean Brisson (7 juillet 1947). Ils ont deux enfants: Jean-François (30 juillet 1980) et Marc-André (11 janvier 1983). Ils résident à Saint-Stanislas-de-Kostka.
- Paul (29 novembre 1952) se marie le 13 octobre 1973 à Yvette Vachon (7 octobre 1955). Ils ont un fils, Rémi (1^{er} janvier 1977). Paul demeure, maintenant, avec Diane Bouchard à Saint-Louis de Gonzague.
- Pierre (22 juillet 1954) épouse le 11 juin 1977 Hélène McKenzie (14 mars 1955). Une fille, Audrey (23 novembre 1984) est née de cette union. Pierre et sa famille se sont installés à Beauharnois.
- Gaétan (4 mars 1959) unit sa vie le 22 mai 1982, à celle de Rachel Brault (11 mars 1958). Ils ont deux filles: Karine (14 octobre 1984) et Maryse (14 avril 1986).
- Jean-Luc (22 février 1961) partage sa vie avec Katie Bayard (9 décembre 1962). Ils résident à Beauharnois.
- Rachel (2 décembre 1962) vit avec Gilles Chasle et demeure à Melocheville.



Les petits-enfants: 1^{re} rangée: Mélanie, Marc-André, Alexis, Bibiane, Maryse, Jean-François. 2^e rangée: Maude, Audrey, Éric, Karine et Julie. En médaillon: Rémi.

famille Marie-Louise et Gabriel Bertrand



Gabriel et Marie-Louise (12 avril 1944).



Janine et Jacques (12 octobre 1968).

Moi, Gabriel, né le 14 juin 1918, je suis le fils de feu Dalma Bertrand et de feu Annette Marcil, cultivateurs de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le 12 avril 1944, j'épouse Marie-Louise Boileau, fille de feu Vital Boileau et de feu Alexina Poupert, agriculteurs, eux aussi, de la même paroisse. En 1944, Marie-Louise et moi acquérons notre ferme et construisons notre maison, au 166, Rivière Noire. Nous demeurons toujours à cet endroit.

Tout en m'occupant de la ferme, j'ai travaillé à l'extérieur: d'abord, à la construction et ensuite, de 1948 à 1963, à l'usine de "Canadian Car". À partir de 1964 jusqu'à ma retraite, prise en 1983, j'ai occupé un emploi à l'usine "Jenkins Brothers" (Jenkins Canada Inc.) située à Lachine.

Mon épouse, Marie-Louise, m'a aidé aux travaux de la ferme. De 1972 à 1983, elle retourne sur le marché du travail à "l'Institut Doréa Inc." de Franklin.

De notre union sont nés quatre enfants qui nous ont donné huit petits-enfants.

■ Janine, infirmière, née le 25 mars 1947, épouse Jacques Bigras (Saint-Chrysostome). Ils ont trois enfants: Marie-Josée (22 avril 1971), Patrice (30 octobre 1972), Bertrand (15 septembre 1976).

■ Gaétan, machiniste, né le 30 mars 1949, épouse Diane Coallier (Ville Mercier). Ils ont trois filles: Chantal (20 octobre 1970), Suzanne (3 novembre 1974), Sylvie (18 novembre 1978).

■ Lucie, éducatrice, née le 1^{er} mars 1955, épouse Donald Bourdeau (Saint-Chrysostome). Ils ont une fille: Myriam (19 janvier 1986).

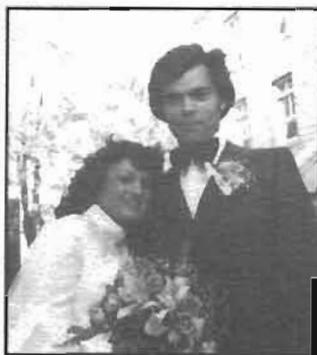
■ Rachel, monitrice, née le 10 février 1961, épouse Nicolas Julien (Ville Mercier). Ils ont un garçon: Robert (28 janvier 1982).

La famille Bertrand souhaite une prospérité à la paroisse Saint-Jean-Chrysostome.

Gabriel - Marie-Louise.



Gaétan et Diane (10 août 1968).



Lucie et Donald (24 septembre 1977).



Rachel et Nicolas (17 octobre 1981)

famille Claire et Jean-Marie Bertrand



Alphonse Bertrand et Élodie Harel.



Dalma Bertrand et Annette Marcil (1960).



Rénald, Jean-Marie, Claire et Marie (1987).

Alphonse Bertrand, marié à Élodie Harel, vient s'installer en 1882, à Saint-Chrysostome, sur une ferme du rang Rivière Noire. Tous deux arrivaient d'Ormstown.

Dalma Bertrand, le dernier fils d'Alphonse, se marie en janvier 1915 à Annette Marcil, fille de Joseph Marcil de Saint-Urbain. Ils élèvent leur famille sur la terre d'Alphonse. De cette union, sont nés treize enfants, s'échelonnant de 1916 à 1941: Odette (des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie), Gabriel, Ernest, Walter, Jean-Paul, Denis, Isabelle, Hubert (des Oblats de Marie-Immaculée), Rémi, Germain (dont le frère jumelle est mort à la naissance), Fernande (des Soeurs Grises de Montréal) et Jean-Marie.

Jean-Marie, le dernier-né de la famille, marié à Claire Bergevin de Howick, le 12 septembre 1964, continue le travail de la ferme sur la terre familiale. Deux enfants sont nés de ce mariage: Marie et Rénald.

Il va sans dire que ce n'est plus le fonctionnement de la ferme du temps de son grand-père Alphonse ni même celui du temps de son père Dalma. Tous les bâtiments (remise, étable, laiterie, grange, poulailler, porcherie et même le crible à maïs) s'envolent en fumée en 1961. On se relève les manches et on en profite pour construire une étable plus moderne afin de se consacrer uniquement à la production laitière.

On espère que Rénald, de la quatrième génération, poursuivra ce travail si bien entrepris par ses ancêtres Bertrand.



Première maison des Bertrand.



Ferme actuelle (1980).

famille Nicole et Serge Bétournay



Décembre 1980. De gauche à droite: Jacques et Fernande Cardinal, Nicole et Serge, Vianna et Hector Lefort, Luc, Julie.



Anita et Martial Bétournay (1973).

Né le 1^{er} juin 1957 à Hemmingford, Serge Bétournay est le fils de feu Martial Bétournay et de feu Anita Lefort. Il est le benjamin d'une famille de quatre enfants et est à l'emploi de la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield depuis 1977.

Par une belle journée d'hiver le 6 décembre 1980, il épouse Nicole Cardinal, de Saint-Chrysostome, née le 29 août 1957. Elle est la deuxième enfant d'une famille de six, fille de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise.

De leur union, deux adorables enfants voient le jour:

- Éric, le 30 avril 1981
- Mathieu, le 1^{er} juin 1983.

Joyeux 150^e anniversaire!



Serge et Nicole.



Éric, 6 ans



Mathieu 7 ans

famille Didace Bigras

HOMMAGE À DIDACE BIGRAS

Didace Bigras naquit à Saint-Chrysostome le 28 juin 1893. Son père, Daniel Bigras, cultivateur, fut maître de chant à l'église pendant 49 ans et chef de fanfare. Sa mère Joséphine Seers, soeur du curé à l'église paroissiale, organiste durant plus de 50 ans. Le jeune Didace fit ses études primaires à l'école du rang et à l'école modèle de Saint-Chrysostome. Il aida ses parents aux travaux de la ferme. Plus tard, il devint propriétaire de celle-ci qu'il cultiva avec amour. Chaque année, sa ferme subissait des améliorations sensibles.

MAIRE DE SAINT-CHRYSOSTOME

Didace Bigras fut maire de la paroisse durant dix-sept ans entre 1931 et 1957, préfet de comté pendant de nombreuses années et délégué inter-comtés. La commission municipale de Québec lui décerna la médaille: "Au mérite pour services rendus".



Maison érigée par le curé Wolfred Nelson Seers au début des années 1880 et résidence de la famille Didace Bigras.



Didace Bigras et Alice Hébert en 1969.

AUTRES ACTIVITÉS

Didace Bigras fut membre du chœur de chant durant 27 ans. Il était aussi habile cornettiste et fit partie de la fanfare durant 10 ans. Il était un grand amateur de la musique et du chant. Didace Bigras épousa Thécla Demers, le 23 juillet 1917 et eut de cette union cinq enfants: Paul, René, Lorette, Juliette et Daniel. Son épouse décéda le 16 mars 1926. Après deux ans, il épousa en secondes noces Alice Hébert et eut deux enfants de cette union: Gérard et Marguerite. Alice décéda le 7 novembre 1979. Didace était le frère de feu le docteur Yvan Bigras et neveu de M. l'abbé Wolfred Nelson Seers, ancien curé de Saint-Chrysostome. Il était aussi le cousin de feu l'avocat Laurendeau. Après une vie de labeur, de dévouement et d'amour, il s'éteignit, à la suite d'une longue maladie, le 15 janvier 1985 à l'âge de 92 ans.



Didace Bigras et ses quatre garçons: De gauche à droite: Paul, Gérard, Didace, Daniel et René.

famille Gilles Bigras



Gilles naît le 10 septembre 1948. Il est le quatrième enfant d'une famille de treize. Il est le fils de René Bigras et de Lauréa Lefort. Depuis 20 ans, il est à l'emploi de la compagnie "Carlew Inc.". Au début, il travaille à la recherche et au développement sur les plastiques avant d'être promu représentant technique des ventes, en janvier 1987. Il se dévoue dans notre communauté en étant un pompier volontaire pendant 12 ans. Il est le directeur régional, secteur Grande Vallée, pour la Fédération québécoise des chefs de pompiers, pendant 3 ans; membre fondateur du Club Optiniste en 1973, directeur des Loisirs et un des premiers directeurs du club de motoneige. En 1982, Gilles devient conseiller au siège # 4 de la municipalité de la paroisse Saint-

Jean-Chrysostome et en est nommé maire, le 2 décembre 1985. Son arrière-grand-père, Daniel Bigras, et son grand-père, Didace Bigras, ont eux aussi, occupé la fonction de maire.

Donna Nichilo Bigras est née le 3 avril 1954, à Montréal. Elle est la fille d'Angelo Nichilo et de Joan Hunt. En 1965, elle arrive à Saint-Chrysostome, avec ses parents. Donna mène une vie très active dans la communauté. En 1976, elle s'engage dans les activités scolaires. Depuis ce temps, elle est nommée secrétaire du Comité d'école à Saint-Joseph et actuellement en est la présidente. Elle est aussi, membre du Comité d'école à Montpetit, du Comité de liturgie et du Service d'initiation aux sacrements (S.I.S.). Ayant une formation musicale donnée par les religieuses du couvent, Donna adore chanter. Elle fait partie de la chorale de l'église et de la chorale Les Villageois de Saint-Chrysostome.

Étant la seule dans la maison familiale Nichilo qui parle couramment le français, c'est Donna qui a la tâche de répondre au laitier tous les samedis matin. Vous l'avez deviné...! C'était Gilles qui aidait son père à distribuer le lait. Donna et Gilles débutent leur vie commune le 8 mai 1971. Ils ont cinq enfants: Gina (16 ans) qui joue du piano, depuis 10 ans, et qui danse le ballet. Elle espère un jour devenir enseignante. Michelle (15 ans), très minutieuse pour son travail scolaire, veut devenir médecin. Cette année, elle fait son collégial en piano classique à l'université McGill. Gilles junior est parti au paradis, auprès du Seigneur, mais sera toujours dans nos coeurs. Tammy (9 ans) possède une bonne voix et adore elle aussi danser le ballet. Joanna (5 ans) est une petite fille très observatrice qui aime beaucoup imiter ses grandes soeurs.

Nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage à tous nos ancêtres à l'occasion du 150^e anniversaire de notre communauté.



Gina (17 juin 1971).



Michelle (23 septembre 1972)



Tammy (18 octobre 1978).



Joanna (18 mars 1983).

famille Janine et Jacques Bigras

Jacques, né le 20 août 1947 à Saint-Chrysostome, fils de René Bigras et de Lauréa Lefort.

Janine Bertrand, née le 25 mars 1947 à Saint-Chrysostome, fille de Gabriel Bertrand et de Marie-Louise Boileau.

Nous unissons nos vies le 12 octobre 1968. De notre union naissent trois enfants: Marie-Josée, le 22 avril 1971, Patrice, le 30 octobre 1972 et Bertrand, le 15 septembre 1976.

Au début de notre mariage, Jacques travaille comme machiniste à la "Federated Genco Limitée" à Lachine, mais son but était d'avoir sa propre entreprise. En 1971, il s'oriente vers la culture des légumes en serre. La construction de la première serre débute modestement et péniblement. En 1972, la seconde serre est érigée. En 1979, c'est le grand saut; nous construisons notre maison et cinq serres jumelées. En 1983, c'est la 8^e et en 1986, la 9^e serre. Maintenant, les concombres et les tomates poussent grâce à la culture hydroponique alimentée par un système électronique de distribution d'engrais. Jacques travaille beaucoup, mais il est fier d'être serriculteur.

En plus de sa besogne, Jacques s'est occupé activement de l'Association des pompiers de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Il a été pompier de 1970 à 1980. Il occupe le poste de chef pendant les cinq dernières années. À cette époque, il est aussi membre de la Fédération Québécoise des chefs de pompiers. Il doit quitter l'association à cause de sa besogne devenue trop grande et de sa santé chancelante à ce moment-là. Il est, aussi,

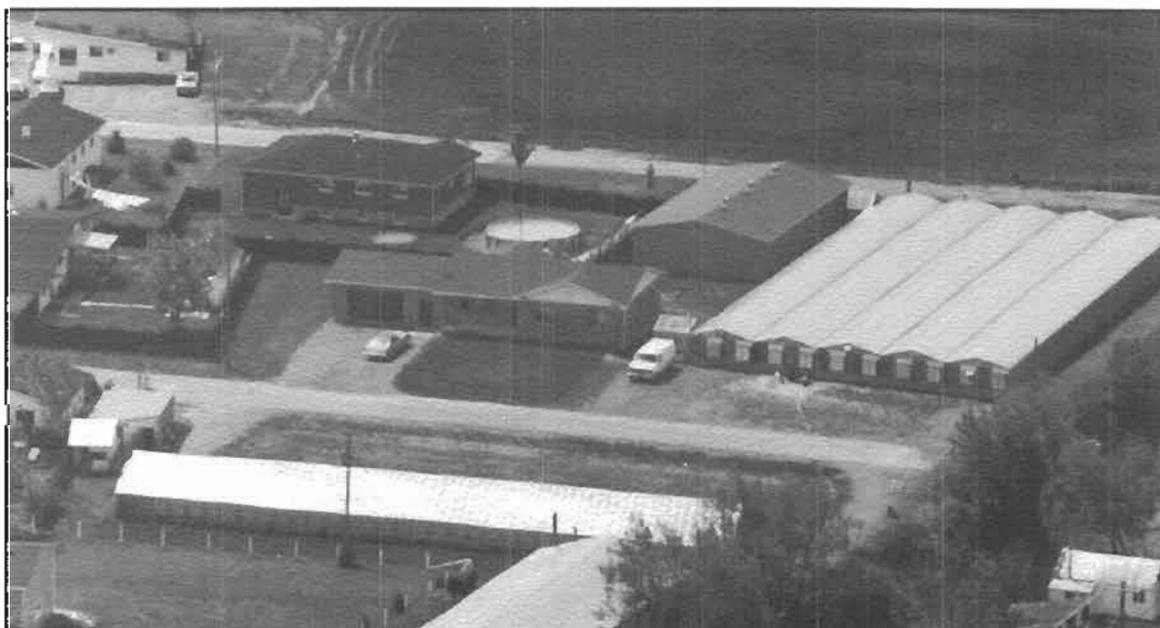


De gauche à droite: Marie-Josée, Janine, Patrice, Jacques, Bertrand.

membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Chrysostome. De 1975 à 1985, il travaille pour la paroisse au déneigement des chemins et à l'entretien de la machinerie.

Janine fait ses études primaires et secondaires au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Saint-Chrysostome. En 1965, elle se dirige vers l'École des infirmières du Christ-Roi de Verdun et en 1968, elle obtient sa licence. Maintenant, tout en s'occupant du foyer, elle travaille comme infirmière au Service de réadaptation du Sud-ouest et au Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne.

Hommage à nos ancêtres qui nous ont légué leur courage et leur amour.



Serres Janine et Jacques Bigras (1984).

famille Lauréa et René Bigras



René et Lauréa, 4 mai 1946

Je suis né le 7 octobre 1919 à Saint-Chrysostome. Mes parents: Didace Bigras et Thécia Demers étaient cultivateurs. Le 4 mai 1946, j'unissais ma destinée à celle de Lauréa Lefort (veuve Rochefort), née le 27 janvier 1920, fille de Hector Lefort et de Vianna Bourdeau, cultivateurs de cette même paroisse. Lauréa était déjà maman d'une fillette, Claudette qui est aujourd'hui enseignante et mère de deux garçons: François et Dominic.

De notre union sont nés douze enfants:

- Fernande: enseignante
- Jacques: serriculteur et père de trois enfants: Marie-Josée, Patrice et Bertrand.
- Gilles: représentant technique des ventes et père de quatre enfants: Gina, Michelle, Tammy et Joanna.
- Thérèse: enseignante, décédée le 4 janvier 1970.
- Lucette: coiffeuse et mère de trois enfants: Philip, Keith et Séline.
- Denise: laitière.
- Renée: infirmière.
- Louise: commis-vendeuse.
- Bernard: journalier.
- Claude: agriculteur et père de deux enfants: Geneviève et Michaël.
- Line: laitière.
- Roger: agriculteur et père de Gabrielle.

Quant à moi, j'ai été agriculteur toute ma vie et pendant 24 ans, j'ai exercé, comme second emploi, le métier de laitier. Aujourd'hui, Lauréa et moi sommes retraités. Nous prenons plaisir à visiter notre famille et à voyager.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Au centre: René et Lauréa. De gauche à droite: 1^{re} rangée: Bernard, Louise, Line, René, Fernande, Denise, Lucette, Gilles. 2^e rangée: Claude, Claudette, Roger, Jacques, 4 mai 1987.



Thérèse 1965.

famille Claude et Roger Bigras



Claudine et Claude.



Louise et Roger.



Geneviève et Michaël.

Claude et Roger sont les deux fils cadets de la famille René et Lauréa Bigras: Claude né le 4 octobre 1960 et Roger né le 27 octobre 1962.

Dès leur jeune âge, Claude et Roger s'intéressent et contribuent aux travaux de la ferme. À la fin de leurs études, en 1978 et 1979, Claude et Roger reviennent travailler sur la ferme avec leur père.

Le 6 juin 1984, Claude et Roger s'associent pour faire l'acquisition de la ferme paternelle et former la société Ferme C. et R. Bigras. Par le fait même, ils réalisent enfin le rêve tant caressé par leurs parents: tous les efforts et les travaux accomplis, depuis le jour de l'achat de leur ferme, en 1949, sont maintenant récompensés par l'établissement de deux de leurs fils avec leur famille.

Claude vit avec Claudine Vincent et le 14 février 1987, Roger se marie à Louise Fortier. Sait-on jamais, peut-être qu'un des enfants, - Geneviève née le 2 juillet 1981, - Michaël né le 19 janvier 1987 ou un des autres à venir suivra les traces de ses aïeux!

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter de joyeuses Fêtes à tous et remercier tous ces gens du passé qui ont fait de notre avenir un succès et tous ceux du présent qui y participent.

famille Pauline Lepage et Oscar Bissonnette



Pauline et Oscar à l'occasion de leur 25^e anniversaire de mariage en 1978



Yves et Johanne le 5 juillet 1980.

Oscar Bissonnette naît le 22 février 1930. Il est le fils d'Émila Bissonnette et de Claire Rochefort de Saint-Chrysostome. Comme les jeunes de son âge, il fréquente l'école d'Aubrey. Finis les devoirs et les leçons! Maintenant, c'est le temps de faire le grand garçon. Ainsi, Oscar commence travailler comme journalier à la "Canadian Car" sur la rue Saint-Patrick à Saint-Henri. Il exercera ce métier pendant douze ans. Par la suite, Oscar est attiré par la construction, et il reste dans ce domaine quelques années. En 1965, il est embauché par la compagnie "Rockwell Internationale du Canada Limitée" de Lacolle, entreprise où Oscar compte déjà plus de vingt années de service.

Le 18 juillet 1953, il épouse Pauline Lepage, fille de Louis Lepage et de Mathilda Allen. Louis et Mathilda eurent une famille de dix enfants: Léo-Paul, Jeannine, Gisèle, Gérard, Bibiane, Jacqueline, Pauline, Claude, André et Diane.

Pour la période des Fêtes, un 15 décembre 1960, Pauline et Oscar accueillent leur premier bébé: Johanne. Elle fréquente l'école à Saint-Chrysostome jusqu'au secondaire II, pour ensuite terminer ses études de secrétariat à la polyvalente de Beauharnois. Le 5 juillet 1980, elle épouse Yves Primeau, fils de William Primeau et de Lydia Haché. Ils ont deux fils: Carl, né le 9 mars 1984 et Dave, né le 13 juillet 1987.



Dave (5 mois), Carl (4 ans).



Mathilda Allen vers l'âge de 50 ans



Louis Lepage vers l'âge de 40 ans.

famille Ovila Bissonnette



Grands-parents, Philomène et Adélarde.

Jean-Guy

Adélarde Bissonnette, "latter", né en 1863 aux Cèdres dans le comté de Soulanges rencontre à Valleyfield, Philomène Legault, native de Sainte-Clotilde. Ces deux jeunes se marient en 1888 et viennent s'établir en 1902 dans le rang 4 à Sainte-Clotilde.

De cette union sont nés huit enfants dont Ovila en 1899. Il épouse le 5 septembre 1923, une institutrice de Saint-Chrysostome, Claire Rochefort née en 1900, fille de Noé Rochefort (maçon) et d'Alphonsine Chaloup. Le couple part pour s'installer à Massena Spring dans l'Etat de New-York. Là, Ovila travaille comme journalier dans une usine de coton. Claire, elle, met au monde son premier enfant, Jeanne-D'Arc.

Le mal du pays se fait sentir peu à peu et toute la petite famille revient en 1927 à Saint-Chrysostome sur une ferme du rang Saint-Joachim, ferme de Philippe Rochefort, le frère de Claire. C'est à cet endroit que naîtront les trois autres enfants de la famille Bissonnette: Véronique, Oscar et Jean-Guy.



Famille Ovila Bissonnette. De gauche à droite: À l'avant: Jeanne-D'Arc et Jean-Guy. A l'arrière: Oscar, Véronique, Claire et Ovila.

Jeanne-D'Arc, née le 7 juin 1926, épouse le 26 septembre 1956, Émile Faille, cultivateur de Saint-Chrysostome. De cette union sont nés deux filles et trois garçons.

Véronique, née le 20 septembre 1927, épouse le 10 mai 1947, Albert Vincent, cultivateur de Saint-Urbain. De ce mariage, naissent six garçons.

Oscar, né le 22 février 1930, épouse Pauline Lepage, le 18 juillet 1953. Une fille naît de leur union.

Jean-Guy, né le 7 septembre 1932, fréquente la petite école d'Aubrey jusqu'au décès de son père, survenu le 8 juin 1947. Alors, il prend la relève sur la ferme. En 1972, il fait l'acquisition de la ferme voisine, celle de son grand-père maternel.

En 1977, Jean-Guy vend sa ferme à son neveu Bernard Vincent, fils de sa soeur Véronique. Lors de cette vente, Jean-Guy tient à conserver un petit lopin de terre afin d'y construire une nouvelle demeure. Habitué à vivre à l'air pur de la campagne, il vit paisiblement sa retraite.

Sa mère, Claire, toujours en pleine santé à l'âge de 87 ans, continue à vaguer à l'entretien de la maison avec l'aide de son fils, bien entendu.

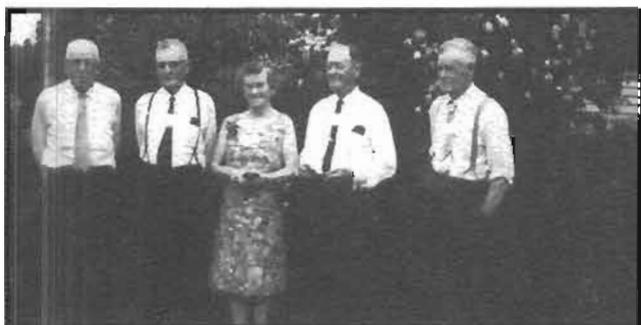
Jean-Guy et sa mère souhaitent de belles festivités à tous les citoyens de Saint-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire.



La demeure actuelle de Jean-Guy.

The Black's family

The Black family history as part of the St. Chrysostome District began in the year 1827 when Josiah Black first settled on the banks of the English River. (More details can be found page 523 of "The Seller History"). Mr Black, an early leader in the movement for self-gouvernement (see excerpt from an early newspaper clipping) in School and Municipal matters, was one of numerous settlers who left Scotland to make a new and better world for themselves. No doubt these leader abilities had "spin-off" in creating a "thirst" for politics which was evident through the years and produced a Federal Member of Parliament and numerous Municipal and Provincial participants amongst the Black clan.



Picture of the Black family - taken in 1967 at Black family reunion: 2nd generation of original Josiah Black
 Pictures: left to right: Alex, Willie, Agnes, Donald, Angus.



The Black Family farm - Aubrey - as it appeared in the 50's still in the Black family name - owned by Elmer Black great-grandson of original Black settler.

Many were the hardships and adversities of the early settlers - men, women and children who in a strange and untamed land required courage and determination largely beyond our modern imagination.

There was almost incredible opposition to the introduction of self-government in school and municipal matters, in 1855 valuator were appointed for St-Jean-Chrysostome and began their rounds that fall.

In January 1856, they came to Mr. Black's house, they were all respectable and well-known men: Philip Brady, James Craig and Richard Baker, Mr. Black cordially received them but advised them not to stay as he had received a hint that it might be dangerous, so they left and went to Mr. Craig's house.



First homestead of the Blacks on the west side of the English River - About one mile North of St Jean-Chrysostome.

After they left, Mr. Black, with sword and gun ready, (he was a Militia Officer as well as a Justice of the Peace) sat up to meet his expected visitors. He said: I grew tired and lay down on the sofa. My wife was setting bread when two men, with blackened faces, suddenly opened the door; they had guns. Holding her, others, there were 17 in all, with blackened faces and cow tails over them, rushed into the room and seized me.

One of them hit me on the head with a horsepistol causing the blood to rush from my nose and ears, then demanded where were the books and the Assessors, and I told them, neither were in my house. They demanded I should swear I would attend no more school meetings nor assist the Assessors in my capacity as Manager. One lifted the Family Bible to swear me, when I shouted - LAY THAT DOWN: IT IS SACRED, I was growing insensible and they left; went to Craig's house and burned the books, but the Assessors were out of the way by that time.

My skull proved to be fractured and affected my memory. My wife and I recognized several, but declined to prosecute; constables were sent to collect taxes.

The legacy left to us by these early settlers is this magnificent land CANADA, a world leader in quality of life and freedom.

The Black name continues to this day among our most prominent and respected citizens.



The farm of Donald E. Black - Aubrey - as it appeared in the 50's

famille Camille Blais



Méлина, Céline, Alexis, Michel.

Michel, né le 23 janvier 1953, vit en union libre depuis 1977 avec Céline Ouimet, secrétaire médicale. Ils ont deux enfants qui viennent les égayer chaque jour: Alexis, né le 28 avril 1982 et Méлина, née le 16 mai 1986. Michel est propriétaire d'un commerce à Saint-Chrysostome.

Raymond-Marie, né le 17 juillet 1954, s'est marié à Xinia Fernandes de San José, Costa Rica, le 7 mai 1983. Leurs deux enfants: Pablo, né le 11 août 1984 et Frédéric, né le 3 mai 1986 sont venus combler cette union. Ils sont propriétaires d'un terrain sur lequel ils exercent la profession de floriculteurs dans la paroisse de Sainte-Clotilde.

Marie-Camille, née le 21 mai 1960, vit en union libre avec Michel Bastien, comptable à Montréal. Elle travaille comme conseillère associée pour une firme de recrutement de cadres.



Pablo, Xinia, Frédéric, Raymond-Marie.

Camille marié le 2 janvier 1951 à Lucille Ste-Marie de Saint-Urbain, fille d'Adrien Ste-Marie et Laura Bouthillier. De notre union sont nés trois enfants: deux garçons et une fille.



Marie-Camille et Michel.

famille *Gisèle et Jean-Louis Blais*

Pierre Blais venu de Hane en Angoumois est le premier à venir au pays. Il épouse Élisabeth Royer le 5 juin 1689 à l'Île d'Orléans.

Après six générations, Narcisse Blais, tailleur de son métier, épouse Salomé Foisy le 6 juin 1859. Ses fils Zénon et Armand suivent ses traces et apprennent le métier de leur père, comme c'était la coutume à cette époque. Narcisse meurt à l'âge de 36 ans et les deux garçons prennent la relève. Les deux frères attendent la mort de leur mère (1918) pour prendre épouse et fonder leur propre famille.

C'est donc à l'âge de 42 ans que Zénon fait sa demande en mariage à Régina Gagné, fille de Ludger Gagné et de Séraphine Baillargeon.

De cette union, cinq enfants voient le jour en l'espace de 8 ans: Jean-Louis, Jérôme, Camille, Isabelle et René (décédé à l'âge de 10 ans). L'histoire d'Isabelle est aussi de courte durée. En effet, après avoir été modiste de chapeaux, elle épouse, en 1955, Wilfrid Laurendeau. Elle meurt neuf mois plus tard à l'âge de 34 ans.

En tant qu'aîné de la famille, Jean-Louis commence à travailler à l'âge de 13 ans dans le magasin de son père. En étudiant le soir, il termine son cours commercial au couvent du village. À l'âge de 27 ans, il décide d'offrir à Gisèle Beaudin, fille d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot, le plaisir d'être son épouse. Native de Saint-Chrysostome, elle travaille comme coiffeuse à Montréal. C'est là que Jean-Louis doit se rendre pour la courtiser. Ils convolent en justes noces au mois d'août 1947. De cette union sont nés: Djane, Louis-René et Claudine.

Après avoir travaillé de longues heures à l'épicerie puis à la quincaillerie, en plus de s'être engagé comme marguillier, échevin, directeur de la Chambre de commerce de Saint-Chrysostome, Grand chevalier au Conseil 3584 de Saint-Chrysostome ainsi que secrétaire et maire suppléant, Jean-Louis prend actuellement une retraite bien méritée.

Quant à Gisèle, après avoir élevé ses enfants, tenu la maison, travaillé à la quincaillerie avec son époux, occupé le poste de secrétaire-trésorière des Filles d'Isabelle durant 12 ans, travaillé à la bibliothèque des adultes depuis les tout débuts, elle prend aussi le temps de vivre, tout en s'adonnant à la philatélie.

Malgré tout, cela ne les empêche pas de s'occuper de "l'Âge d'Or" et de participer activement à l'organisation des Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome.



Jean-Louis et Gisèle.



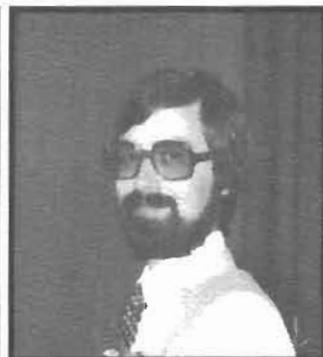
Diane, enseignante.



Claudine, journaliste.



Marie-Claire Amyot, épouse de Louis-René, technicienne en radiologie.



Louis-René, agent de relance.



Régina Gagné et Zénon Blais (1918).



Pierre-Étienne, fils de Marie-Claire et Louis-René.

famille Jérôme Blais



Margaret et Jérôme.

Jérôme est né à Saint-Chrysostome le 6 novembre 1923. Après ses études primaires à l'école du village, il poursuit, pendant 6 ans, une partie de son cours classique au Séminaire de Valleyfield. En 1948, il entre au service des douanes à Lacolle. Le 29 février 1960, il quitte le ministère du Revenu national pour se joindre à ses deux frères, Jean-Louis et Camille, et ils achètent ensemble le magasin T.C. Favreau.

En 1986, Jean-Louis et Jérôme (Camille ayant cédé sa part à Jean-Louis) vendent leur commerce à André Le-gault.

À l'automne 1950, le 28 octobre, Jérôme épouse Margaret Sears, née le 26 octobre 1923, l'aînée d'une famille de quatre enfants.

Margaret, after a Primary School education at Saint-Chrysostome convent and Montreal, attended High School at Lachine convent in Lachine and convent Saint-Angèle in Montreal. From there, she spent a year at Chartier Business College in Montreal. Then, she worked as a private secretary for various Montreal Businesses.

De cette union sont nés deux fils: Mark et Roger.

Présentement, Jérôme et Margaret sont retraités. Ils jouissent tous deux d'une excellente santé et profitent des bons moments que la vie leur apporte avec parents et amis. Félicitations aux organisateurs de ces Fêtes.

Mark naît en 1951. Après ses études primaires à Franklin Elementary School et ses études secondaires au C.V.R. d'Ormstown, il s'oriente vers l'éducation physique. Il complète ses études à l'université de Frédéricton N.-B. Présentement, il enseigne à la Commission scolaire Protestante d'Arvida. Marié à Diane Larouche, elle-même institutrice, ils ont deux fils: Mark Alexander (4 ans) et Pierre-Charles (2 ans). Roger, né en 1956, fréquente les écoles Saint-Joseph et Montpetit à Saint-Chrysostome. Très doué pour la plupart des sports, les trophées s'accablent rapidement sur les tablettes de la salle de jeux. Roger travaille, durant 10 ans, au service de la "Maison Blais Enrg." aujourd'hui, il est commis à Candiac chez Oigny et réside à Saint-Rémi.



Zénon (1877 - 1965) et Régina Gagné (1884 - 1970) Blais.



Mr and Mrs Henry Sears. Henry born in London, England, January 12, 1892 - died April 11, 1977. Blanche (born Lett) born in Saint-Chrysostome, March 16, 1897. Now a resident of the Centre d'accueil Ormstown - Huntingdon.



Mark Alexander, Mark, Diane et Pierre Charles.

Roger



La résidence en 1987, construite en 1901.

famille Pauline et Robert Blanchard



Pauline et Robert Blanchard.

Robert naît le 24 mars 1948 à Caraquet Nouveau-Brunswick, fils unique de Célestin Blanchard et d'Emma Manzerolle.

À l'âge de 15 ans, je viens m'établir à Montréal. Depuis 1969, je travaille pour la compagnie "Sidbec- Dosco Inc.". Je demeure, maintenant, dans la municipalité de Havelock, depuis 1977. Je suis membre du Club Optimiste, depuis 1983, et je suis président de ce club pour l'an-



Karine Blanchard

née 1987-1988.

Pauline naît le 11 décembre 1949 à La Tuque, Québec. Fille de Fernand Larouche et de Rose-Aline Bouchard, je suis la deuxième enfant d'une famille de huit.

Notre mariage est célébré le 18 juin 1971, à Montréal. Nous sommes les parents d'une fille, Karine, née à Saint-Chrysostome, le 4 décembre 1977.



Résidence familiale.

famille Jean-Yves Boileau



Jean-Yves

Monique

À toi Jean-Yves ...
Comme j'ai pu t'aimer!
Monique

Moi, Jean-Yves Boileau, fils de Herby Boileau et de Loreta Laplante, né le 13 juillet 1939 à Havelock, j'ai grandi et toujours vécu, ici, dans ma paroisse.

Je me suis marié le 9 août 1958 à Monique Primeau de la paroisse de Saint-Chrysostome. Nous avons eu deux garçons: Daniel et Serge.

Daniel est marié à Mireille Tremblay de Saint-Chrysostome. Ils ont une petite fille nommée Audrée Boileau. Ils attendent, avec impatience, la venue d'un autre bébé.

Serge est marié à Johanne Bergeron de Beauharnois. Ils ont un petit garçon nommé Jean-Yves Michaël Boileau. Je suis alors assuré que la lignée des Boileau va se perpétuer dans les générations à venir.

Je suis pomiculteur; j'ai toujours aimé la nature et surtout les arbres.



Maison familiale.



Maison paternelle.

J'ai quatre fermes en pomiculture: trois à Havelock et une à Sainte-Clotilde.

Je suis aussi emballeur de pommes; j'ai donc fait construire un entrepôt frigorifique.

Mes deux garçons sont aussi pomiculteurs avec moi et s'occupent eux aussi d'emballage.

Je vous ai présenté toute ma famille, que j'ai tant aimée, et que j'ai dû quitter le 27 juillet 1986, pour un autre monde, que l'on appelle l'éternité. Dieu m'a rappelé à lui.

Je vous dis à tous, AU REVOIR!

Jean-Yves Boileau



Daniel, Mireille et Audrée.



Serge, Johanne et Jean-Yves Michaël.

famille Jeannette et René Boileau



René et Jeannette le 25 septembre 1946.

René Boileau, né le 17 octobre 1924, à Saint-Chrysostome, est le fils de Vital Boileau et d'Alexina Poupart. Le 25 septembre 1946, il épouse Jeannette Lepage, fille de Joseph Lepage et de Régina Bourdeau, aussi de Saint-Chrysostome.

Jusqu'à sa mort, survenue en 1963, René pratique plusieurs métiers, tout en cultivant la terre paternelle. Après le décès de son époux, Jeannette se fait construire une maison, au 111, rue Saint-Alexis, lieu où elle demeure depuis ce temps.



Maison située au 111, rue Saint-Alexis à Saint-Chrysostome.

De ce mariage sont nés trois enfants:

- Micheline, le 17 octobre 1952, maîtresse de maison, épouse Alain Tremblay, comptable général licencié. Ils sont les parents de deux enfants: Mélanie (9 ans) et Éric (6 ans). La famille demeure à Valleyfield.
- Clément, le 6 octobre 1960, commis de magasin, épouse Nicole Fortier, coiffeuse. Ils sont les parents de deux enfants: Véronique (4 ans) et René (4 semaines). La famille est domiciliée à Saint-Rémi.
- Sylvain, le 31 juillet 1963, mécanicien, épouse Linda Boulerice, couturière. Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

La famille Boileau profite de cette occasion pour souhaiter longue vie à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome.



Alain, Micheline et les enfants Éric et Mélanie (1987).



Clément, Nicole et les enfants Véronique et René (1987).



Linda et Sylvain le 27 juillet 1985.

famille Raymond Bonhomme



Roch Bonhomme avec son épouse Régina Chèvrefils et cinq de leurs dix enfants en 1928.



James Allen et Margaret Buchanan, le 18 février 1928.



Mariage de Raymond Bonhomme et Dora Allen, le 11 octobre 1958.

Raymond, descendant de Roch Bonhomme et de Régina Chèvrefils, est né le 17 décembre 1921. Il est l'aîné des fils d'une famille de dix enfants, propriétaire de la terre paternelle située au 360, rang Sainte-Anne.

Roch, son père, est décédé le 8 octobre 1941 et a laissé dans le deuil ses enfants et son épouse Régina. Elle prit en charge la ferme avec l'aide de Raymond, alors âgé de 19 ans. Ensemble, ils réussissent à élever les neuf autres enfants et à leur procurer une vie familiale, une bonne éducation et l'instruction. Deux des filles Bonhomme sont religieuses. Marguerite chez les Socurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et Marielle chez les Clarisses de Valleyfield. Les autres enfants sont: Jeanne, Cécile, Gabrielle, Lucie, Thérèse, Jean et Françoise. Thérèse et Jean sont décédés.

Raymond, le chef de file, a épousé Dora Allen. Leur mariage a été célébré le 11 octobre 1958. Dora est la fille de James Allen et de Margaret Buchanan. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants et est native de Havelock, village situé à quelques kilomètres de Saint-Chrysostome.

La mère de Raymond, Régina a demeuré avec eux jusqu'à son décès le 16 septembre 1973.



Ferme Raymond Bonhomme située au 360, rang Sainte-Anne en 1984.



Mariage d'Yves Laroche et Anne Dagenais, le 25 août 1984.

Raymond et Dora n'ont pas eu de descendance mais leur amour pour les enfants les amena, tout au long de leur vie, à en garder quelques-uns. Parmi ces enfants, il y eut Yves Laroche, qui est arrivé à la maison le 28 mai 1965 à l'âge de 5 ans. Un amour paternel et maternel anima les futurs parents suppléants et du même fait, Yves les a toujours considérés comme son père et sa mère. Il est toujours leur fils après vingt-deux années. Il a su partager avec eux, comme un fils, leurs joies et leurs peines. Yves a épousé le 25 août 1984, Anne Dagenais, et depuis leur union, ils demeurent dans une maison voisine de la maison paternelle. Raymond, maintenant âgé de 65 ans, n'entretient plus la ferme laitière. Yves, qui a toujours secondé son père à la ferme, en est maintenant l'administrateur. Dora et Raymond sont actuellement à leur retraite.

famille Diane et Claude Bouchard



Mariage de Claude et Diane.



Famille de Serge et Lucie.

Natif de Saint-Chrysostome, Claude fait son entrée au sein d'une famille de neuf enfants, le 10 juin 1935. Il est le fils de Donat Bouchard et de Régina Deneault.

Sondeur de métier, il travaille, aussi, comme chauffeur d'autobus et commis voyageur.

Le 3 septembre 1956, il unit sa vie à celle de Diane Primeau, née le 20 août 1937, l'aînée d'une famille de quatre enfants dont les parents sont Paul-Émile Primeau et Irène Émard.

Au début de son mariage, Diane occupe le poste de téléphoniste-réceptionniste à la compagnie Bell Canada. Elle travaille présentement comme préposée à l'étiquetage à la compagnie "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc."

De cette union naissent quatre enfants:

- Serge, le 19 août 1957
- Marie-Claude, le 3 décembre 1958
- Benoît, le 17 mars 1960, décédé le 7 avril 1960
- Christian, le 19 avril 1962.

Malheureusement, Claude quitte ce monde le 20 septembre 1966 à l'âge de 31 ans et 3 mois. Il n'a pas eu la chance de voir grandir sa famille qui compte aujourd'hui cinq petits-enfants.

Alexandre, Raphael et Claudiane, enfants de Serge et Lucie Bourdeau. Ian, fils de Marie-Claude, ayant comme compagnon Michel Deneault. Cyndie, fille de Christian.

Tous les membres de la famille Bouchard sont domiciliés à Saint-Chrysostome.

Papa, par l'intermédiaire de cette page, nous voulons te rendre hommage et te dire que tu seras toujours présent dans nos coeurs.

Tes enfants.



Marie-Claude

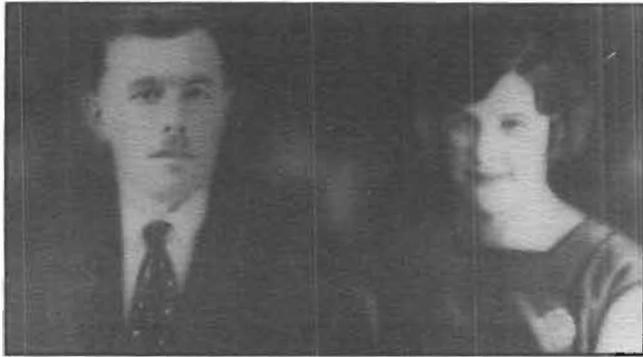


Ian



Christian et Cyndie.

famille Régina et Donat Bouchard



Donat et Régina le 15 avril 1929.

Né le 10 avril 1896 à Saint-Rémi de Napierville, Donat est le septième enfant d'une famille de douze. Son père, Joseph, et sa mère, Anésie Raymond, étaient cultivateurs. Donat fait ses études au collège de Saint-Rémi. Il décide de quitter le collège pour aider son père sur la ferme. Donat épouse, en premières noces, Ida Giroux qui décède quelques années après leur union. De ce mariage deux enfants voient le jour:

- Laurette, mariée à Rolland Thibeault (9 enfants)
- Gérald, marié à Jeanne-D'Arc Allen (14 enfants).



Gérald et Laurette.



Ferme de Donat Bouchard dans les années 1950.



Régina et Donat, lors de leur 50^e anniversaire de mariage, le 15 avril 1979.

Le 15 avril 1929, Donat unit sa destinée à celle de Régina Deneault, à l'église de Saint-Chrysostome. Régina, née le 5 septembre 1901, est la fille de Pierre Deneault et de Céline Patenaude. De cette union naissent huit enfants:

- Roger (décédé à l'âge de 4 ans)
- Yvonne (décédée à l'âge de 51 ans), mariée à André Arcoite (4 enfants)
- Édith, mariée à Bertrand Hébert (4 enfants)
- Maurice, marié à Lise Roy (4 enfants)
- Claude (décédé à l'âge de 31 ans), marié à Diana Primeau (3 enfants)
- Marina, mariée à Marcel Beauregard (4 enfants)
- Yvon, marié à Nicole Plouffe (3 enfants)
- Francine, mariée à Michel Barette (1 fille décédée à l'âge de 7 ans).



De gauche à droite: Avant: Marina, Laurette, Édith. Arrière: Yvon, Francine, Maurice.

famille Noëlla et Roma Bouchard



Parents de Roma: Albert Bouchard (6 octobre 1890 - 20 août 1965) et Valérie Giroux (26 mai 1901 - 10 septembre 1966), lors de leur mariage célébré le 30 avril 1919

Né le 28 février 1928 à Saint-Chrysostome, Roma épouse, en secondes noces, le 12 décembre 1959 à Saint-Antoine-Abbé, Noëlla Provost, fille de Côme Provost et de Liliane Robert.

Roma s'établit en 1954, sur la ferme paternelle située rang Cowan et y demeure encore aujourd'hui. D'une première union, Roma a trois fils:

- MICHEL - Nicole (Amélie, Jérémy)
- ALAIN - Marjolaine (Valéric, Marie-Ève)
- GUILLAUME - Claire (Catherine, Alexandre)

Ensemble, Roma et Noëlla sont les parents de six enfants.

La famille Bouchard est fière d'être des citoyens de Saint-Chrysostome et fête avec joie le 150^e anniversaire de la paroisse et en félicite les organisateurs.



Noëlla et Roma (1987)



Debout à gauche: Claire, Guillaume et Alexandre, Marjolaine, Alain et Marie-Eve, Michel et Jérémy, Nicole.
Avant à gauche: Catherine, Valérie et Amélie.



Colette



Margot



Richard



Clément



Pierrette



Dominique

famille Lucie et Serge Bouchard

Serge, né le 19 août 1957, fils de Claude Bouchard et de Diane Primeau, se marie le 18 décembre 1976 à Lucie Bourdeau, née le 10 mai 1958, fille de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard.

Je suis camionneur à mon compte et je parcours les États-Unis. Auparavant, j'étais très sportif, je pratiquais le ballon-panier, le baseball et le hockey. Maintenant, mes loisirs consistent à jouer au golf et à regarder les sports à la télévision et aller voir évoluer mes enfants dans les sports qu'ils pratiquent.

Quant à Lucie, femme au foyer, elle s'occupe de la comptabilité de mon entreprise. Sportive à ses heures, elle aime aussi s'adonner à la lecture.

De notre alliance sont nés deux garçons et une fille.



Lucie et Serge.



Alexandre, né le 9 février 1977



Raphaël, né le 19 novembre 1980.



Claudiane, née le 9 août 1984.

famille Louis Boucher



Louis et Thérèse à l'occasion de leur mariage.

C'est par un beau mercredi d'août 1944, plus exactement le 23, que Louis Boucher, fils de Napoléon Boucher et Méthilda Primeau, épouse à l'église de Saint-Chrysostome, Thérèse Demers, fille d'Augustin Demers et Rosa Payant.

Louis est né le 1^{er} mai 1920; il vit son enfance à Saint-Chrysostome. Par la suite, il travaille comme concierge au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie pendant vingt-sept ans, tout en étant postillon, pendant vingt-huit ans. Louis décède le 13 mai 1983.



De gauche à droite: Arrière: Gilles, Claude, Rolland, Guy. Avant: Cécile, Thérèse, Pauline, Micheline.

Thérèse est née le 13 septembre 1924. Elle partage son temps à travailler comme couturière et à s'occuper de sa famille de sept enfants:

- Claude, né le 22 août 1945 (Pauline Rémillard)
- Guy, né le 24 juillet 1947 (Suzanne Yelle)
- Gilles, né le 23 mars 1951, demeure toujours à la maison familiale
- Pauline, née le 27 octobre 1952 (Alain Machabée)
- Micheline, née le 17 mai 1954 (Yves Dumouchel)
- Cécile, née le 9 septembre 1959 (Richard Beauchamp)
- Rolland, né le 8 octobre 1962 (Suzanne Rochefort)

La famille compte, maintenant, huit petits-enfants:

Sonya et Yanick Boucher (enfants de Claude et Pauline)

Hugues et Rosiane Machabée (enfants d'Alain et Pauline)

Marc et Audrey Dumouchel (enfants d'Yves et Micheline)

Patrick et Étienne Beauchamp (enfants de Richard et Cécile)

Meilleurs voeux à tous!



Petits-enfants: De gauche à droite: Hugues, Marc, Yanick, Sonia. Avant: Patrick, Rosiane, Audrey, Étienne.

famille Reina et Gérard Boulerice

Fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, je suis né le 19 mars 1929. Mon épouse, Reina Demers, est née le 6 août 1932, fille de Ludovic Demers et de Marie-Laure Yelle de Saint-Antoine-Abbé.

Je travaille à "Canada Ciment Lafarge Ltée" comme magasinier et mon épouse voit à la bonne marche de la maison familiale.



M. et Mme Léo Boulerice.



Gérard et Reina.

Nous nous sommes mariés le 22 août 1953 à Saint-Antoine-Abbé. Nous avons eu sept enfants. Mon épouse et moi avons toujours demeuré à Saint-Chrysostome.

- Liette, femme au foyer, née le 30 mai 1954, mariée à Rémi Gauthier, monteur de lignes, né à Hemmingford, le 13 février 1949. Ils ont deux enfants: Josée, née le 30 septembre 1978 et Martin, le 4 août 1980.
- Carole, femme au foyer, née le 19 février 1956, mariée à Serge Poirier de Huntingdon, travailleur à la compagnie "Goodyear Canada Inc.", né le 5 décembre 1955. Ils ont quatre enfants: Mélissa, née le 5 août 1980, Jacques, le 29 août 1982, Joël, le 24 mars 1984, Maryse, le 5 avril 1986.
- Julie, secrétaire pour l'entreprise de son époux, née le 5 juillet 1958, mariée à Jacques Tremblay, garagiste de Saint-Chrysostome, né le 19 octobre 1956. Ils ont deux enfants: Paméla, née le 6 juin 1984 et Gabriel, le 4 mars 1986.
- Sylvain, né le 4 juillet 1960, travaille à "Zéphir Textiles Inc." d'Ormstown (Zéphir (1988) Inc.), marié à Monique Isabelle, femme de foyer, de Saint-Mathieu, née le 24 décembre 1959.
- Clément, né le 27 décembre 1961, célibataire, travaille à la scierie de "Gilles Charland Inc."
- Lorrain, né le 28 mai 1963, travaille à la cidrerie "Lubec Inc.", marié à Réjeanne Taillefer d'Athelstan, secrétaire chez le concessionnaire Trépanier de Huntingdon, née le 15 mars 1961.
- Linda, née le 1^{er} février 1966, couturière, mariée à Sylvain Boileau de Saint-Chrysostome, technicien en mécanique, né le 31 juillet 1963.



Reina et Gérard avec leurs enfants et conjoints: De gauche à droite: Avant: Clément, Carole, Linda, Monique, Gérard, Reina, Julie, Liette, Réjeanne, Lorrain. Arrière: Serge, Sylvain Boileau, Sylvain Boulerice, Jacques, Rémi.



Les petits-enfants de Reina et Gérard: De gauche à droite: Avant: Paméla, Gabriel, Maryse, Joël. Arrière: Mélissa, Jacques, Martin, Josée.

famille Gisèle et Germain Boulerice

Né le 25 août 1942 à Saint-Chrysostome, Germain est le benjamin d'une famille de onze enfants. Son père, Léo, et sa mère, Marie-Anne Dulude, étaient cultivateurs.

Le 29 juillet 1967, Monseigneur Joseph-Arsène David bénit le mariage de Germain et de Gisèle Latulipe à l'église Saint-Joseph de Huntingdon. Gisèle, née le 2 octobre 1947, est la fille de Donat Latulipe et d'Albine Carrière.

De leur union sont nés deux enfants:

- Éric, 13 janvier 1970
- Brigitte, 27 octobre 1972.

Ils sont tous les deux étudiants.

Germain est représentant pour la compagnie "Agrocentre Saint-Rémi", depuis 1979; Gisèle est secrétaire-trésorière pour la municipalité de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome, depuis novembre 1983.

Germain et Gisèle habitent leur maison au 910, Notre-Dame, depuis le 18 mai 1968.



Mariage de Germain et Gisèle, le 29 juillet 1967.



La maison familiale en 1982



Famille en 1987. De gauche à droite: Brigitte, Germain, Gisèle, Éric

famille Lucie et Gilles Boulerice



Mariage de Lucie et Gilles à Saint-Chrysostome.

Gilles voit le jour le 9 mai 1951 à Saint-Chrysostome. Il est l'aîné d'une famille de quatorze enfants. Son père, Rodolphe Boulerice, et sa mère, Thérèse Taillefer, étaient cultivateurs. Après ses études, Gilles travaille pour son oncle comme conducteur de machinerie lourde.

Le 27 juillet 1974, Monsieur le curé Julien bénit le mariage de Gilles et Lucie Beaudry, à l'église de Saint-Chrysostome. Fille de René Beaudry et de Cécile Gagné, Lucie naît à Cap-Chat, Gaspé, le 26 novembre 1950.

De cette union naissent deux enfants: Danny, le 2 mai 1975 et Debby, le 23 juillet 1976. Présentement, ils font leurs études à l'école Montpetit.

Lucie, ayant obtenu un diplôme de secrétaire-réceptionniste, voit maintenant à la bonne marche de l'entreprise d'excavation de son époux. Ce commerce se situe au 605, rang Saint-Charles à Saint-Chrysostome.



Danny



Debby



La famille. De gauche à droite: Arrière: Gilles et Lucie. Avant: Danny et Debby.



Commerce et résidence situés au 605, rang Saint-Charles, Saint-Chrysostome.

famille Marie-Anna et Jean Boulerice



Mariage de Marie-Anna et Jean (1969).

Le 2 juillet 1939, naît Jean, le dixième enfant d'une famille de onze. Il est le fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, de Saint-Chrysostome.

Après ses études à l'école du rang, Jean aide son père aux travaux de la ferme du rang Mercier. En périodes saisonnières, il travaille aussi à la culture maraîchère, à Sherrington.

Le 3 janvier 1945, naît Marie-Anna Boyer, la sixième enfant d'une famille de douze. Elle est la fille de Joseph Boyer et de feu Rosina Poupert, de Sherrington.

Ses études terminées, Marie-Anna travaille huit ans, comme empaqueteuse de légumes, pour une usine de Sherrington. C'est à cet endroit, d'ailleurs, que Cupidon lui fait rencontrer l'homme de sa vie.

Après quelques années de fréquentations, Marie-Anna et Jean convolent en justes noces, le 9 août 1969.

C'est alors, que Jean prend la relève sur la ferme paternelle, où son épouse l'épaula vaillamment.

Trois enfants viennent combler leur bonheur.

- RICHARD, né le 14 octobre 1970, étudie la mécanique à la polyvalente de Beauharnois.
- CHANTAL, née le 8 mars 1977, poursuit ses études au primaire à Saint-Chrysostome.
- MARTIN, né le 26 décembre 1978, poursuit aussi ses études au primaire à Saint-Chrysostome.

À l'automne, Marie-Anna aime s'adonner à la cueillette des pommes. Elle trouve aussi une grande satisfaction à faire du bénévolat avec les Dames auxiliaires de l'hôpital d'Ormstown, pour Centraide et pour la Société canadienne du cancer. L'hiver, le couple participe aux activités du club de sacs de sable de leur paroisse. Marie-Anna affectionne particulièrement le bingo, tandis que Jean, dans ses rares moments de loisirs, chasse le petit gibier.

Marie-Anna et Jean offrent leurs meilleurs vœux à toute la population présente, pour le 150^e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome.



Vue aérienne de la ferme.



Richard



Chantal



Martin

famille Cécile et Laurent Boulerice



Résidence actuelle.

À Saint-Chrysostome, le 28 mai 1934, naissait Laurent, le huitième enfant de Marie-Anne Dulude et de Léo Boulerice... et à Saint-Chrysostome, le 30 mars 1937, naissait Cécile, la neuvième enfant de Berthe Daigneault et de Joseph Lefort.

C'est le vicaire Daigneault qui bénit l'union conjugale de ce couple, le 22 août 1959.

De ce mariage sont nés trois enfants: Rachel (Alain Hébert), François (Danielle Daoust) et Jean-Pierre (Josée Hurteau).

Le 1^{er} août 1981, Rachel épouse Alain Hébert, fils d'Annette Rémillard et de Lionel Hébert, de Saint-Antoine Abbé. De cette union naissent une fille: (Nancy 4 ans) et deux garçons: (Pierre 18 mois) et Mathieu (4 mois).

Depuis la fin de ses études, François travaille dans le commerce de son père.

Jean-Pierre, lui, étudie en génie mécanique au cégep de Valleyfield.



Le commerce.

Depuis 1960, Laurent est conducteur et mécanicien de machinerie lourde. Vers les années 1970, il achète l'équipement pour devenir entrepreneur en excavation: installation de fosses septiques, transport de sable, pierre et gravier. En plus de s'occuper de son entreprise, Laurent a été conseiller, pendant 4 ans (1978 - 1982), pour la municipalité de Saint-Chrysostome.

Laurent profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et il souhaite à tous:

"JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE".



Famille Laurent Boulerice.



Mariage de Rachel Boulerice et Alain Hébert.



De gauche à droite: Pierre, Nancy et Mathieu.

famille Léo Boulerice



Marie-Anne et Léo, six mois après leur mariage.



Marie-Anne et Léo, lors de leur 60^e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



La famille Boulerice au mariage de Jean le 9 août 1969. De gauche à droite: Rodolphe, Réal, Edna, Monique, Laurent, Jean, Léa, Laurette, Marcelle, Gérard, Germain. Assis: Léo et Marie-Anne.



De gauche à droite: Yvonne (sœur de Léo), Léo, Marie-Anne, Ida (sœur de Léo)

Léo, né le 16 décembre 1897, fils de Joseph Boulerice et d'Olivine Gamelin, est le troisième enfant d'une famille de sept. Il prit pour épouse, le 2 mai 1923, Marie-Anne Dulude née le 23 février 1900, fille d'Hercule Dulude et d'Émilie Aganier, quatrième enfant d'une famille de huit. Léo a travaillé pour le "Canadien National" pendant 15 ans; tout en conciliant les travaux de la ferme et ce jusqu'en 1975.

De cette union, naquirent onze enfants: Rodolphe, né le 8 août 1924, époux de Thérèse Taillefer, décédé accidentellement le 13 décembre 1979; Réal, né le 28 août 1925, époux de Madeleine Lefort; Léa, née le 13 novembre 1926, épouse d'Arthur Taillefer; Laurette, née le 4 décembre 1927, épouse de Joseph Bédard; Gérard, né le 19 mars 1929, époux de Reïna Demiers; Monique, née le 12 avril 1930, épouse de Réal Taillefer; Edna, née le 7 juin 1932, épouse d'Amable Yelle; Marcelle, née le 4 mai 1933, épouse de Jean-Marie Isabelle; Laurent, né le 28 mai 1934, époux de Cécile Lefort; Jean, né le 2 juillet 1939, époux de Marie-Anne Boyer; Germain, né le 25 août 1942, époux de Gisèle Latulipe.

Ces unions donnèrent naissance à une nombreuse progéniture qui compte maintenant 55 petits-enfants et 75 arrière-petits-enfants.

En 1983, nous nous sommes réunis pour fêter les 60 ans de vie commune de nos aïeux. À cette fête, des amis et des voisins sont venus se joindre à la descendance Boulerice pour fêter dans la joie cet événement qui se veut des plus rares. Aujourd'hui, après de durs labeurs, les deux vivent présentement une retraite bien méritée au Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne de Saint-Rémi.

famille Madeleine et Réal Boulerice



Mariage de Réal et Madeleine, le 18 août 1956.

Réal, fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, est né à Saint-Chrysostome, le 28 août 1925. Il est le deuxième enfant d'une famille de onze. Très jeune, il participe aux travaux de la ferme familiale. Il travaille quelques années à Montréal puis en mai 1956, achète sa propre ferme. Le 18 août 1956, il épouse Madeleine Lefort, fille de Joseph Lefort et d'Alberta Daigneault. De leur union naissent cinq enfants.

- Danielle, née le 7 juin 1957, est mariée à Paul Fortier, fermier à Saint-Stanislas-de-Kostka. Ils ont une fille de 2 ans, Maryse.
- Mireille, née le 30 octobre 1958, a épousé Jean-Pierre Laniel, mécanicien chez Lazure et Riendeau de Sainte-Martine. Ils demeurent à Huntingdon.
- Gaétane, née le 19 octobre 1959, a épousé René Gauthier. Ils sont les parents de deux enfants: Danny 3 ans et Sonia 17 mois.
- Carmen, née le 10 mai 1961, est mariée à Michel Hébert. Ils possèdent une ferme à Huntingdon.
- Alain, né le 16 septembre 1965, a suivi les traces de son père et est devenu cultivateur.



À l'occasion du mariage de leur fille. De gauche à droite: 1^{re} rangée: Paul Fortier, Danielle, Réal, Carmen, Michel Hébert, Madeleine. 2^e rangée: Gaétane, René Gauthier, Mireille, Jean-Pierre Laniel, Françoise qui accompagne Alain.



C'est sur cette ferme que nous avons élevé nos cinq enfants.



Petits-enfants: Danny Gauthier, Maryse Fortier, Sonia Gauthier.



Nous avons habité notre nouvelle demeure en 1979.

famille Thérèse Taillefer et Rodolphe Boulerice



Hectorina Jetté et Désilva Taillefer, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.



Rodolphe et Thérèse en 1949

Fille de Hectorina Jetté et de Désilva Taillefer, moi Thérèse, je suis née le 5 mai 1932 à Hinchinbrooke. Mon époux Rodolphe Boulerice de Saint-Chrysostome, fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, est né le 8 août 1924.

Nous nous sommes mariés le 6 mai 1950 à Hinchinbrooke. Après notre mariage, nous sommes partis nous installer à Saint-Chrysostome sur une ferme qui appartenait à Monsieur Henri Viau.

De notre union sont nés quatorze enfants.

- Gilles, le 9 mai 1951, a épousé Lucie Beaudry le 27 juillet 1974.
- Lucie, le 30 août 1952, a épousé Denis Guilbault le 27 mai 1972.
- Marc, le 26 décembre 1953, a épousé Hélène Bourdon le 16 août 1975.
- Sylvie, le 23 juillet 1955, a épousé Mario Dandurand le 31 mai 1975.

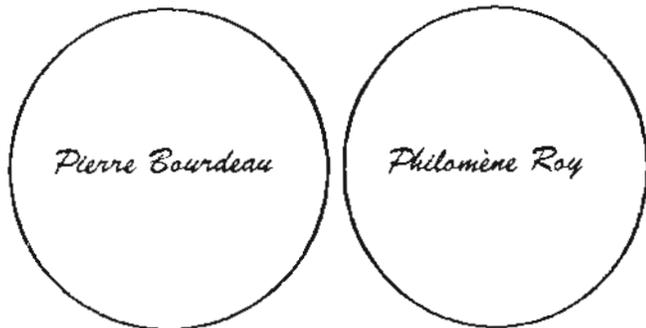
- Denise, le 15 octobre 1956, a épousé François Rochefort le 29 mai 1976.
- Michel, le 19 février 1958, a épousé Dianc Robert le 23 octobre 1982.
- Johanne, le 11 avril 1959, a épousé Serge Gagné le 26 mai 1979.
- Benoit, le 2 juin 1960.
- Francine, le 30 octobre 1962, a épousé Germain Rouleau le 21 mai 1983.
- Ghislain, le 24 mars 1964.
- Yvan, le 21 mai 1965.
- Martine, le 1^{er} janvier 1967, a épousé Réjean Parent le 17 août 1985.
- Jacques, le 20 août 1969.
- Nathalie, le 29 décembre 1970.

Aujourd'hui, j'ai la joie d'avoir à mes côtés, dix-huit petits-enfants.

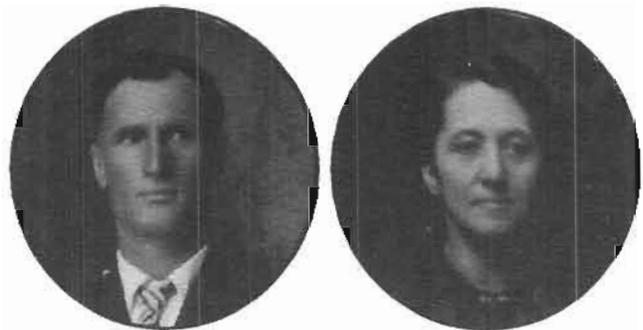


La famille de Thérèse et Rodolphe. De gauche à droite:
Avant: Nathalie, Johanne, Lucie, Thérèse, Sylvie, Denise, Martine, Francine.
Arrière: Jacques, Michel, Benoit, Yvan, Marc, Gilles, Ghislain.

Domaine ancestral Bourdeau



Venus de Saint-Jean, en 1862, Pierre Bourdeau et Philomène Roy sont les premiers colons canadiens français à s'établir sur le chemin de la Rivière des Anglais. Ils ont trois garçons: Lucien, Pierre et Noël et trois filles: Philomène, Alphonsine et Marie.



Lucien Bourdeau

Rosanna Gamelin

Lucien prend la relève en 1909. Il se marie à Rosanna Gamelin qui donne naissance à trois garçons et à une fille: Dave, Victor, Dorian, Rosalba.



Dorian Bourdeau

Donalda Denault

Dorian succède à Lucien en 1935 pour la troisième génération. Marié à Donalda Denault, ils ont quatre garçons et quatre filles: Aldéo, Yves, Gérard, Michel, Yolande, Thérèse, Loraine et Régine.



Gérard Bourdeau

Nicole Prévost

Marié à Nicole Prévost, Gérard remplace Dorian, en 1977 et ainsi, tout continue. Ils sont les parents de deux enfants: Emmanuel et Dominique.



Emmanuel, né le 24 juillet 1973.



Dominique, née le 18 mars 1975.

Souhaitant qu'Emmanuel ou Dominique occupe pour une cinquième génération le domaine ancestral des Bourdeau.

famille André Bourdeau



Arthur et Alexandrine Bourdeau, mes grands-parents, propriétaire de leur ferme de 1874 à 1970.



André et Françoise en 1987.



Vue aérienne de la ferme, rang Saint-Antoine

Moi, André, je suis né le 28 juillet 1950, à Saint-Chrysostome. Issu de l'union de Léonel Bourdeau et d'Alice Bergevin, je suis le troisième enfant d'une famille de dix.

Le 3 juillet 1970, j'achète la ferme de mon grand-père, Arthur Bourdeau. Depuis ce temps, chaque printemps, avec l'aide de mon épouse, j'exploite l'érablière de quarante-cinq acres. En plus, je fais l'élevage de quelques bovins pour les besoins de ma famille. Le reste de l'année, je travaille avec mon frère Georges, dans le domaine de la construction.

Le 12 septembre 1973, j'épouse Françoise Lavigueur, née le 17 septembre 1944, fille d'Aleide Lavigueur et d'Émérentienne Primeau de Sainte-Clotilde.

De notre union sont nés quatre enfants:

- Steve, le 6 décembre 1974
- Stéphanie, le 4 février 1977
- Isabelle, le 19 octobre 1978.
- Christian, le 19 décembre 1980.

Ma famille et moi souhaitons de très joyeuses Fêtes du 150^e anniversaire à toute la population de Saint-Chrysostome.



Steve



Stéphanie



Isabelle



Christian

famille Claire et Angelo Bourdeau

Angelo, né en 1933 à Saint-Chrysostome, est le fils de Léo P. Bourdeau et de Carrie Dauphinais; il est l'aîné d'une famille de six enfants.

Claire Provost, née en 1935 également à Saint-Chrysostome, fille de Zotique Provost et d'Irène Lefort, est l'aînée d'une famille de quatre enfants.

C'est le Père Jean-Vianney qui a béni leur union le 11 août 1962; ils sont les parents de trois enfants: Martin le 5 septembre 1966, Jocelyn le 19 octobre 1970 et Isabelle le 4 mai 1978.

Martin fait ses études à Saint-Chrysostome, passe deux ans à la polyvalente de Beauharnois et deux à la polyvalente Paul Guérin Lajoie de Vaudreuil d'où il sort diplômé en mécanique diesel. Présentement, il est à l'emploi d'une compagnie d'excavation à Dorval.

Jocelyn fréquente les écoles de Saint-Chrysostome; actuellement, il est au secondaire IV en équipement motorisé à la polyvalente de Beauharnois.

Isabelle est en troisième année à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

Après ses études, Angelo devient secrétaire du notaire Poupard durant deux ans. Ensuite, son père achète l'entreprise de camionnage de Mme Émile Vincent; Angelo et son frère Jean-Claude travaillent pour lui durant 18 ans. En 1972, les deux frères deviennent les propriétaires de la compagnie de transport "Léo Bourdeau Inc.". Ils dirigent la dite compagnie jusqu'à sa vente en 1984.

Angelo trouve le temps de participer à diverses activités paroissiales: marguillier, administrateur à la Caisse popu-



Mariage de Claire et Angelo, le 11 août 1962.

laire depuis 1970, conseiller à la municipalité du village de Saint-Chrysostome et depuis 1985, administrateur à la Société mutuelle d'assurance de Salaberry à Saint-Chrysostome.

Après avoir terminé son cours à l'école normale de Valleyfield, Claire enseigne durant vingt-sept ans.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Martin



Jocelyn



Isabelle

famille Dora Bourdon et David Bourdeau



Mariage de Dora et David à Saint-Bernard-de-Lacolle (1924).



David et Dora (1956).

David, né le 13 juillet 1898, est le fils de Lucien Bourdeau et de Rose-Anna Gamelin. Il s'établit sur une ferme du rang Saint-Joseph en 1923.

Le 8 juillet 1924, il épouse Dora Bourdon, née le 30 janvier 1907, fille d'Alcide Bourdon et d'Alma Allen.

De cette union naissent quatre enfants.

David est décédé le 1^{er} février 1976 et Dora demeure encore à la maison de la ferme familiale, maintenant exploitée par leur fils, Gaétan.

Aujourd'hui, Dora a la chance d'accueillir quatorze petits-enfants:

Enfants de Déisca: Donald, Ginette, Angèle, Réjeanne, Mario, Élise, Jean, Yvan, Jacques.

Enfants de Gaétan: Manon, Lynda, Danielle, Michelle, Mélanie.

Pour l'instant, ses petits-enfants lui ont procuré onze fois la joie d'être nommée arrière-grand-mère.



Rosalita (vers 1949).



Déisca (vers 1950).



Yvette (vers 1952).



Gaétan (vers 1957).



Résidence familiale.

famille *Géraldine et Edgar Bourdeau*

À Saint-Chrysostome, le 8 mars 1917 est né Edgar, onzième enfant d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

Très jeune, il aide son père aux travaux de la ferme.

Le 24 juin 1942, il épouse Géraldine Bouchard, née le 9 novembre 1919, troisième fille d'Aimé Bouchard et d'Alexina Deneault de Hemmingford.

Nous sommes les heureux parents de trois filles et de trois garçons.

■ **NICOLE**, née le 17 novembre 1943, épouse André Goyette de Saint-Chrysostome, le 21 août 1965. Leurs garçons: Daniel, Jocelyn, Nicholas, Olivier.

■ **BERNARD**, né le 9 mai 1946, épouse Diane Roy de Saint-Antoine-Abbé, le 28 septembre 1968. Leurs enfants: Dominic, Annie.

■ **HÉLÈNE**, née le 23 mars 1949, épouse Roger Beaudin de Franklin, le 31 juillet 1971. Leurs enfants: Cédric, Karine.

■ **ADOLPHE**, né le 11 février 1952, épouse Francine Roussel de Hull, le 3 novembre 1973. Leurs enfants: Isabelle, Joëlle et Nichola.

■ **MICHEL**, né le 4 avril 1955, épouse Diane Clermont de Sainte-Clotilde, le 7 août 1976. Leurs filles: Magalie, Andrée-Anne.

■ **CHANTAL**, née le 31 décembre 1964, épouse Richard Pommainville de Saint-Chrysostome, le 18 mai 1985.

Nos treize petits-enfants sèment la joie et la gaieté autour de nous.

Après notre mariage, nous demeurons à Saint-Chrysostome sur la ferme familiale que nous avons achetée ainsi que d'autres fermes avoisinantes. Nous partageons la maison paternelle avec les parents d'Edgar pendant dix ans et nous y demeurons encore aujourd'hui.

En mai 1952, le père d'Edgar nous quitte pour un monde meilleur et sa mère le rejoint treize mois plus tard.



Les enfants: De gauche à droite: Avant: Nicole, Bernard, Hélène, Adolphe, Michel, Chantal. Leurs conjoints: Arrière: André, Diane R., Roger, Francine, Diane C., Richard.



Géraldine et Edgar, en 1985.

Tout en s'occupant de la ferme avec son épouse, Edgar travaille à Beauharnois, à la construction de la centrale hydro-électrique.

En 1964, nous délaissions l'agriculture et nous construisons un abattoir que nous exploitons pendant 4 ans.

Ensuite, Edgar travaille une dizaine d'années à la compagnie Clark de Saint-Rémi.

Voulant aider sa paroisse, il occupe les postes de commissaire, de conseiller et de maire.

En plus des travaux ménagers, du jardin et de l'entretien des plantes d'intérieur, Géraldine occupe ses moments libres en faisant différents travaux d'artisanat: couture, tricot, courtepoinées. Elle est membre du Cercle des Fermières. Depuis quelques années, elle dirige la destinée du club de l'Âge d'Or comme présidente.

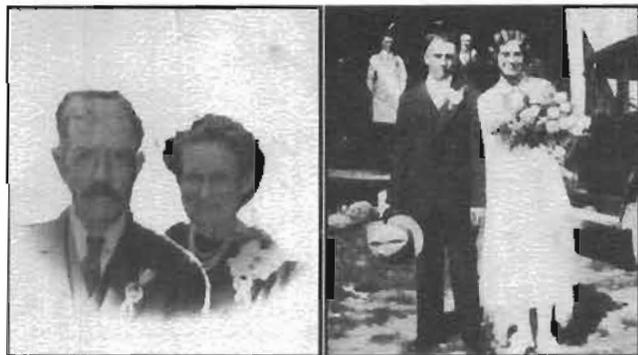
Nous sommes, maintenant, à la retraite et tous les deux, nous aimons bien voyager et participer aux activités sociales de notre milieu.

Notre famille souhaite un joyeux 150^e anniversaire à toute la population.



De gauche à droite: Arrière: Dominic, tante Chantal, Daniel, Jocelyn. Avant: Isabelle, Karine, Annie, Cédric, Andrée-Anne, Olivier, Nicholas G., Magalie, Joëlle, Nichola B.

famille *Jeanne et Ernest Bourdeau*



Adolphe Bourdeau et Cécilia Allen, parents d'Ernest.

Ernest et Jeanne, le 1^{er} octobre 1930.

Ernest est né le 2 avril 1907, fils de Cécilia Allen et d'Adolphe Bourdeau de Saint-Chrysostome. Le 1^{er} octobre 1930, il épouse Jeanne Allen, institutrice, née le 4 septembre 1911, fille d'Euphrasie Rochefort et d'Alcide Allen de Saint-Chrysostome.

De cette union sont nés: Gabriel, Gilberte, Marcel, Fernande, Réjean, Christiane, Suzanne, Michel (décédé en bas âge), et Rémi.

Après leur mariage, le jeune couple s'établit sur une ferme à Saint-Chrysostome dans le rang Saint-Michel. Jeanne cesse donc d'enseigner pour s'occuper de sa maison-née. Lorsque le petit dernier prend le chemin de l'école, elle retourne à l'enseignement. À ce moment-là, elle fait ses débuts à l'école du rang Saint-Jean-Baptiste et elle y restera pendant trois années. Lors de la fermeture des petites écoles de rang, vers les années 1963, Jeanne est venue enseigner au village. Elle consacre 17 ans de sa vie à l'éducation des jeunes.

Quant à Ernest, il se trouve un deuxième emploi et, lui aussi travaille auprès des enfants; il exécute différents travaux d'entretien dans plusieurs écoles de la région.



En 1980, Ernest et Jeanne célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage.



Alcide Allen et Euphrasie Rochefort, parents de Jeanne.

Après 38 ans de durs labeurs, Jeanne et Ernest vendent la ferme en 1971. Ils s'installent au village, rue Saint-Antoine. Pour occuper son temps, Ernest poursuit son emploi pour la Commission scolaire.

Maintenant, tous les deux sont à leur retraite. Le passe-temps favori d'Ernest est le bricolage: il fabrique ainsi divers objets de bois qui font la joie de ses enfants et petits-enfants.

C'est avec grand bonheur qu'en 1980, Jeanne et Ernest célèbrent leurs noces d'or et qu'en 1985, ils ont la chance de fêter leurs noces de rubis.

Cinquante-sept ans de vie remplie de joies et de peines, voilà, ce que partagent Jeanne et Ernest. Ils sont entourés d'une grande famille de neuf enfants, de vingt-neuf petits-enfants et de vingt-six arrière-petits enfants.

Ce couple est très heureux de vivre, ici, dans son milieu paroissial, entouré de tous les siens.



Jeanne et Ernest accompagnés de leurs enfants: De gauche à droite: Rémi, Réjean, Christiane, Fernande, Gilberte, Suzanne, Marcel et Gabriel.

famille Germaine Bourdeau et Ernest P. Bourdeau



Ernest et Germaine, lors de leur 35^e anniversaire de mariage.

Ernest P. Bourdeau, fils de Philius Bourdeau et de Rose-Anna Payant, est le huitième enfant d'une famille de onze. Le 2 mai 1946, il épouse Germaine Bourdeau, fille d'Arthur Bourdeau et d'Alexandrine Chenail.

De cette union naissent quatre enfants dont deux naissances prématurées.

- Denis, né le 20 mars 1947, épouse Denise Sauvé, le 14 octobre 1972. Ils habitent Saint-Rémi et sont responsables d'hébergement.
- Daniel, né le 26 février 1953, célibataire, habite Montréal.

Ernest habite sur la ferme paternelle au rang Saint-Jean-Baptiste, de sa naissance à sa retraite. Dès son jeune âge, il suit les traces de son père. Il apprend rapidement les rudiments du métier: labourer avec la petite charrue, suivre la herse traînée par les chevaux, faire la traite des vaches, etc.

Son épouse, Germaine, son bras droit, le seconde toujours même dans les moments les plus difficiles; elle se soucie sans cesse du bien-être et du confort de ses enfants tout en cohabitant avec ses beaux-parents et leur neveu Roch.

Le portefeuille de notre bonne volonté contenait la soumission, la charité et la fidélité: des vertus fragiles qu'on peut perdre facilement. Après plusieurs années de



Denise et Denis.



Daniel



Résidence au village, acquise en 1975.

travail ardu et de mûres réflexions, Ernest décide de s'accorder une retraite bien méritée. En 1974, il vend sa ferme et tous les équipements. Il vient demeurer au village. Ernest et son épouse font des voyages. Ils passent plusieurs hivers en Floride. En avril 1976, ils vont en Europe et visitent sept pays: la Belgique, Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Suisse et la France. En juin 1977, ils se rendent en Angleterre et visitent quatre pays: l'Irlande, Pays de Galles, l'Écosse et l'Angleterre. En mai 1978, Ernest, avec des amis de Saint-Chrysostome, se rendent à la Baie James contempler LG2. En juillet 1980, Ernest et Germaine font le tour des provinces de l'Ouest Canadien.

Après une vie bien remplie, une courte maladie frappe Ernest. Il fait un séjour à l'hôpital. Le matin du 22 novembre 1984, Ernest s'endort paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 75 ans. Mais pourquoi dans la tempête de la vie, cette rafale plus forte que les autres, qui d'un seul coup, tourne 38 pages de notre vie? Merci au Créateur de nous l'avoir prêté: il était le soleil de notre vie. Maintenant, Germaine vit solitaire dans sa résidence du village.

Dès son jeune âge, Daniel travaille sur la terre avec son meilleur ami "son père".

Son passé actif à l'Éducation aux adultes lui permit de visiter la France (1973) et l'Angleterre (1974) avec plusieurs groupes étudiants dans le but de comparer les diverses coutumes des pays.

Plus tard, il construit plusieurs immeubles locatifs dans les régions de Saint-Chrysostome, Saint-Rémi, de Beauharnois, de Châteauguay, de Vaudreuil et de Brossard.

Il fait également le tour de l'Ouest Canadien (1979).

Maintenant, président-directeur général de son entreprise, "Le Groupe Dalbour" Daniel est connu dans la grande région métropolitaine comme entrepreneur général.

NOS ANCÊTRES



Marie



Nazaire



Rose-Anna et Philias

Nazaire, fils de Pierre Bourdeau et de Sophie Payant de Saint-Urbain, épouse Marie Laberge le 29 mars 1869. Treize enfants sont nés de leur union: Rosina, Philias, Joseph, Donat, Louis, Trèfle, Pierre, Émile, Arthur, Laura, Louisa, Moïse et Léona.

Marie décède le 11 mars 1890.

Le 30 juin 1890, Pierre épouse en secondes noces, Adéline Laberge, soeur aînée de Marie. De ce second mariage trois enfants voient le jour: Albert, Adèle et Aldéa.

Philias (23 avril 1873 - 6 octobre 1948), fils de Pierre et de Marie, épouse le 10 novembre 1896, Rose-Anna Payant (26 mars 1875 - 20 janvier 1955).

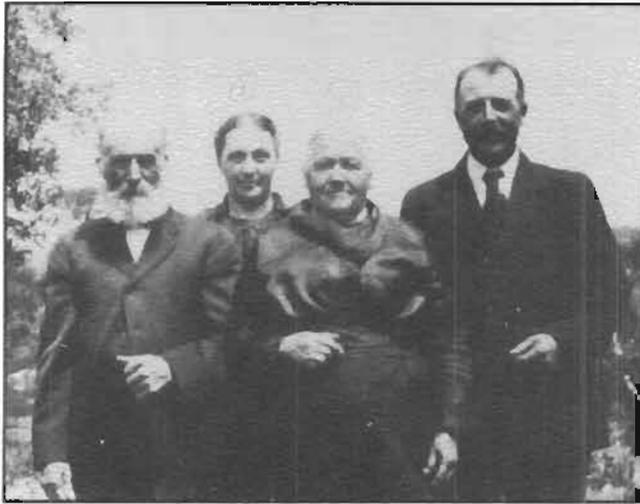
De leur union naissent onze enfants:

- Béatrice. (17 août 1899 - 20 juin 1969).
- Léa, née le 1^{er} novembre 1898
- Léosa, (4 mai 1901 - 1^{er} octobre 1982).
- Hector, (15 juillet 1902 - 25 avril 1968).
- Herby, (17 janvier 1904 - 4 mai 1966).
- Léo, (23 février 1906 - 30 juin 1976)
- Simone, (23 septembre 1907 - 28 décembre 1959).
- Ernest, (13 juillet 1909 - 22 novembre 1984).
- Rolland, le 28 octobre 1912
- Gontran, le 23 juin 1914
- Jeannine, le 9 septembre 1919.



De gauche à droite. 1^{re} rangée Simone, Léa, Béatrice, Léosa, Jeannine et Herby. 2^e rangée: Rolland, Hector, Ernest, Gontran, Léo.

famille Yvonne et Eximer Bourdeau



De gauche à droite : Julien Lefort, Georgianna Poissant, Marie Morand et Eximer Lefort.

Moi, Eximer Bourdeau, né le 14 mai 1901, fils d'Antoine Bourdeau et de Matildé Provost, et mon épouse Yvonne, née le 14 mars 1907, fille d'Eximer Lefort et de Georgianna Poissant, sommes fiers de compter parmi les bâtisseurs de notre paroisse et d'être témoins de son 150^e anniversaire.

Mariés le 21 avril 1924, nous avons eu 14 enfants, dont quatre décédés en bas âge.

- ROLLAND (5 décembre 1925), époux de Thérèse Joubert.
- ROBERT (2 juillet 1927), époux de Jacqueline Rémillard.
- JACQUELINE (8 novembre 1929), épouse de feu Roméo Grenier et Marcel Lauzon.



De gauche à droite. Haut: Jacques, Robert et Gilles. Centre: Jacqueline, Yvonne et Eximer, Pauline. Bas : Monique et Francine.



Antoine Bourdeau - Matildé Provost.

- GUY (7 février 1931), époux d'Alberte Joly.
- PAULINE (1^{er} juillet 1933), épouse de Gérard Dauphinais.
- CLAUDE (30 avril 1937), époux de Margaret McKenzie.
- MONIQUE (2 mai 1938), épouse de William Beattie.
- JACQUES (7 juillet 1940), célibataire.
- GILLES (24 mai 1942), époux de Françoise Hébert.
- FRANCINE (19 octobre 1945), épouse de feu Jean-Paul Usereau et de Laurent Fortin.

Santé, bonheur et paix à nos enfants, nos 28 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.



Claude 1937 - 1967.



Rolland 1925 - 1968.



Guy 1931 - 1969.

famille Francine Bourdeau

Cadette d'une famille de quatorze enfants, Francine, fille d'Eximer Bourdeau et d'Yvonne Lefort, voit le jour le 19 octobre 1945. Le 26 mai 1962, elle épouse Jean-Paul Usereau, fils d'Alcide Usereau et de Fleur-Ange Savarie, de Saint-Antoine-Abbé. De cette union naissent deux enfants: André, le 2 septembre 1962 et Chantal, le 27 mars 1964.

Très jeune, Francine et Jean-Paul ont déjà le désir de posséder leur propre commerce. C'est donc en 1963, qu'ils s'associent avec leur beau-frère, Gérard Dauphinais, pour former une compagnie en achetant le garage Gibbs qui devient "G.P. Automobiles Inc." (G. pour Gérard et P. pour Paul). En 1967, après l'offre des parents de Francine, ils achètent l'entreprise familiale, "l'Hôtel Bourdeau". À ce moment-là, ils vendent, à Gérard, leurs parts du garage. Ensemble, ils devront s'occuper d'un restaurant, d'un bar, de 2 salles de réception et de 25 chambres. Avec beaucoup de coeur et de courage ils réussissent à mener à bien cette entreprise. La passion des automobiles ne quittant pas l'esprit de Jean-Paul, c'est en 1975 qu'il fonde, avec Gérard Dagenais, "Automobile Saint-Chrysostome Inc."

Malheureusement, le 13 septembre 1975, Jean-Paul décède à l'âge de 33 ans. Sans relâche, Francine et les enfants continuent le travail commencé avec Jean-Paul. Ne connaissant rien aux automobiles, Francine vend alors les parts de Jean-Paul (Automobile Saint-Chrysostome Inc.) à son beau-frère, Gérard Dauphinais. Deux ans plus tard, la tâche d'hôtelière devenant trop pénible pour une femme seule, Francine vend, aussi, "l'Hôtel Bourdeau".

En 1977, elle fait la rencontre de Laurent Fortin de Hemmingford. Après 2 ans de repos, le goût du commerce revient hanter Francine. Avec l'aide de Laurent, elle met sur pied un service de traiteur appelé "Buffet Francine Bourdeau". L'année suivante, le 21 août 1980, ils achètent "Buffet Bourdeau inc.". Ensemble, Francine et Laurent ont développé cette entreprise qui aujourd'hui, peut servir jusqu'à 2000 repas à la fois.

En 1983, son fils André (Dédé) décide de quitter le foyer familial pour faire sa vie avec Lyne Véronneau de Saint-Louis-De-Gonzague. Le 17 septembre 1984, Lyne donne naissance à un petit garçon, Alexandre, le plus beau cadeau que la vie pouvait donner à Francine et à Laurent. André, suivant les traces de sa mère, se lance dans la restauration. En 1986, il ouvre le "Restaurant Dédé" et en 1987, il achète l'emplacement de "l'Hôtel Bourdeau" (incendié en 1979) que Francine a vendu 10 ans plus tôt. Aujourd'hui, il y tient son casse-croûte.

Chantal est célibataire et vit avec Francine et Laurent. Depuis 5 ans, elle travaille à la Société mutuelle d'assurance générale de Salaberry et s'occupe de la comptabilité du "Buffet Bourdeau inc."



Jean-Paul



De gauche à droite: Avant: Lyne, Alexandre, Chantal. Arrière: André, Francine, Laurent.



Résidence actuelle.

Toute la famille souhaite beaucoup de succès aux organisateurs des Fêtes du 150^e anniversaire.

famille Délisca et Gabriel Bourdeau



Gabriel et Délisca, 22 octobre 1951.

Gabriel Bourdeau naît le 1^{er} octobre 1931 rang Saint-Michel à Saint-Chrysostome. Fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen, je suis l'aîné d'une famille de huit enfants. Je fais mes études à l'école primaire du Grand Rang Saint-Chrysostome de la Commission scolaire No 1. Le transport scolaire n'existait pas à cette époque. C'est à travers les champs que beau temps, mauvais temps je me rends à l'école. Malgré tout, je réussis à avoir un prix d'assiduité tous les ans. Après avoir obtenu mon certificat primaire, je laisse l'école à 12 ans pour travailler sur la ferme avec mon père et j'y travaille jusqu'à mon mariage, à l'âge de 20 ans.

Le 22 octobre 1951, j'épouse Délisca Bourdeau de Saint-Chrysostome, fille de David Bourdeau et de Dora Bourdon. Si on regarde la généalogie des familles Bourdeau, on voit que le premier ancêtre, Pierre Bourdeau, venu de France, se marie le 27 septembre 1700 à Dame Marguerite Lefebvre. Parmi ses deux fils, Joseph deviendra l'ancêtre de David et Pierre l'ancêtre d'Ernest. Ce n'est que 9 générations plus tard, que les familles Bourdeau se rejoignent. De mon alliance avec Délisca naissent neuf enfants:

- Donald - Lucie Bertrand (Myriam)
- Ginette - Gaétan Laverdière (Audrey, Martin)
- Angèle - Réjean Gauthier (Stéphane, Annie, Vicky)
- Réjeanne - François Bleau (Marie-France, Christine, Joanie)
- Mario - Jocelyne Bourdeau (Jonathan, Karine)
- Élise - Guy Lefebvre
- Jean - Marie-Claire Laforest
- Yvan - son amie Martine Rochefort
- Jacques - Nathalie Mainguy.

Au début de mon mariage, je suis agriculteur à mon compte sur une ferme en location située rang Cowan à Havelock. Cette ferme est, aujourd'hui, la propriété de M. Florent Bouchard. En 1955, je m'installe au 151, rang Sainte-Marie à Saint-Chrysostome, en louant la ferme de Mme Olivine Hébert. Cette ferme avait une superficie de 175 arpents. Tout en cultivant la terre, je travaille à la beurrierie Stewart de Saint-Chrysostome et comme camionneur pour Maurice Robb de Aubrey. En 1958, j'achète la ferme de Mme Hébert et je continue à travailler à l'extérieur pour le ministère des Transports à la construction de chemins comme conducteur de machinerie lourde pour la compagnie Levy Howick, jusqu'en 1965. Par la suite, je deviens producteur laitier à plein temps. En 1975, j'achète une partie de la ferme de mon voisin, Paul Delisle, qui l'avait achetée auparavant de M. Edmour Payant. En 1978, j'acquiers une autre partie de cette même ferme pour avoir une superficie de 230 arpents, me permettant ainsi, de répondre plus adéquatement à mes besoins.

En 1977, après 25 années de mariage, j'ai le malheur de perdre mon épouse, après une longue maladie.



Ernest A. Bourdeau et Jeanne Allen lors de leurs noces d'or en 1980.



David Bourdeau et Dora Bourdon en 1975.



De gauche à droite: Jean, Réjeanne, Jacques, Ginette, Donald, Élise, Mario, Angèle et Yvan (1987).

La vie publique m'ayant toujours intéressé, je suis commissaire d'école de 1962 à 1972, délégué à la Commission scolaire régionale Youville et commissaire au recensement fédéral de 1976. Pendant 25 ans, je milite comme administrateur au Syndicat de base de l'Union des producteurs agricoles, occupant 7 ans le poste de président et les 3 dernières années, siégeant à conseil de la fédération Saint-Jean Valleyfield.



De gauche à droite: Avant: Christine, Joanie, Marie-France, Audrey, Myriam, Vicky, Annie et Karine. Arrière: Martin, Stéphane et Jonathan.

En 1985, je vends la ferme à mon fils, Jean, qui continue de l'exploiter et qui, je l'espère poursuivra le travail commencé.

Aujourd'hui, j'habite ma maison située au 151, rang Sainte-Marie et je partage ma vie avec Réjeanne Marcil.

En terminant, je souhaite longue vie à la communauté de Saint-Jean-Chrysostome. Continuons à vivre en harmonie pour notre bien-être et notre prospérité.

JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE!



Réjeanne et Gabriel.



Quatre générations: Jonathan, Mario, Ernest et Gabriel Bourdau.

famille Cécile et Gaétan Bourdeau



Le mariage de Cécile et Gaétan, le 19 février 1966



De gauche à droite: Avant: Michelle, Mélanie, Danielle. Arrière: Manon et Linda

Gaétan est né à Saint-Chrysostome, le 22 février 1945, fils de feu David Bourdeau et de Dora Bourdon. Le 19 février 1966, il épouse Cécile Vincent, fille de feu Émile Vincent et de Jeannine Bourdeau. Après leur mariage, ils cohabitent un an avec les parents de Gaétan. Ensuite, ils vont s'installer dans leur propre demeure, voisine de la maison paternelle.

Gaétan quitte l'école à l'âge de 15 ans pour travailler sur le chantier de construction "Pollock - McGibbon Ltd". En 1969, il laisse cet emploi pour travailler à la boulangerie du village de Saint-Chrysostome (Gailuron). Il occupe ce poste environ sept ans, pour s'engager par la suite, à la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield.

Depuis le décès de son père (en 1976), Gaétan continue de cultiver la ferme paternelle (en faisant de l'élevage et de la culture maraîchère). En 1978, il agrandit son patrimoine en achetant la ferme avicole de Claude Allen.

Cécile, née le 28 juin 1946, laisse l'école, en 1961, pour aller sur le marché du travail, dans la couture pour "Les Vêtements Danique Inc.". Dès la naissance de sa deuxième fille, Cécile quitte l'atelier pour faire de la couture à domicile jusqu'en 1972. Depuis ce temps-là, elle collabore aux travaux de la ferme avec son époux.

De cette union sont nées cinq filles:

- Manon, le 8 mai 1966, termine son secondaire V en 1983 et obtient son diplôme de secrétariat.
- Linda, le 21 mai 1967, termine son secondaire V en 1986 et obtient son diplôme en formation générale et en coiffure pour dames.
Maintenant, elles travaillent toutes les deux pour leur père dans la culture maraîchère.
- Les jumelles Danielle et Michelle, sont nées le 21 février 1973. Danielle fréquente l'école secondaire de Sainte-Martine au secondaire I, tandis que Michelle fréquente l'école Saint-Joseph à Saint-Chrysostome et est au secondaire II.
- Mélanie, le 19 juillet 1979, fréquente l'école primaire Montpetit de Saint-Chrysostome et est en 2^e année.

Aujourd'hui, la famille Bourdeau est fière d'être des citoyens de Saint-Chrysostome et célèbre avec une grande joie le 150^e anniversaire de la paroisse. En plus, elle tient à féliciter tous les organisateurs qui ont donné de longues heures de travail pour planifier les activités relatives à ce grand événement.

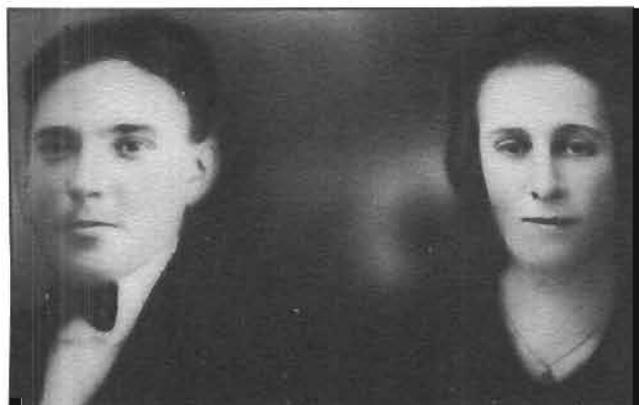


Ferme avicole.



Résidence familiale.

famille Angèle Gervais et Gérard Bourdeau



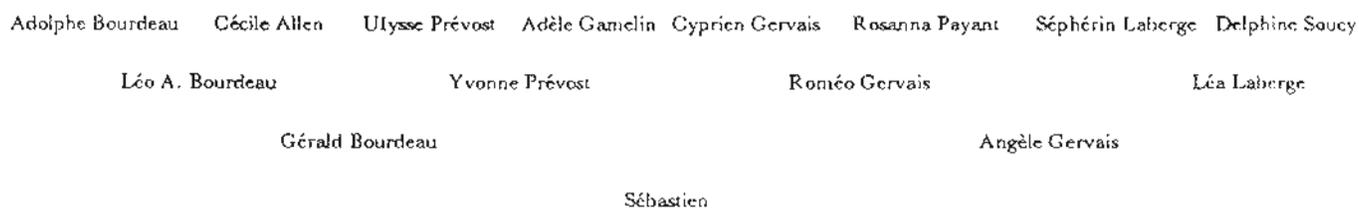
Mariage de Léo A. Bourdeau et Yvonne Prévost, le 28 juin 1928.



Gérald, Angèle, Sébastien

"Le souvenir, c'est la présence dans l'absence et la parole dans le silence".

ARBRE GÉNÉALOGIQUE



Je suis né à Saint-Chrysostome le 4 août 1943 et je suis le fils d'Yvonne Prévost et de Léo A. Bourdeau. J'ai fréquenté l'école no 5 du rang Saint-Charles à Saint-Chrysostome et maintenant je travaille à Blueberry Farm de Franklin. Je suis marié à Angèle Gervais.

Angèle est née à Saint-Antoine-Abbé le 8 mai 1945 et elle est la fille de Léa Laberge et de Roméo Gervais. Elle a étudié à l'école Maritana de Saint-Antoine-Abbé et a

travaillé comme couturière à Saint-Chrysostome. Depuis la naissance de notre fils, elle consacre tout son temps à la bonne marche du foyer.

Sébastien est né le 1^{er} février 1980 et il fréquente l'école Montpetit à Saint-Chrysostome.

Nous sommes très heureux de souligner le 150^e anniversaire de notre paroisse.



Sébastien (7 ans)



Résidence familiale en 1983

famille *Gontran Bourdeau*



Gertrude et Gontran.



Josée, Alain, Lucille et Yanick.

Gontran Bourdeau, né le 23 juin 1914, fils de Philius Bourdeau et de Rose-Anna Payant, s'est établi après son mariage, en 1945, sur une ferme rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome. Il épouse Gertrude Lefort, fille de Wilfrid et de Corona Bourdeau. De leur union naissent deux garçons. Malheureusement, son épouse décède subitement le 10 mai 1980. Cette mort cause le désarroi dans la famille et dans la paroisse.

Alain, né le 23 décembre 1948, épouse Lucille Demers, fille de Marcelin et Thérèse Bourdeau. Ils demeurent à Valleyfield. Alain travaille à la "Goodyear Canada Inc." et Lucille est caissière. Deux charmants enfants sont nés de cette union. Josée et Yanick, étudiants, font la joie de leurs parents et grands-parents.

Réjean, né le 7 février 1950, est contremaître pour la compagnie "Kruger Inc." à Montréal. Il épouse le 3 juillet 1971, Diane Laberge, secrétaire, fille d'Arsène et d'Yvette Daigneault. Tous demeurent à Rigaud. Deux enfants font leur joie: Nathalie, née le 12 décembre 1971 et Michel, né le 5 juin 1974. Tous deux sont étudiants et font le bonheur de tous ceux qui les côtoient.



Diane et Réjean.



Nathalie et Michel.



Gontran et Olive.

Les années ont passé et le Seigneur a placé sur la route de Gontran une dame prénommée Olive, d'une grande bonté, douce, aimable etc... Elle est née le 2 avril 1916, veuve de Francis Buchanan. Cette deuxième union, ils la vivent heureuse dans une jolie demeure du village de Saint-Chrysostome.

Félicitations et longue vie aux paroissiens, pour le 150^e anniversaire de fondation de notre paroisse.

famille Donald et Jacques Bourdeau



Donald, Lucie et leur fille, Myriam - 1987.

DONALD BOURDEAU ET LUCIE BERTRAND

Donald Bourdeau, fils aîné de Gabriel Bourdeau et de Délicsa Bourdeau, est né à Saint-Chrysostome le 19 mars 1952. Je complète mes études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome. Intéressé à la communauté, j'occupe successivement les postes de publiciste puis de directeur du club de motoneige local. Délaissant la motoneige, je travaille pour le conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome. Je siège présentement au conseil d'administration de la salle communautaire des Chevaliers de Colomb. Encore actif au sein de cette association, j'ai réduit mes activités à cause de mon emploi. Au service de la société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (S.T.C.U.M.) depuis avril 1985, j'aime bien mon travail de chauffeur d'autobus. Mais, après le boulot, je suis content de retrouver la paix et la sérénité qu'apporte Saint-Chrysostome.

Lucie Bertrand est née le 1^{er} mars 1955, fille de Gabriel Bertrand et de Marie-Louise Boileau. Je complète mes études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome. J'obtiens un diplôme en éducation spécialisée du cégep de Saint-Jérôme. Pendant neuf ans, j'ai travaillé, comme éducatrice, au Service de Réadaptation du Sud-ouest. Le 24 septembre 1977, notre union est bénie à l'église paroissiale de Saint-Chrysostome. Nous bâtissons une maison sur un terrain près de la ferme paternelle. C'est dans cette maison, située au 140, rang Sainte-Marie, que nous vivons toujours. Nous y sommes heureux avec notre fille, Myriam, née le 19 janvier 1986.

JACQUES BOURDEAU ET NATHALIE MAINGUY

Jacques Bourdeau, fils cadet de Gabriel Bourdeau et de Délicsa Bourdeau, voit le jour le 13 janvier 1964. Après des études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome, je suis un cours en menuiserie à la polyvalente de Château-guay. Après avoir occupé différents emplois d'aide-fermier, je travaille actuellement dans le domaine de la construction.

Nathalie Mainguy, fille de Jacques Mainguy et de Francine Shefter, naît à Montréal le 22 décembre 1966. J'arrive à Saint-Chrysostome en 1979 et j'y fais mes études secondaires à Saint-Chrysostome. Par la suite, je prends un cours en coiffure à Beauharnois. Présentement, je suis à l'emploi du "Buffet Bourdeau inc." de Saint-Chrysostome.

Nos épousailles sont célébrées le 27 juin 1987. Nous nous sommes installés au 726, rang Saint-Michel sur un grand terrain boisé où il fait bon vivre. Nous espérons y élever nos enfants dans l'amour et la tranquillité que nous procure Saint-Chrysostome.

Au début de 1987, nous faisons l'acquisition d'une érablière à Franklin Centre. Nous voulons perpétuer la tradition de nos ancêtres en produisant le bon sirop d'érable qui fait tant le délice des petits et des grands.

LONGUE VIE SAINT-CHRYSOSTOME!



Jacques et Nathalie - 1987.

famille Marie-Claire Laforest et Jean Bourdeau



Résidence actuelle située sur la ferme du rang Sainte-Marie.

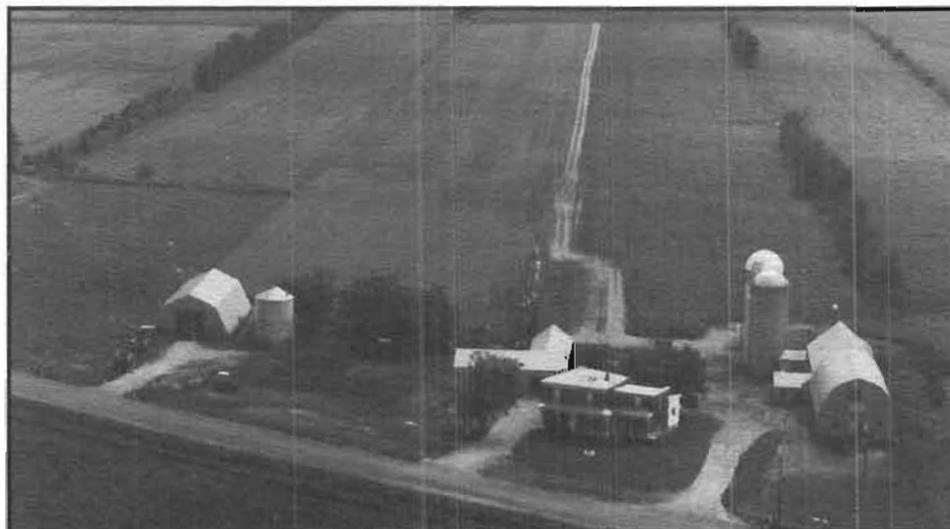
Jean Bourdeau, né à Saint-Chrysostome le 10 juillet 1960, fils de Gabriel Bourdeau et de Délisca Bourdeau. Après avoir complété des études secondaires à Saint-Chrysostome, je travaille comme aide-fermier avec mon père. Le 17 septembre 1983, j'épouse Marie-Claire Laforest, née le 19 septembre 1960 à Saint-Michel, fille de Germain Laforest et d'Aline Pinsonneault. Elle fait ses études secondaires à la polyvalente la Magdeleine de Laprairie. Ensuite, elle travaille comme serricultrice jusqu'à notre mariage. Ensemble, nous voulons vivre heureux à Saint-Chrysostome et y élever notre famille. Au moment d'écrire ces lignes, nous n'avons pas encore d'enfant mais nous attendons la venue de la cigogne.

Le 9 juillet 1985, j'achète la ferme de mon père dans le rang Sainte-Marie à 2 kilomètres du village de Saint-Chrysostome. D'une superficie de 230 arpents, cette ferme possède une érablière, mais je me spécialise dans l'industrie laitière. En 1986, Marie-Claire fait construire une serre pour produire des plantes vertes.



Marie-Claire et Jean, le 17 septembre 1983.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter longue vie à la communauté de Saint-Chrysostome.



Vue aérienne de la ferme en 1980.

famille Alice et Léonel Bourdeau



Léonel et Alice.

Léonel est né le 24 août 1924. Il est le fils d'Arthur Bourdeau et d'Alexandrine Chenail. Le 26 juin 1946, il prend pour épouse Alice Bergevin, née le 19 juin 1924, fille d'Émile Bergevin et de Fabiola Parent de Howick.

Dès leur mariage, Léonel et Alice s'établissent sur une ferme située rang Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. Quelques années s'écoulent et Léonel décide de travailler dans le domaine de la construction à Montréal et ce, pendant quinze ans. Il se construit une salle à son érablière, pour y servir des repas avec l'aide de son épouse pendant la période des sucres. C'est avec succès qu'ils ont exploitée l'érablière pendant vingt-deux printemps.

Pendant toutes ces années de travail et de persévérance, ils ont fondé une nombreuse famille: six garçons et quatre filles.

- Jean, né le 25 janvier 1948, capitaine à la sécurité du Québec, unit sa vie à celle de Carmen Davis, le 18 juin 1983. Ils ont un fils, Sylvain (5 avril 1975). Ils demeurent à Saint-Mathias.
- Georges, né le 31 mai 1949, entrepreneur en construction depuis neuf ans, partage sa vie avec Danielle Dagenais depuis dix ans. Ils sont résidents de Melocheville.
- André, né le 28 juillet 1950, cultivateur, partage sa vie avec Françoise Lavigneur depuis 1973. Ils sont les parents de Steve (6 décembre 1974), Stéphanie (4 février 1977), Isabelle (19 octobre 1978), Christian (19 décembre 1980). Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

- Louise, née le 28 août 1953, étudiante en programmation d'ordinateur, prend pour époux le 29 juillet 1986, Ronald Auger. Ils sont résidents de Calgary.
- Léonard, né le 5 mars 1955, employé à l'usine "Good-year Canada Inc." de Valleyfield, unit sa vie à Lucie English, le 8 mai 1976. De cette union sont nés trois enfants: Manon (16 avril 1979), Sébastien (21 août 1981) et Karine (28 mars 1984). Ils demeurent à Melocheville.
- Christiane, née le 19 août 1957, épouse Roger Laforest, le 10 juillet 1976. De leur union naissent trois enfants: Monia (30 juin 1983), Annie (6 octobre 1984), Miguel (30 janvier 1987). Ils demeurent à Saint-Chrysostome.
- Suzanne, née le 27 septembre 1959, étudiante en formation générale, unit sa destinée le 5 août 1978 à celle de Michel Pommerville. Ils sont les parents de Lyne (20 octobre 1981). Ils demeurent à Melocheville.
- Antoine, né le 31 octobre 1961, analyste en communication, est célibataire et demeure à Ottawa.
- Stéphane, né le 14 avril 1964, journalier, est célibataire et demeure chez ses parents.
- Diane, née le 3 janvier 1966, travaille dans le domaine de la restauration. Elle épouse Michel Vincent, le 13 juin 1987. Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

Aujourd'hui Alice et Léonel jouissent d'une retraite chèrement acquise. Ils profitent de l'occasion qui leur est offerte pour souhaiter leurs meilleurs vœux à tous les résidents de Saint-Chrysostome pour le 150^e anniversaire de la communauté.



De gauche à droite: 1^{re} rangée: Christiane, Alice, Suzanne. 2^e rangée: Diane, Léonel, Louise. 3^e rangée: Georges, Léonard, André, Stéphane, Antoine, Jean.

famille Jean-Pierre Martineau et Lucette Bourdeau

D'HIER

NOS ARRIÈRE GRANDS-PARENTS

Ils se sont rencontrés ... aimés ... mariés.

Ils ont eu la vie ... ils ont donné la vie.

Ils ont eu des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants.



Eximer Bourdeau (14 mai 1901). Yvonne Lefort (14 mars 1907). Mariés le 21 avril 1924, à Saint-Chrysostome.



Ludger Martineau (15 juillet 1885 - 7 juillet 1934). Marie-Anne Boucher (15 juillet 1885 - 30 septembre 1974). Mariés le 10 juillet 1900, à Saint-Apollinaire.



Wilfrid Rémillard (1^{er} novembre 1879 - 11 mai 1965). Rose D'amour (9 août 1883 - 1^{er} janvier 1960). Mariés le 16 septembre 1900, à Saint-Antoine Abbé.



Maximilien Dequoy (15 janvier 1891 - 9 novembre 1969). Germaine Santerre (12 janvier 1898 - 10 novembre 1944). Mariés en 1917, à Montréal.

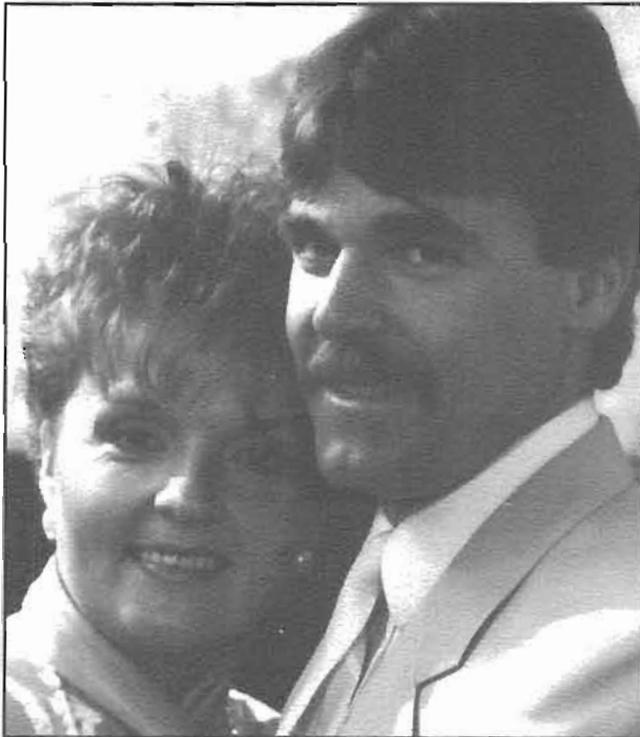
NOS GRANDS-PARENTS



Robert Bourdeau (2 juillet 1927). Jacqueline Rémillard (1^{er} mai 1925). Mariés le 7 mai 1947, à Saint-Antoine Abbé.



Raymond Martineau (13 mars 1924). Maximilienne Dequoy (25 août 1920). Mariés le 12 mai 1945, à Drummondville.



Lucette et Jean-Pierre.

À AUJOURD'HUI

NOS PARENTS

Lucette Bourdeau, née le 7 septembre 1950, à Saint-Chrysostome. Maman est la troisième fille d'une famille de treize enfants et elle fait partie de la 14^e génération des Bourdeau à vivre dans notre région. Elle est enseignante à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

Jean-Pierre Martineau, né le 4 juin 1950, à Ville de La-Salle. À l'âge de 6 ans, sa famille s'installe à Saint-Michel de Napierville. Papa, troisième d'une famille de cinq garçons, est le premier Martineau à vivre à Saint-Chrysostome. Il est présentement directeur à l'école Saint-Urbain 1^{er} de Saint-Urbain.

Nos parents se sont épousés le 15 juillet 1972. En 1974, ils ont acheté notre demeure actuelle qui depuis plus de 100 ans regarde vivre et grandir Saint-Chrysostome.



Maxime, Julie et Frédéric.

ET NOUS

- JULIE, née le 14 juillet 1976.
- FRÉDÉRIC, né le 31 mai 1978.
- MAXIME, né le 17 août 1979.

Nous sommes tous nés à l'hôpital d'Ornistown et nous étudions à l'école Montpetit

À nos parents, nous disons.

Merci de nous avoir donné la vie ...

Merci de nous aimer ...

Merci d'être là!

famille Jeannine et Marcel Bourdeau



Marcel et Jeannine, le 2 août 1958.

Le 17 avril 1934 naît Marcel, troisième enfant d'une famille de huit. Il est le fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen de Saint-Chrysostome.

Surintendant pour des sous-traitants de Hydro-Québec, il connaît ce métier depuis maintenant trente-cinq ans. Marcel occupe ses moments de loisirs à travailler le bois.

Le 2 août 1958, il épouse Jeannine Goyette, l'aînée d'une famille de cinq enfants. Née le 28 octobre 1934, elle est la fille de Victor Goyette et de Blandine Tremblay de Saint-Chrysostome.



Sylvain, Isabelle, Pascal, Mariette.



De gauche à droite: Mariette, Sylvain, Jeannine, Marcel, Diane, Clément Lorraine.

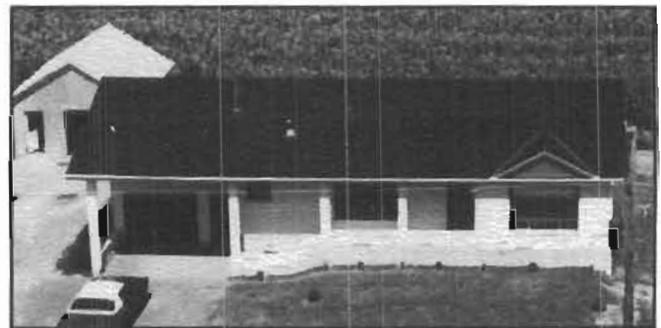
De leur union naissent trois filles et deux garçons.

- Lorraine, née le 31 octobre 1959, est secrétaire juridique. Elle épouse Pierre Larose, contremaître aux autobus Saint-Hubert, le 10 juillet 1982. Ils sont les parents de deux enfants: Sébastien (3 mars 1985) et Marie-Hélène (14 janvier 1987).
- Mariette, née le 18 décembre 1960, est infirmière. Elle épouse Sylvain Vincent, agriculteur, le 21 mai 1983. De leur union sont nés deux enfants: Pascal (29 août 1984) et Isabelle (28 avril 1987).
- Sylvain, né le 3 février 1963, est machiniste pour la compagnie "Brospec Inc." à Howick
- Clément, né le 21 janvier 1964, est ébéniste et travaille à l'atelier de Raymond Leclerc à Saint-Chrysostome.
- Diane, née le 29 janvier 1966, est commis-comptable au service d'impôt et de comptabilité de l'Union des producteurs agricoles de Saint-Rémi.

Jeannine et Marcel ont toujours habité Saint-Chrysostome. Propriétaires pendant quinze ans d'une ferme dans le rang Saint-Michel, ils se construisent une résidence sur le rang Notre-Dame en 1973. Ils y demeurent présentement.



Pierre, Sébastien, Marie-Hélène, Lorraine.



La résidence en 1973.

famille Jocelyne, Mario et Yvan Bourdeau



Mario, Jocelyne, Jonathan et Karine - 1987.

Mario Bourdeau est né le 23 juin 1957. Cinquième enfant d'une famille de neuf, il est le fils de Gabriel Bourdeau et de feu Délicsa Bourdeau. Dès son jeune âge, il participe aux travaux agricoles, tout comme ses autres frères et de-puis 1977, il travaille pour la compagnie "Goodyear Cana-da Inc." de Valleyfield.

Jocelyne Bourdeau est née le 13 mai 1958. Deuxième enfant d'une famille de six, elle est la fille de Réginald Bourdeau et d'Olive Provost. Adolescente, elle travaille à l'épicerie de ses parents. Depuis 1986, elle est couturière.

Jocelyne et Mario se sont unis le 16 août 1980 et de leur union sont nés deux enfants:

- Le 2 mai 1981, arrive un fils Jonathan qui les comble de bonheur.
- Le 3 juillet 1984, une fille, Karine, est accueillie avec joie

Félicitations pour le 150^e anniversaire et longue vie à Saint Chrysostome.

HEUREUSES FÊTES À TOUS!



Yvan et Martine - 1986.

Yvan est né le 7 février 1963. Je suis le huitième enfant d'une famille de neuf, fils de Gabriel Bourdeau et de feu Délicsa Bourdeau de Saint-Chrysostome.

Je fais mes études secondaires à la polyvalente de Beauharnois et je suis diplômé en soudure.

En 1981, je suis employé par le CN (Canadien National) mais en 1985, par suite d'une compression budgétaire, je perds mon emploi. Depuis mai 1986, je travaille pour la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield.

En avril 1987, je fais l'acquisition de la demeure de M. André Arcoite, du rang Cowan à Havelock. J'y demeure actuellement seul mais depuis 4 ans, j'ai une amie, Martine Rochefort, fille de Dalma Rochefort et d'Edna Bou-chard de cette paroisse. Martine est diplômée en coiffure et travaille à l'occasion dans un salon pour hommes à Beauharnois. Dans mes temps libres, j'aime bien les sports tels que: le hockey, le baseball, les "derby" de démolition et les courses d'automobiles sur glace où Martine m'encourage en coursant également.

En terminant, j'espère que cette année remplie de fêtes sera pour tout le monde une année de joie et de beaux souvenirs.



Résidence actuelle située au 390, rang Saint-Charles.



Résidence rang Cowan - 1985.

famille Lucille et Mario C. Bourdeau



Mario et Lucille.

Mario, né à Saint-Chrysostome le 13 octobre 1952, est le fils de Clovis Bourdeau et Liliane Beaudin. Il est le cadet d'une famille de neuf enfants.

Lucille naît le 9 janvier 1952, à Saint-Chrysostome. Fille d'Antonio Vincent et de Jeanne Émard, elle est la onzième enfant d'une famille de quinze.

Mario et Lucille unissent leur vie à Saint-Chrysostome, le 19 mai 1973. De cette union est née Sonya, le 17 mars 1977.

Depuis 1970, Mario travaille pour le Centre d'insémination artificielle du Québec tandis que Lucille consacre son temps à sa petite famille.



Sonya

FAMILLE LILIANE ET CLOVIS BOURDEAU



En 1933, mariage de Clovis et Liliane.

Clovis, fils de Wilfrid Bourdeau et d'Agnès Leduc, est né le 20 mars 1913. Il épouse Liliane Beaudin, fille de Honorat Beaudin et de Marie-Louise Prévost, le 30 octobre 1933, à Saint-Chrysostome. Neuf enfants sont nés de cette union: quatre filles et cinq garçons.

La famille Bourdeau compte maintenant vingt-sept petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.



Famille Liliane et Clovis Bourdeau. De gauche à droite: Avant: Alain, Clovis, Florent, Liliane, Mario, Philippe. Arrière: Lisette, Hermine, Normand, Louise, Carmel.

famille Gertrude Renaud et Maurice Bourdeau



De gauche à droite: Rollande Bourdeau, Antonio St-Denis, Maurice, Gertrude, Arthur Renaud, Léa Faïlle.



Albert et Georgiana Bourdeau (parents de Maurice)



De gauche à droite: Richard, Suzanne, Louise, Gertrude et Maurice, Yvon, François, Lucie.



Petits-enfants de Maurice et Gertrude Bourdeau: De gauche à droite: En haut: Jean-François, Julie. Au centre: Yves, Steve. En bas: Aurélie

Moi, Maurice, né à Aubrey le 15 juin 1926, je suis le fils d'Albert Bourdeau et de Georgiana Rochefort, tous deux décédés. J'ai quatre soeurs et deux frères, tous vivants. Ce sont Rolande, Aldéa, Madeleine, Desneiges, Raoul et Roger.

Le 25 juin 1949, j'unis ma vie à celle de Gertrude Renaud. L'abbé Émile Moreau bénit notre mariage à l'église de Saint-Antoine-Abbé.

De notre union sont nés sept enfants:

- Louise (3 août 1950)
- Suzanne (26 septembre 1951)
- Richard (14 mars 1953)
- Yvon (21 juillet 1954)
- Lucie (22 juillet 1955)
- François (20 octobre 1958)
- Jacynthe (18 août 1960 - 20 août 1960).

Pendant 24 ans, nous vivons à Aubrey. Après la vente de notre propriété, nous venons nous établir au village de Saint-Chrysostome. Camionneur à mon compte pendant 28 ans, je travaille, depuis 1977, comme technicien médical d'urgence pour le "Service Ambulancier I.M. inc." (Denis Laberge d'Ormstown).

Moi, Gertrude, née à Saint-Antoine-Abbé le 2 août 1926, fille de feu Arthur Renaud et de feu Léa Faïlle, je suis la cinquième enfant d'une famille de sept. Mes frères et soeurs sont: Aldora, Laurier, Raymond (décédé), Marquise (décédée), Marie-Paule, Thérèse (décédée).

Tout en vaquant aux multiples tâches qu'exige la maraîche, je suis maîtresse de poste à Aubrey de 1961 jusqu'à la fermeture en 1969. Par la suite, j'occupe un poste de couturière chez Solange Demers. Depuis 1977, je travaille au bureau de poste de Saint-Chrysostome.

Nous sommes les heureux grands-parents de cinq petits-enfants: Yves (17 ans), Steve (12 ans), Jean-François (7 ans), Julie (2 ans) et Aurélie (2 mois). Un sixième est attendu pour décembre 1987.

famille Diane et Michel E. Bourdeau

Le 1^{er} novembre 1907, Adolphe Bourdeau (grand-père) achète cette ferme de 100 arpents qui devient son gagne-pain pour élever sa famille, avec l'aide de son épouse Cécilia Allen.

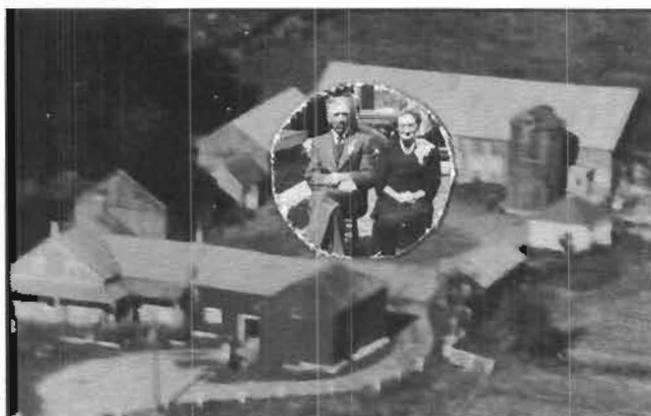
La maison qui a déjà 130 années a connu trois générations de Bourdeau. Cette maison a été construite en 1857 pour les parents de M. Patrick Swords par M. François Poirier de cette paroisse, menuisier du temps.



Géraldine et Edgar Bourdeau, août 1962.



Michel, Diane Bourdeau, Andrée-Anne et Magalie en 1987.



Adolphe et Cécilia Bourdeau, juin 1949.

Les enfants d'Adolphe grandissent et partent chacun de leur côté sauf Edgar qui décide, en épousant Géraldine Bouchard, de faire l'acquisition de la maison paternelle en 1942 et de continuer à exploiter la ferme. Vers les années 70, il vend la terre mais conserve la maison pour y vivre et voir grandir à son tour sa famille.

Moi, Michel, le dernier des garçons, né le 4 avril 1955, j'épouse Diane Clermont de Sainte-Clotilde le 7 août 1976. Nous demeurons à Sainte-Clotilde quelques mois et le 1^{er} avril 1977, nous achetons la maison paternelle et venons y demeurer.

Je travaille maintenant comme directeur des ventes à la "Boulangerie Hemmingford Inc." et Diane, préposée à la Caisse populaire de Sainte-Clotilde. Nous avons deux filles: Magalie, née le 1^{er} août 1979 et Andrée-Anne, le 22 juin 1981.

Nous espérons qu'elles pourront dire à leur tour que leurs aïeux ont vécu dans la même maison et qu'elles garderont un bon souvenir de ces années passées.



Résidence familiale (1987).

famille Réjeanne et Normand Bourdeau



Normand et Réjeanne, le 19 octobre 1957.

Moi, Normand Bourdeau, fils de Clovis Bourdeau et de Liliane Beaudin, je suis l'aîné d'une famille de neuf enfants: cinq garçons et quatre filles.

En 1955, je décide de m'établir à mon compte comme vendeur de pain, de façon autonome, et par sollicitation. Je vends mon entreprise "Pain Normand", le 9 août 1971 à mon ex-employé, mon frère Florent (décédé accidentellement le 14 août 1971).

Présentement, je suis représentant vendeur pour "Les Pavages Chenail Inc." de Sainte-Clotilde. En 1955, je suis initié membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, 3^e degré du conseil 3584 de Saint-Chrysostome, organisme dont je suis encore membre actif.

En janvier 1963, je me lance en politique municipale et je suis élu, par acclamation, échevin du village de Saint-Chrysostome, fonction que j'ai accomplie consciencieusement jusqu'en 1972.

Le 19 octobre 1957, je prends pour épouse Réjeanne Primeau, fille de Rodolphe Primeau et de Lucia Allen. En



Marilou (5 ans), Émilie (4 ans), Cindy (3 ans), Mylène (2 ans), Frédéric (1 an).

1971, mon épouse commence à travailler chez "Beattie and Sons" à Saint-Chrysostome, compagnie, maintenant connue sous le nom de "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc.". En 1987, Réjeanne est encore à l'emploi de cette entreprise.

De notre union naissent quatre enfants: deux garçons et deux filles.

- Manon, le 3 septembre 1958. Mariée à Yvon Vincent le 20 octobre 1979, fils de feu Émile Vincent et de Jeannine Bourdeau. De cette union sont nés Marilou (14 août 1981), Émilie (16 mars 1983) et Frédéric (4 août 1985).
- Marc, le 4 janvier 1960, est décédé accidentellement le 18 mars 1960.
- Lyson, le 22 juin 1961. Mariée le 4 août 1984 à Michel Cardinal, fils de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise. De cette union sont nés deux enfants: Cindy (17 novembre 1983) et Mylène (18 décembre 1984).
- Benoît, le 5 novembre 1962, camionneur, cohabite avec Sylvie Gamache, fille de Réal Gamache et de Lucille Yelle de Sainte-Clotilde.

Je dis un gros merci à tous ceux qui ont bien voulu m'encourager dans ma carrière de vendeur et je souhaite un joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.

Le 26 décembre 1987, à l'âge de 53 ans, Normand quitte les siens pour un bonheur plus grand.



Manon, Lyson, Benoît en 1987.



Manon (6 ans), Lyson (3 ans) et Benoît (2 ans).

Normand en 1955

famille Oscar Bourdeau



Adolphe et Cécilia Bourdeau.



Oscar et Gracia



Gracia Dagenais à l'âge de 1 an.

Oscar, fils d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen, est né le 28 septembre 1915 à Saint-Chrysostome. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il rencontra Gracia, née le 20 novembre 1919, fille de Léon Dagenais et d'Adelina Rochefort de Saint-Chrysostome. Ils se marièrent le 28 octobre 1936. De cette union naquirent onze enfants dont deux sont décédés en bas âge:

- Françoise, en 1937, épouse Albert Sorel de Saint-Michel. De cette union sont nés cinq enfants: Céline, Jasmine, Serge, Alain, Marilène.
- Jeanne d'Arc, en 1938, épouse Maurice Moïse de Saint-Antoine-Abbé. Ils sont les parents de six enfants: Denise, Daniel, Linda, Pierre, Sylvain, Chantal.
- Aline, en 1941, épouse André Hébert de Saint-Rémi. De ce mariage naîtront trois enfants: Johanne, Daniel, Michel.
- Nicole, en 1943, épouse Florimond Pouliot de Sainte-Martine. Ils ont cinq enfants: Linda, France, Luc, Alain, Éric.
- Bruno, en 1946, épouse Louise Bourdeau de Saint-Chrysostome. De cette union naît un enfant: Yves. Bruno demeure maintenant avec Louise Pilon de Saint-Cler. Ils sont les parents d'un enfant: Kevin.
- Yvon, en 1947, épouse Louise Dupras de Saint-Chrysostome.
- Lise, née en 1948, épouse Gérald Frappier de Saint-Chrysostome. À cette union s'ajoutent deux enfants: Brigitte et Martin.
- Gervaise, en 1951, épouse Robert Leblanc de Beauharnois. Ils sont les parents de deux enfants: Nancy et Janie.
- Thérèse, en 1954.

Oscar, est décédé d'un cancer à l'âge de 46 ans.



En 1949, notre ferme située rang Rivière Noire.



De gauche à droite: Nicole, Yvon, Gervaise, Lise, Gracia, Aline, Thérèse, Jeanne d'Arc, Françoise et Bruno.



Gracia et son compagnon, Rodrigue.

Gracia vit maintenant à Saint-Timothée avec son compagnon, Rodrigue. Elle compte dans sa descendance vingt-cinq petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Nous souhaitons un bon 150^e anniversaire à toute la population de Saint-Chrysostome.

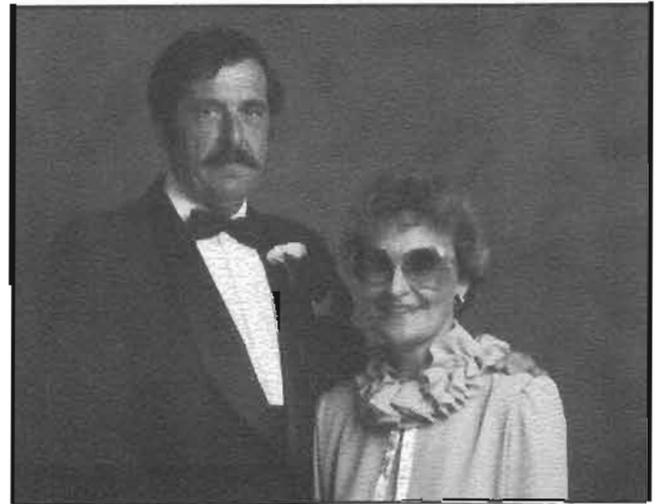
famille Prévost Bourdeau

Le 2 décembre 1978, Marguerite et Jean-Claude s'unissent devant Dieu et les hommes pour le meilleur et laissent de côté le pire. Ils sont tous les deux natifs de Saint-Chrysostome. Marguerite, née le 27 août 1935, est la fille d'Hermence Biron et de Philippe Prévost. Ses heureux parents lui donnent deux sœurs; Yolande et Raymonde. Jean-Claude, né le 27 mars 1935, est le fils de Carrie Dauphinais et de Léo P. Bourdeau, le deuxième enfant d'une famille de cinq.

En 1954, Marguerite épouse Réal Dagenais, fils d'Alphonse Dagenais et d'Adèle Primeau. Quatre enfants, Alain, Michel, Marie-Claude et Pascal, ressèrent les liens d'amour de cette union. Mais en 1975, un accident d'auto met fin à cette idylle. Réal décède, le 17 octobre 1977, après un coma de vingt-huit mois.

Le 1^{er} septembre 1956, Jean-Claude convole en justes noces avec Odette Lancôt, fille d'Henri Lancôt et d'Émielia Méreineau. De ce mariage naît un fils, Michel. Odette décède le 28 juin 1975. Après sa graduation au collège de Saint-Rémi, Jean-Claude travaille pour son père, propriétaire du "Transport Léo Bourdeau Inc.". Il en devient co-acquéreur avec Angelo en 1972 et ils le revendent le 3 novembre 1984.

Marguerite et Jean-Claude aiment les sorties et la danse. La musique est importante pour Marguerite car depuis l'âge de 12 ans, elle est l'organiste de la paroisse. Pour Jean-Claude, travailler le bois est son passe-temps préféré. Membre actif du Club Optimiste, il en est le président en 1979-1980 et lieutenant-gouverneur en 1983-1984.



Jean-Claude et Marguerite

Marguerite et Jean-Claude sont grands-parents de trois petits-enfants: Vickie et Philippe Dagenais et Marie-Élaine Bourdeau.



Mariage d'Odette et Jean-Claude Bourdeau.



Mariage de Marguerite et Réal Dagenais.



Johanne Desroches et Michel Bourdeau.



Michel



Pascal



Marie-Claude



Alain

famille Laurence et Raoul Bourdeau



Albert, Raoul, Laurence, René, le 28 mai 1950.

Mon père, Albert Bourdeau, né en 1891 épouse le 22 juin 1915, Georgiana Rochefort, née en 1890. Mes parents gagnent leur vie comme cultivateurs sur une ferme du rang Saint-Jean-Baptiste à Aubrey. De leur union sont nés sept enfants; quatre filles: Rollande, Aldéa, Madeleine, Desneiges et trois garçons: Maurice, Raoul, Roger.

Moi, Raoul, né le 17 janvier 1928, je suis le sixième enfant de la famille. Je passe mon enfance sur la ferme de mes parents. À 18 ans, ayant le goût de l'aventure, je pars travailler dans les chantiers avec mon ami Lucien Perras.

Pendant la première année, nous faisons certains chantiers du Manitoba et de Vancouver. L'année suivante, je reviens vivre chez mes parents.

Le 28 mai 1950, j'épouse Laurence Patenaude, née le 7 février 1934. Elle est l'aînée de la famille de dix-sept enfants de René Patenaude et de Jeanne Laroche de Have-lock. Après notre mariage, avec l'aide de mon épouse, je prends la relève sur la ferme paternelle jusqu'en 1960. Par la suite, nous achetons une résidence à Aubrey. Nous y habitons toujours. Pendant 29 ans, j'ai travaillé comme opérateur à l'usine Permacon de Châteauguay et aujourd'hui, je suis à la retraite.

De notre union sont nés sept enfants:

- Michel, en 1951, épouse Jacqueline Howard en 1979. Ils ont un fils, Éric.
- Aline, en 1953, unit sa vie à celle de André Higgins en 1973. Ils sont les parents de deux filles: Nancy et Mélany.
- Florent, en 1954, se marie à Sylvie Bourdeau en 1978. De leur union, deux enfants voient le jour: Francis et Marie-Ève.
- Camille, en 1955, est célibataire.

- André, en 1961, partage sa vie avec Manon Laplante. Ils ont un fils, Pascal.
- Lise, en 1963, vit avec Jacques Gervais.
- Johanne, en 1965, cohabite avec François Rochefort.



Georgiana Rochefort



Albert Bourdeau



Assis de gauche à droite: Johanne, Raoul, Laurence, Aline. Debout: André, Lise, Michel, Camille. En médaillon: Florent.

famille Céline et Réal Bourdeau



Réal et Céline (7 octobre 1972).

Réal, né le 2 janvier 1953, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard, est le cinquième enfant d'une famille de treize.

À Saint-Antoine-Abbé, le 7 octobre 1972, j'unissais ma vie à celle de Céline, née le 4 février 1953, fille de Marcel Mathieu et de Lucille Roy. Céline est la troisième enfant d'une famille de cinq.

De notre union sont nés deux garçons et une fille:

Patrice, le 3 avril 1975, fréquente l'école Saint-Joseph au secondaire I. Ses activités préférées sont le hockey et le soccer.

Nicolas, le 18 mai 1978, fréquente l'école Montpetit en 4^e année. Ses pass-temps favoris sont la lecture et le bricolage.

Anouk, le 10 février 1984, se fait choyer par papa, maman et ses frères.

Nous habitons Saint-Chrysostome et nous sommes fiers de vivre les 150 ans de notre municipalité.

JOYEUSES FÊTES À TOUS!



Notre famille (9 mai 1987).



Patrice (1986).



Nicolas (1986).



Anouk (1986).

famille Olive et Réginald Bourdeau



Liliane, Côme, Olive, Réginald, Léo et Yvonne le 4 juin 1955.

Réginald:

À l'aube du 30 mai 1931, je vois le jour. Je suis le deuxième enfant de la famille de Léo A. Bourdeau et d'Yvonne Prévost. Élevé sur la ferme familiale, je fréquente l'école du rang pendant sept ans. Je travaille alors comme cultivateur pour mon père et puis, comme journalier jusqu'à mon mariage.

Olive:

Le 10 juin 1936, au lever du soleil, je m'éveille à la vie. Je suis l'aînée d'une famille de sept enfants issus du mariage de Côme Provost et de Liliane Robert. Élevée sur la ferme familiale, je vais à l'école du rang puis, au couvent. À la fin de mes études, je travaille au commerce de mon père jusqu'à mon mariage.



Maison familiale construite rang Saint-Charles, en 1978.

En 1952, nos chemins se croisent et trois ans plus tard, le 4 juin 1955, nous unissons nos vies.

Après notre mariage, nous achetons l'épicerie de M. Adolphe Lalumière à Russeltown, commerce que nous exploitons pendant 25 ans. Présentement, Réginald, est chauffeur d'autobus et Olive, est caissière.

Bien décidés de ne pas laisser éteindre la lignée des Bourdeau et Provost, notre famille se compose de deux garçons et quatre filles, et depuis nous avons quatre petits-enfants.

- Micheline, née le 20 avril 1956, elle épouse Luc Oumet, le 4 juin 1977. Ils ont deux enfants: Éric et Christine.
- Jocelyne, née le 13 mai 1958, épouse Mario Bourdeau, le 16 août 1980; de leur union naissent deux enfants: Jonathan et Karine.
- Sylvain, né le 29 juillet 1960, est menuisier.
- Ronald, né le 15 août 1961, est commis dans un commerce.
- Rachel, née le 10 octobre 1962, poursuit présentement ses études à l'Université de Montréal.
- Josée, née le 16 novembre 1963, travaille à la Caisse populaire de Saint-Chrysostome.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous

"Bon 150^e anniversaire".



De gauche à droite: Assis: Josée, Réginald, Olive. Debout: Ronald, Jocelyne, Micheline, Sylvain, Rachel.

famille Ginelle Lefebvre et Rémi Bourdeau



Ginelle et Rémi (1987).

Je suis né le 22 mars 1953, à Saint-Chrysostome. Cadet d'une famille de huit enfants, je suis le fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen. J'ai vécu mon enfance sur la ferme de mes parents, rang "Back Bush" de cette paroisse. À l'adolescence, je m'installe avec eux au village dans une coquette maison de la rue Saint-Antoine.

Ayant terminé mes études secondaires à l'école Montpetit, je décide d'entreprendre ma vie de travailleur; je deviens employé de la "Zéphir Textiles Inc." (Zéphir (1988) Inc.) d'Ormistown. Quelques années plus tard, je laisse cet emploi et je vais travailler à la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield. Ayant le goût du changement, je décide d'acquiescer un commerce en 1980; j'achète de M. Gaétan Lazure un circuit de vente de pain au détail, entreprise dont je suis toujours propriétaire.

Cette même année (1980), j'épouse Ginelle Lefebvre à Saint-Antoine-Abbé le samedi 4 octobre. Ginelle, (9 avril 1955), est l'aînée d'une famille de cinq enfants, fille de Jean-Paul Lefebvre et d'Anita Parent de cette paroisse. Elle est infirmière licenciée. Diplômée du cégep de Valleyfield en 1976, Ginelle est à l'emploi du Centre hospitalier de Verdun depuis ce temps.

Après notre mariage, nous nous sommes installés à Châteauguay. Nos racines étant bien ancrées, l'année suivante, nous sommes revenus habiter à Saint-Chrysostome dans une charmante demeure appartenant à M. Raymond Primeau et située dans le rang Rivière Noire nord. Enfin, le retour aux sources: l'espace, le grand air ...

C'est avec joie que nous offrons un heureux 150^e anniversaire à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome. Nous nous unissons au comité de l'album-souvenir pour rendre hommage aux ancêtres de notre paroisse, qui par leur courage, leur ténacité et leur amour nous ont laissé un si bel héritage.

famille *Jacqueline et Robert Bourdeau*



Notre mariage, 7 mai 1947.

Moi, Robert, né à Saint-Chrysostome le 2 juillet 1927, je suis le fils d'Eximer Bourdeau (14 mai 1901) et d'Yvonne Lefort (14 mars 1907). Je suis le deuxième enfant d'une famille de dix. Mon épouse, Jacqueline, voit le jour à Saint-Antoine-Abbé le 1^{er} mai 1925. Elle est la fille de Wilfrid Rémillard (1^{er} novembre 1879) et de Marie-Rose d'Amour (9 août 1883).

Le 7 mai 1947, les cloches de l'église de Saint-Antoine-Abbé ont fait vibrer nos coeurs le jour du mariage.

De notre union sont nés:

- LISE (5 février 1948)
- PIERRE (23 janvier 1949)
- LUCETTE (7 septembre 1950)
- SERGE (20 janvier 1952)
- RÉAL (2 janvier 1953)
- PAULINE (31 mars 1955)
- LUC (19 février 1956)
- LUCIE (10 mai 1958)
- YVAN (13 juillet 1959)
- MARC (25 juillet 1960)

- STÉPHANE (16 août 1961)
- ROBERT (19 juillet 1963)
- DOMINIQUE (25 septembre 1964).

Les années passent et la famille grandit: vingt et un petits-enfants.

Alain, Manon, Jean-Sébastien et Mélanie, enfants de Lise.

Julie, Frédéric et Maxime, enfants de Lucette.

Steve et Caroline, enfants de Serge.

Patrice, Nicolas et Anouk, enfants de Réal.

Jonathan et Vanessa, enfants de Pauline.

Josée et Pierre-Luc, enfants de Luc.

Alexandre, Raphaël et Claudiane, enfants de Lucie.

Billy, enfant d'Yvan.

Guillaume, enfant de Dominique.

BRAVO à tous les bénévoles des Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome. Joyeuses festivités à tous!



Octobre 1980

De gauche à droite: Haut: Pierre, Lise, Luc, Pauline, Réal. Centre: Stéphane, Lucette, Yvan, Lucie. Bas: Robert junior, Marc, "Jaqueline et Robert", Serge, Dominique.



Mai 1987

De gauche à droite: Arrière: Alain, Patrice, Julie, Steve, Jean-Sébastien, Manon. Centre: Jonathan, Josée, Frédéric, Raphaël, Maxime, Mélanie, Alexandre, Nicolas, Vanessa. Assis: Claudiane, Anouk, Billy, Caroline, Guillaume. Médaille: Pierre-Luc.

famille Pierrette Lefort et Roch Bourdeau



Arthur Bourdeau, Rosina Laberge (1911).



Aimé Lefort, Laurentia Rouleau (1930).



Pierrette et Roch (1985).

Pierre Bourdeau, ce premier ancêtre français au pays, est originaire d'Auvergne. En 1659, il épouse à Laprairie (Qué.) Marie Faye et en second mariage, Marguerite Norceau. Les descendants de Pierre Bourdeau-Bourdeau se sont multipliés principalement dans la région de Montréal. En 1881, naît Arthur Bourdeau qui épouse Rosina Laberge à Saint-Urbain (1911). De cette union, quatre enfants sont nés: Jeannette, Mercedes, Lucille et Roch.

En 1955, à Saint-Chrysostome, moi, Roch j'épouse Pierrette Lefort, fille d'Aimé Lefort et de Laurentia Rouleau. Nous avons eu trois enfants: Jean-Luc, Noëlla et France. Nous nous sommes établis sur la ferme paternelle située au rang Saint-Jean-Baptiste de la paroisse. J'ai cultivé cette ferme laitière jusqu'en 1977, année où un incendie a détruit les bâtiments. Aujourd'hui, nous sommes retraités et nous participons aux activités de la communauté. Quant à nos enfants, ils oeuvrent dans des milieux différents. Jean-Luc travaille au laboratoire de cytologie du 'Jewish General Hospital' de Montréal; Noëlla est hygiéniste dentaire au C.L.S.C. Huntingdon (Centre local de services communautaires); France, mariée à Bruno Laberge le 29 août 1987, est technicienne en administration à la Caisse populaire de Saint-Chrysostome.



Noëlla, Jean-Luc et France.



Ferme paternelle (1975).

PARENTS ET AMIS:

JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE!

famille Blandine et Roma Bourdeau



Roma et son épouse Blandine.

Roma, fils de Rosa Rouleau et de Médéric Bourdeau, est né le 23 novembre 1924 à la maison paternelle, rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome, endroit où il passa toute sa vie. Le 14 août 1948, il épouse Blandine Thériault, native de la Gaspésie et ils demeurent sur la ferme 28 ans.

De leur union sont nés deux enfants:

- Gaétan, le 19 janvier 1955, célibataire.
- Sylvic, le 7 novembre 1957, qui a épousé Florent Bourdeau, lui aussi, natif de Saint-Chrysostome. Ils sont, aujourd'hui, installés à Valleyfield avec leurs deux enfants: Francis (23 juillet 1978) et Marie-Ève (4 août 1982).

Roma est décédé le 22 mai 1976.



Leur fils Gaétan.



Sylvic et son époux Florent.



Marie-Ève et Francis



La grange a brûlé en 1964, elle est reconstruite et brûle à nouveau 11 mois après. Ils gardent la maison et louent les terres par la suite.

famille Linda Laroche et Serge Bourdeau



Linda et Serge, mai 1987.

À Saint-Chrysostome, le 20 janvier 1952, moi, Scрге, je vois le jour. Je suis le quatrième enfant d'une famille de treize, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard.

Depuis 15 ans, je travaille, à mon compte, comme camionneur dans le transport en vrac.

D'un premier mariage, je deviens le père de Steve, né le 20 janvier 1971. Steve fréquente la polyvalente Arthur Pigeon de Huntingdon, au secondaire IV.

Actuellement, je partage ma vie avec Linda Laroche,

née le 14 mai 1963, fille de Laurien Laroche et de Marie-Marthe Vinet. Depuis que Linda a un an, Irène Laroche a su combler merveilleusement le rôle de mère auprès d'elle. Linda travaille à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome et étudie pour devenir secrétaire médicale; elle fait tout cela à temps partiel.

Le 1^{er} octobre 1984, Linda donne naissance à notre fille, Caroline, qui vient nous combler de bonheur.

Meilleurs voeux à tous les résidents à l'occasion du 150^e anniversaire de la municipalité.



Grand-mère Irène, Linda et Caroline, mai 1987.



Caroline, 2 ans et 6 mois.



Steve 16 ans.

famille Sylvain Bourdeau



Mariage de Sylvain et Suzanne, le 3 septembre 1983.

Né le 12 septembre 1962, je suis Sylvain, menuisier, fils de Raymond Bourdeau et de feu Laurence Laverdière. Je fais mes études à Sainte-Clotilde et à Saint-Chrysostome, pour les poursuivre à la polyvalente de Châteauguay où j'obtiens un diplôme en construction en juin 1979.

J'étudie à l'Institut linguistique provincial et de plus je termine un cours en interprétation et lecture de plans. Je compte me perfectionner en estimation et en structure du bâtiment pour, ainsi, faire bénéficier mes futurs clients, de services plus adéquats.

En juillet 1987, je m'établis à mon compte, dans le domaine de la construction résidentielle, commerciale et industrielle, ainsi que dans la rénovation, sous la raison sociale "Sylvain Bourdeau Construction Enrg."

Née le 8 octobre 1959, je suis Suzanne, couturière, fille de Gérard Laberge et de feu Alice Boucher. Après des études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome, je termine l'option couture, à la polyvalente Louis-Philippe Paré de Châteauguay.

Notre mariage s'inscrit au registre de l'église paroissiale, le 3 septembre 1983. Depuis, Roxane et Alexandre ajoutent vie et joie à la maison.

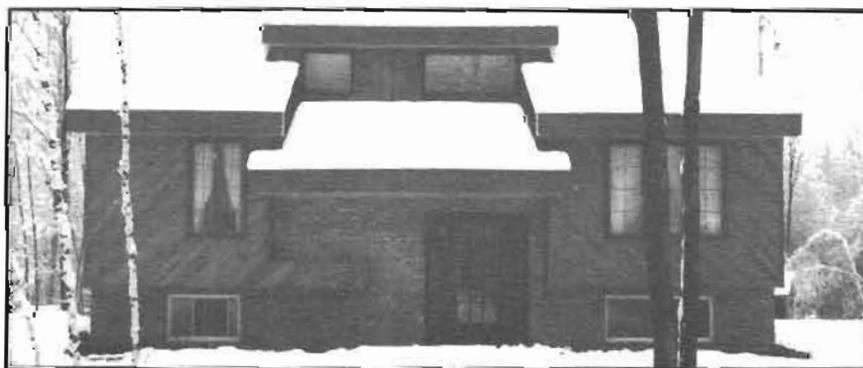
Le coeur rempli d'espoir, nous envisageons l'avenir.



Roxane, née le 12 janvier 1985.



Alexandre, né le 7 décembre 1987.



Notre résidence familiale, située 66, rue Michel, à Saint-Chrysostome. Le plan est de ma conception et la construction, mon travail (novembre 1983).

famille *Jeanne et Victor Bourdeau*



De gauche à droite: François, Roger, Johanne, Victor, Marielle, Jeanne, Doris, Jérôme, Claude, Robert, Gérard (Noces d'or novembre 1986).

Réjean (1945-1951).

Jean-Marie (1953-1974)

À Saint-Chrysostome, le 19 août 1903, naît Victor, le deuxième enfant d'une famille de trois, fils de Rosanna Gamelin et de Lucien Bourdeau. Son enfance et son adolescence se passent sur une ferme.

En septembre 1929, il épouse Yvonne Bouchard qui décède en mars 1931, à la naissance de Doris, maintenant épouse de René Jeanson.

En septembre 1935, Victor s'installe, pour trois ans, sur une ferme à Hemmingford et se lie d'une amitié sincère avec Jeanne, née le 19 août 1913, du mariage de Wilfrid Poissant et de Marie Céré. Elle est la cinquième enfant d'une famille de onze. Le 18 janvier 1936, Victor et Jeanne unissent leur destinée et demeurent à Hemmingford.

De leur union sont nés dix enfants:

- Marielle (épouse de Camille Charland)
- Jérôme (époux de Thérèse Machabée)
- Claude (époux de Rita Bellefleur)
- Robert (époux de Liliane Lanctôt)
- Roger (époux de Denise Reid)
- Réjean (décédé en 1951, à l'âge de 6 ans)
- Gérard (époux de Lise Bellefleur)
- François (époux de Monique Deneault)
- Jean-Marie (décédé en 1974, à l'âge de 21 ans)
- Johanne (épouse d'Alain Beaulieu).

Ils ont l'honneur d'avoir maintenant vingt petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

En 1937, Jeanne et Victor font l'acquisition d'une ferme au rang Saint-Joseph à Saint-Chrysostome. Ils la cultivent pendant 9 ans et quoique la famille s'agrandisse très rapidement, Jeanne coopère à l'entreprise familiale, en plus de voir aux tâches ménagères.

En 1946, une ferme de 250 acres est acquise au rang Saint-Charles. L'industrie laitière et la grande culture occupent la famille. Aussi, on y aménage une petite sucrerie pour le plaisir de tous.

Vers 1955, des améliorations s'imposent aux bâtiments pour l'acheminement du lait industriel, vers la coopérative de Montréal. En 1958, ils construisent eux-mêmes une nouvelle maison. Les jeunes partagent le travail apportant l'aide physique et morale.

En avril 1973, Victor et Jeanne s'accordent une retraite bien méritée. Un des fils, Gérard, prend la relève. Le 16 novembre 1986, à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage, une fête s'organise. Jeanne et Victor se sont laissés parler d'amour par leurs enfants, petits-enfants et amis.

Gens de Saint-Chrysostome Joyeux 150^e anniversaire!



Résidence familiale (1978).

famille Suzanne Beaudin et Yvan Bourdeau

Je suis Yvan, né le 13 juillet 1959, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard de Saint-Chrysostome. Je suis camionneur à mon compte; je parcours le Québec et les États-Unis. Dans mes temps libres, j'aime m'adonner au hockey, à la natation et à la télévision

Je suis Suzanne, née le 22 juillet 1960, fille d'Armand Beaudin et de Berthe Guyon de Saint-Rémi de Napierville. Présentement, je suis mère au foyer et je m'occupe plein temps, de la maison et de notre enfant. Pour me divertir, j'aime la musique, la danse et les promenades en famille.

Ensemble, depuis l'automne 1978, nous sommes les parents d'un beau garçon, Billy, né le 3 décembre 1982.

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Suzanne



Billy



Yvan



Suzanne, Billy et Yvan.

famille Anita et Denis Bourdon

Dans cet album-souvenir du 150^e anniversaire, nous aimerions vous relater notre histoire familiale.

Je me nomme Denis Bourdon, né à Sherrington le 2 mai 1942, fils de Rolland Bourdon et de Rita Tremblay. Depuis 1969, je travaille comme conducteur et mécanicien, pour la firme "les Excavations Saint-Patrice" de Sherrington. Je partage mes loisirs entre les tournois de fer, la chasse et la pêche.



Première demeure de 1970 à 1984.



Nouvelle résidence bâtie en 1984.



Anita et Denis Bourdon.

Le 10 juillet 1971, j'épouse Anita Martin, fille de feu Rolland Martin et de Cécile Dallaire de Saint-Chrysostome. Elle est née le 1^{er} octobre 1941 et est la deuxième enfant d'une famille de trois. Le chanoine, Paul Grondin, bénit notre union.

Anita, tout en demeurant la "reine du foyer" travaille à l'extérieur. Depuis plus de 25 ans, elle est couturière chez "Les Vêtements Danique Inc." à Saint-Chrysostome. Malgré ses nombreuses occupations, elle trouve le temps de s'adonner à l'audition de la musique. Elle aime aussi se détendre en pratiquant la danse.

C'est avec plaisir que j'offre mes meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome, à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.

famille Mariette et Onil Bourdon



Aldéa Henderson et Ovide Bourdon, le 30 juillet 1981



Gérard Beauchamp et Jeannine Frappier, le 1^{er} septembre 1945.



Mariette et Onil, le 24 juin 1967.

Issu d'une famille bien enracinée dans la région, Onil est le fils d'Ovide Bourdon et d'Aldéa Henderson, le benjamin d'une famille de sept enfants.

En 1965, Onil commence sa carrière de policier. En 1967, il unissait sa vie à celle de Mariette Beauchamp, fille aînée de Gérard Beauchamp et de Jeannine Frappier. Deux enfants sont nés de cette union:

- Stéphane, le 3 septembre 1969
- Patrick, le 24 mars 1974.

Après avoir demeuré, plusieurs années en Province, soit à Labelle, Rivière-au-Tonnerre et à Lourdes-du-Blanc-Sablon, cette petite famille s'établit sur une ferme en 1987, dans l'intention de devenir pomiculteur.



Stéphane, 16 ans (1986).



Patrick, 12 ans (1986)



Onil et Mariette (1981)

familles Armand Laplante et Gérard Bouthillier



Méralda Boucher, Armand Laplante, Huguette Laplante et Guy Provost.



Armand Laplante et Méralda Boucher.

Armand Laplante, né le 7 juin 1912, était le fils de Médéric Laplante, de Saint-Chrysostome, et de Laura Leblanc de Saint-Chrysostome.

En avril 1938, il épousait Méralda Boucher, née le 13 juin 1912, fille de Joseph Boucher et de Régina Moreau, de Saint-Damien.

De cette union naissaient deux filles:

- Huguette, le 7 juillet 1937, a épousé Guy Provost, fils



Mireille Laplante et Gérard Bouthillier.



Patricia Rochefort (4 ans).

d'Aimé Provost et de Fabiola Guérin, de Saint-Chrysostome.

- Mireille, le 21 juillet 1944, a épousé Gérard Bouthillier, fils de Rolland Bouthillier et d'Antoinette Yelle de Saint-Antoine-Abbé.

Méralda et Armand ont adopté un fils, nommé Léopold, né le 8 mai 1934. Léopold demeure à Saint-Chrysostome, avec sa compagne Gilberte Émond.

Méralda et Armand ont élevé jusqu'à l'âge de 8 ans, une petite fille nommée Patricia. Celle-ci demeure à Montréal.

Armand a fait bénéficier la communauté de ses multiples talents. Il a été mécanicien, chauffeur d'autobus scolaire et journalier pour la voirie. Il a occupé un poste de conseiller, puis de maire du village de Saint-Chrysostome. Il offrait ses moments libres au service de l'organisme des "Loisirs". Il a oeuvré dans le domaine du hockey et de la balle.

C'est prématurément, que Méralda décédait le 27 mai 1962, à l'âge de 49 ans et 11 mois. Armand allait la rejoindre, le 4 février 1978.



Léopold Laplante et Gilberte Émond.

famille Mireille et Gérard Bouthillier

Gérald, natif du rang des Lemieux, à Saint-Antoine-Abbé, est le fils de Rolland Bouthillier et d'Antoinette Yelle. C'est le 2 mai 1943, qu'il voit le jour.

Le 24 septembre 1960, il épouse Mireille Laplante, de Saint-Chrysostome, fille d'Armand Laplante et de Méralda Boucher.

Quatre enfants viennent couronner leur union:

- Danielle, mariée à Claude Rochefort, de Saint-Chrysostome. Ils ont une fille, nommée Claudia.
- Dominique, mariée à Guy Lefebvre, de Saint-Chrysostome. Ils ont une fille du nom de Mélissa.
- Alain demeure avec son amie Manon Dallaire.
- Luc demeure avec son amie Micheline Dallaire.

Gérald a eu l'opportunité de siéger comme conseiller. Il a reçu le titre de "Grand chevalier" du conseil 3584, des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome. Il s'est occupé des sports, plus particulièrement de la balle. Mireille concilie son rôle de maîtresse de maison et celui de couturière. Elle est active au sein de l'association du "Cercle Rose Mystique des Filles d'Isabelle".

Mireille et Gérard forment un couple dynamique, qui collabore aux réalisations, dans les organismes de leur paroisse.



Mireille et Gérard.



Danielle, Claudia et Claude.



Dominique et Guy.



Alain et Manon.



Luc et Micheline.

famille Lionel Bouthillier



Mariage de Lionel et Yvonne, le 30 août 1941.

Né le 27 août 1918, fils aîné d'Edgar Bouthillier et d'Aldéa Grégoire de Saint-Urbain. J'ai travaillé sur la ferme de mon père jusqu'à 1941. Au printemps 1941, j'ai acheté une terre à Saint-Chrysostome, pour y installer une ferme laitière. Le 30 août 1941, j'unissais ma vie à celle d'Yvonne Lazure, née le 16 mars 1917, fille d'Albert Lazure et d'Éva Poupard de Saint-Urbain. Elle était la sixième enfant d'une famille de quinze.

Notre union s'enrichit de six enfants: deux filles et quatre garçons.

- Lise née le 9 février 1944, ménagère. Le 11 septembre 1971, elle épouse Bernard Bourdeau de Saint-Constant; il est agent de sécurité pour "Pinkerton du Québec Limitée" à "Consumers Glass" (Candiac). Ils ont deux garçons: Vincent né en 1972, Ghislain né en 1977.
- Gisèle née le 26 juillet 1946, enseignante depuis 22 ans à l'école élémentaire de Saint-Chrysostome. Elle fréquente Eddie Philie, cultivateur de Saint-Mathieu.
- Yvon né le 26 juin 1948, décédé le 27 août 1948.
- Roger né le 26 mai 1951, journalier marié à Micheline Curadeau, ménagère. Ils ont trois enfants: Marie-May née en 1976, Yvon né en 1979 et Robert né en 1985.



Les enfants et leurs conjoints: De gauche à droite: Avant: Denise et Jean-Guy. Arrière: Lise, Bernard, Gisèle, Eddie, Micheline et Roger.



Vue de la ferme en 1965.

- François né le 22 mars 1954, était technologiste agricole (spécialité alimentaire). Il est décédé le 20 juin 1977.
- Jean-Guy né le 19 septembre 1956, complète ses études à l'Institut de Technologie Agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe en 1978. Il est à l'emploi du ministère de l'Environnement du Québec depuis avril 1979. Le 9 avril 1983, il épouse Denise Provost, ménagère. Ils ont une fille, Cynthia, née en 1985.

Vers 1958, avec l'aide de mon épouse et de mes enfants, nous avons cultivé une ferme à Saint-Constant, à cause de l'insuffisance de terre en culture de notre exploitation de Saint-Chrysostome. En plus, j'ai effectué divers travaux agricoles chez d'autres cultivateurs.

C'est le 19 novembre 1975 que mon épouse me quitta pour un monde meilleur.

Voilà, c'est un petit résumé de l'histoire de ma famille.

À toute la population, de très joyeuses Fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire.

Lionel Bouthillier



Les petits-enfants: Arrière: Vincent, Marie-May, Yvon, Ghislain, Robert et Cynthia.

François, octobre 1975.

Duncan Cameron family

B = Born
M = Married

Clan Cameron, 24, rang Sainte-Marie Saint-Chrysostome, Québec.

JAMES CAMERON
B. Glasgow, SCOTLAND
3 jan. 1857

Agnes Graham McReady
B. Edinburg, SCOTLAND 17 feb.
1860

M. EDINBURG, SCOTLAND
6 sept. 1878

DUNCAN
B. Montreal 4 nov. 1892
M. Montreal 1915 Helen McPhie
B. Dunfermlin E SCOTLAND
5 dec 1890

James
B. Montreal
13 feb. 1921

Duncan
B. Montreal 3 Jan 1926
M. Montreal 30 July 1947

Jean Drouin
B. Montreal
8 dec. 1926

Helen
B. Montreal
20 march 1956
M. To Stanley Jackson
B. Montreal
22 June 1953

Helen
B. Montreal
12 feb. 1917

Linda
B. Montreal
17 Feb. 1948
M. Montreal
3 may 1969
To Charles Hill
B. 4feb. 1943

Christopher Hill
B. Ormstown
26 Nov. 1969

Tommy Hill
B. Montreal
24 May 1980

Gordon
B. Montreal
30 may 1952
M. St-Chrys., Que
18 dec. 1981
To Marie France Gouy
B. Montreal
9 march 1955

Jason Duncan Cameron
B. Montreal
16 Jan. 1981

Jonathan Andrew Cameron
B. Montreal
30 Nov. 1983

Jennifer Jackson
B. Montreal
13 Nov. 1983

David Jackson
B. Montreal
2 May 1985

Duncan Cameron born in 1892 and Helen McPhie Cameron his wife purchased their property from Mr H. McCombe in the year 1928. It consisted of three acres with a wood house and a barn. The property was used as a summer resort for the family for the first forty five years. In 1961, the original house burnt, and a new house was built

the same year. The last fourteen years, the house has become a permanent residence. My sister Helen, my brother Jimmy and myself have brought up our own families here, in the area of St. Chrysostome. Our daughter Linda Hill of Hemmingford, son Gordon of Candiac, daughter Helen Jackson of St. Chrysostome are living in the area and bringing up our six grand children. I myself spent three years overseas During the last World war was fighting for Canada. The Cameron Clan roots have been in the Montreal and St. Chrysostome area since 1879.



Helen Sr., Linda, Gordon, Helen Jr. Cameron et Bill Smith, Year 1959. Duncan Cameron Sr. Year 1970.



Residence Duncan Cameron, Year 1981.



Duncan Cameron, Jean Cameron, Linda Cameron, Gordon Cameron, Helen Cameron. Left to right. Linda, Helen sr., Helen jr., Duncan, Gordon Cameron.

famille John Campion



Grand-père: John F. Campion.

Le premier de mes ancêtres, John Campion, est venu s'établir à Saint-Chrysostome vers 1814. Il arrivait d'Irlande avec son épouse, Marguerite Bargen, et tous deux étaient catholiques. Après quelques années de bonheur, John décède le 14 janvier 1834, à l'âge de 41 ans, laissant derrière lui plusieurs enfants dont un garçon, Daniel, qui poursuit le travail déjà commencé sur la ferme. Ce dernier épouse Maria Kearny le 31 janvier 1854. Leur fils, John Francis Campion, marié à Annie Ryan le 2 octobre 1894, continue le travail sur la terre paternelle. Ils ont deux filles et un fils

C'est Daniel Francis Campion qui hérite de la terre. Marié à Armandine Laberge, de la même paroisse, ils ont cinq enfants: Marguerite (9 avril 1939), John Francis (10 août 1942), Gertrude (10 août 1943), Mildred E. (14 mai 1945), Pauline (2 mars 1948). Mon père, Daniel, décède le 15 décembre 1975.



La résidence actuelle



Père : Daniel F. Campion.

Moi, John F., je perpétue le bien de mes ancêtres. Le 10 août 1974, j'unis ma vie à celle de Claudine Bergevin de Howick, fille de Laurette et de Jean-Paul Bergevin. De notre union sont nés trois enfants: Nancy (14 janvier 1979), Annie (29 mars 1980) et Daniel Francis (28 octobre 1983) qui est le 6^e descendant de la famille Campion.



Arrière: Claudine et John. Avant: Daniel, Annie, Nancy (1985).

famille Fernande et Jacques Cardinal



Fernande et Jacques Cardinal lors de leur mariage.



Charles Larocque (témoin du marié), Josaphat et Georgette, René Dallaire (témoin de la mariée).



Germain et Élizabéth Lafranchise, les parents de Fernande.

Natif de Saint-Chrysostome, fils de feu Josaphat Cardinal et de Georgette Aganier, je suis l'aîné d'une famille de deux enfants. J'ai épousé Fernande Lafranchise, fille de Germain Lafranchise et de feu Élizabéth Bourgon.

De notre union sont nés six enfants: Michel, Nicole, Carole, Pierre, Alain, Sylvain. Accueilli en décembre 1971, à l'âge de un an, Stéphane est venu compléter notre famille.

Pour subvenir aux besoins de la maisonnée, je suis camionneur pour "Les Transports Vel Inc.", depuis 25 ans. Je fus également, pendant onze hivers, contremaître de voirie pour la Corporation de la municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. J'ai toujours été secondé par mon épouse. En plus de mon travail, je me suis toujours donné dans mon milieu:

- Pompier volontaire pendant deux ans
- Instructeur de hockey mineur, pendant quatre ans, dans différentes associations
- Grandchevalier de Colomb du conseil 3584 pendant deux ans.

Peu à peu, ma famille s'est agrandie et j'ai maintenant six petits-enfants: Éric, Mathieu, Vickie, Cindy, Mylène et Philippe.

Mon épouse et mes enfants se joignent à moi pour souhaiter à chacun des citoyens de Saint-Chrysostome un heureux 150^e anniversaire de notre paroisse.



Photo de la famille Cardinal prise en octobre 1986:
De gauche à droite: Avant: Alain, Fernande et Jacques, Carole, Stéphane.
Arrière: Nicole, Michel, Sylvain, Pierre.

famille Lyson Bourdeau et Michel Cardinal



Michel, à l'âge de 2 ans.

Michel, est le fils de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise, premier enfant d'une famille de six, né le 28 septembre 1956. Lyson est la fille de Normand Bourdeau et de Réjeanne Primeau. Troisième enfant d'une famille de quatre, elle est née le 22 juin 1961. Le 4 août 1984, Michel et Lyson se rendent à la cathédrale de Valleyfield pour célébrer leur mariage.



Lyson, à l'âge de 1 an.



Cindy, à l'âge de 3 ans



De cette union sont nées: Cindy Bourdeau Cardinal, le 17 novembre 1983, et Mylène Bourdeau Cardinal, le 18 décembre 1984. Michel travaille à l'usine "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield, depuis maintenant 12 ans (1975). Il fait partie des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome, des Mooses de Beauharnois ainsi que des Aigles de Montréal. De son côté, Lyson est à l'emploi du Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne de Saint-Rémi, comme préposée aux bénéficiaires et aide-cuisinière.



Mylène, à l'âge de 2 ans



Michel, Lyson, Cindy et Mylène.

famille Madeleine et Bertrand Charette



De gauche à droite: Arrière: François, Manon, Serge. Avant: Madeleine et Bertrand.

Sous l'oeil attentif d'une sage-femme, Bertrand est né dans la résidence de ses parents à Saint-Zénon, comté de Berthier, le 11 août 1933. C'était une journée de grande joie et tout le monde chantait "on zoue" (11 août)!

Il est le fils de Pierre Charette, décédé, et de Marie-Rose Charette. Il leur a fallu une dispense de l'église pour s'épouser, parce qu'ils étaient cousins germains.

Bertrand est le benjamin d'une famille de huit enfants. À l'âge de 18 ans, son père achète l'épicerie de Rolland Viens et toute la famille s'établit à Saint-Chrysostome. L'épicerie appartient aujourd'hui à Mario Lefebvre.

En allant aux Vêpres à l'église de Saint-Chrysostome, il rencontre Madeleine... et l'église est le lieu de leur premier rendez-vous.

Comme Bertrand est né le 11 août, il a continué de "zouer" puisque le 11 août 1956, il épouse Madeleine Ouimet de Sainte-Clotilde.

Madeleine est née sur la ferme paternelle, le 22 janvier 1937. Elle est la benjamine d'une famille de quatre filles. Ses parents étaient Blanche Bouthillier et Hercule Ouimet, natifs de Saint-Antoine-Abbé.

Pendant un an et demi, nous résidons sur la rue Saint-Antoine, où Serge voit le jour. À cette première naissance s'ajoutent deux enfants: François et Manon. Le 4 mars 1958, nous quittons le village pour nous établir au "Flat" et devenir propriétaires d'une épicerie - boucherie que nous avons administrée pendant 21 ans.



Madeleine et Bertrand.

Pendant ce temps, nos enfants grandissent. Un jour, ils se marient et de ces mariages, nous viennent une petite-fille et deux petits-garçons.

C'est en 1979, que nous décidons la construction de notre entreprise familiale "Marché Métro", situé aux limites du village.

Nous profitons de cette occasion pour remercier notre clientèle, et à tous, nous souhaitons "JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE".

Madeleine et Bertrand

Je suis née le 19 mai 1968, à l'hôpital d'Ormstown. Étant la dernière de la famille, j'habite encore avec mes parents. J'ai fait mes études à Saint-Chrysostome et au collège Bourget de Rigaud. En 1984, je suis entrée sur le marché du travail et comme mes parents me l'ont appris, je redis "ALLO! ALLO! je fais mon métro".

Manon



Manon



Serge devant notre 1^{re} épicerie - boucherie du "Flat".

Lucie, Serge, Lyne et François Charette



Serge, Lucie, Julie, Éric

Au village de Saint-Chrysostome, le 28 décembre 1957, naît Serge Charette, l'aîné de la famille.

Il fait ses études primaires à Saint-Chrysostome et son secondaire à la polyvalente de Beauharnois. À la fin de ses études secondaires, il travaille sur une ferme pendant un an, pour ensuite s'engager à la Brasserie O'Keefe pour une période de 5 ans. Depuis 1979, il fait partie de l'entreprise familiale.

Le 14 mai 1977, il épouse Lucie Pitre à l'église Saint-Clément de Beauharnois.

Troisième enfant d'une famille de six, Lucie est née le 13 mai 1960. Ses parents sont Suzanne Lafontaine et Claude Pitre.

De leur union sont nés deux enfants:

■ Julie, le 30 juillet 1976

■ Éric, le 25 septembre 1979.

Lucie et Serge souhaitent à tous un heureux 150^e anniversaire.



François, Lyne, Yanick.

François est né le 5 avril 1959, dans la maison de ses parents à Russeltown. Il est le deuxième enfant d'une famille de trois. Il fait ses études en coupe des viandes à la polyvalente de Saint-Hilaire, pour exercer son métier dans la première épicerie de ses parents. Puis, pendant deux ans, il travaille comme boucher dans différents commerces avant de prendre part à l'entreprise familiale en 1979.

Le 2 juin 1984, il épouse Lyne Jeanneau de Sainte-Martine. Elle est la fille de Jeanne-d'Arc Girouard de Sainte-Barbe et de Réal Jeanneau (décédé). Lyne est née le 24 novembre 1958; elle n'a qu'une soeur, Lise sa cadette. Lyne est diplômée en Récréations et loisirs et est professeur d'éducation physique au primaire.

Notre petite famille débute avec la naissance de Yanick, le 18 janvier 1986. Et c'est dans notre maison de Russeltown que nous entretenons chaleureusement notre bonheur.

Lyne et François.



Entreprise familiale.

famille Arthur Charland



Famille Charland en 1952. De gauche à droite: Avant: Jacques, Arthur, Pierre, Liliane, Michel. Arrière: Laurier, Gilles, Camille.



Marielle, Camille, Marie-Marthe, Jacques



Huguette, Laurier, Gilles, Lise.

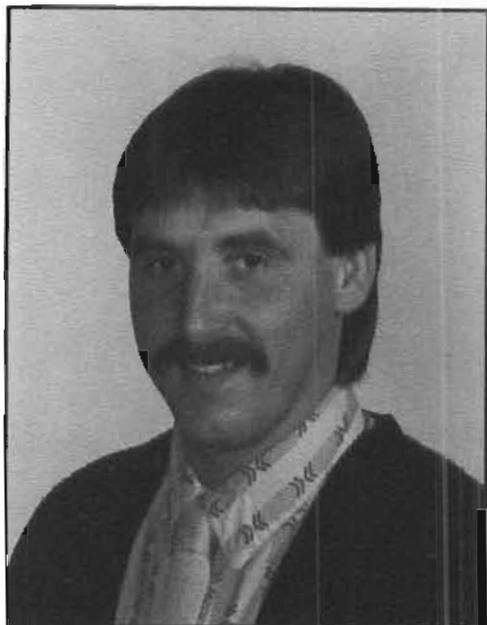


Pierre, Denise, Monique, Michel.

Arthur Charland, fils d'Uldéric Charland et de Rosa Vincent, est né à Sainte-Clotilde. Il vit sa jeunesse à Valleyfield où il épouse Liliane Daoust, fille de Saül Daoust, également de Valleyfield. Arthur et Liliane s'installent à Saint-Chrysostome en 1933. De leur union sont nés six garçons: Gilles, Laurier, Camille, Jacques, Michel et Pierre.

- Gilles, né le 8 juin 1932, épouse Lise Beaudin le 29 mai 1954. Ils ont cinq enfants: Johanne, Sylvain, Claude, Benoît et Isabelle.
- Laurier, né le 26 mars 1934, épouse Huguette Décosse le 4 août 1956. Ils ont quatre enfants: Denis, Yves (décédé), Alain et Luc.
- Camille, né le 28 août 1935, épouse Marielle Bourdeau le 24 juin 1961. Ils ont trois enfants: François, Jean-Pierre et Nicolas.
- Jacques, né le 1^{er} avril 1939, épouse Marie-Marthe Poirier le 3 octobre 1959. Ils ont quatre enfants: Lucie, Danielle, Josée et Louis-André.
- Michel, né le 28 décembre 1941, épouse Monique Machabée le 8 juin 1963. Ils ont un enfant: Stéphane.
- Pierre, né le 8 août 1943, épouse Denise Renaud le 31 août 1963. Ils ont trois enfants: Dominique, Patrice et Danick.

famille Linda et Claude Charland



Claude



Linda

Claude est né à Saint-Chrysostome, le 11 août 1958. Fils de Gilles Charland et de Lise Beaudin, il est le troisième enfant d'une famille de cinq.

Linda est née à Sainte-Martine le 26 septembre 1961. Fille de Florimond Pouliot et de Nicole Bourdeau, elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants.

Le 15 août 1981, Linda et Claude unissent leur vie et de leur union naissent trois enfants:

- Véronique, le 23 mai 1982
- Hugo, le 17 juillet 1984
- KARENNE, le 8 mars 1986.

Claude travaille à l'entreprise familiale, Gilles Charland Inc., depuis onze ans. En plus de son travail, il oeuvre comme pompier volontaire depuis six ans. Linda occupe présentement tout son temps auprès de sa petite famille.



Véronique à l'âge de 5 ans.



Hugo à l'âge de 3 ans.



KARENNE à l'âge de 1 an et demi.

famille Laurier Charland



Laurier et Huguette Charland.



De gauche à droite: Avant: Stéphanie et Steve.
Arrière: Micheline, Daisy, Marc et Denis.

Laurier, fils d'Arthur Charland et de Liliane Daoust est né le 26 mars 1934, à Saint-Chrysostome.

Le 4 août 1956, il épouse Huguette Décosse, née le 21 octobre 1933, fille de Paula Payant et d'Ernest Décosse de la paroisse de Saint-Chrysostome.

De cette union sont nés quatre enfants: Denis, Yves, Alain et Luc.

Denis est né le 12 mai 1957 à Saint-Chrysostome. Il épouse Micheline Gamache, fille d'Adrien Gamache et d'Yvette Pomminville de Sainte-Clotilde. De cette union sont nés cinq enfants: Stéphanie, Steve, Marie-Andrée (décédée), Marc et Daisy.



Yves, né le 28 juin 1960, décédé le 2 septembre 1978



Alain, né le 27 février 1962.



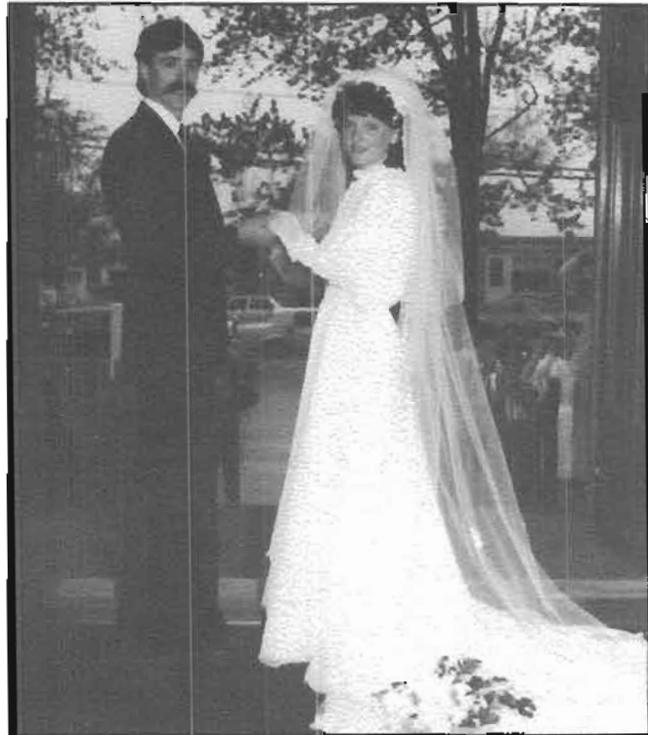
Luc, né le 28 avril 1967.

famille Danielle Tremblay et Sylvain Charland

Née le 29 mai 1962, je suis la fille de Huguette Provost et de Claude Tremblay, l'aînée de la famille. J'ai un seul frère, Stéphane. Dès mon jeune âge, je souhaite travailler auprès des malades. C'est donc avec le support de mes parents que je concrétise mes ambitions et complète mes études collégiales au cégep de Valleyfield en techniques infirmières. Depuis 1981, je travaille au Centre hospitalier de Lachine. J'y occupe maintenant un poste régulier de jour.

Né le 1^{er} août 1956, je suis le fils de Lise Beaudin et de Gilles Charland. Deuxième enfant d'une famille de cinq, je suis l'aîné des garçons. En 1974, je commence des études en administration au cégep de Valleyfield. Mais l'envie de travailler dans l'entreprise familiale étant plus grande que le désir d'étudier, je laisse alors les bancs d'école. C'est donc à 18 ans que je commence à travailler avec mon père à la scierie. En 1981, je fais l'acquisition d'une maison qui deviendra notre première résidence familiale. Par la suite, en 1987, nous achetons une autre maison devenue notre nouveau foyer.

Nous sommes tous deux natifs et résidents de Saint-Chrysostome, mais ne faisons connaissance qu'en 1982. Deux ans plus tard, le 19 mai 1984, notre mariage est célébré en cette même paroisse. De notre union naît, le 15 novembre 1986, une petite fille: Maude. Du côté maternel, elle crée la quatrième génération de femmes: d'abord l'arrière-grand-mère Laurette Viau Provost, la grand-mère Huguette Provost Tremblay, la mère Danielle Tremblay Charland et Maude



Sylvain et Danielle, 19 mai 1984.

Nous profitons de cette occasion pour rendre hommage aux gens du passé, pour encourager ceux du présent et pour mettre tous nos espoirs dans le monde de l'avenir.



Maude, 1 an.



Les quatre générations.

famille Monique et Normand Chenail



Monique et Normand.

Je suis Normand, le benjamin d'une famille de cinq enfants, né à Saint-Chrysostome le 5 mai 1945, fils de Roland Chenail et de Léona Tremblay. Je me marie le 8 juillet 1967 à Monique Tremblay, dixième enfant d'une famille de onze, née à Saint-Chrysostome le 28 février 1947, fille de Conrad Tremblay et d'Alberta Bourdeau. De notre union sont nés deux enfants: Sylvain (18 avril 1973) et Christine (17 mai 1978).

L'année même de notre mariage, nous achetons la maison que nous habitons depuis ce temps.

Pendant 4 ans, je travaille dans une manufacture de chaussures. Aujourd'hui, je suis mécanicien dans une usine de textile depuis 23 ans. Mon épouse est couturière.

Notre fils est étudiant au secondaire II. Il aime bien le hockey et pratique un peu tous les sports.

Notre fille aime patiner. L'été, ses loisirs sont la natation et la bicyclette. Présentement, elle fait sa 3^e année à l'école Montpetit.

Meilleurs voeux à tous les résidents pour le 150^e anniversaire.



Résidence familiale.



Sylvain

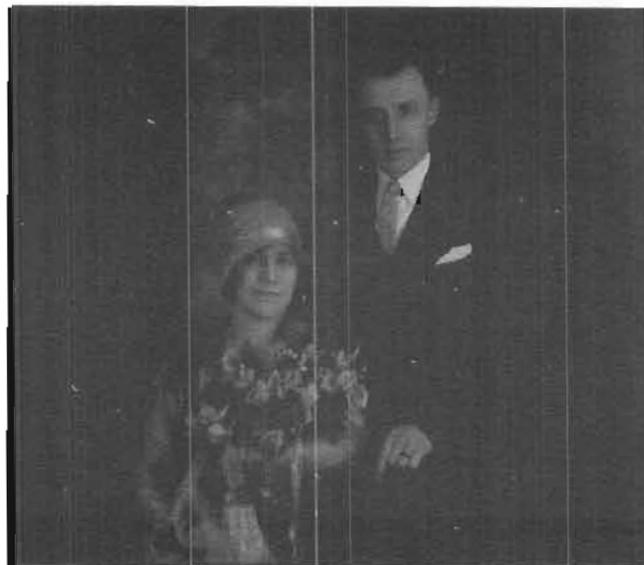


Christine

famille Roger Chèvrefils



Roger Chèvrefils et Marie-Rose Farham, le 19 mai 1956.



Roméo Chèvrefils et Laurette Gendron, le 20 mai 1929.

Roméo Chèvrefils épouse, le 20 mai 1929, Laurette Gendron de Beauharnois. De cette union naissent quatre enfants: Denise, Roger, Jacques et Yvon.

Roger, l'aîné des garçons, voit le jour le 2 mai 1932. Le 19 mai 1956, il épouse Marie-Rose Farnham. Ils sont les parents de deux enfants: Alain (6 avril 1960) et Liette (27 juillet 1961). Les deux enfants Chèvrefils sont maintenant mariés et depuis, Liette a donné naissance à une fille, Valéry, le 7 mai 1982.

Roger, un industriel, demeure à Ville d'Anjou en banlieue de Montréal, endroit où se situe son entreprise. Toutefois, depuis 25 ans, Roger a établi sa résidence estivale à Saint-Chrysostome, où il compte plusieurs parents et amis.

L'attachement de la famille Chèvrefils pour Saint-Chrysostome provient du fait que Roméo Chèvrefils, le père de Roger, était originaire du village d'Aubrey, situé à quelques kilomètres de Saint-Chrysostome. Alors à cette époque, la famille venait, à l'occasion, participer à certaines activités dans cette paroisse.

Ainsi, chaque été, Roger revient s'installer à Saint-Chrysostome, petit village où il fait bon vivre.



Résidence estivale 360 , rang Sainte-Anne, Saint-Chrysostome.



Famille Roger Chèvrefils. De gauche à droite: Roger Chèvrefils, Marie-Rose Farnham Chèvrefils, Lise Pomerleau, épouse d'Alain, Alain Chèvrefils, Liette Chèvrefils, André Latulipe, époux de Liette, Valéry Chèvrefils Latulipe.

Chiovaro's family

Willow creek farm was constructed by Gordon Atkinson, a T.V. sports announcer, in 1976, the year of the Montreal Olympics.

The house was custom built using some materials from the Reddick family farm house which was situated about a quarter of a mile down the road. Some of the beams used are over a century old. This combination of old and new materials gives the house a special charm.

The present owner, Nino Chiovaro, came to Canada from Palermo, Italy in 1950. During visits to Covey Hill, Nino crossed the old bridge in Aubrey several times not realizing that some years down the road this bridge would be part of his farm. The area held a special charm for him.

Willow creek farm, consisting of approximately 50 acres, was put up for sale in 1980. Since that time, it has been Nino's country refuge from the pressures of the big city. A small stable was constructed for the family's pet horses. The farm produces more than enough hay and grain for the horses and a few head of cattle.

Nino hopes that Willow Creek farm will remain in the Chiovaro family for generations to come. Best wishes to all the community.



Antonino (nino) Chiovaro,
owner.



Giacomo Clifford, son.



Carmela, daughter-in-law.



Tara, granddaughter



Willow Creek Farm, 141 Norton Creek.

famille Rita et Clodomir Cloutier



Clodomir Cloutier est né le 4 mars 1911. Il perd sa mère à l'âge de 7 ans. Son père Paul-Émile reste avec huit enfants dont l'âge varie de 1 à 13 ans. Par la suite, son père se remarie deux fois. Très attaché à son père et à la ferme, Clodomir travaille toujours sur la terre paternelle.

Rita Chenaille, née le 16 juin 1921, est la cinquième enfant d'une famille de sept. Son père Georges Chenaille est jardinier. Après avoir élevé sa famille, il vend sa ferme à son gendre Jean-Louis Garand.

Le 11 juillet 1953, Clodomir et Rita s'unissent pour la vie. De cette union sont nés quatre enfants: Émile (24 juillet 1954), Denise (5 novembre 1955) et les jumeaux Marcel et Michel (29 septembre 1958). Aussi, Jules, Germain, Denis, Pierre, André, Robert S., Francis, Robert D. ont trouvé une famille dans cette maison vieille de 150 ans

Le 15 novembre 1976, Rita est rappelée à Dieu à l'âge de 55 ans mais elle restera toujours présente dans le cœur de ses enfants et petits-enfants.

Aujourd'hui, après plusieurs rénovations, la maison qui a appartenu au grand-père de Clodomir, reste dans la famille Cloutier aux mains de Denise.



Le 11 juillet 1953, à l'église de Saint-Chrysostome



La quatrième génération de Cloutier. Tous nés dans la même maison.

famille Albertine et Eugène Cloutier

Eugène, né le 18 septembre 1904, est le fils de Paul-Émile Cloutier et de Rose-Aline Brais. Il est le troisième enfant d'une famille de dix comptant quatre filles et six garçons. Il épouse Albertine Dallaire, le 28 octobre 1931 à Saint-Antoine-Abbé, fille d'Albert Dallaire et d'Élodie Thibeault. Après son mariage, Eugène s'installe à Saint-Chrysostome et travaille comme employé agricole sur différentes fermes de la région.

En 1942, il achète une maison sur la rue Saint-Charles. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Eugène trouve un emploi à l'usine St. Lawrence Alloid de Beauharnois (Elkem Métal Canada Inc.). En 1946, il vient travailler au garage Oscar Demiers et en 1952, il est embauché par la compagnie Canadian Car. À l'automne 1962, la Fabrique retient ses services comme sacristain. Eugène occupe cette fonction jusqu'en 1975, année où il prend sa retraite.

De son côté, Albertine s'occupe soigneusement de sa maisonnée. Avec ses doigts de fée, elle sait transformer tissus, rubans et dentelles en de jolis vêtements.

Ensemble, Eugène et Albertine ont élevé une nombreuse famille. Onze enfants sont nés dont deux sont décédés en bas âge:

- Raymond marié à Françoise Coallier.
- Yolande mariée à Gilles Labelle.
- René marié à Huguette Prévost.
- Marie-Blanche mariée à François Gervais.



Paul-Émile Cloutier, son épouse Rose-Aline Brais et deux de leurs enfants Paul et Eugène (à droite) en 1904.

- Henri marié à Lise Bourdeau.
- André marié à Mrcelle Riendeau.
- Denis marié à Gaétane Gaudet.
- Armande mariée à Jacques Dubuc.
- Jean marié à Nicole Dallaire

S'ajoutent à cette grande famille, dix-huit petits-enfants et une arrière-petite-fille.

À l'âge de 83 ans, Eugène chemine seul; à la suite d'une grave maladie, Albertine le quitte pour un autre monde, le 18 février 1985. Aussi, Eugène demeure, présentement, chez son garçon Raymond, entouré de toute l'affection de ses enfants et petits-enfants.



Raymond



Yolande



Eugène et Albertine, lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1981.



Jean



Armande



René



Marie-Blanche



Henri



André



Denis

famille Nicole et Jean Cloutier



Jean-François, Nicole, Jean et Benoît (1985).

Jumeaux, cadets d'une famille de onze enfants, naissent le 10 juin 1949, Jean et Jacques Cloutier, issus de l'union d'Eugène Cloutier et d'Albertine Dallaire. Quelques mois après leur naissance, un jumeau décède.

Tout jeune, Jean fréquente l'école primaire Saint-Joseph et l'école secondaire Montpetit à Saint-Chrysostome. Tout en poursuivant ses études, il effectue, le soir, différents travaux afin de gagner quelques sous. Jean rencontre Nicole, la fille aînée de Paul Dallaire et de feu Yvette Lamarre de Saint-Antoine-Abbé. Nicole a une soeur et quatre frères. Elle fait ses études primaires à Saint-Antoine-Abbé, son secondaire à l'école Notre-Dame de Huntingdon, pour terminer son secondaire V, option commerce, à l'école Edgar-Hébert de Valleyfield.

C'est donc le 14 juillet 1973 que Nicole et Jean s'épousent et, par la suite, deux garçons viennent leur procurer joie et bonheur:

- Benoît, né le 18 mai 1976
- Jean-François, né le 18 juin 1980.

Pour installer confortablement leur petite famille, ce jeune couple fait l'acquisition d'une maison, en 1976. Dans ses loisirs, Jean aime bien s'adonner au golf ou au tennis et il participe, aussi, aux sports de ses garçons.

Quant à Nicole, elle partage sa vie entre sa famille et son travail à l'extérieur.

À tous, de très joyeuses Fêtes, à l'occasion du 150^e anniversaire.



Benoît à l'âge de 10 ans.



Jean-François à l'âge de 4 ans.

famille André Coallier

Je suis André Coallier, fils d'Alphonse Coallier et de Médorina Tremblay, tous deux natifs de Sainte-Clotilde. Mes parents ont eu dix enfants, dont huit sont vivants. Par rang d'âge: Hector, Jeanne, Simonne, Lucille, Zéphirin, Emile, Réal et André, le cadet, né le 28 septembre 1926 à Sainte-Clotilde.

Gisèle Lepage était la fille de Louis Lepage, de Saint-Chrysostome, et de Mathilda Allen, native de Newton Stalls, New-York. Mes beaux-parents ont eu dix enfants: Léo-Paul, Jeannine, Gisèle, Gérard, Bibiane, Jacqueline, Pauline, Jean-Claude, André et Diane, la benjamine. Gisèle est née le 21 février 1928 à Saint-Chrysostome.

Le 10 juillet 1948, nous unissons nos vies. Nous avons demeuré à Sainte-Clotilde durant les 5 premières années de notre vie conjugale. En 1953, Gisèle et moi acquérons une ferme, au 944, rue Notre-Dame à Saint-Chrysostome.

Durant ma jeunesse, j'ai travaillé au marché, à la Ferme expérimentale et au C.N.R. (Canadien National). Puis en 1947, je suis entré au service de Union Carbide Canada Limitée (maintenant Elkem Métal Canada Inc.). En 1983, je quittais cet emploi, pour ma retraite.

Gisèle, jeune fille, a travaillé comme vendeuse dans un magasin de Saint-Rémi, puis, comme journalière dans une manufacture de chaussures. Après notre mariage, Gisèle a préféré demeurer à la maison, pour se donner entièrement à l'éducation de nos onze enfants. Plus tard, dix-huit petits-enfants venaient combler notre bonheur.

- Francine, mariée à Lucien Ouimet de Hemmingford. Ils ont trois enfants.
- Pierre, marié à Carole Mathieu de Sainte-Clotilde. Ils ont deux enfants.
- Joceline, mariée à Reynald Tremblay de Franklin Centre. Ils ont quatre enfants.
- Monique demeure avec Yvon Robert de Sainte-Clotilde.



Résidence familiale.



André et Gisèle.

- Réjean, marié à Claudine Laplante de Sainte-Clotilde. Ils ont trois enfants.
- Mario, marié à Guylaine Thibeault de Sainte-Clotilde. Ils ont deux enfants.
- Marjolaine, mariée à Michel Coallier de Sainte-Clotilde. Ils ont un enfant.
- Linda, mariée à Mario Surprenant de Sainte-Clotilde. Ils ont deux enfants.
- Manon demeure avec Jean-Guy Coullée de Sainte-Clotilde. Ils ont un enfant.
- Sylvain et Andrée sont célibataires et habitent la résidence familiale à Saint-Chrysostome.

Le 8 septembre 1986, Gisèle quittait ce monde, pour rejoindre ceux qu'elle aimait et attendre ceux qu'elle aime.

Je tiens à rendre hommage à nos ancêtres, courageux pionniers de notre paroisse.



Nos enfants: De gauche à droite Assis: Marjolaine, Manon, Joceline, André, Linda, Monique. Debout: Pierre, Réjean, Marie et Sylvain. N'apparaît pas sur la photo: Francine.

famille Yvette et Claude Coallier



Mariage de Claude et Yvette en 1968.



Lors de la première communion de Jean et Luc le 21 avril 1985.

Claude, né le 18 mai 1946 à Sainte Clotilde, est le fils de feu Roméo Coallier et de feu Simone Boulerice. Le 28 septembre 1968, il épouse Yvette Lefort, née le 15 décembre 1949, fille de Roméo Lefort et de Jeannette Dumas. Ayant du talent en menuiserie, c'est donc en 1973 que Claude décide de construire lui-même notre maison.

Nous sommes les heureux parents de quatre enfants: Marie-Claude, née le 7 août 1971, fréquente la polyvalente de Beauharnois au secondaire IV. La lecture, la musique et la danse sont ses passe-temps favoris. Richard, né le 6 mai 1974, est au secondaire I à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome. Il est un amateur de hockey et de pêche.

Le 7 septembre 1977, Jean et Luc, des jumeaux identiques sont venus combler la famille. Ils sont tous les deux en quatrième année à l'école Montpetit. Les jumeaux aiment bien suivre leur grand frère dans la pratique de certains sports.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Marie-Claude



Richard



Jean



Luc



Vue aérienne de notre résidence.

Family of James Edward Costello



Original Costello homestead, 1800's.

Dating from the late 1700's, James Costello was a fourth generation farmer who inherited his ancestral home from his father at a very early age. He cared for his widowed mother and six sisters upon the premature death of his only brother, John.

In 1921, he married Anna Mae Ryan of Pembroke, Ontario whom he met when she worked in the bank in Ormstown. From this union were born four children, a son, died at birth, and three daughters, Anna Catherine, Mary and Lila, who respectively married Roger Tobin, Richard Copeland and Roy Holmes.



Pembroke, Ontario. Wedding day, January 31, 1921.

Jim led a full and rewarding life. "Jim Caslo" as he was called by many of his French friends, never cared which language was spoken. He was a friend to everyone.

He served many years on the Havelock Council and also was a dedicated and faithful parishioner of St. Chrysostome. His political views were strong but reserved to himself.

For many years, Jim and Mae's home was opened to orphaned children. The Costello daughters attended boarding schools under the guidance of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary.



Castello family "High Noon" July 1, 1948.
Left to right: Lila, Mary, Dad, Mother, Catherine.

In 1970, Jim passed away at the age of 83. His legacy is carried on by his grand-children: one and only granddaughter: Mary Tobin and her two brothers, James, John, Jerry (of Havelock) and Joseph; and the Copeland family, Peter and Matthew and the late Richard and John.

Jim did not survive to see the next generation. Michael Tobin married Janice Nightingale and has two sons, Ryan and Sean. John Holmes married Carol Bujau and has one son, Jordan. Matthew Copeland and his wife Sarah are expecting the fourth greatgrandchild in August 1987.



Front: John C., Mary, Matthew.
Back: John H., Pat, Jerry, Michael,
Peter, Jim. Grand parent.



Jim with his last Grandson Joseph Holmes, age 6 month, May 13, 1967.

Les Couillard

Mon père, Joseph Couillard, cultivateur et ma mère Béatrice Bourdeau se sont épousés en 1923 à l'église de Saint-Chrysostome.

Moi, Réal Couillard, j'ai fréquenté l'école du rang. Comme j'habitais sur le côté sud de la rivière, je devais

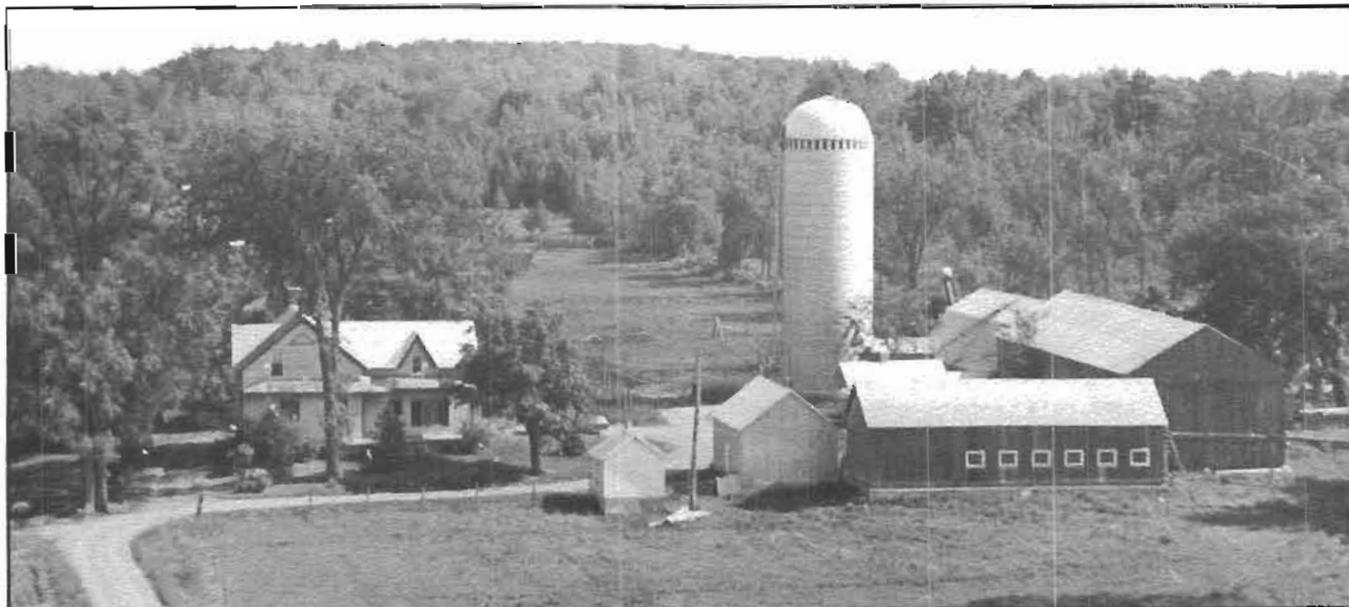
faire une bonne marche et traverser la voie ferrée afin de me rendre à l'école située rang Norton Creek nord. Ensuite, je suis allé à l'École d'agriculture de Sainte-Martine. J'ai toujours travaillé sur la ferme paternelle avec mon père Joseph et mes oncles Napoléon et Euclide.



Béatrice Bourdeau et Joseph Couillard en 1953.



Réal Couillard et Jacqueline Bergevin en 1954.



La ferme paternelle située dans le rang Norton Creek sud en 1970.

Le 19 juin 1954, j'ai épousé Jacqueline Bergevin de Sainte-Martine. De notre union sont nés six enfants:

- Suzanne: 28 mars 1956
- Louis: 29 mai 1957
- André: 28 décembre 1958
- Fernand: 12 novembre 1960

- Robert: 4 février 1967
- Alain: 12 septembre 1968.

Notre famille célèbre avec joie et félicité les organisateurs des festivités du 150^e anniversaire de Saint-Chrysotome.



André et Nicole Faubert en 1985.



Suzanne et Jean-François Parent en 1986.



Le premier petit-fils, Marc Parent à 10 jours



La famille Couillard en 1986: De gauche à droite: Avant: Jacqueline, Suzanne, Réal. Arrière. Fernand, André, Louis, Alain, Robert.

famille Sara et Daniel Côté



Sara et Daniel.



Le troupeau.

Daniel, cadet d'une famille de sept enfants, (une fille et six garçons), est né le 26 mai 1934, à Ville Mercier. Il a uni sa vie à celle de Sara Dumas, le 25 septembre 1954. Native de Mercier, le 6 septembre 1937, Sara appartient à une famille de six enfants. De leur union sont nés deux enfants:

- Gisèle, le 14 janvier 1956, a fait des études juridiques. Elle s'est mariée le 16 août 1975, à Ronald Jeanneau, de Sainte-Martine. De leur mariage sont nées trois filles: Annie, le 27 novembre 1979, Mylène, le 20 octobre 1984 et Mélanie, le 6 avril 1986.
- Bertrand, le 27 novembre 1958, a fait ses études au collège de Rigaud et est maintenant, propriétaire du garage Réparations Mercier Diesel, à Châteauguay. Le 19 juillet 1980, il a épousé Sylvie Blanchard de Mercier. Deux filles vinrent égayer le foyer: Joanie, le 3 octobre 1983 et Jessica, le 21 novembre 1985.

Après une vie mouvementée et laborieuse, Daniel et Sara ont fondé une compagnie d'excavation et de terrassement. Sara avait la responsabilité du bureau et s'occupe de la comptabilité. En 1977, ils sont venus s'établir sur une ferme rang Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. Ils ont vendu leur commerce en février 1980. Maintenant, ils élèvent des animaux de boucherie, de race Charolaise et de Blonde d'Aquitaine, troupeau qui fait leur joie et leur orgueil.

La famille félicite toutes les personnes qui ont contribué et contribueront aux Fêtes du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse.



La ferme.

famille Antonio Crête



Lauréa et Antonio, lors de leur mariage, le 7 octobre 1950.

Je suis né à Saint-Chrysostome le 12 décembre 1908, de l'union d'Olivier Crête et d'Armandine Gagnier. Je suis le deuxième enfant d'une famille de cinq. Avant mon mariage, j'ai travaillé comme cultivateur sur la ferme de mon père.

En 1950, j'ai épousé Lauréa Guérin, fille de Dalma Guérin et d'Yvonne Asselin de Saint-Antoine-Abbé. À partir de ce moment-là, nous nous sommes installés sur la ferme de mon grand-père paternel, rang Saint-Jean-Baptiste.



De gauche à droite: Stéphane, Patrice, Philippe, Julie, Anny-Claude.

De notre union sont nés trois enfants, aujourd'hui tous mariés.

- Diane a épousé Robert Roy le 10 juin 1972. Ils sont les parents de trois enfants: Stéphane, Patrice et Julie. La famille Roy réside à Sainte-Martine.
- Mario a épousé Chrystiane Blondin le 6 juillet 1974. Ils sont les parents de deux enfants: Anny-Claude et Philippe. Ils demeurent à Sainte-Clotilde.
- Denis a épousé Sylvie Giroux le 6 septembre 1986. Ils habitent à Saint-Chrysostome.

Nous avons exploité la ferme et l'avons vendue en 1981. À ce moment-là, nous sommes venus nous installer au village pour mieux bénéficier de notre retraite.



De gauche à droite: Mario, Diane, Denis, Lauréa, Antonio.

famille Stanislas Crête

Stanislas Crête né à Saint-Chrysostome, le 22 juillet 1870, marié à Emma Cloutier, le 7 janvier 1895, était cultivateur, sellier et cordonnier. De ce mariage sont nés douze enfants: six garçons et six filles dont deux filles décédées en bas âge. Stanislas décédait le 25 mai 1938, âgé de 68 ans et son épouse, le 10 octobre 1959, à l'âge de 86 ans.

Albert, marié à Lucienne Villeneuve, travaillait dans une manufacture de valises chez J.A. Fournier Ltée. Il est décédé le 16 novembre 1983, âgé de 87 ans; le lendemain décédait subitement son épouse, âgée de 77 ans.

Donat, ordonné prêtre par Mgr Raymond-Marie Rouleau le 12 juillet 1925, est nommé aumônier des Soeurs Franciscaines de Marie à Rigaud, de 1936 à 1946, curé à Pointe-des-Cascades de 1950 à 1954, curé à Howick de 1954 à 1965. Retiré dans son village natal depuis le 28 avril 1965, il est décédé le 1^{er} mai 1979, âgé de 82 ans.

Omer, marié à Gabrielle Lett, le 15 août 1927, travaillait aussi à la manufacture J.A. Fournier Ltée; il est décédé le 14 septembre 1982, à l'âge de 83 ans.

Léa, entrée au Couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie d'Outremont, en 1921 a été institutrice 15 ans, professeur de couture 18 ans dans différentes écoles et est maintenant retraitée à la Maison mère d'Outremont, depuis 1982.

Hector, notaire à Ormstown, marié Emma Boyer en 1931; décédé le 22 février 1966, âgé de 62 ans; son épouse est décédée le 16 septembre 1961, à l'âge de 54 ans.

Yvonne, mariée en 1934 à Alfred Provost cultivateur, fut institutrice 25 ans. Alfred est décédé le 5 juillet 1968, âgé de 68 ans et Yvonne le 27 avril 1981, à l'âge de 76 ans.

Laura, ménagère de son frère l'abbé Donat, à Pointe-des-Cascades et à Howick, de 1950 à 1965, est revenue à Saint-Chrysostome en même temps que son frère.



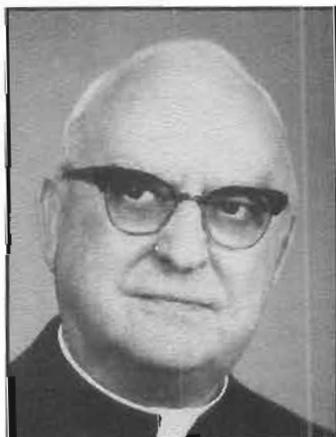
Famille Stanislas Crête en 1925. De gauche à droite: Arrière: Albert Hector, Soeur Rose-Emma, Emma (mère), Yvonne, Stanislas (père), Donat, Omer. Avant: Lucienne (jumeau d'Henri), Laura, Henri, Ovide.

Ovide, notaire à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1939, marié à Marthe Primeau en 1941, pratiqua sa profession 48 ans, au même endroit, fut maître de chapelle et prit sa retraite en 1984.

Lucienne, tout en demeurant à la maison paternelle avec son frère l'abbé Donat et sa soeur Laura, a travaillé dix ans à la manufacture de couture "Chandely Sportwear Inc.", à Saint-Chrysostome, de 1968 à 1978.

Henri, marié à Laurenza Paré, le 23 mai 1942, était cordonnier et réparateur de radios et de téléviseurs; secrétaire des conseils du village et de la paroisse de Saint-Chrysostome, de 1950 à 1957.

De toutes ces familles sont nés 29 petits-enfants.



L'abbé Donat Crête.



Soeur Rose-Emma (Léa), s.n.j.m.

famille Éveline et Jean-Claude Crubilé



Famille Lochet en 1954 (Pays Basque). Trois générations: Père, grand-mère, mère d'Évelyne, sa soeur Sylviane et à droite Évelyne (5 ans).



Évelyne à Saint-Chrysostome en 1980.



Jean-Claude à Saint-Chrysostome en 1980.



Résidence de la famille Crubilé située au 362, Montée Mercier Saint-Jean-Chrysostome.

Arrivés de France, Évelyne, Jean-Claude et Éric s'installent au Canada, le 28 avril 1975. Ils s'établissent dans la communauté de Saint-Jean-Chrysostome en 1977. Cette petite famille obtient sa citoyenneté canadienne le 4 octobre 1985. Nous espérons nous épanouir et prospérer dans notre belle région.

Joyeux 150^e anniversaire!

La famille Crubilé.



France, ville d'Agen, département de Lot-et-Garonne. Famille Crubilé en 1960. Trois générations: Grand-mère, mère, oncle, tantes et cousines. Jean-Claude assis au 1^{er} rang.



Éric Crubilé, né à Paris - France le 6 avril 1974.



Corinne Crubilé, née à Ormstown Canada le 8 février 1978.



Sylvain Crubilé, né à Ormstown Canada le 6 mai 1980.

famille Adélarde Dagenais



Adélarde et Germaine lors de leur mariage.

Adélarde Dagenais, fils de Wilfrid Dagenais et d'Arméline Primeau, épouse le 4 octobre 1939, Germaine Primeau, fille de Zénophile Primeau et d'Euphrasie Papineau.

De cette union, sont nés seize enfants: Gérald, Jocelyne, Germain, Lisette, Édouard, Anita, Bertrand, Huguette, Carole, Claude, Yvon, Johanne, Anne ainsi que Gilles, Louise et Christiane décédés en bas âge.

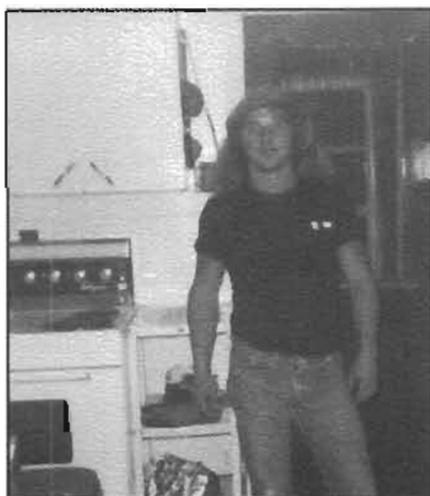
Adélarde est décédé le 27 juillet 1961.

Cette famille compte maintenant dix-huit petits-enfants et une arrière-petite-fille.



La famille Dagenais lors du mariage d'Anne le 25 août 1984.

De gauche à droite: Avant: Jocelyne, Carole, Édouard, Anne, Germaine, Lisette, Gérald, Huguette. Arrière: Yvon, Johanne, Anita, Germaine.



Claude, né le 3 mai 1958, est décédé accidentellement le 4 juin 1978.



Bertrand, né le 27 septembre 1952, est décédé le 6 novembre 1981.



Yvon, né le 13 septembre 1959, est décédé accidentellement le 23 juin 1985.

famille Jeannine et Bertrand Dagenais

Le 10 juin 1972, Bertrand Dagenais, fils de feu Adé-
lard Dagenais de Saint-Chrysostome, épouse Jeannine
Tremblay, fille de Laurent Tremblay d'Ormstown. À
l'époque, Bertrand travaillait chez Permacon. Quelques
années plus tard, il devient journalier dans le domaine de
la construction pour ensuite réaliser son plus grand rêve:
devenir vendeur d'automobiles. Un rêve qui fut de courte
durée car six mois plus tard, il décédait (6 novembre
1981).

Deux filles ont comblé l'union de Bertrand et Jean-
nine.

Née le 1^{er} septembre 1972, Marie-Line, l'aînée, fière
de sa personne, est une adolescente super-active. Elle ai-
me tout ce qui se rapporte à la danse, au patin, à la bicy-
clette et à la musique. Son plus grand rêve devenir actri-
ce...

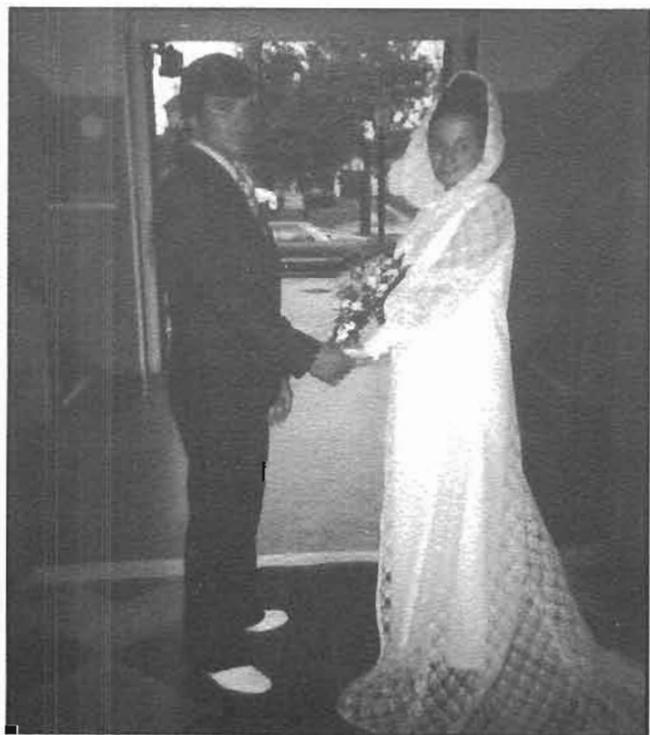
Brigitte, la cadette, née le 8 juillet 1974, n'est pas très
orgueilleuse, mais elle aime aussi les belles choses. Elle
adore les plantes et les animaux et son passe-temps favori
est de s'en occuper. Elle aime aussi cuisiner minutieuse-
ment de bons petits plats et son plus grand rêve est de
devenir vétérinaire.

Les filles devenues grandes, Jeannine est retournée sur
le marché du travail. Elle a travaillé dix ans dans la cou-
ture. Elle est maintenant dans la restauration.

Sur cette photo, Jeannine est accompagnée de son ami
Jean Lavallée, plombier à Saint-Chrysostome. Il est, aus-
si, pompier volontaire dans cette même paroisse.



Brigitte, Jeannine, Jean, Marie-Line.



Bertrand et Jeannine (1972).



Marie-Line



Brigitte

famille Diane et Bruno Dagenais

Bruno Dagenais, né le 4 juillet 1954, est le fils de Pierre Dagenais et de Cécile Huot de Saint-Chrysostome. Il est le cinquième enfant d'une famille de huit.



Bruno et Diane se sont épousés le 18 septembre 1976

Diane Gervais, née le 1^{er} septembre 1953, troisième enfant d'une famille de cinq, est la fille de Dalma Gervais et d'Yvonne Boucher de Saint-Chrysostome.

Bruno travaille comme commerçant au Marché central de Montréal. Il exerce son métier depuis 15 ans. Depuis 2 ans, il est copropriétaire du commerce avec son frère François.

Diane a pratiqué le métier de couturière pendant huit ans. À la naissance du premier enfant, elle décide d'être maman à temps plein.

De ce mariage naissent trois enfants:

- Geneviève, le 2 novembre 1979
- Valérie, le 30 janvier 1981
- Pier-Luc, le 4 juillet 1985.

Geneviève va à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome et est en 1^{re} année.

Valérie fréquente la pré-maternelle privée appelée "Nos amies les Sauterelles".

Pier-Luc, âgé de 2 ans, occupe tout le temps de maman en restant avec elle à la maison.



Bruno et Diane en 1987.



Leurs enfants: Valérie, Pier-Luc, Geneviève.

famille Francine Beaudin et Édouard Dagenais



Francine et Édouard, le jour de leur mariage.

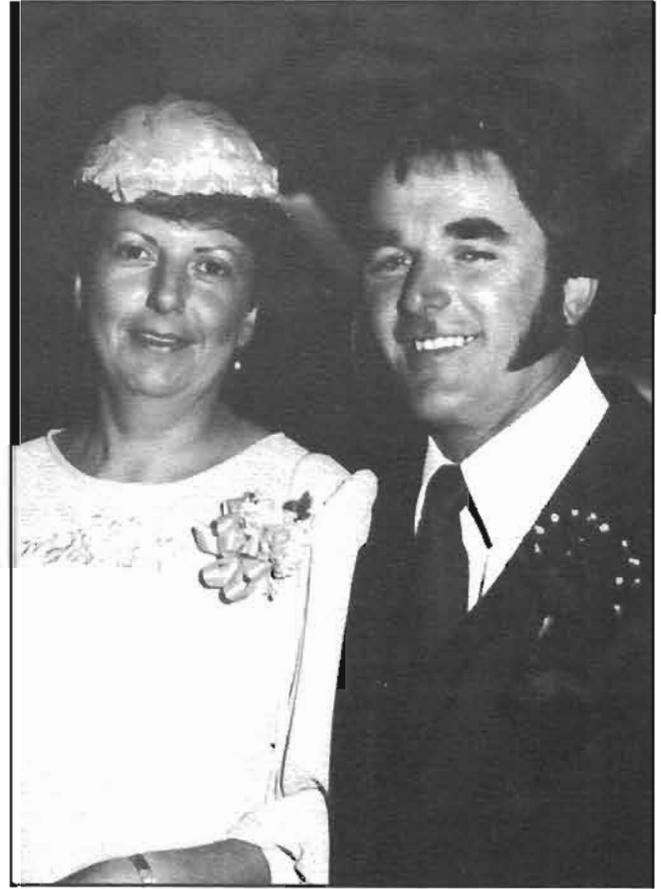
Édouard, né le 21 novembre 1947, est le fils de feu Adélar Dagenais et de Germaine Primeau. Il est le sixième fils d'une famille de seize enfants.

Le 16 octobre 1971, il épouse Francine Beaudin, fille de Marcel Beaudin et de Lucienne Bourdeau.

Francine est née le 24 avril 1949. Elle est la troisième fille d'une famille de six enfants.

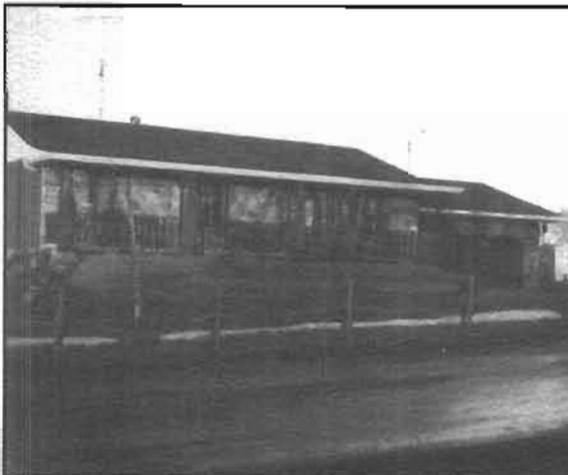
De leur union sont nés deux enfants:

- Sophie, le 13 avril 1972
- Danick, le 6 août 1975 .



Francine et Édouard (1984).

JOYEUSES FÊTES DU 150^e ANNIVERSAIRE
À TOUS.



Résidence actuelle située au 25, rue Saint-Alexis à Saint-Chrysostome.



Sophie à l'âge de 15 ans



Danick à l'âge de 12 ans.

famille Ginette et Gérard Dagenais



De gauche à droite: Avant: Gérard, Patrice, Ginette. Arrière: Gilles, Robert, Serge.

À l'occasion du 150^e anniversaire, nous sommes heureux, en tant que citoyens de Saint-Chrysostome, de présenter l'histoire de notre famille.

Gérald Dagenais, né à Saint-Chrysostome le 24 mars 1942, est le fils de feu Adélaré Dagenais et de Germaine Primcau.

Ginette Bouthillier, née à Saint-Antoine-Abbé le 8 avril 1946, est la fille de Rolland Bouthillier et de feu Antoinette Yclle.

Notre mariage a été célébré le 9 septembre 1961, à Saint-Chrysostome. De notre union sont nés quatre garçons:

- Gilles, le 5 janvier 1962, marié le 6 juillet 1985 à Claudine Renaud.
- Serge, le 2 janvier 1963.
- Robert, le 14 avril 1965.
- Patrice, le 1^{er} décembre 1969.

Gérald a occupé plusieurs emplois, jusqu'au jour où son amour pour le commerce de l'automobile l'a amené à fonder, en 1975, une compagnie portant le nom "Automobile Saint-Chrysostome Inc."

Quelques années plus tard, en 1982, une autre compagnie voyait le jour au nom de "Gérald Dagenais pièces

d'autos Inc.". Au fur et à mesure que les garçons grandissaient, ces commerces sont devenus deux entreprises familiales.

Nous sommes fiers de servir le public dans notre paroisse et tenons à remercier tous nos clients d'ici et d'ailleurs pour l'encouragement apporté durant toutes ces années.

Joyeux 150^e anniversaire à tous et longue vie à Saint-Chrysostome.



Gilles et Claudine.

famille Carole et Michel Dagenais



Michel et Carole le 5 juin 1982.

Michel, deuxième enfant d'une famille de quatre, naît le 13 avril 1957, à Saint-Chrysostome. Il est le fils de feu Réal Dagenais et de Marguerite Prévost.

Carole, troisième enfant d'une famille de six, voit le jour le 15 décembre 1958, à Saint-Chrysostome. Elle est la fille de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise.

Notre mariage est célébré le 5 juin 1982, à l'église de Saint-Chrysostome. De notre union naissent deux enfants qui nous apportent joie et gaieté chaque jour de notre vie:

- Vickie, le 3 septembre 1983
- Philippe, le 1^{er} septembre 1986.

Michel est conducteur de camion-remorque depuis plusieurs années tandis que Carole exerce le métier de couturière depuis 12 ans.

Joyeux anniversaire et longue vie à tous!



Réal et Marguerite (20 octobre 1954), parents de Michel



Jacques et Fernande (20 octobre 1956), parents de Carole.



Vickie 3 ans (1986).



Philippe 1 an.

famille Pierre Dagenais



En ce jour de leur mariage, le 26 octobre 1946, Pierre Dagenais et Cécile Huot heureux de s'unir pour la vie.

Émerveillons-nous ensemble devant l'histoire qui tisse la trame de nos vies, celle de tous ceux qui nous ont précédés, celle du cheminement présent et celle de demain, porteuse d'espoir.

La lignée des Dagenais s'ouvre à Montréal par le mariage de Pierre Dagenais et Anne Brandon en 1665, leurs parents ayant quitté Saint-Sauveur, ville de La Rochelle, Aunes (France) pour venir s'établir ici.

Alphonse Dagenais et Adèle Primeau seront les premiers à se marier à Saint-Chrysostome le 1^{er} février 1909. Parmi leurs 14 enfants, Pierre, né le 19 mars 1924, commerçant de pommes depuis l'âge de 17 ans, courtisera Cécile Huot, née le 10 avril 1927. Celle-ci est la quatrième fille des huit enfants d'Albert Huot et d'Albertine Bonhomme. Les parents d'Albert, Euchariste Huot et Vitaline Couillard, seront les premiers de la lignée des Huot à se marier à Saint-Chrysostome, le 19 novembre 1878. Rappelons que les parents de Mathurin Huot (de la 9^e génération) marié à Marie Letendre à l'Ange Gardien en 1671, étaient René Huot et Renée Poirier de la Madeleine de Segre, Anjou.

Le couple Pierre et Cécile choisit d'abord de s'installer à Aubrey. Leur bonheur se concrétisera par la naissance de huit enfants: Nicole le 18 juillet 1948, Diane le 8 janvier 1950, Yvan le 31 mai 1951, François le 10 octobre 1952, Bruno le 4 juillet 1954, Colette le 9 janvier 1956 (décédée un mois plus tard), Paul et Paulette le 25 janvier 1958.



Après 41 ans de mariage, on les retrouve côte à côte poursuivant leur route dans la fidélité à leurs engagements.

C'est en 1960, qu'ils s'installeront définitivement au village où Benoît, le dernier de la famille, naîtra le 11 mars 1965.

Quelle joie de vivre dans cette famille où les liens se tissent à même les réalités quotidiennes! Le travail réunit le père et quatre de ses fils (en compagnie depuis 3 ans) pour la vente de pommes. Paul met ses talents de pompier au service de la population de Ville Saint-Laurent. Paulette, sa jumelle, oeuvre comme psychologue, Nicole comme aide pharmacienne et Diane comme enseignante.

Et que dire de ces réunions hebdomadaires autour de la table familiale où l'on sait apprécier les bons petits plats préparés avec amour.

Et la famille s'agrandit de huit petits-enfants (Stéphane, Claudie, Isabelle, Michel, Karine, Geneviève, Valérie et Pier-Luc) qui à leur tour, s'étonneront de la richesse de tous ceux, qui avec eux, font l'histoire si belle.



Fierté de leurs parents, les enfants de la famille Dagenais:

De gauche à droite:

1^{re} rangée: Diane, Bruno (époux de Diane Gervais), Paulette.

2^e rangée: Benoît, François (époux de Danielle Dauphinais), Yvan (époux de Louise Yelle), Paul (époux de Maryse Daignault) et Nicole (épouse de Gilles Lacroix).

famille Louise et Yvan Dagenais



Claudie, Yvan, Louise et Stéphane.

Yvan est né à Aubrey, le 31 mai 1951. Il est le fils de Pierre Dagenais et de Cécile Huot, troisième enfant d'une famille de huit.

En 1960, la famille Dagenais déménage à Saint-Chrysostome.

Yvan épouse Louise Yelle, fille d'Edmond Yelle et de Hélène Laberge, le 12 avril 1971 à l'église de Saint-Antoine-Abbé. Louise est née le 14 février 1954 et est la sixième enfant d'une famille de sept. Depuis leur mariage, ils habitent rue Saint-Antoine à Saint-Chrysostome.

De leur union sont nés deux enfants:

- Stéphane, le 21 août 1971
- Claudie, le 20 août 1974.



Demeure familiale.

Tous les deux sont présentement étudiants à l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Chrysostome.

Depuis janvier 1984, Yvan travaille pour "Pierre Dagenais et Fils Inc.", dans le commerce des pommes. Dans les années précédentes, Yvan a été à l'emploi de "Transport Léo Bourdeau Inc.". Louise, s'est retirée temporairement du marché du travail.

Toute la famille souhaite aux citoyens d'agréables festivités tout au long de l'année 1988, à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.



Claudie et Stéphane.

famille Lucille et Jean-Marie Daigneault



Mariage de Jean-Marie et Lucille (1966)

Jean-Marie Daigneault, né à Sherrington le 24 octobre 1942, est le quatrième enfant d'une famille de onze. Il est le fils de feu Léo Daigneault et de Lély Boileau. Jean-Marie habite Sherrington, pour ensuite déménager à Hemmingford en 1947 et y demeurer jusqu'en 1964. Finalement, il arrive à Saint-Chrysostome où il fait la connaissance de Lucille, qu'il épouse le 10 septembre 1966.

Née le 21 août 1947, Lucille est la fille de feu René Poupart et de Jeannette Laplante de cette paroisse.

De cette union sont nés trois enfants:

- Richard, le 8 avril 1969, poursuit ses études en électronique au cégep de Valleyfield.
- Nathalie, le 19 juillet 1970, étudie présentement au secondaire III à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome.
- Nancy, le 19 septembre 1972, est au secondaire II à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome.



Résidence actuelle.



Richard



Nathalie

Jean-Marie travaille d'abord à Saint-Chrysostome comme commis à l'épicerie Blais et Frères. Il est présentement gérant d'épicerie chez Irenée Primeau de Sainte-Martine. En plus, Jean-Marie s'intéresse aux affaires municipales et sociales: échevin du conseil du village, Député Grand chevalier du conseil 3584 des Chevaliers de Colomb et membre du Club Optimiste. Dans le passé, il a été directeur, pendant 5 ans, de la Chambre de commerce de Saint-Antoine-Abbé.

Depuis 22 ans, Lucille est couturière et travaille pour "Les Vêtements Danique Inc.". Elle participe aussi aux activités organisées par les Filles d'Isabelle.

Jean-Marie et Lucille demeurent en logement pendant quelques années pour enfin s'acheter, au village, une maison qu'ils habitent depuis bientôt 14 ans.

Ils sont très heureux de pouvoir participer à la publication de cet album-souvenir car tous ces souvenirs resteront gravés à jamais.

Lucille et Jean-Marie souhaitent longue vie aux citoyens de Saint-Chrysostome.



Nancy



Lucille et Jean-Marie.

famille Lély et Léo Daigneault



Lély et Léo accompagnés d'Alexina Poupart et Vital Boileau (parents de Lély).

Née le 15 octobre 1917 sur la terre paternelle, rang Rivière des Anglais à Saint-Chrysostome, Lély est la fille d'Alexina Poupart et de Vital Boileau. Elle est la dixième enfant d'une famille de quatorze: on compte dix garçons et quatre filles.

Lély fréquente l'école du rang et demeure à Saint-Chrysostome jusqu'en 1936, année où elle épouse Léo Daigneault, fils de Léonie Tremblay et de Josaphat Daigneault, cultivateurs de Sherrington.



Léo et Lély Daigneault.



Maison de Vital Boileau.

Lély et Léo habitent à Sherrington pendant treize ans, puis, s'achètent une ferme, rang Back Bush à Hemmingford. Ils y demeurent jusqu'au décès de Léo en 1967. Cette même année, Lély revient vivre dans son village natal où elle réside encore aujourd'hui. Pendant dix ans, Lély a travaillé à "l'Institut Doréa de Franklin".



Lély et ses dix enfants.



Lély accompagnée de ses enfants et leurs conjoints.

De l'union de Lély et Léo, dix enfants voient le jour; six garçons et quatre filles:

- Léona (feu Georges Barrière). Sont nés Rita, Pierre, Daniel, Sylvain. Elle partage maintenant sa vie avec Jimmy (King) Roy. Saint-Chrysostome.
- Émile (Cécile Parker). Sont nés Chantal, Maria, Martine, Marie-Josée, Stéphane, Liliane. Sainte-Clotilde.
- Denis (Huguette Surprenant). Une fille: Josée. Saint-Bernard-de-Lacolle.
- Jean-Marie (Lucille Poupart). Sont nés Richard, Nathalie, Nancy. Saint-Chrysostome.
- Réjean (Claudette Poupart). Sont nés Serge, Christian, Claude. Valleyfield.
- Dolorès (Gaétan Montpetit). Sont nées Sonya, Myriam. Sainte-Martine.
- Réjeanne (Yvon Primeau). Sont nés France, Guy, Carole. Sainte-Martine.
- Marcel (Diane Lebel). Sont nés Jacynthe, Christine, Marc-André. Saint-Rémi.
- Gaétan, (Debbie est sa compagne de vie) une fille: Jessica. Valleyfield.
- Francine (Roger Vincent). Sont nées Sophie, Nanie. Sainte-Martine.

Cinq arrière-petits-enfants se sont ajoutés à la famille: Nadia, Yves, Stéphanie, Cindy et Mélodie.

La famille Daigneault souhaite longue vie aux citoyens de Saint-Chrysostome.

famille Wilfrid Daigneault



Wilfrid Daigneault et Olivia David. Au centre la soeur de Wilfrid, Lisa Lefebvre.



Résidence située rang Rivière Noire.

À la fin du siècle dernier, les distances comptaient beaucoup plus qu'aujourd'hui. Pourtant, le hasard voulut que Wilfrid Daigneault, né à Saint-Rémi, en avril 1858, rencontre Oliva Davie, née à Saint-Chrysostome le 27 septembre 1886.

Les nouveaux mariés s'installèrent d'abord à Saint-Rémi; quelques mois plus tard, ils emménageaient dans la maison des parents d'Oliva David, rang Rivière Noire, pour prendre soin des vieux parents. De cette union, naquirent huit enfants: Albina, Donaldda, Arsène, Alcide, Dora, Émile, Alberta (Berthe) et Aldéol.

Oliva et Wilfrid étaient cultivateurs, possédaient douze vaches et vivaient exclusivement des produits de la ferme. La jeune maman apprit vite à coudre les souliers de boeuf, à filer la laine, à tricoter, à coudre les vêtements. Il faut penser qu'à l'époque, c'était l'extrême pauvreté partout. Pas de magasin général, c'est venu beaucoup plus tard; pas de bureau de poste, on allait une fois par mois chercher le courrier chez un cultivateur et on livrait gratuitement à chacun son courrier sur son chemin du retour. On s'entraidait et on vivait heureux. Chacun y mettait du sien. Les enfants savaient s'amuser sainement et simplement.



Les enfants de Wilfrid et Oliva, lors du 50^e anniversaire de mariage d' Albina et Raoul Laprès: De gauche à droite: Dora, Arsène, Albina, Émile, Raoul, Aldéol et Berthe.
(Alcide et Donaldda décédés à ce moment là, voir photos ci-dessous).



Donalda, Berthe et Dora.

Un barrage avait été érigé et les enfants le traversaient souvent pour rencontrer les amis de l'autre côté de la rivière ou pour rejoindre l'autre chemin. Les jeunes s'inventaient des jeux. Plutôt que de se faire jeter à l'eau, on préférerait y sauter. On a souvent pris un bain forcé. Les enfants ont grandi dans cette atmosphère de paix et de détente tout en fréquentant l'école du rang. Pendant la guerre de 1914-1918, le champ de blé d'inde a même caché deux déserteurs: Raoul Chèvrefils et Rachel Ouimet nourris à tour de rôle par les enfants de la maison. Même Émile, qui à seize ans, avait l'air d'un colosse, fut pris pour déserteur, arrêté, amené au village et après enquête relâché à cause de son jeune âge. Le couple devait finir ses vieux jours à Montréal, tout près du Parc Lafontaine, que Wilfrid a entretenu jusqu'à sa mort, le 18 août 1939, à l'âge de 81 ans. Sa femme l'a suivi peu de temps après, le 11 juin 1940, à l'âge de 71 ans. L'aîné des garçons, Arsène, n'a pas fréquenté l'école en vain puisqu'il y a déniché une "maîtresse d'école" pleine de potentiel: Aurore Bergevin. Ils s'établirent à



Alcide

Saint-Rémi de Napierville pour quelques années puis, déménagèrent à Montréal où ils élevèrent leurs quatorze enfants: Wilfrid, mieux connu sous le nom de Père Jean-Vianney, missionnaire capucin en Inde; Madeleine, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame; les autres sont tous mariés. Ce sont: Yolande, Françoise, François, Denis, Guy (qui vit en Nouvelle-Zélande), André, Maurice, Rémi, Gilles, Lise, Marie-France et Yves.

Arsène est décédé le 2 septembre 1986, à l'âge respectable de 93 ans. Albina, l'aînée, épousa Raoul Laprès, qu'elle avait rencontré sur le train lors d'un voyage à Toronto. Ils eurent deux enfants: Rita et Paul. Albina est décédée le 29 octobre 1971, à l'âge de 84 ans.

Alcide épousa Yvonne Poirier. Ils donnèrent naissance à trois enfants: Jean, Lucille et Mariette. Alcide est mort le 16 juin 1962, à l'âge de 67 ans, après de nombreuses années de maladie. Dora épousa un Belge Georges Detournay. De cette union naquirent: Armand, Marie-Marthe, Jean-Paul et Georgette.

Émile, épousa Hermine Meunier. De ce mariage naquit un fils, Robert. Émile nous quitta le 29 août 1963, à l'âge de 61 ans, emporté par le cancer.

Alberta (Berthe) épousa Joseph Lefort de Saint-Chrysostome. Ils vécurent sur la terre voisine des David-Daigneault, pendant 20 ans où ils élevèrent douze enfants: Hélène, Raphaël, Madeleine, Arsène, Jeannine, Conrad, Augustine, Cécile, Marie-Anne (décédé), François et Françoise. Aldéol épousa Roselyne Vallée et n'eurent pas d'enfants.

Toutes ces familles ont gardé un bon souvenir de Saint-Jean-Chrysostome, et y ont laissé une partie de leur coeur.

famille Laurette et Camille Dallaire



Laurette et Camille vers les années 1940.

Camille voit le jour le 27 mars 1910, à Saint-Antoine-Abbé. Il est le deuxième enfant d'une famille de six. Son père Aldéric et sa mère Ève Gervais sont cultivateurs. Ses études terminées, Camille reste à la ferme pour aider ses parents.

Le 23 octobre 1940, Monsieur le curé Goyette bénit le mariage de Laurette Allen et Camille Dallaire à l'église de la paroisse Saint-Antoine-Abbé. Laurette est née à Franklin le 15 août 1915. Elle est la fille d'Albert Allen et d'Ida Guérin.



La maison familiale située sur la Rivière Noire sud à Saint-Chrysostome.

Notre jeune couple achète une maison de M. Joseph Barsalou, rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome. C'est là, qu'ils élèvent une belle famille composée de quatre filles et d'un garçon.

Camille travaille d'abord comme menuisier sur les chantiers de construction. Par la suite, il besogne comme journalier pour la voirie. Laurette, en mère attentionnée, veille au bien-être de la maisonnée.

Au début de la retraite, Camille et Laurette vendent leur maison devenue trop grande, les enfants étant tous mariés. Ils s'établissent dans le village d'Ormstown, où ils demeurent encore. C'est là, qu'ils jouissent d'une retraite bien préparée. Leur plus grand plaisir est de chérir leurs douze petits-enfants.



Avant: Laurette et Camille. De gauche à droite: Arrière: Rita (Jacques), Thérèse (Luc), Noël (Nicole), Lucie (Gilles), Pierrette (Vincent).



Les douze petits-enfants: Stéphane, Sophie, Patrick, Bernard, Lyne, Julie, Sylvain, Josée, Serge, Danny, Debby, Nancy.

famille Adrienne Asselin et Gaston Dallaire



Mariage de Gaston et Adrienne (1946).



Lors de leur 40^e anniversaire de mariage.

À Saint-Antoine-Abbé, naît Gaston, fils d'Aldéric Dallaire et d'Èva Gervais. Il est le dernier d'une famille de sept enfants.

Adrienne naît à Saint-Antoine-Abbé, du mariage d' Armand Asselin et de Rose-Alda Grégoire. Elle est la sixième enfant d'une famille de sept dont deux sont décédés en bas âge.

Ayant grandi sur la ferme avec ses parents, Adrienne va à l'école du rang l'Artifice et par la suite, demeure à la maison pour aider ceux-ci. Gaston fréquente la même école et doit, en laissant les études, collaborer aux travaux de la ferme paternelle. C'est ainsi que Gaston prend goût au métier et qu'il vise un jour, à s'établir sur sa propre ferme.

Quelques années plus tard, Adrienne, son amie d'enfance, devient son épouse le 14 septembre 1946. Tous deux sont allés demeurer sur une ferme rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome. Ils y resteront pendant 35 ans. Comme ils voulaient prendre leur retraite et

n'avaient aucune relève, ils vendent la ferme en 1980, à leur neveu Philippe Dallaire. Ils achètent alors une maison au village de Saint-Chrysostome. À présent, étant plus libres, ils en profitent pour faire des voyages, jouer quelques parties de golf et participer à des activités sociales.

Adrienne est dans le Cercle des Fermières et adore cuisiner, lire, jardiner et entretenir les fleurs de son parterre.

Gaston est dans le conseil d'administration de la Caisse populaire depuis sa fondation et président depuis 1979. Il fait aussi partie du conseil du Centre culturel municipal et est président du club de "Beloute" (1987-1988). En plus, il a déjà été marguillier.

Ainsi se continue la vie paisible et heureuse dans cette belle paroisse de Saint-Chrysostome.

Parents et amis JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE!



Résidence actuelle.

famille Carmen Ducharme et Jean Dallaire



Carmen Dallaire

Cette famille est née de l'union de Carmen Ducharme et de Jean Dallaire. Jean est le fils de René Dallaire et d'Antoinette Bourdeau. En 1985, Jean et son fils Mario s'établissent comme entrepreneurs électriciens.



Jean Dallaire

Carmen est la fille d'Alphonse Ducharme et de Marie-Anna Bédard. Elle travaille à la pharmacie de Saint-Chrysostome, depuis 13 ans.

Mario, né le 3 juin 1958, épouse Lucie Bouchard le 16 septembre 1978. De cette union sont nés trois enfants: Caroline, le 5 février 1980, Mélanie, le 7 avril 1984 et Jean-René, le 27 janvier 1986.



Daniel Dallaire

Daniel, né le 13 août 1960, est célibataire. Depuis quatre ans, il dirige son entreprise d'usinage à Saint-Antoine-Abbé. En mai 1987, Daniel emménage sa compagnie dans un nouveau local situé dans le village de Saint-Chrysostome.

Suzie, née le 17 décembre 1961, et Serge Dagenais partagent leur vie depuis le 6 mars 1980; ils ont deux enfants: Sophie, née le 24 novembre 1980 et Patrick, né le 4 janvier 1985. Serge travaille pour la compagnie d'autobus scolaire de notre région. Suzie est secrétaire à temps partiel pour la compagnie de son frère Daniel.



De gauche à droite: Lucie, Caroline, Jean-René, Mario Dallaire.



De gauche à droite: Patrick, Serge, Suzie, Sophie Dagenais.

famille Raymond Dallaire



Les parents de Raymond: Elzéar Dallaire et Armande Coallier. Les enfants: Raymond, Françoise et Jean-Claude (bébé).



Raymond Dallaire et Suzanne Nantel.

Elzéar Dallaire, fils de Joseph Dallaire et de Virginie Robidoux, a épousé en secondes noces, Armande Coallier, fille d'Olivier Coallier et de Mathilda Désautels de Sainte-Clotilde. Ils ont eu trois enfants: Raymond, Françoise et Jean-Claude, décédé à l'âge de trois mois. Armande est décédée le 17 décembre 1965 et Elzéar le 6 septembre 1978.

Raymond Dallaire, né le 28 octobre 1933, a toujours été cultivateur. Maintenant, il travaille à la ferme de M. Attilio de Sanctis de Havelock.

Le 27 octobre 1979, il a épousé Suzanne Nantel, née le 11 janvier 1950, fille de Gérard Nantel et d'Annette Sabourin de Montréal. D'une première union Suzanne a

eu trois enfants que Raymond a adoptés légalement le 9 octobre 1984. Les enfants sont fiers de porter le nom de leur père adoptif.

Manon, née le 11 septembre 1966, coiffeuse, a ouvert son salon à Valleyfield. Son ami est Alain Bouthillier, fils de Gérard Bouthillier.

Micheline, née le 19 juin 1967, demeure à la maison. Son ami Luc Bouthillier est le frère d'Alain.

Jean-Noël, né le 25 décembre 1972, fréquente la polyvalente de Beauharnois. Son ambition: être recruté par les Forces armées canadiennes.



Manon Dallaire



Micheline Dallaire



Jean-Noël Dallaire

famille Clothilde et Wilrose Dame



De gauche à droite: Arrière: Serge, Grazielle, Marielle, Nicole, Rollande, Paul-Émile, Rachel, Maryse, André. Avant: Ginette, Francine, Wilrose et Clothilde, Kathleen, Michelle.

Wilrose naît le 27 septembre 1914, du mariage d'Arène Dame et de Médérise Sorel de Sainte-Clotilde. Il devient orphelin de père à l'âge de quatre ans. Le 29 décembre 1934, il épouse Clothilde Struthers, née le 19 octobre 1916, fille de John et de Joséphine Patenaude, de la même localité.

Dès leur mariage, ils exploitent une ferme laitière, dans le rang 11 à Sainte-Clotilde, à un salaire mensuel de 25,00 \$. L'achat d'une terre maraîchère, un an et demi plus tard, les amène à la culture des légumes pendant dix ans, au rang IV à Sainte-Clotilde.

Travailleurs infatigables, ils continuent sur une autre terre de 200 acres acquise de Madame Annie Dooner de Saint-Chrysostome; plus tard, ils ajoutent 100 acres d'une ferme avoisinante. Clothilde et Wilrose se donnent 35 ans à leur choix initial, la production laitière.

Leur amour enrichit le foyer de dix filles et de trois garçons:

- Maryse, le 20 octobre 1935, (Guy Deneault) (3 enfants)
- Marielle, le 31 décembre 1936, (Rosaire Demers) (7 enfants)
- Grazielle, le 21 avril 1938 (Georges Laverdière) (4 enfants)

- André, le 17 mai 1940, (Ghislaine Beaudin) (4 enfants)
- Rollande, le 17 mai 1942, (Claude Lemieux) (3 enfants)
- Paul-Émile, le 25 octobre 1943, (Micheline Ménard) (2 enfants)
- Nicole, le 17 décembre 1945, (Bernard Chaliphou) (2 enfants)
- Serge, le 6 mai 1948, (Louise Dagenais) (2 enfants)
- Rachel, le 31 mai 1949, (Lucien Roy) (2 enfants)
- Francine, le 21 juillet 1951, (Michel Pinsonneault) (2 enfants)
- Ginette, le 29 août 1952, (Jacques Beaulieu) (2 enfants)
- Kathleen, le 26 janvier 1954, (René Martin) (2 enfants)
- Michelle, le 29 septembre 1960, (Alain Guinois) (4 enfants)

En 1980, ils élisent domicile à Saint-Chrysostome pour leur retraite. Ils ont la joie, d'aimer à loisir, trente-neuf petits et neuf arrière-petits-enfants.

famille Ghyslaine Laberge et Gilles Danis



Annette et Roger Danis, mariés le 13 juillet 1945.



Gilles et Ghyslaine.

Gilles, fils de Roger Danis et d'Annette Portelance, est né à Saint-Henri le 20 septembre 1943. Il est coiffeur à Saint-Chrysostome depuis 1969.

Ghyslaine, fille de Gérard Laberge et d'Alice Boucher, est née à Saint-Chrysostome le 19 septembre 1952. Depuis 1977, elle est suppléante dans les écoles primaires de la région.

Gilles et Ghyslaine se sont mariés le 6 juillet 1974. De cette union sont nés Dominic et Marie-Ève.



Gérard et Alice Laberge, mariés le 23 octobre 1950.



Dominic, né le 10 août 1976.



Marie-Ève, née le 9 mai 1978

famille Pauline Bourdeau et Gérard Dauphinois



Pauline et Gérard (1955).

C'est à Saint-Chrysostome que Pauline voit le jour, le 1^{er} juillet 1933. Fille d'Eximer Bourdeau et d'Yvonne Lefort, elle est la neuvième enfant d'une famille de quatorze. Elle fait ses études au couvent des Soeurs Jésus-Marie de Saint-Chrysostome. Elle laisse ses études supérieures pour aider ses parents, propriétaires d'un hôtel et d'un magasin général. C'est d'ailleurs dès son jeune âge qu'elle devient très bonne cuisinière.

Gérard est né le 3 novembre 1928 à Russeltown, de l'union de Narcisse Dauphinois et d'Agnès Perras. Il commence ses études chez les Frères des écoles chrétiennes et complète son cours commercial en 1945 chez les Clercs de Saint-Viateur à Saint-Rémi. Le 5 mars 1951, il est embauché par la compagnie d'électricité "Shawinigan Water & Power" devenu Hydro-Québec. Gérard y restera 34 ans.

Le 5 février 1955, Pauline et Gérard se marient et s'installent à Valleyfield où ils demeurent cinq ans. De cette union sont nées deux filles, Manon et Danielle. En 1960, la famille revient à Saint-Chrysostome et achète une maison victorienne plus que centenaire ayant appartenu à Dame Élizabeth Duncan vers les années 1880. Cette maison deviendra le lieu de résidence de la famille Dauphinois.



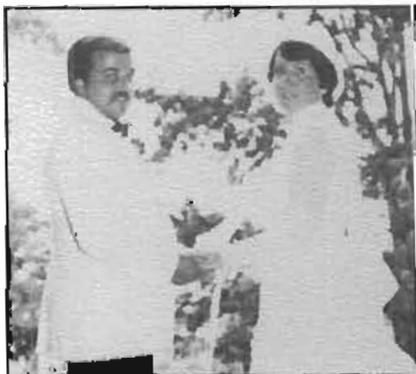
Maison familiale depuis 1962.

En 1963, Pauline travaille au bureau de poste comme commis à temps partiel, devient permanente et est aujourd'hui maître de poste.

Désireux de faire sa part pour la collectivité, Gérard est le fondateur du premier club de fer en 1962 et en devient même le premier président. Il est aussi membre fondateur du Club de motoneige Saint-Chrysostome Inc. en 1969, membre des Chevaliers de Colomb depuis 1951 et pendant 6 ans, échevin de sa municipalité dans les années 60.

Manon se marie le 25 août 1973 à François Bétournay, fils d'Adélarde Bétournay. Ensemble, ils se construisent une maison dans le rang Sainte-Marie à Saint-Chrysostome. Manon a du talent pour l'art culinaire et François est très bon bricoleur. Il est contremaître aux Carrières Marcotte (pierre naturelle) sur le chemin Covey Hill. De cette union est né, le 7 janvier 1982, Jonathan, le seul petit-fils de la famille à ce jour, enfant qui fait la joie de tous.

Danielle épouse le 24 juillet 1982, François Dagenais, fils de Pierre Dagenais. Ils se sont fait construire une maison rue Notre-Dame. Danielle a le sens des affaires et aime l'ordre, les chiffres, les fleurs et la musique. Elle est secrétaire pour la compagnie de son époux dont il est président.



Danielle et François (1982).



Manon et François (1973).



Jonathan (1985).

famille Georgette et Léo Dauphinais



Dorisse et André, à l'occasion de leur mariage le 13 mai 1978.

Natif de Hemmingford, Léo Dauphinais, fils de Frédéric Dauphinais et de Marie-Louise Cantin, épouse, le 11 août 1956, Georgette Poupart, fille de Henri Poupart et de Corona Daigneault, de Hemmingford.

Ils sont les parents de trois enfants: Dorisse, Daniel et Michel.

Le 13 mai 1978, Dorisse, l'aînée, prend pour époux André Primeau, fils de Laurier Primeau et de Gisèle Rochefort, de Saint-Chrysostome. De leur union naissent deux enfants: France et Alain.

Le 25 août 1979, Daniel unit sa destinée à celle de Lyne Déniel, fille de Joseph Déniel et de Noëlla Aubry, de Saint-Urbain. De leur union naissent deux enfants: Jonathan et Marilyn.



Mariage de Lyne et Daniel, le 25 août 1979.



France et Alain, enfants de Dorisse et André.

Le cadet, Michel, est célibataire et demeure sous le toit familial.

Après avoir vécu pendant plusieurs années à Hemmingford, Georgette et Léo viennent s'installer au village de Saint-Chrysostome, où ils construisent une confortable maison. Les enfants sont, alors, d'âge scolaire. Léo travaille d'abord, comme entrepreneur pour un chantier de coupe de bois, puis, devient journalier pour une usine de maisons préfabriquées. Pendant 30 ans, la vaillante Georgette, coud à domicile. Puisque la couture n'a aucun secret pour elle, en 1980, Georgette se porte acquéreur d'un atelier de couture, à Saint-Chrysostome, et forme une compagnie, connue sous le nom "Confections Irène et Noël Inc." dont Michel est le vice-président. Léo se révèle un assistant précieux.



Jonathan et Marilyn, enfants de Daniel et Lyne

Ils ont compris, que pour réussir, il faut mettre du coeur à l'ouvrage.



Jonathan, Alain, France, Lyne, Marilyn, Daniel, Dorisse, Georgette, Léo, André, Michel.

famille Ernest Décosse



Issu d'une famille de douze enfants, Ernest Décosse, fils d'Edmond Décosse et d'Olida Laberge, naît à Saint-Chrysostome le 26 septembre 1902. Le 21 octobre 1931, il prend pour épouse Paula Payant, née le 13 septembre 1904, fille de Joseph Payant et d'Amanda Laroche. De leur union, cinq enfants voient le jour: Denise, Huguette, Françoise, Lorraine et Normand.



Née le 26 octobre 1932, Denise épouse Daniel Bigras, fils de Didace Bigras. De leur mariage, naissent deux enfants: Serge et Guy.



Née le 21 octobre 1933, Huguette unit sa vie à celle de Laurier Charland, fils d'Arthur Charland. Ils ont quatre enfants: Denis, Yves (décédé), Alain et Luc.



Née le 2 mai 1937, Françoise se marie à Denis Yelle, fils d'Armand Yelle. Ils sont les parents de quatre enfants: Sylvain, Suzie, Richard et François.

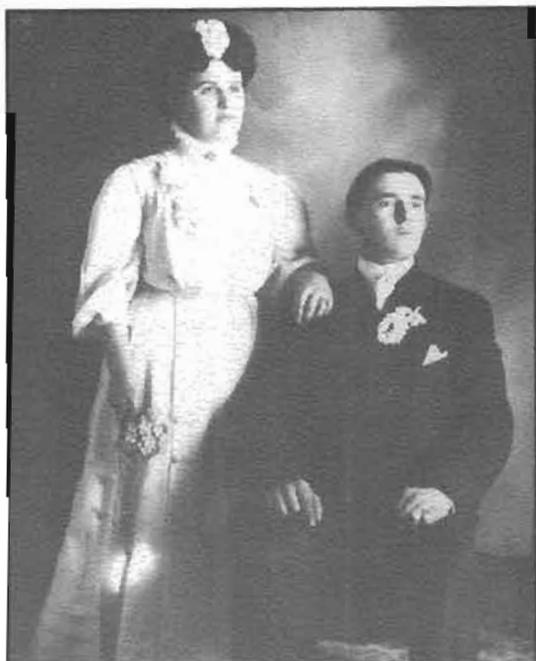


Née le 22 mai 1943, Lorraine épouse Yvon Demers, fils d'Emile Demers. Deux enfants naissent de cette alliance: Éric et Maryse.



Né le 27 février 1948, Normand est célibataire.

famille Fleur-Ange et Georges Décosse



Rose-Alda Grégoire et Armand Asselin.



Georges et Fleur-Ange en 1936.

Georges, né le 7 juillet 1911, est le fils d'Edmond Décosse et d'Olida Laberge. Après avoir vécu quelques années à Saint-Antoine-Abbé, c'est en 1899 qu'Edmond Décosse et Olida Laberge achètent une ferme, rang Saint-Jean-Baptiste à Saint-Chrysostome. De leur union, sont nés dix filles et quatre garçons dont deux décédés en bas âge. Olida Laberge est décédée en avril 1918 et son époux Edmond Décosse en juillet 1951.

Le plus jeune des garçons, Georges a travaillé sur la ferme avec son père et il en est devenu un jour le propriétaire. C'est le 27 octobre 1936 qu'il épouse Fleur-Ange Asselin de Saint-Antoine-Abbé, fille d'Armand Asselin et de Rose-Alda Grégoire. De ce mariage, est né Robert, le 6 août 1937. Plus tard, il prendra la relève sur la ferme, étant ainsi la troisième génération à s'y établir. Nous avons continué à demeurer quand même dans notre logis sur la terre paternelle.

Après avoir profité de quelques années de retraite, Georges décède le 18 décembre 1983. Quelques années plus tard, en juin 1986, je suis venue habiter à la Résidence Gagnier à Saint-Chrysostome.



Notre fils Robert.



Olida Laberge, bébé Georges.



Edmond Décosse

famille Reine-Aimée et Robert Décosse



Reine-Aimée et Robert, le 2 septembre 1961.



Reine-Aimée et Robert, le 4 mai 1985.

C'est le 2 septembre 1961 que Robert, fils de Georges Décosse et de Fleur-Ange Asselin, et Reine-Aimée, fille de Victor Goyette et de Blandine Tremblay, unirent leur destinée. Pour gagner sa vie, Robert travaille sur la ferme avec son père, assurant ainsi la relève. Quelques années auparavant, il avait acheté un lopin de terre situé en face

de la ferme familiale. Puis, le 16 décembre 1963 naît le premier enfant de la famille, une fille qui se nommera Francine. Quelques années plus tard, le 19 novembre 1966, une deuxième fille voit le jour, Sylvie. Le 12 mai 1969, un autre enfant partage notre vie. On choisit de lui donner le nom de Martine.



Francine



Sylvie

Au fil des ans, on apporte quelques améliorations à la ferme afin de la rendre plus fonctionnelle et suivre ainsi l'évolution toujours grandissante de l'agriculture. On augmente aussi le troupeau pour subvenir aux besoins d'une plus nombreuse famille. Robert fait l'acquisition de la ferme paternelle en 1975. Par la suite, la ferme prend de l'expansion.

Le 3 décembre 1975, un joli poupon vient compléter la famille. C'est une quatrième fille que l'on appelle Nathalie. Robert aimait à faire sa part dans différentes organisations: l'association Lacordaire, la Fédération des producteurs de lait industriel de Saint-Jean Valleyfield (plusieurs années comme délégué) et le club de motoneige. De plus, il a été conseiller et maire de la Municipalité de la paroisse.

Mais le bonheur de la famille vint s'assombrir par le départ de Robert, emporté par un arrêt cardiaque, le 17 novembre 1985.

Aujourd'hui, avec de l'aide, nous continuons à travailler sur la ferme, ce projet qu'ont bâti trois générations, avec amour et courage.

Mes enfants et moi sommes heureux de présenter ces quelques passages de notre vie, et rendons hommage aux organisateurs des Fêtes.



Martine



Nathalie

famille Rosa et Augustin Demers



Rosa et Augustin vers les années 1915.

Augustin Demers, né le 12 septembre 1870, est le fils de François Demers et de Marie Labonté, septième enfant d'une famille de huit. Il perd sa mère à l'âge de 2 ans.

À l'âge de 19 ans, Augustin se rend dans l'Ouest pour les récoltes et la coupe du bois. Il part prospecter à destination du Yukon (à l'époque de la Ruée vers l'or en 1898), avec tout ce que cela comporte de misère. Il garde quand même une grande nostalgie de ce coin de pays.

Après vingt ans, il revient au pays pour revoir son vieux père et visiter sa parenté. Pendant ce séjour, il rencontre Rosa Payant, institutrice.

Mais, il doit retourner au Yukon; il reviendra deux ans plus tard pour retrouver sa dulcinée, Rosa, née le 15 décembre 1892, fille de Narcisse Payant et de Mélanie Demers, cultivateurs.

Ils s'épousent le 25 novembre 1912 et s'établissent sur une ferme dans le rang Saint-Joachim. Plus tard, ils achètent la ferme rue Notre-Dame au village.

Pour Augustin, se finit l'aventure; il devient cultivateur et Rosa quitte avec plaisir sa profession d'institutrice pour élever leur famille.

Rosa fonde avec la collaboration de Mme Adolphe Bourcier, le Cercle des Fermières de Saint-Chrysostome et y oeuvre pendant 45 ans. Présidente pendant 10 ans, elle cède sa place mais y demeure active. De plus, elle a siégé quelques années au conseil de la fédération 12 du Cercle des Fermières.

De cette union naissent quatre enfants:

- Ida, le 27 septembre 1913, épouse Joseph Fournier en 1937.
- Juliette, le 26 janvier 1917, épouse Rolland Labonté en 1944.
- Thérèse, le 13 septembre 1924, épouse Louis Boucher en 1944.
- Rosaire, le 16 février 1933, épouse Marielle Dame en 1955.

Rosaire prend la relève sur la terre paternelle au village de Saint-Chrysostome, et ses fils, Pierre et Jocelyn suivent ses traces.

De ces unions sont nés vingt et un petits-enfants et vingt-neuf arrière-petits-enfants.

Meilleurs voeux à toute la population.



Famille de Rosa et Augustin. Assise: Rosa à l'occasion de son 90^e anniversaire de naissance en décembre 1982. De gauche à droite: Rosaire et Marielle, Rolland et Juliette, Joseph et Ida, Thérèse et Louis.

famille Césaire Demers



En 1915, Césaire (et son attelage), accompagné de ses deux cousins, Raoul et Arthur Bourdeau.

Né le 25 mars 1892 à Saint-Antoine-Abbé, fils d' Hilaire Demers et de Martine Bourdeau, Césaire épouse Léa Demers, née le 3 septembre 1898, fille d'Isaïe Demers et d'Élizabeth Barceloux, de cette même paroisse. Inspirés par l'atmosphère sociale du temps, (la guerre 1914-1918), ils s'établissent sur une ferme à Saint-Chrysostome.

De cette union naissent cinq enfants: Bella (née en 1920) épouse, en 1939, Lorenzo Desgroseilliers de Howick. Ils ont quatre enfants: Roger, Françoise, Florence et Lise.

Marcellin (né en 1923) devient l'époux, en 1949, de Thérèse Bourdeau de Saint-Chrysostome. De leur union sont nés: Lucille et Marcel.

Jean-Paul (né en 1927) prend pour épouse, en 1951, Simone Poissant de Hemmingford et leurs enfants sont: Jean, Diane et Alain.



En 1943, Jean-Paul et Edgard avec leur neveu, Roger, à Havelock.



En 1949, Césaire et Léa à la profession de foi d'Anita



En 1951, dernière ferme que Césaire et Léa ont exploitée.



En 1925, Césaire, Léa et leurs enfants, Marcellin et Bella.

Edgard (né en 1933) épouse, en 1958, Solange Bourdon de Saint-Chrysostome. Ils ont trois garçons: Gilles, Yvon et Denis.

Anita (née en 1939) devient l'épouse, en 1961, de Roland Bourelle de Saint-Rémi. Ils sont les parents de Luc et Claude.

En 1959, Césaire et Léa prennent leur retraite et se bâtissent une maison au village, à l'intersection des rues Saint-Léon et Gagné (maintenant rue Vincent).

C'est le 28 janvier 1967 que Césaire nous quitte pour l'au-delà, laissant ainsi son épouse Léa; elle demeure seule dans sa maison jusqu'en 1977. C'est alors que sa fille, Anita, secondée par son époux Roland, devient l'acquéreur de la maison paternelle du 21, rue Saint-Léon. À cette époque, Anita fonde le "Centre Partage et Coutumes", projet repris par "Un coin chez nous" de Saint-Chrysostome.

Maintenant, Léa demeure dans la quiétude, au foyer du Haut-Richelieu à Valleyfield.

Au revoir à tous!
Anita Demers Bourelle



Lors du 25^e anniversaire de mariage d'Anita et de Roland en août 1986. Anita et Roland accompagnés de leur fils Luc et Claude.

famille Annette et Jérôme Demers



Jérôme et Annette en 1987.

Jérôme, commis de magasin, est né le 8 mars 1916, dernier-né de Joseph Demers et de Herminie Lefort.

Annette, enseignante, est née le 7 janvier 1920, troisième des neuf enfants d'Alexandre Payant et de Florestine Hébert.

Tous deux, sérieux et riches de leur amour, sont prêts à partager leur vie; leur union est bénie le 1^{er} septembre 1945 par le Père Philippe, frère d'Annette, tout jeune père de Sainte-Croix.

Ils s'établissent donc au village de Saint-Chrysostome dans la maison qu'ils habitent toujours.

Cette maison fut bourdonnante de travail, de joie, d'amour et d'activité. Elle accueillit, tour à tour, leurs cinq enfants.

1946 Camille, avocat de Franklin Centre, marié à Chantal Faille: deux enfants; Marie-Ève (10 ans), Jean-François (9 ans).

1949 Marie-France, infirmière de Montréal, mariée à Richard Le Blanc: deux fils jumeaux; Mathieu et Benoît (9 ans).

1951 Louis, de Brossard, directeur de marketing, marié à Colette Roy: deux filles; Marjolaine (9 ans),



Petits-enfants de Jérôme et Annette: Avant: Marie-Andrée, Gabriel. Arrière: Mathieu, Marjolaine, Benoît, Marie-Ève, Jean-François.



Avant: Jérôme et Annette. Arrière de gauche à droite: Michel, Marie-Josée, Louis, Marie-France et Camille.

Marie-Andrée (7 ans).

1956 Marie-Josée de Sainte-Dorothée, bachelière en chant, mariée à Richard Brodeur: un fils; Gabriel (4 ans).

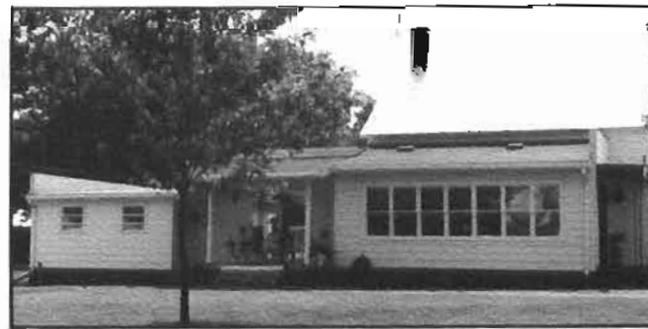
1962 Michel, licencié en aviation et étudiant en marketing, célibataire et avec nous à la maison.

Cette maison abrita aussi de 1947 à 1972 les bureaux de la Commission scolaire de Saint-Chrysostome. Tous deux, nous avons accompli le travail confié avec tout notre coeur.

Avec un peu d'aide extérieure, Annette fut gardienne de tous ces biens précieux, pendant 26 ans. Jérôme, agent de douanes aux ports de Lacolle et de Hemmingford, alla chercher la subsistance de sa famille.

Retraités depuis 6 ans, Jérôme et Annette fuient les rigueurs de nos hivers et habitent depuis 4 ans leur demeure à Pompano, Floride.

Comme des oiseaux migrateurs, ils reviennent le printemps vers le nid qu'ils ont bâti, tout heureux de revoir leurs enfants, leurs parents et concitoyens de Saint-Chrysostome à qui ils adressent un message d'amour et de persévérance.



Résidence familiale.

famille Chrétienne et Lionel Demers



Chrétienne naît le 22 juin 1911 à Hemmingford. À l'âge de sept ans, elle vient avec ses parents demeurer sur une ferme dans le rang Sainte-Marie à Saint-Chrysostome (Rivière des Anglais); elle y demeure jusqu'à son mariage.



Lionel est né sur la terre paternelle située rang Sainte-Marie, (Rivière des Anglais), le 25 février 1916. Depuis 1921, il demeure au 27, Notre-Dame à Saint-Chrysostome où sont décédés ses père et mère.



Noces d'or de Chrétienne Demers et Lionel Demers (1935-1985). Réception à la salle des Chevaliers de Colomb, le 4 mai 1985.

Aucun lien de parenté n'existe entre Chrétienne et Lionel Demers avant leur mariage mais les origines sont d'une même souche.

Chrétienne termine ses études au couvent des Soeurs Sainte-Anne à Saint-Rémi en 1928. Musicienne à ses heures, elle occupe ses loisirs avec ses frères Montcalm et Jérôme à faire du chant et de la musique.

Lionel fait ses études à l'école du village, puis, au Séminaire de Valleyfield. Elles sont interrompues par le décès de sa mère. Par la suite, il suivit des cours spéciaux en secrétariat et en économie politique.

Il travaille à la Commission des liqueurs de 1940 à 1944; à la D.I.L et au magasin Hermas Demers. Il est thanatologue de 1945 à 1976; propriétaire du premier service d'ambulance de 1947 à 1975; il s'occupe d'un service de taxi durant 22 ans; secrétaire général de la Corporation des thanatologues du Québec de 1956 à 1981; maire du village de 1960 à 1969.

Il reçoit en 1956 de Sa Sainteté Pie XII, la décoration papale Benemerenti et en 1967 la médaille du Canada à l'occasion du centenaire de la Confédération. Il devient copropriétaire des encans "DeBlay Inc." (1960-1975) et de "Fortier & Demers Enrg., assurances générales" de 1953 à 1963.

Chrétienne et Lionel ont toujours été très actifs dans les associations paroissiales: les Filles d'Isabelle, le bingo paroissial, les Chevaliers de Colomb, la Chambre de commerce, les Optimistes, etc. Chrétienne, habile secrétaire connaissant la dactylographie et la sténographie, travaille très étroitement avec Lionel dans tous les domaines professionnel, commercial, social, culturel et religieux.

En 1949, Marcel Reid est venu demeurer avec nous, nous avons été heureux de l'accueillir comme notre enfant et aujourd'hui, avec Denise, sous d'autres cieux, ils nous font honneur.

Félicitations aux promoteurs de ce projet et hommages à nos valeureux ancêtres.



Marcel Reid et son épouse Denise Vincent, mariés le 13 juillet 1963. Marcel est venu demeurer avec nous à l'âge de 11 ans. Nous sommes très heureux que les deux fassent partie de notre famille.



Mariage de Chrétienne et de Lionel Demers, le 22 avril 1935. De gauche à droite: Louis Demers, père de Lionel, le marié Lionel, la mariée Chrétienne, Laurette Thibault Reid, dame d'honneur et mère de Marcel Reid, Joseph Demers, père de Chrétienne

Suite des générations de Lionel:

- Première génération: Louis Demers, Marie-Anne Thibault (7 octobre 1912)
- Deuxième génération: François Demers, Marie Vigiard Labonté (5 avril 1850)
- Troisième génération: François Demers, Marie Roy (12 septembre 1825)
- Quatrième génération: Michel Demers, Angélique Gervais (13 janvier 1794)

Suite des générations de Chrétienne:

- Première génération: Joseph Demers, Herminie Lefort (14 juin 1910)
- Deuxième génération: Joseph Demers, Philomène Éthier (22 novembre 1858)
- Troisième génération: David Demers, Josephite Trudeau (5 mars 1832)
- Quatrième génération: Joseph Demers, Marguerite Ducharme (23 mai 1785)

Le premier ancêtre au pays, des familles Demers, Dumets, Dumay, Dumais, Dumet, Dumai et Demerse était originaire de Saint-Jacques de Dieppe en Normandie.

André Dumets, arriva au pays en 1647 et se fixa à Montréal où il devait passer toute sa vie sur une terre que Monsieur de Maisonneuve accordait à tout colon qui désirait s'établir pour toujours sur l'Île de Montréal.

En 1681, le recenseur donna rapport de cette famille: "André Dumets 50 ans, Marie Chedeville, sa femme 45 ans, leurs enfants: André, 22 ans, Michel 18 ans, Charles 14, Marie 12, Robert 10, Paul 8, Martine 6, 2 fusils, 20 arpents en valeur".

Louis Demers est décédé le 11 avril 1946 à l'âge de 77 ans, son épouse Marie-Anne Thibault était décédée le 3 mai 1932, à l'âge de 48 ans. Ils laissaient leur fils unique Lionel et Juliette Bigras qui à l'âge de 3 ans était devenue leur protégée à la suite du décès de sa mère, Thécia Demers Bigras, le 16 mars 1926.

Joseph Demers est décédé le 16 septembre 1941 à l'âge de 81 ans et son épouse Herminie Lefort est décédée le 16 mai 1949 à l'âge de 71 ans, laissant de cette union trois enfants: Chrétienne, Montcalm et Jérôme. D'un premier mariage de Joseph Demers à Azélie Guertin, sont nés: Jean, Agnès, Narcisse, Hermas, tous décédés et Oswald est le dernier survivant.



Joseph Demers, fils de Joseph Demers et de Philomène Éthier, marié à Hemmingford le 14 juin 1910 à Herminie Lefort, fille d'Augustin Lefort et de Délina Gervais. (père et mère de Chrétienne).



Louis Demers, fils de François Demers et de Marie Vigiard Labonté, marié à Saint-Antoine-Abbé le 7 octobre 1912 à Marie-Anne Thibault, fille d'Amable Thibault et de Marie Beauchamp et bébé Lionel.

famille Florence et Paul Demers



Famille Hilaire Demers (1937).



Mariage de Paul et Florence (1941).

En 1879, à Saint-Chrysostome, est né Hilaire Demers, parti à l'âge de 2 ans s'établir avec ses parents à Saint-Albert, Ontario. À 20 ans, il épouse Marie-Louise Auprix et achète une ferme à Saint-Albert. Sept enfants sont nés de leur union:

- Alma, mariée à Wilfrid Daigneault de Saint-Chrysostome.
- Régina, décédée en bas âge.
- Paul, marié à Florence Poissant.
- Armand, marié à Claire Fournier de Montréal.
- Lucienne, décédée en bas âge.
- Germaine, mariée à Léo Fournier de Montréal.
- Marie-Jeanne, mariée à Guy Machabée de Saint-Chrysostome.

En 1920, Hilaire revient sur une ferme à Saint-Chrysostome. En 1941, il laisse la terre à son fils, Paul, et va demeurer au village.

Le 26 avril 1941, Paul Demers épouse Florence Poissant, fille de Willie Poissant et de Geneviève Dauphinais de Hemmingford. De cette union sont nés quatre enfants: Monique en 1942 et Pauline en 1944; quelques années plus tard, en 1947, Claudette. En 1951, surprise! Roger naît.

Monique, mariée à Claude Bétournay.

Pauline, mariée à Normand Caron.

Claudette, mariée à Claude Belisle.

Roger, marié à Diane Dault.

Aujourd'hui, Paul et Florence demeurent encore à Saint-Chrysostome sur la terre paternelle et les trois filles demeurent tout près d'eux. Seul le garçon reste à Coteau-du-Lac. Ils ont trois petits-enfants: Annie, fille de Monique et Claude; Marie-Ève et Guillaume, enfants de Diane et Roger.

Meilleurs voeux à toutes les familles de Saint-Chrysostome.



Famille Paul Demers, lors du 40^e anniversaire de mariage de Florence et Paul (1981).



Annie Bétournay, fille de Monique et Claude.



Marie-Ève et Guillaume Demers, enfants de Diane et Roger.

famille Clara et Tancrède Demers



Le mariage de Clara et Tancrède, le 21 septembre 1945.



L'école du rang des Chaloup, que mon père a fréquentée.



Mary Lefort et Joseph Chaloup.

Je suis Clara, la benjamine d'une famille de sept enfants. Née le 28 octobre 1920, je suis la fille de Joseph Arthur Chaloup et de Mary Lefort.

Mon père, natif de Saint-Chrysostome, était cultivateur dans le rang appelé "rang des Chaloup", connu maintenant sous le nom de rang Saint-Antoine. Il allait aussi, presser du foin pour les autres, utilisant une presse actionnée par des chevaux. Il est allé faire les récoltes dans l'Ouest Canadien.

Le 21 septembre 1945, j'épousais Tancred Demers, fils d'Isaïe Demers et d'Élizabeth Barsalou de Saint-Antoine-Abbé. Tancred était né le 16 février 1916.

De notre union, deux enfants sont nés:

- Roger, le 23 novembre 1950. Il décède en bas âge.
- Nicole, le 21 juillet 1957. Mariée à Norbert Viau de Sainte-Clotilde, Nicole enseigne les mathématiques à Montréal et Norbert est professeur d'histoire à l'Assomption.

Tancred a d'abord travaillé pour des cultivateurs, puis comme mécanicien. Il défaisait aussi des recycleurs à rebuts. Ensuite, il est entré au service de la Corporation municipale du village de Saint-Chrysostome, où il a oeuvré pendant trois ans. Tancred se révélait un trappeur averti. La chasse et la pêche étaient ses sports favoris.

C'est le 31 décembre 1979, que Tancred quittait ce monde, à l'âge de 63 ans.

Aujourd'hui, je vis seule dans ma maison. J'aime participer aux activités organisées par le club de l'Âge d'Or de ma paroisse. Les petits voyages agrémentent ma paisible vie de retraite.



Le mariage de Nicole et Norbert, le 15 septembre 1957.

famille Desbois - Demoy



Vue aérienne de la maison de la famille Demoy, située au 121, rang Saint-Louis.
Haut: Joëlle et Robert. Bas: Alan et Audrenne.

Arrivé au Canada, le 16 octobre 1978, en tant qu'œnologue pour la compagnie Lubec Inc. à Saint-Antoine-Abbé, j'accueillais le complément de la famille, le 13 décembre 1978, après la naissance d'Alan, le 6 novembre.

Nous avons habité deux ans à Saint-Antoine-Abbé avant d'acheter notre demeure à Saint-Chrysostome au 121, rang Saint-Louis.

Obtenant notre citoyenneté canadienne, le 28 novembre 1982, nous devenions des citoyens à part entière de notre communauté.

Les années passent et nous nous enracinons tranquillement dans cette jeune municipalité de 150 ans.



Parents de Joëlle. Frédéric et Stella Desbois.



Parents de Robert, lors d'un voyage dans le comté de Charlevoix (Québec) en 1983.

famille Anna et Gérard Deneault



Gérard et Anna

À l'automne 1914, naît Gérard, fils de Joseph Deneault et d'Annie Ryan, demeurant sur une ferme à Hemmingford. Aîné de la famille, il grandit avec ses parents apprenant le beau métier de cultivateur, qu'il exerce jusqu'en 1967, année où il devient propriétaire d'une sablière qu'il exploite depuis ce temps.

À 25 ans, il épouse à Ville Lemoyne, Anna Bouchard, née à Montréal, fille de Moïse Bouchard et d'Angéline Deslauriers. La famille vient habiter trois ans à Saint-Chrysostome. Plus tard, Anna fait ses études au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Domiciliés à Hemmingford, ils ont deux fils: Onil, né en 1944 et Hubert, en 1947. A la fin de cette année, ils achètent une ferme à Saint-Chrysostome, où il s'installent en décembre.

En 1949, un autre fils, Laurent, voit le jour et en 1954 naît une fille, Yolande.

- Onil fait ses études primaires à Saint-Chrysostome et secondaires à Longueuil. Il revient à la maison paternelle continuer le travail commencé avec ses parents. En 1970, il épouse Diane Daoust, comptable, de Valleyfield. Ils sont les parents de trois enfants: Annie, Éric et Carine.

- Hubert, après avoir fait ses études primaires à Saint-Chrysostome et secondaires à Longueuil, étudie à l'Université de Montréal pendant cinq ans, où il obtient une maîtrise en mathématiques. Par la suite, il



Claire, Geneviève, Laurent.



Hubert, Frédéric, Lucille

étudie un an à l'Université de Stanford, Californie où il obtient une maîtrise en recherche opérationnelle. Il est marié à Lucille St-Cyr, enseignante de Montréal. Ils ont un fils: Frédéric.

- Laurent étudie à Saint-Chrysostome pendant sept ans et fait, aussi, son secondaire à Longueuil. Il poursuit ses études à l'Université de Montréal pendant cinq ans et est maintenant ingénieur en électricité. En 1973, il épouse Claire Rhéaume, enseignante de Montréal. Ils ont une fille: Geneviève.

- Yolande fait ses études primaires au couvent de Saint-Chrysostome et son secondaire à Rigaud. Elle est employée de Québécoir comme agent de bord. En 1976, elle unit sa vie à celle de Bernard Vaillancourt, pilote à Air Canada. Ils ont trois filles. Évelyne, Christine et Alexandra.



Yolande, Christine, Évelyne, Bernard. N'apparaît pas sur la photo, Alexandra.



Éric, Onil, Carine, Diane, Annie.

famille Maryse et Guy Deneault



Mariage de Guy et Maryse, le 1^{er} septembre 1956

Fils d'Aimé Deneault et de Claire Poupart, Guy est né à Hemmingford, le 24 novembre 1937. Il est l'aîné de sept frères et trois sœurs. Le 1^{er} septembre 1956, il unit sa destinée à celle de Maryse Dame, née le 20 octobre 1935 à Sainte-Clotilde. Elle est la fille de Wilrose Dame et de Clothilde Struthers, l'aînée d'une famille de treize enfants.

Dès leur mariage, Guy et Maryse s'établissent à Saint-Chrysostome sur une ferme laitière.

Le 18 août 1957, la famille s'agrandit avec la venue de Gilles. Actuellement, il travaille à la ferme familiale. Le 15 avril 1960 naît Mario, devenu opérateur pour la compagnie "Goodyear Canada Inc.". Finalement, Mireille voit le jour, le 25 avril 1964. Elle est policière à la Communauté urbaine de Montréal.

La famille Deneault souhaite de bonnes Fêtes à tous.



Guy et Maryse (mai 1987).



Vue aérienne de la ferme familiale, située rang Cowan.

famille Diane et Onil Deneault

Né à Hemmingford le 9 octobre 1944, fils de Gérard Deneault et d'Anna Bouchard, je suis l'aîné d'une famille de quatre enfants. J'ai deux frères et une sœur:

Hubert (Lucille St-Cyr) demeurant à Brossard

Laurent (Claire Rhéaume) demeurant à Boucherville

Yolande (Bernard Vaillancourt) de Saint-Chrysostome.

Mes parents déménagent à Saint-Chrysostome, le 16 décembre 1947. C'est ainsi que depuis l'âge de 3 ans, je suis résident de cette paroisse.

Je fais mes études primaires à l'école du village et quelques années, plus tard, au collège privé à Longueuil. En février 1960, j'abandonne mes études pour travailler avec mon père sur la ferme.

En 1969, aimant ce métier et pensant à mon avenir, je deviens propriétaire de la ferme paternelle située sur la route 203 (Flatt) à Saint-Chrysostome.

C'est le 13 juin 1970 que j'unis ma destinée à celle de Diane Daoust de Valleyfield. Avant notre mariage, Diane était comptable adjointe dans une institution financière de cette même municipalité.

De notre union naissent trois enfants qui font notre joie et notre bonheur :

■ Annie, le 28 septembre 1973

■ Éric, le 12 janvier 1977

■ Carine, le 8 décembre 1978

Diane et moi coopérons toujours dans l'entreprise agricole et l'industrie laitière, cette dernière étant notre principale source de revenus.

Je travaille activement au sein de la paroisse comme marguillier depuis 2 ans, président du Club Optimiste pour l'année 1986-87, membre de l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles), membre de la Société d'agriculture dont je fus directeur et vice-président.

Je fais également partie du Comité de surveillance à la Caisse populaire.

Aujourd'hui, fiers d'être des citoyens de Saint-Chrysostome, nous célébrons avec joie le 150^e anniversaire de la paroisse et félicitons chaleureusement les organisateurs pour leur belle initiative.



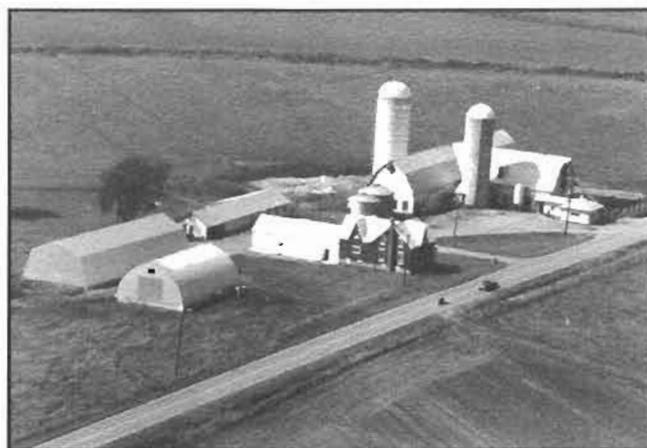
Diane



Onil



Au mur en haut à droite: Annie, 5 mois. À gauche: Éric, 1 an. En bas à droite: Carine, 11 mois. Debout: Éric 10 ans; Carine 8 ans; Annie 13 ans



Ferme familiale (7 août 1983).

famille Rita et Ernest Desautels



Ernest et Rita.



Résidence familiale.

Né le 21 avril 1928, Ernest est le fils aîné de Victor Desautels et d'Eugénie Beaulieu de Saint-Chrysostome. Il fréquente le collège et ses études complétées, travaille à la ferme de son père jusqu'à son mariage.

Aînée d'une famille de huit enfants, Rita voit le jour à Delson le 24 octobre 1929, du mariage de Joseph Yelle et d'Aline Boulerice de Saint-Édouard de Napierville. À la fin de ses études, elle s'installe à Montréal pour y travailler quelques années.

Le 27 mai 1950, Ernest unit sa destinée à celle de Rita à l'église de Saint-Édouard. De cette union sont nés trois enfants dont ils sont fiers: un garçon, Mario, le 14 juillet 1952 et deux filles: Marielle, le 29 août 1953 et Diane, le 31 octobre 1955.

Après leur mariage, ils s'établissent sur la ferme voisine de la terre paternelle et y font de l'exploitation agricole. Rita sait apporter son aide sur la ferme, ce qui permet à Ernest de travailler à Montréal. Il a été au service de la compagnie "Matériaux de Construction Canada Limitée" pendant plus de 25 ans.

En 1964, Ernest et Rita réalisent un rêve longuement caressé, soit l'acquisition du domaine de M. Arthur Beaudin. Sur le plan social, Rita et Ernest se sont dé-

voués à l'organisation de cours de danse. Rita a été particulièrement active au sein du Cercle des Fermières; elle en a occupé la présidence pendant quatre mandats. Ernest est membre des Chevaliers de Colomb. Ils font également partie du club de l'Âge d'Or et ils sont retraités depuis quelques années.

Mario s'est marié le 31 août 1974 à Agnès Carpentier de Valleyfield. Ils ont trois enfants: Julie, Céline et Ghislain. Mario est employé à la S.T.C.U.M. (Société de transport de la communauté urbaine de Montréal) tandis qu'Agnès est fileuse pour la Dominion Textile Inc.

Marielle, qui travaille comme secrétaire médicale à l'hôpital de Valleyfield, a épousé le 30 août 1975, Yves Deschambault, ébéniste. Ils ont un garçon, Frédéric et une fille, Nathalie.

Diane a uni sa vie le 14 mai 1983 à celle de Jean-Pierre Tremblay de Saint-Eustache. Ils habitent à Montréal où ils exercent tous les deux leur profession d'analystes en informatique. Ils sont les heureux parents d'un petit garçon, Marc-Alexandre.

Rita et Ernest Desautels.



Agnès et Mario. Avant de gauche à droite: Céline, Ghislain et Julie.



Marielle et Yves, Nathalie, Frédéric.



Diane, Jean-Pierre, Marc-Alexandre.

famille Nicole et René Desautels



Le mariage de Nicole et René, le 9 septembre 1961.

Le 22 décembre 1936 naît René, fils d'Eugénie Beau-
lieu et de Victor Desautels, cadet d'une famille de trois
enfants. Nicole, fille d'Alice Carrière et de Florian Oui-
met, est née le 5 septembre 1941 et est la benjamine d'u-
ne famille de cinq enfants. René et Nicole unissent leur
destinée le 9 septembre 1961, à l'église de Saint-Chryso-
stome.

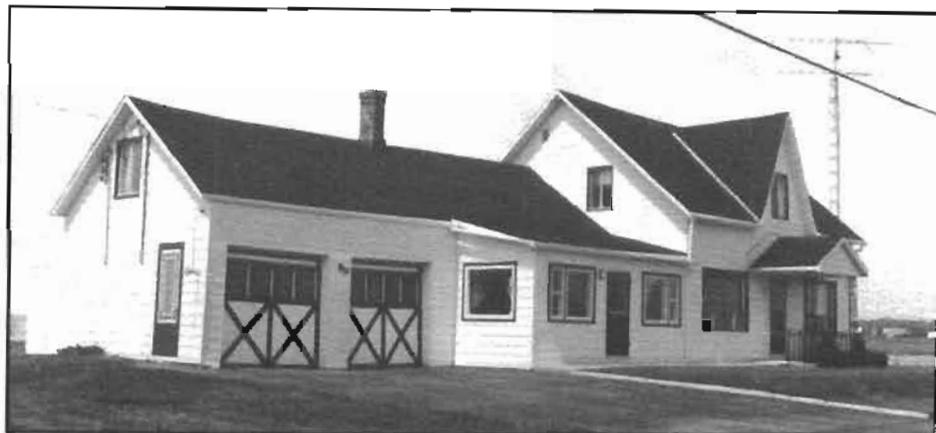
Ils s'établissent alors sur la terre paternelle. Ses études
achevés René aidait à cultiver la terre familiale et quand
les semences et les récoltes étaient terminées, il en profi-
tait pour aller travailler à l'extérieur. Il y a probablement
pris goût puisqu'il est à l'emploi de Esso Matériaux de
Construction Canada Limitée de Ville LaSalle depuis le
19 mars 1957. Même là, il continue avec Nicole, à culti-
ver la terre familiale et en deviennent propriétaire le 29
janvier 1965.

De leur union sont nées deux filles. Lyne, le 8 mai
1964, est technicienne en inhalothérapie à l'hôpital Royal
Victoria de Montréal. Isabelle le 19 avril 1966, a fait ses
études en technique informatique et travaille comme ana-
lyste pour le Centre de recherches de la compagnie "Uni-
sys" à Montréal.

La famille René Desautels veut féliciter toutes les per-
sonnes qui ont contribué et contribueront aux Fêtes du
150^e anniversaire de notre paroisse.



Nicole, René, Lyne et Isabelle.



Notre résidence familiale.

famille Eugénie et Victor Desautels



Mariage d'Eugénie et Victor en 1927.



Médéric Desautels et Cordélia Beaudin.



De gauche à droite: Assis: Eugénie et Victor en 1977. Debout: René, Nicole, Omer, Pauline, Rita, Ernest.



Eugénie et Victor, le 14 juin 1987.

Victor naît le 10 août 1899, du mariage de Médéric Desautels et de Cordélia Beaudin, du rang Rivière des Anglais. Il est le septième enfant d'une famille de neuf: Joseph, Marie-Louise, Fabianna, Rosa, Anna, Blanche, Yvonne et Rachel.

Médéric décède le 12 janvier 1909, à la suite d'un accident. En 1915, Cordélia vient s'établir sur la ferme de Domina L. Beaudin.

Le 23 février 1927, Victor prend possession de la terre de sa mère. Le 15 juin 1927, il épouse Eugénie Beaulieu, née le 4 mars 1908, fille de Zéphirin Beaulieu et de Zélia Brisson, de Saint-Urbain. De cette union sont nés quatre enfants dont un décède en bas âge.

- Ernest marié à Rita Yelle, le 27 mai 1950.
- Pauline mariée à Omer Yelle, le 11 octobre 1952.
- René marié à Nicole Ouimet, le 9 septembre 1961.

Durant ces années, Eugénie et Victor s'adonnent à toutes les tâches que réclame une ferme où la production agricole est très diversifiée. Ensemble, ils s'occupent des travaux des champs. Rien n'est facile pour des fermiers de l'époque. Ayant obtenu un diplôme de l'École normale de Montréal et aimant participer à toutes sortes d'activités sociales, Eugénie a été secrétaire du Cercle des Fermières, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, membre fondatrice de l'Âge d'Or et directrice du Conseil local des retraités et préretraités.

Le 14 juin 1987, Eugénie et Victor célèbrent leurs noces de diamant entourés de leurs enfants, brus et gendre, onze petits-enfants, sept arrière-petits-enfants, parents et amis. Ils en gardent un très beau souvenir.

Rendons hommage à nos pionniers.



Les quatre générations, au jour de l'an 1986: Mario, Victor, Ernest et Ghislain (à l'avant).

famille Mireille et Bernard De Tillieux

Bernard, né le 5 janvier 1949, est le fils de Cécile Desjardins de Saint-Jérôme et d'Henri de Tillieux de Saskatoon, Saskatchewan. Il est le deuxième enfant d'une famille de sept.

Le 15 août 1970, il épouse Mireille Ducharme, fille de Philippe Ducharme et de Yolande Thêberge, tous deux de Richelieu. Mireille est la petite-fille de feu Alphonse Ducharme et de Marie-Anna Ducharme de la paroisse de Saint-Chrysostome. Elle est la dernière d'une famille de trois enfants.

De cette union, Christian naît à Laval, le 28 septembre 1972 et Mylène voit le jour à Saint-Chrysostome, le 12 septembre 1974.

Christian étudie au Secondaire III à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome et Mylène, au pensionnat du Saint-Nom-de-Marie de Montréal, au Secondaire II.

Bernard exerce sa profession de pharmacien à Saint-Chrysostome, depuis juillet 1974.



15 août 1970.



Mylène



Christian



Muska 12 ans.



Princesse 5 ans.

famille Laurent Dufresne



Normand et Rita Dufresne



Laurent et Madeleine Dufresne



Jocelyne et Yvon Lefort



Soeur Angélita Mabel Dufresne

Laurent et Madeleine Dufresne, mariés à Valleyfield en 1944, sont venus demeurer à Saint-Chrysostome, rang Saint-Antoine, en 1955.

De leur union sont nés trois enfants: Yolaine, décédée en bas âge, Normand (ingénieur minier), marié en 1974, à Rita Juliano, originaire de Bathurst N.-B., Jocelyne, mariée en 1969, à Yvon Lefort (garagiste) et maire actuel

de Saint-Chrysostome. Nous avons aussi six petits-enfants.

Soeur Angélita Mabel Dufresne, soeur de Laurent, religieuse de Sainte-Croix, née à Aubrey et baptisée à Saint-Chrysostome le 9 avril 1911. M. et Mme Olivier Parent étaient parrain et marraine. Soeur Angélita est décédée à Montréal en 1970.



Daniel Dufresne



Marc Dufresne



Yvon Lefort junior



Daniel Lefort



Steve Lefort



Chantal Lefort

famille Corinne Ouimet et Lionel Dupras



Fortunat Dupras et Émilia-Eugénie Lemieux.



Mariage de Corinne Ouimet Lionel Dupras en 1928.



Lionel et Corinne dans leur restaurant.



Régis et Pierrette.

Charles Dupras, né en 1840, épouse Herménégilda Asselin, née en 1840. Ils ont huit enfants dont Fortunat, né le 15 octobre 1873, époux d'Émilia-Eugénie Lemieux, née le 16 octobre 1874. De cette union naissent dix enfants, dont Lionel, le 17 mars 1901.

En 1928, Lionel épouse Corinne Ouimet, institutrice de Sainte-Clotilde, née le 8 janvier 1904, fille d'Alphonse Ouimet (21 février 1855) et de Marie-Alma Bergevin (14 juillet 1860). Elle est la cadette d'une famille de douze enfants.

De 1928 à 1943, Corinne et Lionel sont restaurateurs sur la rue Clark à Montréal. En 1949, ils s'établissent à Saint-Chrysostome et font l'acquisition d'un restaurant, d'une salle de billard et d'un salon de barbier qu'ils dirigent jusqu'en 1957.

Ils ont deux enfants: Régis, marié à Pierrette Bariteau de Saint-Chrysostome et Monique, mariée à Jean Bonhomme de Saint-Chrysostome.

Ils ont aussi huit petits-enfants:

- Robert, Louise, Lucie, Jean-Pierre, Serge et Alain, enfants de Régis et Pierrette.
- Lyne et Michel, enfants de Monique.

"J'aime me rappeler les crépuscules d'hiver de mon enfance. Ils sont ce qui me reste de plus cher d'une maison où l'essentiel de la vie se déroulait autour d'une grosse cuisinière noire où flambaient des rondins de chêne et de charme".

(Bernard Clavel).



Monique et Jean.

famille *Pierrette Bariteau* et *Régis Dupras*

Fils de Lionel Dupras de Saint-Urbain et de Corinne Ouimet de Sainte-Clotilde, Régis est né le 17 juillet 1930 à Montréal. Il est l'aîné d'une famille de deux enfants.

Fille de Patrick Bariteau de Saint-Chrysostome et de Blanche Patenaude de Hemmingford, Pierrette est l'aînée d'une famille de dix enfants. Nous nous sommes mariés en 1951. De notre union naissent six enfants: Robert marié à Johanne Lauzon de Sainte-Thérèse, parents de Marie-Ève et Samuel; Louise mariée à Yvon Bourdeau de Saint-Chrysostome; Lucie, Jean-Pierre, Serge et Alain.

En 1957, nous acquérons le commerce des parents de Régis. Avec leur collaboration, nous dirigeons ce commerce (Dupras B.B.Q.) pendant 20 ans, et le salon de barbier jusqu'en 1984.

En 1959, nous achetons quelques arpents de terre pour fonder un club de tir aux pigeons d'argile connu sous le nom de "Club de Tir Russeltown", ceci dans le but de promouvoir le tourisme dans la région. Nous avons ce club jusqu'en 1968.

En 1970, vu la grande popularité du camping au Québec, nous agrandissons le terrain et y aménageons des sites pour camper.



Marie-Ève et Samuel.

Notre terrain de camping (Camping Russeltown) est en mesure de satisfaire les amateurs de plein air les plus exigeants tout en assurant un climat de quiétude et de détente.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.



De gauche à droite: En bas: Jean-Pierre, Serge, Alain. Au centre: Pierrette et Régis. En haut: Robert, Louise, Lucie.

famille Edna et Harmel Émard



Harmel Émard et Edna, lors de leur 35^e anniversaire de mariage, le 1^{er} septembre 1986.



Clairinda Bourdeau et Florian Beaudin, parents d'Edna. Mariés le 19 juin 1916

Edna Beaudin, fille de Florian Beaudin et de Clairinda Bourdeau. À l'âge de 8 ans, je suis allée demeurer chez mon oncle et ma tante, Edgar et Rosa Boucher où j'ai vécu jusqu'à mon mariage en 1951.

J'ai épousé Harmel Émard, cultivateur, qui demeurait à Saint-Antoine-Abbé. De ce mariage, sont nées trois filles: Nicole, Marie et Lorraine. En 1974, nous avons vendu la ferme située dans le canton de Havelock (sur la route 202). Je suis revenue habiter la maison de mon oncle et ma tante à Saint-Chrysostome.

Je suis membre des Filles d'Isabelle.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.



De gauche à droite: Lorraine (6 novembre 1956), Marie (6 juillet 1954), Nicole (9 décembre 1952).

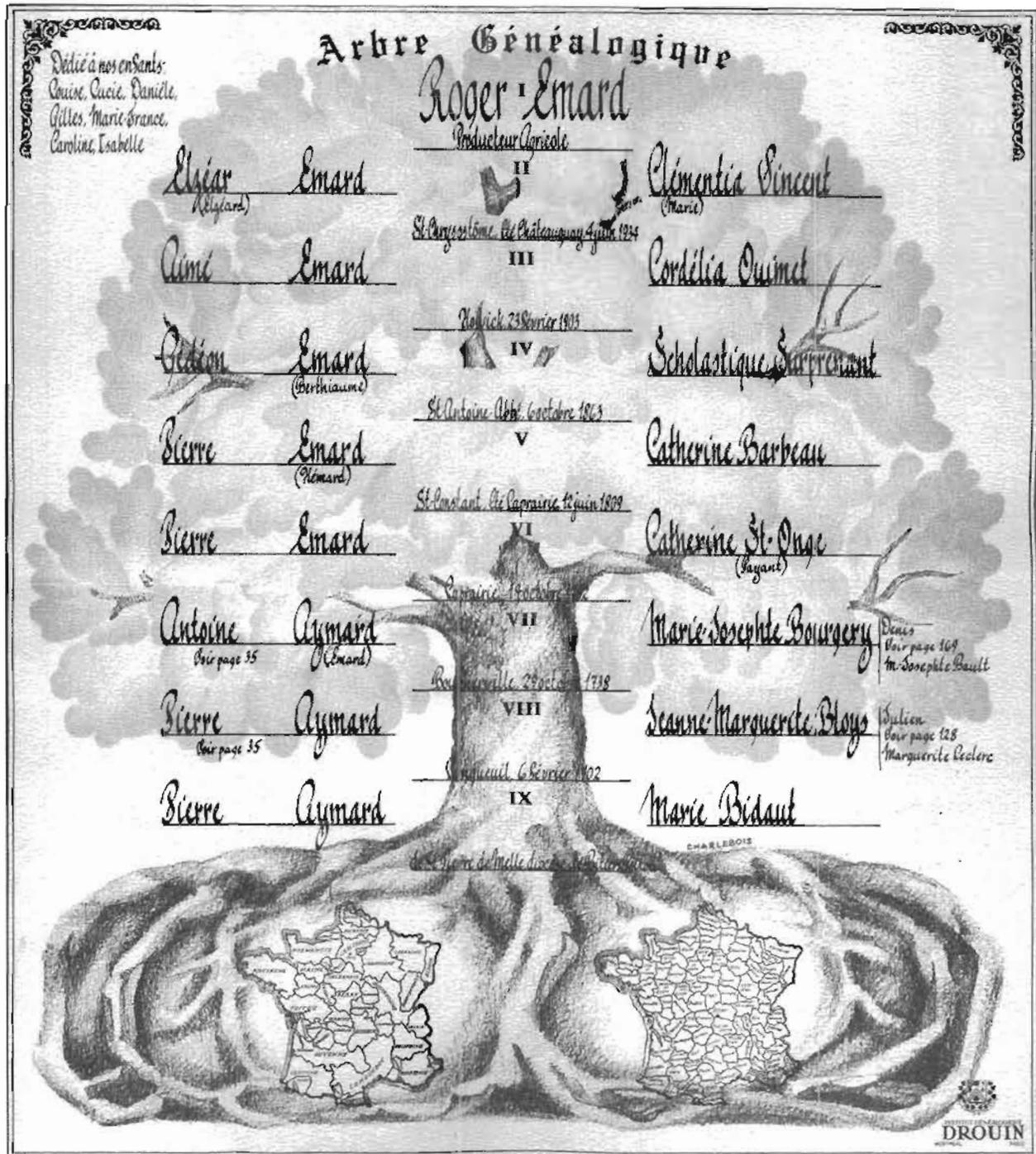


Rosa Bourdeau, née le 1^{er} juillet 1889, Edgar Boucher, né le 17 octobre 1888. (photo prise en février 1943)



Ma famille en 1975. En avant: Huguette, Alice, Edna, Thérèse, Agathe. En arrière: Thomas, Réjeanne, Eloi, Micheline, André. N'apparaît pas sur la photo: Rolland (décédé le 1^{er} mars 1970).

famille Odette Provost et Roger Émard



Pierre Aymard, notre premier ancêtre au pays et celui des familles qui écrivent: Hémard, Haymard, Émard, Hémar, Aymart, Aymar, Aimard, Émare était originaire de Saint-Pierre de Melle, diocèse de Poitiers. Cette commune fait actuellement partie du département des Deux-Sèvres. Pierre Aymard vint s'établir à Longueuil vers

1700. Le 6 février 1702, il épousa Jeanne Marguerite Bloys. Ils eurent huit enfants. Quatre fils se marièrent et s'établirent tous à Longueuil. Les descendants de Pierre Aymard se sont multipliés dans toute la province et même au-delà, mais principalement dans les régions de Montréal, Laprairie et Beauharnois.

Elzéar, fils d'Aimé Émard et de Cordélia Ouimet, est l'aîné d'une famille de seize enfants. Le 4 juin 1934, il épouse Clémentia, fille d'Hormidas Vincent et de Marie Ouimet. De cette union naissent deux enfants: Roger et Jeannine.

Elzéar possède un commerce de distribution de cigarettes. Malheureusement, il abandonne tôt ce gagne-pain à cause d'une maladie qui le terrasse à l'aube d'une carrière florissante. Il vend ce commerce à Monsieur Armand F. Lamarre de Saint-Rémi (tenu encore aujourd'hui) pour s'acheter un magasin au village de Howick où Clémentia peut lui apporter son aide pour subvenir aux besoins de la famille. Le 16 février 1939, à l'âge de 34 ans, Elzéar nous quitte à la suite d'une longue maladie.

Son fils, Roger, vit une partie de son enfance et de son adolescence sur une ferme. Il désire y faire sa vie, étant amoureux de la nature et des animaux. À 21 ans, il quitte les siens pour aller travailler à Montréal où il espère faire des économies pour réaliser un jour le rêve de sa vie: posséder sa propre ferme.

Le 27 juin 1959, il épouse Odette, fille de Zotique Provost et d'Irène Lefort. Durant quatre années, le jeune couple habite Montréal pour ensuite s'installer à Saint-Chrysostome d'où Roger continue à voyager pour son travail.

De cette union naissent sept enfants:

- Louise, le 17 août 1960, unit sa vie à celle de Réjean Tremblay, le 8 septembre 1984. Elle obtient un diplôme d'études collégiales en techniques administratives et est à l'emploi de la Société mutuelle d'assurance générale de Salaberry.
- Lucie, le 16 janvier 1962, obtient, aussi, un diplôme d'études collégiales en techniques administratives et est à l'emploi des "Carrières Ducharme". Elle épouse Richard Beaudin, le 11 octobre 1986.
- Danièle, le 27 septembre 1963, a un diplôme de commis-comptable et occupe cette fonction aux Terres maraîchères Barbeau de Saint-Michel.
- Gilles, le 16 avril 1966, pratique le métier de soudeur chez "Lécuyer et Fils Ltée" de Saint-Rémi.
- Marie-France, le 13 septembre 1969, poursuit ses études au collège de Valleyfield en sciences humaines.
- Caroline, le 13 mai 1973, étudie, présentement, à l'école secondaire Saint-Joseph.
- Isabelle, le 12 juin 1974, étudie, également à l'école secondaire Saint-Joseph.

En 1965, Roger achète la ferme de M. Montcalm Demers, rang Saint-Joachim et continue son travail à l'extérieur jusqu'en octobre 1967. Il fait alors l'acquisition de la ferme de son beau-père au 187, rang Saint-Louis. Désireuse de réussir, Odette se joint à Roger pour les travaux de la ferme. Sans compter temps et efforts, ils réussissent, avec l'aide des enfants, à bâtir un coin de terre où il fait bon vivre. En plus des travaux de la ferme, Odette et Roger sont très dynamiques dans les activités sociales. Roger est membre actif des Chevaliers de Colomb. En 1984-85, alors qu'il est Grand chevalier, il travaille ardemment à l'aménagement du centre récréatif des Chevaliers de Colomb, lieu des rencontres familiales et sociales.

Aujourd'hui, nous sommes fiers d'être citoyens de Saint-Jean-Chrysostome. Nous voulons rendre hommage à tous ces bâtisseurs, qui par leur courage et leur ténacité, ont su faire de ce patrimoine une terre de richesse et d'espoir.



Elzéar et Clémentia, 14 juin 1934.



Roger et Odette.



De gauche à droite: Avant: Danièle, Marie-France, Isabelle, Gilles. Arrière: Richard, Lucie, Réjean, Louise, Caroline.

famille Émile Faille



25^e anniversaire de mariage de Jeanne D'Arc et Émile.



Liette, son mari Réal Richer, Frédéric et David.

En 1908, à Saint-Michel, mon père Victor Faille s'unissait à Cora Sicotte. Ils eurent treize enfants dont onze vécurent. Septième de la famille, je suis né sur une ferme de Sainte-Clotilde, le 26 juin 1923.

À l'âge de 19 ans, en 1942, nous déménageons sur une ferme à Saint-Chrysostome. Je devais y rester jusqu'à l'âge de 32 ans.

En 1955, je me portais acquéreur d'une terre et le 24 septembre de la même année, j'épousais Jeanne D'Arc Bissonnette, fille aînée de Claire Rochefort et d'Ovila Bissonnette. Nous avons eu cinq enfants:

- Liette, l'aînée de la famille, unit sa vie à celle de Réal Richer. De cette union sont nés deux garçons.
- Monique est mariée à Gaston Couture. Ils sont les parents d'une petite fille.
- Daniel, le plus vieux des garçons, travaille sur la ferme.
- Mario unit sa destinée à celle de Lise Rochefort.
- Luc, le plus jeune, prend la relève sur la ferme et seconde son frère Daniel.

Longue vie aux gens de notre paroisse!



Monique, son mari Gaston Couture et Geneviève.



Mario et son épouse Lise Rochefort.



Daniel et Luc

famille Émérilda et Gaspard Frappier



Gaspard Frappier et Émérilda Deneault, mariés le 11 octobre 1927



Demeure de la famille Frappier depuis 25 ans.



Famille Gaspard Frappier, lors du 50^e anniversaire de mariage en 1977: Émérilda et Gaspard, Gérald, Agathe, Jeannine, Denis, Marie-Laure, Jean-Paul, André et Monique.



Pierre et Céline Deneault, parents d'Émérilda Deneault.



Pierrette, décédée le 1^{er} février 1969.

Gaspard, né à Ormstown le 14 janvier 1893, est l'aîné d'une famille de six enfants dont deux religieuses des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Émérilda Deneault est née le 21 juillet 1903; elle a sept soeurs et trois frères.

Ils s'épousent le 11 octobre 1927. De cette union naissent neuf enfants qui gagnent avantageusement leur vie dans différents domaines comme le théâtre, l'enseignement, le commerce, etc.

Au début de leur vie matrimoniale, ils s'établissent sur une ferme à Ormstown. Un incendie des bâtiments les oblige à quitter cette première demeure pour une autre sise également à Ormstown.

Par la suite, ils décident de venir s'installer à Saint-Chrysostome, sur la ferme de Hermas Lavoie rang Rivière Noire, pour continuer leur métier de cultivateurs.

Après quelques années, ils vendent leur ferme pour habiter au village sur la rue Bariteau.

Depuis, Pierrette nous quitte pour un monde meilleur le 1^{er} février 1969 et Gaspard Frappier (père) le 2 juillet 1981.

Mme Émérilda Frappier fut une femme très active dans le domaine de la couture et elle l'est encore malgré son âge avancé. "Cela la garde jeune comme elle le dit si bien".

Émérilda et Gaspard ont eu la chance de célébrer leur 25^e anniversaire de mariage et même leur 50^e, entourés de leurs huit enfants, trente petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Joyeux 150^e anniversaire de la part de tous les membres de la famille Frappier.

famille d'Amour Gamelin

Mon père Albert Gamelin est né à Saint-Chrysostome le 17 avril 1896, le deuxième enfant d'une famille de cinq, né du mariage de Hormidas Gamelin et de Marie Goyette. Albert Gamelin a épousé Béatrice Payant le 4 juillet 1923 à Saint-Chrysostome. Ma mère, née le 21 mai 1902, était la deuxième enfant d'une famille de huit, née du mariage de Joseph J. Payant et d'Éveline Beau-dry.

Dès son jeune âge, après avoir fréquenté l'école du rang, mon père commença à aider aux travaux de la ferme paternelle. Il poursuivit des études plus avancées en fréquentant "l'école du soir" comme on disait dans le temps. Vers la vingtaine, en travaillant sur la ferme pendant l'été, il se rendait chaque hiver, et ce, pendant cinq ans, bûcher dans les chantiers du nord de l'Ontario. Enfin, après son mariage, il fit un séjour d'environ trois ans à Montréal. Au cours des années 30, il vient prendre la relève sur la ferme paternelle où il est décédé le 7 novembre 1953, à l'âge de 57 ans.



Albert et Béatrice. Leur mariage le 4 juillet 1923.



La famille Gamelin. De gauche à droite: Émilija, Arthur, Marie Goyette épouse d'Hormidas, Désiré, Albert, Wilfrid et Hormidas.

Ma mère, qui avait toujours aidé aux soins des animaux à la ferme, en plus de la tenue de la maison, a repris l'enseignement pendant onze ans après le décès de mon père. Elle est décédée le 29 mars 1986, à l'âge de 83 ans.

Quant à moi, Françoise, je suis née à Montréal le 4 novembre 1930. Bien jeune encore, je venais vivre avec mes parents à Saint-Chrysostome sur la ferme de mon grand-père, endroit où j'habite encore aujourd'hui.

Le 17 octobre 1959, j'ai épousé Ubald d'Amour de Franklin, né le 23 novembre 1930, fils unique de Pierre d'Amour et de Léontine Gervais. Nous avons eu une fille et un fils qui sont malheureusement décédés.

Après avoir travaillé jusqu'en 1963 pour une compagnie de camionnage, mon mari cessa ce travail pour devenir producteur agricole.

Hommage et reconnaissance aux ancêtres de notre famille et à tous les autres qui ont bâti notre paroisse, un coin de pays où il fait bon vivre.



La ferme de Françoise et Ubald en 1978.



Ubald d'Amour



Françoise Gamelin d'Amour

famille Céline et Régis Gauthier

Régis, fils de Roma Gauthier et d'Yvette Guérin, est né le 12 avril 1957. Il est le neuvième enfant d'une famille de treize. Il habite à Hemmingford pendant vingt-quatre ans et vient s'installer avec sa famille au village de Saint-Chrysostome jusqu'à son mariage. Régis travaille pendant quatre ans pour les fermes Guinois, onze ans à "Zéphir Textiles Inc." (Zéphir (1988) Inc.) à Ormstown et depuis deux ans, il est à l'emploi de la "Meunerie Saint-Chrysostome".

Régis fait la connaissance de Céline Boyer, fille de Richard Boyer et de Lorraine Daigneault. Née le 10 juillet 1960, elle est la quatrième enfant d'une famille de neuf. Céline habite huit ans à Saint-Rémi et treize ans à Sainte-Clotilde. Elle travaille pendant dix ans, pour "Les Fermes du Soleil Inc." de Saint-Michel et devient couturière pour "Confection Normy Enr." de Saint-Urbain, métier qu'elle exerce depuis huit ans.



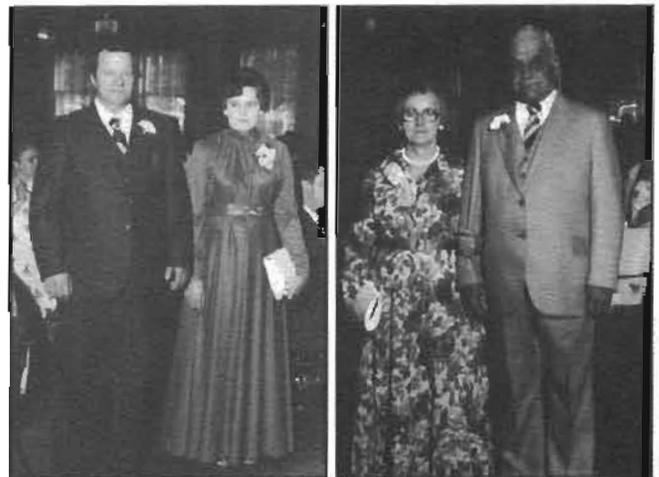
Johannie et Patrice ("Nous vous aimons beaucoup et peu importe ce que fera le temps, nous vous aimerons toujours"). Vos parents.



Résidence actuelle.



Régis et Céline



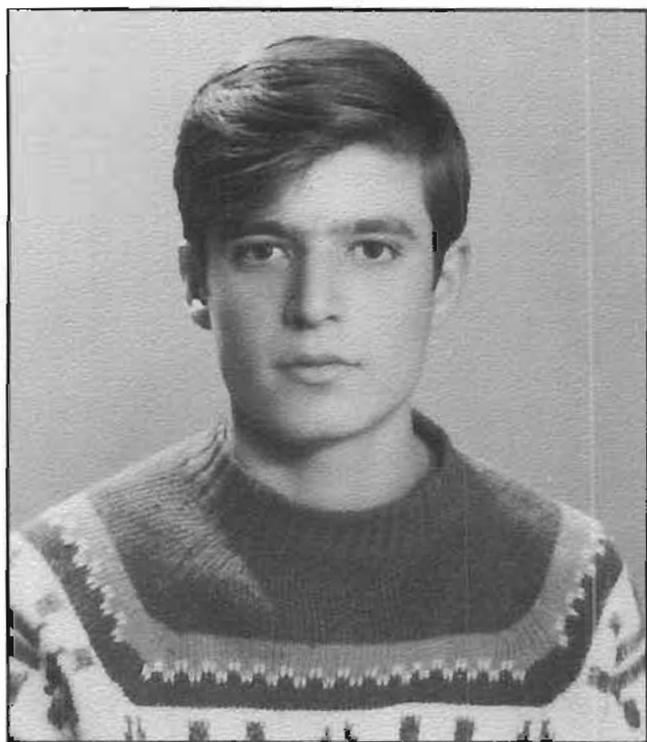
Richard et Lorraine Boyer
(Saint-Rémi).

Roma et Yvette Gauthier
(Saint-Chrysostome).

Céline et Régis se marient le 27 juin 1981. De cette union sont nés: Johannie, le 11 septembre 1984 et Patrice, le 28 juillet 1987.

La famille Gauthier habite, depuis sept ans, sa propre résidence située au 721, rang Saint-Michel à Saint-Chrysostome.

famille Geramanis



Photios Geramanis (2 octobre 1968).



Photios a fait partie de l'aviation militaire grecque (1969 - 1972). Il a piloté des avions à réaction de type C.F. 102 McDonald Douglas.



Famille Geramanis (28 février 1987). De gauche à droite: Tryfon, Constantina, Photios et Pavlos.

À Athènes (Grèce), le 23 juillet 1953, naît Photios, fils de Tryfon Geramanis et de Fani Stoitsi. Il est le cadet d'une famille de trois garçons.

Le 27 juillet 1972, il épouse Constantina Protogeros, née le 14 octobre 1957, fille de Pavlos Protogeros et de Vassiliki Belenzas.

De leur union sont nés à Montréal:

■ Tryfon, le 21 juillet 1976

■ Pavlos, le 17 mai 1980.

Depuis 1983, la famille Geramanis réside à Saint-Chrysostome et tient un restaurant connu sous le nom de "Bravo Pizzeria" au 25, rue Notre-Dame à Saint-Chrysostome.

La famille tient à vous remercier pour votre encouragement et souhaite un franc succès aux responsables des Fêtes du 150^e anniversaire.

famille Yvonne et Dalma Gervais



Dalma et Yvonne le 22 juin 1946.

Je suis Dalma Gervais, né le 3 février 1913 à Saint-Antoine-Abbé, au sein d'une famille de quatorze enfants, le fils de Cyprien Gervais et de Rose-Anna Payant.

Mon épouse, Yvonne Boucher, née le 8 janvier 1923, deuxième enfant d'une famille de cinq, est la fille de Napoléon Boucher et de Méthilda Primeau.



Les petits-enfants De gauche à droite: Avant: Valéric (5 ans), Marie-Andrée (3 ans), Pier-Luc (2 ans). Arrière: Sylvain (12 ans), Geneviève (7 ans), Patrick (14 ans).

Nous unissons nos vies le 22 juin 1946 et nous nous établissons sur une ferme route 202 à Saint-Chrysostome. Une dizaine d'années plus tard, je deviens cantonnier pour la région. Mon épouse a été une ménagère modèle durant toute sa vie. J'ai quitté les miens le 13 mai 1972. Ma femme m'a rejoint peu de temps après, le 21 janvier 1973. Nous avons rendez-vous avec le Seigneur...

La naissance de cinq enfants est venue augmenter notre bonheur:

- Fleurette, secrétaire, le 18 juillet 1947.
- Marie-Claire, caissière, le 12 août 1951.
- Diane, ménagère, le 1^{er} septembre 1953.
- Louise, caissière, le 23 février 1957.
- Yvon, opérateur, le 17 juin 1963



Nos enfants: Marie-Claire, Yvon, Fleurette, Diane et Louise.



Résidence familiale

famille Gilberte Deneault et Ernest Gervais



De gauche à droite: Ernest, Guy, Jean-Claude, Gilberte et Ghislène, en 1945.



Notre mariage le 9 décembre 1939.



Guy (décédé).



Jean-Claude (décédé)

Le 31 juillet 1920, à Saint-Chrysostome, plus précisément sur la route 52 (202), je vois le jour, moi, Gilberte.

Mes parents, Èva Giroux et Pierre Deneault, ont élevé une famille de quatre enfants: Florian, Hermas, Lucienne et moi, la benjamine.

Que de souvenirs je conserve de mes grands-parents paternels qui étaient nos voisins! Pendant 19 ans, je vis et grandis sur la ferme tout en fréquentant l'école du rang. Comme la plupart des enfants de l'époque, je devais marcher un mille et demi aller-retour pour me rendre en classe. Étant donné que je n'appréciais pas tellement exécuter certains travaux de la ferme, j'aspirais à devenir institutrice. Le destin a voulu que je rencontre le fils de Cyprien Gervais et de Rosanna Payant de Saint-Antoine-Abbé. C'est donc le 9 décembre 1939 que j'épouse Ernest Gervais.

Toute sa vie, Ernest travaille dans la vente et aime mener de front plusieurs transactions. Au tout début, il vend de l'épicerie à domicile pour Charles Larocque.

Ensuite, il devient responsable du poste des oeufs pour "Canada Packers Inc." à Saint-Chrysostome; en même temps, Ernest achète et revend des terres à bois. Aussi, il ouvre un petit restaurant situé près de l'école Montpetit et un autre casse-croûte au 22, rue Notre-Dame. Pendant de nombreuses années, mon époux s'occupe de différents commerces d'automobiles à Saint-Chrysostome. Je participe à son travail en étant sa secrétaire, et en m'occupant, bien évidemment, de nos neuf enfants.

- GUY, Mariette McKenzie (Jean-Guy).
- JEAN-CLAUDE, Jeanne Deschambault (Jacqueline et Claude).
- GHISLINE, Roger Coallier, (Lyne, Stéphane, Yves).
- GAÉTAN, Francine Laberge (Gaétane).
- GINETTE, Maurice Dallaire, (François, Dominique).
- GILLES, Huguette Duteau (Pascal).
- LOUISE, René Marcil, (Daniel, Benoît).
- MICHELE, Jean Higgins, (Yannick).
- JACQUES, Lise Bourdeau.

Que de travail avons-nous pu faire en ce temps-là! Nous étions jeunes, en bonne santé et le boulot ne nous faisait pas peur. Depuis le 28 février 1983, Ernest nous a quittés pour un monde meilleur. Maintenant, j'essaie d'apprécier tous les bons moments que la vie peut encore m'apporter.



De gauche à droite: Louise, Ginette, Gilles, Gilberte, Jacques, Michèle, Gaétan, Ghislène, en 1987.



Mes parents, Éva Giroux et Pierre Deneault et moi, Gilberte, à ma naissance.



Famille Pierre Deneault. Mes parents, mes frères et mes soeurs



Résidence actuelle.



1^{er} garage construit en 1958.



2^e garage construit en 1968.



Notre magasin, rue Notre-Dame, dans les années 1960.

MES PETITS-ENFANTS



Jean-Guy

Jacqueline

Claude

Line

Stéphane

Yves



Gaétane

François et Dominique

Pascal

Daniel

Benoît

Yannick

famille Jean-Claude Gervais



Jeanne et Jean-Claude, lors de leur mariage.



Jacqueline



Claude



Dépanneur J.-C. Gervais.

Deuxième enfant d'une famille de neuf, Jean-Claude est né le 16 septembre 1943. Ses parents, Ernest Gervais et Gilberte Deneault, furent très actifs durant de nombreuses années, dans différents commerces établis à Saint-Chrysostome.

Le 3 juin 1967, Jean-Claude épouse Jeanne Deschambault, née le 27 juin 1949 à Ormstown, fille de Joseph Deschambault et de Marie-Émilie Laberge. Jeanne est la cinquième enfant d'une famille de six.

De cette union naissent deux enfants:

- Jacqueline, le 15 mai 1968, fait ses études primaires en anglais à Howick pour ensuite aller au C.V.R. d'Ormstown où elle gradue en 1986 en secrétariat. Elle travaille présentement dans l'entreprise familiale "Dépanneur J.-C. Gervais".
- Claude, le 22 mars 1971, étudie au secondaire au C.V.R. d'Ormstown où il prend tous ses cours en anglais. Dans ses temps libres, il travaille, lui aussi, dans l'entreprise de la famille.

Pendant plusieurs années, Jean-Claude et Jeanne forment une très bonne équipe dans tout ce qu'ils entreprennent. Leur principale acquisition: les deux commerces situés en face de l'église à Saint-Chrysostome, entreprises qui filent le bonheur de leur petite famille.

Par le soir du 2 juin 1986, Jean-Claude s'endort pour toujours, à l'âge de 42 ans. Malgré la grande peine de tous, la famille essaie de poursuivre ce que Jean-Claude avait bâti pour ceux qu'il aimait tant.



Jean-Claude

Nos ancêtres! Il est fascinant de voir ce que ces mots peuvent évoquer en nous. Ces courageux colons venus d'ailleurs ont un jour quitté leur relative stabilité, pour s'établir dans ces lieux nouveaux qui ont fait notre continent, nos villes et notre village. Et oui, nous sommes des descendants directs de ces gens qui dès les premières années de la paroisse ont pris une part active dans le développement de Saint-Chrysostome. Par une recherche effectuée dans les registres paroissiaux, au bureau d'enregistrement de la région et à la bibliothèque municipale de Montréal, nous avons dressé la courte histoire locale de nos ancêtres à nous, pas les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, mais les Gibeau.

Gabriel Gibaut émigre le premier au Canada en 1665; il fait partie du régiment de Carignan, compagnie Saurer. Il se marie en Nouvelle-France, plus précisément à Québec, le 30 octobre 1667, à Suzanne Durand. C'est exactement six générations plus tard que le premier Gibeau foule le sol de notre paroisse.

Jacques Gibeau épouse Angélique Perras le 18 août 1828 à Saint-Constant. Le plus vieux document retracé nous permet d'affirmer que Jacques acquiert de Françoise Bizaillon, le 31 octobre 1849, une terre sise dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Ce lot, autrefois connu sous le numéro 12, se situe entre l'actuelle Rivière Noire et le rang Saint-Louis. Quelques années plus tard, Jacques vend cette terre mais toutes les transactions futures l'amènent à résider dans le même secteur soit au nord-ouest de cette même Rivière Noire. Jacques est cultivateur mais aussi actionnaire et propriétaire de la "Société de construction du district de Montréal".

Naturellement, nous avons aussi fait des recherches au niveau des baptêmes de leurs enfants. Leur premier enfant baptisé à Saint-Chrysostome est Jean-Baptiste Woolfred, né le 4 mars 1841, et baptisé le 6 par le prêtre Joseph Dallaire. Trois autres naissances sont relevées par la suite. Un seul petit détail nous apparaît obscur; dans les registres de la paroisse de Sainte-Martine, nous retrouvons le baptême d'Olivier, leur fils, né le 14 octobre 1829, donc est-ce que Jacques et Angélique habitaient la région avant 1841? Aucun écrit n'a donné réponse à cette interrogation.

Jacques décède le 9 août 1892 à l'âge de 82 ans. Quant à Angélique, elle décède le 5 mars 1894 à l'âge de 85 ans. Leurs dépouilles reposent dans notre cimetière paroissial.

Théodore est le plus énigmatique de tous nos ancêtres car nous en savons très peu de lui. Joseph Théodore naît le 11 juillet 1844 et est baptisé le lendemain par le curé de la paroisse de Saint-Chrysostome. Il unit sa destinée à celle de Marie Boyer vers les années 1874 et il nous est impossible de retracer avec exactitude la date et le lieu de

leur mariage malgré d'intenses recherches.

Onze enfants naissent de cette union. Cinq baptêmes sont relevés dans les registres de notre paroisse dont le premier remonte à 1883.

Une transaction immobilière datant de 1882 nous montre que Théodore, forgeron de métier, acquiert de Vital Laplante un lot portant le numéro 712. Ce dit lot se situe où Hervé Gibeault a tenu son atelier de hockey.

Marie Boyer décède le 21 mars 1919 à l'âge de 69 ans et est inhumée à Saint-Chrysostome. Quant à Théodore, un document du 10 septembre 1924 nous confirme qu'à cette date, il vit toujours et demeure avec son fils Dana de Lachine.

Alfred Gibeau, notre grand-père, voit le jour le 30 avril 1885 et Mathilda Boucher le 16 mars 1891, tous deux baptisés à Saint-Chrysostome. Ils se marient le 15 juillet 1912, ici même, et leurs neuf enfants sont baptisés dans cette paroisse. Alfred, forgeron et mécanicien, décède à Montréal le 8 avril 1958 à l'âge de 72 ans; Mathilda meurt à Québec le 27 février 1975 à l'âge de 83 ans. Tous les deux reposent dans notre cimetière. Quatre de leurs enfants vivent encore: Rolland, Roma, Gertrude et Raymond.

Raymond, notre père, naît le 14 octobre 1929. Le 3 septembre 1953, il épouse Huguette Renaud, née à Shawbridge dans les Laurentides. Quelques années après sa naissance, ses parents viennent s'établir à Saint-Chrysostome. En 1963, Raymond acquiert de sa mère Mathilda, devenue veuve, une partie du lot 709 avec les bâtisses érigées, ce même lot a été acquis par son père en 1917. La maison porte aujourd'hui le numéro 11 de la rue Gibeault. Huguette, notre mère, nous quitte le 10 mai 1975 à l'âge de 42 ans; elle repose, ici même, au cimetière paroissial.

Il est toujours fascinant à la lumière de ces recherches de constater comment la reconstitution de l'histoire de nos ancêtres par les écrits est un travail passionnant mais aussi très ardu. Les documents retrouvés n'expliquent malheureusement pas tout de leur vie. Nous avons essayé de vous présenter des faits connus et seulement quelques-unes de leurs transactions. Nous vous laissons le loisir de spéculer sur ce qui a pu se passer à cette époque quand même pas si lointaine. Nous espérons que ce bref récit historique a su vous plaire. Il se voulait d'abord et avant tout une incitation aux générations futures: Roxane, Philippe, Maryse, Pierre-Luc... d'en connaître davantage sur leur passé.

HENRI, MICHEL ET DANIEL.

family of Lyle Gilmore



This is the present home of Anna and Lyle Gilmore. The fourth generation on this farm:

- The first generation John S. Gilmore and Elizabeth McGuire.
- The second generation William G. Gilmore and Mary Jane Breadon.
- The third generation Herbert L. Gilmore and Henrietta Gilmore.

famille Lorraine et Gérard Giroux

Gérard, fils de Victor Giroux et de Marie Deneault, naît à Saint-Chrysostome, le 14 janvier 1940, le quatrième enfant d'une famille de cinq.

Le 16 mai 1959, Gérard épouse Lorraine Provost, quatrième enfant d'une famille de sept, fille de Côme Provost et de Liliane Robert.

Entraîneur de chevaux de course, Gérard travaille à la ferme Sookie de Havelock. De Plus, il est conseiller de la municipalité de la paroisse et administrateur de la Caisse populaire.

À l'occasion, Gérard met ses talents de violoneux au service des gens de la région.

Lorraine, couturière de métier et excellent cordon-bleu, est, selon ses enfants, une mère attentive et dévouée.



Lorraine et Gérard (1987)



De gauche à droite: Nathalie (amie de Daniel), Daniel, Johanne, Mario, Louise, Benoît, Francine, Luc



Mariage de Lorraine et Gérard (1959).



Marie-France, Justin, Jessica



Johanne



Francine



Daniel



Louise

De leur union sont nés quatre enfants dont ils sont très fiers et ils sont grands-parents de trois magnifiques petits-enfants.

- Johanne, née le 20 octobre 1959, mariée le 16 juin 1984 à Mario Vincent. Ils ont un enfant: Jessica.
- Francine, née le 4 octobre 1960, mariée le 20 septembre 1980 à Luc Dallaire. Ils sont les parents de deux enfants: Marie-France et Justin.
- Daniel, né le 6 octobre 1961, célibataire.
- Louise, née le 19 décembre 1963, mariée le 6 juin 1987 à Benoît Charland.

Meilleurs voeux à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire.

famille Réjean Giroux

MES ANCÊTRES

Mon père Victor Giroux, né le 19 juillet 1902 d'une famille de seize enfants, fils d'Odilon Giroux (fils de Moïse Giroux et de Zoé Poissant) et d'Angelina Gadouas (fille de Hilaire Gadouas et de Délia Boucher).

SES FRÈRES

Henri, Albert (Bertha Bourdeau), Donat (Fernande Brillon), Oscar. Donat est le seul membre de la famille vivant en 1987.

SES SOEURS

Anna (Armand Gauthier), Èva (Pierre Deneault), Ida (Donat Bouchard), Léa (David Laplante, Isidore Bourdon), Valérie (Albert Bouchard), Yvonne (Isidore Bourdon)

MA MÈRE, Marie Deneault, née le 30 décembre 1909 d'une famille de six enfants, fille de Domina Deneault (fils de Pierre Deneault et de Méthildé Monda) et de Marguerite Dau-phinais (fille de Camille Dauphinais et de Flavie Bar-rière).

SES FRÈRES

Armand (Lorita Perras), Aimé (Claire Poupert), Domina junior.

SES SOEURS

Flora (Romuald Décosse), Idola.

Le 4 janvier 1928, mes parents s'unissent l'un à l'autre à l'église de Saint-Romain de Hemmingford. Demeurant au rang Sainte-Marie, mon père, en plus de cultiver la terre, travaille plusieurs années à l'extérieur pour subvenir aux besoins de sa famille. Cinq enfants sont nés de leur union; trois garçons et deux filles: Ubal, Jeannette, Denise, Gérard et Réjean. Notre père est décédé le 14 février 1985.

Moi, Réjean, je suis né le 6 avril 1943. Je fais mes études à l'école du rang jusqu'à la septième année. Après ma huitième année à l'école Saint-Joseph de Saint-Chry-



Réjean et Nicole, mars 1987.



Avant: Mélanie et Pascal. Arrière: François et Éric, mars 1987.

sostome, je complète mon secondaire à l'école Saint-Romain de Hemmingford. Par la suite, je vais étudier un an au O'Sullivan Business College à Verdun. Le 6 juillet 1968, j'épouse Nicole Tremblay, fille de Wilfrid Tremblay et de Lucette Défayette du rang 3 à Sainte-Clotilde.

Quatre enfants sont nés de notre union:

- FRANÇOIS, le 12 février 1970
- ÉRIC, le 9 août 1972
- PASCAL, le 13 mai 1976
- MÉLANIE, le 18 mai 1977.

En plus d'être chef de section à l'Assurance Prudentielle, je suis sacristain à l'église de Saint-Chrysostome, depuis plus de 9 ans.

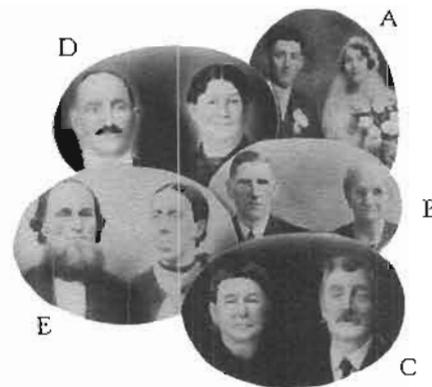
Nous sommes fiers de demeurer à Saint-Chrysostome.

Nous souhaitons au comité du 150^e anniversaire un grand succès.



Notre mariage le 6 juillet 1968.

Famille Victor Giroux en 1978. De gauche à droite: Ubal, Jeannette, Victor et Marie, Denise, Gérard, Réjean



A - Victor Giroux et Marie Deneault. B - Domina Deneault et Marguerite Dauphinais. C - Délia Boucher et Hilaire Gadouas. D - Odilon Giroux et Angéline Gadouas. E - Moïse Giroux et Zoé Poissant.

famille Nicole et André Goyette



Nicole et André.

Fils de Victor Goyette et de Blandine Tremblay, je suis né à Saint-Chrysostome, le 9 octobre 1943, quatrième enfant d'une famille de cinq.

En 1965, j'obtiens mon diplôme d'enseignement à la faculté de pédagogie de l'Université de Sherbrooke.

En septembre de la même année, je débute dans l'enseignement à l'école secondaire de Sainte-Martine. Aujourd'hui, j'enseigne toujours à la même école, la biologie et l'écologie. Depuis 1982, je cumule les postes d'enseignant et de responsable de la vie étudiante.

Le 21 août 1965, j'épouse Nicole Bourdeau, née le 17 novembre 1943, fille d'Edgar Bourdeau et de Géraldine Bouchard. Elle est l'aînée d'une famille de six enfants.

Nicole termine son cours à l'école normale de Valleyfield, en 1962, et depuis, elle a consacré 23 années à l'enseignement dans les écoles de Saint-Chrysostome.

Après notre mariage, nous sommes demeurés au village de Saint-Chrysostome pendant 14 ans. Le goût de la terre et de la campagne nous ayant toujours fascinés, en novembre 1979, nous nous installons dans une nouvelle résidence, au 8 rang Saint-Joseph, sur un des lots de la terre paternelle donné par mes parents.

Dans nos temps libres, nous aimons bien nous occuper de jardinage, de nos arbres fruitiers et de quelques animaux domestiques.

En 1983, j'achète la ferme de Monsieur René Viau, à 2 kilomètres de notre demeure. La culture, le défrichage de la terre noire et l'élevage d'animaux de boucherie deviennent un de mes passe-temps favoris.



Arrière, Jocelyn, Daniel. Avant: Olivier, Nicholas.

Nous vous présentons notre famille.

- Le 9 juillet 1967, naît notre premier enfant, Daniel. Il étudie en génie mécanique au cégep de Valleyfield.
- Le 28 août 1968, un deuxième fils, Jocelyn, s'ajoute à notre famille. Actuellement, aide-mécanicien, il ambitionne de compléter un cours dans ce domaine.
- Dix ans plus tard, le 28 juillet 1978, un troisième garçon, Nicholas, vient agrandir notre famille.
- Le 31 mars 1981, un quatrième fils, Olivier, voit le jour.

Nicholas et Olivier étudient à l'école Montpetit.

Nous sommes fiers de nos quatre garçons qui représentent la onzième génération des "Goyette" depuis l'arrivée de notre ancêtre Pierre en 1659.

Que ces Fêtes permettent à toute la population de Saint-Chrysostome de festoyer dans la joie et la fraternité!

Rendons aussi hommage à nos ancêtres pour leur courage et leur travail.



Résidence familiale construite en 1979.

famille Blandine et Victor Goyette



Blandine et Victor Goyette.



Famille Victor Goyette en 1972. Reine-Aimée, Florence, Victor, Gérald, Blandine, André et Jeannine.



Nos petits-enfants

Victor est né le 19 septembre 1903, fils de Joseph Goyette et d'Adéline Gamelin. Il est l'unique garçon d'une famille de cinq enfants. Après le décès de son père, en avril 1926, il demeure avec sa mère et ses deux soeurs Ida et Rosa. Il s'occupe de la ferme. En octobre 1932, sa mère décède à l'âge de 58 ans.

Le 30 août 1933, Rosa épouse Wilfrid Provost et le même jour, nous nous marions à Sainte-Clotilde. Je suis Blandine, fille de Théophitus Tremblay et d'Albertine Riendeau. De notre union, cinq enfants sont nés:

- Jeannine, le 28 octobre 1934, épouse Marcel Bourdeau de Saint-Chrysostome, le 2 août 1958.
- Florence, le 31 décembre 1935, épouse Réal Pinsonneault de Saint-Michel, le 27 septembre 1958.
- Reine-Aimée, le 6 mars 1939, épouse Robert Décose de Saint-Chrysostome, le 2 septembre 1961.
- André, 9 octobre 1943, épouse Nicole Bourdeau de Saint-Chrysostome, le 21 août 1965.
- Gérald, le 13 octobre 1947, épouse Mariette Soulière de Saint-Chrysostome, le 26 août 1972.

Après notre mariage, Victor et moi continuons à exploiter la ferme de ses parents. Victor a un employé pour l'aider aux semences et aux récoltes.

Durant l'hiver, il aime bien bûcher. Il coupe plusieurs cordes de bois de chauffage, qu'il vend de porte en porte, et livre avec les chevaux, même jusqu'à Saint-Martine.

En 1947, il bûche tout le bois nécessaire à la construction de la grange-étable. Des notes me rappellent qu'au début de notre mariage, le bois se vendait 1,25 \$ la corde et les oeufs 0,20 \$ la douzaine.

Notre famille compte maintenant vingt et un petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Victor est décédé le 27 janvier 1977, à l'âge de 73 ans, et la même année, je vends la ferme à mon fils, Gérald.

Aujourd'hui, j'habite seule dans la maison qui fut le berceau de quatre générations de Goyette.

Mes loisirs sont plus fréquents aujourd'hui qu'ils l'étaient dans le passé. Je participe régulièrement aux activités du groupe "Un Coin Chez-Nous". Je suis membre de l'Âge d'Or et du Cercle des Fermières.

Je veux rendre hommage à nos ancêtres et pionniers qui ont su réussir malgré les difficultés de leur temps.

HOMMAGE À NOS ANCÊTRES

Arrivée de Pierre Goyette, au Québec en 1659

Tous les "Goyette" du Canada ont un ancêtre commun. Il s'agit de Pierre Goyette qui le 2 juillet 1659 quittait le port de Larocheville en France accompagné de son épouse, Louise Garnier, et de sa fille aînée, Marie-Anne. Parmi les 109 personnes qui quittaient la France, on retrouvait les deux beaux-frères de Pierre Goyette et leur famille, Simon Cardinal et Olivier Charbonneau.

Le recrutement des colons a été fait par Jeanne-Mance, fondatrice du premier Hôpital de Montréal. D'ailleurs, c'est Jeanne-Mance elle-même, qui a prêté l'argent (175 livres tournois) à Pierre Goyette pour faire la traversée. L'acte notarié de ce prêt a été fait à Larocheville, le 25 juin 1659, devant le notaire A. Demontreau.

Le 2 juillet 1659, le "Saint-André" levait l'ancre. Lorsque l'ordre de faire voile fut donné, on dit que les colons poussèrent des cris de joie. C'était la fin des heures d'angoisse qu'ils venaient de vivre suite à des problèmes d'ordre religieux qui régnaient en France à ce moment-là.

À peine furent-ils en mer que la maladie se déclare à bord. Le navire avait servi de vaisseau-hôpital aux troupes de la marine et n'avait pas été désinfecté de la peste. Pendant les deux mois et demi qu'a duré le voyage, 16 personnes sont mortes.

Le 8 septembre le "Saint-André" arrivait à Québec et plusieurs malades se firent soigner à l'Hôtel-Dieu. Après douze jours de repos, les passagers reprennent le fleuve et arrivent à Ville-Marie, le 29 septembre 1659. Jeanne-Mance était demeurée à l'Hôtel-Dieu pour soigner sa maladie.

Le 25 février 1661, Pierre Goyette est fait prisonnier des Iroquois avec douze autres colons. Le 5 octobre de la même année, on libère neuf des treize prisonniers mais Pierre n'était pas du groupe. On fit croire qu'il était mort mais cette affirmation était fausse.



Famille Joseph Goyette, devant leur maison en 1911.

À l'été 1663, Pierre Goyette réussit à s'échapper des Iroquois et retourne avec sa famille. En 1665, il obtient une concession de trente arpents de terre à Saint-François d'Assise (Longue-Pointe) sur l'île de Montréal. En 1667, il a déjà trois arpents de terre en culture, et en 1681, il en a douze, une maison de mobilier et six bêtes à cornes.

Pierre Goyette est mort le 11 avril 1684 à l'âge de 55 ans. Louise Garnier, son épouse, est décédée le 18 janvier 1712, à l'âge de 81 ans.

Liste des générations qui se sont succédé jusqu'à nous.

LOUIS

- I Pierre - Louise Garnier
- II Pierre - Anne Charron
- III Jean - Madeleine Viau
- IV Jacques - Suzanne Bray - Labonté
- V Amable - Charlotte Goineau
- VI Louis - Marie-Anne Gadouas
- VII Louis - Denise Trudeau
- VIII Joseph - Adéline Gamelin
- IX Victor - Blandine Tremblay

Premier Goyette qui s'établit à Saint-Chrysostome. Louis Goyette est né à Saint-Urbain en 1835. En 1853, il s'établit à Saint-Chrysostome, dans le rang Saint-Joseph, et y construit la maison qui sera le berceau de quatre générations du même nom. En 1861, il épouse Denise Trudeau de Longueuil. De leur union, dix-huit enfants sont nés. À son décès en 1904, il laisse quatre garçons et six filles.

Son fils Joseph, né le 1^{er} décembre 1868, épouse Adéline Gamelin, le 21 juillet 1896. Joseph continue le travail de son père sur la ferme. La famille de Joseph Goyette est composée de cinq enfants dont un seul garçon, Victor, qui en 1926, à l'âge de 22 ans, assure la relève, à la mort de son père. Aujourd'hui, Gérald continue le travail fait par les trois générations qui l'ont précédé.

Sources: Histoire généalogique et livre de famille des Goyette par Armand Goyette.



Demeure actuelle de Blandine Goyette, (rénovée en 1975).

famille Mariette et Gérard Goyette



■ Marilou, le 27 novembre 1976

■ Marc-André, le 29 novembre 1977

■ Alain, le 31 juillet 1981.

Gérald travaille pour un sous-traitant de Bell Canada dans l'installation de poteaux. En 1977, il prend la relève à la ferme familiale, tout en continuant le travail à l'extérieur, qu'il exerce depuis 18 ans.

Mariette s'occupe de sa famille. Elle se dévoue dans le Service d'initiation sacramentelle de la paroisse. Ses loisirs sont le bricolage, l'artisanat et la couture.

Ils sont heureux d'avoir l'opportunité de féliciter tous ceux qui ont collaboré à la réussite de ce beau projet de ces Fêtes du 150^e anniversaire.

Gérald, né à Saint-Chrysostome le 13 octobre 1947, est le fils de Blandine Tremblay et de Victor Goyette de cette paroisse.

Le 26 août 1972, il épouse Mariette, née le 3 octobre 1953, fille de Gisèle Hébert et de Homphred Soulière de Sainte-Clotilde. Trois enfants naissent de cette union:



Marilou



Marc-André



Alain

The family of Wilbert Gruer



James Lawrence Gruer (1880 - 1936) and McF. Templeton Gruer (1885 - 1965).



Wilbert, Marjorie, Ross, Gladys, Wallace, Muriel and Russel.



Dan, Holly, Sybil and Wilbert

William Gruer was born at the English River in 1839. He then moved to Norton Creek as a young man with his first wife Mary Currie. They had three sons Robert, William Jr. and Arthur.

After his first wife's death in 1873, William married Mary Peddie and they became the parents of nine children: Peter, Lawrence, John, Dan, Elizabeth, Louise, Elspeth, Gertrude and Isabella.

Lawrence took over the home farm and married Annie McF. Templeton. They had seven children: Russel, Ross, Marjorie, Muriel, Wilbert, Wallace and Gladys. They are all now living throughout Ontario, B.C., and Quebec.

Upon his father's death in 1936, Wilbert at age 16, began to run the family farm. Later, he decided to buy it from his mother.

Wilbert got married in 1955 to Sybil McMullan of Ormstown and raised two children, Holly born in 1956 and Dan in 1958. A year later, the family moved into a new house which they built themselves on the home farm.

In 1956, Wilbert, along with running the farm, became a New Holland machinery dealer and shortly thereafter constructed a large garage. He worked very hard serving the public for more than 25 years, becoming close friends with many throughout the community. Then, in 1982, he decided to retire from the business.

For more than 30 years, he also maintained a snow removal contract for a section of roads around Aubrey, before it was taken over by the municipality in 1976. He also served briefly as a Municipal Councillor.

Sybil's daughter Holly was married in 1976 to Danny McArthur. They now live in Howick and have two children. A daughter Jade born in 1982 and a son Jarrad in 1985.

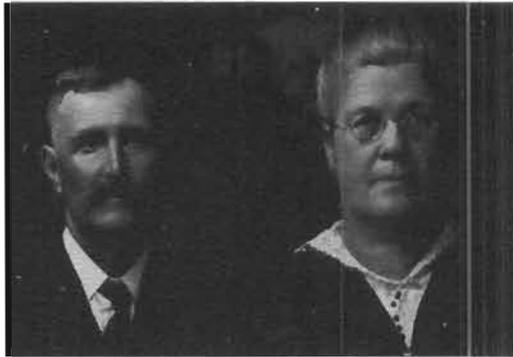
Their son Dan still lives on the farm with his parents and operates an Auto Body repair business in the old garage.

Meilleurs vœux à tous les résidents de Saint-Chrysostome, à l'occasion des Fêtes!



The Old House built 1861 (photo circa 1947).

famille Henderson



John et Cordélia vers les années 1932.



Albert et Couronna en 1925.



Famille Claude Henderson.



Famille Albert Henderson en 1951.

Hugues Henderson, originaire d'Écosse, vient s'établir au Québec où il fait l'acquisition d'un lot à Sainte-Martine. Son fils David s'installe à Havelock en 1876. Il épouse Élise Thibault et de cette union sont nés deux fils, dont John.

John épouse Cordélia Vincent. Dieu leur garde cinq enfants; quatre filles et un garçon: Albert.

Albert unit sa vie à celle de Couronna Rouleau en 1925. Exploitant conjointement la ferme avec l'aide de John, père d'Albert, le jeune couple s'installe dans la demeure familiale jusqu'à la mort de ce premier John, survenue en 1936.

Albert et Couronna doivent surmonter les difficultés de la 2^e guerre mondiale pour réussir à faire vivre leurs quinze enfants: Gisèle, Fernand, Marie-Laure, Janine, Roger, Jean-Marie, Gilles, Rita, Ubald, Claude, Dolorès, Gaétan, Gaston, Lucienne et Lucien. Même l'acquisition, en 1949, d'une autre ferme située à Saint-Urbain (ferme d'Ubald), n'empêche pas Albert de gérer son patrimoine jusqu'en 1965, année de son décès.

Couronna, octogénaire, femme émérite, continue à semer la joie dans le coeur de ses quinze enfants encore vivants, de leurs conjoints, de ses quatre-vingt-trois petits et arrière-petits-enfants.

En 1965, Claude épouse Nicole Chamko. En 1969, ils achètent la ferme paternelle et maintenant, avec leurs enfants (Estelle, Éric et Robin) ils exploitent la ferme dont les principaux revenus proviennent de l'élevage de poulets, de volailles, de l'abattoir, sans oublier les produits de l'érablière.

Depuis plus de 100 ans, la ferme porte le nom "Henderson"; peut-être que grâce à Estelle, Éric et Robin, verra-t-on se perpétuer la même tradition.



Ferme ancestrale (Havelock). Aujourd'hui, propriété de Claude Henderson, 4^e génération.

famille Lucette et Fernand Henderson



Mariage de Fernand et Lucette, le 18 janvier 1951.



Famille Henderson: De gauche à droite: Avant: Francine, Fernand, Lucette, Claudine. Arrière: Denis, Dominique, Suzanne, Hélène, Michèle, Mario.



Les petits-enfants: De gauche à droite: Avant: Étienne Desjardins, Martin et Mathieu Henderson, Guillaume Tremblay. Arrière: Sébastien Tremblay, Benoît Poissant, Louis-Gabriel Desjardins. En médaillon Jocelyn Poissant.

Né le 22 juillet 1927, Fernand, fils d'Albert Henderson et de Couronna Rouleau, s'établissait à l'âge de 23 ans sur la ferme de Joseph Poissant rang Saint-Charles, dit rang "Des Payant". Deuxième enfant d'une famille de quinze, il épousait le 18 janvier 1951 (à Saint-Antoine-Abbé), Lucette, fille aînée de Florian Ouimet et d'Alice Carrière, née le 3 avril 1931. De leur union sont nés huit enfants;

- Suzanne, en 1951, infirmière (Benoît 10 ans, Jocelyn 8 ans).
- Francine, en 1953, C.G.A. (comptable général agréé) (Louis-Gabriel 7 ans, Étienne 4 ans).
- Denis, en 1955, agronome (Martin 4 ans, Mathieu 2 ans).
- Michèle, en 1957, infirmière (Sébastien 9 ans, Guillaume 2 ans).
- Claudine, en 1960, en techniques administratives.
- Hélène, en 1961, en techniques administratives.
- Mario, en 1963, machiniste à l'Institut de Technologie Agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe.
- Dominique, en 1967, termine présentement ses études en génie rural.

Au début de notre mariage, l'ouvrage était rare mais comme la famille grandissait vite, il fallait nourrir tout ce monde. C'était au temps où tout se faisait de nos mains à la maison: couture, jardin, conserve, réparations et constructions sur la ferme. Nous avons travaillé ensemble afin que toute cette marmaille puisse aller à l'école et réussir. Comme les loisirs étaient rares, on s'occupait à faire du bénévolat: Fernand a été président de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs aujourd'hui U.P.A.) au temps où il fallait recruter les membres en faisant du porte à porte et aussi, directeur du Syndicat des producteurs de lait nature. Il a suivi des cours d'agriculture à Sainte-Martine de 1968 à 1973, puis, il a été conseiller municipal pendant six ans. De son côté, Lucette a pris des cours à l'éducation populaire, a fait partie du Comité d'école douze années consécutives et a été membre du conseil du Cercle des Fermières. Éluée conseillère en 1983, elle est la première femme à siéger sur la scène municipale de Saint-Chrysostome. Depuis 1976, Lucette travaille auprès des enfants handicapés de Doréa.

Après 33 ans de labeur, Denis et Mario prennent la relève sur la terre. Depuis, Lucette et Fernand habitent rue des Pins où ils vivent une douce retraite.

famille Jacqueline et Gérard Henry



Gérard et Jacqueline, avril 1952.

Je suis le fils de feu Joseph Henry de Saint-Urbain et de feu Émilie Laberge de Verdun. Issu d'une famille de trois enfants, je vois le jour le 29 octobre 1925.

Le 18 février 1950, j'épouse Jacqueline Schinck, fille de feu Camille Schinck de Howick et de Clémencia Schinck du village Saint-Pierre.

De notre union sont nés neuf enfants:

- Raymond, le 24 juin 1951, épouse Diane Bergevin d'Aubrey, le 21 août 1971. Ils ont trois filles: Nathalie (15 ans), Nancy (13 ans) et Isabelle (9 ans).
- Robert, le 29 août 1953, partage sa vie avec Jocelyne Gamache de Saint-Clotilde.
- Suzanne, le 12 août 1954, unit sa vie à celle de Robert Marcil de Saint-Chrysostome, le 2 juillet 1977. Deux fils sont nés de leur union: Emmanuel (9 ans) et Patrice (7 ans).



Joseph Henry père, 1950.

- Jacques, le 2 janvier 1956.
- Guy, le 18 novembre 1957, se marie à Sylvie Lavigne de Sainte-Clotilde, le 1^{er} octobre 1983.
- Lise, le 25 mars 1960, demeure avec son ami André Roby. Ils ont deux fils: Jonathan (2 1/2 ans) et Pierre-Louis (6 mois).
- Yvan, le 26 décembre 1958.
- Pierre, le 21 mars 1962.
- Claudette, le 3 mai 1963.

Sept petits-enfants ensoleillent nos vies et un autre s'annonce pour bientôt.

La plupart de mes enfants habitent à Saint-Chrysostome. Claudette et Pierre demeurent encore à la maison familiale. Quant à Yvan, il s'est installé à Saint-Rémi et Lise habite à Saint-Eustache.

Après notre mariage, nous vivons à Saint-Urbain. En 1951, je déménage à Saint-Chrysostome. Deux ans plus tard, j'achète de l'équipement pour faire l'entretien des routes d'hiver; je travaille ainsi pour la municipalité pendant un vingtaine d'années, tout en faisant du transport en vrac (sable, pierre, chaux). Maintenant, je possède une entreprise de camionnage.

Malgré tout ce travail, je réussis à participer dans différentes activités. Depuis 12 ans, je suis président du "Club de Motoneige Saint-Chrysostome Inc."

Toute la famille Henry se joint à moi pour souhaite aux gens de notre paroisse:

UN HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE!



Famille Gérard Henry 1987. De gauche à droite: Arrière: Suzanne, Pierre, Guy, Claudette, Raymond. Avant: Robert, Jacqueline, Gérard. En médaillon, Lise, Yvon et Jacques.



1967

Michelle Handfield Héту

Fille aînée d'Anne-Marie Pépin et de Gaston Handfield, née le 14 novembre 1939 à Montréal. Elle poursuit ses études classiques au collège Basile Moreau et ses études universitaires en pédagogie à l'Université de Montréal. Depuis septembre 1965, elle collabore au travail de Marc.



1967

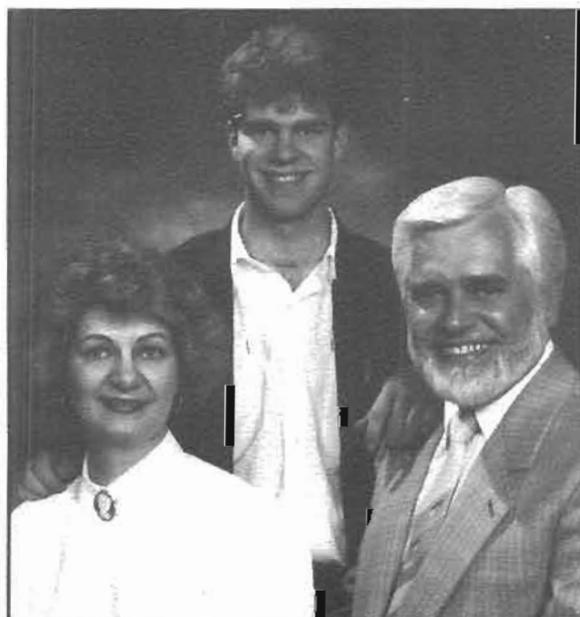
Marc-André Héту

Fils de Michelle et Marc, né le 27 juin 1967 à Saint-Chrysostome. Il étudie aux écoles primaire et secondaire de Saint-Chrysostome. Il termine ses études secondaires au collège Notre-Dame et ses études collégiales au collège Marie-Victorin de Montréal. Il poursuit présentement ses études universitaires en génie, à l'École polytechnique de Montréal.

Nous avons choisi de nous intégrer à la communauté de Saint-Chrysostome et nous sommes heureux de participer à sa vie collective et de mettre nos talents au service de nos concitoyens et concitoyennes.

Nous profitons de cette occasion pour rendre hommage à nos prédécesseurs qui ont travaillé à bâtir un milieu de vie accueillant, sain, humain et chaleureux.

Nous souhaitons que tous, ensemble, nous soyons conscients d'être les artisans de notre aujourd'hui et les bâtisseurs de demain



famille Marie-Paule Allen et Bruno Huot



Euchariste Huot et Vitaline Couillard, mes grands-parents paternels.



Albertine Bonhomme et Albert Huot, mes parents en 1923.



En 1942, ma famille agenouillée pour l'Angelus: Euchariste junior, tante Albina, Lucille, Mariette, Albert et Bruno.

Mon arrière-grand-père, Alexandre Huot, cède son patrimoine du 9^e rang Georgetown sud (rang Saint-Jean-Baptiste) à mon grand-père Euchariste. Vaillant agriculteur, Euchariste améliore sans cesse son coin de terre. En 1878, il prend pour épouse Vitaline Couillard, jeune fille modèle du temps. Leur amour ne tarde pas à porter ses fruits: Wilfrid, Arthur, Albertina, Eugène, Albina, Albert et Eucher viennent vite égayer la maison. En octobre 1912, Euchariste décède et son fils, Eugène, assure la relève. Âgé seulement de 28 ans, Eugène, atteint d'une maladie intestinale, meurt en octobre 1913. C'est à ce moment que mon père, Albert, prend possession des terres acquises par ses prédécesseurs.

Vers les années 1920, l'école du rang requiert les services d'une institutrice. La fille de François-Xavier Bonhomme et de Rose-Délima Facette accepte cette tâche et pensionne chez les Huot. Au matin du lundi 31 janvier 1923, les cloches de l'église de Saint-Chrysostome annoncent l'union d'Albert et d'Albertine. Comme tous les mariés de l'époque, le nouveau couple réside à la demeure familiale sous l'oeil vigilant de Vitaline (mère d'Albert) et d'Albina (soeur d'Albert). Ambitieux, persévérants, épaulés par tante Albina, Albert et Albertine embellissent leur propriété jusqu'à mériter, en 1925, la médaille d'argent du "Mérite agricole".

Beau temps, mauvais temps, les jours filent et la marmaille s'ajoute d'année en année: Madeleine, Rita, Euchariste junior, Cécile, Pauline, Lucille, Mariette et Bruno. Bien entendu, tante Albina veille soigneusement à l'éducation de ses neveux et nièces. Quant à ma mère, femme déterminée, elle retourne à l'enseignement vers l'âge de 50 ans. En 1953, mon père s'éteint à l'âge de 61 ans. Tout en demeurant la patronne de ses biens, ma mère me confie toutes les tâches relatives à l'exploitation agricole. Bien vite, j'aspire à devenir le seul maître à bord et à fonder ma propre famille.



Ma famille en 1945:
De gauche à droite: Arrière: Rita, Cécile, Madeleine, Euchariste junior, Pauline, Lucille, Mariette.
Avant: Albert, Bruno, Albertine.



Mon mariage, le 25 septembre 1954.

En septembre 1954, j'unis ma vie à Marie-Paule Allen, fille d'Elphège Allen et de Marie-Laure Lefort. De 1955 à 1963, mon épouse donne naissance à Lise, Francine, Gilles et Bernard.

En 1957, j'achète la ferme paternelle et deux ans plus tard, Maurice Robb, transporteur de lait en bidons, m'embauche comme camionneur. Pendant 13 ans, je partage mon temps entre la ferme et le transport laitier. De 1961 à 1981, je suis au service de ma municipalité à titre d'échevin, expérience dont je garde de très bons souvenirs. En 1972, je fais l'acquisition de la ferme d' Ernest Décosse et ainsi, je me consacre uniquement à l'industrie laitière. Durant toutes ces années, mon épouse voit à la comptabilité tandis que petit à petit, mes enfants préparent leur avenir. Lise, l'aînée, s'oriente vers l'enseignement au primaire et Francine, la deuxième, occupe le poste de chef d'administration au sein d'une institution bancaire. Gilles, le troisième, collabore au développement de mon entreprise en étant un technicien agricole hors-pair et Bernard, le cadet, exerce la profession de vétérinaire.

Aujourd'hui, je suis très heureux de faire partie de cette lignée de défricheurs et de semeurs tels que:

- Alexandre
- Euchariste
- Albert

et j'espère que, bien d'autres viendront après moi...



Famille de Marie-Paule vers 1940. De gauche à droite. Debout: Jeanne-D'Arc, Gisèle et Robert. Assis: Marie-Laure et Claudette, Elphège et Marie-Paule. En médaillon: Huguette (gauche) et Nicole (droite).



Ma famille en 1963.

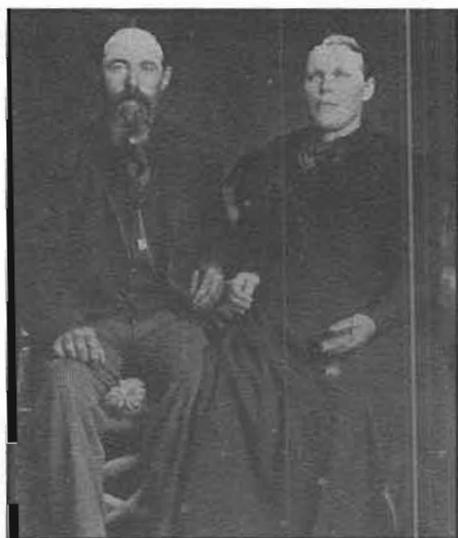


Ma famille en 1987. De gauche à droite: Gilles, Francine, Gaëtan Lacroix et Lise, Marie-Paule et Bernard. Assis: Bruno.



Ferme familiale vers 1983.

famille Joseph Huot



Antoine et Octavie Laberge parents de Léonie.

Dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, le 23 septembre 1872, fut célébré le mariage d'Antoine Laberge, cultivateur, domicilié à Saint-Urbain, fils majeur d'Antoine Laberge et de Judith Laberge et d'Octavie Bourdeau de cette paroisse, fille majeure de Pierre Bourdeau et de Sophie Payant. C'est ainsi que débute l'histoire de nos ancêtres qui furent les bâtisseurs d'hier.

Antoine et Octavie sont venus s'installer à Saint-Chrysostome en 1882. Ils achètent la terre de James Brown du 9^e rang Georgestown sud (maintenant rang Saint-Jean-Baptiste). Durant la même année, en novembre, Antoine acquiert de son frère Joseph le lot voisin (où sont les bâtiments et la maison aujourd'hui). Antoine et Octavie ont plusieurs enfants: Élodia, Évalina, Léonie, Cordelia, Anna, Joseph, Alfred.



Joseph et Madeleine Huot.



Wilfrid, Léonie et leur jeune famille.



De gauche à droite: Florent, Joseph, Marie-Ange, Anita, Violette, Gisèle, Aldéo, Gérard. Assis: Wilfrid et Léonie.

Dans le même rang, habite Euchariste Huot, époux de Vitaline Couillard dont le fils Louis Alfred, alias Wilfrid, épouse Léonie Laberge le 20 avril 1909. Wilfrid achète la terre de son beau-frère en 1911. En 1925, Wilfrid et Léonie obtiennent la médaille d'argent du mérite agricole. Wilfrid agrandit la ferme à deux reprises; en 1934, il fait l'acquisition d'une partie du lot 539 appartenant à son frère Albert et en 1937, il achète la terre de son voisin, Alfred Montpetit. De leur union sont nés huit enfants.

Joseph, l'aîné des garçons, a toujours travaillé avec son père. Après la mort de Wilfrid, il reste sur la ferme avec sa mère, Léonie. Il épouse, le 30 octobre 1948, Madeleine Loiselle, fille de Téléphore Loiselle et de Bernadette Maillet de Verdun. En 1960, ils achètent la ferme.



Jocelyne (première communion), Jean-Pierre et Robert l'aîné.



Lucie et Jean-Pierre.

Joseph et Madeleine ont trois enfants: Robert, Jocelyne et Jean-Pierre.

Jean-Pierre épouse le 8 août 1981, Lucie Benoît, fille de feu Arthur Benoît et de Georgette Chalifoux de Mercier, ville où ils s'installèrent. Maintenant, il est copropriétaire d'un atelier d'usinage à Ville LaSalle.

Jocelyne s'unit le 31 août 1974 à Robert Sauvé, fils de Roger Sauvé et de Fernande Verrier de Lachine. Ils demeurent présentement à Lachine. Jocelyne est copropriétaire d'une manufacture de produits diamantés pour l'exploration minière, à Ville Saint-Laurent.

Et finalement, Robert qui épouse le 10 juillet 1971, Marie-Lise Vallée, fille de Donatien Vallée et Marie-Reine Boulay de Beauharnois. Quelques mois plus tard, soit le 16 octobre 1971, Joseph décède. Robert et Marie-Lise décident alors de prendre la relève et ils s'installent sur la ferme familiale en mai 1972. Après le décès de Madeleine (le 18 mars 1974), ils font l'acquisition de la ferme paternelle.



Jocelyne et Robert.



Robert et Marie-Lise.

De leur union, trois enfants voient le jour: Caroline, le 30 juin 1973, Sébastien, le 15 février 1976 et Marie-Louise (décédée à la naissance). Peut-être seront-ils les bâtisseurs de demain?



Ferme en 1985.



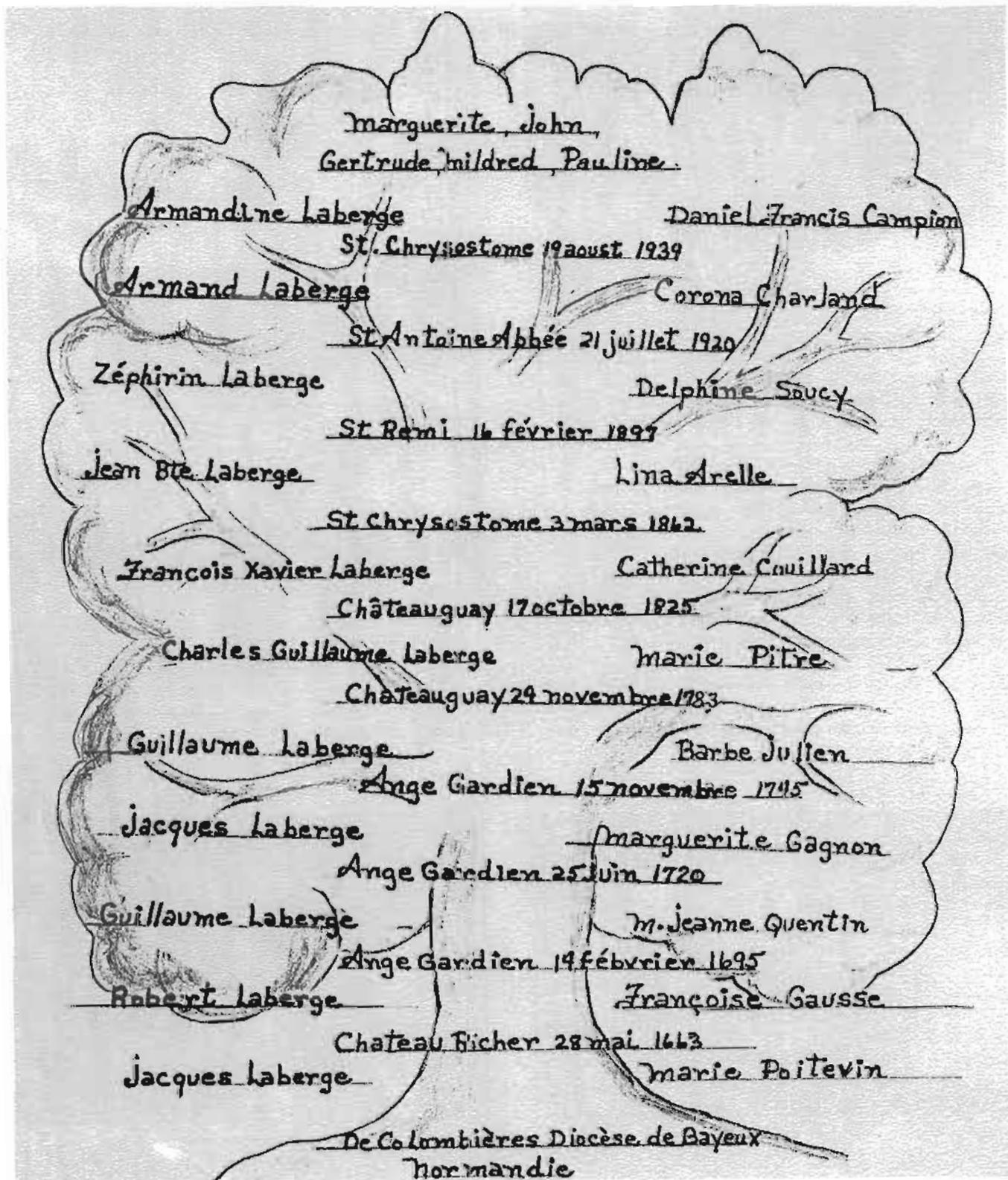
Sébastien

Caroline

famille Armandine Laberge

Armand Laberge épousa Corona Charland à Saint-Antoine-Abbé, le 21 juillet 1920.

De cette union naquirent quatorze enfants dont quatre sont décédés.



famille Lyne et Clément Laberge



Lyne et Clément, le jour de leur mariage, 10 mai 1975.

Clément, l'aîné d'une famille de neuf enfants, est né à Saint-Chrysostome le 21 juillet 1951. Il est le fils de Gérard Laberge et d'Alice Boucher, tous deux natifs de Saint-Chrysostome.

Lyne, l'aînée d'une famille de cinq enfants, est née à Saint-Martin (Laval) le 31 octobre 1953. Elle est la fille de Paul-Aimé Cousineau, natif de Saint-Martin et de Lucille Laniel, native de Sainte-Genève.

Clément et Lyne se sont épousés le 10 mai 1975. De cette union sont nés trois enfants: Éric, le 17 mars 1978, Martin, le 6 novembre 1980 et Guillaume, le 20 novembre 1984; tous trois sont nés à l'hôpital d'Ormstown.

Clément et Lyne habitent Saint-Chrysostome depuis leur mariage. Bien qu'ils aient demeuré trois ans au village, ils ont décidé, en 1978, de s'établir rang Rivière Noire sur la terre appartenant au père de Clément.

Maintenant, Clément travaille comme entrepreneur en construction.

Lyne travaille comme secrétaire, depuis 10 ans, au C.L.S.C. (Centre local de services communautaires) Huntingdon, sur la rue Saint-Alexis à Saint-Chrysostome.

HEUREUSES FESTIVITÉS
POUR LE 150^e ANNIVERSAIRE



Famille de Clément et Lyne: De gauche à droite: Éric, Guillaume, Clément, Lyne et Martin.



Gérard et Alice Laberge (père et mère de Clément).



Paul-Aimé et Lucille Cousineau (père et mère de Lyne).



Quatre générations de Laberge: Arrière-grand-père, M. Léo Laberge (assis), né en 1899. Arrière-grand-mère, Mme Clara Laberge (assise), née en 1904. Grand-père Gérard Laberge (debout à gauche), né en 1921. Père Clément Laberge (debout à droite), né en 1951. Martin (debout à gauche) né en 1980 Guillaume (debout avant) né en 1984. Éric (debout à droite) né en 1978.

famille Alice et Gérard Laberge



De gauche à droite: Avant: Michel, Ghyslaine, Gérard, Liette, Alice, Suzanne.
Arrière: Bruno, Clément, Huguette, Jacques, Benoît.

Gérard, né le 9 février 1921, est le fils aîné de Léo Laberge et de Clara Allen. Il vit sur la ferme de ses parents, située rang Rivière Noire, tout en faisant ses études au collège des Frères des écoles chrétiennes. Il se marie le 23 novembre 1950 à Alice Boucher, fille de Napoléon Boucher et de Méthilda Primeau. Elle est la dernière enfant d'une famille de cinq. De cette union sont nés neuf enfants:

- Clément, le 21 juillet 1951 (Lyne Cousineau). Trois enfants: Éric, Martin, Guillaume.
- Ghyslaine, le 19 septembre 1952 (Gilles Danis). Deux enfants: Dominic et Marie-Ève.
- Huguette, le 28 août 1953 (Alain Marcil). Trois enfants: Christian, Stéphanie, Joanie.
- Michel, le 17 août 1955 (célibataire).



Gérard et Alice (1950).



Napoléon et Méthilda (1917).

- Liette, le 7 octobre 1956 (Brian Sutton). Un enfant: Jason.
- Bruno, le 25 août 1958 (France Bourdeau).
- Suzanne, le 8 octobre 1959 (Sylvain Bourdeau). Deux enfants: Roxanne et Alexandre.
- Jacques, le 23 septembre 1962 (célibataire).
- Benoît, le 4 février 1965 (célibataire).

Gérard demeure et travaille sur la ferme paternelle jusqu'en 1950. Après son mariage, il s'installe au village de Saint-Chrysostome et il pratique le métier de menuisier jusqu'à sa retraite. Gérard participe au développement de la municipalité; pendant 26 ans, il est commissaire de crédit à la Caisse populaire, conseiller (six ans), maire du village (huit ans) et marguillier (trois ans).

Alice fait ses études à l'École normale de Valleyfield pour obtenir un diplôme d'enseignement. Elle enseigne à l'école du rang Saint-Joseph de 1945 à 1951. Tout en s'occupant de sa famille, Alice est bien active au niveau social: secrétaire et présidente des Fermières, directrice et secrétaire du comité des loisirs ainsi que présidente de la Croix-Rouge, secteur Saint-Chrysostome.

La famille d'Alice et Gérard souhaite un Joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.



Léo, Gérard, Gaétane (sœur de Gérard).

famille Clara et Léo Laberge

François Laberge, fils de Charles et de Marie Pitre, né en 1800, épouse Catherine Couillard à Châteauguay (octobre 1825). Ils sont venus s'établir sur le lot 623 Rivière Noire. Leur fils, Jean-Baptiste (1840), épouse Lima Arel à Saint-Chrysostome (mars 1862). Zéphirin (1875), fils de Jean-Baptiste et de Lima Arel, épouse Delphine Soucy à Saint-Rémi (février 1897) et ils demeurent sur le lot 622, Rivière Noire à Saint-Chrysostome. Zéphirin décède en 1940. Aujourd'hui, la 6^e génération des Laberge cultive ces mêmes lots.

Léo, né le 4 juillet 1899, fils de Zéphirin et de Delphine, deuxième enfant d'une famille de huit, épouse Clara Allen, fille de Narcisse Allen et de Rose-Anna Gadouas, le 11 février 1920. Ils viennent s'installer sur la Rivière Noire jusqu'en 1965. Ils vendent leur ferme à leur fils Raymond et demeurent au village depuis cette date. Léo et Clara ont une famille de sept enfants, quarante-cinq petits-enfants et trente-quatre arrière-petits-enfants.

- Gérard, né le 9 février 1921, épouse Alice Boucher, le 23 octobre 1950.
- Gaétane, née le 22 août 1922, épouse Laurier Renaud, le 6 mai 1942.
- Jeannette, née le 5 mai 1927, épouse Sylvio Rémillard, le 27 août 1944.



Famille Clara et Léo Laberge: De gauche à droite: Jeannette, Roméo, Clara, Aurèle, Léo, Gérard, Gaétane, Raymond et Roger. (11 septembre 1965).

- Roger, né le 22 juillet 1928, épouse Jacqueline Provost, le 10 juin 1961.
- Roméo, né le 23 juin 1933, épouse Fernande Chevrefils, le 18 juin 1955.
- Aurèle, né le 23 novembre 1936, épouse Noëlla Monblo, le 28 avril 1956.
- Raymond, né le 10 mars 1939, épouse Denise Bouchard, le 19 septembre 1964.

Joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens.



Narcisse et Rose-Anna (1920).



Théophile Gadouas (1913).



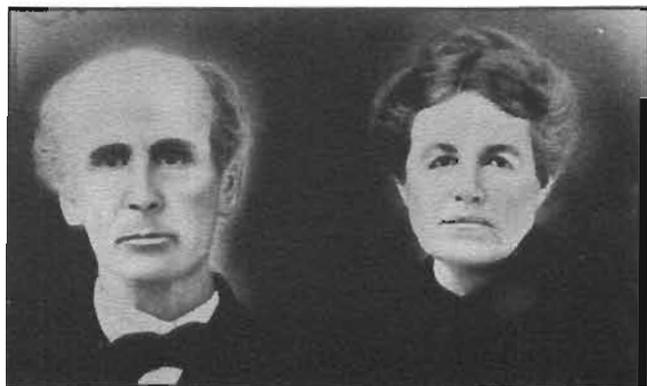
Maison paternelle située au 244, rang Rivière Noire.



Zéphirin et Delphine (1897).



Mariage de Léo et Clara (1920).



Jean-Baptiste et Lima (1900).

famille Diane et Normand Laberge



Normand et Diane (1980).

Normand, né le 11 juillet 1935, fils d'Armand Laberge et de Corona Charland. Je suis présentement employé aux "Carrières Ducharme".

Le 24 août 1968, j'unissais ma vie à celle de Diane, née le 20 août 1937, fille de Paul-Émile Primeau et d'Irène

Énard. Diane travaille actuellement à l'étiquetage à la compagnie "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc."

De notre union, deux enfants voient le jour:

- Chantal, née le 6 avril 1969, travaille comme secrétaire à la compagnie "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc."
- Wayne, né le 22 juillet 1971, étudie au secondaire à l'école Saint-Joseph.

Diane épouse en premières noces Claude Bouchard, décédé le 20 septembre 1966. De cette union naissaient:

- Serge, le 19 août 1957
- Marie-Claude, le 3 décembre 1958
- Benoît, le 17 mars 1960, décédé le 7 avril 1960
- Christian, le 19 avril 1962.

Diane est maintenant grand-mère de cinq petits-enfants:

Alexandre, Raphaël et Claudiane, enfants de Serge.

Yan, enfant de Marie-Claude.

Cyndie, enfant de Christian.

Félicitations aux promoteurs de ce magnifique projet du 150^e anniversaire.



Chantal (1986).



Wayne (1986).

famille Denyse et Raymond Laberge



Denyse et Raymond.

Raymond, fils de Léo Laberge et de Clara Allen. Denyse, fille de feu Normand Bouchard et de Cora Bourdon.

Ils unissent leur destinée le 19 septembre 1964 à l'église de Saint-Chrysostome.

De cette union sont nés quatre fils:

- Jocelyn, le 5 juillet 1965, travaille sur la ferme familiale.
- Stéphane, le 21 novembre 1966, est à l'emploi d'une ferme équestre.
- Sylvain, le 8 janvier 1970, termine ses études secondaires au collège Bourget de Rigaud.
- Steve, le 25 novembre 1975, étudie à l'école Montpetit.

Après leur mariage, Raymond et Denyse prennent possession de la ferme paternelle, située rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome. Ils ont pleine confiance en l'agriculture et se vouent à l'industrie laitière.

Aujourd'hui, Denyse et Raymond sont encore sur leur ferme et sont très heureux de leur réussite.

Sur le seuil de leur maison, tous sont les

BIENVENUS.



Jocelyn



Stéphane



Sylvain



Steve

famille Jacqueline Provost et Roger Laberge



Roger et Jacqueline, lors de leur mariage en 1961.



La maison familiale bâtie en 1873.

Roger, fils de Léo Laberge et de Clara Allen né à Saint-Chrysostome, épouse le 10 juin 1961, Jacqueline, fille d'Albert Provost et d'Aldéa Bourdeau, aussi née à Saint-Chrysostome.

Roger et Jacqueline ont deux fils et deux filles: Constant, Guylaine, Jean et Marie-Claude.

Roger, plombier de son métier demeure dans l'ancien collège des Frères des écoles chrétiennes où son père et lui-même ont fait leurs études. Roger a fait aussi l'acquisition de l'ancienne beurrerie où sont présentement situés les bureaux du C.L.S.C. (centre local de services communautaires).

Roger est marguillier, membre de la Chambre de commerce du temps, fait partie du Conseil des loisirs pendant une quinzaine d'années, des pompiers pendant plus de vingt ans et des membres fondateurs du Club Optimiste de la paroisse. Il est encore actif au conseil d'administration de la Caisse populaire.

Jacqueline, femme engagée, est une aide précieuse au sein des différentes associations dont elle fait partie.



Avant: Jacqueline et Roger. Arrière: Guylaine, Constant, Jean et Marie-Claude.

famille Rolland Labonté



Rolland et Juliette Labonté.

Rolland, né le 2 avril 1920, est le fils aîné de Narcisse Labonté et de Marie-Louise Barbeau. Il épouse à l'âge de 24 ans, Juliette Demers, née le 26 janvier 1917, fille d'Augustin Demers et de Rosa Payant. Rolland tient différents commerces dans Saint-Chrysostome: épicier, restaurateur, assureur, chauffeur de taxi et imprimeur. Aussi, il participe au développement de la municipalité, en étant le directeur fondateur de la Caisse populaire de Saint-Chrysostome. Président d'élection pendant quelques années, secrétaire de l'Assurance mutuelle d'incendie et membre fondateur du Club Optimiste.

Rolland et Juliette ont trois enfants: Louise, Nicole et Ginette.



Ginette et Michel Tarquini.



Patrick, Louise, Frédéric. Debout: Jean-Louis et Dominic Joncas



Nicole et Rémi, Marie-Lise et Paul-André Struthers.

■ Louise, née le 13 juillet 1947, épouse Jean-Louis Joncas de Sainte-Adélaïde-de-Pabos. Ils ont trois fils, Dominic, né le 16 juin 1972, Patrick, né le 28 septembre 1974 et Frédéric, né le 3 août 1977.

■ Nicole, née le 1^{er} avril 1949, épouse Rémi Struthers de Hemmingford. Rémi et Nicole ont deux enfants: Paul-André, né le 19 avril 1983 et Marie-Lise, née le 16 janvier 1987.

■ Ginette, née le 17 janvier 1951, épouse Michel Tarquini de Saint-Hubert.

famille Labrousse

La "terre à Breton" avec son ruisseau (la rivière Kwaï) a été choisie en 1985 par les Ménard-Labrousse comme refuge pour faire la grasse matinée les jours de congé.

Maintenant, l'élevage de lapins de chou et de poulets de grain constitue une autre activité; la famille possède aussi des chèvres qui sont fort jolies et Jules M., qui a deux ans et demi, prend tout ça avec le plus grand sérieux.

La terre, interdite aux chasseurs, a la particularité d'être marécageuse et s'accommode mal des motoneiges et véhicules tout terrain, sauf nécessité absolue.

En résumé, c'est une sorte d'île avec des habitants bien ordinaires, peut-être un tout petit peu sauvages.



famille Cécile Leduc et Conrad Lacroix



Conrad photographié sur le terrain de la C.I.L., dans les années 1940.



Notre mariage, le 28 mai 1945.



Notre famille en 1961: Gaétan, Gilles, Carole, Roger.



Notre maison acquise par Philias, en 1893



Ma famille en 1987: Arrière gauche: Roger et Hélène Viau, Gaétan et Lise Huot, Michel Poirier et Carole, Nicole Dagenais et Gilles. Avant gauche:(enfants de Roger) Patrice et Jean-François, Cécile, (enfants de Gilles) Karine, Isabelle, Michel.

Vers les années 1940, je quitte mon Saint-Isidore de Prescott (Ontario) pour travailler à la C.I.L. (Produits Chimiques Expro Inc.) du Nitro près de Valleyfield. Serveuse à la cafétéria, je rencontre un grand six pieds de taille robuste, bien taquin à ses heures. Fier de sa personne, Conrad Lacroix me plaît bien et c'est le 28 mai 1945 que je m'installe définitivement à Saint-Chrysostome. Ainsi, peu à peu, je découvre l'histoire des Lacroix.

Mariés en 1892 et prenant domicile au village de Saint-Chrysostome, Rosanna Boyer (1871-1945) et Philias Lacroix (1861-1940) choisissent en 1919, une ferme du rang Saint-Joseph (aujourd'hui, celle de Raoul Allen), afin de faire connaître la vie rurale à leur progéniture. Sept enfants ont la chance de naître au sein de cette famille; malheureusement, Clovis (1898-1907) et Placide (1907-1916) perdent la vie à la préadolescence. Ainsi, Albert (1894-1960), Florestine (1896-1932), Conrad et Béatrice (1909-1971) et Oliva (1913) sont les cinq survivants à assurer la descendance Lacroix.

Lors du départ de la famille pour la campagne, Philias demeure toujours propriétaire de sa maison au village. Lorsqu'il vend sa ferme en 1935, on revient habiter la résidence du 30, rue Préfontaine. Le jumeau Conrad prend en charge ses parents jusqu'à leur décès respectif. Ainsi, en 1936, il fait l'acquisition de la propriété Lacroix et c'est dans cette maison que nous élevons nos quatre enfants: Gilles (1947), Roger (1951), Gaétan (1954) et Carole (1961).

Jeune homme, Conrad exécute différents travaux agricoles chez les fermiers de la région. De 1940 à 1959, il travaille à la C.I.L. et les fins de semaine, il exerce le métier de boucher chez l'épicier Gérard Vincent. Par la suite, Rolland Viens achète ce commerce et le revend à Rodolphe Lefebvre. Ainsi, pendant plus de 25 ans, toujours dans le même local, Conrad s'applique pour donner un service de qualité à la clientèle, tout en racontant bien évidemment quelques bonnes blagues.

Vers 1960, la Compagnie "F.A. Tucker (Canada) Ltée" requiert ses services; en 1969, à la suite de sérieux maux cardiaques, il délaisse cet emploi. Après quelques mois de convalescence, incapable de supporter l'inactivité, Conrad veut retourner sur le marché du travail. Alors, Camille Charland l'embauche à sa boucherie de Saint-Isidore. Du matin au soir, toujours de bonne humeur, Conrad travaille sans cesse et c'est le 22 novembre 1971 qu'il s'arrête pour le repos éternel.

Depuis, mes enfants ont vieilli et deux d'entre eux, Gilles et Gaétan, habitent Saint-Chrysostome tandis que Roger vit à Sainte-Clotilde et Carole réside à Grande-Île. Maintenant, je demeure à la Résidence Gagnier, et j'essaie de vivre une retraite paisible et heureuse.

famille Nicole et Gilles Lacroix

En 1947, à Saint-Chrysostome, le jour de la Saint-Valentin, naît Gilles, le fils de Cécile Leduc et de Conrad Lacroix.

Dans sa jeunesse, Gilles n'apprécie pas tellement les matières scolaires et c'est pourquoi il se dirige, assez tôt, sur le marché du travail. À cette époque, ce jeune homme change régulièrement d'emploi en passant de journalier à ouvrier, de menuisier à journalier, jusqu'au jour où il est embauché par Gailuron (Valleyfield) comme vendeur - livreur. Pendant 17 ans, Gilles s'applique à bien servir sa clientèle et est très heureux de travailler pour "La Mie de tout le monde". En septembre 1987, il apporte un changement dans sa vie de travailleur: il délaisse le pain quotidien pour tomber dans les pommes de "Pierre Dagenais et Fils Inc.", commerçant de pommes.

À l'église de Saint-Chrysostome, le 5 juin 1971, Gilles épouse la fille aînée de Cécile Huot et de Pierre Dagenais, Nicole, née le 18 juillet 1948.

Avant d'unir sa vie à celle de Gilles, Nicole travaille, à temps plein, comme caissière dans un marché d'alimentation. Présentement, elle se consacre à sa petite famille et occupe quelques emplois à l'extérieur.

Ayant tous les deux un goût particulier pour la danse, Nicole et Gilles suivent pendant plusieurs années des cours de danse sociale. Ainsi, une majeure partie de leurs temps libres est vouée à la visite des salles de danse de la région. Heureusement, Gilles adorait et aime encore, les balades en auto. Malgré les mille et une randonnées en automobile, ils ont eu le temps de devenir les heureux parents de trois enfants:

- Isabelle, née le 17 décembre 1973, étudie présentement, au secondaire II à l'école Saint-Joseph. En plus, elle fait son secondaire IV en piano avec Mme Lucille Johnstone de Howick.



Gilles et Nicole, le 5 juin 1971.

- Michel, né le 18 mai 1976, est en 6^e année à l'école Montpetit. Grand sportif, il s'adonne à toutes les activités physiques connues: hockey, baseball, soccer, ski alpin, etc.
- Karine, née le 25 août 1979, est en 3^e année à l'école Montpetit. En fillette autonome, elle participe activement à tous les loisirs de la famille: le ski alpin, la bicyclette, etc. Depuis septembre 1987, elle s'initie à la musique en prenant des cours de piano.

Toute la famille Lacroix est heureuse de fêter le 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome et veut prendre part, en 1988, aux différentes festivités organisées à l'occasion de cet événement.



La famille Lacroix en 1987. De gauche à droite: Isabelle, Gilles et Nicole, Karine, Michel.

famille Jeannine et Adrien Laplante



Jeanine Laplante à l'âge de 39 ans (1956)



Famille Laplante en 1962.
De gauche à droite: Avant: Marie-Marthe et Réjean. Arrière: Laurent, Dorée, Jeanine, Adrien.

Je me présente comme étant Jeanine, fille d'Henri Lavallée et d'Angéline Caron, née à Saint-Chrysostome, le 23 janvier 1917.

Le 5 novembre 1936, à Hemmingford, je liais ma vie à celle d'Adrien Laplante, fils de Zénophile Laplante et de Corille Tremblay. Adrien est né à Hemmingford, le 14 octobre 1914.

Quatre enfants sont venus fleurir notre foyer:

- Laurent, camionneur, vit à Montréal, avec son amie Mary-Ann Ferko. Il a deux filles à aimer: Angélique et Sonia.
- Dorée est l'épouse de Guy Laplante. Ils vivent à Saint-Colomban. Ils sont les parents de trois enfants: Serge, Nancy et Sylvie.
- Marie-Marthe est l'épouse de Germain Dagenais. Ils vivent à Saint-Chrysostome. Ils ont deux enfants, qu'ils chérissent: Daniel et Éric. Marie-Marthe se révèle une couturière avertie.
- Réjean demeure à Saint-Chrysostome et est employé au service de la municipalité.

Dès 1948, mon mari et moi, avec notre famille, élisons domicile à Saint-Chrysostome. Nous avons construit le garage, situé au 31, rue Saint-Antoine. Adrien a exercé les métiers de mécanicien et de garagiste jusqu'en 1976, moment de sa retraite. Il décédait le 24 août 1979.

Moi, Jeanine, tout en conciliant les travaux qu'exige une maisonnée, j'ai été, pendant 30 ans, conseillère en beauté pour "Beauty Counselor", et aussi corsetière pour la "Cie Spencer", et pendant une année, enseignante en couture à l'école Montpeut, de Saint-Chrysostome.

Présentement, je jouis d'une retraite méritée.



Laurent Laplante et son amie, Mary-Ann Ferko.

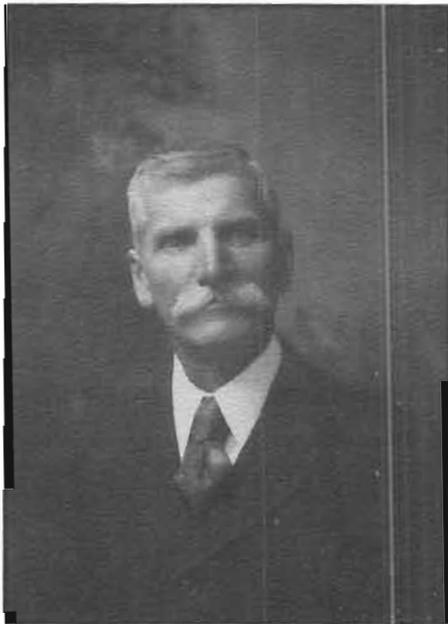


Dorée accompagnée de sa fille, Sylvie.



Réjean Laplante

famille Domina Laplante



Domina Laplante 1859-1945



Ida Baillargeon 1864-1938

Originaire de Saint-Constant de Laprairie, Domina Laplante a comme ancêtre, Clément Lérigé de la Plante, venu de France, comme soldat, en 1685. Après le traité de paix signé avec les Iroquois, Clément acquiert une propriété de 150 arpents. Il épouse une canadienne, Marguerite Roy (19 ans) et devient cultivateur. Leur mariage est célébré en 1700, à la chapelle de Saint-Lambert, paroisse de Laprairie. Ils ont treize enfants.

Jérémie Laplante, de Saint-Constant, est de la 5^e génération canadienne issue de cet ancêtre. Il épouse Salomé Lefebvre, de la même paroisse, puis vient s'établir vers 1870, avec sa famille, à Saint-Chrysostome de Châteauguay, rang Saint-Joachim, sur une ferme limitée par la rivière. De leurs dix enfants, seuls Noé, Edmond et Domina s'installent comme cultivateurs à Saint-Chrysostome tandis que Modeste emménage à Saint-Antoine-Abbé.

Domina épouse Ida Baillargeon, le 22 juin 1885 à l'église de Saint-Chrysostome. Domina se distingue par une piété, une honnêteté, une courtoisie remarquables. Son épouse, Ida Baillargeon, est issue d'une des plus anciennes familles de Saint-Chrysostome; (Paul Baillargeon est inscrit au registre de la paroisse parmi les premiers marguilliers en 1841). Ida est une femme de foi, de rare distinction; sa bonté sereine inspire confiance et respect. Sa famille la vénère.

De leur mariage naissent douze enfants: quatre garçons (un meurt en bas âge) et huit filles. Les parents veulent favoriser l'éducation de leurs enfants, même au prix de grands sacrifices. Grâce à l'arrivée en 1903, dans la

paroisse, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, les filles peuvent fréquenter l'externat et le pensionnat au Couvent. Elles y reçoivent en plus d'une solide éducation chrétienne, un cours complet d'études jusqu'au diplôme Modèle qui leur permet d'enseigner à "l'école du Rang". Trois d'entre elles s'orientent vers la vie religieuse: Laurentia et Bérengère chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Corona chez les Soeurs Notre-Dame du Bon-Conseil, Montréal.

Les cinq autres filles: Rose-Alma, l'aînée, après plusieurs années de service au comptoir et à la caisse des magasins Beaudin, à Saint-Chrysostome, épouse Stanislas Lazure, cultivateur de Saint-Urbain.

Blanche enseigne quelques années, puis épouse Josaphat Beaulieu, de Saint-Urbain, cultivateur établi sur une des belles terres de cette région. Ils ont dix enfants, dont deux religieuses.

Yvonne enseigne aussi quelques années, puis épouse Horace Sabourin, marchand à Saint-Urbain et à Sainte-Martine. Ils ont deux filles, dont une religieuse. Elle épouse en secondes noces Monsieur Edmour Mc Gowan de Sainte-Martine.

Marie-Reine est une aide précieuse à la maison paternelle jusqu'à son mariage avec Adéodat Mallette, cultivateur et menuisier habile de Sainte-Philomène (Ville Mercier). Ils ont trois enfants (une fille meurt en bas âge).

Émilienne demeure à Saint-Chrysostome avec ses parents, puis épouse Armand Boileau qui devient propriétaire de la ferme des parents d'Émilienne. Ainsi, elle peut les entourer de soins et d'attentions jusqu'à leur mort. La mère décède subitement en visite chez sa fille Blanche à Saint-Urbain, en septembre 1938 et le père meurt après quelques jours de maladie, en février 1945, entouré de sa famille, à Saint-Chrysostome. Émilienne épouse en secondes noces Monsieur Antoine Guinois. Les trois garçons de Domina fréquentent l'école du village de Saint-Chrysostome jusqu'en 7^e année.

Chéri, l'aîné, quitte le foyer à 16 ans, n'ayant pas d'attrait pour la culture de la terre. Il se dirige à Hull, avec son oncle Flormidas Dupuis, s'initie à l'industrie du bois quelques années, tout en suivant des cours du soir. Homme d'action, défenseur de la cause franco-ontarienne, il participe à la fondation du journal français "Le Droit" dont il est le chef de tirage pendant 25 ans. Il se dévoue au scoutisme en est le premier Commissaire de langue française à Ottawa. Chéri épouse en 1940, Jeanne Michaud de Sturgeon Falls, Ontario. Il meurt à 89 ans.

Félix, le deuxième fils de Domina, aide son père à la culture de la ferme. Il étudie l'agronomie à l'École d'agriculture d'Oka. Le 3 octobre 1923, il épouse Antonine Dussault de Hull. Ils ont cinq enfants (deux décèdent en bas âge), leur fils Jacques est le seul garçon de la lignée de Domina.

En 1936, Félix devient régisseur de la Ferme expérimentale, en culture potagère et fruitière, à Sainte-Clotilde de Châteauguay. Il y travaille 25 ans pour le gouvernement fédéral. En 1962, il est au service du gouvernement provincial, comme spécialiste en horticulture à Saint-Rémi durant 5 ans. De 1967 à 1976, toujours dans le même domaine et à Saint-Rémi, il travaille pour l'entreprise Les Engrais Idéal, de Jean-Guy Charbonneau. Il prend sa retraite à 79 ans. Homme d'Église, doué d'une belle voix juste, initié à la musique vocale, Félix dirige des chorales de chant sacré durant plusieurs années dans les églises paroissiales. Il meurt à 90 ans.

Maurice, dernier enfant de la famille poursuit des études classiques et devient Oblat de Marie-Immaculée.



Photo prise en août 1928: Assis de gauche à droite: Maurice o.m.i. (1910-1979), Soeur Marie-Augustine, Laurentia (1869-1959), Domina Laplante (1859-1945), Ida Baillargeon (1864-1938), Soeur Joseph du Sauveur Bérengère (1904-), Émilienne (1908-1986). Debout: Félix (1897-1987), Blanche, Madame Josaphat Beaulieu (1887-1950), Corona s.b.c. (1894-1974), Marie-Reine, Madame Adéodat Mallette (1900-1976), Rose-Alma, Madame Stanislas Lazure (1886-1960), Yvonne (1893-1978), Chéri (1891-1980).

famille Yvette et Gilles Laplante

À Saint-Chrysostome, le 28 août 1940, je naissais, moi, Gilles Laplante. Je suis le fils de feu Ida Primeau et de feu Conrad Laplante.

J'ai débuté le 11 juin 1961 comme journalier dans une usine de Ville LaSalle "Arshinoff & Cie Ltée". Aujourd'hui, j'en suis le gérant général.

J'ai uni ma destinée le 15 juin 1963 à celle d'Yvette Lahaie, native de Saint-Rémi de Napierville, fille de Jeannette Leclerc et de feu Paul-Émile Lahaie. J'ai demeuré à Ville Lemoyne jusqu'en 1980 et je suis revenu habiter la maison maternelle que j'ai rénovée du sous-sol au grenier.

Le succès de notre union: Manon, née le 24 avril 1965 et Chantal, née le 26 décembre 1966. Enfin, Manon nous donne le 12 juillet 1986 un petit-fils, prénommé Pascal.

Mon sport favori est la course de démolition.

Nous voulons rendre hommage aux ancêtres qui par leur courage et leur ténacité ont construit notre paroisse.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE!



Yvette et Gilles (1963).



Gilles et Yvette et leur petit-fils Pascal.



Chantal à sa graduation en 1985.



Manon à sa graduation en 1982.

famille Léopold Laplante



Léopold et sa compagne Gilberte.

Né le 8 mai 1935, mes parents adoptifs, Méralda et Armand Laplante m'accueillent comme leur fils et je grandis heureux au sein de cette famille.

J'ai fréquenté le couvent des religieuses pour ma 1^{re} année et ensuite, l'école des Frères des écoles chrétiennes. Très jeune, je délaisse mes études primaires pour aller gagner, sou par sou, l'argent nécessaire à mes petites dépenses, tout en accomplissant des travaux propres à mon âge. Déjà à l'âge de 16 ans, l'épicerie et la quincaillerie "Blais & Frères" m'emploient à leur service.



Pendant ces années, un service de transport est ouvert par la Commission scolaire de Havelock. C'est ainsi, que je fais le 1^{er} transport pour le secondaire de Havelock vers Saint-Chrysostome. En 1956, l'école Saint-Joseph est construite et se fait la centralisation des écoles de Saint-Chrysostome. J'achète donc mon 1^{er} autobus pour transporter, avec d'autres transporteurs, les élèves de Saint-Chrysostome vers l'école centrale. Tout en travaillant à l'épicerie le jour, le soir, je deviens concierge à cette école.

En 1965, on bâtit l'école Montpetit pour les élèves du secondaire de Saint-Chrysostome et de Sainte-Clotilde. Ceci permet l'ouverture d'autres circuits et c'est à ce moment que les "Autobus Laplante" voient le jour. Je bâtis donc mon premier garage pour la réparation et comme abri pour ces autobus qui s'ajoutaient un à un. En 1977, je fais l'acquisition du "transport Gamache" de Sainte-Clotilde et en 1980, le "transport Moïse" de Saint-Antoine-Abbé.

Un garage plus grand et mieux équipé doit remplacer le premier devenu désuet. Les "Autobus Laplante" deviennent la "Cie Transbus Inc.". De nouveaux circuits s'ouvrent vers Sainte-Clotilde et Châteauguay: 45 employés sont embauchés. En octobre 1986, la fatigue et la maladie m'obligent à vendre ce commerce florissant, que j'ai bâti avec tant de travail, d'aide, d'attention et aussi avec tant de chance.

Je veux remercier les commissions scolaires concernées, mes nombreux employés et toute la population que j'ai desservie pour le magnifique soutien toujours accordé. Parmi mes nombreuses transactions, je ne veux pas oublier la terre acquise de M. Marcel Machabée en 1970 et vendue en 1974. Ce fut un terrain de camping nommé "Projet Laplante" sur la Covey Hill.

Je suis bien heureux de m'unir à mes concitoyens de Saint-Chrysostome pour célébrer avec eux le 150^e anniversaire de notre paroisse. À tous, heurcuses Fêtes et à mes successeurs bonne chance.

famille Rhéa et Maurice Laplante



Le mariage de Maurice et Rhéa, le 26 juillet 1941.

Maurice, né à Saint-Chrysostome le 16 août 1919, est le fils de Médéric Laplante, forgeron, et de Laura Leblanc, professeur.

En 1940, Maurice fit son service militaire à la base de Val Cartier. Le 26 juillet 1941, il épouse Rhéa Primeau, originaire, elle aussi, de Saint-Chrysostome. Durant 28 ans, Maurice travaille au magasin général chez Armand Santoire. Ensuite, il fut employé comme concierge à la polyvalente de Châteauguay; aussi à un moment donné, il fut embauché, comme journalier temporaire (6 mois par année), par le ministère des transports pour la voirie d'Ormstown.

Pendant que Maurice travaillait à l'extérieur, Rhéa s'occupait de ses cinq enfants, gardait aussi, des jeunes et des personnes âgées en pension. Lorsque la petite dernière fit son entrée scolaire, elle alla surveiller les élèves à l'heure du dîner. Pendant 15 ans, Rhéa accomplit ce travail aux trois écoles du village. Surtout, il ne faut pas oublier qu'à travers tout ce boulot, elle trouva encore le temps de faire du bénévolat pour différents organismes.



Maurice lors de son service militaire en 1940.

Cinq enfants sont nés de l'union de Rhéa et Maurice.

- André, né le 17 janvier 1942, épouse Jocelyne Lemieux de Saint-Urbain, le 27 juillet 1968. De cette union naissent deux enfants: Mylène, en 1971, et Sophie, en 1975.
- Michel, né le 28 juin 1948, épouse Claudine Dallaire de Saint-Jean-Chrysostome, le 16 décembre 1972. Ils ont maintenant deux enfants: Julie, née en 1978, et Claudie, en 1980.
- Jean-François, né le 29 août 1952, épouse Sylvie Dumouchel d'Ormstown, le 17 juillet 1976. Ils ont aussi, deux enfants: Geneviève, née en 1981, et Éric, en 1985.
- Francine, né le 9 février 1954, épouse Gaétan Beaudin de Saint-Jean-Chrysostome, le 16 février 1974. Ils ont une seule fille: Mélanie, née en 1974.
- Louise, le 29 mai 1960, épouse Claude Laplante de Saint-Jean-Chrysostome, le 23 mai 1981. Ils sont les parents de deux enfants: Marc-André, né en 1982, et Cristelle, en 1986.

En 1975, Maurice doit arrêter de travailler durant plus d'un an à cause d'un grave accident d'automobile où il eut les deux jambes fracturées. En 1983, une opération à coeur ouvert le força à prendre sa retraite.

Maintenant, dans leur maison de la rue du Moulin, Rhéa et Maurice vivent une retraite heureuse. Depuis ce temps, Rhéa et Maurice font ensemble quelques petits voyages en automobile au Québec mais quand il s'agit de prendre l'avion, Rhéa voyage avec des amis. Elle a visité Cuba et le Venezuela et elle se promet encore beaucoup d'autres belles découvertes.



La famille Laplante en 1986.

famille Jacques Larocque

Voici ma petite histoire:

Je m'appelle Jacques Larocque. Je suis né à Verdun le 13 janvier 1937. Je suis le fils d'Adrien Larocque (né le 2 mars 1908) de Montréal et de Thérèse Brais (née le 30 mars 1913). J'ai deux sœurs: Monique et Suzanne. Depuis 18 ans, je suis camionneur à mon compte. J'aime beaucoup mon métier et dans mes temps libres, je fais partie de certaines associations: des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome; dont je suis Grand chevalier (1976-1977) et aussi, membre des Mooses de Beauharnois.

J'ai épousé Véronique Schinck, née le 4 septembre 1938, fille de Camille Schinck et de Clémence Schinck. Véronique est née la journée même de la célébration du centenaire de Saint-Chrysostome. Pour fêter adéquatement cet anniversaire de fondation, la Fabrique avait acheté trois nouvelles cloches pour le clocher de l'église. Ainsi, Véronique fut la première baptisée à entendre le timbre produit par ces trois dernières.

De notre union sont nés trois enfants.

- Jean, le 24 septembre 1957.
- Claude, le 10 mai 1960, décédé à l'âge de 8 ans.
- Lyne, le 31 janvier 1963.

Nous avons deux adorables petits-enfants:

Cathy (3 ans), Jean-Claude (7 mois).

Nous voulons dire un gros merci à nos parents, pour tout ce qu'ils ont fait pour nous et nos enfants. Nous profitons de l'occasion pour leur dire combien nous les aimons. Un gros merci à tous nos ancêtres.

Félicitations à Saint-Chrysostome.

Véronique et Jacques.



Les petits-enfants de Véronique et Jacques. Jean-Claude et Cathy.



Véronique et Jacques, le 27 avril 1957.



Famille Larocque: De gauche à droite: Lyne, Jacques, Véronique et Jean.



Les enfants Larocque: De gauche à droite: Jean et Claude (décédé à l'âge de 8 ans). A l'avant Lyne.

famille Jean Larocque

Jean Larocque, fils de Jacques Larocque et de Véronique Schinck, né à Verdun, est l'aîné d'une famille de trois enfants. Jean est camionneur de métier. Il travaille présentement à son compte, pour la compagnie "J.E. Fortin Inc.". Il fait du transport Montréal-Floride.

Par un magnifique après-midi d'automne, le 17 septembre 1983, il unit sa vie à celle de Brigitte Viau, née le 7 juin 1963. Elle est la fille de Roland Viau et de Françoise Couillard. Brigitte est l'aînée d'une famille de deux enfants. Elle se consacre entièrement à l'éducation de leur fils Jean-Claude, né le 22 août 1986.



Mariage de Brigitte et Jean (1983): De gauche à droite: Roland et Françoise Viau, Brigitte Viau, Jean Larocque, Véronique et Jacques Larocque.



Au baptême de Jean-Claude, le 5 octobre 1986.



Jean-Claude (1 an).

Ils souhaitent un joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens de la communauté de Saint-Chrysostome.

famille Jeannine et Claude Lavallée



Ferme Valleyenne, située au 762 chemin Cowan, Havelock.

Claude, né à Havelock, est le fils d'Annette Bourdon et d'Aurèle Lavallée.

Jeannine, née à Hemmingford, est la fille d'Yvette Vaillancourt et de Henri Giroux.

Nous sommes mariés depuis le 29 avril 1961.



Jacques, François, Isabelle, Rachel.



Michel, Isabelle et Mathieu.



Quatre enfants sont nés de notre union:

■ Jacques, camionneur, né le 15 février 1962, marié à Lyne Brault, le 18 mai 1985. Ils demeurent à Châteauguay.

■ François, né le 21 mars 1964, travaille sur la ferme paternelle.

■ Isabelle, née le 23 mars 1966, mariée à Michel Tremblay, le 10 août 1985. Ils demeurent sur une ferme, rang Rivière Noire, à Saint-Chrysostome. Ils ont un fils, Mathieu, né le 8 février 1987.

■ Rachel, née le 16 septembre 1967, est infirmière.

Nous demeurons au 762, chemin Cowan, depuis notre mariage.

Nous exploitons une ferme laitière et nous élevons des animaux pur-sang Holstein et Simmental.



Jacques et Lyne.

Charles-Henri (Tex) Lavallée



Mon père Henri Lavallée (1934).



Ma mère Annette Saint-Hilaire (1954)



Charles-Henri à l'âge de 11 ans (1945).



Charles-Henri à ses débuts.

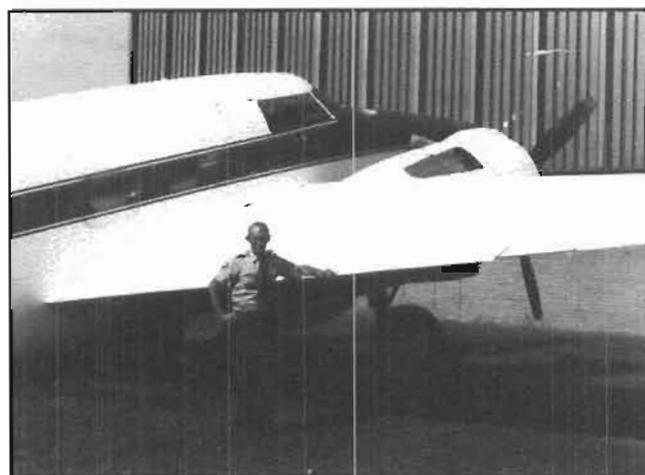
Fils unique du second mariage de Henri Lavallée (cultivateur et restaurateur) et d'Annette Saint-Hilaire, je vois le jour le 29 août 1934 à Hemmingford. À cette époque, nous habitons sur une ferme située chemin Hurley où par la suite, demeure Monsieur Armand Deneault. Lorsque j'ai un an et demi, mes parents, ainsi que Jeanine, Aurèle et Doris (enfants issus du premier mariage de mon père) viennent s'établir sur l'ancienne ferme paternelle de Napoléon Bétournay, chemin Cowan à Saint-Chrysostome (emplacement actuel de Madame Michel Chamko). Maintenant, j'habite au village de Saint-Chrysostome.

Possédant un esprit créateur, je me retrouve, en 1949, dans le domaine folklorique et musical country. Pendant plus de 30 ans, je participe à diverses activités reliées au show-business (disque, spectacle, télévision, radio, cinéma). Je garde de très bons souvenirs de cette période de ma vie. Je me rappelle qu'à un certain moment, je m'amuse à dresser mon cheval "Kid" qui réussit 32 jeux savants. En 1987, j'ai la chance d'être figurant dans le film *War and Remembrance* produit par "ABC" où je tiens le rôle d'un chef-mécanicien russe aux côtés de Robert Mitchum. Dès l'hiver 1988, cette série apparaîtra sur nos petits écrans.

Grand fervent de l'histoire, je m'intéresse beaucoup à la préservation des choses antiques. En 1979, avec l'aide de collaborateurs, je fonde le "Musée d'aviation antique et militaire des frontières". Durant l'été 1988, il sera possible de le visiter.

C'est avec grand plaisir que j'ai pu travailler à la préparation de l'album-souvenir. Je me considère chanceux d'avoir réalisé la plupart de mes désirs et ambitions. En cette année de festivités, je souhaite un joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens.

Charles-Henri (Tex) Lavallée.



Charles-Henri près d'un avion 1942, modèle Loadstar 18 (1985).

ET SES ANCÊTRES



Mon arrière-grand-père Narcisse Lavallée senior (1826-1915) et son épouse Caroline Rémillard en 1874.



Moïse Lepage et Catherine Lamarche, parents de ma grand-mère Lavallée (1879).



Famille Hormidas Lavallée sur la ferme du rang Cowan. De gauche à droite: Henri, Hormidas, Aurore, Mélina Lepage, Jean (n'apparaissent pas sur la photo Hormidas junior et Eusèbe) en 1914.

LAVALLÉE

Les premiers Vallée dit Lavallée arrivent dans la région de Beauport et de l'Île d'Orléans en 1664 et 1666. Ce sont deux frères originaires de Saint-Jean Archevêché de Rouen en Normandie. Pierre Vallée, chirurgien, a cinq garçons et six filles. Jean Vallée, fermier, décédé en 1673 à l'âge de 31 ans, a trois enfants. Parmi leurs descendants, on retrouve:

- l'auteur de l'hymne national du Canada, Calixa Lavallée
- le capitaine A. Vallée, participant à la Bataille de Châteauguay en 1812 (Allen's Corner)
- le juge Jean-Paul Lavallée.

En 1876, mon grand-père Hormidas (Pit) Lavallée, fils de Narcisse (originaire de Saint-Jacques-Le-Mineur) s'installe à Saint-Chrysostome et bâtit sa forge au coin des rangs Rivière des Anglais et Cowan, tout près du pont McComb sur la pointe Bétournay. Quelques années plus tard, il emménage sa boutique sur sa nouvelle ferme, sise de l'autre côté du chemin Cowan où habitera par la suite, Tom McComb. Il épouse Mélina Lepage, fille de Moïse, charpentier de cette paroisse. Travailant du lever au coucher du soleil, il élève six enfants: Jean, Henri, Aurore, Eusèbe, Hormidas junior, Joseph.

Devenu un des premiers fabricants de beurre et fromage, Joseph est propriétaire de deux beurreries, situées dans le rang Cowan (une au coin de la montée Giroux et l'autre, sur la terre de son père, terrain en face de la propriété de Serge Sabourin).

SAINT-HILAIRE

Né en 1704, Guillaume Guérin dit Saint-Hilaire est le fils de Léonard Guérin dit Saint-Hilaire et de Marie Pigeon de Saint-Symphonier, diocèse d'Avranches, Normandie.

En 1869, mon arrière-grand-père, Pierre Saint-Hilaire, vient demeurer dans la région. Professeur dans notre paroisse à partir de 1877, il habite au coin de la montée Poupart et rang Cowan où réside présentement Guy De-neault. Mon grand-père, Louis Saint-Hilaire, né le 4 août 1860, est un artiste-peintre dont on retrouve des toiles en Europe, aux États-Unis et au Canada.

Pendant plusieurs années, le frère de ma mère, Charles-Auguste Saint-Hilaire, éducateur comme son grand-père Pierre, est propriétaire et directeur de l'Institut de cours classique Mongeau et Saint-Hilaire de Montréal. L'ex-maire de Montréal, Jean Drapeau figure au nombre de ses élèves. Plus tard, Charles-Auguste devient le père franciscain Louis-Marie, o.f.m. Hommages aux familles Lavallée et Saint-Hilaire.



Pierre Saint-Hilaire et son épouse Carmélite Dupuis (en bas à gauche, mon grand-père Louis).



Louis Saint-Hilaire et Agnès Girard (1898).

famille Noëlla et Jérôme Lavallée



Jérôme et Noëlla.

Issu d'une famille bien enracinée dans la région, Jérôme est le fils aîné d'Aurèle Lavallée et d'Annette Bourdon de Saint-Chrysostome. Le 17 avril 1940, il voit le jour et ses parents lui donnent sept frères et sœur. Jérôme poursuit ses études à la petite école du rang. Dès l'âge de 15 ans, il fait son entrée sur le marché du travail. La compagnie "Construction Régionale Inc." l'embauche et il conserve cet emploi pendant 11 ans.

Le destin fait en sorte que les routes de Jérôme et de Noëlla se croisent. Noëlla, fille d'Alexandrine Thibeault et de Thomas Laplante de Saint-Chrysostome, travaille alors comme aide-ménagère. C'est le 28 octobre 1961, que Monsieur le curé Médard Montpetit bénit leur mariage, à l'église de Saint-Chrysostome.

C'est à l'hôpital Barrie Memorial d'Ormstown, que leurs trois enfants naissent. D'abord, c'est un fils, Alain, que le ciel leur offre, puis, deux filles s'ajoutent: Hélène et Sylvie.

En 1969, le couple fonde sa propre entreprise. Ensemble, ils érigent un abattoir près de leur maison, sise dans le rang Cowan. Ils vendent de la viande de porc, de boeuf, de veau, en font la coupe et l'emballage pour congélateurs.

Très tôt, les enfants collaborent à l'exploitation de l'entreprise familiale. Toute la famille aime beaucoup dame nature, aussi essaie-t-elle de lui donner un coup de poce. Chaque printemps, le clan Lavallée fait le reboisement de sa forêt. Deux à trois mille arbres y sont plantés. Chacun a ses propres moyens de se divertir. Jérôme et Alain taquent le poisson et chassent petits et gros gibiers, tandis que Noëlla cultive fleurs et légumes dans son potager. Hélène, préoccupée de sa bonne forme, joue à la balle molle. Sylvie préfère le tricot à tout autre loisir.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse, tous tiennent à offrir leurs meilleurs vœux de prospérité aux citoyens de la communauté de Saint-Chrysostome.



Alain, né
le 6 septembre 1962.



Hélène, née
le 11 août 1965.



Sylvie, née
le 16 août 1968.



À gauche: l'abattoir. À droite: une partie de la plantation. Plus bas la résidence familiale.



Alain et Francine (1983).



Alain, Érik, Michaël et Francine.

famille Francine et Alain Lavallée

Alain né le 6 septembre 1962, fils de Jérôme Lavallée et Noëlla Laplante.

Je suis l'aîné d'une famille de trois enfants. J'ai grandi sur le rang "Cowan Road". Depuis 11 ans, j'exerce le métier de boucher dans l'entreprise de mes parents. Dans mes temps libres, je pratique la chasse et la pêche.

Francine née le 7 avril 1965, fille de Réal Tremblay et Gilberte Bourdeau

Je suis la cadette d'une famille de cinq enfants. J'ai grandi sur une ferme située sur la Rivière Noire. À tous les printemps, je travaille à la cabane à sucre et le reste de l'année, je m'occupe de ma petite famille.

Le 11 juin 1983, après s'être courtisés pendant trois ans, le curé Bernardin Prieur bénit notre mariage à l'église de Saint-Chrysostome.

De notre union, deux enfants sont nés:

- Érik, né le 13 mars 1983 à l'hôpital Sainte-Justine
- Michaël, né le 13 août 1986 à l'hôpital d'Ormistown



Notre résidence a été bâtie vers les années 1920. Nous sommes la 5^e génération à demeurer dans cette maison située au 621, Cowan Road.

famille Thérèse et Doris Lavallée



Thérèse et Doris (1959).

Doris, né le 26 septembre 1918, à Saint-Chrysostome, est le fils de Henri Lavallée, cultivateur, et d'Angéline Caron.

Le 28 novembre 1959, à Sainte-Clotilde, il épouse Thérèse Primeau, fille d'Alexis Primeau et de Florina Hamelin.



Henri Lavallée et son épouse, Angéline, accompagnés de leurs enfants: Jeannine et Doris.

Doris et Thérèse sont les parents de deux garçons: Guy, né le 28 mai 1961, et Noël, le 9 novembre 1964.

Depuis 28 ans, nous demeurons dans le rang Sainte-Marie, à Saint-Chrysostome. Doris, menuisier de son métier, a bâti plusieurs maisons, des granges et d'autres bâtiments. Vers les années 1950, il construit au centre du village, la tour servant à l'alarme à feu. Depuis 1970, assisté de son fils Noël, il fabrique dans son atelier, des portes et des fenêtres et il exécute différentes réparations dans le domaine de la menuiserie.

Pendant 5 ans, Thérèse a oeuvré dans l'enseignement, profession qu'elle a délaissée pour s'épanouir au milieu de sa famille. L'artisanat et la couture meublent ses loisirs, tandis que Doris s'adonne à la chasse, son sport favori. Déjà à 18 ans, il se promenait dans les bois, avec sa carabine et ses pièges. Depuis 50 années, il a gagné de beaux trophées. Il a à son actif, 44 chevreuils abattus. Il aime se détendre en jouant du violon et en chantant. Thérèse et Doris ont de nombreux amis. Ils aiment voyager. Ils forment avec leurs enfants, une famille chrétienne, dont les liens sont très forts.



Adephe Primeau, née en 1872.



Angéline Caron, épouse Henri Lavallée en 1925 à l'âge de 29 ans. Elle décède en 1932, à l'âge de 36 ans.



Noël (15 ans), Doris (61 ans), Guy (18 ans), en 1980.



Doris Lavallée (68 ans) en 1987.

famille Laurin Lavallée

Né le 11 janvier 1944, je suis issu d'une famille de huit enfants. Tous résident encore dans la région de Saint-Chrysostome. Mon père, Aurèle Lavallée, et ma mère, Annette Bourdon, sont tous deux, descendants de familles venues habiter Havelock, vers les années 1870. Le 9 octobre 1965, j'épouse Gervaise Primeau, fille de Wilfrid Primeau et de Corona Parent.

Nous demeurons pendant onze ans sur le chemin "Cowan" puis, je passe de journalier à commerçant puisque nous faisons l'acquisition d'un commerce, genre dépanneur, à Havelock. Ce commerce a été ouvert par M. Willy Hamill en 1936. En 1938, M. Dalphy en prend possession puis, MM. Ferny, Morrison, Bellavance lui succèdent, et enfin, j'en deviens le propriétaire. En femme dynamique, mon épouse Gervaise collabore à l'exploitation de notre entreprise. Dans nos moments de loisirs, nous nous adonnons à la musique, notre hobby favori.

Trois enfants ensoleillent notre foyer. L'aînée, une fille du nom de Luce, naît le 27 juillet 1966. Depuis le 27 septembre 1986, elle partage sa vie avec celle de Brent Sherrington. Le jeune couple demeure à Saint-Chrysostome.

Notre premier fils, Stéphane, né le 29 avril 1969, exerce le métier de machiniste.

Luc, le cadet, est né le 13 novembre 1981. Malgré son jeune âge, il est un amateur de sport; le hockey l'intéresse particulièrement.

Nous sommes fiers de vivre dans l'arrondissement de Saint-Chrysostome, patrimoine paisible et accueillant.

MES FRÈRES ET SOEURS:

JÉRÔME, marié à Noëlla Laplante

CLAUDE, marié à Jeannine Giroux

FLEURETTE, mariée à Serge Sabourin

HUBERT, marié à Colette Primeau

MARCEL, célibataire

GUILLAUME, célibataire

MICHEL, marié à Sylvie Tremblay.



Laurin et Gervaise en juillet



Brent et Luce en voyage de noces.



Stéphane, le jour de sa graduation.



Luc, 5 ans, et son chat Black Cat.

MES PARENTS ET GRANDS-PARENTS:

AURÈLE LAVALLÉE

HENRY, marié à Angéline Caron

HORMIDAS, alias "Pit", marié à Méline Lepage

NARCISSE, marié à Sophie Bonneau.

ANNETTE BOURDON

ARISTIDE, marié à Emma Allen

PROSPÈRE, marié à Euphrasine Favreau.

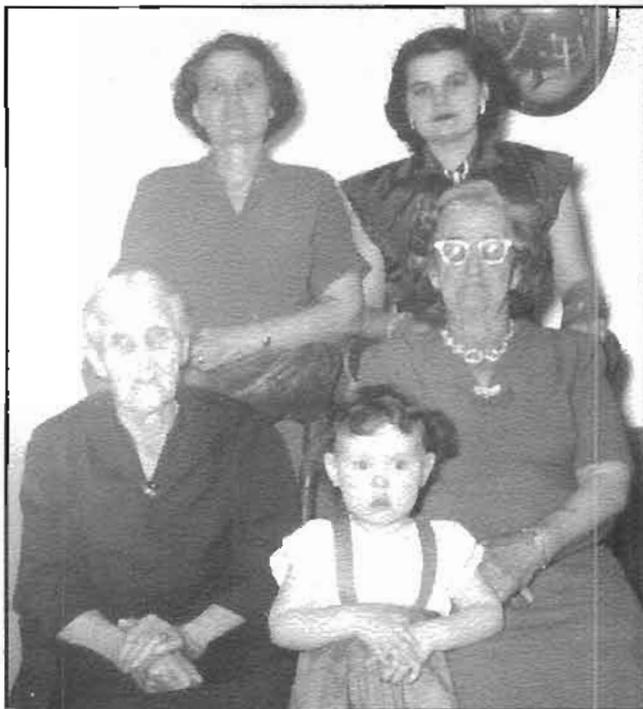


Maison familiale et dépanneur en octobre 1982.

famille Ginette et Gaétan Laverdière



Gabriel, Délisca, Ginette, Gaétan, Georgette et Léo. (Le 22 juin 1974).



Les cinq générations: Par la plus âgée: Rose-Anna Gadouas (épouse de Narcisse Allen), Alma Allen (épouse d'Aristide Bourdon), Dora Bourdon (épouse de David Bourdeau), Délisca Bourdeau (épouse de Gabriel Bourdeau), Ginette à l'âge de 4 ans.

Ginette: Je suis la fille de Gabriel Bourdeau et de feu Délisca Bourdeau. Je suis née le 26 juillet 1953, la deuxième enfant d'une famille de neuf. Je suis au service de la Banque canadienne impériale de commerce, depuis 1975.

Gaétan: Je suis le fils de Léo Laverdière et de Georgette Parenteau. Je vois le jour le 5 juillet 1952, le onzième enfant d'une famille de quatorze. Je suis employé à l'usine "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield, depuis 1975.



Gaétan, Ginette, Audrey (8 ans) et Martin (6 ans). (Le 30 août 1986).



Notre demeure construite en 1974.

Nous avons uni nos vies le 22 juin 1974. Dieu nous a grandement bénis en nous rendant parents de deux merveilleux enfants; Audrey voit le jour, le 13 juillet 1978 et Martin, le 25 juin 1980. Nous aimons la vie, quoi qu'elle puisse nous apporter.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!

famille Germaine et Ernest Lazure



Germaine et Ernest.



Germaine et Ernest, lors de leur mariage (1932).



Marie-Claire



Résidence familiale.

Ernest Lazure naît le 25 septembre 1908. Il est le fils de Joseph Lazure et d'Anna Beaudin, de Saint-Urbain.

Le 4 juin 1932, il unit sa vie à celle de Germaine Bourcier, née le 16 août 1908, fille de Joseph Bourcier et de Léonie Desgens, de Saint-Urbain.

De cette alliance, le 9 juillet 1940, naît une fille, appelée Marie-Claire. Elle décède le 15 février 1962.

Après leur mariage, Germaine et Ernest s'installent sur une terre, à Saint-Chrysostome. Cette ferme située à la sortie du village, près de la Rivière des Anglais, appartenait à Monsieur Lazure, père. Ils travaillent à la production laitière et font également l'élevage des poules et des porcs. Germaine collabore aux travaux agricoles et cultive fleurs et légumes dans son magnifique jardin, source d'orgueil bien légitime.

En 1967, ils vendent leur ferme, mais se réservent leur maison, pour jouir d'un repos bien gagné.

Le couple aime participer à différentes activités sociales: cours de danse, veillées organisées par l'Âge d'Or.

Après le décès d'Ernest, survenu le 20 juin 1986, Germaine choisit de vendre sa maison et de se retirer dans un centre d'accueil, où elle coule des jours remplis des beaux souvenirs du temps jadis.

famille Édith et Gaétan Lazure



Édith et Gaétan

Gaétan, né le 20 décembre 1948 à Saint-Urbain, est le fils d'Orphir Lazure et d'Yvette Laberge, de la même paroisse.

Le 21 juillet 1973, il épouse Édith McKenzie, née le 26 février 1952, fille de feu James McKenzie et de Léda Guérin, de Saint-Chrysostome.

Ils sont les heureux parents de trois filles:

- ANNIE est née le 3 janvier 1977. Elle a présentement 10 ans et est étudiante en 4^e année.
- KARINE a vu le jour le 21 janvier 1981. Elle a 6 ans et fréquente une classe maternelle.

Très actives, elles suivent des cours de patinage artistique, d'orgue et de ski alpin. Elles donnent l'exemple à leur sœur cadette.

- JOSIANNE, née le 14 février 1985.

Pendant 13 ans, Gaétan a été livreur de pain. Édith a été caissière à la Banque canadienne impériale de commerce durant une période de 10 ans.

En 1980, Édith et Gaétan se portent acquéreurs d'un atelier de couture, connu sous le nom des "Ateliers Annie Inc.". C'est ensemble, qu'ils assument la tâche de mener cette florissante entreprise.

Chez eux, sports et activités sont pratiqués en famille. Ski alpin en hiver, voyages et camping en été, sont leurs loisirs favoris.

Ils sont le vivant portrait d'une famille unie.



Annie, 10 ans



Karine, 6 ans



Josianne, 2 ans



Annie, Édith, Josianne, Gaétan et Karine.

famille Rosario Leblanc



La famille Leblanc en septembre 1986

Originaire de Black Lake, je suis le fils de feu Émile Leblanc et de Juliette Mercier. Je suis l'aîné d'une famille de six enfants.

Dès mon jeune âge, ma préoccupation principale fut et demeure encore l'industrie du vêtement. À 16 ans, je suis un cours d'anglais au "Quirion Business School" et cela pendant deux ans. J'ai commencé à travailler avec mon père qui était propriétaire d'une fabrique de vêtements pour hommes; c'est lui d'ailleurs qui m'a appris rapidement les rudiments du métier.

En juin 1961, je viens m'établir à Saint-Chrysostome et je continue à oeuvrer dans ce domaine. Un an plus tard, en 1962, je me lance en affaires dans le sous-sol de la maison de René Tremblay.

Le 27 avril 1957, j'ai épousé Roselle Lepage de Manseau, née le 24 avril 1939, fille de Lucien Lepage et de Germaine Plourde. Mon épouse a toujours été mon bras droit; elle fut et demeure pour moi une source d'encouragement dans les moments les plus difficiles. Elle se soucia sans cesse du bien-être et du confort de notre famille. De cette union naissent cinq enfants: Daniel, Monique, Sylvie, Manon et Alain.

Daniel, l'aîné, a suivi les traces de son père. Il est propriétaire d'un atelier de couture à Saint-Timothée. Il épouse Louise Boisvert de de cette paroisse, le 3 octobre 1980. Ils ont deux enfants: Karine et Steve.

Monique a complété ses études collégiales en art vestimentaire au collège Marie-Victorin et elle épouse Paul J. Benkovich (agent d'assurance) de l'État de la Floride.

Sylvie, ayant des connaissances en comptabilité, contribue avec intérêt au succès des entreprises familiales. Elle épouse Daniel Marleau de Mercier (technologue en automatisme et ordinateur à Bell Canada). Ils ont deux enfants: Véronique et Michaël.

Manon a obtenu son diplôme en techniques de radio-diagnostic (DEC) en juin 1982; elle a choisi de partager sa vie en union libre avec Sylvain Dugal (électro-mécanicien d'Ahuntsic).

Alain, le plus jeune a suivi les traces paternelles. Il possède, lui aussi, une manufacture au Nouveau-Brunswick. Il a associé à sa vie, Guylaine Tessier, (secrétaire) de Saint-Timothée.

famille Raymond Leclerc



Elwilda Martineau

Ovila Leclerc

PARENTS DE RAYMOND



Mariage de Marie-Ange et Raymond, le 31 octobre 1959.



De gauche à droite Jacques, Raymond, Richard, Marie-Ange, Nicole et Robert.

Né à Saint-Chrysostome le 20 décembre 1934, moi, Raymond, je suis le fils d'Ovila Leclerc et d'Edwilda Martineau, le deuxième enfant d'une famille de six. L'aînée, Pierrette est suivie de Raymond, de Gérard, de Marie-Ange, de Denise et de Gilles. Le 31 octobre 1959, j'épouse Marie-Ange Bourdon, née le 18 mars 1940, fille d'Ovide Bourdon et d'Aldéa Henderson, de Saint-Chrysostome.

Nous sommes les parents de quatre enfants.

Le 10 août 1960, un premier fils nous arrive. Il se nomme Jacques; il est célibataire.

Le 3 juillet 1961, s'ajoute un deuxième fils, Richard. C'est à Sherrington, le 1^{er} septembre 1986, qu'il unit sa vie à celle de Louise Monchamps.

Le 1^{er} octobre 1962, un troisième garçon voit le jour, Robert. C'est à Sainte-Martine, le 20 août 1983, qu'il épouse Hélène Bleau.

Le 7 mai 1964, une fille vient compléter la famille, Nicole. C'est à Saint-Chrysostome, le 30 juillet 1983, qu'elle lie sa vie à celle de Paul Guay.

Dès mon jeune âge, j'ai un attrait particulier pour travailler le bois. Alors, tout naturellement, je m'oriente vers les travaux de menuiserie.

Au début de notre mariage, la famille habite la maison paternelle. En 1965, je bâtis une nouvelle demeure, dans le village de Saint-Chrysostome. À l'été 1977, je construis, près de cette maison, un atelier où je fabrique: portes, fenêtres, armoires, tables, meubles et boiseries de tous genres. Mon épouse, en collaboratrice intéressée, participe à l'exploitation de l'entreprise.

Quelques années plus tard, je fais l'acquisition de plusieurs arpents de terre, dans le rang "Cowan". J'y fais la plantation de 1600 pommiers semi-nains. Travailler dans ce décor champêtre est pour moi, une sorte de détente.

famille Claire Charette et Rodolphe Lefebvre



Famille Claire et Rodolphe Lefebvre (1985): De gauche à droite: Claire, Mario, Jocelyn, Noël, Bernard, Cécile, Guy et Rodolphe.

Claire et Rodolphe sont tous deux originaires de Saint-Zénon.

De leur alliance, six enfants sont nés:

- Mario, l'aîné, a épousé en 1975, Germaise Bourdeau, fille de Léo A. Bourdeau et d'Yvonne Provost, de Saint-Chrysostome. Ils sont les parents de trois enfants: Monelle, Carl et Kim.
- Jocelyn a uni sa vie à celle de Donna Guérin. Ils ont trois enfants: Jocelyn, Pierre et Marie-Claire.
- Cécile est mariée à Michel Mailhot. Ils ont un fils, Hugo.
- Bernard est célibataire.
- Guy a épousé Dominique Bouthillier. Ils sont les parents d'une fille, Mélissa.
- Noël a épousé Audrey Sutton.



Famille Germaise et Mario Lefebvre (1987). Mario, Carl, Kim, Monelle et Germaise.



Ancien magasin (1951). Charette - Lefebvre.

Arrivés à Saint-Chrysostome en 1951, Claire et Rodolphe, avec la collaboration de Monsieur Charette, père de Claire, ont ouvert un commerce en alimentation. Pendant 5 ans, ils ont travaillé ensemble, sous le nom de "Charette et Lefebvre". Puis, Monsieur Charette s'est retiré et pendant 28 autres années, Claire et Rodolphe ont continué à faire prospérer leur épicerie-boucherie.

Rodolphe, malgré ses nombreuses occupations, a été directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Valleyfield, de 1967 à 1985, puis président diocésain de cette même société de 1979 à 1981.

En 1983, désireux de prendre un peu de recul, le couple a choisi de prendre sa retraite. Leur fils Mario, avec l'appui de son épouse Germaise, a pris la relève, en louant d'abord l'entreprise commerciale Boni-Plus, puis en s'en portant acquéreur en 1985.

Ils tiennent à profiter de l'occasion pour remercier leurs fidèles clients et leur souhaiter un joyeux 150^e anniversaire.

famille Marjolaine et Denis Lefort

Je suis né à Saint-Chrysostome le 3 avril 1947. Je suis le fils aîné de Fernand Lefort et de Simonne Patenaude. Tout en faisant mes études à Saint-Chrysostome, d'abord à l'école du rang, puis au village, j'aide mes parents sur la ferme. En 1960, j'achète la terre voisine de celle de mes parents dans le rang Saint-Joachim tout en continuant à travailler avec eux. Le 29 mai 1971, j'épouse à Saint-Rémi, Marjolaine Poupart. Nous venons nous établir sur notre ferme.

Marjolaine est née le 2 mars 1952. Elle est la fille de feu Viateur Poupart et de Cécile Pinsonneault de Saint-Rémi. Elle est secrétaire de son métier et peut donc m'aider à tenir les livres de comptabilité de la ferme.



Marjolaine et Denis.

Le 7 juin 1972, une première fille, Sophie, vient combler notre bonheur. Deux ans plus tard, le 19 juin 1974, une deuxième fille, Isabelle, s'ajoute à notre petite famille. Arrivent ensuite une troisième et une quatrième filles:

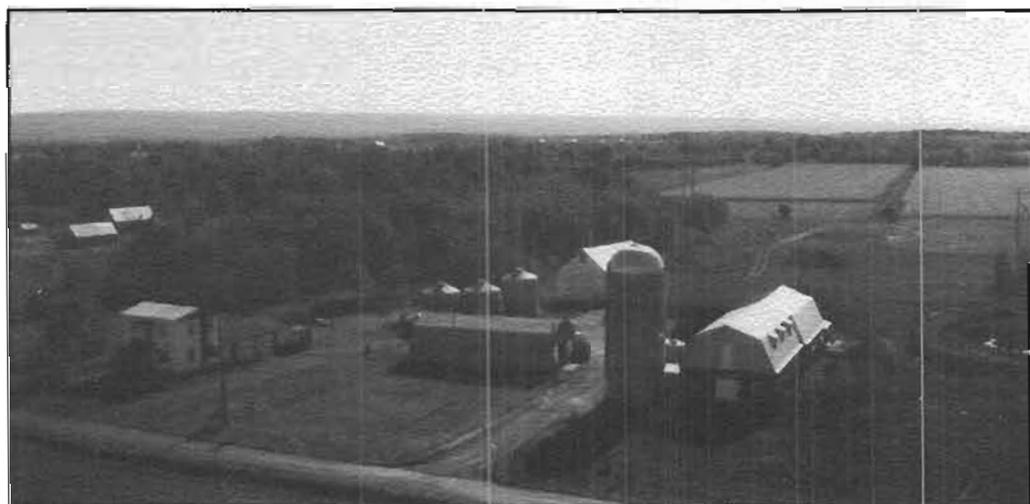


De gauche à droite: Isabelle, Sophie, Geneviève et Catherine

Geneviève, née le 16 novembre 1977 et Catherine, née le 15 septembre 1980, la dernière de la famille. Sophie et Isabelle sont à l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Chrysostome tandis que Geneviève et Catherine font leur primaire à l'école Montpetit.

Je suis présentement producteur laitier et même si je n'ai pas de fils pour prendre la relève, j'ai espoir que peut-être un jour, je puisse tout confier à l'une de nos filles. Je fais partie du Club Optimiste de ma paroisse depuis trois ans et du club de Belouze depuis deux ans. J'ai été également directeur de la Société d'agriculture pendant cinq ans et j'ai fait partie du Syndicat de base de l'Union des producteurs agricoles (U.P.A.) comme directeur pendant quatre ans.

Je suis bricoleur à mes heures tandis que mon épouse s'adonne à la lecture et à la danse. Nous aimons beaucoup voyager et espérons pouvoir encore le faire pendant de nombreuses années.



Vue aérienne de notre ferme.

famille Simonne et Fernand Lefort



Hector Lefort, Fernand et Simonne, Élias Patenaude.

Je suis né à Saint-Chrysostome, le 12 juin 1924. Je suis le quatrième enfant d'une famille de six. Mes parents, feu Hector Lefort et Vianna Bourdeau, ont toujours demeuré dans cette paroisse.

J'ai passé mon enfance à travailler, avec mes parents, sur la ferme du rang Saint-Joachim. À 22 ans, j'unis ma vie à celle de Simonne Patenaude, née le 18 juin 1923, fille de feu Élias Patenaude et de feu Alexandrine Bétournay de cette paroisse. Nous nous marions le 22 juin 1946 à l'église de Saint-Chrysostome, sous l'oeil vigilant de nos pères respectifs. Nous prenons demeure sur une terre en location pour enfin nous établir, en 1948, sur la terre paternelle, mes parents Hector et Vianna ayant décidé d'aller s'installer au village. Un fils, Denis, vient agrandir notre famille; un an plus tard, une petite fille, Nicole, voit le jour. Huit années s'écoulaient avant la venue de Mario, notre troisième enfant. Notre famille est complète après la naissance d'une autre fille, Jacqueline.

Depuis 39 ans, je travaille à Nitro pour une compagnie de produits chimiques. Étant donné mon travail à l'extérieur, mon épouse a toujours su, seconder par Denis, diriger les travaux de la ferme. En juin 1966, le feu vient détruire 18 années de travail acharné. C'est alors que nous achetons une ferme dans le rang Sainte-Marie où nous demeurons actuellement. Nous continuons la culture et la production laitière jusqu'au jour où Denis décide d'acquiescer la ferme de son oncle Aimé Lefort. Présentement, je poursuis mon emploi d'opérateur de machine fixe tandis que Simonne s'occupe au jardinage et à l'entretien de notre site. Nos enfants ont fait leur vie chacun de leur côté et nous ont donné la joie de sept petits-enfants.

■ Denis, né le 3 avril 1947, est producteur agricole et marié à Marjolaine Poupert. Ils demeurent à Saint-Chrysostome et ont quatre enfants: Sophie, Isabelle, Geneviève et Catherine.



Maison paternelle dans le rang Saint-Joachim, détruite par le feu en 1966.



De gauche à droite: Mario, Nicole, Simonne et Fernand, Jacqueline, Denis, lors de notre 40^e anniversaire de mariage.



Résidence actuelle dans le rang Sainte-Marie.

- Nicole, née le 9 avril 1948, est secrétaire juridique à Montréal et demeure à Longueuil.
- Mario, né le 26 octobre 1956, pratique la médecine vétérinaire. Il est marié à Jocelyne Ruel et demeure à Ormstown. Ils sont les parents de trois filles: Marie-Christine, Véronique et Émilie.
- Jacqueline, née le 3 avril 1959, est travailleuse sociale au département de psychiatrie du Centre hospitalier de Valleyfield. Elle demeure présentement à Howick.

famille Lise et Guy Lefort

Ida Demers et Joseph Fournier



Aldora Rochefort et Marcel Lefort

Lise, 4 juillet 1938

Guy, 12 janvier 1936

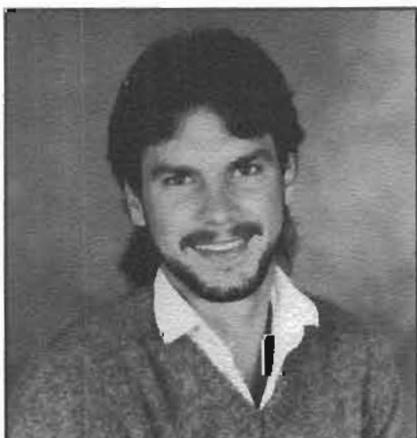


7 juin 1958.



Suzie, 23 août 1960.

Réal, 13 décembre 1961.



Christian, 16 juillet 1963.



Yves, 28 juillet 1965.



Chantal, 25 novembre 1966.

Nous sommes fiers d'être descendants de "GENS DE DÉFIS".

famille Berthe et Joseph Lefort



Berthe Daigneault et Joseph Lefort.



Berthe et ses enfants: De gauche à droite: À l'avant: Berthe Françoise. À l'arrière: Marie-Anne, Conrad, Madeleine, Raphaël, Hélène, Augustine, Jeannine, Arsène, Cécile, Marguerite, François.

Joseph Lefort, fils de Raphaël Lefort et de Hélène Hudon, naît à Saint-Chrysostome en 1883 et décède en 1952 à l'âge de 69 ans. Le 23 juin 1923, dans sa paroisse natale, Joseph s'unit à Berthe Daigneault, résidente de la même localité, née en 1903, fille de Wilfrid Daigneault et d'Oliva David. Aujourd'hui, Berthe est âgée de 84 ans et demeure avec sa fille, Jeannine, à Pointe-aux-Trembles.

De leur union sont nés douze enfants:

- Hélène, le 13 août 1924, (Clodomir Cloutier).
- Raphaël, le 1^{er} octobre 1925, (Mary Walsh).
- Madeleine, le 21 avril 1927, (Réal Boulerice).
- Marguerite, le 28 octobre 1928, (Jean-Paul Détournay).
- Jeannine, le 26 septembre 1930.
- Arsène, le 13 octobre 1931, (Lucille Guérette).
- Conrad, le 31 août 1933, (Solange Colin).
- Augustine, le 29 mars 1935, (Réjean Bourdon).
- Cécile, le 30 mars 1937, (Laurent Boulerice).
- Marie-Anne, le 7 juillet 1938, et décédée, (Émile Taillefer).
- François, le 9 décembre 1939, (Huguette Beaulieu).
- Françoise, le 10 juin 1941, (Roger Chicoine).



Résidence sur la Rivière Noire

Berthe et Joseph vivent 14 ans sur une terre située au rang de la Rivière Noire. Après le décès de son époux, Berthe exploite la ferme pendant 8 ans, avec l'aide de son fils, François. Ce dernier voulant délaïsser l'agriculture pour s'orienter dans un autre domaine, Berthe vend son patrimoine à Raymond Primeau et va habiter à la ville avec sa fille.



Berthe Lefort (septembre 1986)

Berthe a maintenant trente-six petits-enfants et vingt-neuf arrière-petits-enfants. Elle aime bien les réunions familiales et elle se plaît à rendre de menus services à chacun des siens. Berthe compte sur sa descendance pour perpétuer la trace laissée par l'association Daigneault-Lefort.

famille Aldora Rochefort et Marcel Lefort



Wilfrid Rochefort 1890-1977 - Georgianna Laframboise 1894-1932.

Aldora, née en 1917, fille aînée de Wilfrid Rochefort et de Georgianna Laframboise. Son père était cultivateur dans le rang des Chaloup (rang Saint-Antoine), meunier et maquignon pendant que sa mère s'occupait de la famille et du moulin à farine. À la mort de sa mère, Aldora, treize ans, prit la responsabilité de la maisonnée.

Marcel, né en 1915, fils cadet d'Eximer Lefort et de Georgianna Poissant. Son père était cultivateur; il battait au moulin et faisait le transport des marchandises avec ses chevaux, de la gare d'Aubrey à Saint-Chrysostome. Sa mère partageait les travaux de la ferme du rang Saint-Joachim.



Maison actuelle au 37 English River (rang Sainte-Anne).



Eximer Lefort 1871-1955 - Georgianna Poissant 1874-1949.

Aldora et Marcel se sont mariés le 20 juin 1934 à Saint-Chrysostome. Dès leur mariage, ils se sont installés sur la ferme familiale des Lefort. De leur union sont nés huit enfants et ils en ont adopté trois autres. Pour subvenir aux besoins de la famille, Marcel a exercé mille et un métiers: cultivateur, journalier, boulanger, sacristain. Quant à Aldora, elle a gardé de nombreux enfants, a cousu pour un atelier de couture et, en plus de la maisonnée, s'est occupée de la ferme.

Ils habitent depuis trente ans cette maison du 37, English River.

Ils sont fiers de vous présenter leur grande famille.



Aldora et Marcel mariés le 20 juin 1934.



Aldora et Marcel lors de leur 50^e anniversaire de mariage célébré le 20 juin 1984.



Guy, son épouse Lise Fournier (Suzie, Réal, Christian, Chantal, Yves). Saint-Chrysostome.



Denise, son époux Lucien Provost (Josée, Lizon, Alain, Sophia). Lachine.



Armand, son épouse Olive Lécuyer (Sylvie, Nathalie, Sylvain). Montréal-Nord



Claude, son épouse Mariette Laberge, décédée (Serge et Marie-Claude). Sainte-Martine.

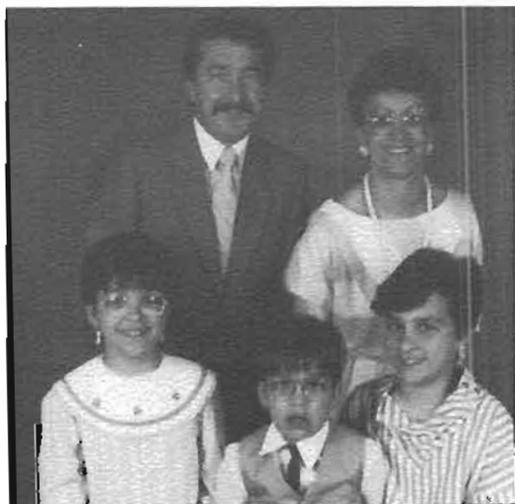
famille Aldora Rochefort et Marcel Lefort



Jeannine, son époux Bernard Martineau (Dominic et Pascal). Saint-Michel.



André, son épouse Françoise Laberge (Amélie et Marc-André). Delson.



Eximer, son épouse Odette Barbeau (Stéphanie, Patrice et Karine). Saint-Constant.



Denis, étudiant



Johanne, étudiante



Réal, décédé.



Marie, décédée.

La famille Lefort s'unit à tous les gens de la paroisse pour souhaiter que les multiples festivités du 150^e anniversaire soient couronnées de succès.

famille Manon et Réjean Lefort



Manon et Réjean Lefort.

Le 9 mai 1981, Manon Bouchard, coiffeuse, fille d'Alphonse Bouchard et de Thérèse Faubert de Beauharnois, unit sa vie à celle de Réjean Lefort, mécanicien, fils de Roméo Lefort et de Jeannette Dumas de Saint-Chrysostome.



Les quatre générations Lefort.

Lors du baptême de Martin, l'aîné de la famille, nous retrouvons les quatre générations. De gauche à droite: Hector, Roméo, Réjean, Martin Lefort.



Réjean, Manon, Martin, Sébastien.



Les parents de Manon.

Moi, Manon, il me fait plaisir de vous présenter mes parents, M. Alphonse Bouchard, contremaître à "Union Carbide du Canada Limitée" (Elkem Métal Canada Inc.) de Beauharnois, maintenant retraité, marié à Thérèse Faubert. Ils résident à Beauharnois.



Les grands-parents paternels de Réjean.

Hector Lefort, ouvrier de métier, marié à Vianna Bourdeau.



Les grands-parents maternels de Réjean

Conrad Dumas, jardinier de métier, marié à Yvonne Chenail.

famille Anita et Roger Lefort

Wilfrid (père de Roger) naît le 9 mai 1899 du mariage d'Eximer Lefort et de Georgianna Poissant. Corona (mère de Roger) naît le 14 avril 1900 du mariage d'Antoine Bourdeau et de Mathilda Provost. Ils étaient propriétaires d'une ferme située dans le rang Saint-Joachim. De leur union naissent deux enfants: Gertrude, le 5 août 1922 et décédée en mai 1980 et Roger, le 1^{er} janvier 1928.

À la fin de ses études, Roger partage les travaux de la ferme avec son père, ferme qu'il achètera en janvier 1956. Anita, née le 29 mars 1925, est la fille aînée de Joseph Couillard (Louis) et de Béatrice Bourdeau (Philias). Elle termine son cours à l'École normale de Valleyfield en 1943.



Corona Bourdeau et Wilfrid Lefort.



Anita Couillard et Roger Lefort.

Le hasard permet que les chemins de Roger et d'Anita se croisent, une idylle naît et les conduit au pied de l'autel le 5 juillet 1947. Ils marchent main dans la main depuis ce temps. Leur amour les aide à traverser une lourde épreuve. Un incendie détruit tous les bâtiments de la ferme en juillet 1956, mais ils sont tenaces et reconstruisent pour continuer le travail commencé. En 1975, Roger et Anita vendent la ferme familiale et s'établissent quelques années plus tard dans une jolie demeure située au village natal. Anita prend sa retraite en 1983, après 27 années d'enseignement et Roger prend la sienne en 1984. Ils aiment tous les deux les voyages et les rencontres sociales.

De l'union de Roger et d'Anita naît leur fille unique Joanne, le 24 avril 1957. Elle étudie successivement à Saint-Chrysostome, à Beauharnois, à Valleyfield et à Montréal. Depuis 1978, elle travaille dans un hôpital universitaire ultra-spécialisé, comme secrétaire de direction aux soins infirmiers. Elle prend comme compagnon de vie, le 14 juin 1980, Michel Poirier de Saint-Laurent. Michel oeuvre dans le domaine de l'informatique depuis 1980. Ils résident à Montréal.

Une flamme de joie illumine leur vie le 22 novembre 1984 à la naissance de leur petite fille Maude. Elle apporte bonheur et gaieté à ses parents et à ses grands-parents.

Hommage à nos vaillants ancêtres qui ont travaillé dur pour laisser en héritage aux générations à venir, des terres fertiles sur lesquelles il fait bon vivre un beau 150^e anniversaire de fondation.



Joanne Lefort et Michel Poirier.



Maude Poirier

famille Jeannette et Roméo Lefort



De gauche à droite: Assis: Jeannette et Roméo. Debout: Marielle, Diane, Lucie, Réjean, Yvette, Angèle, Yvon.

Roméo Lefort, né à Saint-Chrysostome le 28 juin 1928, est le fils de Hector Lefort et Vianna Bourdeau. Il s'est marié le 28 septembre 1946 à Jeannette Dumas. De cette union sont nés huit enfants dont sept vivants. En 1973, il devient propriétaire, avec ses deux fils, d'une station-service.

- Yvon, né le 29 septembre 1947, épouse Jocelyne Dulresne et ont quatre enfants: Yvon jr., Daniel, Steve et Chantal.
- Angèle, née le 11 novembre 1948, mariée le 16 mars 1967, est la mère de deux enfants: Nathaly et Stéphane. Quelques années plus tard, elle divorce et s'occupe de l'éducation de ses deux enfants dont elle a entièrement la charge.
- Yvette, née le 15 décembre 1949, épouse Claude Coallier et ils sont les parents de quatre enfants: Marie-Claude, Richard, Jean et Luc.
- Réjean, né le 20 mai 1951, unit sa destinée à Manon Bouchard et ils ont deux fils: Martin et Sébastien.
- Lucie, née le 11 mai 1952, épouse Fernand Soulière et de cette union naissent deux enfants: Roger et Patrick.
- Diane, née le 13 décembre 1953, unit sa vie à Clément Soulière et ont trois enfants: Dominique, Isabelle et Yannick.
- Marielle, née le 16 septembre 1955, épouse Gilles De Roy le 29 juillet 1978. Quelques années plus tard, ils entreprennent la construction de leur maison.

Nous offrons nos sincères félicitations aux collaborateurs dévoués de ce merveilleux 150^e anniversaire.



Gendres et brus.
De gauche à droite: Avant: Jeannette et Roméo. Centre: Jocelyne Dulresne, Manon Bouchard. Arrière: Clément Soulière, Gilles De Roy, Fernand Soulière, Wilson Arbutnath, Claude Coallier.



De gauche à droite: Avant: Chantal L., Yanick Soulière, Jeannette, Sébastien L., Roméo, Martin L. Centre: Isabelle Soulière, Luc Coallier, Jean Coallier, Roger Soulière, Patrick Soulière, Richard Coallier, Stéphane L., Arrière: Steve L., Dominique Soulière, Daniel L., Marie-Claude Coallier, Yvon jr. L., Nathaly L.

famille Yvon Lefort



Famille Jocelyne et Yvon Lefort (1987): De gauche à droite: 1^{re} rangée: Yvon junior (9 juillet 1970), Chantal (13 mars 1977), Daniel (12 février 1972). 2^e rangée: Yvon, Jocelyne, Steve (20 septembre 1974).

Quand Yvon voit le jour le 29 septembre 1947, ses parents Roméo Lefort et Jeannette Dumas demeurent à Saint-Antoine-Abbé. Lorsque Yvon a 3 ou 4 ans, ils viennent s'installer à Saint-Chrysostome, plus précisément dans le rang Saint-Antoine. Yvon poursuit ses études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome et se perfectionne en mécanique à l'Institut d'entraînement spécialisé du Québec, à Montréal. Ayant travaillé à Dorval et à Saint-Rémi, c'est en 1972, qu'il acquiert son premier commerce: Saint-Chrysostome Auto Body Enrg., rue Elm, pour poursuivre avec le garage G.P. Automobiles Inc.

Yvon prend pour épouse, le 10 mai 1969, Jocelyne Dufresne, née le 12 mai 1950, à Montréal, fille de Laurent Dufresne et de Madeleine Dumont, à cette époque, résidents de Saint-Chrysostome. Les deux tourtereaux avaient fait connaissance sur les bancs de l'école. De leur union naissent quatre beaux enfants: trois garçons et une

filles. Quoiqu'ils étudient au primaire, à Howick Elementary School et au secondaire, au C.V.R. d'Ormstown, ils aiment beaucoup se mêler à la vie communautaire de Saint-Chrysostome. Leur ambition: Yvon junior désire devenir policier, tandis que Daniel aimerait faire le service militaire, se dirigeant vers l'architecture. Quant à Steve, il préfère pour l'instant parler de karaté et de soccer et Chantal aime tout ce qui se rattache aux travaux manuels.

Yvon est bien occupé par les activités municipales; Jocelyne, par le Comité de liturgie, et le Service d'initiation aux sacrements; les enfants, par leur aide aux travaux quotidiens. Voilà une famille qui a bien hâte de prendre un peu de relâche. Dans les épreuves comme dans les joies, que Dieu nous garde toujours unis!

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!

famille Claire et Simon-Marc Lemieux



Mariage Domina Lemieux (né en juin 1870) et Georgiana Lefebvre (née en décembre 1875).



Joseph J. Payant (né en 1870) et Évelina Beaudry (née en 1872) avec trois de leurs enfants: Arrière: Conrad. Centre: Béatrice. Avant: Rodolphe.



Mariage Simon-Marc Lemieux et Claire Payant (1940).



Famille Simon-Marc Lemieux. De gauche à droite: Assises: Suzanne, Judith, Sylvie. Debout: Claude, François, Marc, Albert

Né le 30 juillet 1915, Simon-Marc, fils de Domina Lemieux et de Georgiana Lefebvre, s'établit à l'âge de 25 ans sur la ferme paternelle située rang Sainte-Anne. Dernier d'une famille de huit enfants, il épouse le 14 septembre 1940, Claire, fille de Joseph J. Payant et d'Évelina Beaudry, née le 3 août 1914. Elle est la cadette d'une famille de huit enfants.

De leur union sont nés sept enfants:

- Claude (Sylvain, Stéphane et Marie-Claude)
- Albert (Alexandre et Élizabeth)
- Suzanne
- François (Chantal et Stéphane)
- Judith (Yanick, Marc, Luc)
- Marc (Nicolas)
- Sylvie (Martin et Mathieu).

Avant son mariage, Claire enseigne huit ans dans les petites écoles de rang. Puis, après avoir élevé sa famille, elle retourne à l'enseignement pendant trois ans. Simon-Marc cultive la terre jusqu'en 1975, année où son fils François prend la relève. Il occupe le poste de conseiller municipal pendant 12 ans. Son père, Domina, a été maire de la paroisse de 1923 à 1929. En 1968, Claire et Simon-Marc achètent de la succession Omer Messier, un dépanneur qu'ils ont gardé pendant dix ans. Leur fils Marc en est maintenant le propriétaire. Depuis quelques années, Claire et Simon-Marc vivent une retraite une retraite heureuse.

famille Marguerite et Albéria Lepage



Marguerite et Albéria.

Albéria Lepage est né à Saint-Chrysostome le 9 juillet 1927, de l'union de Joseph Lepage et de Régina Bourdeau. Joseph était le fils de Zotique Lepage et d'Hermé-négilde Billette et Régina, la fille d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

Albéria a épousé Marguerite Lefebvre le 5 mai 1951.

Marguerite est née à Saint-Antoine-Abbé le 28 juin 1928, de l'union d'Anthime Lefebvre et de Rose-Alma Dumont.

Albéria et Marguerite ont eu cinq enfants.

- Francine (16 septembre 1952) a épousé François Patenaude (24 décembre 1949) le 10 septembre 1977 et ils ont deux filles: Audrey (11 novembre 1978) et Josianne (9 octobre 1981).
- Jacqueline (4 décembre 1953) est décédée le 5 décembre 1953.
- Robert (21 janvier 1955) est célibataire et demeure avec ses parents.
- Yvon (5 juin 1956) a épousé Suzanne Gagné (8 juillet 1960) le 8 août 1981 et ils ont un fils: Jean-Yves (18 décembre 1984).
- Marie-Thérèse (19 octobre 1965) demeure avec Jean-Claude Lécuyer (15 mars 1962) et ils ont une fille: Chloé (13 septembre 1983).

Albéria et sa famille ont quitté la ferme paternelle en 1958. À ce moment, Albéria a commencé à exercer le métier de menuisier, métier qu'il continue d'ailleurs, avec son fils Robert.



En avant: Audrey. En arrière: Francine, Josianne, François.



Robert



Yvon, Suzanne et Jean-Yves.



Jean-Claude, Chloé et Marie-Thérèse.

famille James Patrick Lett



James Patrick Lett et son épouse Élodie (Mélodia) Poirier.



Enfants de la 2^e famille vers 1922-23. De gauche à droite: Wilhelmine, Carl, Lillian, Oswald et Jeannette.

JAMES PATRICK LETT, né au Québec le 2 août 1869, est huissier et anciennement propriétaire d'une partie indivise de l'aqueduc du village de Saint-Chrysostome, secrétaire-trésorier de la corporation municipale du village de Saint-Chrysostome, des municipalités scolaires catholique et protestante de Saint-Chrysostome, de l'Ordre des forestiers indépendants et des forestiers canadiens. Il décède le 17 mars 1932.

Il se marie en premières noces à ANNA BEAUDIN, le 8 janvier 1895 et cette dernière décède le 29 septembre 1902 à l'âge de 33 ans.

De cette union naissent quatre enfants :

- ALICE: le 6 février 1896, décédée le 25 septembre 1918 à l'âge de 22 ans, religieuse chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie;
- BLANCHE: le 16 mars 1897, retirée au Centre d'accueil d'Ormstown, veuve de Henry Sears;
- JAMES JOSEPH: le 9 août 1899, retraité à Saint-Chrysostome, mari en premières noces à Florence Tessier le 27 août 1924 et en secondes noces à ÉLODIE (MÉLODIA) POIRIER, le 15 octobre 1903. Mélodia est née le 15 octobre 1870 et est décédée le 3 juin 1963;

- GABRIELLE: le 18 septembre 1902, mariée à Omer Crête, le 15 août 1927. Celui-ci est décédé le 18 septembre 1982.

De la seconde union de James Patrick et de Élodie Poirier naissent cinq enfants:

- WILHELMINE: le 18 septembre 1904, institutrice à Saint-Chrysostome pendant cinq ans, employée à "l'Assurance-chômage", à Montréal 25 ans et décédée le 9 septembre 1984;
- CARL: le 22 juillet 1906, veuf d'Antoinette Farley épousée le 22 juillet 1933, employé à l'Hôtel Windsor de Montréal 51 ans, retraité à Sainte-Marthe-sur-le-Lac;
- LILLIAN: le 14 avril 1908, institutrice à Saint-Chrysostome 32 ans et retraitée;
- OSWALD: le 7 juillet 1910, marié à Magella Déziel le 4 octobre 1907, employé à la Commission de Transport de Montréal et décédé le 3 décembre 1981;
- JEANNETTE: le 5 janvier 1913, secrétaire 25 ans au Contentieux de la Ville de Montréal et retraitée.



Mariage de Carl et Antoinette en 1933.



Oswald vers 1937.



Jeannette vers 1931.

famille Janine et Claude Logan



Maison (1952).



(1986).

Claude, né le 5 décembre 1926 à Howick, fils de John Logan et d'Évangéline Desgroseilliers, épouse Janine Parent, le 29 septembre 1956 à la chapelle de Doréa.

Janine voit le jour le 2 juin 1931 à Aubrey, fille d'Édouard Parent et d'Éva Parent, propriétaires, à ce moment-là, du magasin général depuis 1929.

De cette union naissent deux enfants: Maurice et Linda. Claude et Janine tiennent onze ans le dépanneur à Aubrey. Aujourd'hui, ils sont tous deux retraités.

Maurice, né le 4 avril 1957, unit sa vie à l'église de Saint-Chrysostome, le 29 août 1981, à celle de Bernice Schinck, née le 27 mai 1959, fille de Jean-Denis Schinck et de Suzanne Martin. De cette union naît un fils, Mathieu, le 18 juillet 1983.

Maurice travaille comme journalier et Bernice comme coiffeuse et couturière.

Linda, née le 18 juin 1961, célèbre son union à l'église de Saint-Chrysostome, le 17 mai 1986 avec Marc Couturier, né le 18 juillet 1960, fils de Jacques Couturier et d'Ida Hamel.



Maurice et Bernice (1981).

Linda travaille comme secrétaire et Marc est électricien.

La famille Logan souhaite, à tous les paroissiens, d'heureuses réjouissances à l'occasion du 150^e anniversaire.



Mathieu 3 ans.



Claude et Janine (1956).



Linda et Marc (1986).

famille Machabée



Famille Félix Machabée, sauf Arthur, étudiant au collège de Valleyfield.

Les ancêtres Machabée sont installés à Saint-Chrysostome depuis le tout début de la paroisse. Cependant, l'orthographe de leur nom était différente.

L'arrière-grand-père André "McAbbee" venu d'Écosse, épouse Angélique Chartrand. Un de leurs fils Benjamin (1807-1891) épouse Louise Bariteau (1819-1890). Leur fils cadet Félix (1853-1916) épouse Amanda David (1865-1959), fille de Joseph David et de Delphine Longtin.

De leur union, naissent Arthur (1889-1951), Louis (1891-1952), Claire (1900) qui épouse, en 1924, Arthur Gamelin (1902-1962).

En 1933, Claire, plus connue sous le nom de tante Claire, ouvre un magasin de coupons et de lingerie, lequel prend beaucoup d'expansion, d'abord avec Marcel, puis avec Pierre, toujours au nom des Machabée.

En 1964, Claire se remarie à Rodolphe Armand Croteau (1890-1974).

Depuis janvier 1987, elle habite chez Jean-Louis Machabée, tout comme sa mère, les huit dernières années de sa vie. Elle vit heureuse et reconnaissante.

GRAND-PÈRE FÉLIX GRAND-MÈRE AMANDA GRAND-TANTE ALEXINA

Héritier de la ferme paternelle, Félix mène, avec sa famille, une vie simple. La maladie le contraint à louer la ferme et à s'installer au village, pour trois ans. Amanda, gagne alors, le surplus nécessaire à l'instruction des enfants, en s'engageant comme couturière.

De retour à la ferme, d'un même cœur, ils prennent soin de leurs vieux parents, et leur toit devient l'abri des infortunés dont ils s'occupent des années durant.

Le 8 décembre 1916, grand-père meurt sur le perron de l'église, alors qu'il se rend à la messe de l'Immaculée-Conception.

En 1924, grand-mère vient vivre avec Rose-Éva et Arthur. Elle y demeure plus de trente ans. Lors de la grippe espagnole (1918), citons son courage à visiter et à soigner parents et amis; la maladie ne l'a pas touché.

À 94 ans, elle sait encore écouter les jeunes et leur donner de sages conseils.

Leur vie est symbole de détermination, d'intelligence, de talent, de générosité et de foi en Dieu.

Alexina David (1862-1940), grand-tante très chère, institutrice d'alors, au salaire de moins de 100,00\$ par année. Elle a partagé la vie de la famille Machabée jusqu'à sa mort. Elle était aimée comme une mère.



Amanda David à 92 ans.



Alexina David à 70 ans.

famille Arthur Machabée



Arthur Machabée

Arthur Machabée Rose-Éva Marcil
 4 janvier 1889 - 15 janvier 1951 8 décembre 1892 - 9 mars 1976

Mariés le 20 janvier 1913 à Sainte-Clotilde

"Leur intelligence fut toujours mise au service
 de leur foi et de leur coeur"



Rose-Éva Marcil

Homme d'honneur et d'action, donné à toute cause juste, père extraordinaire, bon pour tous. Il a un transport général et un magasin au village. Il est de tous les métiers: cultivateur, commerçant, habile ouvrier etc.

Attaché à sa paroisse, il se dévoue de nombreuses années, comme conseiller, maire et syndic. Sa riche personnalité nous a tous marqués.

Femme de douceur et de bonté, effacée, accueillante à tous, précieuse collaboratrice de son mari, mère exceptionnelle, d'un grand oubli de soi. Son souvenir brille encore aujourd'hui, comme un soleil.

À la mort de son mari, elle continue à maintenir bien vivant, l'esprit de famille. Ses petits-enfants la vénèrent.

ENFANTS NÉS DE LEUR UNION HEUREUSE

Marie-Jeanne
 (23-07-1914)
 mariée à Maurice
 Patenaude (1969)
 le 01-07-1936

Danien
 (09-11-1915 - 1974)
 marié en premières noces
 à Hermance Vincent (1948)
 le 20-06-1938
 marié en secondes noces
 à Lucille Dubois
 le 30-04-1949

Félix
 (24-04-1917)
 marié à
 Marie-Paule
 Beaudin
 le 15-08-1945

Gertrude
 (13-01-1919)
 mariée à Paul
 Quenneville
 (1978)
 le 30-06-1948

Marcel
 (14-03-1920)
 marié à Georgette
 Circé
 le 06-10-1949

Guy
 (10-09-1921 - 1974)
 marié à Marie-
 Jeanne
 Demiers
 le 24-06-1947

Cécile
 (21-09-1922)
 mariée à Laurent
 McKenzie
 le 16-08-1951

Florence
 (23-09-1924)

Jean-Louis
 (30-03-1926)
 marié à Claire Beaudin
 le 28-10-1948

Gisèle
 (09-06-1927)

Raymonde
 (27-11-1928)

Roger
 (26-12-1929)
 marié à Lorraine
 Coulombe
 le 02-07-1960

Henri
 (21-07-1932 - 1933)

Marie-Claire
 (17-03-1934)

Quelques traits particuliers de nos parents

Musiciens, Arthur joue du violon, de l'harmonica, de l'accordéon et Rose-Éva l'accompagne au piano. Tous chantent... et c'est la fête...

Entreprenants, ils mobilisent les enfants pour cultiver

le jardin et ouvrir la conserverie familiale, d'où sortent chaque année de très nombreuses boîtes de conserve vendues à l'hôpital de Verdun et ailleurs.

Accueillants, le pauvre a aussi bien sa place que parents et amis. Généreux, ils trouvent temps, forces et argent pour aider et servir.

ENFANTS, CONJOINTS, PETIS-ENFANTS, AILLEURS

1^{er} juillet 1936



Maurice Patenaude
Marie-Jeanne Machabée
Yves-Marie, Paul-Maurice, Alphonse-Raymond, Gilles-François, Claude-André, Jean-Pierre, Arthur-Hubert, Michel-Guy, Chantal

6 octobre 1949



Georgette Ciré
Marcel Machabée

30 juin 1948



Paul Quenneville
Gertrude Machabée
Nicole, Michel, Louise, Pierre

24 juin 1947



Marie-Jeanne Demers
Guy Machabée
Claude, Ginette, Danielle, Yvon

2 juillet 1960



Roger Machabée
Lorraine Coulombe
Éric, Geneviève



Florence (1969)



Marie-Claire (1975)

Enseignante 22 ans à Valleyfield et à Montréal. Retraitée, elle s'adonne à la poésie et est généreuse de son temps et de ses talents.



Gisèle (1968)



Raymonde (1950)

Enseignante 6 ans. Attachée à la Banque Canadienne Impériale de Commerce, 28 ans. Liée à la cause missionnaire depuis 1972.

Toujours dans la paroisse

famille Pauline Boucher et Alain Machabée

Fils de Jean-Louis Machabée et de Claire Beaudin, Alain est né le 30 septembre 1949. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants.

À la fin de ses études, en 1970, Alain se joint à l'entreprise d'électricité de son père. En 1978, il en fait l'acquisition.

Pauline, née le 27 octobre 1952, fille de Louis Boucher et de Thérèse Demers, est la quatrième enfant d'une famille de sept. Alain et Pauline se marient le 7 juin 1975.

Le 14 juin 1977, Pauline donne naissance à Hugues. Trois ans plus tard, Rosiane vient au monde, le 28 avril 1980.

La famille Machabée demeure présentement au 74, rue Notre-Dame, maison qui a appartenu au père d'Alain de 1952 à 1981.

Meilleurs vœux à tous les résidents de Saint-Chrysotome à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.



Alain et Pauline, le jour de leur mariage le 7 juin 1975.



La résidence vers 1950



Rosiane et Hugues (janvier 1983).

famille Félix Machabée

Félix, fils d'Arthur Machabée et de Rose-Èva Marcil, né le 24 avril 1917 à Saint-Chrysostome et Marie-Paule, fille d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot, née le 4 avril 1925 à Saint-Chrysostome, unissent leur destinée le 15 août 1945.

Quelques mois après leur mariage, ils s'installent dans la maison paternelle, et depuis 42 ans, ils sont heureux d'y vivre. À la mort de son père en 1951, Félix assure la continuation du transport par camion. En 1954, il débute en assurance, ce qu'il fait pendant 25 ans. Par la suite, il ouvre un magasin de meubles. Avec la collaboration de son épouse et celle de ses enfants, il contribue au succès de l'entreprise familiale.

De leur union sont nés neuf enfants (sept vivants).



Marie-Paule et Félix.

Ils chérissent sept petits-enfants:

- Justin et Audrey (Pierre et Réjeanne Parent)
- Claudia et Ariane (Jean et Lucette Bériault)
- Maryse et Pierre-Luc (France et Henri Gibeau)
- Julien (Lyne et Dominique Saint-Denis).

Peut-être, s'en ajoutera-t-il d'autres...



Enfants: De gauche à droite: Pierre, Christiane, Jean, France, André, Lyne, Bernard (photo 1987).

famille Lucille Vincent et Jacques Machabée



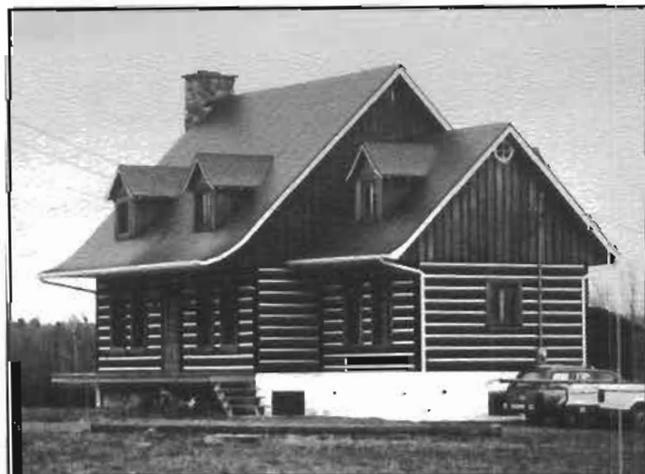
Hermance Vincent à l'âge de 20 ans.



Lucille et Jacques le 31 juillet 1971.



Mariage de Jacques le 31 juillet 1971. De gauche à droite. Michèle, Thérèse, Denise, Monique.



Domicile familial.

Dernier enfant du premier mariage de Danien Machabée (Arthur) et de Hermance Vincent (Élie), Jacques naît le 15 avril 1945. Il a quatre soeurs: Denise (Jean-Luc Phillion), Thérèse (Jérôme Bourdeau), Monique (Michel Charland), Michèle (Gordon Ashfield).

En 1948, à la suite d'un accident de camion, sa mère perd la vie.

Très jeune, Jacques s'intéresse à la mécanique, en aidant son père qui possède, de 1950 jusqu'à son décès, un camion à gravier six roucs et un chasse-neige. À 15 ans, Jacques se rend à Oshawa, en Ontario, suivre des cours de mécanique à la compagnie G.M. (General Motors du Canada Limitée). De retour au Québec, il travaille quelques années à Candiac pour le garage "G.M.", puis il s'établit à son compte sur la rue Saint-Léon. En 1973, Jacques se construit un garage tout bien équipé. En 1975, dérangé par une allergie au gaz carbonique, il cesse de faire de la mécanique et décide d'ouvrir, dans le même local, un commerce de pièces d'autos. En 1977, il agrandit ce local et se joint à "UAP Inc.", une chaîne qui regroupe 300 magasins indépendants au Québec. En 1980, il achète un terrain et entreprend la construction de sa maison. En 1982, il achète la terre d'Aurèle Lavallée et depuis ce temps, il fait de l'élevage. Bâtisseur, Jacques aime la vie et surtout le travail.

Le 19 mai 1948, naît Lucille, fille aînée de Stanislas Vincent et de Cécilia Grondin. Résidente de Huntingdon, elle fait ses études jusqu'à la 11^e année. Par la suite, elle étudie à l'École normale de Valleyfield. En 1967, elle débute dans l'enseignement et continue à étudier, à temps partiel, à l'Université de Montréal où elle obtient un baccalauréat en éducation. En août 1970, un lundi soir à l'encan, elle fait la connaissance de Jacques. Le 31 juillet 1971, tous deux se marient et de cette alliance naissent quatre enfants:

- Vincent (9 janvier 1973)
- Sophie (6 avril 1977)
- Caroline (9 juin 1982)
- François (7 août 1984).

famille Claire et Jean-Louis Machabée

Jean-Louis naît à Saint-Chrysostome, le 30 mars 1926. Fils d'Arthur Machabée et de Rose-Èva Marcil, il est le neuvième enfant d'une famille de quatorze.

Le 28 octobre 1948, il épouse Claire Beaudin, de la même paroisse, née le 21 avril 1927, fille d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot. Elle est la cinquième enfant d'une famille de neuf.

De leur union naît un premier garçon en 1949, Alain. Cinq filles s'ajoutent: Sylvie en 1951, Lise en 1952, Martine en 1956, Céline en 1959, Dominique en 1963 et le dernier, un garçon, Yanick en 1971.

La famille compte, maintenant, quatre petits-enfants: Hugues et Rosiane, enfants d'Alain et Pauline Boucher; Gaby, fille de Martine et Georges Désautels; Étienne, fils de Céline et Georges Faubert.

Dans les années 1950, Claire et Jean-Louis gèrent un commerce d'accessoires électriques et de meubles dans la maison familiale. Claire y ajoute un salon de coiffure. Jean-Louis est entrepreneur électricien de 1949 à 1978, année où Alain prend la relève.

Aujourd'hui, seul, Yanick reste à la maison. Jean-Louis et Claire n'ont jamais le temps de s'ennuyer. Grâce à eux, la famille reste très unie et tous se rassemblent souvent chez leurs parents.

La famille est très heureuse de participer au 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome.



Mariage de Claire et Jean-Louis.



De gauche à droite: Arrière: Claire, Sylvie, Lise, Dominique, Martine, Céline. Avant: Hugues, Alain, Rosiane, Yanick, Gaby, Jean-Louis.

famille Suzanne et Luc Machabée

Luc Machabée, né le 19 août 1950 à Saint-Chrysostome, est le fils de Damien Machabée.

Damien était le fils d'Arthur Machabée. Mon père fonda une belle famille. Marié en premières noces à Hermance Vincent, il eut cinq enfants: Denise, Thérèse, Monique, Michèle et Jacques. Le 30 avril 1949, il épousa en secondes noces, Lucille Dubois. De cette union naquirent quatre beaux enfants: Luc, Solange, Johanne et Marie-Josée. Mon père a été commerçant d'animaux et plus tard camionneur.

J'ai passé mon enfance et ma jeunesse à la maison paternelle au 8, rue Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. J'en garde de très bons souvenirs. J'ai fait presque toutes mes études à Saint-Chrysostome.

Les années passent très vite. En 1974, j'épouse Suzanne Vincent, née le 10 juin 1952 à Huntingdon, fille de Stanislas Vincent et de Cécilia Grondin.

En 1979, j'achète un terrain au 242, Rivière Noire et en 1980, nous bâtissons notre maison. De notre union naissent deux enfants: Emmanuel, le 20 avril 1977 et Isabelle, le 20 août 1979.

Je travaille dans la construction et je suis le propriétaire d'une terre à bois à Saint-Chrysostome. Mes moments de loisirs sont la chasse et la pêche.

Suzanne s'occupe de la maison et de notre petite famille. Depuis presque un an, elle a fait l'acquisition d'un verger à Saint-Antoine-Abbé.

Je suis fier de vous présenter ma famille, et je tiens à féliciter le comité des Fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse, pour leur magnifique travail.



Damien et Lucille Machabée (1964).



Luc et Suzanne Machabée (1974).



Famille Luc et Suzanne Machabée (1987).



Emmanuel Machabée



Isabelle Machabée

famille Marie-Paule Renaud et Maurice Mailhot



Arthur Renaud et Léa Faille vers 1962.

Mariage de Marie-Paule et Maurice en 1948

Marie-Paule est née à Saint-Antoine-Abbé, le 7 mai 1928. Dès l'âge de 12 ans, elle assiste les nouvelles mamans dans leurs tâches ménagères. Menant une vie bien rangée, elle voue sa jeunesse à ses parents et à son entourage.

Ses parents, Arthur J. Renaud et Léa Faille, sont tous deux natifs de Saint-Antoine-Abbé. Leur famille se compose de sept enfants. Cultivateurs, jardiniers et commerçants, ils sont les premiers à vendre leurs produits d'érable au marché de Valleyfield, vers les années 1918. À cette époque, c'est Léa qui fabrique la première crème d'érable de la région. Pour vendre leurs produits, ils font le trajet de Saint-Antoine-Abbé à Valleyfield en "buggy". En 1927, Arthur s'achète une auto et devient commerçant. Vers 1930, au marché de Valleyfield, Léa remporte plusieurs premiers prix pour ses créations culinaires et ses produits de ferme.

À cette même époque, Émile Mailhot, natif de Saint-Didace, Québec, et son épouse Aldéa Bélanger de Montréal, s'établissent à Falher en Alberta pour travailler en agriculture. Ils élèvent une famille de quatre enfants dont Maurice, né le 29 août 1921.

À l'âge de 14 ans, Maurice commence à travailler dans les chantiers. En 1939, il part de chez lui pour s'enrôler dans l'armée de province. En 1941, il arrive au Québec et est employé chez les cultivateurs et dans les chantiers. Maurice est le seul de sa famille à venir s'établir au Québec, faisant ainsi le cheminement inverse de son père. Son travail l'amène dans la région de Hemmingford et lui donne l'occasion de rencontrer Marie-Paule un soir de messe de minuit à Saint-Chrysostome.

Le 15 mai 1948, Marie-Paule et Maurice s'unissent à Saint-Antoine-Abbé; union bénie par monsieur l'abbé Émile Moreau. Le jeune couple demeure 7 ans sur la rue Legault à Saint-Hubert où Marie-Paule tient une maison de pension et Maurice travaille pour la "Shawinigan Water & Power" (Hydro-Québec), comme monteur de

lignes. C'est là, qu'ils déménagent à Saint-Antoine-Abbé pour acheter la ferme paternelle Renaud. Maurice fait tous ses travaux de ferme avec l'aide des chevaux: Jim et Café. Il prend rarement son tracteur, étant plus habitué avec les chevaux.

Marie-Paule, arrivée sur la ferme, n'a aucune commodité à la maison. Elle continue à vendre les produits de la terre avec ses parents, de 1958 à 1962. Ensuite, elle devient l'aide précieuse de son époux. Leur famille se compose de huit enfants. Maurice et Marie-Paule sont maintenant, grands-parents de sept petits-enfants.

- Thérèse, née le 5 février 1952
- Sylvie, née le 11 octobre 1954
- Gordie, né le 15 octobre 1956
- Marianne, née le 21 juin 1959
- Émile, né le 10 juillet 1962
- Linda, née le 26 avril 1965
- Maurice junior, né le 22 octobre 1967
- Guy, né le 14 avril 1969.



Maurice et Marie-Paule Mailhot.

En 1986, ils vendent leur ferme à leur fille Marianne et à son époux Pierre Bourdeau. Maintenant à la retraite, ils demeurent 42, rue Michel à Saint-Chrysostome.



De gauche à droite. Avant. Émile, Maurice junior, Guy, Gordie
Arrière: Sylvie, Thérèse, Marianne, Linda.

famille Violaine Lussier et Daniel Mallette



Daniel et Violaine avec Audrey, Laurent et Joseph.

Violaine Lussier, née le 15 juillet 1952, est la fille de Marc-Aurèle Lussier et d'Émilienne Faille de Saint-Antoine-Abbé, huitième enfant d'une famille de neuf. Daniel Mallette, né le 18 septembre 1952, est le fils de Rodrigue Mallette de Valleyfield et de Madeleine Lavallée de Hemmingford, le cadet d'une famille de trois enfants.

Le 6 juillet 1974, nous lions nos vies et de notre union naissent trois enfants: Laurent, le 11 décembre 1976, Audrey, le 29 décembre 1978 et Joseph, le 30 juin 1981.

À l'automne 1977, nous faisons l'acquisition de la maison de Blandine et de feu Roma Bourdeau, rang Rivière Noire nord. Ce qui nous intéressait dans cette propriété, c'était la grandeur, le site et le calme qui y régnait. Depuis ce temps, nous améliorons sans cesse l'en-

vironnement de notre demeure.

Nos trois enfants sont inscrits à l'école Montpetit. Nous sommes donc en contact avec le Comité d'école et depuis quelques années Violaine s'en occupe activement. De son côté, Daniel est membre du Club Optimiste et fait du bénévolat auprès de la jeunesse de notre milieu.

Enfin, nous apprécions la qualité de vie que nous retrouvons chez nous, dans notre voisinage et dans notre communauté. Nous espérons pouvoir contribuer longtemps à l'amélioration de cette qualité de vie dans les années à venir, pour nous, nos enfants et petits-enfants. Profitons du 150^e anniversaire pour nous remémorer l'histoire de notre milieu.



Résidence familiale (1987).

famille Santoire-Beaudin-Dorais-Marcil



Joseph Santoire

J'aimerais profiter de cette belle occasion des Fêtes de Saint-Chrysostome pour faire revivre le souvenir de mes ancêtres, pionniers de cette paroisse.

Mon aïeul, Joseph Santoire, époux de Marie Beaudin, a été maire en 1872, en 1879 et marguillier en 1874. Cultivateur, il possédait une belle terre, léguée à son fils Albert Santoire, dentiste. Elle est vendue ensuite à M. Narcisse Hébert et elle est présentement propriété de Claude et Roger Bigras.



Marie Beaudin



Joseph Dorais

Laura Santoire, fille de Joseph, épousa Joseph Dorais. Leur fille unique, Albertine, ma mère, est décédée en 1947. Elle fut parmi les premières élèves à fréquenter le couvent. Moi-même, ma soeur Simone et mes deux filles, Marielle et Louise Trudeau, avons perpétué la tradition en étant pensionnaires à ce même couvent. Jeune fille, ma mère a travaillé au magasin Brown et Dubois. Institutrice à Sainte-Clotilde, c'est là, qu'elle fit la connaissance de son futur mari, Arthur Marcil, mon père. Ensemble, ils exploitèrent un commerce de bois, devenu Marcil & Frères, de même qu'un magasin général repris par mon mari et moi, sous le nom de magasin Trudeau, de 1948 jusqu'à sa démolition pour expropriation en 1976.



Laura Santoire

Parmi la nombreuse descendance de la famille Marcil, mes frères Victorin, Siméon, Jacques et la famille de Guy, habitent Saint-Chrysostome et en sont les fiers citoyens.

Avec mes hommages,

Émilienne Marcil Trudeau
Sainte-Clotilde.



Arthur Marcil



Albertine Dorais

famille Alain Marcil



Notre mariage (12 juin 1976).

Alain est né le 9 mars 1950, fils de Siméon Marcil et de Fernande Ouimet.

Huguette est née le 28 août 1953, fille de Gérard Laberge et d'Alice Boucher.

Notre mariage a été célébré le 12 juin 1976.

De notre union sont nés:

- Christian, le 25 juin 1978
- Stéphanie, le 25 août 1979
- Joanie, le 16 décembre 1982.



Fernande et Siméon Marcil, parents d'Alain.



Alice et Gérard Laberge, parents d'Huguette.



Nos enfants: De gauche à droite: Stéphanie, Christian et Joanie.

famille Jacques Marcil



Jacques et "sa Jersey" le 15 juin 1930.



Lise et Jacques, le jour de leur mariage.



Famille Marcil avril 1985. De gauche à droite: Lise, André, Mario, Sylvain, Jacques, Daniel.

À Sainte-Clotilde le 18 octobre 1927, naît Jacques Marcil. Issu d'Albertine Dorais et d'Arthur Marcil, il est le cadet d'une famille de dix-huit enfants (huit vivants). Pour subvenir aux besoins de tout ce petit monde, le père de Jacques possède un magasin où l'on vend différents matériaux de construction. Aujourd'hui, ce petit commerce est devenu l'entreprise R. Marcil & Frères, centre de rénovation bien connu des gens de Saint-Chrysostome et d'autant plus, qu'il a tenu par les petits-fils d'Arthur.

Le 2 août 1958, Jacques épouse Lise Hérard, née le 9 mars 1935, fille de Paul Hérard et de Marie-Jeanne Desrosiers de Montréal. De cette union naissent cinq enfants:

- André, le 15 juin 1959.
- Sylvain, le 30 octobre 1960, épouse Colette Gauthier le 27 avril 1985. Ils habitent à Saint-Chrysostome, rue Saint-Augustin.
- Dominique, le 18 mai 1963, décédée le même jour.
- Daniel, le 8 novembre 1965.
- Mario, le 2 juin 1970.

Vers les années 1960, Jacques soumissionne pour obtenir le contrat d'entretien des routes pour le ministère des Transports. Ainsi, il s'occupera du déneigement pendant plusieurs années. Depuis 1962, il possède de l'équipement pour faire de l'excavation et il gère sa propre compagnie.

Jacques et sa famille souhaitent à tous un joyeux 150^e anniversaire.



Sylvain et Colette, le jour de leur mariage le 27 avril 1985

famille Payant - Marcil

À Saint-Chrysostome, le 23 novembre 1919, naît de Joseph C. Payant et d'Amanda Laroche, Jeanne-D'Arc, dernière-née d'une famille de huit enfants. Malheureusement, la maladie vient ravir un jeune frère en bas âge.

Mariée le 14 juillet 1952 à Guy Marcil, douanier à Lacolle, fils d'Arthur Marcil et d'Albertine Dorais.

De cette union sont nés trois enfants:

- Gaétan, assistant-comptable à la Caisse populaire de Saint-Chrysostome.
- Arthur, notaire à Saint-Chrysostome.
- Josée, conseillère en marketing, mariée le 16 août 1986 à Bruno Bélanger, agronome à Rimouski.

Institutrice durant trois ans à Havelock, Jeanne-D'Arc devient par la suite, caissière à la "Banque canadienne impériale de commerce" de Saint-Chrysostome et y oeuvre treize ans.

À la suite de la démission de M. Rolland Labonté, directeur de la Caisse populaire de Saint-Chrysostome, elle prend la relève en novembre 1960. En plus, avec l'aide de son époux, elle est secrétaire-trésorière des deux municipalités: (de 1961 à 1978) pour la paroisse et de (1961 à 1967) pour le village. Le 5 février 1961, un accident de la route cause la mort de Guy alors sans penser au courage et à la détermination nécessaires, elle se raccroche donc à ses occupations, voyant ainsi le moyen d'offrir à sa jeune famille, la possibilité de survivre.

Vingt-quatre années plus tard, Jeanne D'Arc quitte son travail en ayant l'impression qu'il s'agissait là de son quatrième enfant qu'elle avait élevé avec presque autant d'amour que les trois siens.

famille Noëlla et Romain Marcil



Noëlla et Romain en 1956.



De gauche à droite: Chantal, Guy, Lyne, Gérard, Carole, Richard, Johanne.



De gauche à droite: Famille Denis Soulière - Chantal - Fanny. Famille Chrystian Boily - Lyne - Dominic - Marie-Pier. Famille Richard Beaudry - Carole - Maxime - Annick.

Issu d'une grande famille de quinze enfants, Romain voit le jour le 10 août 1926. Il est le fils d'Alfred Marcil et de Hélène Tremblay.

Le 30 juin 1956, Romain unit sa vie à celle de Noëlla Vincent, née le 13 juin 1934. Fille de Gérard Vincent et de Gertrude Elliott Meehan, elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Avant son mariage, Noëlla travaille comme journalière à la "Zéphir Textiles Inc. (Zéphir (1988) Inc." d'Ormstown.

Romain, très habile dans divers domaines, opte pour le métier de soudeur. Au fil des ans, il réalise, avec l'aide de son épouse Noëlla, un de ses grands rêves et devient restaurateur.

Quelques années après leur mariage, Noëlla et Romain se lancent dans la restauration avec "La patate chez Noëlla" qu'ils possèdent dix ans. Ensuite, ils bâtissent un restaurant "Aux deux sapins" incendié en 1978. Ils transforment donc cet établissement en un foyer d'accueil pour personnes âgées, lequel ouvre ses portes en 1981.

Deux ans plus tard, Romain quitte ce monde, le 21 novembre 1983 à l'âge de 57 ans et 3 mois, laissant derrière lui, outre son épouse, ses enfants: Carole, Johanne, Richard, Lyne, Guy, Chantal, Gérard.

Aussi, Romain ne verra point grandir ses petits-enfants:

Annick et Maxime, enfants de Carole et Richard Beaudry.

Joël, fils de Richard.

Marie-Pier et Dominic, enfants de Lyne et Chrystian Boily.

Fanny, fille de Chantal et Denis Soulière.

À l'occasion de ce grand événement du 150^e anniversaire, pour cette idée géniale de faire un album-souvenir, la famille Marcil voudrait féliciter tous les collaborateurs et collaboratrices qui en ont fait un moment historique.

Aussi, au nom de tous les miens, je voudrais te dire, papa, que tu es toujours dans nos pensées et qu'on ne t'oubliera jamais.

Bye!

Ton enfant.

famille Fernande et Siméon Marcil



De gauche à droite: Siméon et Fernande, Florian Trudeau et Emilienne Marcil (soeur de Siméon), lors de leur mariage, le 22 juin 1940



Famille Siméon Marcil: De gauche à droite: En avant: Georgette, Diane et Huguette. Centre: Marc, Jean et Alain. Dans l'escalier: Philippe, Andrée, Siméon et Fernande.

Je suis né à Sainte-Clotilde le 7 janvier 1919, du mariage d'Arthur Marcil, marchand général et d'Albertine Dorais. Je suis le septième enfant d'une famille de dix-huit (huit vivants).

J'ai épousé Fernande Ouimet, née à Saint-Antoine-Abbé le 24 novembre 1920, l'aînée d'une famille de cinq enfants, fille d'Hercule Ouimet et de Blanche Bouthillier, fermiers venus acheter une ferme à Sainte-Clotilde en 1921. C'est donc le 22 juin 1940, à Sainte-Clotilde, que Monsieur le curé Raymond McComber bénit deux unions à la fois: la mienne avec Fernande et celle de ma soeur Emilienne avec Florian Trudeau. En 1948, à la suite du décès de ma mère, ce jeune couple prend en charge le magasin général de mon père et ils administrent ensemble ce commerce pendant 30 ans.

Après notre mariage, Fernande et moi exploitons une ferme rang Beechridge à Sainte-Clotilde (aujourd'hui, ferme de Clayton Stacey), tout en pratiquant, pour ma part, le métier de menuisier appris de mon père. En 1952, nous déménageons à Saint-Chrysostome où j'ai continué à exercer le métier d'entrepreneur - menuisier; en 1960, j'ai l'aide de mes deux fils. Depuis 1976, l'entreprise se perpétue sous le nom de Jean et Alain Marcil.

De notre union sont nés quatre enfants:

- Jean épouse Diane Chartrand. Ils ont deux enfants: Jean-Marc et Caroline.
- Andrée épouse Philippe Turcot. Ils sont les parents de trois enfants: Stéphane, Martin et Dominique.
- Marc épouse Georgette Yelle. Deux enfants naissent de cette union: Nancy et Marc-André.
- Alain épouse Huguette Laberge. Trois enfants font leur bonheur: Christian, Stéphanie et Joanie.

Nous sommes maintenant à notre retraite, heureux de vivre entourés de nos quatre enfants, leurs conjoints et de nos dix petits-enfants.

famille Mc Kell family



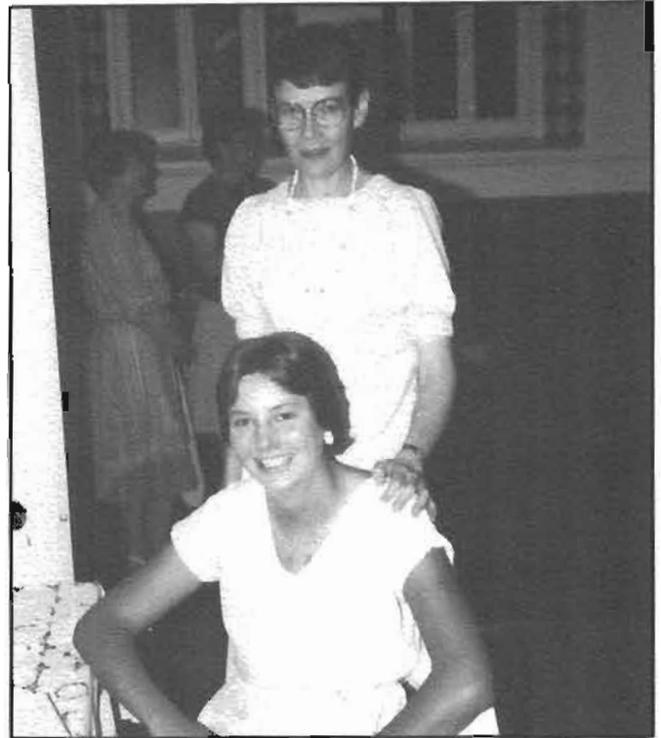
Above: Wayne, Peg (Anderson), and their parents Math and Erma, on the occasion of Math and Erma's 50th anniversary, 1985.

Matthew McKell, his wife Jean Niven, and their nine children came to Canada from Lockwinnoch, Renfrewshire, Scotland in the summer of 1821. Matthew had been shepherd and overseer for the local landowner. That autumn, they were among the first to settle along the English River near Howick. The older girls found work in Montreal as servants while the older boys worked for lumber men in the winters, and at clearing the homestead in the summers until they settled on their own farms.

Tragedy struck the McKell Family during the cholera epidemic that swept through lower Canada in 1832. Matthew and Jean died of the disease as did their youngest son, Thomas, and two of their married daughters, Margaret, (Mrs. Jong Lang) and Jean (Mrs. George Graham, of Montreal). The youngest surviving son, James, was only 15 years old, so the homestead was sold to James Knos, a son-in-law.

James McKell eventually established on a small farm on the Scotch Concession and married Jean Templeton. Later, he bought a farm on the English River near Riverfield. In 1867, he purchased several lots on the Australia Concession, and his eldest son, Matthew, and his wife Martha McGregor settled there. Matthew continued the family tradition of raising dairy cattle and horses.

Matthew's eldest son, J. Edgar McKell, purchased a farm near Aubrey early in this century, and in 1908 married Agnes Whiteford of Ormstown. They had nine children: Gladys, Marna, Math, Luella, Whiteford, Edgar, Mildred, Archie and Thyra. Mildred died young and Archie was killed in his fighter plane during World War 11.



Right: : Joyce and daughter Heidi at 50th wedding anniversary (1985).

Math bought the farm on Norton Creek in 1932, and married Erma Corigna of Shawville, Quebec, in 1935. Two children were born of this union, Wayne, on the home farm, and Peg (Mrs. George Anderson) of Binbrooke, Ontario.

In 1963, Wayne married Joyce Bremner, of Montreal. Their daughter, Heidi, is a secretary in Montreal. Math and Wayne carry on a dairy operation on about 180 arpents. Horses have also been an important part of this farm over the years.



Kellbrae farm, on Norton Creek North.

famille Alexandre Mc Kenzie



Alexandre vers l'âge de 65 ans.

Alexandre McKenzie, né le 28 avril 1914 à Saint-Chrysostome, est le deuxième enfant d'une famille de treize. Il passe son adolescence à la ferme familiale où il développe son goût pour les animaux.

À 27 ans, l'armée requiert ses services. En bon citoyen, il y passe quelques années. À son retour, il reprend possession de la maison reçue en héritage de sa marraine, Isabelle Stewart. C'est là qu'il vivra jusqu'à sa mort, prenant à sa charge ses parents, une grand-tante, Jessy McKenzie, ainsi que six de ses frères et soeurs. Il assura avec générosité à sa famille, gîte et protection pendant sept ans.

Toujours soldat et fort dévoué, il décide de fonder un foyer avec Ida Lazure, laquelle lui donne deux fils et une fille.

En 1944, il fait ses débuts à la compagnie "Shawinigan Water & Power" (Hydro-Québec). Il y passera trente-cinq années de sa vie, en franchissant tous les échelons; de simple homme de service à chef d'équipe.

Son dévouement à la communauté l'amène à prendre les responsabilités suivantes: conseiller à la mairie, pompier volontaire, président du Comité des loisirs, Chevalier de Colomb, surveillant à l'église et membre du conseil d'administration de l'Âge d'Or de Saint-Chrysostome.

À sa retraite, le goût pour les animaux refait surface. Il fera l'élevage de quelques cochons et de centaines de poulets. Chanceux sont-ils ceux qui ont pu apprécier la qualité de ses volailles!

Malheureusement, ce rêve de "gentleman farmer" fut de courte durée. La maladie fit son apparition et l'obligea trois ans plus tard, à se retirer une deuxième fois. De douce mémoire, nous nous rappelons le 28 juillet 1983. Nous sommes sûrs, Alexandre, que là-haut, tu réalises ce que tu n'as pu achever ici-bas.

Ida Lazure

famille Gertrude et Denis Mc Kenzie



Mariage de Gertrude et Denis.



Gertrude

À Saint-Chrysostome, le 21 octobre 1935, naît Denis, fils de Henry McKenzie et d'Agnès Provost. En décembre 1960, il épouse Gertrude, fille de Camille Schinck et de Clémence Schinck, née le 5 avril 1941, également de Saint-Chrysostome. De cette union sont nés deux enfants:

■ Pierre voit le jour le 29 novembre 1962, à Saint-Chrysostome. À l'âge de 16 ans, il entre à la manufacture "Zéphir Textiles Inc." (Zéphir (1988) Inc.) d'Ormstown et depuis huit ans, il y tient le poste de mécanicien. Son amie Linda Hébert est diplômée commis de bureau. Présentement, elle est couturière dans un atelier de Saint-Chrysostome.

■ Michèle naît le 4 novembre 1964, à Saint-Chrysostome. Elle est diplômée secrétaire de service, sténo-dactylo. Présentement, elle est couturière pour une entreprise de Saint-Chrysostome. Son ami, Luc Métras, est technicien en coupe sélective, puis diplômé comme conducteur de machinerie lourde. Il possède aussi un verger à Saint-Antoine-Abbé.

Denis était monteur de lignes pour un sous-traitant de Hydro-Québec. Il a effectué ce travail environ 20 ans. Malheureusement, le 12 août 1980, il est électrocuté mais il survit à ce drame. Après une longue hospitalisation, il rentre chez lui. Le 9 mai 1981, le destin veut qu'il nous quitte pour un monde meilleur. De là-haut, il continue de veiller sur sa famille.

Gertrude a travaillé plusieurs années à l'extérieur. À la suite de l'accident de son époux, survenu en 1980, elle demeure à la maison pour voir à la convalescence de celui-ci. Maintenant, six ans après son décès, Gertrude continue de bien entretenir son chez-soi.

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Michèle, Denis et Pierre.



Michèle et Luc.



Linda et Pierre.

famille Noémie et Herbey Mc Kenzie



Noémie et Herbey.

Herbey McKenzie, né le 30 août 1916 (décédé le 15 juillet 1985), épouse le 19 janvier 1938 à Saint-Chrysostome, Noémie Lemieux, née le 27 septembre 1908 (décédée le 24 avril 1980).

De leur union sont nés cinq enfants:

- Laurier, marié à Lisette Bourdeau
- Mariette, mariée à Guy Gervais
- Angus, marié à Claudette Leavy
- Marie-Andrée, mariée à Bertrand Lemieux
- Jeannette.



Lisette, Richard et son épouse Marie-Josée Comeau, Laurier.



Mariette, Guy (décédé le 1^{er} juillet 1984) et Jean-Guy (étudiant).

Herbey a travaillé pendant 43 ans à la meunerie Charland. Il était estimé par tout son entourage. Très accueillant, parents et amis étaient toujours les bienvenus à son domicile.

Quatre petits-enfants sont venus combler leur bonheur:

Richard, fils de Laurier

Michel, fils de Marie-Andrée

Jean-Guy, fils de Mariette

Érick, fils d'Angus.



Érick (étudiant), Claudette et Angus



Bertrand, Marie-Andrée, Michel et sa fiancée Sophie Lécuyer.



Jeannette McKenzie

famille Leda et James Mc Kenzie



Alexandre et Bernadette McKenzie.



James et Léda McKenzie.



Dalma et Yvonne Guérin.

Issu d'une famille de huit enfants, James est né le 14 juillet 1913. Il est le fils d'Alexandre McKenzie et de Bernadette Beaudin.

James épouse le 25 juin 1938, Léda Guérin, fille de Dalma Guérin et d'Yvonne Asselin. Née le 26 juin 1913, Léda est issue d'une famille de six enfants.



Léda et ses enfants. De gauche à droite
Micheline, Édith, Cécile, Yves, Monique,
Huguette, Gilles.



Les petits-enfants de Léda et James McKenzie.



Harmel et Léda Rouleau, lors de leur 15^e anniversaire de mariage.

De leur union sont nés sept enfants: deux garçons et cinq filles.

- Yves est marié à Claire Hamelin. Ils ont un garçon: Claude.
- Monique épouse Charlemagne Hamelin. Ils ont quatre enfants: Richard, Sylvain, Jean-Guy, Isabelle.
- Huguette est mariée à Robert Bisaillon. Ils n'ont pas d'enfant.
- Micheline unit sa vie à celle de Guy Roy. Ils ont deux fils: Jean-Luc et Martin.
- Cécile unit sa vie à celle de Louis Bergevin. Ils ont trois enfants: Éric, Julie et Mélanie.
- Édith épouse Gaétan Lazure. Ils ont trois filles: Annie, Karine et Josianne.

■ Gilles épouse Jeanne Vincent. Ils sont les parents de deux filles: Josée et Lyne.

James cultive la terre paternelle, rang Rivière Noire, jusqu'à son décès, survenu le 11 avril 1955, à la suite d'une brève maladie.

Léda et ses garçons poursuivent pendant 5 ans le travail déjà commencé par James. Après un certain temps, elle vend son patrimoine et s'installe au village de Saint-Chrysostome.

En 1968, Léda convole en secondes noces avec Harmel Rouleau.

Harmel et Léda occupent leurs passe-temps au jardinage et aux soirées de l'Âge d'Or. Ils consacrent aussi, une bonne partie de leur temps aux quinze petits-enfants de Léda qui leur procurent mille et une joies.

famille Laurent Mc Kenzie



Cécile et Laurent en 1951.

En 1855, grand-père John McKenzie, âgé de 14 ans, arrive d'Écosse avec sa famille. Installé à Saint-Chrysostome, il épouse en 1885, une québécoise, Joséphine St-Denis. Ils ont deux enfants: Jeannette, surnommée Jessie, et John, mon père (1888 - 1964), qui épouse en 1912, Rose-Blanche Gibeau (1891 - 1965). Ils ont treize enfants: Angus, Alexandre, Herbey, Ernest, Rodrigue, Victor, Laurent, André, Thérèse, Rita, Wilfrid, Gilles et Claire.

Septième enfant de la famille, je suis né le 8 novembre 1923. En août 1945, c'est le départ pour l'hôtel de Dundee où je travaille pour Marcel Machabée. J'y apprends l'anglais et en fais rire plus d'un avec mon accent et mes débuts bilingues. À Huntingdon, le 16 août 1951,



Rose-Blanche et John.



Cécile et Laurent, 35 ans plus tard.

j'épouse Cécile Machabée, née le 21 septembre 1922, fille d'Arthur Machabée et de Rose-Èva Marcil. En 1953, nous revenons à Saint-Chrysostome où je travaille comme électricien chez "J.L. Machabée & Fils" jusqu'à ma retraite.

Nous avons trois enfants: Marie-Camille, née le 11 octobre 1954, infirmière à Verdun, mariée le 9 octobre 1982 à Alban Synnot de Gaspé. Ils sont les parents de deux fillettes: Marie-Christine, née le 10 janvier 1984, et Isabelle, née le 22 août 1986.

Yvan, né le 13 août 1956, propriétaire d'un service de bar mobile.

Marie-Claude, née le 15 juin 1962, bachelière en psychologie et coordonnatrice dans une garderie.

C'est avec plaisir que nous voyons notre famille s'agrandir sans cesse et nous sommes toujours heureux de retrouver nos enfants et nos petits-enfants autour de nous.



De gauche à droite: Alban, Marie-Christine, Marie-Camille, Isabelle, Yvan, Marie-Claude

famille Claudette et Willi Melcher

RETOUR À NOS SOURCES

La famille de Claudette Normandin, originaire de Rouen, France, arrive au Canada en 1634 et s'établit à Boucherville. L'un des descendants, Narcisse, est né en 1837 à Saint-Rémi. En 1855, il s'installe à Saint-Constant et épouse Olivine Tougas de Saint-Isidore. Un de leurs fils, Alexandre, est mon grand-père. Alexandre épouse Èva Racicot, en 1901, à Lowell, Massachussetts aux États-Unis. Un de leurs fils, Georges, mon père naît là-bas. En 1907, ils se fixent à Montréal. En 1933, à l'âge de 31 ans, Georges épouse Florianne Bouchard et naissent ainsi quatre enfants, desquels je suis la benjamine.

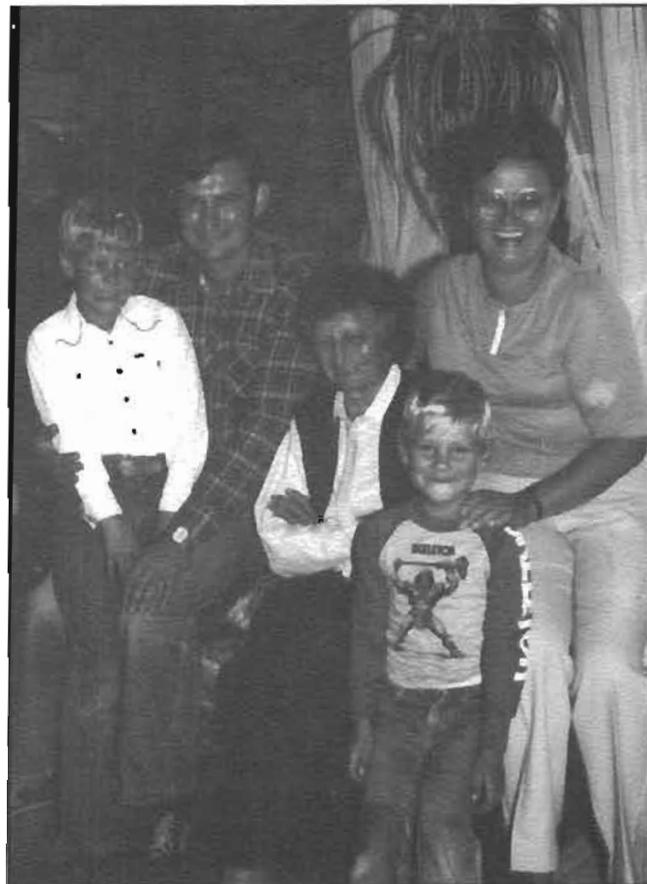
Le 10 juin 1974, je marie Willi Melcher, originaire d'Aschaffenburg, en Allemagne de l'Ouest. Il a immigré au Canada, à Montréal, en décembre 1962. Après maintes années à Montréal, Willi a enfin trouvé la femme parfaite, moi, Claudette.

LES MILIEUX FAMILIAUX

Nous nous établissons à Saint-Hubert, sur la Rive-Sud de Montréal et nous avons deux fils: Martin, né le 16 août 1976 et Éric, le 27 juin 1979.

En 1981, nous arrivons à Havelock. Nous espérons que nos descendants continueront à habiter la région.

Nous sommes heureux d'appartenir à la communauté de Havelock.



De gauche à droite: Willi et Claudette, Martin et Éric Melcher et la grand-mère paternelle, Antoine.



La résidence des Melcher à Havelock, depuis 1981

James Milne Family



This is a picture of the last steam engine with the Milne house and barn in background.



The Milne barn and horses.

The Milne Farm is situated on lot 236 and P-237 on the north side of Norton Creek river. John Milne bought the farm in 1911. The barn was built in 1917.

John married Isabel Steel in 1924. They had three children: James, Jean and Sheila.

James took over the paternal farm. He married Sheila Currie in 1962. They had four children: Cynthia, Heather, Alexander and Jill.

The Aubrey station, section house, station agents house and the water tower for the steam engines were all built on this farm on seven acres.

famille Jeanne et Denis Montreuil



Garage Montreuil



Notre mariage

À Saint-Chrysostome, le 14 mars 1954, naît Denis, le quatrième enfant d'une famille de cinq, fils de Léopold et de Lise Montreuil.

Le 12 août 1975, Léopold et Denis font l'achat d'un garage au 31, rue Saint-Antoine à Saint-Chrysostome.

Le 7 novembre 1981, Denis Montreuil épouse Jeanne Gingras; leur mariage est béni par Monsieur l'abbé Bernardin Prieur de Saint-Chrysostome.

Ils sont les parents de Sébastien, né le 30 juillet 1983.



Sébastien

famille Lise et Léopold Montreuil

Léopold, (fils de feu Zénon Montreuil et de feu Lydia Diotte), le deuxième enfant d'une famille de onze, est né le 29 décembre 1926. Léopold épouse le 8 mai 1947, Lise Renaud, née le 8 juin 1930, (fille de feu Albini Renaud et de feu Floristine Lacroix de Saint-Antoine-Abbé).

De ce mariage naissent cinq enfants dont quatre garçons et une fille: Marcel (Jacqueline Bourdon), Fernand, Réjean (Linda Garand), Denis (Jeanne Gingras), Micheline (Paul Benoît).

En 1949, ils vont s'établir sur la terre des grands-parents, Clarisse et Henry Montreuil. Léopold travaille à Montréal pendant plusieurs années et en avril 1967, il achète la ferme de M. Raoul Chèvrefils. En 1974, il vend ses deux terres à son garçon Réjean. En 1975, il fait, avec son fils Denis, l'acquisition du garage de M. Adrien Laplante. De plus, Léopold distribue le courrier rural depuis 21 ans en compagnie de son épouse Lise.



Famille Léopold et Lise Montreuil. De gauche à droite. Léopold, Réjean, Fernand, Micheline, Denis, Marcel, Lise.



Résidence actuelle.



Mariage de Lise et Léopold Montreuil le 8 mai 1947.

Désireux d'aider, Léopold est marguillier de 1969 à 1971 et membre du comité de bingo de 1969 à 1975.

Léopold et Lise ont le privilège de fêter leur 40^e anniversaire de mariage le 8 mai 1987.

Heureuses Fêtes à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.



Petits-enfants: Marcel (Pascal, Patrick, Mélanie), Réjean (Caroline, Karine, Mathieu), Denis (Sébastien), Micheline (Martin, Jonathan, Yannick).

famille Jacqueline et Marcel Montreuil

Le 10 février 1948, je nais à Saint-Chrysostome de l'union de Léopold Montreuil et de Lise Renaud, fils aîné d'une famille de cinq enfants. J'ai trois frères: Fernand, Réjean, Denis et une soeur benjamine Micheline (Benoît).

Née le 8 décembre 1949, de l'union de Georges Bourdon et de Marie-Rose Poupart de Sainte-Clotilde, je suis, Jacqueline, la fille aînée d'une famille de neuf enfants.

Marcel et moi, nous nous sommes mariés le 14 juin 1969 à l'église de Sainte-Clotilde. Notre union a été bénie par l'abbé Rémi Bourdon, mon cousin. Nous avons la joie de partager notre amour avec nos trois enfants.

Notre premier rayon de joie, Pascal, naît le 3 septembre 1970 à l'hôpital de Valleyfield. Il fait ses études primaires à Saint-Chrysostome et, termine en juin 1987 son secondaire V à la polyvalente de Beauharnois. Patrick, le deuxième fils, vient au monde, le 20 février 1976. Le 16 mai 1977, Mélanie complète notre famille. Patrick et Mélanie font tous les deux leurs études primaires à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.



Avant: Patrick et Mélanie. Arrière: Pascal, Marcel et Jacqueline.



Mariage de Jacqueline et Marcel (14 juin 1969).

Moi, Marcel, j'ai travaillé pour différentes compagnies. Depuis 1977, je fais partie de la Fraternité des ouvriers en électricité, ce qui m'a permis de travailler à la Baie James comme conducteur de machinerie lourde durant cinq ans. Maintenant, je travaille sur le territoire de Montréal, à l'installation des poteaux pour Hydro-Québec. Jacqueline, de son côté, est membre du Cercle des Fermières de Saint-Chrysostome. Maintenant, les enfants vont tous à l'école et elle a recommencé à travailler dans le domaine de la couture. Jacqueline collabore à une vie familiale bien remplie.

Nous sommes heureux de vivre à Saint-Chrysostome.



Notre demeure familiale.

famille Linda et Réjean Montreuil

Réjean est né le 24 mars 1953 à Saint-Chrysostome. Fils de Léopold Montreuil et de Lise Renaud, il est le troisième enfant d'une famille de cinq dont quatre garçons et une fille.

Dès l'âge de 21 ans, le 15 août 1974, il achète la ferme de son père. Deux ans plus tard, il achète une deuxième ferme, celle de M. Roger Lefort, résidence actuelle de la famille.

Le 31 juillet 1982, Réjean épouse Linda Garand, couturière de Saint-Chrysostome.

De leur union, sont nés trois enfants:

- Caroline, le 11 mai 1983
- Karine, le 4 décembre 1984
- Mathieu, le 10 décembre 1985.

Malgré tous les travaux de la ferme, Réjean et Linda réussissent à s'engager activement dans la paroisse: Réjean comme conseiller municipal depuis quatre années et Linda comme membre des Filles d'Isabelle.



Linda et Réjean.



Avant: Mathieu, Caroline et Karine. Arrière: Linda et Réjean.



Notre ferme rang Saint-Joachim.

The Orr family

The History of the Orr Family

Taken from the "memoirs of Elizabeth Orr McKell"

Our ancestors were Scotch lowlanders of the Presbyterian religion. This family record began in 1785 when John Orr was born at the The Kaim, in Lockwinnock Parish, Renfrewshire, Scotland, on April 13.

John had dreams of emigrating to Canada when he was eighteen, but he was unable to raise the forty pounds necessary for his passage to the new world. He hired out to farmers and times were tough. In 1807, he married Mary Erskine of the Faulds. For the next thirty four years, John and Mary farmed and raised ten children (six sons and four daughters) all the while saving money for the trip. The eldest daughter Mary and a son William emigrated, with relatives, to Canada in 1831 and 1832 respectively



Grandfather clock 1840, clock stands 7' tall and the two violins remain in Orr family today.

John, Mary and six of their children (the remaining two sons followed in 1842, after selling their business in Paisley), set sail for Canada on May 3, 1841 from Glasgow aboard the Brig William. They supplied their own food and brought only a few possessions - a grand-father clock, chests of drawers, a mahogany table and one arm chair. When they arrived in Montreal they were met by their son-in-law William McKell and a family friend, Hugh Brodie. They then sailed to the Châteauguay basin and on to the English River.



Left to right: Everett, Jim, Ewart, Osborne, Jean (Mrs Robert Steele), Elizabeth Orr, John Orr died young (not in photo)

Mary and John stayed with their daughter Mary McKell on lot 14 until a homestead could be found. On September 21, 1841 John went to Annfield (now Beauharnois) and purchased lot 24, from Malcolm McFarlane, for his two sons Robert and James. He paid 100 pounds (400.00\$) for 100 arpents.

They quickly cleared a small field at the river and built a log shanty and a barn, before winter set in.

James married Jean Anderson (from Scotland) and they had two children, Elizabeth (who married James McKell) and John (who married Elizabeth McKell: in 1889). James died at age forty. Robert did not marry. John and Elizabeth raised five children: Jean (Mrs Robert Steele), James, Everett, Ewart and Osborne. The youngest son Osborne remained on the family farm. He married Laura Stacey from St. Chrysostome on September 14, 1940. They had two children Marjory (Mrs George Hancy) and Reginald.

The present owner of lot 24 on the English River is Reginald.



The Orr home still stands on lot 24 English River.

famille Alice et Florian Ouimet

Mes grands-parents, Raphaël Ouimet et Aglaé Yelle, tous deux natifs de Saint-Édouard sont venus un jour s'établir sur une ferme à Saint-Antoine-Abbé. Un de leurs fils, François, épousait le 13 février 1888, Herminie Gervais de cette localité, fille d'Alexis Gervais et d'Eulalie Gagné. Ce jeune couple (mes futurs parents) s'installait à son tour sur cette même ferme qui allait devenir par la suite ma propriété en 1930. À cette époque, mes parents sont venus habiter au village de Saint-Chrysostome. Ma mère (décédée le 22 juin 1935) et mon père (décédé le 26 août 1955) ont été inhumés à Saint-Antoine Abbé.

Moi, Florian, je nais le 9 décembre 1903. Je suis le neuvième enfant d'une famille de dix. J'ai sept frères et deux soeurs: Hermas (Anina Leclerc), Arthur (Léona Lefort), Oscar (Aline Chèvrefils), Hercule (Blanche Bouthillier), Oswald (Annette Bourdeau), Hector (Émilienna D'Amour), Roland (Dorana Renaud), Laura (en 1^{res} noces, à Fernando Beaudin et 2^{es} noces, à Adélarde Barrette), Aldéa (Philippe Crête).

Le 22 septembre 1926, j'épouse Alice Carrière, née le 7 octobre 1903, du mariage de Philippe Carrière et de Victorine Roussin de Glenevis (Ontario). Elle est la troisième enfant d'une famille de dix. De notre union sont nés huit enfants dont trois décèdent en bas âge: Lucette (Fernand Henderson), Gaétan (Hermine Bour-

deau), Marie-Lourdes (Gaétan Tremblay), Gilles (Thérèse Guinois), Nicole (René Desautels),

Très bons travailleurs, nous n'avons jamais manqué du "nécessaire" car tout se faisait à la maison: le bon pain de ménage, les confitures, le savon du pays, la boucherie, à la mise en conserves, l'automne et la coupe du bois, l'hiver. Malgré les temps difficiles, nous avons quand même des passe-temps favoris, les longues soirées hivernales, au coin du feu, à la lueur de la "lampe à l'huile": les veillées de famille, le chant et le jeu de cartes. Comme nous savions être heureux avec si peu! J'ai vécu sur ma ferme du rang Lemieux de 1930 à 1958. Alors, mon fils Gaétan a pris la relève. C'est maintenant la 4^e génération de Ouimet sur la même ferme. Moi, je me construis une maison au village de Saint-Chrysostome. Par la suite, je travaille comme menuisier pour Léo Tremblay et la compagnie "Beattie".

Le 23 octobre 1976, nous avons célébré nos noccs d'or entourés de nos cinq enfants, vingt-quatre petits-enfants, brus, gendres, parents et amis. Depuis, sont venus s'ajouter vingt-trois arrière-petits-enfants. Nous gardons un très beau souvenir de cette belle fête organisée en notre honneur. Malheureusement, Alice décédait le 2 mars 1984 à l'âge de 80 ans; elle avait rendez-vous avec le Seigneur. Maintenant, je continue à vivre une retraite bien méritée.



Alice Carrière et Florian Ouimet, à leur mariage le 22 septembre 1926.



La famille. Assis: Florian et Alice. Debout: Gilles (Thérèse Guinois), Gaétan (Hermine Ouimet), Marie-Lourdes (Gaétan Tremblay), Nicole (René Desautels), Lucette (Fernand Henderson).



Florian Ouimet et Alice Carrière, lors de leur 50^e anniversaire de mariage (1976).



François Ouimet (décédé le 26 août 1955).



Herminie Gervais (décédée le 22 juin 1935).



Raphaël Ouimet (décédé le 21 avril 1924).



Aglaé Yelle (décédée le 6 janvier 1929).

famille Hermine et Gaétan Ouimet



Hermine et Gaétan.



De gauche à droite: Avant: Chantal, Céline, Rachel, Marjolaine, Micheline. Arrière: François, Michel, Vincent et Luc



À gauche: Christine et Éric. Au centre: Méline et Alexis. À droite: Hugues.



La salle l'Hermine.

Moi, Gaétan, né à Saint-Antoine-Abbé le 8 mars 1934, fils de Florian Ouimet et de feu Alice Carrière, prends pour épouse, le 18 août 1956, Hermine Bourdeau, fille de feu Clovis Bourdeau et de Liliane Beaudin de Saint-Chrysostome.

De notre union sont nés six enfants; un garçon et cinq filles.

■ Luc, né le 23 mai 1957, épouse le 4 mai 1977, Micheline Bourdeau, fille de Réginald Bourdeau et d'Olive Prévost de Saint-Chrysostome. Ils ont deux enfants: Éric, né le 8 août 1979 et Christine, le 8 avril 1982. Luc travaille sur la ferme paternelle du rang Lemieux. C'est la 5^e génération de Ouimet à exploiter ce patrimoine.

■ Céline, née le 9 juin 1958, est secrétaire médicale à la Clinique de la douleur de Montréal depuis 12 ans, et elle cohabite avec Michel Blais de Saint-Chrysostome, fils de Camille Blais et de feu Lucille Ste-Marie. Ils ont deux enfants: Alexis, né le 28 avril 1982 et Méline, le 16 mai 1986.

■ Rachel, née le 22 janvier 1960, poursuit ses études au cégep de Valleyfield et travaille à la cabane à sucre l'Hermine. Elle a un fils: Hugues, né le 23 novembre 1981.

■ Marie, née le 26 novembre 1960 et décédée le 28 novembre 1960.

■ Marjolaine, née le 27 novembre 1962, est esthéticienne et tient son salon à Montréal. Elle s'est mariée, le 21 septembre 1985, à Vincent Altoni, paysagiste, fils de Louis J. Altoni et de Lorette Lacavella de Ville Saint-Laurent. Ils attendent la venue de leur premier enfant.

■ Chantal, née le 2 février 1968, est caissière à la Caisse populaire de Saint-Antoine-Abbé. Elle réside dans cette paroisse avec François Benny, scieur, fils de Jacques Benny et de Lyse Fortier.

En 1982-1983, nous construisons une cabane à sucre et une salle de réception, appelée l'Hermine, pouvant accueillir de 125 à 150 personnes. Depuis, nous avons vendu la ferme du rang Lemieux à notre fils pour nous occuper de l'érablière ainsi que de la salle de réception, qui est ouverte au public durant toute l'année.

Le personnel de l'Hermine souhaite à tous, de très joyeuses Fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire de la municipalité.

famille Linda et Jacques Ouimet



Linda et Jacques.



Anne-Marie

Jacques est né le 26 janvier 1955. Il est le fils d'Alice Primeau et de Roma Ouimet, le troisième enfant d'une famille de cinq. Jacques est camionneur depuis treize ans. Dans ses temps libres, il pratique beaucoup de sports et fait partie de l'Association des pompiers volontaires de Saint-Chrysostome depuis quinze ans.

Linda est née le 10 septembre 1955. Elle est la fille de Denise Giroux et de Dorian Rochefort, l'aînée d'une famille de neuf enfants. Linda est couturière depuis seize ans. Dans ses moments de loisirs, elle fait de l'artisanat et joue de l'orgue. Elle fait aussi partie du Comité de liturgie et de la chorale de la paroisse.

Le 5 octobre 1974, Monsieur le curé Paul-Émile Julien bénit leur mariage. De leur union est née Anne-Marie, le 21 avril 1981. Anne-Marie va à la maternelle. Elle danse le ballet et étudie la musique.



Roma et Alice Ouimet (1981).



Denise et Dorian Rochefort (1979).



Quatre générations: Arrière: Linda Ouimet, Denise Rochefort. Avant: Anne-Marie Ouimet, Marie Giroux.

famille Pierrette et Roger Ouimet



Pierrette et Roger, à la cabane à sucre.



Vue intérieure de la salle de réception.

Nous sommes heureux, Roger et moi, de vous adresser la parole par l'entremise de cet album-souvenir.

Depuis sa tendre enfance, mon époux Roger participe aux travaux des champs de la ferme paternelle. Mariés en 1961, nous poursuivons les activités agricoles sur cette même propriété, celle de mon beau-père Rolland Ouimet.

Devenus propriétaires en 1967, nous améliorons sans cesse ce coin de terre, en y apportant plusieurs transformations nécessaires à la bonne marche d'une ferme laitière moderne. Aussi, lorsque le mois de février s'annonce,

nous nous préparons pour entreprendre une nouvelle saison sucrée. Nous fabriquons tous les produits de l'érable et aimant bien ce travail, il y a cinq ans, nous avons aménagé une petite cabane à sucre afin dy servir des repas. Depuis, nous l'avons modifiée et maintenant, toute la famille (nos quatre filles et notre gendre) collabore au développement de cette entreprise

Ainsi, à l'occasion du 150^e anniversaire, nous offrons nos salutations les plus sincères aux gens de Saint-Chrysostome.

Pierrette et Roger Ouimet.



Notre mariage a eu lieu le 2 décembre 1961 et de notre union sont nées quatre filles: Maryse, Caroline, Annick, Valérie.



Depuis 1967, nous sommes propriétaires de la ferme paternelle (celle de M. Rolland Ouimet) et nous poursuivons le travail commencé par nos aïeux.

famille Rolland Ouimet



De gauche à droite: Avant: Florian, François, Rolland, Hector, Herménie, Aldéa. Arrière: Oswald, Arthur, Hermas, Laura, Oscar et Hereule.



Mariage de Rolland et Dorana Ouimet.

Rolland Ouimet, né à Saint-Antoine-Abbé le 12 octobre 1906, est le fils cadet de François Ouimet, agriculteur, et de Herménie Gervais. Il passe sa jeunesse à travailler sur la ferme familiale, du rang Lemieux.

Le 29 octobre 1930, il épouse Dorana Renaud, fille d'Alosyus Renaud et d'Élévina Métras, également de Saint-Antoine-Abbé. Ils s'installent alors sur une terre voisine de la ferme paternelle. De leur union sont nés huit enfants:

- Georgette, l'aînée, mariée à Jean Lazure.
- Lucille, mariée à Louis Billette.
- Robert, marié à Denise McKenzie.
- Ubald, marié à Nicole Bariteau.
- Roger, marié à Pierrette Paquette.
- Mariette, mariée à Antonio Rizi.
- Marielle, mariée à Jean-Paul Manibal.
- Jocelyne, la cadette, mariée à Henri Thuot.



De gauche à droite: Avant: Roger, Jocelyne, Marielle, Mariette. Arrière: Ubald, Robert, Rolland, Dorana, Lucille et Georgette.

De ces unions sont nés trente et un petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

De 1930 à 1967, Rolland et Dorana ont exploité leur patrimoine avec succès. D'un petit lopin de terre en friche, ils font une ferme prospère surtout axée vers l'industrie laitière. En 1947, alors que le ramassage du lait se faisait d'une manière artisanale, il fut un des premiers à communiquer avec La Ferme Saint-Laurent, afin qu'elle achète et transporte le lait. C'est le début d'une production sur une plus grande échelle. Sur leur terre, on exploite aussi une vaste érablière et un verger.

Au fil des années, ils acquièrent des fermes avoisinantes: celle d'Oscar Vaillancourt, d'Arcade Brais et celle d'Albert Dallaire. Cette dernière sera cédée à leur fils Robert, en 1959, afin qu'il s'installe à son tour.

En 1967, ils vendent la terre paternelle à leur fils Roger, qui la cultive encore aujourd'hui.

Enfin, on peut dire qu'ensemble, tout au long de ces années, ils ont abattu une somme importante de travail pour mener à bien, entreprise et vie familiale. Et ils ont admirablement bien réussi. En 1967, ils se font construire une maison à Saint-Chrysostome et s'y installent pour une retraite paisible et bien gagnée.

Le 11 février 1986, Rolland Ouimet décède à l'âge de 79 ans.

Maintenant, son épouse habite seule dans cette très grande et très belle maison, sise au coeur du village de Saint-Chrysostome.

Dorana et ses enfants apprécient l'opportunité qu'ils ont d'offrir leurs meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome, à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.

famille Bella et Herby Parent



Famille Herby Parent (1949).

Mon père Herby, né à Saint-Chrysostome le 19 septembre 1912, est le fils d'Adrien Parent et de Rose-Anna Richer. Il a quatre frères: Adrien, Édouard, Francis, Frédéric, et cinq sœurs: Élise, Corona, Yvonne, Catherine, Lucienne.

En 1937, il épouse Bella Primeau, fille de Charles Primeau et de Joséphine Primeau. De cette union naissent quatre enfants: Andrée, Jean-Paul (décédé), Yvon et Bernard.



André, Andrée (1959).



Lise et Yvon (1985).



Bernard (1987)



Dominic, Manon, Éric (1987)

Herby oeuvre dans la construction jusqu'en 1963 où il achète le garage Hébert à Franklin Centre. Il possède son commerce jusqu'à son décès en 1985.

Je vous présente maintenant les membres de ma famille.

■ Andrée, institutrice, née le 28 décembre 1937, épouse le 2 juillet 1960, André Primeau fils de Théophile Primeau et de Lucienna Primeau. Ils ont trois enfants: Manon, née le 10 septembre 1961, Carole, le 9 avril 1963 et Sylvain le 20 août 1965. Ils sont maintenant propriétaires du Dépanneur A. Primeau Enrg. 29, rue Saint-Pierre, Saint-Chrysostome

· Manon, bachelière de l'Université du Québec à Montréal en pédagogie préscolaire et élémentaire, s'occupe d'une pré-maternelle à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

· Carole et Sylvain sont décédés en bas âge, à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal.

■ Yvon, né le 7 janvier 1943, demeure à Franklin. Professeur de mécanique pendant 20 ans, il est maintenant chef de service chez "Hébert Automobiles à Valleyfield". Marié en 1967, à Lise St-Pierre, fille d'Adam St-Pierre et de Rollande Beauchamp, ils ont deux garçons: Éric et Dominic.

· Éric, né le 7 juin 1968, est étudiant en mécanique à l'école Paul-Gérin-Lajoie de Vaudreuil.

· Dominic, né le 25 avril 1972, étudie à la polyvalente Arthur-Pigeon de Huntingdon.

■ Bernard, né le 3 août 1946, célibataire, a pris la relève de son père Herby. Il assure la continuité du garage H. Parent Enrg. à Franklin.

JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS.

famille Léo Parent



De gauche à droite: Réjeanne, Louise, Diane, Raynald, Roger, Claude.

Léo Parent est né à Saint-Robert, près de Sorel, le 1^{er} février 1919. Son épouse, Cécile Salvas, voit le jour à Yamaska, le 26 décembre 1920.

De cette union, six enfants sont nés; trois garçons: Claude, Roger, Raynald, et trois filles: Réjeanne, Louise, Diane. Diplômé de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe en 1939, Léo devient fromager et expert en lait.

Il se marie le 4 juillet 1942 et se voit transférer à Saint-Anicet comme fromager pendant 3 ans.

En 1945, il vient travailler à Sainte-Martine à la beurrierie "J.B. Primeau". Quelques années plus tard, "J. Stewart and Son", de Havelock l'embauche et finalement "Fry Cadbury Ltd" de Saint-Chrysostome retient ses services à titre de gérant. Victime d'un accident, Léo doit quitter ce travail.



Léo et Cécile.

À ce moment-là, il construit sa maison et se lance en affaires; il devient propriétaire d'un commerce d'essence et d'huile à chauffage. De plus, il tient un comptoir de vente de moulée Purina. Plus tard, il fait du transport en vrac, pour enfin prendre sa retraite en 1984.

Depuis plus de 30 ans, la famille demeure dans la paroisse. Les enfants sont devenus des citoyens de cette municipalité sauf un qui habite Sainte-Martine, depuis quelques années.

Aussi, dix petits-enfants sont venus procurer de la joie aux grands-parents; tous sont heureux de vivre à Saint-Chrysostome.



Résidence familiale.

famille René Patenaude



Jeanne



René

Alexandre Patenaude naît le 6 mai 1885 de l'union de William Patenaude (1862-1942) et de Mary Johnson (1865-1943). Herméline Favreau, née le 4 août 1884, est la fille d'Hilaire Favreau et de Marguerite Vaillancourt. De l'union (30 mai 1905) d'Alexandre et de Herméline naissent treize enfants dont quatre sont décédés en bas âge.

René, quatrième enfant d'Alexandre et de Herméline, voit le jour à Saint-Antoine-Abbé le 4 mars 1910.

Le 4 octobre 1933, René épouse Jeanne Laroche (19 janvier 1916 - 6 octobre 1954), fille de Jean-Baptiste (Joseph) Laroche et de Céline Laplante. De cette union sont nés dix-sept enfants, dont dix garçons et sept filles: Laurence (Raoul Bourdeau), Adrienne (Louis Carrier), Laurette (Roma Vaillancourt), Fernand, décédé en 1982 (Thérèse Aganier), Annette (Martial Schinck), Raymond (Régine Parent), Anita (Jean Varin), Emma (Victor Crête), Gaétan, Romain, décédé en 1969, Denise (Réal



Résidence paternelle (1929 - 1988)

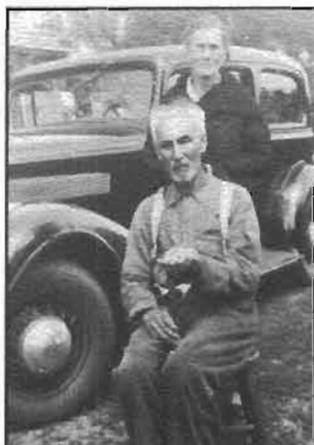
Duteau), Réal (Lise Cornier), Robert (Lucie Boucher), François (Francine Lepage), Roger (Rhéa Vaillancourt), Réginald, décédé en 1953, André, décédé en 1978 (Monique Cloutier).

En 1946, la famille de René et Jeanne s'installe sur une ferme à Havelock. En plus des activités agricoles, René occupe les postes d'inspecteur municipal pour le canton de Havelock pendant 27 ans, de commissaire d'école et de marguillier pour la paroisse de Saint-Chrysostome.

Depuis 1968, René est à la retraite et demeure au village de Saint-Chrysostome.



Assis: Alexandre et Herméline, lors de leur 60^e anniversaire de mariage en 1965. De gauche à droite: Ernest, Lionel, René, Laura, Léo, Lauréa, Arthur, Lorenzo, Émus.



William et Mary Patenaude.



Hilaire et Marguerite Favreau.

famille René Patenaude



De gauche à droite: Avant: Nathalie et Sylvie.
Arrière: Denis, Adrienne et Louis.

Les enfants ne résidant plus à Saint-Chrysostome:

Adrienne est née à Saint-Chrysostome le 27 novembre 1934. Elle épouse Louis Carrier, né le 23 octobre 1930. La famille compte trois enfants: Sylvie (20 septembre 1966), Denis (23 avril 1970) et Nathalie (2 juin 1971). Ils demeurent maintenant à Varennes.

Laurette est née à Saint-Chrysostome le 1^{er} janvier 1936. Le 12 mai 1956, à Saint-Chrysostome, elle épouse Roma Vaillancourt, né le 21 avril 1933. Ils sont les parents de trois enfants: Réjean (6 septembre 1960), Lise (7 juillet 1962) et Diane (1^{er} février 1967) et les grands-parents de Jean-Philippe (30 septembre 1985), fils de Réjean et de Suzie Thibodeau (13 janvier 1963) mariés depuis le 1^{er} septembre 1984. Toute la famille demeure à Granby.

Annette est née à Sainte-Clotilde le 10 juin 1938. Le 3 décembre 1960, à Saint-Chrysostome, elle épouse Martial Schinck, né le 28 mars 1938. De leur mariage sont



De gauche à droite: Avant: Diane et Lise. Arrière: Laurette, Roma, Réjean.



De gauche à droite: Martial, Annette, Robert, Jocelyn, Yves.

nés trois garçons: Jocelyn, né le 24 septembre 1961 (Lucie Boivert), Yves, né le 6 février 1966 (Lise Primeau) et Robert, né le 26 octobre 1973. Annette, Martial et Robert résident actuellement à Howick. Jocelyn demeure à Ormstown et Yves à Saint-Chrysostome.



De gauche à droite: Avant: Dannie et Sylvie.
Centre: Jean Patenaude, Danielle, Régine et Yves. Arrière: Michel, Jean Poupard, Denis et Raymond.

Raymond est né le 20 août 1939 à Sainte-Clotilde. Il épouse Régine Parent le 5 décembre 1959 à Howick. Régine est née le 16 août 1936. De cette union sont nés quatre enfants: Danielle (3 mai 1960), Denis (13 mai 1961), Jean (24 mars 1963) et Yves (12 avril 1973).

Danielle épouse Jean Poupard, né le 22 juillet 1957 et ils ont trois enfants: Sylvie (18 juin 1980), Dannie (1^{er} décembre 1981) et Michel (9 juin 1985). Ils demeurent à Sherrington.

Denis demeure au village Saint-Pierre, Jean à Saint-Antoine-Abbé, Raymond, Régine et Yves à Howick.



De gauche à droite: Avant: Jean-François. Arrière: Victor, Emma, Nathalie, Nadia, Serge.

Emma est née à Sainte-Clotilde le 25 novembre 1941. À Saint-Chrysostome, le 9 octobre 1965, elle épouse Victor Crête, né à Howick le 1^{er} mai 1940. Victor est le fils de Rolland Crête et de Lucille Bourdeau. De leur union sont nés quatre enfants: Serge (14 juillet 1966), Nathalie (16 juillet 1968), Nadia (21 août 1971) et Jean-François (15 avril 1978). La famille réside à Howick. Victor tient un garage avec l'aide de son fils, Serge.



De gauche à droite: Avant: Éric et Alexandre. Arrière: Robert et Lucie.

Robert est né le 17 août 1948 à Havelock. En 1976, il épouse Lucie Boucher, née le 2 septembre 1957. De cette union sont nés deux garçons: Éric (3 octobre 1976) et Alexandre (15 mai 1978). La famille réside maintenant à Howick.



De gauche à droite: Avant Stéphane et Martin. Arrière: Réal, Denise et Chantal.

Denise est née à Sainte-Clotilde le 10 mai 1946. Le 25 septembre 1971, à Saint-Chrysostome, elle épouse Réal Duteau, né le 17 décembre 1947. Ils sont les parents de trois enfants: Chantal (8 novembre 1972), Stéphane et Martin (7 mai 1976). La famille demeure actuellement à Howick.



Maison familiale 1946 - 1968.



Maison familiale 1937 - 1946.

famille François et Roger Patenaude

François et Roger sont les fils de René Patenaude et de Jeanne Laroche. Nés à Havelock, ils habitent Saint-Chrysostome, depuis 1968.

François est né le 24 décembre 1949. Il a épousé Francine Lepage le 10 septembre 1977. Francine est née le 16 septembre 1952, est la fille d'Albéria Lepage et de Marguerite Lefebvre de Saint-Chrysostome. De leur mariage sont nées deux filles:

- Audrey, le 11 novembre 1978
- Josianne, le 9 octobre 1981.



Rhéa, Roger et Sylvain.



Francine, François, Josianne et Audrey (à l'avant)

Roger est né le 22 décembre 1951. Le 5 août 1972, il épouse Rhéa Vaillancourt, née le 22 décembre 1953. Rhéa est la fille de Paul Vaillancourt et de Rose-Alma Dauphinais de Hemmingford. Ils sont les parents de Sylvain, né le 26 février 1973.

famille Florence et Ange-Hébert Payant

3^e
GÉNÉRATION
SUR LA FERME
ANCESTRALE



Alexandre Payant et Florestine Hébert en 1915.



Les enfants de Florestine et Alexandre Payant: De gauche à droite. Debout: Marc, Gilles, Père Philippe, Raï, Martial, Ange-Hébert. Assis: Annette, Alice, Thérèse. Novembre 1983



De gauche à droite: Lucie, Marie, Ange-Hébert, Florence, Brigitte. Lors du 25^e anniversaire de mariage d'Ange-Hébert et Florence.



Nos petits-enfants: De gauche à droite: Sabrina, Caroline et Yanick.



Ferme Ange-Hébert Payant.

Mon grand-père, Césaire Payant, marié à Rose-Déli-ma Bourdon, fut propriétaire de sa ferme, rang Saint-Charles, de 1892 à 1914. Tous deux ont élevé une famille de neuf enfants dont six garçons et trois filles.

Mon père, Alexandre Payant, marié à Florestine Hébert le 8 février 1915, fut le second acquéreur de 1914 à 1956. Ils ont eu onze enfants dont neuf vivants: six garçons et trois filles.

Moi, Ange-Hébert, le cadet de cette famille, marié le 20 septembre 1961 à Florence Richer de Sainte-Agnès-De-Dundee, je continue avec l'aide de mon épouse, le magnifique travail entrepris par mes ancêtres. De notre union sont nées trois filles:

- Lucie, le 13 juillet 1962
- Marie, le 6 août 1964
- Brigitte, le 31 mai 1966.

Propriétaires de cette ferme depuis 1956, nous avons tous les deux, avec beaucoup de travail partagé, réaménager l'étable et la maison centenaires, afin de conserver bien précieusement tous les souvenirs attachés à cette ferme.

Florence et moi vivons heureux dans ce site pittoresque en contemplant le mont Hemmingford, à peine à 4 kilomètres de chez nous.

Nous souhaitons un heureux 150^e anniversaire, à tous nos parents, amis et concitoyens de Saint-Chrysostome.

famille Jacqueline et Lionel Payant

Wilfrid Payant, marié à Flora Laroche, acquiert, le 13 mars 1907, la terre d'Arthur Buchanan, terre où nous vivons encore.

De ce mariage, naissent quatre enfants: Roméo, décédé accidentellement (1977), Gaétane, mariée à Walter Smith, Roma (père Oblat) et Lionel.

Lionel, cadet de la famille, demeure avec ses parents et travaille avec son père sur la ferme. Le 3 juin 1946, il épouse Jacqueline Poirier, fille du Dr J.A. Poirier et de Rose-Alma Lemieux.



Famille Wilfrid Payant aux noces d'or de Wilfrid et Flora (1936).
1^{re} rangée: Wilfrid, Roma, Flora
2^e rangée: Lionel, Gaétane, Roméo.



Jacqueline et Lionel, à leur 40^e anniversaire de mariage.



De gauche à droite: Carole, Louise, Jocelyne, Jacqueline, Serge et Linda, amie de Serge. (1987)



Famille Dr J.A. Poirier.
De gauche à droite: 1^{re} rangée: Gaétane, Arthur, Gervaise, Madeleine, Rose-Alma, Yvette.
2^e rangée: Yvanhoë, Jacques, Jacqueline, Rodrigue, Réjane, Roma, Bruno, Guy, lors du centenaire de la paroisse en 1938.

Quatre enfants naissent de cette union: Louise, Jocelyne, enseignante au primaire, Serge, technologiste en environnement et Carole, programmeur.

Aimant le métier de menuisier, Lionel décide d'aller travailler à l'extérieur, sans pour autant, négliger les travaux de la ferme.

Entre 1972 et 1984, nous exploitons un terrain de camping (Géméaux) situé en face de notre demeure. Déboisement, nivellement, installation d'une piscine... travail ardu que Lionel fit lui-même; toute la famille a coopéré au bon fonctionnement de l'entreprise.

Après douze ans, nous décidons de vendre; Jean Légaré devient le nouveau propriétaire.

Aujourd'hui, à notre retraite, nous sommes heureux de vivre chez nous, entourés de notre famille et de nos amis.

Nous partageons, avec la communauté de Saint-Chrysostome, les joies de ce 150^e anniversaire.



Maison familiale

famille Monique et Marcel Payant



Monique et Marcel.

Moi, Marcel né le 17 décembre 1939, fils de Roch Payant et de Simonne Payant de cette paroisse, suis le deuxième enfant d'une famille de six. J'ai fait mes cours primaire et secondaire au collège des Frères des écoles chrétiennes.

Le 19 octobre 1963, j'ai épousé Monique Provost, fille de Zotique Provost et d'Irène Lefort de cette paroisse.

De cette union sont nés cinq enfants:

- Lyne, le 28 septembre 1964, secrétaire.
- Alain, le 22 avril 1967, mécanicien.
- Patrick, le 30 mai 1970, étudiant à la polyvalente de Beauharnois.
- Dominic, le 1^{er} juin 1973, étudiant à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome.
- Catherine, le 6 mai 1976, étudiante à l'école Mont-petit de Saint-Chrysostome.

J'ai travaillé dix ans comme machiniste, pour la compagnie "Jenkins Brothers" (Jenkins Canada Inc.) à Lachine. En 1973, j'ai acheté la ferme paternelle et deux ans plus tard, j'ai acquis la ferme voisine, celle de mon oncle Olier Payant.

Dans mes loisirs, j'aime bien jouer au hockey, tout comme mes trois fils, d'ailleurs.

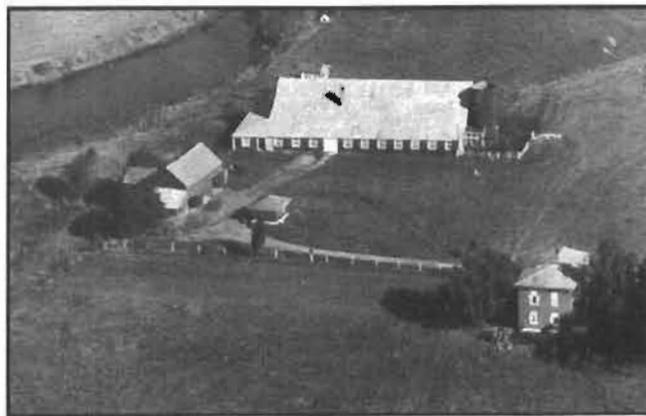
Aujourd'hui, ma famille et moi sommes fiers d'être des citoyens de cette paroisse, et félicitons les organisateurs de ces Fêtes.



De bas en haut: Patrick, Catherine, Lyne, Alain, Dominic.



Ferme en 1983.



Ferme vers 1948.

famille Gertrude et Raymond Payant



Hôtel Commercial en 1929

En mai 1944, M. Ernest Payant devient propriétaire de "l'Hôtel Commercial" vendu par M. Pierre Bariteau. Ses trois fils, Raymond, Réal et Jean-Paul, l'aident comme commis. Il a aussi deux filles: Cécile (Madame Roland Chevrette) et Gabrielle (Madame Horace Huet).

Pendant de nombreuses années, Ernest administre ce commerce de façon très florissante. Les voyageurs de commerce, les livreurs de bière, les clients, les amis et les visiteurs l'encouragent en prenant de bons repas servis par Mademoiselle Anita Boulerice (Madame Réal Payant).

Aussi, plusieurs pensionnaires heureux habitent sous son toit. Ses grandes qualités de bonté et de compréhension le font apprécier de tous. Ernest cède son hôtel à deux de ses fils, Raymond et Jean-Paul. Ce dernier n'étant pas intéressé, vend sa part à Raymond.



De gauche à droite. Michel, Charles, Hélène et son époux Anton, Mathieu. Assis: Gérard



Gertrude et Raymond en 1977.

Ses trois fils, Michel, Charles et Gérard se dépensent avec coeur à l'entreprise familiale. Aujourd'hui, seul Gérard travaille à l'hôtel. Sa fille Hélène est mariée et demeure à Montréal. Elle a deux enfants.

Après un long service auprès du public, Raymond prend sa retraite et son épouse, Gertrude, continue à s'intéresser au commerce, comme secrétaire.

Le service courtois, l'honnêteté et la propreté demeurent toujours les mots d'ordre de cet établissement.

Raymond, franc, fidèle, voue sa vie à sa famille, à sa communauté paroissiale et à ses clients. Il décède d'une crise cardiaque à 74 ans, le 2 décembre 1987, après une vie ensoleillée et trissée de bonheur.

Cordiale Bienvenue à vous tous!

famille Simonne et Roch Payant



Les parents de Simonne: Joseph C. Payant et Amanda Laroche.

Joseph C. Payant, décédé le 30 août 1956 à l'âge de 79 ans et 9 mois, fils de Césaire Payant et de Délina Bourdon, était cultivateur. Il fut maire de la paroisse de Saint-Chrysostome de 1923 à 1925. Son épouse, Amanda Laroche, est décédée le 25 janvier 1962 à l'âge de 86 ans, était la fille d'Abraham Laroche et de Caroline Tourangeau. Elle aura huit enfants: quatre garçons et quatre filles. Amanda et Joseph Payant sont les parents de Simonne.

Joseph J. Payant, décédé le 10 mai 1957 à l'âge de 86 ans et 8 mois, fils de Joseph Payant, et de Marguerite Prud'homme, était voiturier et cultivateur. Il fut élu



Les parents de Roch: Évelina Beaudry et Joseph J. Payant

marguillier en 1936. Son épouse Évelina Beaudry, décédée le 21 septembre 1925 à l'âge de 52 ans, était la fille de Vital Beaudry et de Marie Beaudry. Elle aura huit enfants: cinq garçons et trois filles. Joseph J. Payant et Évelina Beaudry sont les parents de Roch.

Né le 25 novembre 1908, Roch cultivateur jusqu'à sa retraite, devient conseiller municipal en 1944-1945, marguillier en 1965, directeur et président de la Mutuelle d'incendie de Saint-Chrysostome de 1942 à 1980.

Simonne Payant, née le 29 juillet 1906 obtient son diplôme d'enseignante, le 19 juin 1925 à l'École normale de Valleyfield. Elle enseigne de 1925 à 1935, à l'école des rangs Russeltown Flatt et Havelock. Elle épouse Roch Payant le 9 octobre 1935 et ils ont huit enfants: trois garçons et cinq filles dont deux jumelles décédées à la naissance.

Roch et Simonne ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage en 1985.



La famille de Simonne et Roch: De gauche à droite: Assis: Ginette, Simonne, Roch Francine. Debout: André, Mirville, Roger, Marcel

famille Louiselle et Gérard Pelletier



Assis: Gérard et Louiselle. Debout: Denis et Alain.

Mon épouse et moi sommes tous deux natifs du Témiscouata. Je suis né le 15 août 1936, le sixième enfant d'une famille de quatorze. Pendant ma jeunesse, je travaille dans le nord de l'Ontario.

En 1957, j'achète ma première forçuse à puits et je viens m'établir, en 1958, dans la région: d'abord à Beauharnois, à Ormstown et enfin à Saint-Chrysostome. Pourquoi avoir choisi cette localité? Je trouvais les gens particulièrement chaleureux et actifs.

Le 27 août 1960, j'épouse Louiselle Tardif, dans notre paroisse natale. Louiselle, née le 7 janvier 1939, est la troisième enfant d'une famille de quatre.

De notre union sont nés deux fils:

■ Alain, le 20 décembre 1961, a obtenu un baccalauréat en administration à l'Université du Québec à Montréal.

■ Denis, le 4 septembre 1963, a terminé ses études en soudure à la polyvalente de Beauharnois.

Je poursuis toujours mon métier de puisatier, lequel n'a pas toujours été facile. Encore aujourd'hui, j'exerce mon travail avec autant d'amour et de responsabilité qu'à mes tout débuts. Antérieurement, j'ai fait beaucoup de choses: elles m'ont toujours apporté un enrichissement personnel.

À notre avis, plusieurs personnes religieuses, femmes et hommes d'affaires, qui sont pour nous des amis, ont été, eux-aussi, essentiels à la bonne marche et à l'amélioration de notre milieu.

Félicitations à toutes les personnes qui ont fait progresser Saint-Chrysostome et bonne chance aux organisateurs de ce 150^e anniversaire.

famille Primeau - Perras



Maison dans laquelle ma mère est née, ainsi que tous ses enfants.



Cécile Parent et Elzéar Primeau, le jour de leur mariage le 22 décembre 1926.



Christian, Lucie, Benoît et Robert.

Moi, Lucie, je suis la cadette des cinq enfants, issus du mariage de Cécile Parent et d'Elzéar Primeau. Ma famille compte trois garçons et deux filles.

Je fais mes études à la petite école d'Aubrey, puis à Howick, à Sainte-Martine et finalement à l'École normale M^{re} Énard de Valleyfield.

Après deux ans et demi d'enseignement, j'épouse Robert Perras. Notre mariage fut célébré le 26 décembre 1966, malgré une terrible tempête de neige, qui a rendu sceptique le célébrant qui se demandait si le mariage aurait lieu.

Robert est le fils de Guy Perras et de Magella Poissant. À cette époque, Robert exerçait le métier de conducteur de pelle mécanique. Trois ans plus tard, en 1969, Robert décide de s'établir à son compte dans le commerce de produits pétroliers. Depuis ce temps, il est dans ce domaine, mais il s'est associé pour donner un meilleur service à ses clients.

À travers les années, deux garçons sont venus combler notre joie. Christian est né le 27 mai 1974 et fréquente l'école secondaire Saint-Joseph. Benoît est né le 23 novembre 1976 et poursuit ses études au niveau élémentaire à l'école Montpetit.

famille Patricia et Jean-Pierre Plante



Jean-Pierre



Patricia

Bonjour, on se présente... la famille Plante.

Nous sommes arrivés à Saint-Chrysostome en mai 1980, après avoir longtemps cherché un endroit plaisant, avec beaucoup d'espace et de tranquillité. Nous n'avons jamais regretté ce choix et avons toujours apprécié la gentillesse des gens de la région.

Jean-Pierre, né le 12 avril 1947, à Gaspé, arrive à Montréal en 1956. Il déménage, ensuite avec sa famille, à Saint-Jean d'Iberville, où il demeure pendant 15 ans. Jean-Pierre vient dans la région pour l'ouverture du Parc Safari (Hemmingford), où il travaille comme garde-chasse. En 1973, il entre à Air Canada, comme agent de bord. Avec son travail, il se retrouve à Vancouver pour une année. En 1974, c'est le retour au Québec et après plusieurs résidences dans de nombreuses municipalités, Jean-Pierre vient s'installer ici.

Patricia, née le 6 août 1948, à Fontainebleau, France, arrive au Canada en 1955. Canadienne depuis le 21 avril 1987, mais ayant toujours vécu à Montréal, elle finit ses études à l'Université de McGill avec un baccalauréat en

éducation spécialisée en éducation physique. Tout ça pour se retrouver, hôtesse de l'air, avec Air Canada, depuis 1972.

Patricia enseigne quelques années, ensuite en plus de son travail à Air Canada, elle se dévoue comme volontaire auprès des enfants physiquement et mentalement handicapés. Maintenant, elle est au repos depuis son arrivée ici.

Marie-Chantal, est née le 14 juillet 1981, à Saint-Chrysostome. Pour ceux qui la connaissent un vrai "p'tit-boute-en-train". Elle a fait sa pré-maternelle et fait maintenant sa maternelle à Saint-Chrysostome. Elle s'intéresse à la musique et à la danse et suit des cours dans les deux domaines.

Louis-Philippe, né le 8 novembre 1986, vient tout juste de se joindre à nous, c'est un petit garçon qui nous semble déjà très gourmand; ce qui tient des autres intérêts, il faudra attendre encore quelques années.

Nous aimons beaucoup les voyages et comme nos familles se trouvent un peu partout... dans l'ouest du Canada, en France, en Amérique du Sud et aux Barbades, nous profitons pleinement des avantages offerts par cette compagnie aérienne à son personnel. Marie-Chantal a déjà beaucoup voyagé et maintenant trouve tout à fait normal, de prendre l'avion et d'aller voir sa grand-maman et son arrière-grand-maman seulement pour quelques jours. Jean-Pierre est aussi un grand amateur de pêche et a déjà passé cet amour à sa fille. Nous aimerions aussi nous organiser pour faire du "camping".

Voilà, notre petite famille. Nous avons participé à cet album pour laisser à nos enfants un souvenir de leur origine. C'est, aussi, une excellente façon de se présenter aux gens que nous connaissons peu.

MERCI!



Marie-Chantal

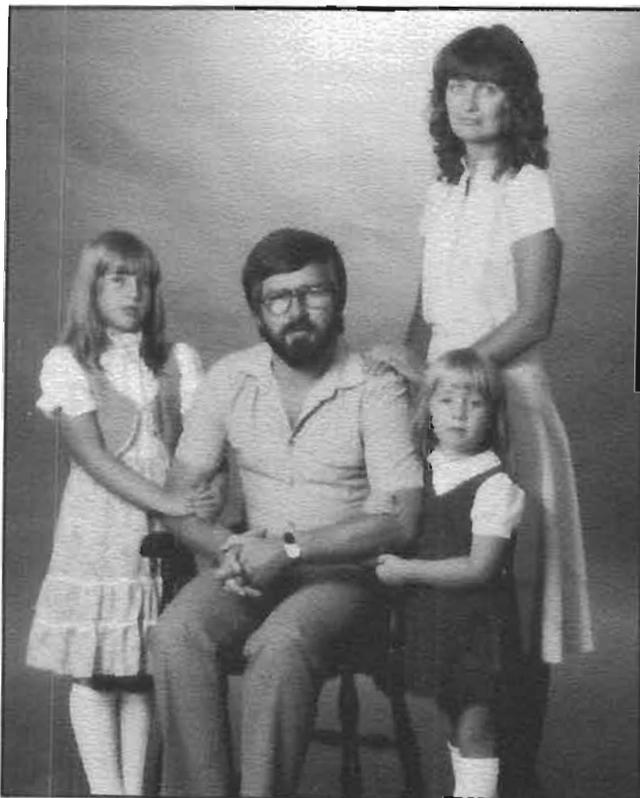


Louis-Philippe

famille Francine et Daniel Poirier



Daniel et Francine le 2 juin 1973.



De gauche à droite: Andrée, Daniel, Renée et Francine en 1984.

Francine et Daniel sont tous les deux originaires de Ville LaSalle. En 1980, ils achètent un terrain sur la rue Michel à Saint-Chrysostome et l'année suivante, y font construire une résidence qu'ils habitent toujours.

La famille s'est agrandie deux fois:

■ Andrée, naît le 30 septembre 1974

■ Renée, arrive le 12 avril 1979.

Elles font présentement leurs études à Saint-Chrysostome.

Daniel est assureur-vie et même si son bureau est situé à Montréal, une bonne partie de sa clientèle est de Saint-Chrysostome.

Francine est secrétaire à l'hôpital Barrie Memorial d'Ormstown.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome à l'occasion de ce 150^e anniversaire.



Résidence familiale.

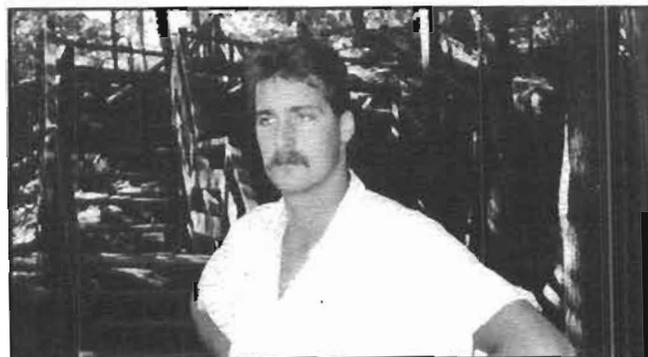
famille Irma et Hubert Poissant



Hubert



Irma en 1985



Richard Poissant

Hubert Poissant, fils aîné de Philippe Poissant et de Laura Deneault, naît le 17 juillet 1927.

Irma Buchanan, fille aînée de Francis Buchanan et d'Olive Hébert, naît le 13 janvier 1942.

Depuis leur mariage, célébré le 19 octobre 1963, le couple réside dans la municipalité de Havelock.

Le 11 avril 1965, un fils, nommé Richard, vient égayer leur foyer.

Hubert exerce d'abord le métier de camionneur; maintenant, il travaille au service des Carrières Ducharme.

Depuis 6 ans, Irma emballe des pommes chez Jean-Yves Boileau.

Richard, célibataire, demeure sous le toit paternel. Depuis trois ans, il travaille comme mécanicien pour les Carrières Ducharme.

Toute la famille est heureuse de vivre dans la pittoresque municipalité de Havelock.

MARIE ROBIDOUX - LAROCHE

Marie Robidoux, fille de Charlie Robidoux et de Salamé Dona, naît le 4 avril 1905.

Paul Laroche, fils de Jean-Baptiste (Joseph) Laroche et de Céline Laplante, naît le 9 septembre 1911.

L'union de Marie et de Paul est bénie à Saint-Chrysostome, le 7 décembre 1938.

Leur vie se déroule à la Covey Hill, sur la ferme qu'ils exploitent jusqu'à 1973. Alors, ils élisent domicile à Havelock, où ils jouissent d'une retraite sereine. Mais le malheur guette et la mort emporte Paul, le 21 mars 1977. Maintenant, Marie habite seule et consacre son temps à entretenir son jardin et à faire de jolis tricots. Elle éprouve aussi, beaucoup de plaisir à conduire son auto.

Elle aime profiter des joies que lui offre la belle nature, dans ce coin charmant de Havelock.



M. et Mme Paul Laroche.

famille Philippe Poissant



Philippe et Laura, lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1973.

Philippe Poissant est né le 23 septembre 1900. Comme il demeurait dans la municipalité de Havelock, plus précisément sur la route 202, il fait la connaissance de Laura Deneault, née le 17 décembre 1907, résidente, elle aussi, de cet endroit. Philippe et Laura se courtisent quelque temps, et par la suite, ils décident de se dire oui pour la vie.

C'est donc le 7 novembre 1923, qu'ils convolent en justes noces. À ce moment-là, ils achètent une ferme sur la route 202. Tous les deux travaillent du matin au soir et les enfants viennent combler leur bonheur. De leur union naissent onze enfants: Majella, Hubert, Gilles, Lise, Guy, Claudette, Gervaise, Marie-Claire, Jacques, Réjean et Nicole. Malheureusement, le 9 juillet 1962, Marie-Claire (19 ans) décède dans un accident survenu sur le Chemin du Flatt près du terrain de l'encan de Saint-Chrysostome.

Pendant quarante ans, Philippe et Laura cultivent la terre. Après la vente de la ferme, ils se construisent une maison sur un petit lopin de terre situé de l'autre côté de la route 202, en face de leur ancienne demeure. Ils habitent huit ans à cet endroit.



Résidence actuelle.



Marie-Claire, décédée à l'âge de 19 ans.

En 1970, ils s'achètent une résidence au village, 134, rue Saint-Alexis à Saint-Chrysostome. Philippe et Laura ont la chance de fêter leur 50^e anniversaire de mariage en 1973. Malheureusement, Philippe décède le 18 mai 1979, à la suite d'une longue maladie.

Laura habite toujours dans sa maison. Elle vit heureuse, entourée de ses enfants, de ses quarante-deux petits-enfants et de ses vingt-neuf arrière-petits-enfants. Ses trois soeurs (Régina, Alice et Émérilda) lui rendent visite régulièrement.

Joyeuses festivités du 150^e anniversaire de la part de la famille Philippe Poissant.



De gauche à droite: Laura, Régina, Zéphir, Alice, Émérilda (frère et soeurs de Mme Laura Poissant) en 1981.



Laura entourée de ses enfants. De gauche à droite Assises Nicole, Gervaise, Laura, Majella, Claudette. Debout Jacques, Gilles, Lise, Réjean, Guy, Hubert

famille Agnès et Clément Pommainville



Mariage d'Agnès et Clément, le 1^{er} septembre 1956.

Le 20 juillet 1938, Clément Pommainville voit le jour dans la paroisse de Sainte-Clotilde. Troisième enfant d'une famille de six, il est le garçon de Phidime Pommainville et de Simone Coallier.

À peu près au même moment, le 3 avril 1938, Agnès Lafranchise voit le jour à Greenfield, en Ontario. Première enfant d'une famille de trois, elle est la fille de Germain Lafranchise et de feu Élisabeth Bourgon.

Le travail de son père, l'obligeant à de nombreux déménagements, c'est dans le petit village de Sainte-Clotilde, qu'elle fait la rencontre de Clément qui la prend pour épouse quelques années plus tard, le 1^{er} septembre 1956.

Après leur mariage, Agnès et Clément demeurent dans la paroisse natale de Clément, environ 4 ans. Depuis 27 ans, ils sont fiers d'être des citoyens de Saint-Chrysostome.

La relève ne se fait pas tellement attendre. Le 18 novembre 1957, naît le premier enfant, un garçon, Michel. Viennent les fréquentations et Michel prend pour épouse, le 5 août 1978, Suzanne Bourdeau, fille de Léonel Bourdeau et d'Alice Bergevin, de cette même paroisse. De cette union une magnifique fille, Lyne, voit le jour le 20 octobre 1981. Michel travaille depuis quelques années déjà, à l'usine "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield. Il est maintenant domicilié à Melocheville.

Le 22 mai 1959, naît une fille, Diane. Le 17 juin 1978, elle unit sa vie à celle de Médario Yelle, fils d'Amable Yelle et d'Edna Boulerville de la même paroisse. À leur tour d'assurer la relève. Diane donne naissance à trois superbes garçons: le premier, Christian, le 17 mars 1980, ensuite Marc-André, le 2 février 1982 et le dernier, Mathieu, le 5 juin 1984. Diane est maintenant maîtresse de maison et ses trois garçons réussissent très bien à oc-

cuper son temps. Elle demeure toujours à Saint-Chrysostome.

Le 26 septembre 1960, arrive une seconde fille, Lise. Le 26 mai 1984, elle épouse Dominique Paquin, fils de Jacques Paquin et d'Irène Bergeron. De cette union, naît une fille, Maryse, le 30 décembre 1985; sûrement qu'elle ne sera pas la seule. Lise est maintenant, elle aussi, maîtresse de maison et est domiciliée à Deux-Montagnes.

La famille continue; le 6 décembre 1962, un second garçon voit le jour: Richard. Il prend pour épouse Chantal Bourdeau, fille d'Edgar Bourdeau et de Géraldine Bouchard, le 18 mai 1985. Il est au service du "Centre d'auto Monière Saint-Chrysostome Inc." (UAP Inc.) et il demeure toujours dans cette paroisse.

Et la dernière, Sylvie naît le 15 juin 1964. Elle a comme compagnon depuis 8 ans, Sylvain Bourdeau, fils de Réginald Bourdeau et d'Olive Provost. Elle est coiffeuse et propriétaire du salon de coiffure "Sylvie Pommainville Inc."

Encore aujourd'hui, Clément a gardé le goût de la terre; il travaille depuis plusieurs années sur les terres maraîchères; il est soudeur, machiniste, ouvrier. Il travaille présentement pour le "Centre Maraîcher Eugène Guinois jr Inc."

Pour sa part, Agnès, est journaliste depuis maintenant 16 ans à la compagnie "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc."

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un heureux 150^e anniversaire, à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.



De gauche à droite: Assises: Sylvie, Agnès, Diane, Lise. Debout: Michel, Clément, Richard.

famille Madeleine et Réal Pommainville

Réal est le fils de William Pomminville (3 mars 1889 - 1957) et d'Anna Struthers (21 janvier 1899). Les parents de Réal ont déjà habité à Saint-Chrysostome. Aujourd'hui, Anna demeure à Sainte-Clotilde.

Durant 33 1/2 ans, Réal travaille pour le "C.N.R." dont 10 ans comme contremaître à la gare de Howick.

Le 5 octobre 1982, à l'âge de 55 ans, il prend une retraite bien méritée. Ayant fait l'acquisition, en 1980, d'une ferme située au 184, rang Saint-Louis, il y fait construire, en 1983, une maison qu'il habite depuis ce temps.



Parents de Réal: Anna Struthers et William Pomminville.



Parents de Madeleine: Annette Vallée et Josaphat Perreault.

Le 15 juin 1985, il épouse Madeleine, fille de Josaphat Perreault (22 juillet 1907 - 21 octobre 1977) et d'Annette Vallée (4 juin 1906). Madeleine seconde Réal dans tous les travaux de la ferme.

D'une première union, Madeleine et Réal ont élevé chacun sa petite famille; Six enfants de Réal: Gilles, Giseleine, Lisette (Yvon Dagenais), Denise (Mario Levert), Linda (Serge Dumaresq) et André.

Trois enfants de Madeleine: Robert (décédé), Serge (décédé) et Alain (Diane Côté).

Treize petits-enfants viennent combler leur bonheur.



Mariage de Madeleine et Réal, le 15 juin 1985.

famille Réjeanne et Conrad Poupart



Notre mariage

Il me fait plaisir, par l'entremise de cet album, de venir partager avec vous une partie de notre histoire.

Issu du mariage de Lucia Allen et de Lévis Poupart, Conrad voit le jour le 9 novembre 1925 à Swanton (Vermont). Il est le dernier enfant d'une famille de sept. Son père décède en août 1926. Par la suite, sa mère se remarie à Émile Poupart (frère de Lévis). De cette nouvelle union, deux enfants viennent s'ajouter à la famille.

Moi, Réjeanne, née le 21 avril 1931 à Saint-Chrysostome, je suis la fille d'Alexandrine Thibeault et de Thomas Laplante. Je suis la deuxième enfant d'une famille de six. Un peu plus tard, mes parents prennent trois garçons en foyer nourricier.

Conrad et moi, unissons notre destinée le 21 juillet 1951, à l'église de Saint-Chrysostome. Nous demeurons quelques mois à Montréal pour revenir nous établir à Saint-Chrysostome. De notre union naissent Michel (30 juin 1952) et Micheline (2 novembre 1955). Le 6 septembre 1957, nous perdons notre troisième enfant à la naissance. Mon époux a travaillé pendant plusieurs années pour la compagnie "Crane Canada Inc." à Montréal. À la suite du déménagement de celle-ci, il débute comme camionneur pour "Les vêtements Danique Inc.". Il a, du même sort, fait ce travail jusqu'à son décès survenu le 17 janvier 1983. De mon côté, j'ai travaillé à titre de couturière pour quelques entreprises de vêtements pour dames.

En 1977, Michel épouse Johanne Leblond (secrétaire), née le 13 octobre 1958, de la paroisse Saint-Édouard de Montréal. Après le mariage, ils viennent s'installer à Saint-Chrysostome. En 1983, Michel succède à son père et reprend le même travail pour "Les vêtements Danique Inc.". Il est également connu de plusieurs pour ses talents de musicien.

Micheline, pour sa part, est célibataire. Après une expérience comme technicienne en finition dans un atelier de couture, elle retourne aux études et, en 1981, obtient un diplôme en secrétariat.

Je m'en voudrais d'oublier de citer que Johanne et Michel m'ont donné deux petits-enfants, Mélanie (21 avril 1977) et Yannick (12 avril 1983).

Heureux 150^e anniversaire à chacun des concitoyens et puissions-nous transmettre à nos enfants le patrimoine que nous ont légué nos ancêtres!



Yannick et Mélanie



Micheline



Johanne et Michel

famille Francine et André Prévost



Notre mariage le 6 octobre 1979 à l'église de Saint-Chrysostome.

Francine, née le 13 mai 1953 à Hemmingford (montée Giroux), est la fille de Normand Bouchard et de Cora Bourdon.

André, né le 31 août 1956 à Hemmingford (chemin Hurley), est le fils d'Edmour Prévost et d'Antoinette Boulgerice.

* Les mots, les vôtres, les miens,

se nouent comme des mains qui s'entraident pour créer entre nous le lien vivant de l'amitié*.

(Martin Gray).



Notre maison.



Notre entrepôt.

famille Louise Vincent et Bruno Primeau

Bruno naît le 22 avril 1949 à Saint-Chrysostome. Fils de Georgette Primeau et de Hermas Primeau de cette même paroisse, il est le cinquième enfant d'une famille de huit.

Le 13 juillet 1974, il épouse Louise Vincent, fille de Jeanne Émard et d'Antonio Vincent de Saint-Chrysostome. De cette union, vient au monde, le 28 janvier 1976, Nadine, enfant qui apporte beaucoup de joie et de gaieté à ses parents.



Louise et Bruno, le jour de leur mariage.



Bruno, Nadine, Louise (mai 1984).

Maintenant âgée de 11 ans, Nadine prend des cours d'orgue et elle participe régulièrement à des concours pour représenter la compagnie Yamaha. Lors d'un de ces concours, elle se classe première et gagne un séjour pour le Festival Yamaha de Toronto. Nadine consacre tous ses moments de loisirs à travailler sur son instrument de musique préféré et sait-on jamais, peut-être fera-t-elle une carrière de musicienne!

En 1981, Louise et Bruno font l'acquisition d'une demeure, rue Marc. Au regret de tous, après une longue maladie, Bruno décède le 2 juillet 1986.

Louise et Nadine souhaitent beaucoup de succès aux organisateurs des Fêtes du 150^e anniversaire.



Nadine, lors d'un concert en 1986.

famille Christiane et Mario Primeau

Fils unique de Raymond Primeau et de Gabrielle Aganier, Mario est né le 8 avril 1942.

Christiane est née le 28 décembre 1944. Fille d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen, elle est la sixième enfant d'une famille de huit.

Tous les deux natifs de Saint-Chrysostome, ils se sont mariés le 26 septembre 1964 et de cette union sont nés: Alain, Stéphane et Miguel.

Mario a toujours contribué à la culture de la terre, tout en travaillant, à l'occasion, comme journalier. Les années passent; en 1973, Christiane et Mario achètent la ferme paternelle du rang Rivière Noire nord. Depuis ce temps, ils se consacrent à l'amélioration de l'entreprise avec l'aide de leurs trois fils dont ils sont fiers.

La famille s'unit à la population pour rendre hommage aux ancêtres de Saint-Chrysostome.



De gauche à droite: Mario, Christiane, Alain né le 12 juillet 1965, Miguel, le 30 mars 1976 et Stéphane, le 11 août 1966



Ferme familiale des années 1960

famille Oneil Primeau



Mariage de Diane et Oneil, le 20 décembre 1975.



Steve, né le 16 mars 1977.



Stéphanie, née le 18 février 1984.



Famille: De gauche à droite: Diane, Stéphanie, Steve, Oneil Primeau, le 26 avril 1987.

Je suis né le 28 mai 1947 à Saint-Chrysostome. Mes parents, Wilfrid Primeau et Corona Parent demeuraient, à cette époque, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, lieu de mon enfance.

Diane, mon épouse, est née à Havelock le 21 mai 1952. Elle est la fille de Francis Buchanan et d'Olive Hébert, tous deux natifs de cette municipalité.

Nous nous sommes mariés le 20 décembre 1975, à Saint-Chrysostome. Depuis cette date, nous demeurons au même endroit, sur un petit morceau de terrain retranché de la terre de mon beau-père. J'y ai bâti la maison.

Lorsque Diane regarde par la fenêtre, elle se rappelle être venue, souvent, jouer dans le verger, devenu le lieu de notre résidence.

Après mes études, j'ai travaillé quelques années à Montréal. De retour dans mon village natal, je fus au service de "Transport Léo Bourdeau Inc." pendant huit ans. Actuellement, je suis à l'emploi de "Charette Transport Ltée" depuis bientôt 2 ans.

Nous sommes les parents de deux enfants que nous adorons. Steve, né en 1977 et Stéphanie, née sept ans plus tard. Je m'efforce d'être présent le plus souvent possible auprès de mon épouse et de mes enfants. Aussi, je consacre une bonne partie de mes loisirs à l'entretien de notre demeure et à l'embellissement du terrain.

Il y a quelques années, nous étions propriétaires d'un casse-croûte situé près de notre demeure sur la route 202. Cette expérience fut très valorisante pour nous car elle nous a permis d'établir un bon contact humain avec les gens de la région.

À l'occasion, dans mes temps libres, je participe aux activités des Chevaliers de Colomb, organisme dont je suis membre. Quant à Diane, elle attend avec impatience le retour des belles journées d'été car son hobby préféré est de se prélasser dans la piscine.

Nous sommes une famille unie comme on en trouve beaucoup dans la région. Nous aimons profiter de la nature et nous sommes bien heureux de vivre dans cette belle paroisse de Saint-Chrysostome.

Joyeuses Fêtes du 150^e anniversaire de la part de la famille Oneil Primeau.

famille Irène et Paul-Émile Primeau

Je suis, Paul-Émile, né le 10 septembre 1912, le fils de Germain Primeau (né le 17 juillet 1872) et de Diane Rochefort (née le 28 décembre 1871). Mes frères et soeurs se nomment Hector, Ernest, Arsène, Léa, Èva, Ida et Rhéa.

Le 16 mai 1936, j'unis ma vie à celle d'Irène Émard, née le 20 juin 1908, fille d'Étienne Émard (né le 4 juillet 1882) et de Mathilda Ouimet (née le 8 avril 1883). Son frère se nomme Hector.

De notre union sont nés:

- Diane, le 20 août 1937
- Hector, le 20 juillet 1938
- Aurèle, le 24 octobre 1940
- Rhéo, le 21 juin 1947.

Au fil des ans, les enfants grandissent et...

Diane épouse en premières noces Claude Bouchard, et en secondes noces, Normand Laberge.

Hector est toujours célibataire.

Aurèle est marié à Claire Marcil.

Rhéa unit sa destinée à celle de Pauline Bourdeau.

Neuf petits-enfants agrémentent nos vies:

Serge, Marie-Claude et Christian, enfants de Diane et Claude.

Chantal et Wayne, enfants de Diane et Normand.



Paul-Émile et Irène, lors de leur mariage célébré le 16 mai 1936.

Nathalie et Éric, enfants d'Aurèle et Claire.

Jonathan et Vanessa, enfants de Rhéo et Pauline.

Et les générations se continuent... cinq arrière-petits-enfants:

Alexandre, Raphaël et Claudiane, enfants de Serge.

Yan, enfant de Marie-Claude.

Cyndie, enfant de Christian.

Tout ce petit monde fait notre joie de vivre.

La famille Primeau est fière d'être témoin du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome.



Diane en 1954.



Hector en 1955.



Aurèle en 1958.



Rhéa en 1966.

famille Raymond Primeau



Raymond et son épouse en 1941.



Zénophile Primeau et son épouse en 1934.



Mario Primeau à 18 ans.



Notre maison.

Zénophile Primeau est né en 1876. Citoyen de Saint-Chrysostome, il épouse en 1899, Euphrasie Papineau. En 1915, il achète une ferme dans le rang Saint-Jean-Baptiste de la paroisse.

Raymond Primeau est né en 1917; il grandit sur la ferme de son père. En 1940, il épouse Gabrielle Aganier et continue de travailler avec son père sur la ferme.

En 1942, Gabrielle et Raymond ont un fils, Mario.

En 1950, Raymond achète une ferme, rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome, et la vend à son fils, Mario en 1973.

Depuis, Gabrielle et Raymond demeurent au village de Saint-Chrysostome, rue Saint-Thomas.

famille Yvette et Raymond Primeau

Je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants. J'ai vu le jour à Beauharnois, le 12 décembre 1911. À l'âge de trois ans, ma mère Aurore Primeau et mon père Dieu-donné Dumouchel ont dû déménager à Ormstown puisque celui-ci avait trouvé un emploi de fabricant de beurre et de fromage chez Joseph Beaudin.

Le 17 juin 1933, Monsieur le curé Delage unissait ma destinée à celle de Raymond Primeau, né le 5 novembre 1908, fils d'Octave Primeau et d'Alexina Laroche. Il était le quatrième enfant d'une famille de cinq. Il vécut son enfance dans le rang d'Aubrey à Saint-Chrysostome. Après notre mariage, nous avons demeuré sur la terre paternelle pendant quatre ans. Après deux déménagements, nous achetions la maison de M. Elzéar Foisy, l'ancien bureau de poste, au 71, rue Notre-Dame à Saint-Chrysostome.



Raymond Primeau et son épouse Yvette Dumouchel Primeau dans leur épicerie au 71, rue Notre-Dame en 1945.



Notre maison au 21, rue Vincent en 1964.

Le 4 juillet 1949, naissait notre unique enfant: une petite fille qui décéda quelques heures après sa naissance. En 1964, nous faisons construire notre maison sur la rue Vincent.

Raymond a travaillé à la "Canadian Car" de Montréal tandis que moi, en 1959, je trouvais un emploi au magasin général de Marcel Machabée, dans le centre du village. J'y ai travaillé jusqu'à ma retraite en 1983.

Le 5 janvier 1969, Raymond est décédé à la suite d'une longue maladie. Je vis toujours dans ma maison à Saint-Chrysostome.



Familles Primeau, Chevrefils et Gagné un Noël dans les années 1950.

famille Pauline et Rhéo Primeau



Notre famille (1980).

Par une belle soirée d'été, le 29 juillet 1971, nos destinées se sont rencontrées.

Rhéo, né le 21 juin 1947, fils de Paul-Émile Primeau et d'Irène Énard, diplômé en éducation physique à l'Université d'Ottawa, enseigne à l'école secondaire de Saint-Chrysostome.

Pauline, née le 31 mars 1955, fille de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard, termine ses études secondaires à l'école Montpetit et travaille comme secrétaire-trésorière à la municipalité du village de Saint-Chrysostome.

Notre vie à deux débute le 5 août 1972 au son harmonieux des cloches de l'église paroissiale.

Deux enfants viennent combler notre attente:

Jonathan, né le 16 mars 1978, fréquente l'école Montpetit. Tout comme son père, il adore le sport: hockey, baseball, tennis, soccer ... et pour relaxer, joue du piano et fait de la natation.

Vanessa, née le 21 juin 1980, fréquente l'école Montpetit. Ses passe-temps favoris sont le patin artistique, la natation, le bricolage et le piano.

Nous habitons Saint-Chrysostome, notre paroisse natale.

À tous les bénévoles des Fêtes du 150^e anniversaire: BRAVO!



Vanessa (1987).



Rhéo et Pauline en 1987.



Jonathan (1987).

famille Lucia et Rodolphe Primeau



Rodolphe Primeau, en 1937, près de son premier camion de livraison.

C'est le 2 janvier 1909, à Saint-Chrysostome, que moi, Lucia, j'ai vu le jour. Je suis la fille unique de Joseph Allen et d'Anésie Barry.

Toute ma vie, j'ai demeuré à Saint-Chrysostome, m'absentant seulement pour une période d'un an, pour fréquenter une école anglaise, aux États-Unis. Je logeais alors chez une tante, à Deep River, Connecticut (É.-U.). Le 10 octobre 1931, j'ai épousé Rodolphe Primeau, fils d'Arthur Primeau et de Thérarise Surprenant, de Sainte-Clotilde.

De cette union, cinq enfants sont nés.

- L'aînée, Jacqueline, le 10 janvier 1933, est mariée à Urbain Deneault de Hemmingford. Ils ont trois enfants: Michel, Sylvic et Jacques.
- Lucette, le 28 décembre 1933, est l'épouse de Paul Laramée, de Montréal. Ils ont deux garçons: Richard et Sylvain.
- Réjeanne, le 14 avril 1936, est l'épouse de Normand Bourdeau de Saint-Chrysostome. Ils ont quatre enfants: Manon, Lyson, Benoît et Marc (décédé).
- Germain, le 26 septembre 1940, partage sa vie avec Ginette St-Cyr de Delson. Ils ont un fils: Éric.



De gauche à droite: Jacqueline, Lucette et Réjeanne en 1952



Rodolphe et Lucia, le 10 octobre 1931, lors de leur mariage.

- Le cadet, Daniel, le 15 décembre 1944, est célibataire

Au début de notre mariage, Rodolphe vendait du pain aux États-Unis, alors qu'il était au service de M. Émile Tessier, boulanger et épicier de Saint-Chrysostome. En 1936, tout en continuant son premier emploi, il ouvrit à son compte, un autre circuit aux États-Unis. Malgré de nombreuses difficultés, il exploita son entreprise, pendant 33 ans. Vers l'année 1963, Daniel, notre fils cadet, prit la relève jusqu'en 1982. Durant ces années de labeur, j'ai toujours secondé mon mari et mon fils.

Le 21 décembre 1969, la mort nous ravissait notre cher Rodolphe.

Depuis 42 ans, j'habite la même maison, située au cœur du village de Saint-Chrysostome.

Je coule une retraite heureuse, entourée de mes enfants, mes neuf petits-enfants et mes huit arrière-petits-enfants.

Malheureusement, âgée de 78 ans, le Seigneur me rappelle à Lui le 1^{er} juillet 1987.

Au revoir à tous les miens!



Germain



Daniel

famille Corona et Wilfrid Primeau



La famille Primeau, en 1965, lors du mariage de Gervaise. De gauche à droite: Avant: Gervaise, Wilfrid et Corona. Arrière: Oneil, Gaétane, Marie-Jeanne, Agathe, Aline, Monique, Claude.

Wilfrid, fils de Louis Primeau et de Rose-Alma Primeau, épouse le 7 septembre 1927 à Saint-Chrysostome, Corona Parent, fille d'Adrien Parent et de Rose-Anna Richer. Monsieur le curé Vincent bénit cette union.

Ces deux familles (Primeau et Parent) sont établies dans notre paroisse depuis plusieurs générations. Il suffit de consulter les registres de la paroisse pour constater que du côté paternel, Théophile Primeau et Caroline Parent se sont mariés ici le 3 mai 1881, et que du côté maternel, Alexandre Parent et Angélique Chaloup se sont aussi épousés à la même paroisse le 14 octobre 1856.

De mon mariage avec Wilfrid, huit enfants voient le jour; ils grandissent dans le rang Saint-Jean-Baptiste, là même où l'ancêtre Parent vient s'établir en 1856. Nos filles les plus âgées doivent quitter la maison assez jeunes pour trouver un emploi à l'extérieur, étant donné que leur père fut victime d'un terrible accident en 1949 alors qu'il travaillait à Beauharnois, accident qui l'empêcha de retourner sur le marché du travail.

Avec les années, les enfants quittent la maison pour fonder leur foyer. Agathe épouse René Tremblay en 1950 et Gaétane unit sa destinée à celle de Jean-Paul Potvin en 1957. Aline marie Rodolphe Charland et Monique, Jean-

Yves Boileau. Ces deux mariages sont célébrés en 1958. En 1961, c'est Marie-Jeanne qui épouse André Potvin. En 1965, vient le tour de Claude, de prendre pour épouse Nicole Renaud et celui de Gervaise de s'unir à Lorrain Lavallée. Enfin, Oneil, le plus jeune de la famille, se marie, en 1975, avec Diane Buchanan. Tous les enfants ont célébré leur mariage à Saint-Chrysostome à l'exception de Gaétane et de Marie-Jeanne qui se sont mariées à la paroisse Saint-Henri de Montréal.

Au cours de toutes ces années, nous avons connu beaucoup de joies et de peines, mais ce que nous ne pouvons oublier, c'est le décès subit de mon époux le 9 octobre 1970, à l'âge de 62 ans.

Il y a quelques années, je quittais le rang Saint-Jean-Baptiste pour m'établir au rang Sainte-Marie afin d'être plus près des services et des commodités offerts par le village. Pour occuper une partie de mes loisirs, je participe aux activités de l'Âge d'Or. J'ai maintenant quatorze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants qui viennent me visiter à l'occasion.

Je profite de la circonstance pour souhaiter un bon 150^e anniversaire à toute la population.

famille Fabiola et Aimé Provost



Théophile Provost et son épouse, Délia Bergevin, en 1920.



Dalma Guérin et son épouse, Yvonne Asselin, en 1909.

Aimé, fils de Théophile Provost et de Délia Bergevin, le dixième enfant d'une famille de douze, voit le jour à Saint-Chrysostome, le 7 décembre 1904.

Fabiola Guérin, fille de Dalma Guérin et d'Yvonne Asselin, l'aînée d'une famille de six enfants, naît le 16 avril 1911.

Le 7 mai 1930, par un beau jour de printemps, Aimé et Fabiola unissent leur vie devant Dieu et les hommes.

De cette union sont nés treize enfants: Réjeanne, Gilberte, Jeannine (décédée en 1956), Lucien, Guy, Ernest,

Gaétane, Lisette (décédée en 1984), Roger, Francine, Claude, Carole et Louise.

Ils sont déjà les heureux grands-parents de vingt-quatre petits-enfants et de trois arrière-petits-enfants.

Dès son jeune âge, Aimé aide à la ferme paternelle; il apprend les rudiments du métier qui devient son principal gagne-pain pour la vie.

À leur mariage, Aimé et Fabiola se sont installés dans le rang 4 (1930). En 1933, ils déménagent au rang Saint-Antoine et en 1948, déménagent à nouveau rang Rivière Noire.

En 1968, ils vendent la ferme et en 1973, viennent habiter au village de Saint-Chrysostome pour prendre une retraite paisible. Étant encore en bonne forme malgré ses 73 ans, Aimé occupe le poste d'administrateur du Centre culturel municipal pendant huit ans.

À l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome, nous désirons rendre hommage à tous les fondateurs de cette paroisse et nous sommes fiers d'avoir contribué à son épanouissement. C'est un grand honneur pour nous, de participer à cet album-souvenir.

LA FAMILLE PROVOST



Famille Aimé Provost, en mai 1980, lors de leur 50^e anniversaire de mariage. De gauche à droite: En haut: Carole, Lisette (décédée en 1984), Claude, Louise, Francine. Au centre: Gilberte, Ernest, Réjeanne, Roger, Gaétane. En bas: Guy, Fabiola et Aimé, Lucien.

famille Aldéa et Albert Provost



Albert et Aldéa.



Yvon et Lucie devant leur maison rénovée en 1973.

Albert, né le 2 octobre 1896, est le fils de Théophile Provost et de Délia Bergevin. En mai 1923, il épouse Aldéa Bourdeau, née le 16 novembre 1906, fille d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

De cette union naissent cinq enfants: trois filles et deux garçons.

- Germaine, mariée en 1947 à Dieudonné Daoust, (7 enfants).
- Jacqueline, mariée en 1961 à Roger Laberge, (4 enfants).
- André, marié en 1961 à Dolorès Laberge, (3 enfants).
- Ovide, marié en 1960 à Aldéa Dagenais, (4 enfants)
- Lucie, mariée en 1972 à Yvon Prévost, fils de Léonard Prévost et de Laura Poupart de Hemmingford. Lucie et Yvon habitent la maison paternelle.

En 1940, Albert déménage au village. Grâce à son travail acharné et avec la constante collaboration de son épouse, Aldéa, il travaille à la ferme et exerce le métier de laitier jusqu'à l'automne 1966. Albert rend de multiples services à la paroisse. Il est commissaire et président de la Commission scolaire, conseiller municipal, membre fondateur de la Caisse populaire et marguillier. Il décède le 31 décembre 1966.

Aldéa participe activement à plusieurs organisations de la paroisse et est membre fondatrice de l'Âge d'Or. Elle décède le 28 février 1972.

Tous deux nous laissent de bons souvenirs.



Avant: Théophile et Délia Provost. Arrière: Aldéa et Albert tenant dans ses bras sa fille Germaine.



De gauche à droite: Lucie, Ovide, Germaine, André et Jacqueline.

famille Alfred Provost



Solidement bâtie sur le roc, faite de pierres des champs et de briques rouges, la maison qui nous a tous vu naître et grandir est située à l'angle de la rue Saint-David et chemin de la Rivière Noire. "De l'autre côté du pont" comme nous l'avons toujours indiqué. Maison fièrement acquise par notre père en 1933, elle est demeurée la maison paternelle jusqu'au moment de la vente en 1972. L'histoire familiale inscrite dans ses murs est éloquente et riche de souvenirs toujours présents à notre mémoire. Nous ne pouvons certes pas tout raconter ici mais notre fierté s'accroche plus encore à la vie simple et bien remplie de nos chers parents qui nous ont laissé l'héritage de leur vie.

Alfred Provost, âgé de 34 ans, cultivateur, fils de Délia Bergevin et de Théophile Provost, épousait le 15 août 1934 Yvonne Crête, âgée de 29 ans, institutrice, fille d'Emma Cloutier et de Stanislas Crête. De cette union huit enfants sont nés: Jacques, le cadet, est décédé peu de temps après sa naissance. Notre père, "homme à tout faire", bon, généreux, attentif aux siens, était orgueilleux de tout ce qu'il accomplissait et fier des joies qu'il procurait à sa famille et à son entourage. Dans sa boutique où nous retrouvions tout, que de jouets il a fabriqués à l'un ou à l'autre! La ferme de notre père était aussi une terre de loisirs. Qui ne se souvient des moments heureux vécus au "Camp Pierrot": pique-niques et fêtes organisés pour les amis, la famille, les élèves du couvent etc. Notre mère, institutrice, elle l'a été pendant 22 ans et nous pourrions dire durant toute sa vie. Femme de tête et de coeur, de bonté et d'oubli de soi, éducatrice accomplie et organisatrice responsable, elle n'a cessé de vivre pour les siens et pour les autres. Elle faisait partie des associations paroissiales et sociales et était l'instigatrice de projets qui pouvaient apporter joie et réconfort à tous et à chacun. Évoquer ici les pèlerinages annuels, les voyages organisés, l'aide aux missionnaires, les visites aux malades à domicile, le secours aux plus démunis, les services rendus à l'église et sa collaboration à qui le lui demandait nous donne une fierté peu ordinaire. Elle fut également journaliste pour le journal "L'Information" pendant une dizaine d'années. Notre père est décédé le 5 juillet 1968 et notre mère décédait le 27 avril 1981. Leur 25^e anniversaire de mariage avait été souligné avec brio. Notre reconnaissance est entière envers eux. L'exemple du don de soi et du travail accompli est pour nous source de réconfort dans une perspective d'avenir.

Et les enfants, chacun dans leur domaine, poursuivent leur route en donnant le meilleur d'eux-mêmes.

- YVON est né le 13 juin 1935. Il occupe le poste de gérant du marketing chez "Location Cross Canada" à Montréal et est propriétaire de "Suprême Auto" à Ville Mercier.
- THÉRÈSE est née le 9 août 1936. Elle est fondatrice et présidente du "Comptoir économique d'Entr'aide Mercier" à Ville Mercier.
- GISÈLE est née le 1^{er} mars 1938. Elle est enseignante et éducatrice-conseillère à la polyvalente d'Anjou à Montréal; elle est présidente de l'Amicale Jésus-Marie de Saint-Chrysostome et présidente de la Fédération des amicales Jésus-Marie du Québec.
- HÉLÈNE est née le 18 août 1939. Elle est enseignante et responsable de la vie étudiante à la polyvalente Louis-Joseph-Papineau à Montréal.
- RÉMY est né le 11 septembre 1941. Il est directeur adjoint à la polyvalente Pierre-Dupuis à Montréal.
- SIMON est né le 8 septembre 1944. Il est conseiller en rééducation à la polyvalente Arthur-Pigeon à Huntingdon.
- JEAN-PIERRE est né le 19 novembre 1946. Il est fonctionnaire au ministère de la voirie à Ormstown.



Thérèse



Yvon



Gisèle



Hélène



Rémy



Simon



Jean-Pierre

famille Chantal et Daniel Provost



La petite famille.



Chantal et Daniel le jour de leur mariage, le 7 septembre 1985.



Ghyslain à 6 1/2 mois.

Daniel est né à Saint-Chrysostome, le 25 mars 1962. Il est le fils de Rolland Provost et de Fernande Bourdeau. Il travaille à la "Goodycar Canada Inc." de Valleyfield comme conducteur de chariot-élévateur.

Depuis le 7 septembre 1985, il est marié à Chantal Côté d'Ormstown. Elle est la fille de Robert Côté et de Claudette Schinck. Elle travaille comme fileuse à la "Zéphir Textiles Inc. (Zéphir (1988) Inc.)" d'Ormstown.

Daniel et Chantal habitent Saint-Chrysostome depuis

leur mariage et sont les heureux parents d'un fils Ghyslain, né le 4 septembre 1986. Il fait la joie de nos parents.

Les passe-temps de Daniel sont la musique, les sports et les collections. Chantal aime beaucoup la lecture, le jeu de sacs de sable et la balle-molle.

Daniel et Chantal sont heureux de faire partie de la grande famille de Saint-Chrysostome et souhaitent à tous, leurs meilleurs vœux pour le 150^e anniversaire.



Daniel et les membres de son orchestre, en 1979.

famille Andrée et Denis Provost



Andrée et Denis.

Denis, fils de Rolland Provost et de Laurette Viau de Saint-Chrysostome, est né le 10 août 1950.

Le 21 juillet 1979, il épouse Andrée Vincent, originaire de Saint-Antoine-Abbé, née le 27 juin 1954, fille de Léonard Vincent et de Charlotte Bouchard.

De cette union sont nés deux enfants:

■ Olivier, le 20 avril 1982

■ Joanie, le 15 mai 1986.

Depuis 18 ans, Denis exerce son métier de barbier à Saint-Chrysostome et Andrée travaille depuis 10 ans, à la Caisse populaire de la même municipalité.

Ce jeune couple occupe ses moments de loisirs en pratiquant le ski de fond et la course à pied. Chaque saison estivale, toute la petite famille s'adonne aux joies du camping.



Andrée, Olivier, Denis et Joanie.

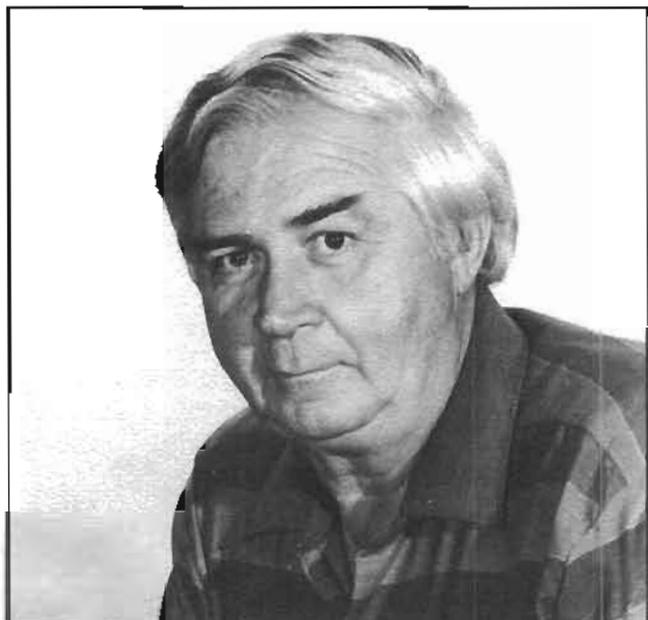


Joanie et Olivier.



Résidence familiale, acquise il y a 4 ans.

famille Marielle et Dorian Provost



Dorian Provost

Moi, Dorian, je suis le troisième enfant d'une famille de quatre, le fils de Ludger Provost et d'Ida Goyette, tous deux natifs de Saint-Chrysostome.

J'épouse Marielle Bourdeau de Saint-Chrysostome, fille de Léo Bourdeau et d'Yvonne Provost.

Au début de notre mariage, nous habitons à Laval pendant treize ans. Nous avons trois enfants: Sylvain, Joëlle et Michel.



De gauche à droite: Michel, Joëlle et Sylvain.

En 1972, nous nous installons à Saint-Chrysostome, sur un terrain de la ferme de mon beau-père, Léo Bourdeau. Ayant toujours rêvé d'une entreprise à mon compte, j'ouvre, en 1972, un atelier de rembourrage. La relève est assurée par nos fils, Sylvain et Michel, qui font l'acquisition de l'atelier en 1986. Depuis ce temps, je suis à la retraite. Mon épouse, Marielle poursuit son travail à "l'Institut Armand Frappier", emploi qu'elle occupe depuis maintenant 23 ans.



De gauche à droite: Dorian, Marielle, Sylvain, Joëlle, Michel.

Notre plus cher désir à tous deux est de voir grandir Saint-Chrysostome, localité où nous sommes fiers de vivre.

famille Guy Provost

Je suis heureux de vous présenter ma famille. Je m'appelle Guy Provost, fils d'Aimé Provost et de Fabiola Guérin.

À la suite de ma rencontre avec Huguette Laplante, fille d'Armand Laplante et de Méralda Boucher, nous décidons de nous unir le 9 août 1958. Nous voyons le soleil éclairer notre demeure par la venue de nos enfants: Lynda, le 26 mars 1960, Michel, le 14 août 1961 et Serge, le 24 avril 1964.

Lynda épouse Thomas A. Anderman. Ils nous font l'honneur d'être grands-parents par la naissance de Maegan, le 30 août 1983 et par celle de Tommy, le 19 décembre 1985. Ils sont tous installés au Michigan, É.-U.

Notre deuxième enfant, Michel, suit les traces de son père en devenant monteur de lignes. Il rencontre Manon Lefebvre qu'il épouse le 5 juillet 1986. Ils demeurent maintenant à Lachine.

Notre dernier enfant mais non le moindre, Serge, est maintenant camionneur. Il demeure toujours avec nous à la maison paternelle.



La maison paternelle.



De gauche à droite: Lynda, Michel, Huguette, Guy, et Serge.



Maegan



Tommy



Manon et Michel.



Serge et son amie Manon Clairoux

famille Aldéa et Ovide Provost



Aldéa et Ovide, lors de leur 25^e anniversaire de mariage, le 4 août 1985.



Ovide, fils d'Albert Provost et d'Aldéa Bourdeau, né à Saint-Chrysostome, est le quatrième enfant d'une famille de cinq. Il est marié à Aldéa Dagenais, fille aînée d'Armand et de Berthe Dagenais. Aldéa a quatre frères et quatre sœurs: Maurice, Claudette, André, Alain, Annette, Madeleine, Michel et Manon.

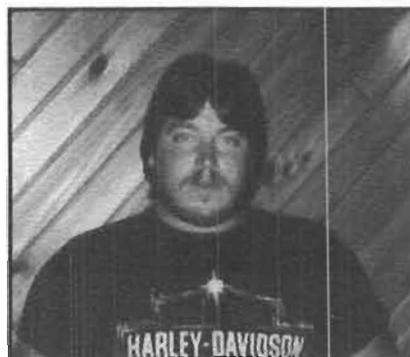
Le 6 août 1960, Ovide et Aldéa unissent leur destinée. Avec les années, ils deviennent les parents d'une fille et de trois garçons: Sylvie, Sylvain, Daniel et Serge.

Dès sa jeunesse, Ovide aide à la ferme paternelle et accompagne son père Albert, pour effectuer la livraison du lait. Pendant 28 années, Albert exerce le métier de laitier au village de Saint-Chrysostome. Quant à Ovide, il travaille pendant 20 ans à Hydro-Québec. Pour combler ses temps libres, il a déjà fait partie du Comité des loisirs, dont trois ans à la présidence et durant 4 ans, il a été membre du Club Optimiste. Depuis 1960, il est membre des Chevaliers de Colomb. Présentement, il occupe la fonction d'échevin au village de Saint-Chrysostome.

À l'occasion du 150^e anniversaire, Ovide et Aldéa désirent se joindre à la population pour rendre hommage à tous les fondateurs de Saint-Chrysostome. C'est un grand honneur de faire partie de cette communauté et de figurer dans cet album-souvenir.



Sylvie, née le 26 juillet 1960.



Sylvain, né le 11 novembre 1961.



Daniel, né le 6 février 1964.



Serge, né le 28 septembre 1966.

famille Simone et Robert Provost

Tous deux natifs de Saint-Chrysostome de parents cultivateurs, nous avons partagé nos jeux et fait nos études ensemble à l'école du rang, avec Lorette Bigras, institutrice à qui nous disons merci pour la solide formation reçue. Dans sa jeunesse, Robert, fils de Zotique Provost

et d'Irène Lefort, aide son père sur la ferme. Pendant la saison morte, il travaille comme camionneur chez J. Lusier & Frère Inc. à Saint-Antoine-Abbé ou dans le transport du lait pour Léopold Dallaire à Saint-Chrysostome. En 1967, il devient camionneur à plein temps chez Lusier & Frère Inc., et en 1970, il est embauché par Charette Transport Ltée à Sainte-Martine où il travaille depuis. Dans son milieu, il s'occupe d'affaires municipales: il est conseiller quatre ans. Simone est la fille de Wilfrid Provost et de Rosa Goyette. À l'âge de 14 ans, elle s'engage à Saint-Rémi, comme couturière dans la fabrication de chaussures, puis revient travailler à Saint-Chrysostome, dans le domaine de la couture. Plus tard, elle obtient le poste de contremaîtresse à l'atelier "Vêtements Danique Inc." et y travaille jusqu'à son mariage.



Robert et Simone lors de leur mariage.



Nathalie



Christian

Nous nous marions le 30 juillet 1966. Nous habitons un an sur la ferme paternelle pour ensuite venir nous installer au village. Le 28 décembre 1967, nous sommes comblés par la venue de notre premier enfant, Nathalie. Simone prend alors soin du bébé et fait de la couture à domicile pour son cousin Dorian Provost. Cinq ans plus tard, notre famille s'agrandit: Christian naît le 20 décembre 1972. Nous avons là, les deux plus beaux cadeaux de Noël. Nathalie poursuit ses études en finances au collège Bois-de-Boulogne à Montréal. Les fins de semaine, elle travaille pour le "Buffet Bourdeau Inc.". Christian fait ses études secondaires à Saint-Chrysostome. Il ignore encore le métier qu'il choisira mais il est un passionné des camions. Les fins de semaine, il lave des camions à remorque avec son cousin pour se faire de l'argent de poche. Lorsque son père fait de longues distances, il ne manque jamais l'occasion de l'accompagner.



Nathalie, Simone, Robert et Christian.



Théophile Provost



Théophile jr Provost



Zotique Provost



Robert Provost



Charles-Cyrille Provost



Wilfrid Provost



Simone Provost

Simone et Robert sont de la même ascendance; celle de Théophile et de son épouse Marie Moquin.



Christian et Nathalie Provost

famille *Laurette et Rolland Provost*

Né à Saint-Chrysostome le 18 février 1918, Rolland est le fils de Rosa Boileau et de Georges Provost. Il est issu d'une famille de huit enfants.



Rolland accompagné de ses deux fils: André (à gauche) et Denis (à droite).



Laurette accompagnée de ses quatre filles: De gauche à droite: Huguette, Sylvie, Laurette, Monique et Diane.



Leurs petits-enfants: De gauche à droite: Assis: Émilie et Jessica Bergevin, Olivier Provost. Debout, Danielle Tremblay et notre arrière-petite-fille (Maude Charland), Eric Provost, Stéphane Tremblay, Martin Provost, Isabelle Brais, Joanie Provost.



Laurette et Rolland, lors de leur 40^e anniversaire de mariage (1980).

Fille d'Armand Viau et de Rosinda Payant, Laurette naît à Saint-Chrysostome le 27 juin 1918, d'une famille de six enfants.

Laurette et Rolland se sont mariés en 1940. De cette union sont nés six enfants:

- Huguette (Claude Tremblay)
- Monique
- André (Marie-Anne Deneault)
- Denis (Andrée Vincent)
- Diane (Richard Bergevin)
- Sylvie (Alain Joyal).

Ils ont neuf petits-enfants et une arrière-petite-fille.

En 1947, ils achètent leur première maison à Russelltown Flatt. Ils y font des rénovations et y demeurent pendant 38 ans. Durant ces années, l'amour et le bonheur ont régné au sein de cette maison. Rolland a été cantonnier pendant 18 ans. Il a travaillé, par la suite, pour "Les Constructions Vel Inc." d'Ormstown pendant 20 ans. Compagne fidèle, son épouse a toujours été auprès de lui pour l'encourager.

Maintenant qu'ils ont pris leur retraite et que leurs enfants sont tous mariés, Laurette et Rolland se sont installés au village. Ils sont plus près de l'église et des commodités; en plus, ils se sont rapprochés de leur cercle d'amis.

Heureux 150^e anniversaire à tous.

famille Fernande et Rolland C. Provost



Notre mariage le 17 juin 1961.



Lors de notre 25^e anniversaire.



Notre petit-fils Ghyslain à 6 1/2 mois.

Rolland est né à Saint-Chrysostome le 21 juin 1934. Il est le fils de Wilfrid Provost et de Rosa Goyette. L'aîné d'une famille de quatre enfants, Rolland prend la relève sur la ferme paternelle en 1961 et en devient propriétaire. En 1967, il acquiert la ferme voisine.

Il fait partie de la Fédération des producteurs de lait comme directeur, est membre et directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste pendant quelques années et conseiller municipal de 1971 à 1981. Aussi, il est membre des Chevaliers de Colomb.

En 1981, après un malheureux accident, Rolland doit réduire ses activités. Il abandonne donc la production laitière et loue sa ferme. Aujourd'hui, il est à l'emploi de Guy R. Prévost comme camionneur. Il est marié à Fernande Bourdeau.

Fernande est née à Saint-Chrysostome le 22 janvier 1936. Elle est la fille d'Ernest Bourdeau et de Jeanne Allen. Après ses études, elle travaille comme fileuse à la "Zéphir Textiles Inc. (Zéphir (1988) Inc.)" d'Ormstown jusqu'à son mariage le 17 juin 1961, emploi qu'elle a repris depuis et qu'elle occupe toujours.

De cette union sont nés deux enfants Daniel, le 25 mars 1962 et Céline, le 9 août 1963. Daniel est marié à Chantal Côté d'Ormstown. Ils ont un fils, Ghyslain. Céline est la compagne de Michel Rouleau; elle travaille comme journalière.

Les passe-temps de Rolland: le chant, le violon, la danse et les voyages. Fernande partage les mêmes goûts et apprécie beaucoup l'artisanat. Depuis le 4 septembre 1986, ils ont un autre passe-temps: leur petit-fils qui fait le bonheur des grands-parents.

Fernande, Rolland et leurs enfants offrent leurs meilleurs voeux à l'occasion du 150^e anniversaire.

La musique purifie l'âme des poussières de la vie quotidienne.



Notre famille: De gauche à droite: Avant: Céline, Fernande, Ghyslain et Chantal. Arrière: Michel, Rolland, Daniel.

famille Rosa et Wilfrid Provost

Née à Saint-Chrysostome le 30 novembre 1910, je suis la fille de Joseph Goyette et d'Ozéline Gamelin. Le 30 août 1933, j'ai épousé Wilfrid Provost, cultivateur, fils de Charles-Cyrille Provost et de Philuména Bourdeau. Installés à Saint-Chrysostome, rang Saint-Louis, mon époux, très habile, construit lui-même toutes les dépendances de la ferme. Mon beau-père, qui était veuf à cette époque, vint habiter avec nous.



Famille Wilfrid Provost 1966. De gauche à droite: Simone, Rosa, Wilfrid, Rolland, Rita, Raymond.

De notre union sont nés quatre enfants: Rolland, le 21 juin 1934, Raymond, le 18 septembre 1935, puis une fille, Simone, le 12 octobre 1937. Mais le bonheur laisse parfois place au malheur qui arrive sans nous avertir. Le 8 décembre 1941, le feu ravage notre maison nous laissant dépouillés de tout. Parents et amis sympathisent avec nous, ce qui nous permet de recommencer. Mon mari entreprit aussitôt la construction d'une nouvelle maison. Dès le printemps 1942, nous l'habitons. Voilà alors qu'un quatrième enfant nous arrive, une autre fille, Rita, née le 26 janvier 1944.

En 1961, nous avons vendu la ferme à notre fils Rolland et avons construit une autre maison, voisine de la



La maison où je vis présentement. À l'arrière, les bâtiments de notre ancienne ferme construits à l'époque par mon époux. En médaillon, le mariage de Wilfrid et Rosa.

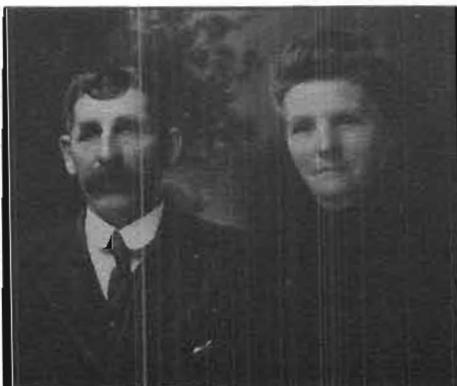
ferme, et cette fois, toute la famille aide à la construction. À sa retraite, comme hobby, mon époux faisait des fauteuils berçants ainsi que des balançoires. Moi, de mon côté, j'ai toujours aimé garder de jeunes enfants. Encore aujourd'hui, c'est mon plus beau passe-temps.

Nos enfants nous ont donné quatre petits-enfants à aimer: Daniel et Céline, enfants de Rolland et Fernande Bourdeau; Nathalie et Christian, enfants de Simone et Robert Provost. Nous avons eu le grand bonheur de célébrer notre 40^e anniversaire de mariage en 1973. Que de beaux souvenirs! Mais malheureusement, le destin vint nous séparer. Le 8 juillet 1980, après 47 ans de mariage, mon époux décédait à l'âge de 85 ans. Aujourd'hui, je demeure toujours dans la même maison avec mon fils Raymond qui en est maintenant propriétaire. Les fins de semaine, ma fille Rita habite avec nous.

Depuis septembre dernier, je suis comblée, car Daniel, l'aîné de mes petits-enfants et Chantal, sont les parents de mon premier arrière-petit-fils Ghyslain.



Rita, Raymond, Rosa.



Mes beaux-parents Charles-Cyrille Provost et Philuména Bourdeau.



Famille Joseph Goyette. Debout: Victor, Ida, Delvica, assis: Joseph, Rosa, Ozéline.

famille Christiane et Yvon Provost



Côme Provost et Liliane Robert (1945).



Christiane et Yvon (1987).

À Saint-Chrysostome, le 6 juillet 1953, naît Yvon Provost, fils de feu Côme Provost et de Liliane Robert. Il est l'unique garçon et le dernier enfant d'une famille de sept. Ses parents possédaient une ferme laitière avant de déménager, en 1964, à Aubrey pour s'acheter un petit commerce.

Yvon fait la connaissance de Christiane, née le 20 mai 1955 à Hemmingford, fille de feu Clovis Laplante et de Rita Dagenais. Elle est la septième enfant d'une famille de onze dont huit filles et trois garçons.

Après avoir vécu quelques années ensemble, ils achètent une petite ferme, en décembre 1978. Par la suite, ils célèbrent leur mariage, le 14 juin 1980, à l'église de Saint-Chrysostome. Deux charmants enfants sont venus faire la joie de leurs parents: Isabelle et Jasmin. Depuis novembre 1976, Christiane est à l'emploi de la "Banque canadienne impériale de commerce" de Howick et Yvon continue de faire prospérer sa ferme tout en faisant quelques travaux à l'extérieur.



Jasmin, né le 20 décembre 1983.



Isabelle, née le 16 novembre 1980

famille Irène et Zotique Provost



Joseph Lefort et Léa Payant.



Délia Bergevin, Zotique et Théophile Provost.



Zotique et Irène (1984).

Zotique, né du mariage de Théophile Provost et de Délia Bergevin, était le dernier enfant de leur nombreuse famille. Il épouse, le 29 octobre 1934, Irène, fille de Joseph Lefort et de Léa Payant. De cette union sont nés quatre enfants:

- Claire, mariée à Angelo Bourdeau le 11 août 1962.
- Odette épouse Roger Émard le 27 juin 1959.
- Monique, mariée à Marcel Payant le 19 octobre 1963.
- Robert épouse Simone Provost le 30 juillet 1966.

Dès leur mariage, Irène et Zotique s'établissent sur une ferme, qu'ils loueront jusqu'en 1948. Cette année-là, ils font l'acquisition de la ferme de Monsieur Wilfrid Turcot, située rang Saint-Louis. Désireux d'agrandir

leur patrimoine, ils achètent en 1963, la ferme de Monsieur Raphaël McKenzie, dans le même rang. Ils doivent travailler sans relâche et avoir le sens de l'économie pour réaliser leurs ambitions. En 1967, ils vendent une de leurs fermes à leur gendre, qui prend la relève.

Souhaitant aider la collectivité, Zotique est actif dans les affaires municipales comme conseiller, commissaire d'école, garde-feu et inspecteur municipal, durant plusieurs années. Travailleur infatigable, il entretient sa ferme jusqu'à sa mort, le 4 octobre 1985, à l'âge de 76 ans.

Pour Irène, la vie continue. Elle occupe ses temps libres à la réalisation de courtépintes. C'est un art qu'elle affectionne particulièrement; elle sait le manier avec persévérance et amour pour ses enfants et ses dix-sept petits-enfants.



Notre famille à notre 50^e anniversaire de mariage: De gauche à droite: Odette, Robert, Irène, Zotique, Claire et Monique.



Les petits-enfants: De gauche à droite: Arrière: Christian, Louise, Gilles, Patrick, Lucie, Martin, Danièle. Centre: Catherine, Caroline, Dominic, Isabelle E. Avant: Jocelyn, Alain, Lyne, Nathalie, Marie-France, Isabelle B.

famille Monique et Claude Prud'homme



De gauche à droite: Claude, Maryse sœur de Claude, Valéda et Lucien Prud'homme (Photo du 25^e anniversaire de mariage)

Claude, Monique et Sonia s'installent à Saint-Chrysostome en août 1964.

En juillet 1971, la famille s'agrandit avec la naissance de Claudine.

En juillet 1975, Valéda et Lucien Prud'homme viennent rejoindre la famille de Claude.

Lucien et Valéda nous quittèrent respectivement en janvier 1985 et en novembre 1987.



De gauche à droite: Sonia, Monique et Claudine. Debout à l'arrière: Claude.

CLAUDINE,

SONIA,

MONIQUE ET CLAUDE

présentent leurs hommages à tous les citoyens de Saint-Chrysostome à l'occasion de ce 150^e anniversaire.

Nous nous unissons à tous afin que cet événement reflète l'amour, le partage et l'entraide.

Que cette année historique permette d'envisager l'avenir de Saint-Chrysostome avec optimisme et enthousiasme!

The Reddicks of Lot 243

The first available deed records David Stewart bequeathing the farm to Ralph Murdoch Jr. in 1846. The farm was subsequently purchased by Robert Stewart (1863), William McKell (1875), Robert Anderson (1891), John Anderson (1894), William McLennan (1905), John Stacey (1912).

In 1914, Hiram Reddick purchased the farm. One week before his marriage to Elizabeth McGregor of Riverfield in June 1917, his barn burned due to lightning. As many as 45 friends and neighbours formed building bees to build a new barn to hold the hay crop and were fed by the new bride, assisted by the newlyweds' sisters.

In the mid twenties, Hiram and his brother Ray transported milk to Irona, N.Y. with Model T Ford trucks. In wintertime, the milk was hauled on doublesleighs to Russeltown Flats where the milk was transferred to Jim Costello's sleighs. Often the Reddick brothers continued on to Covey Hill for their season's firewood. The Ford trucks were replaced in the early thirties by one larger Dodge truck. Hiram purchased a new Overland Whippet in 1927, but had to revert to driving a horse during the depression.

From the 1920's to 1950, Hiram took out ice to be used by the farmers to cool their milk. Four or five men were hired to help take the ice from the English River at the home place and near Aubrey Village, also from Norton Creek above Aubrey Station. Selling price: 2 cents for a 2 foot square block.



Hiram, Elizabeth and their family. Back row: Hiram, Elizabeth, Burton, Lena, Ralph, Erma. Front row: Audrey, Doris, Clifford.



Reddick Farm.



Burton and Audrey.

Burton bought his parents' farm in 1950, one year after his marriage to Audrey Yule of St. Lambert. Extensive renovations were made to the existing house in 1951 when running water was introduced into the home.

A 155 foot extension, including stable cleaner, was built onto the barn in 1958 providing stalls for 86 Holstein cows and heifers, plus pens for 15 calves and one bull. With rain forecast for the night of the first of two barn dances sponsored by the English River Curling Club, a bee of curlers completed the new barn roof in a hurry. A bulk milk tank was installed in 1964.



Frank, wife Judy, sons Bradley and Scott



Alan, wife Marjorie, daughters Kimberley and Jennifer.

In 1967, Burton's tender for two school buses for CVR was accepted; therefore he sold the milk cows. He continued to keep heifers for ten years, after which the land was cash cropped. Burton began to underdrain his 200 arpents, which included 120 arpents owned in the Parish of Très St. Sacrement, in 1977. The land was completely tiled by 1982.

Burton and Audrey had two sons, Frank and Alan. Alan, who married Marjorie Jamieson of Montreal in 1978, built a house beside his parents' home in 1986, at which time he also bought the school bus business. He intends to buy the farm - therefore becoming the third generation of Reddicks to farm this land.

Mary and Ronald Reddick family



Back row: Rodney, Malcolm, Milton, Melville, Warren, Rickey. 2nd row: Linda, Pauline, Sheila, Mary, Ronna, Marlane, Lucy. Seated: Ronald, Mary.

The Reddick family came to Quebec from Meaford and Rossmore Ontario, in the late 1890's rented a house near Howick and later moved to a stone house still standing at Aubrey. Eight Reddicks came to Quebec, Sam, Ernest, Elsie (Mrs. George Robb) Maude (Mrs. John Gruer), Hiram and Raymon, as well as their mother and father, William and Eliza. Four others stayed in Ontario and two later moving to the U.S.A.

Sam made cheese in the factory at Aubrey on the Norton Creek Road for over fifteen years. He bought a farm from Wm. Currie in 1906 and married Janet May Robertson, on March 25, 1908, was a dress-maker, born on the Scotch Concession in 1883. Later they bought the farm where the factory was situated from Mr. Wylie. They had two sons: Harvie, born in 1916 and Ronald in 1918. Both boys attended Norton Creek School and later Howick Consolidated High School.

Sam built a barn in 1918 and started shipping milk to Montreal by train around 1920. He also ran a Government Illustration Station, growing different varieties of hay and grain seed for the Federal Government. Sam died in 1938, Janet lived on the farm with Ronald, who operated it for 30 years. Janet died in 1966 at 83 years of age.



Sam and Janet Reddick (1936).

Harvie married Margaret Mc Farlane in 1942. He worked for the Farmer's Telephone Co., and later Bell Canada. They had one girl, Myrna and two boys, Brian and Kent and now live in Niagara Falls, Ontario.

Ronald married Mary Winter of Ormstown in 1944 and continued with the dairy farm until 1965. He went to work for Green Giant, now Pillsbury, at Ste. Martine for almost 20 years. They had seven children, six sons and one daughter: Rodney, Malcolm, Milton, Melville, Warren, Frederick (Rickey) and Ronna Marlane. They had nine grandchildren: Laurie, Ronald, Cindy Ann, Danny, Tanya, Andrya, Jeremy, David and Amanda Sue.

In 1975, Ronald built a new home on Norton Creek Road at the bridge on land that had been divided from the farm when Rte. 203 was built. He sold the farm to Gordon Atkinson who had the log house taken down and re-built at the west end of the property, later selling the land on the north side of the road to John Cosgrove with the log house with remaining land to Antonio Chiovaro.



Ronald and Harvie Reddick (1930)

famille Micheline et Claude Renaud



De gauche à droite: M. et Mme Laurier Renaud, Claude, Micheline, M. et Mme Camille Schinck.

Claude est le fils de Gaétane Laberge et de Laurier Renaud. Né le 28 décembre 1952, il est le septième enfant d'une famille de seize. Il a travaillé pendant treize ans comme peintre et débosseleur d'automobiles. Depuis environ deux ans, il possède son commerce de transport en vrac. Ses loisirs préférés sont la motoneige, la pêche et la chasse.

En 1975, Claude a épousé Micheline Schinck, fille de Clémence et de Camille Schinck. Née le 4 juin 1953, elle

est la huitième enfant d'une famille de neuf. Elle a travaillé pendant douze ans comme couturière. Maintenant, elle emploie la majeure partie de son temps à s'occuper de sa petite famille. Ses sports préférés sont le ski de fond et la natation.

De cette union est née, le 14 mai 1985, une fille pré-nommée Claudia. C'est une jolie blonde, aux yeux verts, qui fait la joie de ses parents.



De gauche à droite: Claude, Micheline et Claudia Renaud



Claudia Renaud

famille Agathe et Denis Renaud



Martial Bétournay et Anita Lefort, lors de leur mariage le 26 avril 1947.



Le 21 juillet 1973, Laurier Renaud et Gaétane Laberge.



Agathe Bétournay et Denis Renaud, lors de leur mariage le 21 juillet 1973.

Né le 10 octobre 1950, à Saint-Antoine-Abbé, Denis Renaud est le fils de Laurier Renaud et de Gaétane Laberge. Il est le cinquième enfant d'une famille de seize.

Par un bel après-midi ensoleillé, le 21 juillet 1973, il épouse Agathe Bétournay de Saint-Chrysostome, née le 24 février 1951. Elle est la fille de feu Martial Bétournay et de feu Anita Lefort.

De leur union sont nés deux enfants:

- Julie, le 5 juin 1977
- Mélissa, le 19 mai 1981.



Julie Renaud (septembre 1986).



Mélissa Renaud (septembre 1986).

famille Françoise et Henri Renaud



Henri Renaud



Françoise Rochefort



De gauche à droite: Louise, Lyne, Jacques, Luc.

Le quatrième enfant d'une famille de cinq, Henri, fils de Dalma Renaud et d'Alexina Ste-Marie, naît à Saint-Antoine-Abbé, le 6 février 1931. Françoise voit le jour à Saint-Chrysostome, le 12 juillet 1935. Elle est la fille de Wilfrid Rochefort et d'Anésic Lefort.

Ses études terminées, Henri cultive la terre paternelle avec son père tout en s'adonnant à divers travaux de menuiserie.

Françoise, diplômée en 1953 de l'École normale de Valleyfield, enseigne huit années, tantôt à Saint-Chrysostome, tantôt à Saint-Antoine-Abbé.

Et le 17 août 1957, Françoise et Henri unissent leur destinée. Les cinq premières années, ils les vivent sur la ferme paternelle, rang Rivière Noire, au coin de l'Artifice à Saint-Antoine-Abbé. Et le destin décide qu'ils s'établissent à Saint-Chrysostome, où ils font l'acquisition d'une épicerie attenante à une maison de quatre logements.

Pendant vingt ans, ils s'épaulent et unissent leurs efforts pour bâtir et satisfaire une clientèle toujours grandissante. Ils exploitent leur commerce en tentant d'offrir un service personnalisé.

Cette expérience leur apporte beaucoup de satisfaction. Durant cette période, quatre enfants viennent s'ajouter au noyau initial. Jacques naît en 1960, suivi de Louise en 1963 et de Lyne en 1965. Un deuxième garçon, Luc, vient compléter la famille en 1971. Le 9 janvier 1988, Jacques épouse Nathalie Lemieux, fille de Magella Bourdeau et de Jean-Marc Lemieux.

La tâche devenue de plus en plus ardue, ils vendent le commerce en 1982, et prennent une semi-retraite. Maintenant, Henri réalise un vieux rêve: exécuter des travaux d'ébénisterie. Françoise s'adonne à la peinture. À l'occasion, les deux oeuvrent dans le bénévolat. Toute la famille espère en un avenir qui s'annoncent prometteur.



Kaine, 5 ans, fille de Jacques.



Nathalie épouse de Jacques



Résidence acquise en 1976.

famille Manon et Sylvain Renaud



Manon et Sylvain (1981).

Sylvain est né à Saint-Chrysostome, le 27 septembre 1958. Il est le fils de Laurier Renaud et de Gaétane Lamberge, onzième enfant d'une famille de seize. Depuis 1979, Sylvain est monteur de lignes pour différentes compagnies d'électricité.

Manon, fille de Denis Rouleau et de Claudette Rouleau, est née à Saint-Chrysostome, le 12 août 1962. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants. Présentement, Manon s'occupe à plein temps de sa marmaille.

Manon et Sylvain se sont épousés le 25 avril 1981. Ils sont les heureux parents de trois enfants: Stevie, né le 31 août 1981, Sabrina, le 14 novembre 1983 et Audrey, le 14 avril 1987.

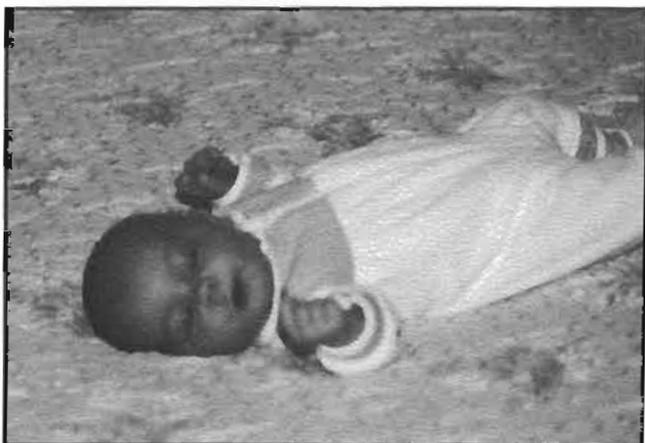
La famille Renaud est heureuse d'habiter Saint-Chrysostome et souhaite à tous un heureux 150^e anniversaire.



Stevie



Sabrina



Audrey

famille Arthur Riendeau



Famille Arthur Riendeau, dans les années 1940.
De gauche à droite: Arrière: Janette, Rose-Alma, Arthur, Irène. Avant: Lucien, Marie-Blanche, Claudette.

Natif de Saint-Rémi de Napierville, mon père Arthur Riendeau (6 novembre 1906 - 6 novembre 1974), cultivateur de métier, épouse, le 23 juillet 1927, Rose-Alma Lavoie de Saint-Constant. En 1971, il fait l'acquisition d'un dépanneur à Saint-Chrysostome.

Ma mère (12 août 1902 - 23 août 1966) donne naissance à huit enfants dont quatre sont encore vivants.

- En mars 1928, des triplets (deux garçons et une fille) voient le jour mais, seulement la fillette survit. Janette, est aujourd'hui religieuse chez les Soeurs de Sainte-Anne.
- Marie-Claire, née en 1930, décède à l'âge de 3 mois.
- Irène, née le 28 mai 1932, épouse Lionel Poupart (décédé le 25 mars 1982) de Hemmingford.

■ Marie-Blanche, née le 10 décembre 1934, se marie à Fernand Moquin de Sainte-Clotilde. Ils ont sept enfants (trois filles et quatre garçons).

■ Claudette, née le 17 mai 1936, unit sa vie à celle de Léo Ste-Marie de Saint-Rémi de Napierville. Ils sont les parents de sept enfants (cinq filles et deux garçons).

■ Lucien, né le 8 juillet 1938 (décédé le 16 mai 1970), épouse Denise Beaulieu de Terrebonne. Ils ont deux fils.

Voilà, un bref résumé de l'histoire de ma famille.

Irène Riendeau Poupart

famille Corona St-Onge et Camille Rochefort

Né le 4 avril 1900 à Saint-Chrysostome, Camille est le fils aîné d'une famille de six enfants. Son père, Élie (1877-1963), et sa mère, Marie Sénécal (1874-1965), étaient cultivateurs. Camille va à l'école, puis reste à la ferme pour aider ses parents.

Corona est née le 2 juillet 1913 à Saint-Chrysotome de l'union de Napoléon St-Onge (1885-1943), cultivateur de la même paroisse, et d'Albertina Faille (1885-1920) de Saint-Antoine-Abbé. Corona est la cinquième enfant d'une famille de huit. Elle perd malheureusement sa mère alors qu'elle n'a que 7 ans. Le 27 octobre 1927, le curé Prévaille bénit le mariage de Camille et Corona à l'église de Saint-Chrysostome.

De cette union sont nés dix enfants: Paul (1929), Hermas (1930), Hervé (1933), Françoise (1937), Jacques (1940), Denis (1941), Rita (1943), Pierre (1944), Nicole (1947) et Roger (1948). Raymonde Rochefort, une nièce, vient habiter avec eux dès l'âge de 4 ans. Tous et toutes ont quitté la maison et ils demeurent, pour la plupart, dans la région de Montréal, mais Paul et Pierre habitent toujours à Saint-Chrysostome.

La famille s'est agrandie et compte maintenant vingt et un petits-enfants dont les âges s'échelonnent entre 5 et 31 ans.

Enfants de Paul et Cécile: Alain, feu Daniel, Line et Jean-Paul.

Enfants d'Hermas et Géralda: Francine, Johanne, Sylvie et Pierre.

Enfants de Hervé et Marie-Rose: Lync, Claude et Lise.

Enfants de Françoise et Jean-Guy: Manon, Gaétan et Chantal Héneault.



Camille et Corona accompagnés de leurs témoins lors d'une messe célébrée pour leur 40^e anniversaire de mariage. Gauche: Paul, frère de Corona. Droite: Paul, fils de Corona et Camille).

Enfants de Jacques et Denise: Josée et Sylvain.

Enfants de Denis et Paulette: Sophie et Nancy.

Enfants de Pierre et Fleurette: Julie et Marylène.

Enfant de Nicole et Marcel: Mélanie R. Legault.

Et déjà de cette génération de petits-enfants, dix arrière-petits-enfants sont nés. Ils se nomment: Karine, Mathieu, Daniel, Vicky, Sophie, Yanick, Pierre, Karine, Josiane, et Pascal. Les retrouvailles aux réunions de famille procurent toujours une immense joie.

Camille nous quitte pour toujours le 4 mai 1975.



Photo de famille prise lors du 40^e anniversaire de mariage de Corona et Camille. De gauche à droite: Denis, Jacques, Hermas, Françoise, Nicole, Corona, Camille, Rita, Paul, Roger, Pierre et sur la photo en médaillon, Hervé.



Albertina Faille et Napoléon St-Onge.

famille Suzanne et Réal Rochefort

Le 19 décembre 1937, naît le dernier d'une famille de treize enfants, issu de l'union de Wilfrid Rochefort et d'Emma Rouleau. Ce benjamin, on le nomme Réal ce qui signifie "qui gouverne". La famille vivait dans la paroisse de Saint-Chrysostome sur une ferme. Tout en grandissant en âge et en sagesse, Réal fréquente l'école du rang et plus tard, le collège du village. Adulte, il travaille à Montréal à "Canadian Car" et chérit un grand rêve: "s'acheter une terre". Il achète donc la terre de feu Alfred Boileau et deux ans plus tard, la revend pour faire l'acquisition d'une terre beaucoup plus grande et l'achat d'une deuxième par la suite.

Voici les noms de tous ces fermiers qui ont possédé cette première terre et qui ont travaillé fort pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui. Le premier acquéreur est François Demers qui l'a léguée à son fils Louis (père de Lionel), qui la revend à Joseph Bouchard, qui la cède à son fils Alfred. Alfred Bouchard la lègue à son fils Donat et celui-ci la vend à Robert Gibbs. C'est là que Réal entre en jeu en acquérant cette ferme de M. Gibbs. Cinq ans après cette acquisition, il achète la terre voisine, celle de M. Mercier, celui-ci l'ayant achetée de Nérée Boileau. Ces terres sont situées Rivière des Anglais, aujourd'hui rang Sainte-Marie. Réal les a améliorées et les a fait fructifier grâce à son travail.

Du mariage de Réal et Suzanne Surprenant, native de Saint-Rémi, quatre enfants sont nés:

- Johanne, l'aînée est mariée à Daniel Beaulieu et une petite fille est née de cette union: Catherine.
- Christianne est devenue esthéticienne à Saint-Rémi.
- Christian, l'unique garçon de la famille, suit les traces de son père.
- Nathalie, la benjamine, est encore aux études.



Suzanne et Réal, lors de leurs fréquentations.



Catherine, fille de Johanne.



La famille Rochefort: De gauche à droite: Nathalie, Johanne, Réal, Christianne, Christian.

famille Rouleau



Jean-Baptiste Rouleau et Olivine Dubuc.

Hommage à Jean-Baptiste Rouleau, né en 1841 et à Olivine Dubuc, son épouse, née en 1850, eux qui furent nos ancêtres Rouleau à Saint-Chrysostome.

En fait, nos aïeux s'installent dans le rang Saint-Antoine en 1890.

Ils décèdent tous les deux au début de l'année 1928; Jean-Baptiste à l'âge de 87 ans et Olivine à l'âge de 78 ans.

De leur union naissent Albina, Alexis, Rosa, Gonzague, Enima et Joseph.

Joseph, fils de Jean-Baptiste, né le 12 octobre 1889, épouse Èva Allen, née en 1890. Ils s'installent sur la terre paternelle que Joseph achète de son père.

De leur union sont nés: Dora, Harmel et Antoinette

Èva décède accidentellement en 1915 à l'âge de 25 ans et Joseph décède en 1967 à l'âge de 78 ans.

Dora, fille de Joseph, née le 6 mai 1912, épouse Antonio Beaudin et de leur union naît un fils, Réjean

Harmel, fils de Joseph, né le 14 août 1913, épouse Lucille Yelle. De leur union naissent huit enfants.

Antoinette, fille de Joseph, née le 11 février 1915, épouse Déloré Allen. Deux fils naissent de cette union.

Réjean, né le 17 novembre 1933, fils de Dora Rouleau et d'Antonio Beaudin, épouse Lisette Drouin. De leur union sont nés: Michel et Jocelyne.



Joseph Rouleau et son épouse



Èva Allen



Dora



Harmel



Antoinette



Réjean et Lisette.



Michel



Jocelyne

famille Denyse Bourdeau et Simon Rouleau

Denyse, née le 8 juin 1939 à Saint-Chrysostome, est la fille d'Yvette Demers et de Hector Bourdeau, agriculteur de son métier, tous deux natifs de Saint-Chrysostome.

Simon, né le 19 mars 1936 à Saint-Chrysostome, fils de Lucille Yelle et de Harmel Rouleau, est l'aîné d'une famille de huit enfants.

Très jeune, Simon prenait part aux travaux de la ferme familiale, rang Saint-Antoine. À l'âge de 20 ans, il décidait d'acquérir sa propre ferme dans le rang Saint-Jean-Baptiste, ancienne propriété de M. Ernest Crête et de Mme Léa Bourdeau.



Simon, Denyse et leurs parents (1956).



Léa Bourdeau et Ernest Crête.



Simon et Denyse entourés des enfants et leurs conjoints (1987). De gauche à droite: Germain, Francine, Simon, Denyse, Lyne, Claude, Alain.



Francine, Germain et la petite Francesca.

Ces jeunes tourtereaux recevaient la bénédiction nuptiale à l'église de Saint-Chrysostome, le 15 septembre 1956.

De cette union sont nés: Germain (époux de Francine Boulerice), Lyne (épouse de Claude Hébert) et Alain (étudiant en exploitation et en gestion agricoles au collège McDonald).

Simon et Denyse sont devenus grands-parents pour la première fois, le 19 août 1985, alors que Francine donnait naissance à Francesca.

famille Lyne et Marc Roy

Marc, né à Beauharnois en 1958, fils de Kenneth Roy et Éliette Paquette, est le deuxième enfant d'une famille de cinq. Il a deux frères et deux soeurs: Gérard, Richard, Manon et Lise.

Le 17 mai 1980, il épouse Lyne Rochefort, fille de Napoléon et de Cécile Rochefort. Lyne est la troisième enfant d'une famille de quatre. Elle a trois frères: Alain, Daniel (décédé) et Jean-Paul.

De cette union sont nés deux merveilleux enfants:

■ Daniel, le 16 août 1982

■ Vickie, le 20 mai 1984.

Marc réside à Saint-Chrysostome. Depuis 10 ans, il travaille comme boucher, au marché d'alimentation Métro.

Dans son milieu paroissial, il se dévoue pour la jeunesse, depuis cinq ans, comme membre du Club Optimiste.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome.



Lyne et Marc.



Demeure familiale en 1987.



Daniel (3 1/2 ans) et Vickie (2 ans)

famille Chéri Shnob



Chéri Shnob



Georgianna Surprenant

Chéri Shnob, né à Saint-Chrysostome (1874-1966) épouse Georgianna Surprenant (1875-1934). Ils ont une belle et grande famille de sept enfants.



Zorique

Né en 1898, marié à Virginie Lamontagne (une fille), cultivateur retiré au Centre d'accueil de Sudbury, Ontario.



Edmond

Né en 1900, décédé en 1961, marié à Léona Yelle encore vivante, (trois filles et deux garçons), cultivateur à Mooer's Forks N.Y.



Aline

Née en 1901, décédée en 1975. Mariée à Hercule Faille, décédé, (trois filles et deux garçons). Une femme aux multiples talents et d'une grande bonté.



Dorilla

Née en 1903, décédée en 1975. Mariée à Réal Primeau. Prête à tous les sacrifices et d'un dévouement sans pareil. Lui survit son mari.



Simone

Née en 1907, décédée en 1984. Mariée à Germain Bourgoïn, décédé, (une fille). Travailleuse acharnée et aimant la vie.



Ida

Née en 1912, décédée en 1984. Mariée à Lauréa Primeau, décédé. Professeur remarquable et d'une grande attention pour son époux malade.

famille Uldège Shnob



Uldège

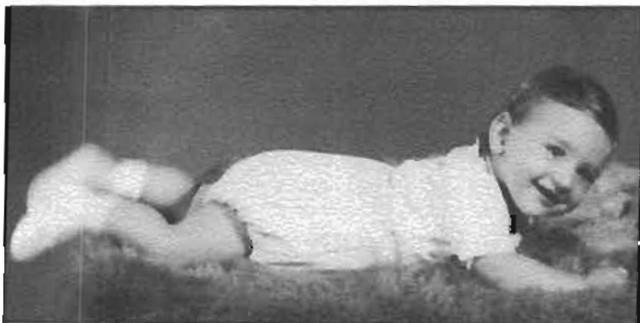
Né en 1916, décédé en 1978. Il est mécanicien - garagiste toute sa vie. Membre fondateur de la Brigade d'incendie (1970), il se dévoue ensuite comme pompier volontaire. Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 29 septembre 1951, Uldège marie Berthe Beaudry de Chambly. Deux enfants naissent:

- John, le 7 février 1955
- Paul, le 14 décembre 1961



Berthe



Paul à 7 mois.

On a toujours fait route ensemble et partagé les responsabilités, les peines comme les joies, jour après jour et nos enfants ont ajouté à notre bonheur. Je refais ma vie avec Émile Leblanc et nous habiterons Huntingdon.



John à 1 an.



Mariage de Berthe et Uldège.



Garage où a travaillé Uldège de 1960 à 1978.



John



Paul

famille Clémence et Camille Schinck



Photo prise en 1975. De gauche à droite: Michel, Noëlla, Jacqueline, Maurice, Clémence, Gertrude, Micheline, Véronique, Camille, Jean-Claude, Ronald

Dans la paroisse de Howick, le 17 mars 1899 naît Camille Schinck, fils de Noé Schinck et de Valentine Varin. Le 14 janvier 1932, il épouse Clémence Schinck, née le 14 octobre 1914, fille d'Exila Schinck et d'Eudoxie Sénécal, également de la même paroisse. De cette union naissent dix enfants:

- Jacqueline épouse Gérard Henry en 1950. Ils ont eu neuf enfants: Raymond, Robert, Suzanne, Jacques, Guy, Yvon, Lise, Pierre et Claudette. Maintenant, neuf petits-enfants s'ajoutent à la famille Henry.
- Ronald unit sa vie à celle de Marguerite Buchanan en 1965.
- Noëlla épouse Pierre Déniel en 1959. De ce mariage, trois enfants ont vu le jour: Robert, Sylvie et Francine. Deux petits-enfants font la joie de la famille Déniel.
- Véronique épouse Jacques Larocque en 1957. De cette union naissent trois enfants: Jean, Claude décédé à l'âge de 8 ans, Lync. La famille Larocque a maintenant deux petits-enfants.
- Jean-Claude épouse Suzanne Raymond en 1958. Ils ont eu deux filles: Linda et Danièle.
- Gertrude épouse Denis McKenzie en 1960. De cette union sont nés deux enfants: Pierre et Michèle.
- Maurice épouse Marie-Claire Aubry en 1970. Deux garçons voient le jour: Stéphane et Daniel.
- Marie née en 1948, décède à la naissance.
- Micheline épouse Claude Renaud en 1975. Ils sont les heureux parents d'une fille née en 1985: Claudia.

■ Michel épouse Diane Tremblay en 1976. Ils ont deux jeunes enfants: Christian et Mélanie.

Cette grande famille comprend donc vingt-quatre petits-enfants et treize arrière-petits-enfants.

Au début de leur mariage, Camille travaillait au chantier. Lorsque la famille commence à s'agrandir, il se trouve un emploi de journalier à Montréal pour subvenir aux besoins toujours croissants de sa famille. Ce n'est pas la besogne qui manquait. Camille vit jusqu'en 1983; il décède à l'âge respectable de 82 ans.

Clémence habite encore la maison familiale située rang Saint-Jean-Baptiste. Étant encore en bonne condition physique, elle continue d'entretenir sa maison. Elle se trouve facilement des occupations et ainsi, s'ennuie rarement.

Toute la famille de Clémence offre ses souhaits aux paroissiens pour le 150^e anniversaire.



Clémence vers l'âge de 18 ans.



Camille (vers l'âge de 45 ans) et Maurice (vers l'âge de 3 ans)

family of Ethel and Norman Stacey



William and Audrey (1969) at their 50th wedding anniversary.



Norman and Ethel (1964).

Since the early 1800's there have been Staceys living in this area. Richard Stacey born in Ireland in 1791 and his wife Mary Ann Proctor born in England in 1801 with their children arrived here in 1827. Most of the Staceys still reside here and their descendants.

Our great grandfather Richard Stacey (1821-1853) was married to Jane Sample (1827-1913). Our grandfather Richard Stacey (1852-1902) married Flora Keith (1856-1943). Their son, our father William Stacey, (1896-1980) married Audrey Robb born in 1901.

Their family comprised of three boys Melmon, Norman and Alvin and five girls Irene, Thelma, Opal, Laura and Brenda. In 1954, Norman married Ethel (nee Stevenson) from Franklin Centre and they raised a family of five: three sons - Larry, Garth and Morris - and two daughters - Donna and Lorna.

Norman bought the farm in 1966 owned by the late Wm. Stacey; the land was formerly owned by the late John Stacey. Norman worked in construction until 1968 when he bought the farm formerly owned by the late John Farmer.

HAPPY 150th ANNIVERSARY TO EVERYONE!



Larry, Garth, Morris, Lorna and Donna (1969).

famille Brian Sutton

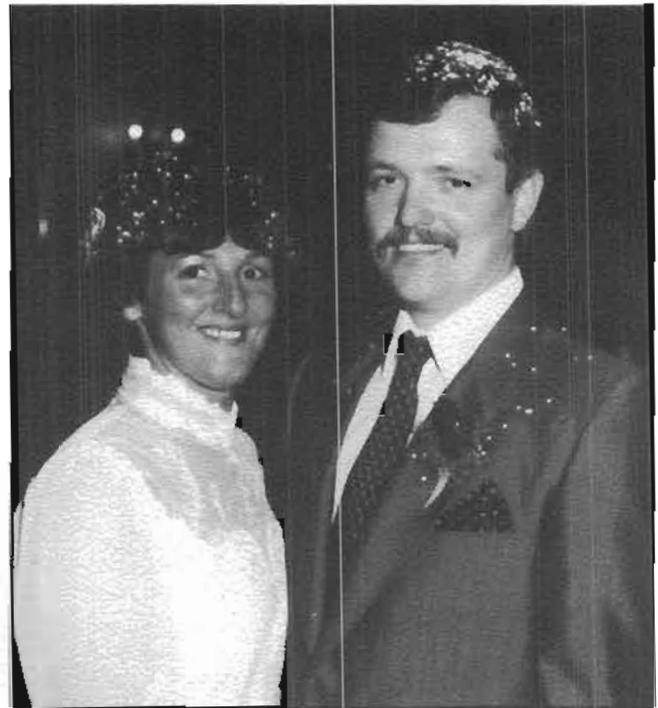
Brian, fils d'Ernest Sutton et de Muriel Marlin, est né à Franklin Centre le 17 octobre 1956.

Liette, fille de Gérard Laberge et d'Alice Boucher est née à Saint-Chrysostome le 7 octobre 1956. Elle est coiffeuse dans cette localité depuis 1979.

Brian et Liette se sont mariés le 11 mai 1985. De cette union est né Jason, le 20 mai 1986.



Muriel et Ernest Sutton.



Liette et Brian Sutton.

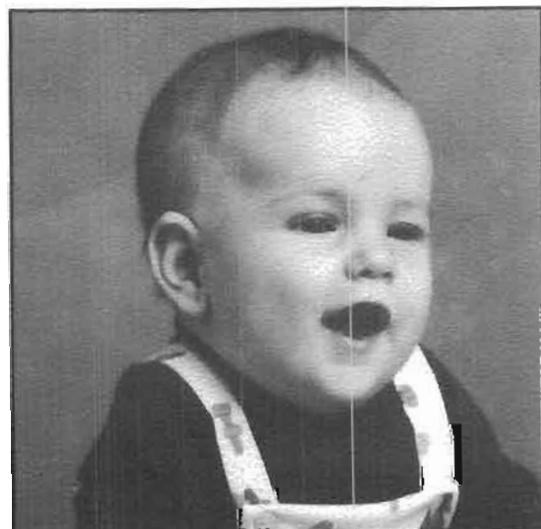
Brian, son of Ernest Sutton and Muriel Marlin, born October 17, 1956 in Franklin Centre.

Liette, daughter of Gérard Laberge and Alice Boucher, born October 7, 1956 in St. Chrysostome. She has been a hair dresser in St. Chrysostome since 1979.

Brian and Liette were married on May 11, 1985. Their son Jason was born on May 20, 1986.



Alice et Gérard Laberge.



Jason

famille Germaine et Claude Touzin



Willie Touzin et Rose-Alma.



Gérard et Germaine Vincent.



Claude et Germaine.

Claude, fils de Rose-Alma Carrière et de Willie Touzin, né à Montréal le 29 octobre 1936, est le septième enfant d'une famille de neuf.

Germaine, fille de Gertrude Elliott Meehan et de Gérard Vincent, née à Saint-Chrysostome le 28 octobre 1937, est la dernière enfant d'une famille de quatre.

Leur mariage est célébré le 1^{er} juillet 1961. De cette union naît, le 30 septembre 1964, une fille unique du nom de Sylvie. Ils sont résidents de Saint-Chrysostome depuis 1982.

Nous voulons souhaiter à tous nos concitoyens santé, bonheur, prospérité ainsi que de très joyeuses Fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.

"Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait" (Matthieu 25 - 40).

FAMILLE TOUZIN.



La dernière-née, Magalie 6 jours, fille de Sylvie et Christian Dion (21 avril 1987).



Sylvie et Christian, lors de leur mariage.

famille Huguette et Claude Tremblay

Claude naît à Saint-Chrysostome le 19 août 1937. Septième enfant d'une famille de onze, il est le fils d'Alberta Bourdeau et de Conrad Tremblay. Le 6 août 1960, il épouse Huguette Provost, fille de Laurette Viau et de Rolland Provost. Elle est l'aînée d'une famille de six enfants.

Le 29 mai 1962, un premier enfant naît de cette union, Danielle. Infirmière de profession, elle est mariée à Sylvain Charland depuis le 19 mai 1984. Ils ont une fille, Maude, née le 15 novembre 1986. Le 11 janvier 1969, naît un second enfant, Stéphane. Il travaille pour la "Cie Transbus Inc.", et suit des cours du soir dans le but de compléter ses études collégiales au cégep de Valleyfield.

Revenons à Claude. Après ses études au collège de Saint-Chrysostome, il travaille pour son père sur la ferme et en plus, comme mécanicien au garage de machines agricoles International Harvester pendant 18 ans. En 1969, Huguette et Claude s'installent à Châteauguay, puisque Claude achète d'abord, en copropriété avec son frère Clément, deux restaurants Harvey's qu'ils gèrent pendant 4 ans. Par la suite, ils ouvrent une atelier de couture, mais l'amour pour sa place natale, lui donne le goût d'y revenir. En 1972, Claude fait l'acquisition de la ferme d'Edmour Beaudin. Il viendra ensuite s'y établir définitivement en 1973, pour y faire de la grande culture. En plus, Claude possède un circuit de vente de pain dans la région de Valleyfield. Tout semble désormais établi pour de bon, sauf qu'en 1986, l'opportunité de se relancer en affaires s'offre à lui et il saisit l'occasion. C'est donc en copropriété avec Jean Lemieux que "Cie Transbus 86 Inc." devient leur. Et, le 1^{er} septembre 1987, ils achètent le parc d'autobus de "G. Laberge Inc." de Hemmingford.



Huguette et Claude.

Évidemment, à travers toutes les étapes de sa vie, Claude a toujours eu le support de son épouse Huguette.

Tous deux s'intéressent et aiment bien participer aux activités paroissiales et sociales. Claude est Chevalier de Colomb et membre du Club Optimiste dont il fut président en 1985-86. Oui, il s'intéresse à la jeunesse car il sait que l'avenir est en elle.

Nous souhaitons à tous un heureux 150^e anniversaire.



Stéphane



Danielle, son époux Sylvain et leur fille Maude.

famille Alberta et Conrad Tremblay



Famille Alberta et Conrad Tremblay avec ses onze enfants. De gauche à droite: Assis: Monique, Réal, Conrad, Alberta, René, Claire. Debout: Roger, Elphège, Gaétan, Annette, Clément, Lucien, Claude

Conrad Tremblay, né le 26 novembre 1906 à Sainte-Clotilde, fils de Zénophile Tremblay et d'Asella Provost, épouse, à l'église de Saint-Chrysostome le 24 octobre 1927, Alberta Bourdeau née le 24 mars 1909, fille d'Adolphe Bourdeau et de Cécile Allen de la paroisse de Saint-Chrysostome.

Après notre mariage, nous nous établissons sur une ferme rue Notre-Dame (autrefois chemin du Flatt) à Saint-Chrysostome.

Mon épouse, en plus d'être l'éducatrice de nos enfants, m'a toujours secondé dans mes entreprises. Au début de notre union, nous exploitons une ferme laitière (cinquantaine de vaches). Quelques années plus tard, soit en 1943, je deviens dépositaire autorisé dans la vente de machines agricoles pour la compagnie International Harvester.

En 1960, une solide amitié, entre deux couples, se transforme en une relation d'affaires. Nous nous associons, ma femme et moi, à Lionel et à Chrétienne Deneys pour fonder la compagnie "DeBlay Inc.". Ce commerce, situé en face de notre résidence, se spécialise dans la vente à commission d'articles divers et d'animaux vivants. Durant la belle saison, cette entreprise devient aussi un marché public de fruits et légumes.

Ayant toujours aimé les activités communautaires, j'ai participé à plusieurs d'entre elles: juge à la cour des commissaires, président de la Commission scolaire, de la Société coopérative de lait et du centre culturel; membre fondateur de la Chambre de commerce et du Club Optimiste; membre fondateur et président du conseil 3584 des Chevaliers de Colomb; enfin, membre du 4^e degré.



Conrad et Alberta, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

Depuis notre retraite, nous avons délaissé les activités commerciales et communautaires pour voyager un peu. Après avoir visité l'Europe et une bonne partie des États-Unis, nous multiplions maintenant les rencontres familiales afin de célébrer les événements importants.

Nous sommes fiers de notre grande famille de onze enfants tous mariés et bien établis, de nos trente-cinq petits-enfants et de nos vingt-six arrière-petits-enfants. Aujourd'hui, lors de rencontres familiales en comptant nos petits-enfants, leurs conjoints et leurs enfants respectifs, nous sommes quatre-vingt-dix-neuf.

C'est tous ensemble que nous souhaitons prospérité et longue vie à Saint-Chrysostome.



Résidence d'Alberta et Conrad Tremblay, depuis 1970.

famille Mireille et Denis Tremblay



Mariage de Denis et Mireille, le 16 septembre 1972.



Martin (12 ans).



Mélanie (9 ans).



Les quatre générations. De gauche à droite: Denis, Martin, Conrad et René

Je nais le 16 septembre 1950, à Sainte-Martine. Je suis Denis, le fils de feu René Tremblay et d'Agathe Primeau.

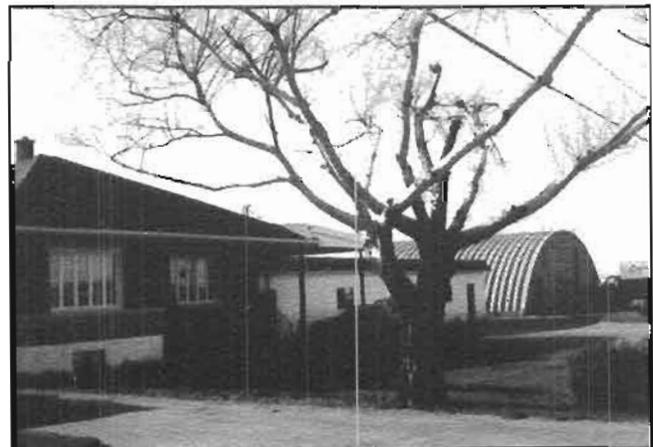
Le 16 septembre 1972, j'épouse Mireille Mathieu, née le 12 juillet 1951 à Valleyfield, fille de Marcel Mathieu et de Lucille Roy de Saint-Antoine-Abbé.

Deux ans après notre union, le 16 août 1974, vient au monde le fils tant attendu, Martin, premier petit-fils Tremblay. Présentement, Martin fréquente l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Chrysostome. Passionné de hockey, il joue dans une ligue à Saint-Rémi pour la troisième année consécutive.

Trois ans plus tard, le 30 juillet 1977, arrive enfin, une fille tant désirée. Mélanie est en 4^e année et elle fréquente l'école primaire Monpérit. Elle adore les animaux et passe beaucoup de temps à jouer au hockey et au baseball avec son frère.

En 1986, lors du décès de mon père, j'achète la compagnie "Confections Chandely Inc.", entreprise à laquelle je collaborais avec mes parents depuis 1969. Cette industrie embauche 35 femmes des environs. Mon épouse, à l'emploi de la compagnie depuis 1968, est maintenant mon soutien et ma meilleure conseillère.

Ma famille est heureuse de pouvoir participer aux Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome.



Résidence familiale (1987).

*Arbre Généalogique
de la famille*

Tremblay

	XVII	
<i>Martin Tremblay</i>		
	XVI	
<i>Denis Tremblay</i>	16 Sept. 1972 St-Chrysostome	<i>Mireille Mathieu</i>
	XV	
<i>René Tremblay</i>	3 Juin 1950 St-Chrysostome	<i>Agathe Primeau</i>
	XIV	
<i>Conrad Tremblay</i>	24 Oct. 1927 St-Chrysostome	<i>Alberta Bourdeau</i>
	XIII	
<i>Zénophile Tremblay</i>	22 Janu. 1906 St-Chrysostome	<i>Azella Prouost</i>
	XII	
<i>Barthilémi Tremblay</i>	12 Nov. 1861 Châteauguay	<i>Adele-Marie Dupont</i>
	XI	
<i>Hilaire Tremblay</i>	8 Avril 1839 Ste-Martine 6 Juil. 1830 Longueuil	<i>2^{ème} noces: Louise Olivier</i> <i>1^{re} noces: Angèle Bouthillier</i>
	X	
<i>Élie Tremblay</i>	13 Nov. 1798 Bale St-Paul	<i>Marie Madeleine Duchesne</i>
	IX	
<i>Jean-Bte Tremblay</i>	28 Oct. 1777 Les Éboulements	<i>Marquerite Balard</i>
	VIII	
<i>Basile Tremblay</i>	23 Oct. 1798 Bale St-Paul 7 Fév. 1752 Les Éboulements 23 Nov. 1746 Les Éboulements	<i>3^{ème} noces: Madeleine Bedard</i> <i>2^{ème} noces: Françoise Therrien</i> <i>1^{re} noces: Marie-Anne Gauthier</i>
	VII	
<i>Nicolas Tremblay</i>	18 Janu. 1724 Bale St-Paul	<i>Louise Simard</i>
	VI	
<i>Pierre Tremblay</i>	15 Nov. 1685 L'Ange-Gardien 3 Nov. 1683 Ste Anne de Beaupré	<i>2^{ème} noces: Madeleine Roussin</i> <i>1^{re} noces: Madeleine Simard</i>
	V	
<i>Pierre Tremblay</i>	2 Oct 1657 Notre-Dame-Québec	<i>Ozanne Achon</i>

famille Marie-Lourdes et Gaétan Tremblay



Moi, Gaétan, né le 2 février 1935 à Saint-Chrysostome, je suis le fils de Conrad Tremblay et d'Alberta Bourdeau, le cinquième enfant d'une famille de onze. Les deux premières années de mes études se passent au couvent des Socurs Jésus-Marie, ensuite, je les poursuis au collège des Frères des écoles chrétiennes.

Très jeune, j'aide mon père aux travaux de la ferme. Je contribue, aussi, au montage et à la réparation des machines agricoles dont mon père est dépositaire.

Le 24 août 1957, j'épouse Marie-Lourdes Ouimet, née le 17 juin 1935, fille de Florian Ouimet et d'Alice Carrière de Saint-Antoine-Abbé. Je travaille pour mon père jusqu'à l'automne 1959.

De notre union sont nés cinq enfants:

- Mireille, née le 26 juin 1958, épouse Daniel Boileau le 30 juin 1984. Ils ont une fille Audrée (2 ans) et un garçon Danny, né le 1^{er} novembre 1987.
- Diane, née le 19 juillet 1959, unit sa vie à celle de Luc Riendeau le 23 avril 1977. Ils sont les parents de Samuel (10 ans) et de Sabrina (6 ans).



De gauche à droite: Avant: Yanick, Marie-Lourdes, Ginette. Arrière: Diane, Gaétan, Mireille, Josée.



Maison familiale (1987).

- Josée, née le 4 octobre 1963, épouse Jean-Pierre Parent le 28 mai 1983. Ils sont les parents de Jacinthe (1 an) et de bébé Joannie.
- Ginette, née le 21 octobre 1967, fait ses études en techniques d'éducation en service de garderie au cégep du Vieux-Montréal.
- Yanick, né le 7 janvier 1974, est en secondaire I à l'école Saint-Joseph.

Le 16 juillet 1959, nous achetons une ferme rang Rivière Noire où nous habitons présentement.

Au mois de novembre de la même année, nous accueillons Jacques Caron et Yvon Ouellette qui se sont joints à notre famille. Ils sont, maintenant, mariés et demeurent à Montréal avec leur petite famille. Ils sont heureux de revenir nous visiter à l'occasion. L'industrie laitière est ma principale source de revenus jusqu'en 1968, année où je deviens livreur de pain. À ce moment-là, j'occupe mes temps libres en faisant des travaux de menuiserie.

Après l'incendie de ma porcherie, en avril 1981, je me consacre à la menuiserie à plein temps. Dans nos temps libres, nous aimons voyager et pratiquer le golf. Nous voulons rendre hommage à nos ancêtres qui par leur courage et leur ténacité nous ont légué le plus grand héritage: le courage, l'amour et la foi.



De gauche à droite: 1^{ère} rangée: Audrée, Sabrina, Jacinthe. 2^e rangée: Yanick, Mireille, Ginette, Josée, Samuel. 3^e rangée: Daniel, Luc, Diane, Jean-Pierre.

famille Marie-Marthe et Léo Tremblay



Léo et Marie-Marthe



Les enfants de Léo et Marie-Marthe et leurs conjoints: De gauche à droite: Louise et Réjean, Julie et Jacques, Sherry et Esmond, Michelle et Donald, Micheline et Alain, Marie-Claire et Denis.



Les petits-enfants: De gauche à droite: Avant: Guillaume, Paméla, Gabriel et Anthony. Arrière: Sébastien, Mélanie, Ghislain, Éric et Annie.



De gauche à droite: Reine, Guy, Réjean, Jacques, Esmond, Donald, Alain, Denis et Léo.

Originaire de Franklin, Léo naît le 21 mars 1926 de l'union de Roméo Tremblay et d'Ida Métras. Non loin de là, à Saint-Chrysostome, le 7 août 1928, Maria-Bella Décosse donne une deuxième fille à son époux Armand Payant: Marie-Marthe. Quelques années passent et le destin veut que Marie-Marthe et Léo se rencontrent. Unis par les liens du mariage le 1^{er} octobre 1949, Marie-Marthe et Léo habitent Franklin pendant quelques années et viennent s'établir définitivement à Saint-Chrysostome. Dans ce village, Léo construit plusieurs maisons.

■ C'est en 1951, que Denis, le premier fils Tremblay, voit le jour. En juillet 1975, il épouse Marie-Claire Daoust de Sainte-Barbe. Denis et Marie-Claire ont deux enfants: Ghislain (1978) et Annie (1980).

■ En 1953, la famille s'agrandit avec la venue d'un deuxième fils, Alain. En août 1975, il se marie à Micheline Boileau. De leur union sont nés Mélanie (1977) et Éric (1981).

■ Donald, né en 1954, lie sa vie à celle de Michelle Henderson, en novembre 1976. Ils sont les parents de Sébastien (1977) et Guillaume (1985).

■ Esmond naît en 1955. Il prend pour épouse Sherry Leayman, en juillet 1982. Ils ont un fils: Anthony (1986).

Doués pour la musique, Alain, Donald et Esmond forment un orchestre: "les Addeys". Plusieurs se souviennent encore des soirées dansantes animées par ce groupe musical.

■ En 1956, un cinquième garçon s'ajoute à la famille. Jacques unit sa destinée en mai 1982, à celle de Julie Boulerice. Deux enfants font leur joie et leur bonheur: Paméla (194) et Gabriel (1986).

■ En 1959, Réjean voit le jour et en septembre 1984, c'est à Louise Émard qu'il unit sa vie.

■ En 1960, Marie-Marthe donne naissance à Guy, le septième fils de la famille Tremblay.

■ Et voilà qu'en 1962, l'unique fille, Reine, arrive enfin. Nul doute qu'elle a dû subir les mille et une taquineries de ses sept frères.

En plus de son travail, Léo trouve le temps de s'engager socialement. Il occupe les postes de conseiller municipal, de président du Comité des loisirs, de marguillier et de directeur du conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste. Menuisier de métier, Léo cesse de construire, mais il conserve toujours le goût de l'habitation. Il devient donc agent d'immeubles.

Le 6 mai 1976, après une vie bien remplie à s'occuper de sa famille, Marie-Marthe quitte les siens, à la suite d'une longue maladie.

La famille Tremblay souhaite plein succès aux responsables des festivités du 150^e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome.

famille Thérèse et Lucien Tremblay



Lucien Tremblay



Thérèse Tremblay

Lucien, fils de Conrad Tremblay et d'Alberta Bourdeau, est né le 12 mars 1944 à Saint-Chrysostome. Il a vécu au sein d'une famille nombreuse qui compte trois filles et huit garçons. Adolescent, Lucien coopère aux travaux des champs de la ferme paternelle. Étant initié très jeune à la grande culture et au commerce d'animaux, il décide de s'orienter dans ce domaine.

Il s'établit donc sur la ferme de son père, avec son épouse Thérèse, fille de Lélianne Lavallée et d'Albert Du-

bois. Thérèse est née le 10 janvier 1948 à Hemmingford. Elle est la deuxième enfant d'une famille de sept.

Leur mariage fut célébré le 16 août 1969. De cette union sont nés quatre enfants: François, Pierre, Céline et Marc qui font présentement leurs études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome.

Depuis octobre 1969, Lucien est à son compte et c'est avec fierté qu'il dirige son entreprise.



Ferme familiale.

LES ENFANTS



François (14 ans). Né le 8 mars 1973.



Pierre (12 ans). Né le 10 octobre 1974.



Céline (10 ans). Née le 6 septembre 1976



Marc (8 ans) Né le 27 avril 1978.

famille Gilberte et Réal Tremblay



Gilberte et Réal en août 1954.

Réal, né le 26 mars 1929, est le fils de Conrad Tremblay et d'Alberta Bourdeau de Saint-Jean-Chrysostome, l'aîné d'une famille de onze enfants. Le 21 août 1954, il unissait sa destinée à celle de Gilberte Bourdeau, née le 14 octobre 1932, fille d'Ernest Bourdeau et de Jeanne Allen de Saint-Jean-Chrysostome.

De cette union sont nés cinq enfants: Huguette, Lucie, Michel, Sylvie et Francine. Ils nous ont donné la joie d'être grands-parents de huit petits-enfants.

Réal a toujours travaillé avec son père sur la ferme. En juin 1954, il achète sa première ferme rang Rivière Noire à Saint-Jean-Chrysostome. La production laitière a toujours été sa principale occupation. Après quelques années, avec l'appui de son épouse, il fait l'acquisition de deux terres voisines. Il doit reconstruire à neuf tous les bâtiments de la ferme et cela, en espérant que son fils prenne la relève. Ce qui se réalise en janvier 1987.



Résidence familiale.

Grâce à son travail acharné et avec la collaboration de son épouse, Réal a fait de son entreprise une ferme moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui. Malgré les nombreuses occupations que comporte le métier de cultivateur, Réal s'est toujours donné dans les associations paroissiales: membre fondateur du conseil 3584 des Chevaliers de Colomb, commissaire d'école, marguillier, directeur de l'Union des producteurs agricoles (U.P.A.), membre du Club Optimiste et directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste dont il est le président.

Présentement, Réal est à sa retraite et habite une nouvelle maison située rang Rivière Noire, mais beaucoup plus près du village. Comme passe-temps, il va aider son fils à la ferme.

Aujourd'hui, Réal et sa famille veulent rendre hommage aux ancêtres fondateurs. Ils sont heureux de pouvoir participer aux Fêtes du 150^e anniversaire. Ils souhaitent: santé, bonheur et prospérité aux gens de Saint-Jean-Chrysostome.



De gauche à droite: Sylvie, Huguette, Gilberte, Réal, Lucie, Francine, Michel.

LES ENFANTS



De gauche à droite: Anick, Rémi, Huguette, Caroline.

■ Huguette est née le 20 mai 1955. Le 30 mai 1981, elle épouse Rémi Viau, fils de Roméo Viau et de Gertrude Tanguay de Sainte-Clotilde. Rémi est né le 21 décembre 1952. De cette union sont nés deux enfants: Anick, le 25 septembre 1983 et Caroline, le 10 janvier 1986. La famille réside à Saint-Michel.

■ Lucie est née le 17 février 1958. Le 5 août 1978, elle épouse Réal Tremblay, fils de Florian Tremblay et de Rollande Dulude de Saint-Michel. Réal est né le 10 août 1953. De cette union sont nés trois enfants: Nathalie, le 13 octobre 1979, Sonia, le 17 août 1982 et Valérie, le 4 février 1986. La famille réside à Saint-Mathieu.



De gauche à droite: Avant: Nathalie, Sonia. Arrière: Lucie, Valérie, Réal.

■ Sylvie est née le 4 février 1961. Le 19 juin 1983, elle épouse Michel Lavallée, fils d'Aurèle Lavallée et d'Annette Bourdon de Saint-Jean-Chrysostome. Michel est né le 29 janvier 1960. La famille réside à Havelock.

■ Francine est née le 7 avril 1965. Le 11 juin 1983, elle épouse Alain Lavallée, fils de Jérôme Lavallée et de Noëlla Laplante de Saint-Jean-Chrysostome. Alain est né le 6 septembre 1962. De cette union sont nés deux enfants: Érik, le 13 mars 1984 et Mickaël, le 13 août 1986. La famille réside à Havelock.



Michel et Sylvie.



De gauche à droite: Érik, Alain, Francine, Mickaël.



Isabelle, Michel et bébé Mathieu.

famille Isabelle et Michel Tremblay

Michel est né le 19 décembre 1959 à Saint-Jean-Chrysostome. Il est le fils de Réal Tremblay et de Gilberte Bourdeau, le troisième enfant d'une famille de cinq.

Le 10 août 1985, Michel épouse Isabelle Lavallée, née le 23 mars 1966. Elle est la fille de Claude Lavallée et de Jeannine Giroux. De cette union est né un fils, Mathieu, le 8 février 1987.

Michel ayant acquis beaucoup d'expérience en travaillant avec son père et fort de l'appui de son épouse, le couple décide d'acheter la ferme paternelle, en janvier 1987. Mener à bien cette entreprise est leur plus cher souhait.

Ils sont fiers de faire partie de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome et heureux d'y vivre. Fêtons ensemble son 150^e anniversaire, disent-ils, à tous les paroissiens.



Ferme en 1962.



Ferme en 1987.

famille Agathe et René Tremblay



Famille Agathe et René Tremblay. De gauche à droite: 1^{re} rangée: Lisette, Chantal, Agathe, Mireille. 2^e rangée: Jean, Alain, feu René, Denis.

À Saint-Urbain, le 12 avril 1930, naît René, deuxième enfant d'une famille de onze, fils de Conrad Tremblay et d'Alberta Bourdeau. Peu de temps après sa naissance, la famille déménage à Saint-Chrysostome. René fait ses études à l'école du village et entre très jeune sur le marché du travail.

Agathe, née à Saint-Chrysostome le 23 avril 1931, est la troisième enfant d'une famille de huit. Ses parents, Wilfrid Primeau et Corona Parent sont les descendants de pionniers établis à Saint-Chrysostome depuis 1856.

Le 3 juin 1950, à l'église de Saint-Chrysostome, Agathe et René unissent leur destinée. La cérémonie nuptiale est bénie par Monsieur le curé Julien et les jeunes époux se donnent l'un à l'autre pour le meilleur ou pour le pire. Le couple vit des jours heureux et bientôt, un fils, Denis, voit le jour. Par la suite, deux filles, Lisette et Chantal, s'ajoutent à la famille. Les années s'écoulent et la petite famille a besoin de plus d'espace. En 1958, le couple achète un terrain voisin de la ferme paternelle rang Russelltown, et y construit une première maison. Dix ans plus tard, une deuxième demeure y sera bâtie.

René travaille à Montréal depuis déjà quelques années lorsque d'un commun accord, le couple décide de travailler à son compte. En 1964, René et Agathe ouvrent un atelier de couture nommé Chandely Sportwear Inc. qui se spécialise dans la confection de vêtements sport pour dames. Les débuts sont modestes, mais rapidement, l'entreprise possède un personnel d'environ 35 couturières qui sont recrutées dans la région.

Les années passent, les enfants grandissent et bientôt Denis et Lisette quittent la maison pour fonder leur foyer. Quand à Chantal, elle seconde ses parents à l'atelier.

Le commerce est prospère et tous consacrent de longues heures à l'améliorer. René ne néglige pas pour autant la participation aux activités sociales. Membre des Chevaliers de Colomb, membre fondateur du Club Optimiste, René se dévoue chaque fois qu'on fait appel à ses services.

Malheureusement, comme nous sommes seulement de passage sur cette terre, René, à peine âgé de 55 ans, nous quitte pour un autre monde que l'on dit meilleur. le 3 avril 1986 à la suite d'une longue maladie.

Tout au long de ces jours pénibles, il a fait preuve de courage et a été un exemple pour sa famille et ses amis. Après cette grande perte, Agathe ne demeure pas seule: ses trois enfants et ses trois petits-enfants, Martin, Mélanie et Karine sont là pour combler sa solitude.

Voilà l'histoire toute simple de notre famille.



Denis (36 ans), Lisette (34 ans) et Chantal (23 ans).



Agathe et René, lors de leur 30^e anniversaire de mariage, le 3 juin 1980.

Martin (12 ans), Mélanie (9 ans) et Karine (5 ans).

famille Gérald et Simon Turcot



Famille Gérald Turcot en 1973. De gauche à droite: Simon, Éliette, Gérald et Blanche, Ghislaine, Philippe.

Gérald Turcot, né le 15 décembre 1897, fils d'Élie Turcot et de Lydia Hébert et Blanche Lazure, née le 1^{er} décembre 1904 (décédée le 21 juillet 1977), fille de Joseph Lazure et d'Anna Beaudin, unissent leur destinée le 17 octobre 1932 à Saint-Urbain. De cette union naissent quatre enfants: Éliette, Simon, Ghislaine et Philippe.

Moi, Simon, l'aîné des garçons, né le 15 septembre 1936, j'épouse en 1963, Gaétane Provost, née à Saint-Chrysostome le 1^{er} mars 1944, fille d'Aimé Provost et de Fabiola Guérin. De notre union naissent trois enfants: Sylvain (23 ans), Denis (décédé en juin 1973) et Julie (12 ans).



Famille Simon Turcot. Avant: Simon et Gaétane. Arrière: Julie et Sylvain.



Ancienne ferme de Gérald Turcot en 1982.

Après mes études, j'ai toujours travaillé à la ferme paternelle. En janvier 1964, nous avons acheté notre première ferme, celle de M. Gaston Payant où nous résidons présentement. En novembre 1970, nous faisons l'acquisition de notre deuxième ferme, celle de mon père Gérald Turcot.

Sylvain qui travaille à l'entreprise familiale, habitera, dans le futur, l'ancienne demeure centenaire de son grand-père Turcot. Julie fait présentement ses études primaires à Saint-Chrysostome.

À l'occasion du 150^e anniversaire, nous aimerions souhaiter de joyeuses Fêtes aux résidents de Saint-Chrysostome.



Ferme Simon Turcot en 1982.

famille Yolande Deneault et Bernard Vaillancourt

Bernard, fils aîné d'Émus Vaillancourt et d'Odette Payant, voit le jour à Saint-Chrysostome le 16 novembre 1953.

Depuis 1979, Bernard est au service d'Air Canada comme pilote. Après plusieurs années de fréquentations avec Yolande Deneault, idylle commencée sur les bancs de l'école, tous deux décident de faire vie commune en 1976 en s'unissant par les liens du mariage.

Yolande, née le 3 mai 1954, est la fille cadette de Gérard Deneault et d'Anna Bouchard. Elle a comme employeur Québécois et depuis 1974, elle oeuvre dans cette compagnie à titre d'agent de bord.

De cette union sont nées trois petites filles:

- Évelyne, le 6 juillet 1980.
- Christine, le 11 février 1984.
- Alexandra, le 15 février 1988.

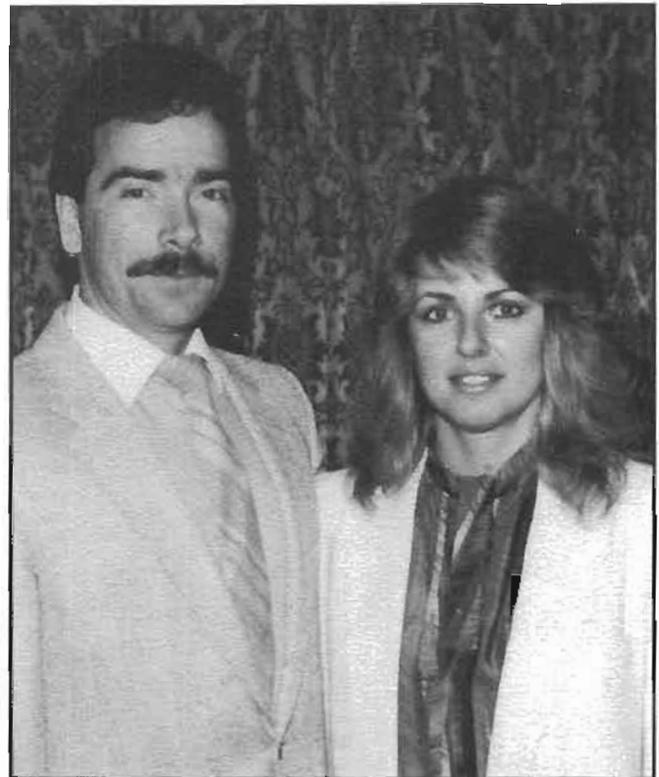
Pour eux, Saint-Chrysostome est un endroit calme et paisible pour y faire grandir leur petite famille.



Yolande et Bernard, lors de leur mariage le 3 mai 1976.



Christine (3 ans), Évelyne (6 ans) et Alexandra.



Bernard et Yolande (1987).

famille *Laura et Oscar Vaillancourt*



De gauche à droite: Debout: Luc, tante Marie. Assis: Oscar, Lucienna, Hélène, Antoinette.



De gauche à droite: Debout: Ernest (décédé), Lionel, René, Laura, Léo, Lauréa, Arthur, Lorenzo, Emus. Assis: Alexandre Patenaude et Ermeline Favreau.



De gauche à droite: Rolland (décédé en 1953), Oswald, Jeannette, Emus.

Naissent à Franklin Centre, Oscar Vaillancourt, le 28 novembre 1907 et Laura Patenaude, le 4 avril de la même année. Ils s'unissent par les liens du mariage le 30 novembre 1926. De cette union sont nés quatre enfants: Émus, Oswald, Rolland et Jeannette. Par la suite, dix-huit petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants viennent s'ajouter à la descendance Vaillancourt.

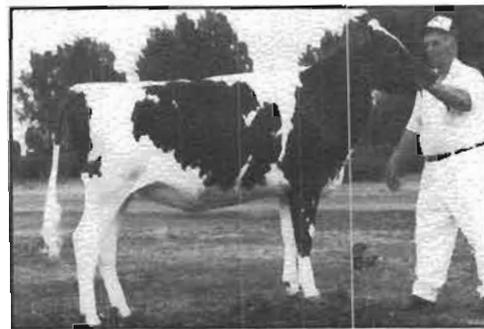
Le 1^{er} novembre 1928, Oscar et Laura deviennent résidents de la municipalité de Saint-Chrysostome. Oscar a toujours exercé le métier de fermier tout en étant un fervent éleveur d'Ayrshire. Depuis 1930, il participe aux expositions dans le Québec et dans l'Ontario.

Juge dans diverses expositions au Québec, aux États-Unis, à la Royale à Toronto et au Stampede de Calgary, il reçoit en 1979, le trophée provincial. Nommé directeur de l'Association nationale des éleveurs de pur-sang Ayrshire, il obtient un certificat de "membre à vie" pour services rendus à ce groupement.

Quant à Laura, de 1928 à 1940, elle accomplit les diverses tâches d'une bonne mère de famille et d'une épouse modèle de fermier. En 1940, elle commence à travailler à l'extérieur, à la compagnie Lion Vinegar et en 1971, elle prend sa retraite.



Oscar et Laura lors de leur 60^e anniversaire de mariage en 1986.



Oscar avec une de ses génisses championnes à Ormstown.



Maison paternelle.

LES ENFANTS D'OSWALD ET LEURS CONJOINTS



De gauche à droite: Avant: Lucie, Huguette Léveillé, Louise, Roger, Sylvie, Lucie, Hélène, Gilles, Michel.
Arrière: Royal, Daniel, Suzanne, Ronald, Robert, Janick, Réal.
N'apparaît pas sur la photo Richard.

FAMILLE DE JEANNETTE



De gauche à droite: Marcel Yelle, Rachel, Guy, Monique Boyer, Bernard Léveillé, Jeannette.

LES ENFANTS DE ROLLAND ET LEURS CONJOINTS



Paul Hubbard Vaillancourt.



De gauche à droite: Avant: Pierre, Jackie, Lévis et Diane, Nicole et Paul Viau.
Arrière: Monique Larocque épouse de Rolland et son conjoint en secondes noces, Gérard Choquette

famille Odette et Émus Vaillancourt

Né le 23 mars 1927, moi Émus, je suis l'aîné des quatre enfants d'Oscar Vaillancourt et de Laura Patenaude. Très jeune, je dois quitter l'école pour travailler sur la ferme de mes parents.

En 1953, je laisse ce travail pour un emploi à Montréal et durant cette même année, j'épouse Odette Payant, née le 29 novembre 1932, fille unique d'Aimé Payant et de Juliette Laberge.

Nous sommes les parents de trois enfants et les heureux grands-parents de six petits-enfants.

Odette est employée à l'atelier "Confections Chandely Inc." et moi, j'occupe le poste de conducteur d'autobus scolaire pour la compagnie "Cie Transbus 86 Inc."

Je suis présentement au service de la municipalité comme conseiller et j'oeuvre au sein des conseils de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Chrysostome et de Valleyfield.



Émus Vaillancourt et Odette Payant mariés le 2 mai 1953.



Émus Vaillancourt et Odette Payant, mai 1987.



Johanne épouse de René Langlois, Marc (5 ans) et Kevin (2 ans).



Quatre générations.



Bernard époux de Yolande Deneault, Évelyne (6 ans) et Christine (3 ans). N'apparaît pas sur la photo, Alexandra.



Hubert époux de Sharon Edgerton, Mathieu (2 ans) et Patrick (8 mois).

famille Thérèse et Émile Viau

Émile, fils de Stanislas Viau et d'Agnès Deneault, est né à Saint-Chrysostome le 17 juin 1906, deuxième enfant d'une famille de sept. L'aîné Albert est père Dominicain. Émile est parti pour Montréal à l'âge de 16 ans. Il a travaillé à l'Hôtel Windsor quatre ans, ensuite, il s'est rendu dans l'Ouest Canadien où il est demeuré deux ans et demi. De retour à Montréal, il poursuit ses excursions en travaillant sur le bateau Montréal - Terre-Neuve. À 26 ans, il revient à Saint-Chrysostome et achète la ferme paternelle pour s'y installer définitivement.

Thérèse, fille d'Alcide Bourdon et d'Alma Allen, née le 4 février 1916, est l'avant-dernière d'une famille de huit enfants. Elle passa son enfance avec ses parents sur la ferme jusqu'à l'âge de 18 ans année où elle rencontra Émile. Quelques mois plus tard, leur mariage fut célébré le 29 septembre 1934. De cette union, sont nés cinq enfants.

- Jérôme, le 11 juillet 1935, décédé à l'âge de 5 mois.
- Raymond, le 10 octobre 1936.
- Raymonde, le 12 mars 1940.
- Lorraine, le 11 mars 1942.
- Robert, le 23 février 1946.

La ferme n'étant pas assez productive pour subvenir aux besoins d'une famille, Émile a travaillé à l'extérieur, comme camionneur, journalier ou menuisier. À l'âge de 53 ans, alors qu'il est contremaître chez "Fortin & Frère", un accident le rend invalide. Émile commence une nouvelle carrière comme vendeur à son compte; ce travail donne un sens très important à sa vie et il le gardera jusqu'à sa retraite.

Thérèse, de son côté, apporte son support en travaillant comme couturière.

En 1968, Émile et Thérèse vendent leur ferme à leur fils Robert, pour se construire une maison près du village de Saint-Chrysostome. Émile et Thérèse vivent leur rêve de "voyager" en visitant plusieurs endroits: l'Europe, l'Ouest Canadien, les Maritimes, le Québec et plusieurs îles du Sud.



Mariage de Thérèse et Émile en 1934.

À travers cette vie mouvementée, Émile et Thérèse ont trouvé du temps pour s'occuper du socio-culturel de Saint-Chrysostome. Émile a été commissaire d'école, administrateur du Centre culturel, un des fondateurs de Un coin Chez Nous, président de la Croix-Rouge, section collection de fonds.

Il a toujours aimé à travers ses activités, rendre visite aux malades, aider les uns et les autres en leur apportant un support moral.

Thérèse, pour sa part, a été présidente de l'Âge d'Or, pendant six ans, s'est occupée de la Croix-Rouge et a fait beaucoup de bénévolat dans différents organismes de la paroisse.

À 70 ans, Émile subit une opération et le diagnostic n'était pas rassurant, mais tout de même, en 1984, avec beaucoup de joie et d'émotion, Émile et Thérèse célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage entourés de 425 personnes (enfants, parents et amis).

Émile et Thérèse sont maintenant grands-parents de sept petits-enfants et vivent heureux ensemble, depuis 53 ans.

Émile et Thérèse Viau sont heureux de faire partie de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome et souhaitent à chacun et à chacune d'heureuses festivités pour le 150^e anniversaire de la paroisse.



Raymond, marié à Huguette Allen. Parents de Guylaine.



Raymonde, mariée à René Cantin. Parents de Mario et Daniel.



Lorraine, mariée à Serge Carignan. Parents de Michelle et Julie.



Robert, marié à Rollande Bourdeau. Parents de Marc et Valérie.



Thérèse et Émile, lors de leur 50^e anniversaire de mariage

famille Françoise et Roland Viau



De gauche à droite: Roland, Françoise, Brigitte, Gaétan.

Henri Viau, né le 27 février 1890, à Saint-Chrysostome, fils de Moïse Viau et d'Anaticienne Poupart, épouse en 1914, Ida Surprenant, née le 9 février 1891 à New Bedford, Mass. (É.-U.), fille d'Alphie Surprenant et de Délima Giroux.

De leur union sont nés cinq enfants: Réjeanne, Réal, Yolande (décédée en bas âge), Gaétan (décédé accidentellement en 1943) et Roland.

Après leur mariage, les nouveaux époux établissent leur domicile sur une ferme du rang Saint-Joseph à Saint-Chrysostome. Successivement, ils déménagent sur différentes terres, toujours à Saint-Chrysostome, pour enfin venir cultiver celle d'Edgar Poupart. Ils ont habité là jusqu'à leur décès (Henri Viau décède le 18 mai 1973 et son épouse, Ida Surprenant, le 26 avril 1983).

Ils ont trimé dur pour conserver ce qu'ils avaient acquis puisque Henri a dû s'exiler à Défarinet pendant la crise de 1929 pour y travailler quelque temps. En plus d'élever leurs trois jeunes enfants, son épouse vaquait à tous les travaux de la ferme. Par la suite, il a travaillé comme camionneur pour transport "Arthur Machabée" durant cinq ans et pour transport Harry Cohen pendant plus de vingt ans.

Roland, né le 14 juillet 1927, épouse le 3 juin 1961, Françoise Couillard, née le 25 septembre 1934, fille de Joseph Couillard (Louis) et de Béatrice Bourdeau (Philias).

Pour perpétuer la tradition, Roland est camionneur depuis plus de trente ans: vingt à son compte, de 1964 à 1984, et depuis, pour différents employeurs.

Françoise a été secrétaire durant plus de trente ans, jusqu'en 1981. De ce mariage, sont nés deux enfants:

■ Brigitte, née le 7 juin 1963, a épousé Jean Larocque le 17 septembre 1983, et le 22 août 1986, ils sont les heureux parents d'un fils, Jean-Claude, qui fait la joie de ses grands-parents.

■ Gaétan, né le 20 mai 1968, est célibataire et travaille comme journalier.

Par le biais de cet album, nous tenons à rendre hommage à nos parents qui, par leur exemple et leur travail, nous ont légué le plus grand des héritages: la foi, l'amour et le courage.

Nous souhaitons également un joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.



Jean et Brigitte, le jour de leur mariage le 17 septembre 1983.



Henri Viau et son épouse Ida Surprenant.



Maison paternelle rénovée.



Jean-Claude à 7 mois

famille *Jeanne et Antonio Vincent*

Antonio Vincent est né à Saint-Chrysostome le 12 janvier 1910. Il est le fils d'Élie Vincent et d'Élisa Girard.

Antonio et son père font l'élevage de chevaux pendant plusieurs années.

Le 23 octobre 1937 à Saint-Chrysostome, Antonio épouse Jeanne Énard, née le 9 août 1913, fille de Joseph Énard et de Cécile Provost.



Élie et Élisa Vincent.



Élie et Antonio avec un cheval d'élevage.



Antonio revenant de la chasse avec quatre renards et un chevreuil.



De gauche à droite: 1^{re} rangée: Jeanne et Mario. 2^e rangée: Diane, Martine, Monique, Lucille, Louise, Cécile. 3^e rangée: André, Fernand, Jean, Michel, Clément, Denis, Yvon

De l'union de Jeanne et d'Antonio sont nés quinze enfants: Claude (25 janvier 1939 - 13 mars 1939), Denis, Cécile, André, Fernand, Clément, Monique, Diane, Louise, Lucille, Jean, Yvon, Mario, Martine et Michel.

La famille compte actuellement vingt-huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

En 1938, Antonio et Jeanne déménagent à Havelock et deviennent pomiculteurs. Antonio a alors trouvé l'endroit idéal pour pratiquer son sport préféré, la chasse. À cette époque, il conserve le verger et continue de l'exploiter jusqu'à ce que son fils, Yvon, prenne la relève.

Antonio décède le 2 avril 1981.

Comme passe-temps, Jeanne a travaillé pendant une dizaine d'années aux encans "DeBlay Inc." de Saint-Chrysostome.

Elle demeure au village de Saint-Chrysostome.



Jeanne et Antonio Vincent.

famille Denise et Bernard Vincent



Photo de la ferme familiale prise le 10 mars 1987.



Photo prise le jour de notre mariage, juste avant notre départ pour notre voyage.

Né à Saint-Urbain le 3 mars 1948, je suis le fils d'Albert Vincent et de Véronique Bissonnette, l'aîné d'une famille de six garçons. J'ai grandi à Saint-Urbain et j'ai fait mes études primaires dans mon village pour ensuite terminer mon secondaire à Sainte-Martine et à Beauharnois. J'ai entretenu la terre paternelle environ une dizaine d'années. C'est à cette époque que j'ai fait la connaissance de Denise, fille de feu Jean Mallette et de Jeannette Viau. Elle est la quatrième enfant d'une famille de trois garçons et de deux filles. Après de longues fréquentations, j'ai épousé Denise le 23 août 1969 à Saint-Urbain. Nous avons travaillé là tous les deux: Denise, était pressense chez Wilfrid Leblanc et moi, journalier à "Rapid Foundry" (aujourd'hui Fonderie Rapide Enr.). Nous avons demeuré huit ans dans mon village natal.

De notre union sont nés deux enfants: Nadine le 22 avril 1972 et Patrick le 10 février 1974. N'étant pas trop

a-attirés par le travail à l'extérieur, nous avons décidé d'acheter la terre de mon oncle Jean-Guy Bissonnette, qui à l'époque, voulait prendre sa retraite. Donc, le 1^{er} décembre 1977, nous déménageons à Saint-Chrysostome, plus précisément au 120, rang Saint-Joachim. Mon épouse a continué de travailler à l'extérieur pendant deux ans pour ensuite devenir "reine du foyer". Sur la ferme, nous avons fait plusieurs améliorations aux bâtiments tout en les agrandissant un peu.

Les enfants ont grandi et ils font présentement leurs études secondaires à Saint-Chrysostome, tout en nous donnant un bon coup de main aux travaux de la ferme. Nous sommes fiers de faire partie de la grande communauté de Saint-Chrysostome et nous espérons y demeurer encore longtemps.

DENISE ET BERNARD



Nadine fait ses études secondaires pour ensuite se diriger vers le secrétariat.



Patrick est à l'école secondaire et désire un jour prendre la relève.

famille Suzanne et Clément Vincent

Clément, né le 23 novembre 1943 à Havelock, est le fils d'Antonio Vincent (12 janvier 1910 - 2 avril 1981) et de Jeanne Émard (9 août 1913). Il est le sixième enfant d'une famille de quinze. Depuis 1964, il travaille comme monteur de lignes.



Mariage de Suzanne et Clément (1968).

À l'église de Sainte-Clotilde le 19 octobre 1968, Clément épouse Suzanne Coallier, née le 16 septembre 1942, fille de Roméo Coallier (25 novembre 1916 - 7 septembre 1975) et de Simone Boulerice (7 mars 1918 - 22 juillet 1967). Suzanne est la quatrième enfant d'une famille de treize. Roméo était le fils d'Olivier Coallier et d'Angéline Laberge et Simone la fille de Gilbert Boulerice et d'Anne Perras.

De l'union de Suzanne et de Clément sont nés deux enfants: Pascal, le 11 avril 1972, et Nancy, le 19 mars 1976. Pascal est étudiant. Il aime beaucoup les sports, surtout le hockey qu'il pratique depuis cinq ans. Nancy, aussi étudiante, aime beaucoup cuisiner; elle suit présentement des cours de violon.



Avant. Nancy (6 ans), Anne Perras (82 ans) grand-mère maternelle de Suzanne et Pascal (10 ans). Arrière: Clément et Suzanne.



Mariage de Roméo et Simone (père et mère de Suzanne).



Pascal



Nancy

famille Claire et Denis A. Vincent



Claire et Denis.



La maison familiale



La famille Denis Vincent. De gauche à droite: Hélène, Rachel, Claire, Denis, Claudine, Stéphane, Lucie.

Je suis le fils de Jeanne Émard et d'Antonio Vincent, né à Saint-Chrysostome le 17 mars 1936. J'ai épousé Claire Bétournay, le 12 septembre 1959. Elle est la fille d'Adélaré Bétournay et de Marie-Jeanne Bourdon. Mon métier de camionneur me fait gagner ma vie, depuis 25 ans. Après avoir demeuré quelques années à Delson, nous sommes venus nous établir à Havelock, en 1970.

De notre union sont nés quatre filles et un garçon.

- Claudine, le 1^{er} mars 1961 à Saint-Chrysostome.
- Hélène, le 9 mars 1962, à Saint-Chrysostome.
- Lucie, le 8 octobre 1964, à Saint-Chrysostome.
- Rachel, le 2 mai 1966, à Delson.
- Stéphane, le 20 mars 1969, à Delson.

C'est avec joie qu'aujourd'hui, je suis grand-père de trois petits-enfants.

- Philippe, fils de Rachel.
- Michaël, fils de Claudine.
- Stewart, fils de Hélène.



La famille accompagnée de leurs enfants. De gauche à droite: Avant: Claudine et le petit Michaël, Claire, Rachel et Philippe. Arrière: Gary, Lucie, Stéphane, Claude, Guy, Denis, Hélène, Stewart et Stewart junior.

famille Denis R. Vincent



Denis en 1982.

Né à Saint-Chrysostome le 27 janvier 1935, je suis le fils de Raymond Vincent et de Gilberte Côté. En 1963, j'ai pris la terre paternelle qui avait été acquise par mon grand-père Isaïe Vincent.

Je suis un grand sportif et je suis fier de vivre à Saint-Chrysostome.

J'offre mes meilleurs vœux à mes concitoyens pour le 150^e anniversaire.



En 1962, je pose orgueilleusement avec ma compagne Denise Poupard et mes quatre enfants: Aline 4 ans, Roger 3 ans, Daniel 2 ans et Raymond le bébé. Deux autres s'ajoutent à ma fierté: Diane et André.



En 1956, devant mon auto neuve. Pensez-y donc!



Par une heureuse journée d'été le 6 juillet 1957 avec mon père Raymond et ma mère Gilberte.

famille Jeanne et Émile Vincent

Né à Saint-Chrysostome le 16 mars 1911, fils de feu Hormidas Vincent et de feu Mary Ouimet, Émile épouse Jeannine Bourdeau, fille de feu Philius Bourdeau et de feu Rose-Anna Payant.

De l'union de Jeannine et d'Émile naissent huit enfants dont cinq garçons et trois filles: Monique, Cécile, Pierre (décédé à 2 mois), Pierrette (décédée à 3 mois), Hormidas, Victor, Guy, et Yvon.

Émile et Jeannine s'établissent sur la ferme paternelle, rang Saint-Joseph, à Saint-Chrysostome. Émile, tout en cultivant la ferme, prend la relève de son père comme livreur de crème à Valleyfield. Par la suite, il fonde "Vincent Transport" et le fait progresser jusqu'à son décès accidentel en décembre 1953. Le transport est alors vendu à son beau-frère Léo P. Bourdeau.

Avec courage, Jeannine devient soutien de famille. Vu le bas âge des enfants, elle coud à la maison pendant 9 ans. C'est en 1962, qu'un atelier de couture s'établit dans notre village. Elle est une des premières employées et y travaille 22 ans, jusqu'à sa retraite.



Mariage de Jeannine et Émile en 1944.



Avant: Yvon. Arrière de gauche à droite: Guy, Cécile, Victor, Monique et Hormidas



Maintenant, Guy a pris la relève de son père sur la ferme paternelle.

famille Marielle et Fernand Vincent



La maison familiale.



Fernand et Marielle.

Marielle: fille de Simone Boulerice et de Roméo Coalier.

Fernand : fils de Jeanne Émard et d'Antonio Vincent.

Moi, Marielle, je suis la neuvième enfant d'une famille de treize. Mes parents sont aujourd'hui décédés. Je fréquente l'école du rang 4 à Sainte-Clotilde, paroisse où je suis née. Je termine mes études au couvent de Saint-Chrysostome. Je suis mariée à Fernand, le cinquième enfant d'une famille de quinze. Huit garçons et six filles sont toujours vivants.

Nous avons habité à Lachine, à Montréal-Est, pour venir enfin nous installer, en 1976, à Havelock sur un terrain qui appartenait au père de Fernand. Fernand y est né et semble très heureux de ce retour.

À Ville LaSalle sont nés nos quatre garçons:

- Patrick (2 décembre 1969)
- Eric (15 juillet 1971)
- Sébastien (23 décembre 1977)
- Sylvain (1^{er} février 1979).

Nous sommes fiers de notre paroisse et remercions tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cet album-souvenir.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Patrick



Éric



Sébastien



Sylvain

famille Jocelyne et Jean A. Vincent



De gauche à droite: Jocelyne, Luc, Jean et Paul



Jonathan à l'âge de 6 mois.

Jean est né le 13 septembre 1948 à Havelock. Fils d'Antonio Vincent et de Jeanne Énard; il est le huitième enfant d'une famille de quinze dont neuf garçons et six filles. Le 1^{er} septembre 1973, il épouse Jocelyne Dallaire, née le 17 février 1955, fille de Paul Dallaire et d'Yvette Laniarre de Saint-Antoine-Abbé, la cinquième enfant d'une famille de six

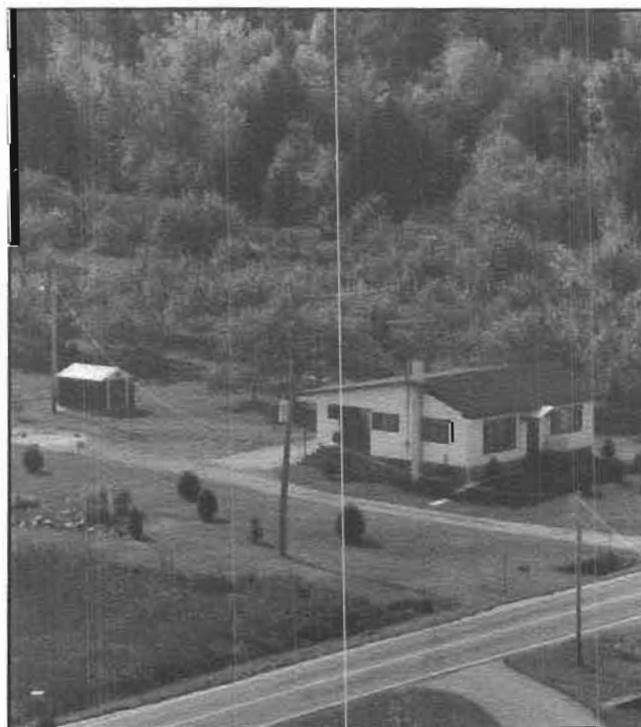
De cette union naissent trois enfants:

- Paul, le 11 février 1975
- Luc, le 21 mars 1978
- Jonathan, le 24 février 1986.

En 1973, Jean a construit la demeure familiale sur la route 202 sur un lot acquis de la terre paternelle appartenant à la lignée des Vincent depuis environ soixante ans. Toute la petite famille de Jean vit très heureuse, depuis presque quatorze ans sur ce petit coin de terre; à chaque printemps, elle attend impatiemment l'odeur parfumée de la floraison des pommiers.

La famille Jean Vincent tient à féliciter toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation du 150^e anniversaire de la paroisse.

JOYEUSES FÊTES
DU 150^e ANNIVERSAIRE !



La demeure familiale de Jocelyne et Jean.

famille Lisette et Jean R. Vincent



Lisette et Jean en 1974



Jean, Karine et Lisette en 1987

Née à Saint-Chrysostome le 6 octobre 1952, Lisette est la fille de feu René Tremblay et d'Agathe Primeau. Elle fait ses études au couvent et à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome. Après ses études, elle travaille à l'atelier de couture de ses parents pendant sept ans. Depuis 1976, Lisette s'active dans son milieu dans la culture du maïs-grain.

Jean est né le 6 septembre 1953 à Saint-Chrysostome, du mariage de Rodrigue Vincent et de Madelaine Dagenais. Il est le troisième enfant d'une famille de quatre. L'enfance de Jean se passe sur la ferme paternelle. Il partage son temps entre la traite des vaches et les voyages de foin tout en s'accordant plusieurs soirées au restaurant du village. Il fréquente l'école de sa paroisse.

Quelques années plus tard, il s'aventure sur le marché du travail. Il commence par s'engager au moulin à scie de Hemmingford; il se dirige vers la fabrication du cidre à la "Lubec Inc." de Saint-Antoine-Abbé; enfin en 1976, il achète la terre paternelle pour y cultiver du maïs. La même année, il fait l'acquisition d'une autre ferme et en achète une troisième en 1983.

Le hasard veut que les routes de Jean et de Lisette se croisent et crée une belle histoire d'amour qui les conduira à l'autel, le 20 juillet 1974. Monsieur le curé Paul-Émile Julien bénit leur mariage.

De cette union naît Karine, le 6 février 1982, elle fait le bonheur et la joie de ses parents.



La ferme paternelle.



Les quatre générations: Karine, Lisette, Agathe et Corona.

famille Charlotte et Léonard Vincent



Hornidas Vincent, père de Léonard.



Marie Ouimet, mère de Léonard



Aimé Bouchard, père de Charlotte.



Alexina Deneault, mère de Charlotte.



Léonard et Charlotte (1987).

Léonard est né à Saint-Chrysostome le 6 novembre 1918. Il est le septième enfant d'une famille de neuf. Il demeure à Saint-Chrysostome jusqu'en 1939, puis va s'installer sur une ferme à Saint-Antoine-Abbé.

En 1942, il épouse Charlotte Bouchard, née à Saint-Chrysostome le 23 juillet 1923. Elle est le cinquième enfant d'une famille de dix. À deux ans et demi, elle va vivre à Hemmingford avec ses parents et cela jusqu'à son mariage.

Charlotte et Léonard ont dix enfants, dont neuf garçons et une fille. Pendant 35 ans, ils demeurent sur leur ferme et en 1978, la vendent à leurs fils et reviennent habiter à Saint-Chrysostome dans une maison qu'ils ont construite, sur un terrain acquis de Rodrigue frère de Léonard. Toutefois, Léonard continue toujours d'apporter une aide précieuse à ses fils sur la ferme à laquelle il est encore très attaché.

À Saint-Chrysostome, Léonard fait beaucoup de bénévolat auprès des personnes âgées. Charlotte, fait partie de plusieurs organismes auxquels elle consacre beaucoup de son temps.



Résidence actuelle, située rang Sainte-Marie.

LES ENFANTS ET LEURS CONJOINTS



Les enfants et leurs conjoints. De gauche à droite: Assis: Jocelyne, Réjean, Charlotte et Léonard, Andrée, Denis. Debout: Diane, Mario, Yvan, Danielle, Donald, Yolande, Alain, Lise, Mariette, Sylvain, Pierre, Chantal, Daniel.

Réjean (Jocelyne Bourdeau). Leurs enfants: Marie-Lyne, Patricia et Mathieu.

Donald (Yolande Laplante). Leurs enfants: Joëlle et Gilbert.

Alain (Lise Hamelin). Leurs enfants: Patrick, Julie et Martin.

Mario (Diane Rougeau). Leurs enfants: Ghislain et Frédéric.

Pierre, (Chantal Lefebvre). Leurs enfants: Dominic et les jumelles, Évelyne et Marie-Christine.

Andrée, (Denis Provost). Leurs enfants: Olivier et Joanie.

Sylvain (Mariette Bourdeau). Leurs enfants: Pascal et Isabelle.

Yvan a pour amie Danielle Laplante.

Et le cadet, Daniel.



Les petits-enfants de Charlotte et Léonard. De gauche à droite: Avant: Martin, Patricia, Julie, Joanie, Isabelle, Marie-Lyne, Marie-Christine, Évelyne, Olivier. Arrière: Joëlle, Gilbert, Patrick, Ghislain, Frédéric, Pascal, Mathieu, Dominic.

famille Marguerite et Marcel Vincent

C'est à Saint-Chrysostome, le 26 avril 1914, que Marcel voit le jour. Issu d'une famille nombreuse, dont dix enfants ont survécu, il est le fils d'Élie Vincent et d'Éliza Girard. Son père exerce le métier de boucher, tout en cultivant la terre.

Marguerite, née le 18 février 1916 à Saint-Chrysostome, est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Elle est la fille d'Albert Rousseau, ferblantier, et de Laura l'Espérance.

Marguerite et Marcel se marient en 1935, à Saint-Chrysostome, où ils demeurent quelques années. Marcel fait du transport durant 5 ans. Le destin les amène à quitter la paroisse pour s'établir à Sainte-Geneviève, où ils exploitent une ferme, durant 26 années.

Deux filles viennent combler leur bonheur: Marie-Berthe et Jacqueline. C'est le 5 septembre 1960 que Marie-Berthe épouse Jean-Guy Monastesse, à Sainte-Geneviève. De leur union naissent trois enfants: Lise, René et Alain. Lise se marie à Tony Janeiro, le 12 juillet 1986, à Montréal.

Le 26 août 1967, Jacqueline unit sa vie à celle de J.-Louis Gagnon, à Sainte-Geneviève.

À l'âge de la retraite, Marguerite et Marcel reviennent dans leur paroisse natale. Depuis 1977, ils vivent à Havelock, coin pittoresque de la région.



Mariage de Marcel et Marguerite Vincent en 1935.



Jacqueline et J.-Louis Gagnon.



Au centre: Élie Vincent et Éliza Girard, entourés de leur famille.



De gauche à droite: Jean-Guy Monastesse, Marie-Berthe, Lise, Tony, Alain et René.



50^e anniversaire de mariage de Marguerite et Marcel Vincent. Debout de gauche à droite: Jean-Guy, Marie-Berthe, Jacqueline, J.-Louis.

famille *Johanne Giroux et Mario Vincent*



Johanne et Mario lors de leur mariage (1984)

Je suis né à Saint-Chrysostome, le 4 janvier 1955, fils d'Antonio Vincent et de Jeanne Émard, le douzième enfant d'une famille de quatorze.

Depuis 9 ans, je travaille dans le domaine de l'excavation comme conducteur de machinerie lourde. J'occupe mes temps libres à pratiquer le hockey et la chasse.

En 1982, deux de mes frères et moi avons acheté la terre de mon père et pris la relève de l'exploitation de l'érablière.

Mon épouse, Johanne est née à Saint-Chrysostome, le 20 octobre 1959, fille de Gérard Giroux et de Lorraine Provost, l'aînée d'une famille de quatre enfants.

Depuis six ans, Johanne est secrétaire à la Société mutuelle d'assurance de Saint-Chrysostome. Pendant dix ans, Johanne a été organiste à l'église de sa paroisse.

Nous nous sommes mariés le 16 juin 1984. Aimant tous deux le calme et le grand air, nous demeurons donc à Havelock sur un beau terrain boisé ayant appartenu à mon père. J'y ai construit notre petite maison dont l'agrandissement est prévu dans un avenir prochain.

Quelque temps après notre mariage, le 4 novembre 1985, Johanne donne naissance à notre fille Jessica qui nous apporte bonheur et joie chaque jour.

Nous voulons souhaiter meilleurs vœux à tous nos parents et amis et remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet album-souvenir.



Johanne et Mario (1987).



Jessica (1987).



Résidence familiale.



L'érablière, située route 202 à Havelock.



À Noël 1985, Jessica a incarné l'Enfant Jésus dans la crèche vivante de la messe de minuit



Les quatre générations: Lilliane Robert Provost, Lorraine Provost Giroux, Johanne Giroux Vincent et Jessica Vincent.

famille *Gilberte et Raymond Vincent*

Raymond, né le 27 avril 1909, fils cadet de Rose-Anna Gamelin et d'Isaïe Vincent, cultivateur dans le rang Saint-Michel à Saint-Chrysostome.

Gilberte, née le 31 août 1910, fille de Victoria Loiselle et de Jeannard Côté, forgeron de la paroisse de Howick.

Ils se marient le 31 août 1932 à l'église Saint-Sacrement de Howick. Les nouveaux époux habitent la maison paternelle à Saint-Chrysostome.

De leur union naissent: Françoise, Denis, Pierrette, Marie-Paule, André. Ce dernier les quitte quelques jours après sa naissance, en juin 1949. Huguette et Diane Taillefer s'unissent à la famille.

Raymond cultive la terre paternelle durant plusieurs années. De plus, il est commissaire d'école, contrôleur d'absences à l'école no 2, conseiller municipal, marguillier et employé de la voirie de 1958 à sa retraite. Raymond et Gilberte achètent une maison au village, en 1964. Après quelques années, ils se construisent une nouvelle demeure et savent profiter de leur retraite pendant dix belles années. Les soirées de l'Âge d'Or font partie de leurs loisirs.

Raymond décède subitement le 4 mars 1985. Gilberte continue à chérir ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, apportant amour et tendresse à tous. Elle passe son temps à confectionner de jolis tricots pour ceux qu'elle aime gâter. Elle est heureuse de vivre dans son milieu paroissial et profite de l'occasion pour présenter ses hommages à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome.



Maison paternelle située à Saint-Chrysostome.



Raymond et Gilberte.



Gilberte et Raymond accompagnés de leurs enfants, lors de leur 50^e anniversaire de mariage (1982). De gauche à droite: Pierrette, Diane, Gilberte, Raymond, Huguette, Françoise, Marie-Paule.



Devant leur demeure, avec leurs petits-enfants: 1^{re} rangée: Jean-Denis, Nancy, Josée, Johnny, André, Marie-Claude, Nathalie. 2^e rangée: Diane, Roger, Aline, Daniel, Gilberte et Raymond, Raymond junior et Sylvie.

famille Lynda et Roger Vincent

Fils de Denis R. Vincent et de Denise Poupart, Roger est né à Saint-Chrysostome le 6 septembre 1959. Aimant les travaux de la ferme, il commence sa carrière comme exploitant agricole en 1981 (grande culture). Le 10 juillet 1987, il change d'orientation en acquérant une ferme laitière, rang Notre-Dame.

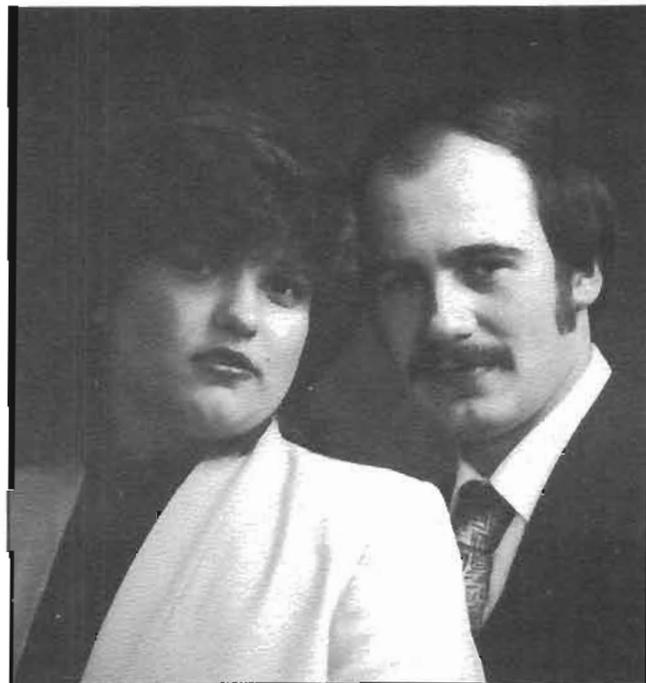
Le 17 avril 1982, à Ville de Laval, il épouse Lynda Parent, née le 2 novembre 1961, fille de feu Charles Parent et de Yolande Dagenais autrefois de Saint-Étienne de Beauharnois. Lynda travaille pour la Banque canadienne impériale de commerce depuis janvier 1979.



Denise Poupart et Denis R. Vincent.
(Photo prise lors du mariage de Lynda et Roger).



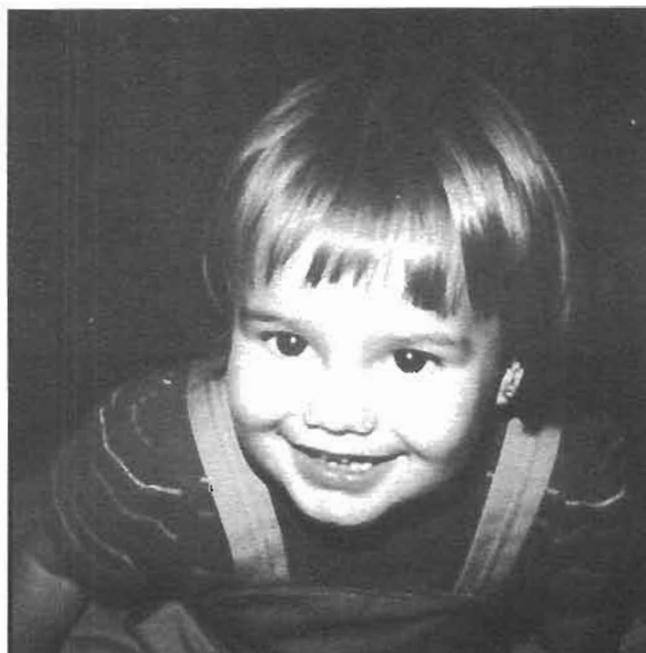
Christine, à l'âge de 2 semaines.



Lynda et Roger le 17 avril 1982.

De leur union sont nées deux enfants:

- Mylène, le 27 octobre 1984
- Christine, le 26 octobre 1986.



Mylène, à l'âge de 2 ans.

famille Madeleine et Rodrigue Vincent



Léon Dagenais



Adéline Rochefort

PARENTS DE MADELEINE VINCENT



Mary Ouimet



Ubald Brisson

MÈRE ET ONCLE DE RODRIGUE VINCENT

Dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, Rodrigue, fils de feu Hormidas Vincent et de feu Mary Ouimet, voit le jour le 30 mai 1924.

Le 22 juin 1946, il épouse Madeleine Dagenais, née le 20 avril 1926, fille de feu Léon Dagenais et de feu Adéline Rochefort, tous deux natifs de Saint-Chrysostome. Rodrigue et Madeleine s'établissent sur une ferme située rang Rivière des Anglais (rang Sainte-Marie).

De cette union naissent quatre enfants: Ginette, Diane, Jean et Michel. Le couple élève sa petite famille sur la ferme. En plus, pendant 15 ans, Rodrigue s'occupe de la Commission scolaire et durant 12 ans, assume la fonction de maire.

Les années passent et les enfants se sont mariés. Les trois plus jeunes se sont installés à Saint-Jean-Chrysostome et l'aînée dans les environs.

Trois petits-enfants viennent combler la joie des grands-parents: Jean-François (13 ans), Gencviève (9 ans) et Karine (6 ans).

Pendant 39 ans, ils demeurent sur la ferme. En 1976, Madeleine et Rodrigue vendent une terre à Jean et Lisette. En 1985, ils cèdent la maison familiale à Michel et Josée et ils entreprennent la construction d'une maison neuve sur un petit coin de leur terre.



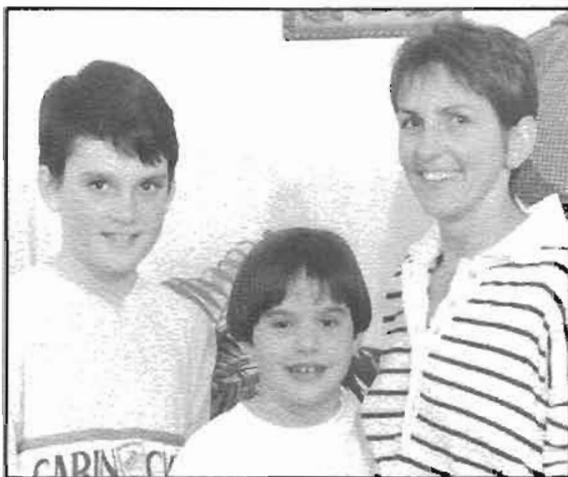
Famille Madeleine et Rodrigue Vincent.



Mariage de Madeleine et Rodrigue Vincent en 1946.



Mariage de Josée et Michel 21 août 1982.



Diane, Geneviève, Jean-François.

Regardez, elle est toute seule cette grande fille sage. Demeurant dans les environs, elle est technicienne en administration à la Caisse de dépôt et de placement du Québec.

Elle est très gentille, devinez de qui il s'agit..

Ginette Vincent.

Michel R. Vincent est né le 23 juin 1960 à Saint-Chrysostome et son épouse Josée Caron, le 4 novembre 1959, à Beauharnois.

Ils se sont mariés le 21 août 1982 et en juillet 1985, ils sont venus s'établir dans la maison familiale.

Par suite de ses études universitaires, Michel occupe un poste de superviseur à la comptabilité. Après avoir terminé ses études collégiales, Josée est technicienne en administration; elle travaille présentement dans la région.

(Voir Jean R. Vincent).



Maison familiale.

Bonjour,

Regardez cette belle photo, n'est-ce pas qu'elle est réussie? Vous voyez à droite, ma mère Diane qui est secrétaire à l'école Montpetit; au centre, la benjamine, Geneviève (9 ans), et devinez qui est à gauche... C'est moi!

Jean-François
(13 ans).



Ginette, l'aînée de la famille Vincent.

famille Pierrette et Victor Vincent

Victor, fils de feu Émile Vincent et de Jeannine Bourdeau de Saint-Chrysostome, est né le 8 septembre 1949.

À sa sortie de l'école, Victor travaille un an sur une ferme agricole. Ensuite, il est à l'emploi de la boulangerie Paquin & Frères à Saint-Chrysostome. Il devient, plus tard, concierge à la polyvalente de Châteauguay.

En 1971, il épouse Pierrette Prévost, née le 14 septembre 1952, fille de feu Léonard Prévost et de feu Laura Poupard, de la municipalité de Hemmingford. Il est alors au service de la compagnie "Carlew Inc."; il occupe différentes fonctions telles que: opérateurs - mélangeur dans le service de production; opérateur dans le service du plastifiant et finalement dans celui de la pellicule plastique.



La maison familiale construite en 1976.



Victor et Pierrette avec leurs 3 richesses.



Victor et Pierrette lors de leur mariage (le 10 juillet 1971).



L'ainé Emmanuel (14 ans).



Le deuxième Stéphane (10 ans).



Le cadet Jocelyn (5 ans).

En 1975, il quitte "Carlew Inc." et le 13 mai de cette même année, il est embauché à la firme "Goodyear Canada Inc." à Valleyfield. Il exerce différentes fonctions pour enfin devenir opérateur de presse dans le service de presse radiale.

Donc après leur mariage, Pierrette et Victor s'établissent à Saint-Rémi, pendant quatre années consécutives. En 1974, ils achètent un morceau de terre d'une superficie de 10 arpents provenant de la ferme paternelle, pour finalement y construire leur maison, en 1976. Le 14 juin 1984, ils acquièrent un autre terrain de 7 arpents pour ainsi agrandir leur patrimoine.

De leur union, trois garçons sont nés: Emmanuel, le 13 juillet 1973, Stéphane, le 10 octobre 1977 et Jocelyn, le 3 juin 1982. Emmanuel complète présentement son secondaire III à l'école Saint-Joseph; Stéphane fait sa troisième année et Jocelyn sa classe maternelle à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

Pierrette termine ses études; option formation commerce et secrétariat en 1969. En avril 1970, elle se trouve un emploi de secrétaire - réceptionniste à la compagnie "Carlew Inc." de Saint-Rémi. Elle y demeure jusqu'en 1980, année où elle décide de se retirer du marché du travail pour se consacrer entièrement à sa petite famille. C'est en 1984, qu'elle retourne à la "Carlew Inc." comme remplaçante dans le bureau de production. Après 3 mois, elle devient permanente et occupe de nouveau la fonction de secrétaire - réceptionniste.

En 1972, Victor devient membre des Chevaliers de Colomb de Sainte-Martine pour ensuite se joindre au conseil 3584 de Saint-Chrysostome.

En 1976, Pierrette adhère au Cercle Rose Mystique des Filles d'Isabelle de Saint-Chrysostome; quelques années plus tard, on la nomme secrétaire financière. De plus, elle participe au Comité des loisirs et se joint, quelques années, à la chorale Les Villageois de Saint-Chrysostome.

Nous sommes fiers de notre paroisse. VIVE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.

familles Donald et Yvan Vincent

YOLANDE LAPLANTE ET DONALD VINCENT



Gilbert, Yolande et Donald, Joëlle.

Donald, né à Saint-Antoine-Abbé le 28 mars 1945, est le fils de Léonard Vincent et de Charlotte Bouchard. Le 27 juin 1970, il épouse Yolande Laplante, née à Hemmingford le 22 février 1949, fille de Clovis Laplante et de Rita Dagenais.

De leur mariage sont nés deux enfants.

■ Joëlle, le 29 avril 1977

■ Gilbert, le 13 octobre 1982.

Donald est technicien en électronique pour l'entreprise "Jacques Montpetit Inc." à l'Île Perrôt. Yolande travaille dans le domaine de la comptabilité pour M. Guy Prévost et elle collabore avec son mari pour mener à bien la vie familiale.

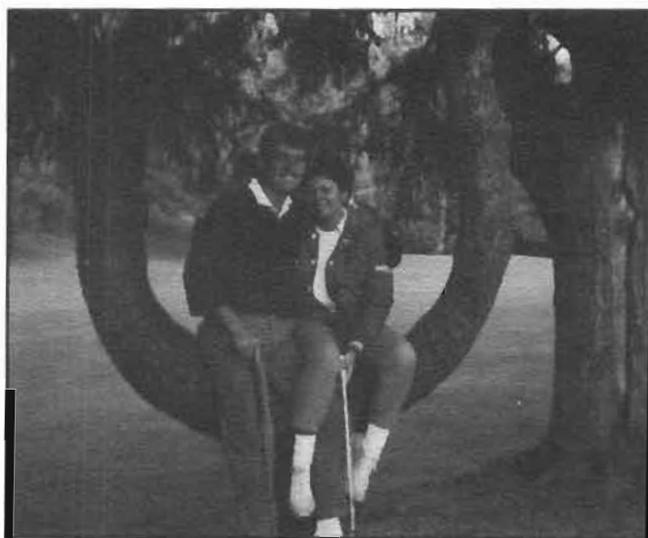


Résidence familiale acquise en 1978.

DANIELLE LAPLANTE ET YVAN VINCENT

Le destin a voulu que Yvan, frère de Donald, et Danielle, sœur de Yolande, se rencontrent!

Yvan, né le 9 septembre 1958, réside à Saint-Chrysostome. Il a entrepris ses études en sciences administratives et comptables et travaille comme commis à la production pour "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc." de Saint-Chrysostome. De plus, Yvan s'intéresse particulièrement à l'horticulture.



Yvan et Danielle profitent de leur temps libre pour s'adonner, ensemble, à leurs activités préférées.

Danielle, née le 15 février 1963, demeure à Valleyfield. Elle a complété ses études collégiales en assainissement de l'eau et a obtenu un certificat en santé et sécurité du travail à l'Université de Montréal. Danielle est employée comme technicienne en hygiène du travail au C.L.S.C. (Centre local de services communautaires) de Valleyfield.

Suivront-ils l'exemple de leurs aînés? Seul l'avenir nous l'apprendra, mais ils ont déjà de nombreux projets en tête.

famille Hormidas et Yvon Vincent



Lucie et Hormidas le 9 mai 1970.

Lucie et Hormidas Vincent



Carole, 16 ans.

Chantal, 9 ans.

Christian, 5 ans.

Hormidas est le fils de feu Émile Vincent et de Jeanine Bourdeau. Il est né le 11 juin 1948. Le 9 mai 1970, il épouse Lucie Laplante, née le 8 avril 1950, à Hemmingford. Hormidas travaille à la "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield, depuis 1969, et il cultive une partie de la terre paternelle. Lucie est à l'emploi de la Banque canadienne impériale de commerce, à Saint-Chrysotome, depuis le 6 mai 1974. De leur union sont nés trois enfants: Carole (15 janvier 1971), Chantal (7 novembre 1977) et Christian (31 mars 1982).

Manon et Yvon Vincent



Manon et Yvon le 20 octobre 1979.



Marilou (5 1/2 ans), Émilie (3 ans) et Frédéric (1 1/2 an).

Né le 8 avril 1952, Yvon est l'époux, depuis le 20 octobre 1979, de Manon Bourdeau, née le 3 septembre 1958. De leur mariage sont nés trois enfants: Marilou (14 août 1981), Émilie (16 mars 1983) et Frédéric (4 août 1985).

Depuis 15 ans, Yvon possède un circuit de vente de pain au détail et Manon coopère à cette entreprise en s'occupant de la comptabilité de leur commerce.

famille Mario Vocisano

HAPPY ANNIVERSARY

SAINT-CHRYSOSTOME

150

TAMARIC FARM AUBREY

The Widmer family



The Widmer achievement.

In February 1979, our family of nine people immigrated from Switzerland to start a new life on our farm. It is located on Norton Creek North Road. Previously, it was farmed and owned by Leslie Orr and his family.



Picture of the family, taken in Switzerland in 1978 prior to their departure to Canada.

Our dairy farm of 50 cows and 186 acres of land is run by Oswald and Anna Widmer.

Although it was hard to start in a new country with new people and with no relatives over here, we have found joy and happiness.

We are a family of nine children who are: Monica (1969), Niklaus (1970), Urs (1971), Rita (1973), Thomas (1974), Erika (1976) and Peter (1977). We have mastered both Canadian languages, English and French. We only spoke German when we first arrived. Now, nine years later, we enjoy living in St. Chrysostome. We have made many friends and companions.



Anna and Oswald, the day of their wedding in 1968.

The Wood family



Submitted by Betty and Bob Wood.

Our great grand parents William Wood and Janet Walker were born and married in Renfrewshire, Scotland, in 1828. Janet's father was a merchant and William, an orphan, was a cobbler (shoe-maker). The Walker family did not approve this union, so the newlyweds immigrated to Canada in 1829. Their first farm was the Brown property (now Deneault) at Russeltown. The property flooded so much they decided to move to the present farm between Aubrey and St. Chrysostome. They built a shanty and later a log house. The log house was burned down and they built the stone house in 1860. (The back kitchen was not added until 1902). Janet and William had nine children. William (2nd) was a builder and lived and worked in Montreal. Robert and James were horsemen, worked and traveled with the Barnam and Bailey Circus. They settled in New-York state when they returned. Mary never married, she worked and lived in Montreal until her retirement, when she returned to the farm. Janet became Mrs Stewart and lived in Montreal. Agnes became Mrs McCrea, she settled in Battlecreek, Michigan. Two infant children were buried in the cemetery at Russeltown. John (our grandfather) stayed on the farm and married Elizabeth Campbell from Ormstown. Five children were born of this marriage. William, Mable, Janet, Pearl and John. Mable and Janet became school teachers. Mable married Bill Crutchfield and settled in Huntingdon: no children. Janet married Lawrence Watson, resided in Montreal and raised two children. John settled in Saskatoon, Sask., married with one son. Pearl became a secretary, married Robert Logan, settled in Montreal and had four children.

William (3rd), our father, stayed on the home farm, but before he married, he worked for Massey-Harris. He travelled to Western Canada with the company to set up big combines in the wheat-fields, as they were shipped in pieces in those days. He also worked for Black Horse

Brewery, and drove eight horse teams on the beer wagon in Montreal. He loved horses and took great pride in his own. He married Ena Arthur in 1913 and they had five children, Arthur, Clark, Robert, Elizabeth and William. He was killed in an accident at Riverfield in 1936, but Ena is still living. Arthur married Lise Savage, ran a taxi business in Valleyfield and had two children, Philip and Margaret. Arthur died in 1979, his son Philip resides in Ormstown and Margaret in St. Timothee. Both have two sons each. Clark died in infancy. Robert (Bob) still lives on the home place, married Blanch Mimuaugh. They have no children. William (4th) Bill lived in Valleyfield, married Therese Leduc and had two children, Norman and Shirley. Bill also died in 1979. His two children still reside in Valleyfield, but have no children. Elizabeth (Betty) married Raymond Bourassa, lives in Ormstown, raised seven children and has eight grandchildren.

William (1st) was the first president of the Quebec Plowman Association and the first prize was two dollars. Mrs. John Wood and Mrs. Bob Wood both taught school in St. Chrysostome.

William (3rd) was manager of the Russeltown United Church for many years as well as councillor and chairman of the School Board.

Mrs. Pearl (Wood) Logan is 94 years old and is living with a daughter in Ontario.

Mrs. Ena (Arthur) Wood is 98 years old and is a resident of Centre d'Accueil in Ormstown.

This we believe to be true as we remember, and have been told about the "Wood Clan" from Scotland.

Betty and Bob Wood.

famille Amable Yelle



Edna et Amable, le 4 juillet 1953.

Amable, né le 23 février 1930 à Saint-Antoine-Abbé, est le fils d'Armand Yelle et de Blanche Bourdeau. C'est en 1934 qu'ils sont venus habiter Saint-Chrysostome. Le 4 juillet 1953, Amable prend pour épouse Edna Boulerice, née le 7 juin 1932, fille de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude. Leur mariage fut béni à Saint-Chrysostome par Monsieur le curé Paul-Émile Julien. Amable est mécanicien, depuis déjà 40 ans.

De leur union sont nés huit enfants dont un est décédé à la naissance.

- Vincent, le 20 avril 1954, époux de Pierrette Beaudry, parents de Nancy et Sophie.
- Luc, le 24 avril 1955, époux de Thérèse Beaudry, parents de Stéphane, Patrick et Bernard.
- Médario, le 31 juillet 1956, époux de Diane Pomainville, parents de Christian, Marc-André et Mathieu.
- Suzanne, le 6 décembre 1958, célibataire.
- Dominique, le 9 février 1960, épouse de Bernard Guérin, parents de Réjean et Isabelle.
- Benoît, le 8 juillet 1961, époux de Huguette Poirier.
- Josée, le 31 octobre 1962, célibataire.

Nous sommes très heureux de notre grande famille qui nous donne l'occasion de dorloter dix petits-enfants.



De gauche à droite: Josée, Suzanne, Edna (mère), Médario, Dominique, Bernard Guérin (mari de Dominique), Vincent, Amable (père), Benoît et Luc.



Frères, sœurs et parents d'Amable: De gauche à droite: Avant: Thérèse (Gaston Dumoulin), Blanche Bourdeau (mère d'Amable), Armand (père). Arrière: Georges-Henri (Pierrette Lemieux), Denis (Françoise Décosse), Amable, Jean (Liliane McCraw) et André (Annette Tremblay).



Famille de Bélonie Yelle et de Déliia Ouimet. Grands-parents d'Amable Yelle (1910).

LES COLLABORATEURS DE L'ALBUM-SOUVENIR
1838 — 1988

COMITÉ DE RECHERCHE

Denis Perreault	archiviste
Lise Séguin	assistante-archiviste
Charles-Henri Lavallée	recherche à la photographie
Micheline Poupart	secrétaire

Leur aimable contribution a permis la réalisation de cet album.

**À la recherche, à la rédaction
ou à la traduction:**

Danielle Agnew	Sylvie LeBlanc
John Agnew	Yvon Lefort
Cécile Atkinson	Barbara McCuaig
John Atkinson	Gisèle Machabée
Gérald Beaudoin	Raymonde Machabée
Donna Bigras	Neil F. Mackay
Gilles Bigras	Joyce McKell
Lorette Bigras	Wayne McKell
Claudine Blais	Phil Norton
Jean-Louis Blais	Claude Patenaude
Marguerite Blais	Gertrude Payant
Gisèle Boulerice	Jacqueline Payant
Gabriel Bourdeau	Marge Pederson
Lucette Bourdeau	Micheline Poupart
Nicole Cloutier	Mireille Poupart
Lionel Demers	Pauline Primeau
Jean-Pierre Dupras	Gisèle Provost
Gregg Edwards	Claude Prud'homme
Louise Emard	Ronald Reddick
Maureen Godfrey	Françoise Renaud
André Goyette	Gérald A. Rogers
Rev. Robert Graham	Mrs Gordon Stacey
Michèle Héту	Daniel Tremblay
Lise Huot	Marie-Lourdes Tremblay
Guillaume Lavallée	Réal Tremblay

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont apporté une aide précieuse à la correction de certains documents.

À la vente:

Micheline Benoit	Gnnette Laverdière
Gisèle A. Bergevin	Rodolphe Lefebvre
Monique Boileau	Marjolaine Lefort
Gabriel Bourdeau	Roger Lefort
Géraldine Bourdeau	Violaine Mallette
Germaine Bourdeau	Francoise Patenaude
Jeannine Bourdeau	Jacqueline Payant
Fernande Cardinal	Monique Payant
Michel Demers	Gisèle Poupart
Nicole Desautels	Manon Primeau
Danièle Emard	Ronald Reddick
Odette Emard	Lucie Renaud
Francis Emond	Pierre Rochefort
Louise Fortier	Denis Tremblay
Réjean Giroux	Mireille Tremblay
Lucette Henderson	Réal Tremblay
Marie-Paule Huot	Gaétane Turcot
Jimmy King	Emus Vaillancourt
Nicole Lacroix	Lucie Vincent
Georgette Lafrenière Lemieux	
Lise Lapointe	Marcelle Vincent
Gervaise Lavallée	Pierrette Vincent
Hélène Lavallée	Suzanne Vincent

Remerciements à toutes les personnes qui ont prêté photographies et documents pour le montage de cet album-souvenir 1838-1988.

Grand merci à tous les individus qui ont pu témoigner de certains événements d'antan.

Un merci spécial aux familles qui ont participé à la vente de l'album en faisant des contacts auprès de parents, connaissances ou anciens résidents.

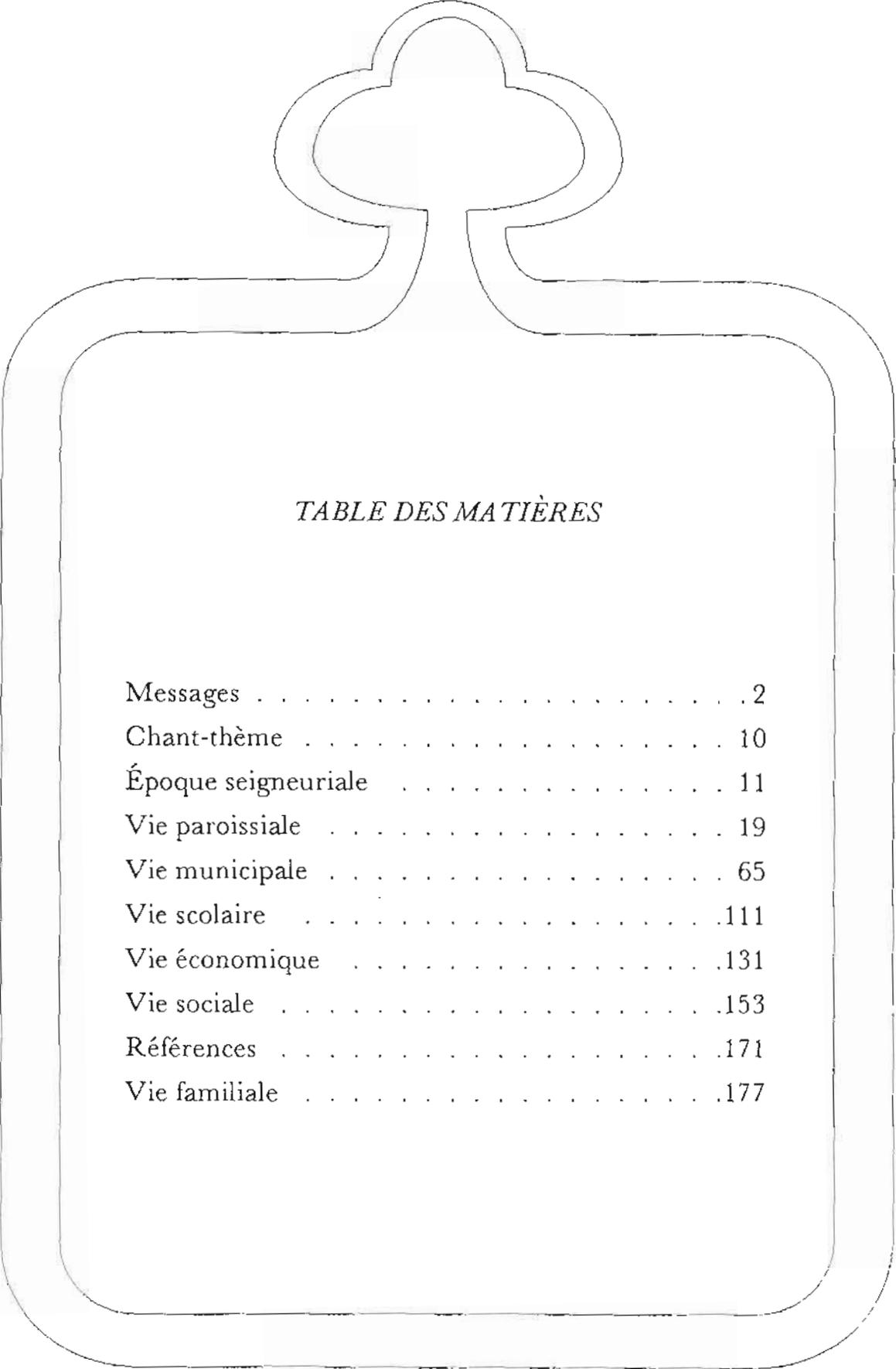


TABLE DES MATIÈRES

Messages 2
Chant-thème	10
Époque seigneuriale	11
Vie paroissiale	19
Vie municipale	65
Vie scolaire111
Vie économique131
Vie sociale153
Références171
Vie familiale177